
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<http://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

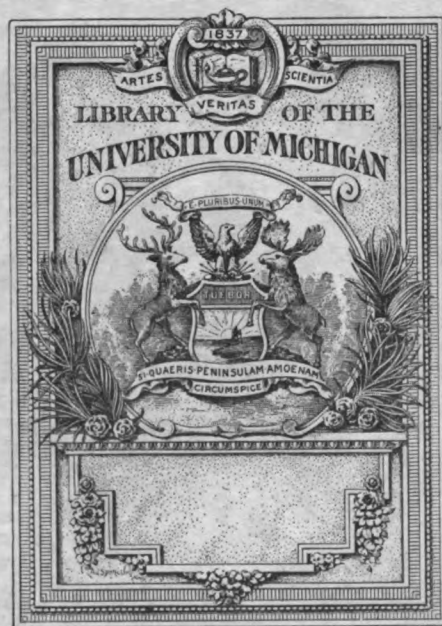
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Z1

6620

F8

N9

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES,
PUBLIÉS PAR L'INSTITUT NATIONAL DE FRANCE,
FAISANT SUITE
AUX NOTICES ET EXTRAITS LUS AU COMITÉ ÉTABLI DANS L'ACADÉMIE
DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-NEUVIÈME.



PARIS.
IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXX.

SECONDE PARTIE.

187982

TABLE

DE LA SECONDE PARTIE DU TOME XXIX.

	Pages.
GLOSSAIRE GREC-LATIN DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LAON, par M. E. Miller. .	1
NOTICE SUR UN MANUSCRIT DE LA REINE CHRISTINE, à la bibliothèque du Vatican, par M. Hauréau	231
NOTICES SUR PLUSIEURS MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LYON, par M. Léopold Delisle	363

NOTICES ET EXTRAITS
DES
MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE
ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES.

GLOSSAIRE GREC-LATIN
DE
LA BIBLIOTHÈQUE DE LAON,
PAR M. E. MILLER.

La bibliothèque de Laon possède un manuscrit très précieux ; c'est un glossaire grec-latin en belles onciales de la fin du ix^e siècle. La notice en a été donnée dans le tome I^{er} du Catalogue des Bibliothèques de province. Mon savant confrère M. Delisle, qui avait ce manuscrit entre les mains, a bien voulu me le communiquer et même m'a engagé à entreprendre un travail complet, de manière à ce que l'on sût d'une manière définitive quels en sont et le contenu et la valeur littéraire. C'est donc une notice extrêmement détaillée de ce précieux volume que je donne ici, sans en négliger ni une seule page ni une seule ligne.

Il existe un certain nombre de glossaires grecs-latins et
TOME XXIX, 2^e partie.

latins-grecs, conservés en manuscrits dans les différentes bibliothèques de l'Europe. Henri Étienne en a ajouté deux à la suite de son *Thesaurus*, mais sans en indiquer la provenance. Il est certain que le glossaire latin-grec publié par le savant helléniste a d'abord été trouvé par Pierre Daniel, jurisconsulte d'Orléans, auquel on doit plusieurs ouvrages de mérite, entre autres le *Servius*. Il fut communiqué à Turnèbe, puis à Cujas; Joseph Scaliger en eut aussi connaissance. Ces gloses étaient tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Elles arrivèrent entre les mains de Henri Étienne qui les publia avec d'autres glossaires. En l'année 1600, Bonaventure Vulcanius, de Bruges, les réimprima en y ajoutant le nom de Philoxène. Le lexique grec-latin trouvé à la fin des œuvres de saint Cyrille n'a point de rapport avec celui de Saint-Germain-des-Prés. Le manuscrit dans lequel était conservé ce dernier est très ancien et rempli de fautes. Écrit en belles onciales, il paraît remonter à l'époque de Charles le Chauve. Ce qui autorise cette conjecture, c'est que, après le glossaire et les mots grecs de Priscien expliqués en latin, on lit quelques observations grammaticales en grec et en latin, observations assez mal digérées, et qui ont pour auteur un homme ayant à peine quelques notions de la langue grecque. Il se nomme Martin, comme on le voit dans des vers grecs consacrés avec ceux de Scot Érigène à la louange de Charles le Chauve, de sa femme Ermintrude et d'Hincmar, archevêque de Reims. Ces vers sont écrits d'une autre main que les gloses, de sorte qu'on peut supposer que celles-ci sont d'une main antérieure.

Dans le manuscrit de Laon, les mots grecs sont écrits en onciales et sans accent. Il est probable qu'il en était de même dans l'exemplaire dont s'est servi Henri Étienne, puisqu'il a

omis les accents dans les mots qui lui semblent corrompus. On trouve deux alphabets, l'un en onciales, l'autre en écriture dite *longa manu*, ce qui répondrait à notre expression *en cursive*; cette dernière diffère peu de la nôtre, ξ , θ , λ , etc.

En tête des gloses est une lettre sur laquelle nous reviendrons plus loin.

Ch. Labbé de Montéron, jurisconsulte et philologue français, né à Paris en 1582 et mort dans la même ville le 11 janvier 1657, fut un helléniste distingué et aida Casaubon dans ses travaux. Ses *Glossaria* ne parurent pas de son vivant. Sentant sa mort arriver, il laissa et recommanda le manuscrit de son ouvrage à Ménage, qui chargea Du Cange de le publier. Ce n'est qu'en 1672 qu'il parut à Paris in-folio. Labbé a fondu dans son glossaire tout le travail de H. Étienne en indiquant par des lettres les différentes provenances. Ainsi, la lettre C désigne saint Cyrille; E, les *Excerpta*; O, *Onomasticon*; P, Philoxène; S, *Sylloge*; les articles de Henri Étienne n'ont point de lettre. De telle sorte que le glossaire de Labbé peut être considéré comme la réunion de tous ceux qui avaient paru auparavant. Malheureusement il n'a pas adopté rigoureusement l'ordre alphabétique; aussi les recherches y sont longues et difficiles, et il arrive qu'on peut croire omis tel article qui occupe une place tout autre que celle qu'il devrait avoir.

Tous les détails donnés plus haut se trouvent dans la préface de l'édition, préface à la fin de laquelle on a publié les poésies grecques de Jean Scot Érigène, telles qu'elles figurent dans le susdit manuscrit, c'est-à-dire en onciales avec la traduction latine placée au-dessus des mots grecs. Ces renseignements se rapportent si bien au manuscrit de Laon que, dès le premier moment, je ne doutai pas, et c'est aussi l'avis de l'auteur de la notice, que ce manuscrit ne fût celui qui avait existé autrefois

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

dans la bibliothèque de Saint-Germain. Mais, dans le travail de collation que j'entrepris, je trouvai tant de différences, tant d'articles oubliés, que j'en arrivai à croire qu'il s'agissait d'un autre manuscrit aujourd'hui perdu, d'autant mieux que celui de Laon, au dire de Messieurs les bibliothécaires de cette ville, n'avait jamais quitté la bibliothèque. M. Delisle m'avait appris qu'il existe à Londres un autre manuscrit identique, également en onciales et remontant à l'époque de Charles le Chauve. Mon savant confrère voulut bien écrire au Musée Britannique pour avoir quelques renseignements à cet égard. M. George F. Warner, en l'absence de M. Thompson, eut la complaisance de répondre à mes questions de manière à détruire toute incertitude à cet égard. Ainsi le manuscrit de Londres ne contient pas les *Glossæ aliæ græco-latine* : « *Ἀναβάρης, ascensor*, » publiées dans l'édition de Labbé, p. 206. Mais, ce qui met la question hors de doute, c'est qu'on n'y trouve point les poésies grecques de J. Scot Érigène. Il fallait donc renoncer à cette identification et diriger ses recherches d'un autre côté. Je n'avais pas encore lu ce que Montfaucon et Du Cange disent du manuscrit de Saint-Germain. Quand je les consultai, ces savants me donnèrent la solution que je cherchais. Montfaucon, dans sa *Paléographie grecque*, et Du Cange, dans la préface de son Glossaire de la basse latinité, non seulement donnent la lettre dont nous parlions plus haut, mais même ils reproduisent l'un et l'autre cette note de provenance : « *Istum librum dederunt Bernardus et Adelelmus Deo et Sanctæ Mariæ Laudunensis ecclesiæ. Si quis abstulerit, offensionem Dei et Sanctæ Mariæ incurrat.* » Il s'agit donc d'un seul et même manuscrit. Mais comment et à quelle époque a-t-il quitté la bibliothèque de Laon pour arriver dans celle de Saint-Germain ? Il est probable que ce volume avait été prêté à un des savants bénédictins de

cette abbaye; après la mort de ce dernier, le manuscrit sera resté pendant quelque temps à Saint-Germain, de telle sorte que ceux qui en ont parlé ont pu croire qu'il appartenait à cette bibliothèque. Il faudrait rechercher maintenant à quelle époque il a été restitué à la ville de Laon. Nous recommandons cette question à Messieurs les bibliothécaires de cette ville. Nous leur recommandons aussi de rechercher et de stigmatiser le nom du barbare qui a relié ce manuscrit et qui n'a pas craint de couper le texte en rognant les marges. Voici maintenant la notice détaillée de ce manuscrit.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Citons d'abord le commencement de celle qui a été publiée dans le *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements*, t. I, p. 234.

« 444. In-folio sur vélin (*Glossarium græco-latinum*). — IX^e ou X^e siècle. — Provient de Notre-Dame de Laon; avec la note : « Hunc [immo istum] librum dederunt Bernardus et Adelelmus « Deo et S. Mariæ Laudunensi, etc., » mais d'une écriture du XI^e siècle au XII^e. Ce manuscrit faisait partie de la bibliothèque de Saint-Germain, où le virent et s'en servirent Charles Labbé et Du Cange. Il retourna ensuite à Laon, puisque Montfaucon, dans sa *Paléographie grecque*, en 1708, en parle comme de l'un des volumes précieux que possédait le chapitre de cette ville. Dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*, en 1738, il le mentionne à la suite des manuscrits de la bibliothèque de Saint-Germain, mais avec un autre manuscrit qui en avait disparu, sous le titre : *Communes aliarum bibliothecarum codices*, et en ces termes : « *Glossarium græcum seu græco-latinum, in bibliotheca cathedralis Laudunensis, cujus specimen dedimus in Palæographia græca*, p. 248. »

Tout cela est bien obscur et m'avait jeté dans une grande

indécision, comme je l'ai expliqué plus haut. Citons encore une observation de M. Hase : « Parmi les manuscrits renfermant des glossaires grecs-latins, celui de Laon doit être regardé comme un des plus importants, à cause de son contenu, de son ancienneté et de sa belle conservation : il devra être nécessairement consulté par le philologue qui un jour entreprendrait une nouvelle édition des glossaires latins [grecs] et grecs-latins. » C'est pour répondre à cette espèce de vœu exprimé par Hase, que nous avons entrepris le travail que nous soumettons aujourd'hui au lecteur.

Dans l'extrait cité plus haut, on remarquera la note de provenance : « *Istum librum dederunt Bernardus et Adelelmus, etc.*, » note qui se trouve dans d'autres manuscrits, du même siècle et en assez grand nombre, de la bibliothèque de Laon. Comme cette inscription est de nature à fixer l'âge du manuscrit, nous croyons utile de nous y arrêter quelques instants. Dans l'avertissement placé en tête du catalogue, M. F. Ravaisson a parfaitement déterminé la personnalité de ces deux personnages qui occupaient un rang élevé à la cour de Charles le Chauve. Parmi les conseillers que ce prince institue, en 877, par son testament, auprès de son fils Louis le Bègue, nous voyons figurer « le comte Adelelm et le comte Bernard ; » et, dans le même acte, il les nomme parmi ses exécuteurs testamentaires, préposés à la distribution de ses aumônes et spécialement chargés de la répartition des livres contenus dans son trésor. « Cependant, ajoute M. Ravaisson, il y a une difficulté à lever dans les termes mêmes de la dernière volonté de Charles le Chauve. Il ne laisse point à ses exécuteurs testamentaires la faculté de disposer à leur gré de ses livres. Il leur prescrit de les partager entre Saint-Denis, Sainte-Marie de Compiègne et son fils. Il n'est pas permis de croire qu'ils en aient pu distraire une partie, pour la donner, de leur

autorité privée, à Sainte-Marie de Laon. Mais, ce qu'on peut supposer aisément, c'est que Louis le Bègue, moins lettré et moins curieux de livres que son père, abandonna son lot, en totalité ou en partie, à ses deux conseillers, et que dès lors ceux-ci purent légitimement en faire présent à l'une des métropoles les plus illustres du siècle. Remarquons, entre autres, que l'un des deux comtes, Adelelm, avait possédé dans le comté de Laon, le bénéfice de Chausse (*Cadussa villa*) et deux églises que Charles le Chauve donna à l'abbaye de Saint-Denis. »

Que la note en question soit d'une écriture du ^x^e ou du ^{xii}^e siècle, comme le dit l'auteur de la notice, cela ne change rien à la date du manuscrit lui-même, qui paraît être de la fin du ^{ix}^e siècle. Elle aura pu être ajoutée plus tard sur tous les volumes qui faisaient partie de la donation de Bernard et d'Adelelm. Je puis citer une autre preuve de cette date que j'adopte avec Montfaucon. Au fol. 309 ^r^o du manuscrit, on trouve un calcul fait avec les lettres du nom IHCOYC. Ces lettres grecques, prises numériquement, donnent pour total 888^{cc}, « qui numerus figura resurrectionis aggaudet, » comme il est dit à la fin de la note. Ce chiffre doit être un synchronisme et répondre à l'année 888; autrement il n'aurait pas de signification ici. Il est probable qu'il indique l'année pendant laquelle le copiste a transcrit notre manuscrit.

Je dois faire une remarque sur les quaternions. Ils sont au nombre de trente-neuf. Le dernier, qui contient huit feuillets, n'a pas été numéroté. On verra par le tableau ci-joint que ces quaternions sont inégaux, c'est-à-dire qu'ils ne se composent pas toujours du même nombre de feuillets. En général, ils en contiennent huit, suivant l'usage; mais quelquefois plus et quelquefois moins, depuis le nombre quatre, jusqu'au nombre douze. Ces quaternions sont indiqués au bas du verso du dernier feuil-

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

let, en chiffres romains; ces chiffres sont précédés de la lettre Q qui signifie « *quaternio*. » Au ^{xxii}^e, au ^{xxiii}^e et au ^{xxviii}^e, on a ajouté en regard certains mots incompréhensibles pour moi. Je les ai communiqués à mon savant confrère M. Maury, qui y a reconnu de l'irlandais. Il y avait à la cour de Charles le Chauve un très grand nombre de docteurs irlandais, parmi lesquels le célèbre Jean Scot Érigène. Ils avaient apporté de leur pays une certaine connaissance de la langue grecque, et ce sont eux surtout qui avaient dû étudier notre manuscrit. Rien de plus naturel alors que d'y trouver quelques mots de la main de l'un d'eux. Voici la note que M. Maury a bien voulu me donner à ce sujet.

« Les trois mots qui se lisent en note près des chiffres des quaternions correspondant à la série vigésimale, sont manifestement trois noms de nombre en vieil irlandais. On reconnaît comme composant de ces vocables le mot *fiche* (*ῥίκε*) qui signifie « vingt » (*viginti*) et qui prend en gaëlic la forme *fichead*. Le premier de ces vocables nous fournit de plus le suffixe *mhadh* (*μάδ*) qui sert à former les noms de nombre ordinaux comme, par exemple, dans *ceathramhadh* (*κεατράμαδ*) « quatrième, » *ocht-mhadh* (*οκτμαδ*) « huitième, » etc. Le sens du mot *kin* n'est pas si évident; mais il me paraît extrêmement probable qu'il signifie « cinq » et répond à l'irlandais actuel *cuig* (*cuig*), au gaëlic *coig*, mots où la diphtongue se prononce presque comme un *i*, au moins en certains cantons; le *g* (*ς*) final du mot irlandais se fait à peine entendre dans la prononciation de quelques comtés. On a dû dire jadis *kin* ou *king* pour « cinq » dans les idiomes de la branche gaëlique.

« Ce sens de *kin* admis, on obtient, pour le sens du premier mot écrit en note près des chiffres des quaternions l'ordinal français « vingt-cinquième » (en latin, *vicesimus quintus*). Quelque moine irlandais aura sans doute ajouté ce mot en note pour

indiquer, dans sa langue natale, la signification du signe XXV. On voit que, dans sa transcription, il a suivi le mode de composition qui place le nombre décimal avant le mot répondant aux unités simples. Il a traduit servilement le signe rendu par le latin *vicesimus quintus*. Mais il a mis ensuite, probablement afin de se rappeler le sens précis de ce mot, après l'ordinal *vingt-cinquième*, une transcription conforme à la grammaire irlandaise, qui veut que, dans la composition du nom de nombre ordinal, comme dans celle du nom de nombre cardinal, on commence par le mot répondant aux unités simples. Ainsi *vingt-cinquième* se dit, en irlandais, *cuigeadh-ar-fichidh* (*cuigead-ar-fichidh*); et c'est exactement l'équivalent du second mot du manuscrit, *kinarfichchit*. Reste à expliquer le troisième mot *tresfichet*. Le sens n'en paraît pas douteux. Il suffit, pour le découvrir, de se reporter à l'irlandais *trifichidh* (*trifichidh*), qui signifie « soixante. » Il est d'ailleurs à remarquer que les anciens manuscrits emploient, au dire de J. O' Donovan, la forme *tres* (*tres*) pour dire « trois. » On ne saurait se prononcer sur le motif qui a fait placer ce mot « soixante » près d'un signe numéral qui n'y répond pas. Peut-être est-ce là un simple memento pour se rappeler comment se disait le nombre fourni par l'addition des deux chiffres XXVIII et XXXI. »

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

NOTE DES QUATERNIONS.

Quaternion I.....	8 feuillets.	5-12.
— II.....	12 —	13-24.
— III.....	12 —	25-36.
— IIII.....	12 —	37-48.
— V.....	12 —	49-60.
— VI.....	8 —	61-68.
— VII.....	8 —	69-76.
— VIII.....	8 —	77-84.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Quaternion VIII.		8	feuillets.	85-92.
—	X.....	8	—	93-100.
—	XI.....	8	—	101-108.
—	XII.....	8	—	109-116.
—	XIII.....	8	—	117-124.
—	XIII.....	8	—	125-132.
—	XV.....	8	—	133-140.
—	XVI.....	8	—	141-148.
—	XVII.....	8	—	149-156.
—	XVIII.....	8	—	157-164.
—	XVIII.....	8	—	165-170.
—	XX.....	8	—	171-178.
—	XXI.....	8	—	179-186.
—	XXII.....	8	—	187-194.
—	XXIII.....	8	—	195-202.
—	XXIII.....	10	—	203-212.
—	XXV.....	8	—	213-220.
—	XXVI.....	8	—	221-228.
—	XXVII.....	7	—	229-236.
—	XXVIII.....	7	—	237-244.
—	XXVIII.....	12	—	245-256.
—	XXX.....	8	—	257-264.
—	XXXI.....	8	—	265-272.
—	XXXII ¹	4	—	273-275.
—	XXXIII.....	8	—	276-283.
—	XXXIII ²	8	—	284-291.
—	XXXV.....	4	—	292-295.
—	XXXVI.....	4	—	296-299.
—	XXXVII ³	8	—	300-307.
—	XXXVIII.....	4	—	308-311.
—	XXXVIII ⁴	8	—	312-318.

¹ Le XXXII^e se composait de 4 feuillets; le 4^e, qui a été coupé, contenait probablement le numéro. Il n'en reste plus que trois, mais il ne manque rien au texte.

² Chiffres à moitié coupés par le relieur.

³ Le chiffre a disparu sous le couteau du relieur.

⁴ Le XXXVIII^e, non numéroté, est resté en blanc.

Voici le détail des pièces et des opuscules contenus dans le manuscrit de Laon.

Sur le feuillet de garde, au verso :

« Istum librum dederat Bernardus et Adelelmus Deo et S. Mariæ Laudunensi ecclesiæ : si quis abstulerit, offensionem Dei et S. Mariæ incurrat. »

Voy. plus haut p. 5.

Fol. 2 r°. Versus de octo Vitiis :

, Labitur heu nimium præsumpta superbia cosmî, etc.

Pièce publiée dans le Catalogue, p. 235.

Fol. 2 v°. Johannes Χρυσόστομος in expositione homelica¹ ad Philippienses² : « Homo dignitatem habet hanc esse homo esse (f. del.) rationabilis; non inveniam exemplum, non enim est apud nos principium naturale, nullum enim bonum est naturale, quoniam ex Dei natura possessum est. Cujusdam philosophi sententia : Εἶδον³ ἄνθρωπον δοκοῦντα φρόνιμον⁴ εἶναι παρ' ἐαυτῷ, ἐλπίδα δὲ ἔχει μᾶλλον ὃ ἄφρων⁵ αὐτοῦ. « Videbam hominem putantem sapientem esse a se ipso, spem vero habet magis insipiens eo. » Notandum quod θέωσις καὶ ἀποθέωσις unum habeant intellectum, i. transmutationem creaturæ videlicet humanæ in Deum teste Servio⁶ expositore Virgilii. Est igitur ἀποθέωσις μεταμόρφωσις, θεὸν ἀπὸ τοῦ θεῖν καὶ περιτρέχειν καὶ μηδαμῇ ἐστάναι, ἀλλὰ τὰ πάντα πληροῦν, θέω, (Deum⁷ videndo et circumcurrendo et nusquam stando sed omnia implendo, i. video, curro).

Table du manuscrit.

Hic continetur glossarium grecum per ordinem alphabeti.

Item ea quæ latine masculino genere proferuntur, grece feminino, et rel.

Item greca Prisciani de vi^{to} partibus et constructione.

¹ Leg. homelítica.

² Je n'ai pas trouvé ce passage dans les quinze homélies que S. Jean Chrysostome a consacrées à l'Épître de S. Paul aux Philippiens.

³ Ms. ΙΔΟΝ.

⁴ ΦΡΟΝΕΜΟΝ.

⁵ Ms. ΑΦΡΟΝ.

⁶ Serv. ad Virg. *Ecl.* V, 50.

⁷ Les mots mis entre parenthèses sont placés au-dessus des mots grecs, dont ils représentent la traduction.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

- Item greca de membris hominum.
- Item de inventione litterarum.
- Item x^{cm} prædicamenta quibus constat universitas.
- Item greca diversa collecta.
- Item interpretationes novem musarum.
- Item alia greca.
- Item greca ad versus.
- Item greca de versibus Johannis Scotti.
- Item versus grecisci.
- Item grescica nomina.
- Item versus de viii musis.
- Item declinationes Grecorum.
- Item glosarium grecum.
- Item de nomine Jhesu.
- Item de alphabeto Grecorum, et de diptongis Latinorum et Grecorum.
- De numero per alphabetum Grecorum, de dasian, et psilen, et digamma.
- De pronuntiatione numerorum Grecorum.
- De articulis Grecorum.
- De vocalibus Grecorum et Latinorum.
- De literis quas Greci habent et nos non habemus.
- De figuris quæ annumerantur loco litterarum.
- De literis quibus Latini utuntur.
- De proprietate litterarum.
- De præponendis literis ante alias in eadem sillaba.
- De consonantibus quæ fiunt in fine principalium syllabarum ante sequentes syllabas.
- De notatione litterarum.
- De vocalibus et semivocalibus et mutis.
- De formatione verborum.
- De his quæ per *t* et quæ per *c*, et quæ per *æ*, et quæ per *e* puram, et quæ cum *h* et sine *h* fiunt.
- De productione et correptione syllabarum.
- De terminalibus litteris.

Fol. 3 r°. Dilectissimo abbati S. M. fidissimus amicus veram in Christo salutem : « Lectis, etc. »

Cette lettre, probablement de Martin, auteur des vers grecs cités à la fin de la Notice, a été publiée par Du Cange, dans la préface de son *Glossar. med. et inf. lat.* p. 27 de la nouvelle édition.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AON.

Fol. 3 r°. Hieronimus in una epistolarum ad Marcellam¹ : « Scire debes IIII psalmos secundum ordinem Hebræorum incipere ylementorum, tricesimum sextum, c^{mm} x^{mm} et c^{mm} xi^{mm}, et hunc de quo nunc scribimus, et c^{mm} xl^{mm} IIII^{lum}. Debes vero scire in prioribus psalmis singulis litteris singulos versiculos, qui trimetro iambico versu constant esse subnexos, inferiores vero »

La suite a été laissée en blanc.

Fol. 4 r°. Exempla ΒΑΡΥΤΟΝΟΡΥΜ, secundum Macrobius², Theodosius³ :

Θλίβω, tribulo.	Πλέκω, plico, necto, nexo.
Θλίβομαι, tribulor.	Άγχω, neco, affligo, ango.
Θλίψις, tribulatio.	Άγχομαι, angor.
Γράφω, scribo.	Άγχονιστής ⁴ , necator.
Γραφή, scriptura.	Άγχόνη, laqueus.
Γραφεύς, scriptor.	Άδω, cano.
Τέρπω, delecto.	Πλήθω, multiplico.
Τέρπομαι, delector.	Πλήθος, globus, multitudo.
Τέρψις, delectatio.	Απαιτῶ ⁵ , repeto.
Λήγω, decresco, desino; vel λέγω, dico, for, memoro, aio, fero.	Φράζω, dissero.
Λέξις, dictio.	Φράσις, loquela.
	Ορίζω ⁶ , diffinio.

¹ Je n'ai pas trouvé ce passage dans les lettres de S. Jérôme.

² Voy. le traité de Macrobe, intitulé : *De differentiis et societatibus græci latinique verbi epitome*.

³ Théodose d'Alexandrie, sur lequel voy. Schoell, *Hist. de la litt. gr.* t. VI,

p. 259. Les verbes indiqués ici figurent dans les *Glossar.* de Labbé.

⁴ Ce mot n'est connu que comme glose.

⁵ Ms. ANETΩ. Le verbe αναίτῶ n'existe pas. Labbé : « Απαίτεῖ, repetit. »

⁶ Ms. ΩΠΙCCΩ et à l'article suivant ΩΠΙCΜΕΝΟΝ.

Ὁρισμένον, finitum, certum.

Πάλλω, ἐπὶ τοῦ κραδαίνω, i. palpito,
vibro, crispo, corusco.

Νέμω, ἐπὶ τοῦ βόσκω, pasco.

Νέμω, πρὸς προσίασιν, patrocinium
tribuo.

Καρίνω¹, fodio.

Σπείρω, sero, semino.

Σπέρμα, semen.

Δικαιῶ, justifico, æquum censeo.

Δίκαιος, justus.

Ποιῶ, facio. Ποίημα, factio. Ποιη-
τής, poeta.

Λεπίζω, squameo.

Λεπίς, ὀφews² ἢ ἰχθύος.

Λεπίς ἀργυροῦ³ ἢ χαλκοῦ, lamina.

Ἐψω, coco.

Ἐψησις, coctura.

Ἐψητής, cocus.

Exempla ΠΕΡΙΣΠΟΜΕΝΟΡΥΜ secundum Macrobiū :

Λαλῶ, for, loquor.

Λαλός, loquax, argutus, verbosus.

Λαλιά⁴, loquela.

Τιμῶ, honoro.

Τιμή, honor.

Στεφανῶ, corono.

Στέφανος, corona.

Στεφάνωμα, stemma, infula.

Fol. 4 v°. ΑΛΦΑΒΗΤΟΝ.

Alphabet grec et latin, avec l'indication des chiffres répon-
dant aux lettres grecques.

Cet alphabet a été donné en fac-similé dans le Catalogue, à
la suite de la page 234.

Fol. 5 r°. Glossaire grec-latin.

Ce glossaire, bien qu'il soit rempli de fautes, fournit cepen-
dant un grand nombre de leçons qui permettent de corriger
le texte de Labbé, dans l'un et l'autre glossaire, surtout pour
la partie latine. Ces fautes ont deux causes différentes : la trans-
cription d'après un manuscrit en onciales et la prononciation ;

¹ Je ne vois pas quel est le mot à res-
tituer ; car il est difficile d'admettre que
ΟΡΥCCΩ soit devenu ΚΑΡΙΝΩ.

² Ms. ΟΦΕΟC.

³ Ms. ΑΡΓΙΡΟΥ.

⁴ Ms. ΑΛΛΕΑ.

elles présentent donc un grand intérêt, à ces deux points de vue. Voici un tableau de ces confusions :

Lettres onciales confondues par suite de la transcription :

Α. Δ. Λ.
 Γ et Τ.
 Ε et Η.
 Η et Ν.
 Θ. Ο. C¹.
 Κ et C.
 ΛΛ. Μ et Ν.
 Ο et ΟΥ.
 ΟC et ΟΥC.
 Π. Τ. ΤΙ et ΤΤ.

Lettres confondues par suite de la prononciation :

Γ et Κ.
 Δ et Τ.
 Ι. ΕΙ. Η. ΟΙ et Υ.
 Θ et Τ.
 Κ et Χ.
 Ξ et C.
 Ο et Ω.
 Π et Φ.

Dans le latin, le B et le V sont sans cesse confondus. Le manuscrit de Laon, en général, donne l'orthographe plus régulière du V dans beaucoup de mots où Labbé met le B.

Dans la collation que j'ai faite avec le glossaire de ce dernier, j'ai indiqué les différences qui peuvent aider à le corriger ou à le compléter, soit au point de vue des mots grecs, soit au point

¹ La confusion du Θ avec le C est perpétuelle.

de vue des mots latins correspondants. Relever toutes les erreurs orthographiques eût été un travail sans utilité; je me suis contenté de noter un certain nombre de celles qui constatent l'état de la prononciation grecque en Occident, à la fin du ix^e siècle. Désirant donner un échantillon paléographique de ce glossaire, j'ai conservé les lettres onciales sans accents, pour les mots commençant par A, en mettant entre parenthèses la véritable lecture en caractères ordinaires. Pour les autres lettres de l'alphabet, j'ai suivi la forme régulière, en indiquant dans les notes la leçon en onciales lorsqu'elle pouvait présenter quelque intérêt.

Ce travail de collation soulève une difficulté. Comment se fait-il que Ch. Labbé, qui a fondu dans son glossaire celui du manuscrit de Laon, présente tant de différences? S'il s'agissait simplement de leçons plus ou moins exactement reproduites, de mots oubliés, le fait s'expliquerait facilement par la négligence que certains éditeurs apportent dans leur publication. Mais notre manuscrit, comme on le verra, contient des additions, des compléments, des modifications, qu'on s'étonne de ne pas trouver dans Ch. Labbé, qui pousse le scrupule jusqu'à reproduire des leçons évidemment fautives et quelquefois absurdes. On serait tenté de croire qu'il avait sous les yeux deux exemplaires en onciales du même glossaire, et présentant quelques différences de rédaction, et que son caprice est allé indifféremment de l'un à l'autre. Comment expliquer aussi les *glossæ* données p. 206, et qui commencent ainsi: «*Ἀναβάτης*, *ascensor*, » si on les compare avec celles qui se trouvent dans le manuscrit, fol. 306, r^o. Pourquoi le recueil de celui-ci est-il beaucoup plus considérable que celui de l'imprimé, puisque Ch. Labbé l'a publié *ex eodem codice S. Germani Parisiensis*? Il y a là une question à étudier, et dont je n'ai pas encore trouvé la solution.

Vient ensuite un glossaire latin-grec divisé méthodiquement, et contenant une comparaison des deux langues entre elles, au point de vue du genre des substantifs. Ainsi :

1° Noms qui, en latin, sont du genre masculin, et qui, en grec, sont du genre féminin.

Fol. 255 v°. Hic abitus, ἡ ἀπαλλαγὴ, etc.

2° Noms qui, en latin, sont du genre masculin, et qui, en grec, sont du genre neutre.

Hic abortus, τὸ ἐκτρώμα, etc.

Et ainsi des autres.

Eichenfeld et Endlicher, dans leurs *Analecta grammatica*¹, ont publié, d'après un manuscrit de Bobbio, un glossaire du même genre, mais beaucoup plus court. Dans l'un comme dans l'autre, ces rapprochements ont peu d'intérêt. Qu'importe que les Grecs disent τὸ ξίφος ce que les Latins appellent *gladius*? Ce qui mérite d'être noté, c'est quand le même mot est en grec et en latin d'un genre différent : ὁ χάρτης, hæc charta, ὁ σίρρον, *ostrea*, ou du moins quand il y a quelque ressemblance, comme βάκτρον, *baculus*.

Ce glossaire a été publié dans Labbé, toujours d'après le manuscrit de Saint-Germain, c'est-à-dire de Laon. Les variantes fournies par ce dernier sont plutôt des erreurs; il rectifie cependant quelques mauvaises leçons de l'édition.

Nous arrivons maintenant à un ouvrage qui aurait pu avoir une grande importance et une réelle utilité, s'il avait été fait à cette époque par un Grec érudit; malheureusement il est l'œuvre d'un savant d'Occident, probablement de Martin, qui

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Vindob. 1836; gr. in-4°, p. 103 et sq.

n'avait pas les connaissances nécessaires pour entreprendre un pareil travail. Nous voulons parler de l'interprétation des mots et des fragments grecs qui sont cités dans Priscien. On sait que les manuscrits de ce grammairien sont très nombreux et la plupart très anciens. Le grec y est écrit en onciales, sans accents et sans coupure des mots. Les copistes de l'Occident, n'y comprenant rien, ont multiplié les fautes à l'infini; aussi, malgré toutes les ressources que possède la philologie moderne, malgré toutes ses découvertes, les critiques ont aujourd'hui bien de la peine à restituer complètement et d'une manière satisfaisante la partie grecque des œuvres de Priscien. Comment alors un soi-disant helléniste de la fin du ix^e siècle a-t-il pu avoir la prétention de lire et d'expliquer de pareilles énigmes? Comme on devait s'y attendre, il a fait un travail absurde, et qui révolte le sentiment philologique de tous ceux qui savent alpha et oméga. L'auteur, quel qu'il soit, semble n'avoir aucune notion de la conjugaison et de la formation des verbes. Il prend les temps obliques pour fabriquer des indicatifs présents qui n'ont jamais existé. Les passages cités des auteurs anciens sont traités avec une fantaisie dont on ne peut avoir l'idée. Les coupures sont faites au hasard, de manière à former des apparences de mots qui, pour le sens, n'ont aucune espèce de rapport entre eux. Notre savant ne s'inquiète ni du mot qui précède ni du mot qui suit. Il se contente d'à peu près, qu'il traduit en latin d'une manière imperturbable. Pour faire comprendre la manière dont il procède, nous choisirons quelques exemples.

Priscien cite ces trois expressions homériques : *σιζε ὀφθαλμῶς*, en parlant de Polyphème, *ἐκλαγξαν δ' ἄρ' οἱσίοι* et *φλοιῖστος*.

La première est devenue :

CIËE (*σιζε*), vocativus.

ΕΦΟΕΒΟCEN, i. terruit.

La seconde :

ΚΑΛΑΓΞΑΝΔΑΡΟΙC, i. clangoribus.

ΞΑΝΔΑΡΟΙC, i. nomen de sono factum, i. sonus bucinæ.

ΤΦΑΟΙCΒΩC, i. cæcis vel mutis.

Il est évident qu'il a lu *Τυφλοῖς*.

Citons encore *ἐπὶ νηᾶς Ἀχαιῶν*, qui est devenu :

ΕΠΙΝΝΑCΑ, bibit.

ΧΑΙΩΝ (*χέων*), i. fundens.

Ces exemples suffisent pour donner une idée de la science paléographique et philologique de notre homme. Il suit l'ordre du texte de Priscien, et il donne ainsi l'explication de la plupart des mots grecs qu'il rencontre, et même des mots qui, dérivés du grec, sont écrits en caractères latins dans l'ouvrage du grammairien. Il cite aussi un certain nombre de mots qu'on chercherait vainement dans Priscien, à l'aide même de la table placée à la fin de l'édition de Keil. Il est vrai que cette table est très incomplète, comme il est facile de le constater.

Malgré, ou plutôt à cause de ces défauts, il m'a paru que la publication de ce travail, d'ailleurs peu étendu, ne serait pas sans intérêt. Il peut donner une idée de l'état de la science hellénique à la cour de Charles le Chauve, à la fin du ix^e siècle, en rectifiant une opinion trop facilement acceptée, et montrer en même temps quel genre de secours pouvait avoir alors tout savant avide d'hellénisme. Mais comment publier un pareil travail? Fallait-il le donner tel quel, c'est-à-dire en onciales ou majuscules, sans s'inquiéter, pas plus que l'auteur, de la séparation des mots; ou bien avec la leçon rectifiée? Mais, en adoptant ce dernier mode de publication, on se trouvait en face d'une nouvelle difficulté. Fallait-il indiquer ce que l'auteur aurait dû ou a

voulu mettre? C'est ce dernier parti que j'ai cru devoir prendre, autant qu'il m'a été possible. Mais alors, que de barbarismes, que de mots impossibles m'a-t-il fallu admettre comme réguliers! Puis des mots mal compris et coupés en deux parties, dont chacune reçoit une explication. Une ressemblance quelconque suffit à notre savant pour qu'il trouve un mot, et il en donne la traduction en latin, sans tenir compte bien souvent des cas, des genres, des temps et des personnes. Plutôt que d'admettre comme lecture un mot absurde, j'ai mieux aimé quelquefois mettre entre parenthèses un point d'interrogation, en laissant au lecteur la responsabilité du barbarisme.

Naturellement ce travail est basé sur l'élément étymologique. Quelquefois notre helléniste ne se contente pas d'indiquer le mot qu'il croit reconnaître à ce point de vue; il explique aussi l'étymologie. Je citerai, entre autres, celle du mot *amazones* « quasi ἀμα ζῶν, dit-il, i. simul viventes, sine viris. » Je crois cette étymologie nouvelle, mais je ne pense pas qu'elle satisfasse beaucoup les philologues.

D'après les observations qui précèdent, il ne faudrait pas conclure cependant qu'il n'y a absolument rien à tirer de ce travail. On serait tenté de croire que, dans certains cas difficiles, l'auteur a eu sous la main quelque Grec réfugié à la cour de Charles le Chauve, et duquel il aura pu tirer quelques renseignements pour certains mots qui, ayant une physionomie grecque, sont écrits en caractères latins dans Priscien, mais sans explication. Ainsi, par exemple, on rencontre dans ce grammairien *anxur*, qui ne figure pas dans Forcellini; ce mot n'a pas même été admis dans le lexique barbare publié à la suite de ce dictionnaire. Du Cange n'en parle pas non plus. Notre manuscrit donne cette explication : ANEYP, *barba*, et ANEYPOC, *barbatus*. Parmi les variantes de Priscien, on trouve *axur*, dont on a fait *anxur* avec

l'addition d'un *n*. La première leçon *axur*, d'où *ἄξυρος*, se justifierait. Ce mot viendrait d'*α* privatif et de *ξύρος*, rasoir, et trouverait une explication toute naturelle dans *barbatus*, barbu, n'ayant pas été rasé. Plus loin on trouve cet autre article: « Arar, i. Sagonna, fluvius Burgundiæ. » Il prend Arar pour un nom grec. Mais ce qui suit prouve que, déjà au ix^e siècle, ce fleuve s'appelait *Sagonna*, nom dans lequel on retrouve la forme moderne *Saône*. Je pourrais citer aussi quelques mots grecs nouveaux, qu'on chercherait vainement dans les lexiques. On comprendra dès lors qu'il n'était pas sans intérêt de publier ce travail sur Priscien. Le moindre renseignement qui peut augmenter la somme de nos connaissances ne doit pas être négligé.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

PETIT GLOSSAIRE.

Fol. 288 r°. Sur les membres de l'homme.

On le rencontre dans quelques manuscrits; un entre autres appartient à la Bibliothèque nationale.

Fol. 289 v°. Un fragment tiré d'un ouvrage de Théophraste sur l'invention des lettres grecques.

Fol. 290 r°. *Græca collecta*.

Quelques pages de mots grecs avec l'explication en latin. Ce sont surtout des expressions qui se rapportent à la grammaire.

Fol. 291 r°. Prières grecques avec l'explication latine interlinéaire.

Ibid. ITEM GRÆCA UTILIA.

C'est un recueil de gloses grecques et latines.

Fol. 293 r°. Étymologie des noms des Muses et leurs attributions.

Fol. 293 b. ITEM ALIA GRÆCA.

Observations sur certains noms ou mots grecs, tels que Dryades, Cybèle, *συμμόσῃς*, *μετεμψύχωσις*.

Fol. 394. Explication des mots grecs employés dans les poésies latines de J. Scot Érigène et dans les vers grecs qu'il a adressés à Charles le Chauve.

Viennent ensuite ces vers avec la traduction latine interlinéaire, tels qu'ils ont été publiés par Labbé. Le manuscrit présente peu de différences.

Citons ici ce que M. Gidel¹ dit du savant Irlandais.

« Scot Érigène, en flattant la manie de son âge, nous a laissé la preuve que la cour de Charles le Chauve était, pour le dire comme Ampère, « plus savante, plus lettrée ; le grec en particulier y était plus connu qu'on ne serait porté à le croire, en songeant aux agitations du ix^e siècle. » Charles le Chauve y prenait grand plaisir, et Scot ne perdait pas son temps, lorsqu'il enchâssait des mots grecs dans ses vers latins : il savait que l'empereur en serait ravi. Ses autres correspondants n'étaient pas moins friands de ce « nectar hellénique. » Le grec jouait dans cette société à peu près le rôle que l'espagnol et l'italien jouèrent au xvii^e siècle. Il n'y avait pas alors d'éducation complète sans la connaissance de l'une ou l'autre de ces deux langues, et même de toutes deux. On sait l'usage qu'en fait M^{me} de Sévigné dans ses lettres. On peut bien dire qu'il en était de même du grec sous Charles le Chauve. »

Et ailleurs² :

« J. Scot Érigène est l'helléniste de ce temps ; il tient école en grec ; il sait le grec pleinement, non pas de manière à faire parade de quelques mots jetés dans un texte latin ; mais il est capable de le comprendre, de le traduire, et même de l'écrire d'une manière courante et facile. Il a lu Platon, du moins le Timée, et semble avoir médité les doctrines de ce maître. Il

¹ *Nouvelles études sur la littérature grecque moderne*. Paris, 1878, in-8°, p. 184. —

² Gidel, *ibid.* p. 178.

connaît la doctrine d'Aristote et la méprise, pour lui préférer celle de Proclus. Grégoire de Nazianze, Grégoire de Nysse, saint Jean-Chrysostome, saint Basile, Origène, lui sont familiers. Il a appris l'astronomie dans Pythagore, la géographie dans Strabon, il les interprète avec soin dans son livre sur la *Division de la nature*, et l'on y trouve de fréquents emprunts faits à la langue grecque. Il y a plus, le titre de ce livre, reporté au XIII^e siècle par Vincent de Beauvais, dans son *Miroir historial*, est grec *Peri fision merismu*. Ce qui rend acceptable la supposition de Cramer¹, que cet ouvrage aurait bien pu avoir été écrit primitivement en grec. Si l'auteur avait eu recours à cette langue, c'était dans la prévision des embarras que la hardiesse de sa philosophie devait lui susciter plus tard. »

Voilà un tableau bien brillant, et, si nous n'avions pas sous les yeux des pièces à conviction, nous serions tentés de croire, avec M. Gidel, que l'on parlait grec à la cour de Charles le Chauve, et que les savants occidentaux écrivaient cette langue avec la plus grande facilité. Mais, quand on examine les instruments d'étude que les hellénistes d'alors avaient entre les mains, quand surtout on lit les vers composés par J. Scot et par Martin, on est obligé de reconnaître que MM. Cramer et Gidel se sont laissé entraîner par leur imagination. Nul doute que J. Scot, un savant de premier ordre, en curieux qu'il était, n'eût appris et ne connût très bien la langue grecque, à ce point qu'il pouvait lire, comprendre et même traduire en latin les écrivains cités plus haut, mais de là à conclure qu'il était capable d'écrire un ouvrage en grec, il nous est bien difficile de l'admettre. Suivant la mode du temps, et pour satisfaire au goût du souverain lettré auprès duquel il se trouvait,

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ *De grecis mediæ ævi studiis*. Sundius, 1853, in-8°.

il a pu semer des mots grecs dans ses poésies latines, il a pu, contre toutes les règles de la prosodie grecque, forger à grande peine quelques vers détestables à la louange de ce prince, mais là s'arrêtent les concessions que nous pouvons faire à l'hellénisme de J. Scot, en tant qu'écrivain grec. Quant aux séduisantes conclusions de M. Gidel, il nous est impossible d'y souscrire.

Ces différentes pièces sont suivies de quelques observations grammaticales.

Parmi ces pièces j'indiquerai seulement celles qui occupent la fin du volume.

Fol. 299 r°. Vers d'Ausone sur les Muses avec des observations historiques et grammaticales.

Fol. 300 r°. Une espèce de grammaire grecque pour compléter le recueil annoncé dans la lettre qui se trouve en tête du manuscrit.

Fol. 306 r°. Item glossarium.

Ce glossaire grec-latin a été publié par Labbé d'après ce même manuscrit; mais, ce qui ne se comprend pas, l'édition contient beaucoup moins de mots. Le fait s'expliquerait naturellement, si les mots mis par Labbé se trouvaient déjà dans le glossaire général; mais il y en a un certain nombre qui n'y figurent point. Voy. plus haut, p. 16.

Fol. 309 v°. Différents alphabets grecs et Sur la prononciation des lettres.

Sur les diphtongues des Latins et des Grecs.

Sur les lettres grecques prises numériquement.

Enfin différents extraits de l'ouvrage de Priscien.

Voici maintenant le Glossaire grec-latin, dont nous donnerons intégralement une partie de la lettre A, afin qu'on puisse comparer l'ordre et le nombre des mots avec les autres glossaires du même genre. En tête, pour titre, en grandes majuscules : *Incipit Glossarium græcum per ordinem lit[terarum]*.

A

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AON.

ABAKOYTOC (ἀβάκχευτος), in-
bacchatus.

ABAE (ἄβαξ), abacus.

ABAPHC (ἀβαρής), non gravis.

ABAPEC (ἀβαρές), non grave.

ABACKANTOC (ἀβάσκαντος),
infascinabilis.

ABACKANTON (ἀβάσκαντον),
infascinabile.

ABACKANTΩC (ἀβασκάντως),
sine fascino, infascinate.

ABATOC (ἄβατος), inaccessus,
invia, devia.

ABAΦOC (ἄβαφος), intinctus.

ABEBIOC (ἀβεβαιος), infirmus,
incertus, instabilis.

ABEBAIOTHC (ἀβεβαιότης), in-
firmitas.

ABEΛTEPOC (ἀβέλτερος), in-
salsus (*l. insanus sive insulsus*),
absurdus.

ABIACTON (ἀβίαστον), inviola-
tum.

ABIEC (ἄβιος), sine vita.

ABΛABHC (ἀβλαβής), illæsus,
innoxius, innocens.

ABΛABEIA (ἀβλάβεια), innoxia,
innocentia.

ABEΨIA (ἀβλεψία), sollicitudo
(*l. cæcitus*).

ABOYΛOC (ἄβουλος), incogi-
tans, inconsultus.

ABOYΛIA (ἄβουλία), inconsul-
tum.

ABOYΛΩC (ἄβούλως), incon-
sulte.

ABPOC (ἄβρος), glaber, delica-
tus.

ABPOXIA (ἄβροχία), siccitas.

ABPΩTON (ἄβρωτον), irrosum,
inæsum (*l. inesum*).

ABYCCOC (ἄβυσσος), hoc pro-
fundum, abyssus.

ΑΓΑΘΗ (ἀγαθή), bona, benigna.

ΑΓΑΘHC (ἀγαθός), globus, glo-
mus.

ΑΓΑΘΙΔΙΟΝ (ἀγαθίδιον), glo-
bulus.

ΑΓΑΘOC (ἀγαθός), bonus, be-
nignus.

ΑΓΑΘΟΝ (ἀγαθόν), bonum.

ΑΓΑΘΟTHC (ἀγαθότης), beni-
volentia, bonitas.

ΑΓΑΘOCYNH (ἀγαθοσύνη), bo-
nitas, benignitas.

ΑΓΑΘOCYMBOYΛOC (ἀγαθο-
σύμβουλος), bonus suasor,
consultus (*al. consultor*).

ΑΓΑΘΟΠΟΙΟC (ἀγαθοποιός),
beneficus.

ΑΓΑΘΟCEΛOC (ἀγαθοθελής¹),
benivolus.

ΑΓΑΛΛΙΑCIC (ἀγαλλίασις), læ-
titia.

ΑΓΑΛΛONAI (ἀγάλλομαι),
exulto.

ΑΓΑΛNA (ἄγαλμα), simulacrum,
larvum².

ΑΓΑΛNATOCΠOIOC (ἀγαλμα-
τοποιός), fictor simulacri.

ΑΓANOCANHP (ἄγαμος ἀνήρ),
celebs.

ΑΓANOC ΓYNH (ἄγαμος γυνή),
innupta.

ΑΓAMIA (ἀγαμία), celibatus.

ΑΓAN (ἄγαν), nimium, nimis.

ΑΓANAKTHCIC (ἀγανάκτησις),
indignatio.

ΑΓANAKTΩ (ἀγανακτῶ), ex-
candescio, ringor, indignor,
rintus (*leg. cum Labb. rinctus*)
sum.

ΑΓANAKTEI (ἀγανακτεῖ), indi-
gnatur, ringitur.

ΑΓΑΠH (ἀγαπή), dilectio.

ΑΓΑΠΩ (ἀγαπῶ), amo, diligo.

ΑΓΑΠΗTOC (ἀγαπητός), aman-
tissimus, dilectissimus, charis-
simus³, dilectus, amans.

ΑΓΑΠEYΩ (ἀγαπαρεύω), angario.

ΑΓΓEIONCKEYOC (ἀγγεῖον,
σκεῦος), vas.

ΑΓΓEΛIA (ἀγγελία), hic nun-
tius, hoc nuntium, nuntiatio.

ΑΓΓEΛOC (ἄγγελος), nuntius,
nuntiator, renuntiator.

ΑΓΓEΛΛΩ (ἀγγέλλω), indico,
nuntio.

ΑΓΓPIZΩ (ἀγγρίζω), irrito.

ΑΓΓPICTOC (ἀγγρισιτής), irri-
tator.

ΑΓE (ἄγε), age, duc, educ.

ΑΓE (ἄγε), heia.

ΑΓEAN⁴ (ἄγε δῆ), agedum.

ΑΓEΛACTOC (ἀγέλαστος), ir-
ristus, irrisibilis.

ΑΓEΛAIOC (ἀγελαῖος), grega-
rius, gregalis.

ΑΓEΛAPXHC (ἀγελάρχης), ar-
mentarius, gregarius, dux gre-
gis.

ΑΓEΛH (ἀγέλη), hic grex.

¹ Composé très rare. On en trouve un exemple dans J. Tzetzes, épist. 99, ed. Th. Pressel : Ἀγαθοθελεῖ δὲ προαιρέσει κεκινημένων εἰς εὐποιαν ἡμῶν. L'adverbe ἀγαθοθελῶς, qui est nouveau, se rencontre dans le cod. gr. Paris, 529, fol. 27 r°.

Sic κακοθελής ap. S. Ephr. Opp. t. III, p. 547 et κακοθελῶς ap. Marc. Erem. Paris. 1554 A, fol. 17, v°.

² Labb. « Lernum, statua. »

³ Ms. « clarissimus. »

⁴ Les lettres ΔΗ sont devenues AN.

ΑΓΕΛΗΔΟΝ (ἀγεληδόν), ignobilitas¹.

ΑΓΕΝΗC (ἀγενής), degener.

ΑΓΕΝΕΙΟC (ἀγένειος), imberbis.

ΑΓΕΡΩΧΟC (ἀγέρωχος), protervus, insolens.

ΑΓΕΡΩΧΙΑ (ἀγερωχία), arrogantia.

ΑΓΕΥCΤΟC (ἀγευστός), inpastus.

ΑΓΕΩΡΓΗΤΟC (ἀγεώργητος), incultus, inculta.

ΑΓΙΑΖΩ (ἀγιάζω), sanctifico.

ΑΓΙΑCΜΑ (ἀγίασμα), sanctificatio.

ΑΓΙΑCΜΟC (ἀγιασμός), hæc sanctificatio, lustratio, hoc sanctimonium.

ΑΓΙΟC (ἅγιος), sanctus.

ΑΓΙΟΤΗC (ἁγιότης), sanctimonium², sanctimonia, sanctitas.

ΑΓΙΩCΥΝΗ (ἁγιωσύνη), sanctificatio, sanctitas.

ΑΓΙΩΤΑΤΟC (ἁγιώτατος), sanctissimus.

ΑΓΚΑΛΗ (ἀγκάλη), hic gremius, hoc gremium.

ΑΓΚΙCΤΡΟΝ (ἄγκιστρον), hic hamus.

ΑΓΚΙCΤΡΕΥΩ (ἄγκιστρεύω), uncino.

ΑΓΚΥΛΗΠΟΔΟC (ἀγκύλη ποδός), hic poples.

ΑΓΚΥΛΟΚΤΟΜΠΩ (ἀγκυλοκοπῶ³), suffragino.

ΑΓΚΥΡΑ (ἄγκυρα), ancora.

ΑΓΚΩΝ (ἀγκών), hoc cubitum.

ΑΓΚΩΝΟΔΕCΜΟC (ἀγκών, ὁ δεσμός⁴), hoc cubital.

ΑΓΛΥΦΟC (ἄγλυφος), insculptus, incælatus.

ΑΓΛΩCΟC (ἄγλωσσος), elinguis.

ΑΓΝΕΙΑ (ἀγνεία), castitas, hoc sanctimonium.

ΑΓΝΕΤΗΡΙΟΝ (ἀγνευτήριον), sacrarium.

ΑΓΝΕΥΩ (ἀγνεύω), castigo⁵.

ΑΓΝΙΖΩ (ἀγνίζω), pugno (leg. piago), purifico.

ΑΓΝΙCΜΟC (ἀγνισμός), lustratio, purificatio.

ΑΓΝΙCΜΑ⁶ (ἀγνισμα), castimonium, purificatio.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Le copiste a passé un article. Il faut lire : « Ἀγεληδόν, gregatim, et Ἀγένεια, ignobilitas. »

² Ms. « sanctimomonium. »

³ Voy. le *Thesaurus*.

⁴ Labb. ἀγωνόδεσμος. Voy. le *Thesaurus*, où le mot est rectifié d'après un autre manuscrit.

⁵ Labb. « castitor. »

⁶ Labb. omet cet article.

ΑΓΝΙΣΤΗΣ (ἀγνιστής), purificus.

ΑΓΝΟΙΑ (ἄγνοια), ignorantia, inscientia.

ΑΓΝΟΚΟΚΑΘΑΡΟΣ (ἀγνός, ὁ καθαρός), castus.

ΑΓΝΟΚΟΘΕΝΟΙΛΥΓΟΙ (ἀγνός, ὅθεν οἱ λυγροί), vimen.

ΑΓΝΟΩ (ἀγνοῶ), ignoro, nescio.

ΑΓΝΩΜΟCYNH (ἀγνωμοσύνη), perfidia, fraus, fraudatio.

ΑΓΝΩΜΟΝΩ (ἀγνωμονῶ), tergiversor, fidem solvo, fidem rumpo.

ΑΓΝΩΜΩΝ (ἀγνώμων), perfidus, fraudulentus¹, infitiator.

ΑΓΝΩCΕΠΙΡΡΗΜΑ (ἀγνῶς ἐπίρρημα²), sincera (l. sincere).

ΑΓΝΩCΙΑ (ἀγνωσία), ignorantia, imperitia.

ΑΓΝΩCΤΟC (ἀγνώστος), ignotus, incognitus.

ΑΓΞΙC (ἄγξις), suggillatio, suffocatio.

ΑΓΟΝΙΑ (ἀγονία), sterilitas, infertilitas.

ΑΓΟΝΟC (ἄγονος), sterilis, infertilis, infecundus.

ΑΓΟΡΑΝΤΩΝΩΝΙΩΝ (ἀγοράντων ὠνίων), nundina.

ΑΓΟΡΑΦΟC (ἀγορά, ὁ φόρος), hic forus; masculinum est.

ΑΓΟΡΑΖΩ (ἀγοράζω), emo, mercor, comparo, redimo.

ΑΓΟΡΑΙΟC (ἀγοραῖος), nundinator forensis.

ΑΓΟΡΑΜΟC (ἀγορανόμος), ædilius, ædilis.

ΑΓΟΡΑΝΟΜΙΑC (ἀγορανομία), ædilitas.

ΑΓΟΡΑCΙΑ (ἀγορασία), emptio, mercatio, comparatio.

ΑΓΟΡΑCΤΗΣ (ἀγοραστής), emptor, mercator, redemptor.

ΑΓΟΡΑCΤΟC (ἀγόραστος), empticus³.

ΑΓΡΑ (ἄγρα), venatio, captio.

ΑΓΡΑΜΜΑΤΟC (ἀγράμματος), illiteratus, expers litterarum.

ΑΓΡΑΦΟC (ἄγραφος), inscriptus.

ΑΓΡΑΦΟΝ (ἄγραφον), sine scriptura.

ΑΓΡΑΦΟCΔΙΑΘΗΚΗ (ἄγραφος διαθήκη), nuncupatio.

ΑΓΡΙΑ (ἄγρια), ferox.

ΑΓΡΙΑΙΝΩ (ἀγριαίνω), ferrum (l. ferum) facio.

ΑΓΡΙΑΜΠΕΛΟC⁴ (ἀγριάμπελος), labrusca.

¹ Il y avait d'abord « fraudulentus. »

² Labb. omet ἐπίρρημα.

³ Labb. « emptitiuus. »

⁴ Voy. cod. gr. Paris, 2322, fol. 42 v°.

- ΑΓΡΙΔΙΟΝ (ἀγρίδιον), villula,
 hic agellus.
- ΑΓΡΙΕΛΑΙΟC (ἀγριέλαιος), oleas-
 ter.
- ΑΓΡΙΕΛΑΙΝΟΝ (ἀγριελάϊνον),
 aleaginarium (*l. oleag.*).
- ΑΓΡΙΜΑΙΟΝ (ἀγριμαῖον), fe-
 rina.
- ΑΓΡΙΟC (ἄγριος), ferus, ferox,
 efferus, immanis.
- ΑΓΡΙΟC ΘΑΦΗ (ἄγριος τῇ
 ἀφῇ), asper tactu.
- ΑΓΡΙΟΤΗΣ (ἀγριότης), effera-
 tio, asperitas, atrocitas, feri-
 tas, immanitas.
- ΑΓΡΙΟΚΙΝΑΡΑ (ἀγριοκινάρα),
 carduus.
- ΑΓΡΙΟΜΑΛΑΧΗ (ἀγριομαλάχη),
 hibiscus.
- ΑΓΡΙΟΡΟΔΟΝ (ἀγριόρροδον),
 saliuncula¹.
- ΑΓΡΟC (ἀγρός), ager, hæc villa,
 hoc rus. Singulariter² tamen
 declinabitur rus et est neu-
 trum, et hæc rura pluraliter.
- ΑΓΡΟΔΙΑΙΤΟC (ἀγροδῖαιτος),
 agricola.
- ΑΓΡΟΙΚΟC (ἀγροῖκος), agri-
 cola, rusticus.
- ΑΓΡΟΙΚΙΑ (ἀγροικία), rustici-
 tas.
- ΑΓΡΟΙΚΙΚΟC (ἀγροικικός), ru-
 ricola, ruresunt (*l. rurester*).
- ΑΓΡΟΙΚΟC ΜΥC (ἀγροῖκος μῦς),
 bufoso³ rex silvestris.
- ΑΓΡΟΝΟΜΟC (ἀγρόνομος), vil-
 licus.
- ΑΓΡΟΦΥΛΑΞ (ἀγροφύλαξ), sa-
 lutarius (*l. saltuarius*).
- ΑΓΡΥΠΝΙΑ (ἀγρυπνία), lucu-
 bratio, excubium, pervigi-
 lium, insomnia, vigilia, vigi-
 lantia.
- ΑΓΡΥΠΝΙΑΙ (ἀγρυπνίαι), excu-
 biæ. Singulare non habet.
- ΑΓΡΥΠΝΩ⁴ (ἀγρυπνῶ), lucu-
 bro.
- ΑΓΡΠΝΟC (ἄγρυπνος), vigi-
 lans.
- ΑΓΡΥΝΗΤΗΣ (ἀγρυπνητής⁵), vi-
 gil, excubitor.
- ΑΓΡΩCΤΗΣ (ἄγρωσις), hoc
 gramen felix.
- ΑΓΡΥΙΑ (ἀγυιά?), regio.

¹ Al. saliunca. Voy. Ducang. *Gloss. med. lat. s. h. v.*

² Les mots « singulariter » et suivants
 sont d'une autre main.

³ Labb. « bufo, sorex silvestris. »

⁴ Labb. ἀγρυπνῶν.

⁵ Connu seulement comme glose. Dans
 Eustathe, *Opusc.* p. 303, 40 : Ἀγρυπνη-
 τὰς παννυχίδας. Mais peut-être faut-il lire
 ἀγρυπνητικὰς.

ΑΓΥΜΝΑΚΤΟΣ (ἀγύμναστος),
inexcercitatus.

ΑΓΥΝΑΙΟΣ (ἀγύναιος), celebs,
sine uxore.

ΑΓΥΡΤΗΣ (ἀγύρτης), circulator.

ΑΓΥΡΤΙΑ (ἀγυρτία), circulator-
rium.

ΑΓΧΙΑΛΟΣ (ἀγχι(α)λος), juxta
mare, prope mare, litoreus lo-
cus.

ΑΓΧΙΒΑΘΕΣ (ἀγχιβαθές), præ-
altum.

ΑΓΧΙΒΑΘΗΣ (ἀγχιβαθής), præ-
altus.

ΑΓΧΙΝΟΙΑ (ἀγχίνοια), sagacitas,
experientia, prudentia.

ΑΓΧΙΝΟΥΣ (ἀγχίνους), sagax,
sollers.

ΑΓΧΙΤΕΙΑ (ἀγχίσεια), propin-
quitas, affinitas.

ΑΓΧΙΤΗΣ (ἀγχισίης), propin-
quus, affinis.

ΑΓΧΟΜΑΙ (ἀγχομαι), angor.

ΑΓΧΟΝΗ (ἀγχόνη), hoc la-
queum¹, hoc suspensum.

ΑΓΧΟΝΙΣΤΗΣ (ἀγχονισίης), ne-
cator.

ΑΓΧΩ (ἀγχω), neco, affligo, ango.

ΑΓΩ (ἀγω), duco.

ΑΓΟΓΕΥΣ (ἀγωγεύς), ductor,
hoc ducatorium (l. ductorium).

ΑΓΩΓΗΕΠΙΤΗΣ ΑΝΓΩΓΗΣ
(ἀγωγή, ἐπὶ τῆς ἀγωγῆς), dis-
ciplina.

ΑΓΩΓΟΣ (ἀγωγός), ductus,
aquæductus.

ΑΓΩΝ (ἀγών), hoc certamen.

ΑΓΩΝΙΑ (ἀγωνία), sollicitudo,
trepidatio².

ΑΓΩΝΙΖΟΜΑΙ (ἀγωνίζομαι),
certo, contendo.

ΑΓΩΝΙΣΤΗΣ (ἀγωνισίης), mu-
nerarius³ (l. certator).

ΑΔΑΚΡΥΤΟΣ (ἀδάκρυτος), in-
lacrimabilis, infletum (l. infle-
tus), infleta.

ΑΔΑΜΑΚΤΟΣ (ἀδάμαστος), in-
domitus.

ΑΔΑΠΑΝΟΣ (ἀδάπανος), sine
impensa, parvus⁴.

ΑΔΑΡΤΟΣ (ἀδαρτος), incæsus.

ΑΔΕΙΑ (ἀδεια), facultas, licentia.

ΑΔΕΙΠΝΟΣ (ἀδειπνος), ingena-
tus (l. incœnatus).

¹ Labb. « laqueus. » La forme « laqueum »
est inconnue.

² Dans Labb. « trepidatio, » comme tra-
duction du mot ἀγωνίασις, qui manque à
notre lexique.

³ Il y a là une confusion de deux articles
en un seul. Voy. les Glossar. de Labbé. Le
mot « munerarius » répond à ἀγωνοθέτης,
qui manque.

⁴ Labb. « partus, » male.

ΑΔΕΚΑΚΤΟΣ Ο ΑΔΩΡΟΔΟΚ-
ΤΟΣ (ἀδέκαστος ὁ ἀδωροδόκη-
τος), edecumatus.

ΑΔΕΛΦΟΣ (ἀδελφός), frater.

ΑΔΕΛΦΟΣ ΟΜΟΠΑΤΡΙΟΣ (ἀ-
δελφός ὁμοπάτριος), germanus,
consanguineus.

ΑΔΕΛΦΗ (ἀδελφή), soror.

ΑΔΕΛΦΗ ΟΜΟΠΑΤΡΙΑ (ἀδελ-
φή ὁμοπατρία), germana.

ΑΔΕΛΦΙΔΟΥΣ (ἀδελφιδούς),
fratruelis, fratris filius.

ΑΔΕΛΦΙΚΟΣ (ἀδελφικός), fra-
ternus.

ΑΔΕΛΦΟΠΑΙΣ¹ (ἀδελφόπαις),
fratris filius.

ΑΔΕΛΦΟΤΗΣ (ἀδελφότης), fra-
ternitas.

ΑΔΕΛΦΟΘΕΝ (ἀδελφόθεν), ger-
manitus, germanæ (l. germane).

ΑΔΕΛΦΟΚΤΟΝΟΣ (ἀδελφοκτό-
νος), fratricida.

ΑΔΕΩΣ (ἀδεῶς), licenter.

ΑΔΗΚΤΟΣ (ἀδηκτος), immorsus.

ΑΔΗΛΟΣ (ἀδηλος), incertus.

ΑΔΗΛΟΝ (ἀδηλον), incertum.

ΑΔΗΣ (ἄδης), infernus.

ΑΔΗΦΑΓΟΣ (ἀδηφάγος), edax.

ΑΔΗΦΑΓΙΑ (ἀδηφαγία), eda-
citas.

ΑΔΙΑΘΕΤΟΣ (ἀδιάθετος), in-
testatus, intestabilis.

ΑΔΙΑΙΡΕΤΟΣ (ἀδιαίρετος), in-
divisus.

ΑΔΙΑΚΡΙΤΟΣ (ἀδιάκριτος), in-
discretus.

ΑΔΙΑΛΙΠΤΩΣ (ἀδιαλείπτως),
sine intermissione.

ΑΔΙΑΚΤΙΚΤΩΣ (ἀδιασίκτως),
indistincte.

ΑΔΙΑΦΘΟΡΟΣ (ἀδιάφθορος), in-
corruptus.

ΑΔΙΑΦΟΡΟΣ (ἀδιάφορος), ero-
miscuus (l. promiscuus).

ΑΔΙΑΦΟΡΩΣ (ἀδιαφόρως), in-
differenter, licentius.

ΑΔΙΑΧΩΡΙΣΤΟΣ (ἀδιαχώρι-
στος), inseparabilis.

ΑΔΙΔΑΚΤΟΣ (ἀδίδακτος), in-
docilis, indoctus.

ΑΔΙΗΓΗΤΟΣ (ἀδιήγητος), ine-
narrabilis.

ΑΔΙΚΗΜΑ (ἀδικημα), hæc læsio.

ΑΔΙΚΙΑ (ἀδικία), iniquitas, in-
juria, injustitia.

ΑΔΙΚΙΚΟΣ (ἀδικος), injustus,
injurius, iniquus.

ΑΔΙΚΟΥΜΑΙ (ἀδικοῦμαι), lædor,
injuriam patior.

ΑΔΙΚΩ (ἀδικῶ), lædo, noceo.

¹ Il y avait d'abord ΑΔΕΦΟΠΑΙΣ.

ΑΔΙΚΩC (ἀδίκως), injuste, injuriose.

ΑΔΙΚΩΤΑΤΟC (ἀδικώτατος), periniquus, iniquissimus.

ΑΔΙΟΡΘΩΤΟC (ἀδιόρθωτος), inemendabilis.

ΑΔΙΚΤΑΚΤΩC (ἀδιστάκτως), sine dubio.

ΑΔΟΚΙΜΟΝ (ἀδόκιμον), absurdum.

ΑΔΟΚΙΜΟC (ἀδόκιμος), reprobus, absurdus.

ΑΔΟΛΕCΧΗC (ἀδολεσχής), fabulosus, garrulus.

ΑΔΟΛΕCΧΙΑ (ἀδολεσχία), garrulitas, argutia.

ΑΔΟΛΕCΧΩ (ἀδολεσχῶ), garrus, arguto.

ΑΔΟΞΟC (ἀδοξος), ingloriosus, ignobilis, sine gloria.

ΑΔΟΞΙΑ (ἀδοξία), hoc dedecus, ignobilitas, ingloria.

ΑΔΟΞΙΑΕΜΒΑΛΛΩ (ἀδοξία ἐμβάλλω), dedecoro.

ΑΔΟΥΛΟC (ἀδουλος), sine servo.

ΑΔΡΑΝΗC (ἀδρανής), ignavus, iners, socors, segnis, ineficax.

ΑΔΡΑΝΕΙΑ (ἀδράνεια), socordia, inertia, ignavia.

ΑΔΡΟC (ἀδρός), grandia (l. grandis).

ΑΔΥΝΑΤΟC (ἀδύνατος), invalidus, impotens, impossibilis.

ΑΔΥΝΑΚΤΙΑ (ἀδυνασία), impotentia.

ΑΔΥCΩΠΗΤΟC (ἀδυσώπητος), inexorabilis.

ΑΔΥΤΟΝ (ἄδυτον), aditum.

ΑΔΩ (ἄδω), cano, canto.

ΑΔΩΡΟΔΟΚΗΤΟC (ἄωροδόκητος), immunis.

ΑΕΙ (αἰεί), semper.

ΑΕΙΔΙΟC (αἰείδιος), perennis, æternus, perpetuus.

ΑΕΙΔΙΟΝ (αἰείδιον), perpetuum.

ΑΕΙΔΙΟΤΗC (αἰειδιότης), perennitas, æternitas, perpetuitas.

ΑΕΙΜΝΗCΤΟC (αἰμνησιος), memorabilis.

ΑΕΝΑΟΝΥΔΩΡ (ἄέναον ὕδωρ), hæc jugis aqua.

ΑΕΤΟC (ἄετός), aquila.

ΑΕΤΟΦΟΡΟC (ἄετοφόρος), aquilifer.

ΑΕΤΩΜΑ (ἄετωμα), fastigium.

ΑΖΗΜΙΟC (ἀζήμιος), indemnis, indamnatus.

ΑΖΗΜΙΟΝ (ἀζήμιον), indamnation, indemnitas.

ΑΖΗΤΗΤΟC (ἀζήτητος), inquestus.

ΑΖΗΓΟC (ἄζυγος), impar, sine jugo, dispar.

ΑΖΗΜΟC (ἄζυμος), sine fermento.

ΑΖΩΚΤΟΜΝΕΧΩΝΖΟΝΗΝ
(ἄζωστος¹, ὁ μὴ ἔχων ζώνην),
discinctus.

ΑΗΔΕΙΑ (ἡδία), tedium.

ΑΗΔΙΖΟΜΑΙ (ἡδίζομαι), tedeo.

ΑΗΔΗC (ἡδής), odiosus, te-
diosus, perosus².

ΑΗΔΩC (ἡδῶς), tediose.

ΑΗΔΩΝ (ἡδών), luscina.

ΑΗΤΗC (ἡθήs), insuetus, in-
solens.

ΑΗΘΕΙΑ, prius ΑΗΘΙΑ, (ἡθεια),
insolentia.

ΑΗΡ (ἡρ), hic aer. Non habet
pluralia.

ΑΗΤΤΗΤΟC (ἡτήτης), invic-
tus, inxsuperabilis.

ΑΘΑΝΑΤΟC (ἄθάνατος), immor-
talis.

ΑΘΑΝΑCΙΑ (ἄθανασία), immor-
talitas.

ΑΘΕΑΤΟC (ἄθέατος), invisibilis.

ΑΘΕΜΙΤΟC (ἄθέμιτος), infan-
dus, illicitus, profanus, nefa-
rius, infaustus³.

ΑΘΕΜΙΤΟΝ (ἄθέμιτον), illicit-
tum, infandum, nefas.

ΑΘΜΙΤΟΠΟΙΟC (ἄθεμιτοποιός),
infanda faciens vel gerens.

ΑΘΕΡΑΠΕΥΤΟC (ἀθεράπευτος),
incurabilis, insanabilis.

ΑΘΕΡΙΚΤΟC (ἀθέριστος), insecta.

ΑΘΕCΜΟC (ἄθεσμος), illicitus.

ΑΘΕCΜΩC (ἄθέσμως), illicite.

ΑΘΕΤΩ (ἄθετῶ), reprobo.

ΑΘΗΝΑ (Ἀθήνα), Minerva.

ΑΘΗΝΑΙΟC (Ἀθηναῖος), athe-
niensis.

ΑΘΗΡ (ἄθήρ), arista.

ΑΘΙΚΤΟC (ἄθικτος), intactus, il-
libatus.

ΑΘΛΗΤΗC (ἄθλητης), athleta.

ΑΘΛΙΟC (ἄθλιος), miser.

ΑΘΛΙΟΤΗC (ἄθλιότηs), mise-
ria.

ΑΘΛΟΝ (ἄθλιον⁴), miserum vel
misum.

ΑΘΡΑΥΚΤΟC (ἄθραυστος), in-
quassatus, infractus.

ΑΘΡΟΙCΜΑ (ἄθροισμα), globus.

ΑΘΡΟΙCΙC (ἄθροισιs), coagge-
ratio, coacervatio,

ΑΘΡΟΙCΤΙΚΩC (ἄθροιστικῶs),
catervatim.

ΑΘΡΟΙΖΩ (ἄθροίζω), aduno,
congrego, glomero.

ΑΘΡΟΩC (ἄθρόως), repente⁵,
summatim.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Dans Labb. ἄζωστος, seulement,
sans l'explication grecque.

² Labb. « parosus, » male.

TOME XXIX, 2^e partie.

³ Labb. donne deux fois « infandus. »

⁴ Il confond avec ἄθλιον.

⁵ Labb. « repentim. »

ΑΘΥΜΙΑ (ἀθυμία), anxietas,
exanimatio, anim[i] depressio.

ΑΘΩΟC (ἄθωος), innocens.

ΑΘΩΩC (ἄθώως), innocenter.

ΑΙΑC (Αἶας), Ajax.

ΑΙΓΑΓΡΙΟΝ (αἰγάγριον), hæc
capreola.

ΑΙΓΑΓΡΟC (αἰγαγρος), caper.

ΑΙΓΕΙΟΝ (αἰγειον), caprina.

ΑΙΓΙΑΛΟC (αἰγιαλός), hoc li-
tus.

ΑΙΓΙΑΛΩΔΗC (αἰγιαλώδης), li-
toralis.

ΑΙΓΙΑΩΨ (αἰγίωψ), hæc ha-
bena.

ΑΙΓΙΠΑΝ (αἰγίπαν), semicaper.

ΑΙΓΕΙΡΟC (αἰγειρος), alnus, po-
pulus.

ΑΙΓΟΚΙΡΩC (αἰγοκέρως), capri-
cornus.

ΑΙΓΟΝΟΠΟCΗΤΟΙΗΜΑΝΔΡΑ
(αἰγοπόλος [αἰγών], ἦτοι ἡ
μάνδρα), caprile¹.

ΑΙΔΕCΙΜΟC (αἰδέσιμος), hones-
tus.

ΑΙΔΕCΙΜΩΤΑΤΟC (αἰδεσιμώ-
τατος), prædicabilis, honestis-
simus.

ΑΙΔΕCΜΑ² (ἔδεσμα), pulmen-
tarium³.

ΑΙΔΗΜΟΝΩC (αἰδημόνως), pu-
dice.

ΑΙΜΟΝΩΝ (αἰδήμων), modes-
tus, pudorosus, verecundus,
pudens⁴.

ΑΙΔΟΙΟΝ (αἰδοῖον), penes, pu-
dendum.

ΑΙΔΥΜΑΙ (αἰδοῦμαι), verecun-
dor, pudet me.

ΑΙΔΩC (αἰδώς), pudor, pudici-
tia.

ΑΙΘΑΛΗ (αἰθάλη), fuligo, favilla.

ΑΙΘΕ (αἶθε), utinam.

ΑΙΘΗΡ (αἰθήρ), æther.

ΑΙΘΡΙΑ (αἰθρία), serenitas.

ΑΙΘΡΙΟC (αἰθριος), apertus⁵, se-
renus.

ΑΙΘΡΙΟΠΟΙΩ (αἰθριοποιῶ), se-
reno.

ΑΙΘΥΙΑ (αἰθυια), hic mergus,
fulica.

ΑΙΘΩΑΝΤΤΟΥΚΑΙΩ (αἰθω ἀντί
τοῦ καίω), cremo.

ΑΙΚΙΖΩ (αἰκίζω), verbero.

ΑΙΚΙΖΩΜΑΙ CΕ (αἰκίζομαι σε),
affligo te, multo te.

¹ Il a confondu deux articles.

² Confusion de Ε avec ΑΙ.

³ Labb. «pulmentarius.» Ni l'un ni
l'autre ne se trouvent dans Forcellini.

Ducange ne donne que la forme «pulmen-
tarium.»

⁴ Labb. «pudens, » male.

⁵ Labb. «apricus.»

ΑΙΚΙΖΩΜΑΙ ΥΠΟCΟΥ (αἰκίζομαι ὑπὸ σου), affligor de te, multor, bellor.

ΑΙΛΟΥΡΟC (αἰλουρος), felix (l. felax), hæc catta.

ΑΙΜΑ (αἷμα), hic sanguis.

ΑΙΜΑΛΥΘΟΡΟC (αἷμα, λύθρος), cruor.

ΑΙΜΑCΩ (αἰμάσσω), cruent[o], sanguino.

ΑΙΜΑΤΩ (αἰμάτω), cruento, sanguino, sanguinor.

ΑΙΜΑΤΩΔΗC (αἱματώδης), sanguinolentus, sanguineus.

ΑΙΜΑΤΩΔΕC (αἱματώδες), sanguinolentum, cruentum.

ΑΙΜΑΠΟΤΗC (αἱμοπότης¹), sanguinarius.

ΑΙΜΟΡΡΑΤΩ (αἱμορραγῶ), sanguinem fluo.

ΑΙΝΙΓΜΑ (αἰνίγμα), quæstio, prodigium.

ΑΙΝΙΓΜΑΤΩΔΗC (αἰνιγματώδης), monstruosus.

ΑΙΝΟC ΟΕΠΑΙΝΟC (αἶνος, ὁ ἔπαινος), collaudatio, laus.

ΑΙΞ (αἶξ), capra, capella (l. caprella).

ΑΙΡΟΛΟ (αἰπόλος), caprarius.

ΑΙΡΑΗΤΙC ΕΝΤΩCΙΤΩ ΕΥΡΙC-ΚΕΤΑΙ (αἶρα², ἥτις ἐν τῷ σίτῳ εὐρίσκεται), lolium.

ΑΡΕCΙC (ἀρσεις), conditio, electio, optio.

ΑΙΡΕΤΩΤΕΡΟΝ (αἰρετώτερον), potissimum³.

ΑΙΡΟΥΜΑΙ (αἰροῦμαι), opto, eligo.

ΑΙΡΩ (αἶρω), tollo, extollo.

ΑΙC (αἷς), quibus.

ΑΙCΘΑΝΟΜΑΙ (αἰσθάνομαι), sentio.

ΑΙCΘΗCΙC (αἰσθησις), hic sensus, hic intellectus *linia*. Terentius⁴ in Eunuchos (v. 640): « Certe extrema *linia*⁵ Amare, aut⁶ nullius est. »

ΑΙΘΗΤΙΚΩC (αἰσθητικῶς), sensim.

ΑΙCΙΟC (αἷσιος), prosper, secundus, prosperus.

ΑΙCΙΟΝ (αἷσιον), prosperum.

¹ A moins qu'il n'ait voulu mettre αἱματοπότης. Les deux formes sont usitées. On dit de même αἱματοδόχος et αἱμοδόχος. Je pourrais indiquer également αἱμοχύτης et αἱματοχύτης, qui manquent aux lexiques.

² Labb. Αἶρα, οὕσα ἐν τῷ σίτῳ.

³ Corrigez Labb. qui a confondu cet article avec le précédent.

⁴ Addition postérieure.

⁵ Ed. « linea. »

⁶ Ed. « haud nihil est. »

AICIQC (*αἰσῶς*), prospere.

AICIOΠΟΙΩ (*αἰσιοποιῶ*), obsecundo, secundo.

AICIOΠΟΙΗΘΗΤΑΙ (*αἰσιοποιηθήσεται*), prosperabitur.

AICTICI (*αἷς τισι*), quibus.

AICTICINAN (*αἷς τισιν ἄν*), quibus autem.

AICXICTOC (*αἰσχιστός*), pessimus.

AICXOC (*αἰσχος*), opprobrium, dedecus.

AICXPOKEPΔHC (*αἰσχροκέρδης*), turpilucris.

AICXPΟΛΟΓΙΑ (*αἰσχρολογία*), turpiloquium.

AICXPOC (*αἰσχρός*), fedus, obscenus, turpis.

AICXPΟΠΙΩ (*αἰσχροποιῶ*), turpifacio.

AICXPΟΠΙΟΙΟC (*αἰσχροποιός*), turpifactor, turpator.

AICXPOTATOC (*αἰσχροτάτος*), fedissimus.

AICXPOTHC (*αἰσχροτής*), turpitude, feditas.

AICXYNH (*αἰσχύνη*), hic pudor, pudencia.

AICXYNOMAI (*αἰσχύνομαι*), pudet me.

AICXYNTHPOC (*αἰσχυνηρός*), pudens, pudicus, verecundus, pudendus¹.

AICXYNΩ (*αἰσχύνω*), turpo, fedo.

AITHCIC (*αἷτησις*), petitorium, petitio, postulatio.

AITHTHC (*αἷτήτης*), petitor.

AITIA (*αἷτία*), causa, materia, querimonia, quereta, vadium (?), titulus, quæstio, materies, culpa, noxia; culpa tamen singulariter declinatur.

AITIACIC (*αἷτίαςις*), accusatio, conquæstio, incusatio.

AITIAΤΙΚΗ (*αἷτιατική*), accusativus.

AITINECAN (*αἷτινες ἄν*), quæque.

AITINEΔΗΠΟΤΕ (*αἷτινες δήποτε*), quæque, quæcunque.

AITIOC (*αἷτιος*), nocens, sons, noxius, reus.

AITIOΛΟΓΙΚOC (*αἷτιολογικός*), causativus.

AITIOΛΟΓΙΚON (*αἷτιολογικόν*), causativum.

AITIOΛΟΓΙΚΟΙ (*αἷτιολογικοί*), causales.

¹ Restituez « pudendus » à Labb. qui donne deux fois à tort « pudens. »

ΑΙΤΙΩΜΑΙ (αἰτιῶμαι), criminator, culpo, accuso, incuso, causor¹.

ΑΙΤΩ (αἰτῶ), posto, postulo, peto.

ΑΙΦΙΝΙΟΝ (αἰφνίδιον), subito.

ΑΙΦΙΝΙΔΙΟC (αἰφνίδιος), repentinus, subitaneus.

ΑΙΦΙΝΙΔΙΩC (αἰφνιδίως²), repente, repentine, subito.

ΑΙΧΜΑΛΩΤΟC (αἰχμάλωτος), captivus.

ΑΙΧΜΑΛΩCΙΑ (αἰχμαλωσία), captivitas.

ΑΙΧΜΑΛΩΤΙΖΟΜΑΙ (αἰχμαλωτίζομαι), captivor.

ΑΙΧΜΑΛΩΤΙΖΩ (αἰχμαλωτίζω), capto, captivum duco, captivo.

ΑΙΧΜΑΛΩΤΙCΤΗC (αἰχμαλωτίσης), captivator.

ΑΙΧΜΗ (αἰχμή), acies, acumen.

ΑΙΩΝ (αἰών), ævum, sæculum.

ΑΙΩΝΙΟC (αἰώνιος), sempiternus, æternus, perpetuus, perennis.

ΑΙΩΝΙΟΝ (αἰώνιον), diuturnum, sempiternum.

ΑΙΩΝΙΟΤΗC (αἰωνιότης), æternitas, diuturnitas, perpetuitas.

ΑΙΩΡΑ (αἰῶρα), gestio.

ΑΙΩΡΙΖΕΤΑΙ (αἰωρίζεται), gestatur.

ΑΚΑΡΘΑCΙΑ (ἀκαθαρσία), immunditia, impuritia, spurcitia, immunditas, illuvies.

ΑΚΑΘΑΡΤΟC (ἀκάθαρτος), pollutus, immundus, obscenus, spurcus.

ΑΚΑΘΗΚΩΝ (ἀκαθήκων), inofficiosus.

ΑΚΑΘΟCΙΩΤΟC (ἀκαθοσίωτος), indevotus.

ΑΚΑΘΟCΙΩΤΟΝ (ἀκαθοσίωτον), indevotum.

ΑΚΑΙΝΟΤΟΜΗΤΟC (ἀκαινοτόμητος), illibatus, illibata.

ΑΚΑΙΡΕΟC (ἀκέραιος), integer, sincerus, incolumis.

ΑΚΑΙΡΕΟΝ (ἀκέραιον³), integrum, solidum.

ΑΚΑΙΡΕΟΤΗC (ἀκεραιότης), integritas.

ΑΚΑΙΡΕΩC (ἀκεραίως), sincere.

ΑΚΑΙΡΙΑ (ἀκαιρία), importunitas.

ΑΚΑΙΡΟΝ (ἀκαιρον), importunum.

ΑΚΑΙΡΟC (ἀκαιρος), importunus, intempestivus.

¹ Labb. «causo.»

² Aux exemples donnés dans le *Thesaurus*, ajoutez Chion. *Epist.* III, p. 8, ed.

Cober. et Corp. inscr. 3123 : Ἀντηρὸς δαίμων ἤρπασεν αἰφνιδίως.

³ Labb. ἀκαιρεην.

ΑΚΑΙΡΩΣ (*ἀκαίρως*), intempestive.

ΑΚΑΚΟΣ (*ἄκακος*), innocens.

ΑΚΑΛΗΦΗΗΚΑΛΟΥΜΕΝΗ ΚΝΙΣ (*ἀκαλήφη ἡ καλουμένη¹ κνίς*), urtica.

ΑΚΑΜΠΤΟ (*ἀκάμπτος*), intectus, inopertus.

ΑΚΑΜΑΤΟΣ (*ἀκάματος*), illaboriosus, indefensus (l. indefessus).

ΑΚΑΜΑΤΩΣ (*ἀκαμάτως*), infatigabiliter.

ΑΚΑΜΠΤΟΣ (*ἄκαμπτος*), inflexus.

ΑΚΑΝΘΑΙ (*ἄκανθαι*), hi sentes; singulare non habet.

ΑΚΑΝΘΑ ΑΝΘΡΟΠΟΥΚΑΙΙΧΘΟΥΣ (*ἄκανθα ἀνθρώπου καὶ ἰχθύος*), spina.

ΑΚΑΝΘΑ (*ἄκανθα*), dumus.

ΑΚΑΝΘΥΛΛΙΣ (*ἀκανθυλλίς*), cardelus.

ΑΚΑΝΘΩΝΟΤΟΠΟΣ (*ἀκανθῶν ὁ τόπος*), dumetum, hæc sentia.

ΑΚΑΝΘΩΔΗΣ (*ἀκανθώδης*), sentosus, spinosus.

ΑΚΑΡΔΙΟΣ (*ἀκάρδιος*), sine corde, excors, vecors.

ΑΚΑΡΠΙΑ (*ἀκαρπία*), sterilitas, infructuositas.

ΑΚΑΡΠΟΣ (*ἄκαρπος*), sterilis, infructuosus.

ΑΚΑΤΑΔΙΚΑΤΟΣ (*ἀκαταδίκας²*), indemnatus.

ΑΚΑΛΗΠΤΟΣ (*ἀκατάληπτος³*), incomprehensibilis.

ΑΚΑΤΑΛΛΗΛΟΣ (*ἀκατάλληλος*), præposterus, mutabilis.

ΑΚΑΤΑΜΑΧΗΤΟΣ (*ἀκαταμάχητος⁴*), inexpugnabilis.

ΑΚΑΤΑΝΟΗΤΟΣ (*ἀκατανόητος*), inconsideratus.

ΑΚΑΤΑΠΑΥΣΤΟΣ (*ἀκατάπαυστος*), insedabilis, indesinens.

ΑΚΑΤΑΠΑΛΕΥΣΤΟΣ (*ἀκαταπάλειστος*), ineluctabilis.

ΑΚΑΤΑΠΟΝΗΤΟΣ (*ἀκαταπόνητος⁵*), infatigabilis.

¹ Labb. *ἡ καὶ κνίς*. Quand le mot *ἀκαλήφη* désigne le poisson, il s'écrit par un *ι*, suivant le lexique du cod. gr. Coisl. 392 : *Ἀκαλήφη, ἰχθύς· ἰῶτα*. Voy. le *Thesaurus*, col. 1144, C.

² Ce mot rare a été employé par S. Germain de Constantinople, cod. gr. Coisl. 278, fol. 185 v°.

³ Cod. gr. Paris, 1087, fol. 112 v° : *Διῶκειν πρᾶγμα ἀκατάληπτον*. Voy. aussi Phil. ed. p. 294, et Iren. *Opp.* p. 8, 9, 12.

⁴ *Spicil. Rom.* t. X, p. 153, et *Actt. SS. Boll. Sept.* t. VIII, p. 368.

⁵ Ajoutez au *Thesaurus* l'adverbe *ἀκαταπόνητως*, d'après Théod. Stud. cod. gr. Paris, 891, fol. 5 v°.

ΑΚΑΤΑΥΝΤΟC (ἀκαταπράυν-
τος), implacabilis.

ΑΚΑΤΑΚΕΥΑΚΤΟC (ἀκατα-
σκευάστος), inconditus, incom-
positus.

ΑΚΑΤΑΤΑΚΤΑΚΙΑ (ἀκαταστα-
σία), inconstantia.

ΑΚΑΤΑΧΕΤΟC (ἀκατάσχε-
τος), incontiens.

ΑΚΑΤΑΧΡΗΚΤΟC (ἀκατάχρη-
στος¹), inusitatus.

ΑΚΑΤΕΡΓΑΚΤΟΝ (ἀκατέργα-
στον), infectum, inoperatum.

ΑΚΑΤΗΓΟΡΗΚΤΟC (ἀκατηγόρη-
τος), inaccusabilis.

ΑΚΑΤΙΟΝ (ἀκάτιον), cumba (l.
cymba).

ΑΚΑΥΚΤΟC (ἀκαυστος), inus-
tus.

ΑΚΕΛΕΥΚΤΟ (ἀκέλευστος), in-
jussus.

ΑΚΕΣΤΡΙΑΗΤΟΙΚΑΜΩΠΙ-
ΤΡΙΑ (ἀκέστρια, ἥτοι καλλω-
πίστρια²), sarcinatrix.

ΑΚΕΦΑΛΟC (ἀκέφαλος), inca-
pitalis³.

ΑΚΗΔΙΑ (ἀκηδία⁴), tædium.

ΑΚΙΒΔΗΛΩC (ἀκιβδήλως), so-
dulo.

ΑΚΙΝΔΥΝΟC (ἀκίνδυνος), sine
periculo.

ΑΚΙΝΗΚΙΑ (ἀκίνησια), immota-
bilitas.

ΑΚΙΝΗΚΤΟC (ἀκίνητος), immo-
tus, immobilis.

ΑΚΙΝΗΚΤΟΝ (ἀκίνητον), immo-
tum.

ΑΚΛΑΥΚΤΟC (ἀκλαυστος), in-
deflebilis.

ΑΚΛΕΗΚ (ἀκλεής), inglorius.

ΑΚΛΗΡΟC (ἀκληρος), exsors.

ΑΚΛΗΚΤΟC (ἀκλητος), invitatus,
invocatus.

ΑΚΜΑΖΩ (ἀκμάζω), vigeo, ado-
lesco, pubesco, viresco.

ΑΚΜΑΙΟC (ἀκμαῖος), vigetus,
adultus, maturus.

ΑΚΜΗ (ἀκμή), maturitas, vigor.

ΑΚΜΗΚΙΔΗΡΥΟ (ἀκμή σιδή-
ρου), acies.

ΑΚΜΙΝΕΠΙΡΡΗΜΑ (ἀκμήν,
ἐπίρρημα), adhuc.

ΑΚΜΩΝ (ἀκμών), incus, hæc
cudia.

ΑΚΝΑΦΟC (ἀκναφος), rudis,
infollonicatus, impolitus.

ΑΚΟΗ (ἀκοή), auditus auris⁵.

ΑΚΟΙΔΙΟΝ (ἀκοίδιον), auricula.

¹ Epict. p. 47, et Aett. SS. Boll. Oct.
t. IV, p. 137.

² Voy. le Gloss. lat. gr. dans Labb.

³ Labb. « truncus. »

⁴ Confondu avec ἀηδία.

⁵ Labb. « Auris. P. Auditus. S. »

ΑΚΟΙΜΗΤΟΣ (ἀκοίμητος), in-somnis, indormis.

ΑΚΙΝΩΝΗΤΟΣ (ἀκοινώνητος), insociabilis, sine societate.

ΑΚΟΛΑCΙΑ (ἀκολασία), impunitas.

ΑΚΟΛΑCΤΟCΟΕΞΩΛΗC (ἀκόλαστος, ὁ ἐξώλης), canearius (l. ganearius), lascivus, libidinosus.

ΑΚΟΛΑCΤΟCΟΜΗΤΙΜΩΡΗΘΕΙC (ἀκόλαστος, ὁ μὴ τιμωρηθείς), impunitus.

ΑΚΟΛΑCΤΩC (ἀκολάσως), impune.

ΑΚΟΛΛΗΤΟΣ (ἀκόλλητος), in-glutinated.

ΑΚΟΛΟΥΘΙΑ (ἀκολουθία), sequella, consequentia.

ΑΚΟΛΟΥΘΟΣ (ἀκόλουθος), secutor, consequens, pedisequus.

ΑΚΟΛΟΥCΕΠΙΛΟΓΟΥΗΠΡΑΓΜΑΤΟΣ (ἀκόλουθος, ἐπὶ λόγου ἢ πράγματος), consentaneus, consentanea.

ΑΚΑΛΟΥΘΩΝ (ἀκόλουθον), congruum, consequens, consentaneum.

ΑΚΑΛΟΥΘΩ (ἀκολουθῶ), sequor.

ΑΚΑΛΟΥΘΩC (ἀκολουθως), convenienter, consequenter.

ΑΚΟΝΗ (ἀκόνη), cos.

ΑΚΟΝΙΟΝ (ἀκόνιον), coticula.

ΑΚΟΝΗΤΗC (ἀκονητής), samarius, cotiarius, acutiator.

ΑΚΟΝΤΙΑCΟΟΦΗC (ἀκοντίας, ὁ ὄφης), inaculus (l. jaculus¹).

ΑΚΟΝΩ (ἀκονῶ), acuo.

ΑΚΟΝΤΙΟΝ (ἀκόντιον), jaculum, telum, pilum.

ΑΚΟΝΤΙCΙC (ἀκόντισις), jaculatio, jactus.

ΑΚΟΝΤΙCΤΗC (ἀκοντίστης), jaculator.

ΑΚΟΝΤΙΖΩ (ἀκοντίζω), jacto, con[j]icio, jaculor, rejicia (l. -cio).

ΑΚΟΝΤΙΟΥΕΙΔΟΣ (ἀκοντίου εἶδος), gæsa, spiculum, sparus, genus² gladii est.

ΑΚΟΝΤΙΟΝ ΜΑΚΕΔΟΝΙΚΟΝ (ἀκόντιον μακεδονικόν), sarissa.

ΑΚΟΠΙΑΤΟΣ (ἀκοπίαστος), infatigabilis, indefessus.

ΑΚΟΡΕCΤΟΣ (ἀκόρεστος), insatiabilis, insaturabilis.

¹ Labb. « jaculis. » Puis il donne immédiatement après : « Ἀκοντίας, Jaculus. »

² Les mots « genus, etc. » sont au-dessus

de « sparus, » et d'une main postérieure. Ils manquent dans Labb.

ΑΚΟΡΕCΤΟΝ (ἀκόρεστον), in-
 saturabile, inextrabile, insa-
 tiabile.

ΑΚΟCΜΙΑ (ἀκοσμία), dedecus.

ΑΚΟCΜΟC (ἀκοσμος), incomp-
 tus, inhonestus.

ΑΚΟΡΕΥΤΟC (ἀκούρευτος), in-
 tonsus.

ΑΚΟΥCΙΟC (ἀκούσιος), invitus.

ΑΚΟΥCΙΩC (ἀκουσίως), invite.

ΑΚΟΥCΜΑ (ἀκουσμα), auditio.

ΑΚΟΥΩ (ἀκούω), audio, aus-
 cultus.

ΑΚΡΑ (ἄκρα), summa.

ΑΚΡΑCΙΑ (ἀκρασία), intempe-
 rantia.

ΑΚΡΑCΙΑ ΗΑΙCΧΡΟΤΗC (ἀκρα-
 σία, ἡ αἰσχροτής), incontinen-
 tia.

ΑΚΡΑΤΟΝ (ἄκρατον), merum,
 purum.

ΑΚΡΑΤΑΡΙΟΝ¹ (ἀκρατάριον),
 mericulum.

ΑΚΡΑΤΟC (ἄκρατος), intempe-
 rata, intempesta, noxia.

ΑΚΡΑΤΗC (ἀκρατής), inconti-
 nens, intemperans.

ΑΚΡΑΤΙΖΩ (ἀκρατίζω), janto,
 i. gusto ante prandium.

ΑΚΡΑΤΙCΜΟC (ἀκρατισμός²),
 hoc jantaculum, i. primus
 cibus quo jejunium solvitur³.

ΑΚΡΑΤΩΠΟΛΙΟΝ (ἀκρατοπό-
 λιον), meritorium.

ΑΚΡΑΧΟΛΟC (ἀκράχολος), vae-
 sanus⁴.

ΑΚΡΑΧΟΛΙΑ (ἀκραχολία), vae-
 sania.

ΑΚΡΕΜΩΝ (ἀκρέμων), cima
 (al. cyma) corymbus.

ΑΚΡΙΒΗC (ἀκριβής), certus, cau-
 tus, scrupulosus, subtilis.

ΑΚΡΙΒΕΙΑ (ἀκριβεία), cautela.

ΑΚΡΙΒΕCΤΑΤΟC (ἀκριβέστα-
 τος), verissimus.

ΑΚΡΙΒΟΛΟΓΙΑ (ἀκριβολογία),
 veriloquium.

ΑΚΡΙΒΩCΟΙΔΑ (ἀκριβῶς οἶδα),
 certo scio.

ΑΚΡΙΒΕCΕΧΩ (ἀκριβές ἔχω),
 certum habeo.

ΑΚΡΙC (ἀκρίς), locusta (al. lu-
 custa).

ΑΚΡΙΤΟΝ (ἄκριτον), injudica-
 tum.

ΑΚΡΑCΙC (ἀκράσις), audien-
 tia, auscultatio, auditus; mas-
 culin. est.

¹ Il y avait d'abord ἀκρατόριον, et
 « noxia » avant « intempesta. »

² Schol. Theocr. I, 51.

³ Explication ajoutée au-dessus d'après
 Isid. Orig. XX, II, 10.

⁴ Labb. « vasanus » et « vasanias. »

ΑΚΡΟΑΤΗΣ (ἀκροατής), auditor.

ΑΚΡΟΑΤΗΡΙΟΝ (ἀκροατήριον), auditorium.

ΑΚΡΟΒΟΥΣΤΙΑ (ἀκροβυστία), hoc præputium.

ΑΚΡΟΔΑΚΤΥΛΟΝ (ἀκροδάκτυλον), hic pollex.

ΑΚΡΙΔΡΙΟΝ (ἀκρόδρυον), cacumen rami.

ΑΚΡΟΘΓΩΣ (ἀκροθγῶς¹), summatim, carptim.

ΑΚΡΟΘΙΝΙΑ (ἀκροθίνια), ruticilia.

ΑΚΡΟΜΑΘΙΟΝ (ἀκρομάστιον), gruma, papilla.

ΑΚΡΟΝ (ἄκρον), apex, summum, cacumen, fastigium, culmen.

ΑΚΡΟΝΜΑΘΑΙΡΑΣ (ἄκρον μαχαίρας), mucro.

ΑΚΡΟΠΑΣΤΟΝ (ἀκρόπαστον), præsalsum².

ΑΚΡΟΠΟΛΙΣ (ἀκρόπολις), arx.

ΑΚΡΟΣΤΟΛΙΟΝ (ἀκροστόλιον), fori³.

ΑΚΡΟΣ (ἄκρος), summus.

ΑΚΡΩΤΗΡΙΑΖΩ (ἀκρωτηριάζω), mutilo, trunco.

ΑΚΡΩΤΗΡΙΑCΙC (ἀκρωτηρίασις), truncatio, mutilatio.

ΑΚΡΟΥCΤΟC (ἄκρουστος), inpercussus.

ΑΚΡΟΧΟΡΔΑΝΗΝΜΥΡΜΙΚΙΑ (ἀκροχορδόνη⁴, ἡ μυρμηκία), verruca.

ΑΚΡΩΜΑΙ (ἀκροῶμαι), audior.

ΑΚΥΤΟΝ (ἄκρυπτον⁵), incelatum, inabscondibile.

ΑΚΡΩΡΙΑ ΟΡΟΥC (ἀκρώρεια ὄρους), collis jugum.

ΑΚΡΩC (ἄκρως), summe, eximie, excellenter.

ΑΚΡΩΤΗΡΙΟΝ (ἀκρωτήριον), arx, promontorium, hic collis.

ΑΚΡΩΤΗΡΙΑCΜΟC (ἀκρωτηριασμός), mutilatio.

ΑΚΡΩΤΗΡΙΑCΘΕΪCΑ (ἀκρωτηριασθεῖσα), truncata, mutilata.

ΑΚΤΑΙΑ ΤΟΔΕΝΔΡΟΝ (ἄκταια, τὸ δένδρον), sambicus, sabuncus (l. sambucus).

¹ Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 34 r°, 116 r° et Mich. Psell. cod. gr. Paris, 1182, fol. 77 v°.

² Labb. « parce salsum. »

³ Labb. « rori. » Cf. Cang. s. h. v.

⁴ Voy. le *Thesaurus*.

⁵ Le *Thes.* ne cite qu'un seul exemple de l'adverbe ἀκρύτως. On en trouve un autre dans S. Cyrille d'Alex. *Opp.* t. I, p. 417, A : Γυμνῶς τε καὶ ἀκρύτως.

ΑΚΤΕΝΙCΤΟC (ἀκτένιστος), im-
pexus.

ΑΚΤΗΝΤΗCΘΑΛΑCCHC¹ (ἀκ-
τὴ, ἡ τῆς θαλάσσης), actula,
ora.

ΑΚΤΗΤΩΦΥΤΟΝ² (ἀκτὴ, τὸ
φυτόν), sabucus (*al. sambu-
cus*).

ΑΚΤΙΝΟΒΟΛΩ (ἀκτινοβολῶ),
radio.

ΑΚΤΙΧΛΥΟΥ (ἀκτίς ἡλίου), ra-
dius.

ΑΚΤΙCΤΟΝ (ἀκτιστόν), incondi-
tum.

ΑΚΥΡΟC (ἄκυρος), irritus.

ΑΚΥΡΟΝ (ἄκυρον), irritum.

ΑΚΥΡΩC (ἀκύρως), improprie.

ΑΚΥΡΩCΙΑ (ἀκυρωσία³), abro-
gatio⁴, evacuatio, irritum.

ΑΚΥΡΩ (ἀκυρῶ), infirmo, irri-
tum facio, abrogo.

ΑΚΩΚΗ (ἀκωκή), mucro.

ΑΚΩΛΥΤΩC (ἀκωλύτως), im-
prohibite⁵, licenter.

ΑΚΩΝ (ἄκων), invitus.

ΑΛΟΖΟΝΙΑ (ἀλαζονία), jactan-
tia, insolentia, arrogantia.

ΑΛΑΖΟΝΕΥΟΜΑΙ (ἀλαζονεύο-
μαι), insolesco, glorior, jacto,
arrogo.

ΑΛΑΖΩΝ (ἀλαζών), jactatus,
eglorius, arrogans.

ΑΛΑΙ (ἄλαι), salinæ.

ΑΛΑΛΑΓΜΟC (ἀλαλαγμός), ju-
bilatio, ejulatio.

ΑΛΑΛΑΖΩ (ἀλαλάζω), ululo.

ΑΛΑΛΟC (ἄλαλος), elinguis,
mutus.

ΑΛΓΗΔΩΝ (ἀλγηδών), hic do-
lor.

ΑΛΓΩ (ἀλγῶ), doleo, rigeo.

ΑΛΕΙΠΤΗC (ἀλειπτής), unctor.

ΑΛΕΙΦΩ (ἀλείφω), unguo.

ΑΛΕΚΤΟC (ἄλεκτος), infandus,
indicendus, indictus.

ΑΛΕΚΤΡΥΩΝ (ἄλεκτρυνών), gal-
lus.

ΑΛΕΚΤΡΥΟΦΩΝΙΑ (ἄλεκτρο-
φωνία⁶), gallicinium, hic galli
cantus.

ΑΛΕΞΙΚΑΚΟC (ἀλεξίκακος), de-
pulsor.

ΑΛΕC (ἄλες), sales; singulare
non habet.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Confusion des lettres N et H.

² Les lettres O et Ω confondues.

³ Ce mot, connu seulement comme
glose, se rencontre dans S. Maxime Opp.
t. II, p. 56.

⁴ Labb. «arrogatio,» comme plus loin

«arrogo» pour «abrogo.»

⁵ Labb. «inprohibito.»

⁶ Voy. le cod. gr. Paris. 1614, fol 38 r°,
47 v°, 48 r°.

ΑΛΕCΜΑ (ἄλεσμα), molatio.
 ΑΛΕΤΗC (ἄλσσιής), molenda-
 rius¹, molator.
 ΑΛΕΤΡΙΒΑΝΟC (ἄλετριβανος),
 hoc pestillum (l. pistillum).
 ΑΛΕΥΚΑΝΤΟC (ἄλεύκαντος²),
 incandidus.
 ΑΛΕΥΡΟΝ (ἄλευρον), hæc fa-
 rina.
 ΑΛΗΘΕC (ἀληθές), verum, cer-
 tum.
 ΑΛΗΘΕΡΟΝ (ἀληθέσιερον³),
 certius, verius.
 ΑΛΗΘΕCΤΑΤΑ (ἀληθέστατα),
 verissime.
 ΑΛΗΘΕΙΑ (ἀληθεία), veritas.
 ΑΛΗΘΗCΘΗΛΥΚΟΝ (ἀληθής,
 Ξηλυκόν), vera.
 ΑΛΗΘΗCΑΡΕΝΙΚΟΝ (ἀληθής,
 ἄρρενικόν), verax, certus, ve-
 rus.
 ΑΛΗΘΙΝΟC (ἀληθινός), mani-
 festus, verax.
 ΑΛΗΘΙΝΟCΛΟΓΟC (ἀληθινός
 λόγος⁴), veriloquax, veridi-
 cus.

ΑΛΗΘΕΥΩ (ἀληθεύω), verum
 dico.
 ΑΛΗΘΩC (ἀληθῶς), vero, certe.
 ΑΛΗΘΩCΓΑΡ (ἀληθῶς γάρ),
 enimvero.
 ΑΛΗΘΩ (ἀλήθω), molo.
 ΑΛΗΘΗC (ἀλήτης), erraticus⁵,
 vagus, erroneus.
 ΑΛΕΑΙΑΒΟΤΑΝΙΗΤΟΙΡΙΖΑ
 (ἀλθαία, βοτάνη ἥτοι ρίζα), hi-
 biscum.
 ΑΛΙΕΥC (ἀλιεύς), piscator.
 ΑΛΙΕΥΩ (ἀλιεύω), piscor.
 ΑΛΙΖΩ (ἀλίζω), insalo⁶ salsum.
 ΑΛΙΜΜΑ (ἄλειμμα), unguentum.
 ΑΛΙΜΕΝΟC (ἀλίμενος), inpor-
 tuosus.
 ΑΛΙΞ (ἄλιξ), hoc alex⁷; singula-
 riter tamen declinabitur.
 ΑΝΔΡΧΝΗΕΙΔΟCΛΑΧΑΝΟΥ
 (ἀνδράχνη, εἶδος λαχάνου),
 portacula⁸.
 ΑΝΔΡCΡΩΜΑΙΟΙ (ἄνδρες ῥω-
 μαῖοι), quirites.
 ΑΝΔΡΕΙΟC (ἀνδρεῖος), fortis,
 virilis, viriosus⁹.

¹ Labb. « molendinarius. »

² Connu seulement comme glose. On en trouve un exemple dans S. Germain de Constant., cod. gr. Coislin. 278, fol. 197 v°.

³ A la marge le mot ΑΛΗΘΕΙΑ décliné.

⁴ Fort. ἀληθινολόγος, mot nouveau, mais qui serait justifié par ἀληθινολογία.

⁵ Ms. « herbaticus. »

⁶ Fort. « insalio, salio, » comme dans Labb.

⁷ Labb. « hic alix — tantum. » Cf. Forcellin. s. v. « Alec. »

⁸ Labb. « portacia. »

⁹ Labb. « nero » pour « viriosus. »

ΑΝΔΡΕΙΑ (ἀνδρεία), virtus, fortitudo, vigor.	ΑΝΕΖΩCMΕΝOC (ἀνεζωσμέ- νος), alticinctus.
ΑΝΔΡΕΙΟΤΗΣ (ἀνδρείότης), fortitas, virilitas.	ΑΝΕΙΚΑCTOC (ἀνείκαστος), in- æstimabilis.
ΑΝΔΡΙΑC (ἀνδριάς), hæc statua.	ΑΝΕΙΚΑCTON (ἀνείκαστον), in- finitum, inæstimabile.
ΑΝΔΡΙΑΝΤΟΠΟΙΟC (ἀνδριαν- τοποιοός), statuarius.	ΑΝΕΙΛΟΝΕΠΙΤΟΥΑΝΕΤΡΕΨΑ (ἀνεῖλον, ἐπὶ τοῦ ἀνέτρεψα), sustuli.
ΑΝΔΡΙΚOC (ἀνδρικός), virilis.	ΑΝΕΙΛΩ (ἀνειλῶ), involvo.
ΑΝΔΡΙΟΝ (ἀνδρεῖον), virile.	ΑΝΕΙΜΕΝOC (ἀνείμενος), laxus, solutus, remissio, remissus.
ΑΝΔΡΙΖΟΜΑΙ (ἀνδρίζομαι), na- tio (l. navo).	ΑΝΕΚΔΙΗΓΗCTOC (ἀνεκδιήγη- τος), inenarrabilis.
ΑΝΔΡΙΖΟΥ (ἀνδρίζου), viriliter age.	ΑΝΕΚΑΘΕΝ (ἀνέκαθεν), ab ori- gine.
ΑΝΔΡΟΓΥΝOC (ἀνδρόγυνος), semivir.	ΑΝΕΚΔΙΚΗCTOC (ἀνεκδίκητος), inultus, indefensus.
ΑΝΔΡΟΛΗΨΙΑ (ἀνδροληψία), conceptio.	ΑΝΕΚΛΑΛΗCTOC (ἀνεκλάλη- τος), ineffabilis.
ΑΝΔΡΟCΑΔΕΛΦΗ (ἀνδρὸς ἀ- δελφή), glos.	ΑΝΕΚΠΑΗΡΩCTOC ¹ (ἀνεκπλή- ρωτος), inexplicabilis.
ΑΝΔΡΟCΑΔΕΛΦOC (ἀνδρὸς ἀ- δελφός), levir.	ΑΝΕΚCTOC (ἀνεκτός), tolerabilis.
ΑΝΔΡΟΦΟΝOC (ἀνδροφόνος), homicida.	ΑΝΕΚCTΟΤΗΣ (ἀνεκτότης), tole- rabilitas.
ΑΝΔΡΩNCΥCTΗΜΑ (ἀνδρῶν σύσθημα), contubernium.	ΑΝΕΚCTΟΤΕΡON (ἀνεκτότε- ρον), remissius, tolerabile.
ΑΝΕΓΕΙΡΩ (ἀνεγείρω), resus- cito, excito.	ΑΝΕΚCTΟΤΕΡOC (ἀνεκτότερος), remissius (l. remissior).
ΑΝΕΓΕΙΡΟΜΑΙ (ἀνεγείρομαι), resurgo.	ΑΝΕΛΕΗΜΩΝ (ἀνελεήμων), im- misericors, immitis.
ΑΝΕΓΚΛΗCTOC (ἀνέγκλητος), inaccusabilis.	

¹ Confusion des lettres Α et Λ. Il faut corriger « inexplabilis. »

ΑΝΕΛΕΥΘΟΡΟΣ (ἀνελεύθερος¹), illiber.

ΑΝΕΛΚΩ (ἀνέλκω), reduco.

ΑΝΕΛΠΙΣΤΟΣ (ἀνέλπιστος), desperatus, insperatus.

ΑΝΕΜΗΤΟΣ (ἀνέμητος), indivisus.

ΑΝΕΜΙΖΩ (ἀνεμίζω), ventilo.

ΑΝΕΜΟΣ (ἄνεμος), ventus.

ΑΝΕΜΩΔΗΣ (ἀνεμώδης), ventosus.

ΑΝΕΜΩΝΗ (ἀνεμώνη), vaccinium, saliuncula.

ΑΝΕΜΟΝΙΟΝ (ἀνεμώνιον), vacinium².

ΑΝΕΝΔΥΤΟΣ (ἀνένδυτος), investitus³.

ΑΝΕΝΕΡΓΗΤΟΣ (ἀνενέργητος), inefficax.

ΑΝΕΞΑΛΕΙΠΤΟΣ (ἀνεξάλειπτος), indelebilis.

ΑΝΕΞΕΥΜΕΝΙΣΤΟΣ (ἀνεξευμένιστος), inexorabilis.

ΑΝΕΞΕΥΝΗΤΟΣ (ἀνεξερεύνητος⁴), inextricabilis.

ΑΝΕΞΕΤΑΤΟΣ (ἀνεξέταστος), inconsultus.

ΑΝΕΞΙΚΑΚΟΣ (ἀνεξίκακος), patientis.

ΑΝΕΞΙΚΑΚΙΑ (ἀνεξικακία), clementia, patientia.

ΑΝΕΞΙΚΑΚΩΤΑΤΟΣ (ἀνεξικακώτατος), clementissimus, patientissimus.

ΑΝΕΞΙΛΕΩΤΟΣ (ἀναξιλέωτος), inexorabilis.

ΑΝΕΞΙΛΕΟΤΑΤΟΣ (ἀνεξιλεώτατος), implacabilis.

ΑΝΕΞΙΧΝΙΑΣΤΟΣ (ἀνεξιχνίαστος), investigabilis.

ΑΝΕΠΑΦΡΟΔΙΤΟΣ (ἀνεπαφρόδιτος), invenustus.

ΑΝΕΠΑΦΟΣ (ἀνέπαφος), intactus.

ΑΝΕΠΙΛΗΠΤΟΣ (ἀνεπιληπίος), inrepræhensibilis.

ΑΝΕΠΙΛΟΓΙΣΤΟΣ (ἀνεπιλόγιστος), inrecogitatus.

ΑΝΕΠΙΜΕΛΗΤΟΣ (ἀνεπιμέλητος), incuratus.

ΑΝΕΠΙΕΙΚΗΣ (ἀνεπεικής), immodestus.

ΑΝΕΠΙΤΗΔΙΟΣ (ἀνεπιτήδειος), incongruus, inhabilis.

¹ Employé par Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 92 v°. Τοῖς σμαιογνώμοσι καὶ ἀνελευθεροῖς τὸ ἦθος.

² Ms. «vacinium.»

³ Labb. «investis.» Également usité. Voy. le Dictionnaire de Forcellini.

⁴ Eust. Opusc. p. 26, 60; Act. SS. Boll. Oct. t. IV, p. 143. Anon. cod. Ven. fol. 152 r° : Λήθην καὶ γὰρ σκηπτόμενος τῶν παρὰ τῇ σῇ ἀγχινόῳ ἐκ τε τῆς ὑπερτάτης φιλοσοφίας καὶ τῆς πυριπνόου ῥητορικῆς ἐντακέντων εἰς ἀνεξάλειπτον.

- ANΕΠΙΦΘΟΝΟC (ἀνεπιφθονος),
sine invidia.
- ANΕΡΓΑCTOC (ἀνέργαστος),
infectus.
- ANΕΡΕΥNHCTC (ἀνερεύνησις),
perscrutatio, indagatio.
- ANΕΡΕΥNΩ (ἀνερευνώ), per-
scrutor.
- ANΕΡΩTHTOC (ἀνερώτητος),
inconsultus.
- ANΕΡΧOMAI (ἀνέρχομαι), sub-
eo, scando, ascendo.
- ANΕCTC (ἀνεσις), requies, re-
missio, hoc otium, hoc laxa-
mentum¹, indutia.
- ANΕCTAΛMΕNOC (ἀνεσθαλμέ-
νος), alticinctus.
- ANΕTOC (ἀνετος), otiosus, re-
missus.
- ANETOIMOC (ἀνέτομος), im-
paratus.
- ANTΩC (ἀντωῶς), otiose, remis-
sius.
- ANΕΥ (ἀνευ), sine, præter, abs-
que, citra, haud.
- ANΕΥΘYNOC (ἀνεύθυνος), in-
sons, innocens.
- ANΕΥXPHCΕΩC (ἀνευ χρή-
σεως), inusitate.
- ANΕΥTINOC (ἀνευ τινός), sine
ullo, sine aliquo.
- ANΕΥTINOΘYKΩC (ἀνευ τινός,
Θηλυκῶς), sine ulla², sine ali-
qua.
- ANΕΥΔICTIAC (ἀνευ δ' αἰτίας),
sine causa.
- ANΕΥTEΛOYC (ἀνευ τέλους),
sine fine.
- ANΕΥΔICTAΓMOY (ἀνευ διαπο-
ρίας), sine cunctatione.
- ANΕΥΔICTAΓMOY (ἀνευ δι-
σλαγμοῦ), sine cunctatione,
sine dubio.
- ANΕΥANTIPPOCCE (ἀνευ ἀν-
τιρρήσεως), sine controversia,
sine contradictione.
- ANΕΥAMΦIBOΛIAC (ἀνευ ἀμ-
φιστολίας), sine dubitatione.
- ANΕΥAMΦICTBHCTICEΩC (ἀνευ
ἀμφιστοτήσεως), sine contro-
versia, sine dubitatione.
- ANΕYANABOΛHC (ἀνευ ἀναβο-
λῆς), sine dilatione, sine pro-
crastinatione.
- ANΕYΔICTAΛIMMATOC (ἀνευ
διαλείμματος), sine intermis-
sione.
- ANΕYΛYTΩTOC (fort. ἀνευ λύ-
σεως sive ἀνεύλυτος³), inextri-
cabilis, inexplicabilis.
- ANΕYMEΛΛHCMOY (ἀνευ μελ-
λησμοῦ), sine procrastinatione.

¹ Ms. « vaxamentum. » — ² Ms. « ula. » — ³ Le mot ἀνεύλυτος serait nouveau.

ANΕΥΜΕΨΕCOC (ἀνευ μέμψεως), sine querela.

ANΕΥΠΑΡΛΚHC (ἀνευ παρολκῆς), sine dilatione.

ANΕΥΠΡΑΓΜΑΤΙΑC (ἀνευ πραγματείας), sine nundinatione.

ANΕΥΥΠΕΡΘΕCΕΩC (ἀνευ ὑπερθέσεως), sine dilatione.

ANΕΦΑHC (ἀνεφάνη), exorta est, apparuit.

ANΕΦΙΚTOC (ἀνεφικτος), intactus, incompræhensibilis.

ANΕΦΥHC (ἀνεφύη), orta est.

ANΕΧΟΜΑΙ (ἀνέχομαι), patior, sustineo.

ANΕΨITOC (ἀνέψητος), incocatus.

ANΕΨIOC (ἀνεψιός), affinis, consobrinus, sobrinus.

ANΕΨIOIAPPENECEKΔIOAΔEΛΦΩNAPPENΩN (ἀνεψιοὶ ἄρρενες ἐκ δύο ἀδελφῶν ἄρρένων), sorores¹ patruales.

ANΕΨIOITEXΘENTECEKΔYOAΔEΛΦΩNENΛEIOΩN (ἀνεψιοὶ τεχθέντες ἐκ δύο ἀδελφῶν θηλειῶν), amitini.

ANΕΨIA (ἀνεψιά), consubrina².

ANΕΨIOTHC (ἀνεψιότης), consobrinitas, sobrinitas.

ANΕΩΓOC (ἀνεωγός), apertum, patefactum.

ANΕΩΓΩC (ἀνεωγώς), apertus, patulus³, propatulus.

ANΕΩΓYIA (ἀνεωγυῖα), patula.

ANΕΩΓOTΩC (ἀνεωγότως), patule.

ANHBOC (ἄνηθος), impuber, impubes, pupillus.

ANHΔONOC (ἀνήδονος⁴), injocundus, insuavis⁵.

ANHTOHC (ἄνηθον), anethum.

ANHKECTOC (ἀνήκεστος), intolerabilis, intolerandus.

ANHKEIN (ἀνήκειν), pertinere.

ANHKEI (ἀνήκει), attinet.

ANHAETHC (ἀνηλεής), immitis, immisericors.

ANHAΩCEN (ἀνήλωσεν), consumpsit, absumpsit.

ANHMEPOC (ἀνήμερος), immitis, immansuetus.

ANHMEPOTHC (ἀνημερότης⁶), inclementia.

ANHP (ἀνὴρ), vir.

¹ Leg. «sobrini» au lieu de «sorores.»

² Labb. «consobrina.»

³ Il y avait d'abord «patulos.»

⁴ Cod. gr. Paris. 2091, fol. 89 v°.

⁵ Ms. «insuabilis.» Labb. «insuabis.»

⁶ Connue seulement comme glose. On en trouve un exemple dans le cod. gr. Paris. 1632, fol. 25 r°.

ΑΝΗΡΓΥΝΑΙΚΟΣ (ἀνὴρ γυναι-
κός), maritus.

ΑΝΗΡΕΘΗΠΙΠΡΑΓΜΑΤΟΣ
(ἀνιρέθη, ἐπὶ πράγματος), su-
blata est.

ΑΝΗΡΡΩΜΑΙΟΣ (ἀνὴρ ῥω-
μαῖος), quiritis.

ΑΝΗΡΗΜΕΝΟΣ (ἀνιρημένος),
peremptus.

ΑΝΗΣΥΧΟΣ (ἀνήσυχος), inquietus.

ΑΝΘΕΛΚΩ (ἀνθέλκω), retraho.

ΑΝΘΕΜΙΣΛΕΥΚΟΝΡΟΔΟΝ
(ἄνθεμις, λευκὸν ῥόδον), ligus-
trum.

ΑΝΘΕΡΕΩΝ (ἀνθερεών), men-
tum, submentum.

ΑΝΘΕΩΝ (ἀνθεών¹), viridia-
rium.

ΑΝΘΗΛΩΝΕΙΔΟCΦΗΚΟC (ἀν-
θηδών, εἶδος σφηκός), vespa.

ΑΝΘΗΛΗ (ἀνθήλη), canna, sar-
cina, ulva.

ΑΝΘΗΡΟC (ἀνθηρός), florens,
viridis, floridus.

ΑΝΘΙΑCΟΙΧΘΥC (ἀνθιάς, ὁ ἰχ-
θύς), aulupia².

ΑΝΘΙΜΟC (ἄνθινος), floralis.

ΑΝΘΙΝΟΝΧΡΩΜΑ (ἀνθινὸν
χρῶμα), floralis color.

ΑΝΘΙCΤΑΜΑΙ (ἀνθίσταμαι),
obsto, obsisto, resisto.

ΑΝΘΟΛΟΓΩ (ἀνθολογῶ), flo-
res lego.

ΑΝΘΟΜΟΛΟΓΙΑ (ἀνθομολο-
γία), repromissio, responsio.

ΑΝΘΟC (ἄνθος), flos, floris.

ΑΝΘΟΦΟΡΟC (ἀνθοφόρος), flo-
rifer.

ΑΝΘΟΡΙCΜΟC (ἀνθορισμός),
hæc restipulatio, hæc respon-
sio.

ΑΝΘΡΑΚΙΑ (ἀνθρακιά), rama-
lis pruna.

ΑΝΘΡΑΚΕC (ἀνθρακες), carbo-
nes.

ΑΝΘΡΑΚΟΘΗΚΗ (ἀνθρακοθή-
κη), cella carbonaria.

ΑΝΘΡΑΚΟΠΩΛΗC (ἀνθρακο-
πώλης), carbonarius.

ΑΝΘΡΑΞ (ἄνθραξ), carbo.

ΑΝΘΡΩΠΟC (ἄνθρωπος), homo.

ΑΝΘΡΩΠΙΟΝ (ἀνθρώπιον), ho-
mullus.

ΑΝΘΡΩΠΑΡΙΟΝ (ἀνθρωπάριον),
homullus, homuntio.

ΑΝΘΡΩΠΙΝΟC (ἀνθρώπινος),
humanus.

ΑΝΘΡΩΠΟΤΗC (ἀνθρωπότης),
humanitas.

¹ Voy. la Rev. archéol. 1873, déc. p. 375 et Journ. des Sav. 1878, p. 98. — ² Labb.
« alupia. »

- ΑΝΘΡΩΠΕΙΟΝΔΕΡΜΑ (ἀνθρώπειον δέρμα), cutis.
 ΑΝΘΡΩΠΙΝΩΣ (ἀνθρωπίνως), humaniter.
 ΑΝΘΡΩΠΟΘΕΝ (ἀνθρωπόθεν), humanitus.
 ΑΝΘΡΩΠΟΚΤΟΝΟΣ (ἀνθρωποκτόνης), homicida.
 ΑΝΘΡΩΠΟΥΚΟΜΗ (ἀνθρώπου κόμη), cæsaries.
 ΑΝΘΥΠΑΤΟΣ (ἀνθύπατος), proconsul.
 ΑΝΘΥΠΑΤΕΙΑ (ἀνθυπατεία), proconsulatus, proconsularitas.
 ΑΝΘΥΠΑΤΙΚΟΣ (ἀνθυπατικός), proconsularis.
 ΑΝΘΩ (ἀνθῶ), floreo, floresco, vireo, polleo, vigeo.
 ΑΝΘΩΝ (ἀνθῶν), frondens, pol-lens.
 ΑΝΘΩΝΟΤΟΠΟΣ (ἀνθῶν, ὁ τόπος), hoc viridiarium.
 ΑΝΙΑ (ἀνία), meror.
 ΑΝΙΑΡΟΣ (ἀνίαρος), mestus.
 ΑΝΙΑΤΟΣ (ἀνίατος), insanabilis, inmedicabilis.
 ΑΝΙΕΡΟΣ (ἀνίερος), profanus.
 ΑΝΙΗΜΙ (ἀνίημι), relaxo, reficio.
 ΑΝΙΚΗΤΟΣ (ἀνίκητος), invictus.
 ΑΝΙΠΤΑΜΑΙ (ἀνίπταμαι), evolo.
 ΑΝΙΠΤΟΣ (ἀνίπτος), inlotus.
 ΑΝΙCOC (ἀνισος), dispar, inæqualis, impar.
 ΑΝΙCΟΤΗC (ἀνισότης), inæqualitas.
 ΑΝΙCΤΑΜΑΙ (ἀνίσταμαι), resurgo, surrecto, exurgo.
 ΑΝΙCΧΥΡOC (ἀνίσχυρος), infirmus, invalidus.
 ΑΝΙCΧΥΡΟΤΗC (ἀνίσχυρότης), infirmitas.
 ΑΝΙΧΝΕΥΩ (ἀνιχνεύω), investigo.
 ΑΝΙΩ (ἀνιῶ), contristo¹, offendo.
 ΑΝΙΩΜΑΙ (ἀνιῶμαι), mereor.
 ΑΝΝΩΝΑ (ἀννωνά), salarium.
 ΑΝΟΔΕΥΤOC (ἀνόδευτος), devius, invia, avius².
 ΑΝΟΔΙΑ (ἀνοδία), avia.
 ΑΝΟΔOC (ἀνοδος), ascensus, ascensio.
 ΑΝΟΖΟCΜΗΕΧΩΝΟΖΟΥC (ἀνοξος, ὁ μὴ ἔχων ὀξούς), enodis.
 ΑΝΟΗΤOC (ἀνόητος), ineptus, mente captus.
 ΑΝΟΗΤOCΠΑΝΥ (ἀνόητος πᾶν), stultus, stolidus.

¹ Labb. « conrusco. » — ² Labb. « invius. »

ANOIA (ἄνοια), dementia, stultitia, socordia, vecordia, insipientia.

ANIGOMAI (ἀνιγόμεαι), patefacio.

ANIGΩ (ἀνοίγω), aperio, resero, pando, expando, pateo opando, patefacio, recludo.

ANOIKOΔOMΩ (ἀνοικοδομῶ), exædifico.

ANOIKTOS (ἀνοικτος), apertilis, apertus.

ANOIEAI (ἀνοίξαι), pandere, aperire, recludere.

ANOIEIC (ἀνοίξις), apertura, apertio.

ANOMOC (ἄνομος), scelestus, injurius, iniquis, illex.

ANOMIA (ἀνομία), scelus, sceleritas, iniquitas.

ANOMIOC (ἀνόμιος), absimilis, dissimilis.

ANOMOIΩ (ἀνομοιῶ), dissimilo.

ANOMOIOC EIMI (ἀνόμιος εἰμί), dissimilis sum.

ANOMOIOTHC (ἀνομοιότης), dissimilitudo.

ANONHTOC (ἀνόνητος), infructuosus.

ANOΠΛOC (ἀνοπλος), inermis.

ANOREΞIA (ἀνορεξία), fastidium.

ANOPEΩ (ἀνορθῶ), arrigo, erigo.

ANOPYCCΩ (ἀνορύσσω), subverto.

ANOCMON (ἄνοσμον), inodoratum.

ANOCIOΤΑΤOC (ἀνοσιώτατος), sceleratissimus, scelestus.

ANOCTOC (ἄνοστος), insulsus.

ANOYC (ἄνους), amens, demens.

ANOXH (ἀνοχή), laxamentum.

ANOXH HENΠOΛEMΩ YΠEP-ΘEIC (ἀνοχή, ἡ ἐν πολέμῳ ὑπέρβεις), indutias.

ANTAGΩNICTHC (ἀνταγωνιστής), emulus.

ANTAIPΩ (ἀνταίρω), rebellor.

ANTALLAΓH (ἀνταλλαγή), permutatio.

ANTALLAΓMA (ἀντάλλαγμα), hæc summatio, commotatio.

ANTALLACCΩ (ἀνταλλάσσω), summuto, cambio.

ANTAMAIΨIC (ἀντάμειψις), permutatio, summutatio.

ANTAMEIBOMAI (ἀνταμείβομαι), remunero.

ANTAMEIBΩ (ἀνταμείβω), sum-muto.

ANTAΠOΔIDΩMI (ἀνταποδίδωμι), retribuo.

ANTAΠOΔOCIC (ἀνταπόδοσις), retributio.

ΑΝΤΑΠΟΤΙΝΝΥΩ (ἀνταποτιν-
νύω¹), reluo.

ΑΝΤΑΡΚΙΑ (ἀνταρσία), rebel-
latio.

ΑΝΤΑΡΤΗΣ (ἀντάρτης), rebellio,
perduellio.

ΑΝΤΑΣΠΑΖΟΜΑΙ (ἀντασπάζο-
μαι), resaluto.

ΑΝΤΑΥΤΙΑ (ἀνταύγεια²), relu-
minatio.

ΑΝΤΕΛΛΟΓΟΣ (ἀντελλογι-
σμός), compensatio.

ΑΝΤΕΠΟΤΕΥΣΙΣ (ἀντεπόπλευ-
σις³), compensatio, reputa-
tio.

ΑΝΤΕΝΕΧΥΡΟΝ (ἀντενέχυρον),
obses.

ΑΝΤΕΞΕΡΓΑΖΟΜΑΙ (ἀντεξερ-
γάζομαι⁴), renitor.

ΑΝΕΞΕΓΑΖΩ (ἀντεξετάζω),
confero.

ΑΝΠΑΓΩ (ἀντεπάγω⁵), refero.

ΑΝΤΕΠΑΡΧΟΣ (ἀντέπαρχος),
suppræfectus.

ΑΝΤΕΠΕΝΕΧΘΕΙΣ (ἀντεπενεχ-
θείς), relatus.

ΑΝΤΕΠΕΡΙΔΟΜΑΙ (ἀντεπερεί-
δομαι⁶), obnitor, renitor.

ΑΝΤΕΠΕΡΩΤΩ (ἀντεπερωτώ),
restipulo.

ΑΝΤΕΠΕΡΩΤΗΣΙΣ (ἀντεπερώ-
τησις), restipulatio.

ΑΝΤΕΠΙΧΕΙΡΩ (ἀντεπιχειρώ),
reconor.

ΑΝΤΕΠΙΦΟΡΑ (ἀντεπιφορά),
relatio.

ΑΝΤΕΠΙΦΡΩ (ἀντεπιφέρω), re-
fero.

ΑΝΤΕΠΡΑΞΕΝ (ἀντέπραξεν),
offuit.

ΑΝΤΕΡΑΚΤΗΣ (ἀντεραστής),
rivalis.

ΑΝΤΕΡΙΔΩ (ἀντερείδω), obji-
cio.

ΑΝΤΗΧΩ (ἀντηχώ), resono.

ΑΝΤΙ (ἀντί), pro.

ΑΝΤΙΒΑΙΝΩ (ἀντιβαίνω), obsto.

ΑΝΤΙΒΑΛΛΩ (ἀντιβάλλω), re-
cognosco.

ΑΝΤΙΒΑΛΕ (ἀντιβάλε), confer.

ΑΝΤΙΒΙΑΖΟΜΑΙ (ἀντιδιάζομαι),
renitor.

ΑΝΤΙΒΛΕΠΩ (ἀντιβλέπω), re-
spicio.

ΑΝΤΙΒΟΛΩ (ἀντιβολῶ), oro,
quæso, precor.

¹ Oublié dans le *Thesaurus*.

² S. Épiph. *Opp.* t. II, p. 227.

³ On n'en connaît pas d'autre exemple.

⁴ Dans Labb. sous ἀντιδιάζομαι. Le mot

ἀντεξεργάζομαι ne figure point dans le *Thesaurus*.

⁵ Aristid. *Opp.* t. I, p. 16.

⁶ Seul exemple connu.

ANTIBOLHCIC (ἀντιβολησις),
 oratio, quæstio, postulatio.

ANTIΓΡΑΦΕΥC (ἀντιγραφεύς),
 dictator, rescriptor.

ANTIΠΕΜΠΩ (ἀντιπέμπω), re-
 mitto.

ANTIΓΡΑΦΗ (ἀντιγραφή), dic-
 tatura, hoc rescriptum.

ANTIΓΡΑΦΩ (ἀντιγράφω), re-
 scribo.

ANTIΓΡΑΦΟΝ (ἀντιγραφον¹),
 rescriptum, exemplum, exem-
 plar.

ANTIΔΙΑCTOΛΗ (ἀντιδιαστο-
 λή), restinctio.

ANTIΔΩΜΙ (ἀντιδίδωμι), resti-
 tuo.

ANTEXΩ (ἀντέχω), destino, in-
 hibeo, prohibeo.

ANTIDIKOC (ἀντιδικος), adver-
 sarius, obtractator, contra-
 rius.

ANTIDIKIA (ἀντιδικία), adver-
 satio, obtractatio.

ANTIDIKΩ (ἀντιδικῶ), adversor,
 reluctor.

ANTIDIKHCIC (ἀντιδίκησις), re-
 fragatio.

ANTIDIKACIA (ἀντιδικασία),
 adversatio.

ANTIDIΟΙΚΩ (ἀντιδιώκω²), ob-
 tracto.

ANTIDI³... (ἀντιδι...).

ANTIDIATACOMAI (ἀντιδια-
 τάσσομαι), superordino.

ANTIDOTOC (ἀντιδοτος), anti-
 dotum.

ANTIDΩPON (ἀντιδωρον), re-
 muneratio.

ANTIZIΛOC (ἀντίζηλος⁴), æmu-
 lus.

ANTIΘECIC (ἀντίθεσις), oppo-
 sitio, hic objectus, obtentus,
 oppositus.

ANTIKAΤΑΛΛΑΓΗ (ἀντικαταλ-
 λαγή), cambiatio, permutatio.

ANTIKAΘICTAΔEΠIDEN-
 ΔPΩN (ἀντικαθιστάδ' ἐπὶ δέν-
 δρων), subserere.

ANTIKAΘICTAMENOC (ἀντι-
 καθιστάμενος), altercator.

ANTIKAΘICTAMAI (ἀντικαθί-
 σταιμαι), suffecto, sufficio.

ANTIKATACCIACIC (ἀντικα-
 τάσσις), restitutio, refectio,
 redhibitio⁵.

¹ L'adverbe ἀντιγράφως, qui manque
 au *Thes.*, se rencontre dans la vie de
 S. Théophane, Boll. Mart. t. II, p. 901. In-
 diqué dans Tougaard, *quod ad Prof.*, p. 109.

² Connu seulement comme glose. On

en trouve un exemple dans le cod. gr.
 Coisl. 146, fol. 52 r°.

³ La glose est inachevée.

⁴ Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 95 r°.

⁵ Ms. et Labb. « redhibitio. »

ANTI-KATAΛΛACCΩ (ἀντικα-
ταλλάσσω), permuto.

ANTI-KEIMENOC (ἀντικείμε-
νος), adversarius, obtracta-
tor.

ANTI-KEIMAI (ἀντίκειμαι), obsto.

ANTI-KEICTAI (ἀντικείσεται),
oberit.

ANTI-KEITAI (ἀντίκειται), refra-
gatus obstat.

ANTI-KEICTHAI (ἀντικείσθαι),
officere.

ANTI-KLITRON (ἀντίκλειθρον),
adulterina clavis.

ANTI-KROYΩ (ἀντικρούω), of-
fendo.

ANTI-KNIMION (ἀντικνήμιον),
hæc tibia.

ANTI-KOTΩ (ἀντικοτῶ), obsti-
gilo, obtracto, officio.

ANTI-KOTHCIC (ἀντικότησις),
offensio.

ANTI-KPY (ἀντικρύ), adversus,
contra.

ANTI-LAMBANOMAI (ἀντιλαμ-
βάνομαι), suscipio, affecto.

ANTI-LAMPΩ (ἀντιλάμπω), re-
fulgeo.

ANTI-LEΓΩ (ἀντιλέγω), contra-
dico, reclamo.

ANTI-LEΓΩΝ (ἀντιλέγων), con-
tradicens.

ANTI-LEΠTPOC (ἀντιλήπτωρ¹),
susceptor, adjutor.

ANTI-LOGIA (ἀντιλογία²), contra-
dictio, refragatio, reclamatio.

ANTI-KPOYΩ (ἀντικρούω), of-
fendo.

ANTI-LOIDOPPO (ἀντιλοιδορῶ),
remaledico.

ANTI-MAXOMAI (ἀντιμάχομαι),
repugno, reluctor.

ANTI-MAXHC (ἀντιμάχησις³),
repugnatio, refragatio.

ANTI-MICΘIA (ἀντιμισθία), mer-
cis retributio.

ANTI-NOMIA (ἀντινομία), lex
contraria.

ANTI-ONENΘAYΦAIHOYCIN-
AIGYNAIKEC (ἀντίον, ἔνθα
ὕφαινουσιν αἱ γυναῖκες), insu-
blum⁴, reclatele.

ANTI-PAΘHC (ἀντιπαθήs), con-
trarius, pervicax.

ANTI-PAIC (ἀντίπαις), juvenis,
pueraster.

¹ Ce mot assez rare a été employé par
S. Germain de Constantinople, cod. gr.
Coisl. 278, fol. 201 r°.

² J'indiquerai comme manquant au

Thez. le mot ἀντιλογητήρια, d'après le cod.
gr. Paris. 2424, fol. 180, v°.

³ Nicet. Chon. cod. Ven. fol. 99 v°.

⁴ Ms. « insulum ».

ΑΝΤΙΠΑΛΟΣ (ἀντίπαλος), æmulus, puginator, pellex.

ΑΝΤΙΠΑΡΑΒΑΛΛΩ (ἀντιπαράβαλλω), repulso, confero.

ΑΝΤΙΠΑΡΑΓΡΑΦΗ (ἀντιπαράγραφη), replicatio, perscriptio.

ΑΝΤΙΠΑΛΑΙΩ (ἀντιπαλαιῶ), ob-luctor, reluctor.

ΑΝΤΙΠΑΙΣ (ἀντίπαις), pueras-ter.

ΑΝΤΙΠΑΤΑССΩ (ἀντιπατάσσω), repercutio.

ΑΝΤΙΠΑΙΩ (ἀντιπαίω), repercutio.

ΑΝΤΙΠΑΡΑΔΙΔΩ (ἀντιπαράδιδωμι), remancipo.

ΑΝΤΙΠΑΡΑΧΩΡΩ (ἀντιπαράχωρῶ), reconcedo, remancipo.

ΑΝΤΙΠΕΡΑΝΠΟΤΑΜΟΥ (ἀντιπέραν ποταμοῦ), trans fluvium.

ΑΝΤΙΠΕΡΑΝ ΤΗΣ ΘΑΛΑΣΣΗΣ (ἀντιπέραν τῆς θαλάσσης), trans mare.

ΑΝΤΙΠΛΕΚΩ (ἀντιπλέκω), re-torqueo.

ΑΝΤΙΠΛΗССΩ (ἀντιπλήσσω), repercutio.

ΑΝΤΙΠΟΛΕΜΩ (ἀντιπολεμῶ), rebello, repugno.

ΑΝΤΙΠΟΔΕС (ἀντίποδες), inferiores pedes, adversi pedes.

ΑΝΤΙΠΟΛΕΜΗCIC (ἀντιπολέμησις), rebellatio.

ΑΝΤΙΠΟΛΕΜΩ (ἀντιπολεμῶ¹), rebello.

ΑΝΤΙΠΟΙΟΥΜΑΙ (ἀντιποιοῦμαι), affecto.

ΑΝΙΠΡΑΤΩ (ἀντιπράττω), officio.

ΑΝΤΙΠΡΕCΒΕΥΤΗΣ (ἀντιπρεσβευτής), prolegatus.

ΑΝΤΙΠΡΟCΑΓΟΡΕΥΩ (ἀντιπροσαγορεύω), resaluto, rehisco.

ΑΝΤΙΡΡΗCIC (ἀντίρρησις), altercatio, refragatio, contraversia².

ΑΝΤΙΡΡΟΠΟC (ἀντίρροπος), æquilibris.

ΑΝΤΙCΚΟΤΗCIC (ἀντισκότησις), obstaculum.

ΑΝΤΙCΚΟΤΗCΗ (ἀντισκοτήση), officeret.

ΑΝΤΙCΚΟΤΩ (ἀντισκοτῶ), obsto.

ΑΝΤΙCΠΟΡΟC (ἀντίσπορος³), simile arvum, similem agrum.

ΑΝΤΙCΤΑCIC (ἀντίσταςις), obstaculum.

¹ Déjà trois lignes plus haut.

² Labb. « controversia. » La forme « contraversia » est inconnue.

³ Labb. ἀντίσπορος, non admis dans le *Thes.* Ἀντίσπορος est connu, mais dans le sens de « qui est pro semine. »

ANTICTPATΕΥΟΜΑΙ (ἀντι-
στρατεύομαι), adversus milito.

ANTICTPATΗΓOC (ἀντιστρά-
τηγος), proprætor.

ANTICTAΘMIZΩ (ἀντισταθμί-
ζω), repenso, rependo, repon-
dero.

ANTICTAΘMIZΩN (ἀντισταθμί-
ζων), rependens.

ANTICTAΘMON (ἀντίσταθμον),
repensum.

ANTICTHPIZΩ (ἀντιστηρίζω),
firmo.

ANTICTPEΦΩ (ἀντιστρέφω), ob-
verso, retorqueo, convertito.

ANTICΩ (ἀντισῶ), redæquo.

ANTITAMIAC (ἀντιταμίας), pro-
questor.

ANTITAΞIC (ἀντίταξις), refra-
gatio.

ANTITACOMAI (ἀντιτάσσομαι),
refragor, reluctor.

ANTIΘΗMI (ἀντιτίθημι), obdo,
obtento, obicio, oppono.

ANTITYΠIA (ἀντιτυπία), reper-
cussio.

ANTITYΠONTOICOTYΠON
(ἀντίτυπον, τὸ ἰσότυπον),
exemplum, exemplar, instar.

ANTITYΠTΩ (ἀντιτύπτω), re-
percutio, referio.

ANTIΦAPMAKON (ἀντιφάρμα-
κον), remedium.

ANTIΦΘEΓΓOMAI (ἀντιφθέγ-
γομαι), respondeo, reclamo.

ANTIΦΩNΩ (ἀντιφωνῶ), con-
stituo.

ANTIΦΩNHCIIC (ἀντιφώνησις),
pecunia constituta.

ANTIXAINΩ (ἀντιχαίνω¹), re-
hisco.

ANTIXEIP (ἀντιχείρ), pollex.

ANTIΨHΛAΦΩ (ἀντιψηλαφῶ),
obtracto.

ANTIΨHΦIZOMAI (ἀντιψηφίζο-
μαι), refragor.

ANTΛΩ (ἀντλῶ), haurio.

ANTΛIA (ἀντλία), sentina.

ANTΛHOIC (ἀντλησις), haustus.

ANTΛHTHPION (ἀντλητήριον),
hauritorium.

ANTPON (ἀντρον), antrum.

ANTYΞ (ἀντυξ), pertica, temo,
vitus.

ANTONYMIA (ἀντωνυμία), hoc
pronomen.

ANYΔPOC (ἄνυδρος), inaquos-
sus, sicca.

¹ Dans Labb. ἀντιχαίρω n'est pas une
faute d'impression, puisque le lexique
latin-grec donne la même leçon au mot
« Rehisco. » Les edd. du *Thes.*, en citant

cette glose, avaient proposé ἀντιχαίνω
au lieu d'ἀντιχαίρω. Le manuscrit justifie
donc la leçon ἀντιχαίνω, mot qui manquait
aux lexiques.

ΑΝΥΠΕΡΒΛΗΤΟΣ (ἀνυπέρβλη-
τος), inexuperabilis.

ΑΝΥΠΕΡΘΕΤΩΣ (ἀνυπερθέ-
τως), immoranter, proculdu-
bio, incunctanter, sine dila-
tione, sine procrastinatione,
sine mora.

ΑΝΥΠΟΓΡΑΦΟΝ (ἀνυπόγρα-
φον), sine scriptione¹.

ΑΝΥΠΟΙΣΤΟΣ (ἀνύποιστος), in-
tolerandus, intolerabilis.

ΑΝΥΠΟΙΣΤΗΣ (ἀνυποισιότης),
intolerabilitas.

ΑΝΥΠΟΚΡΙΤΟΣ (ἀνυπόκριτος),
infictus, non fictus.

ΑΝΥΠΟΜΕΝΗΤΟΣ (ἀνυπομό-
νητος²), intolerandus.

ΑΝΩ (ἄνω), supra superficiem.

ΑΝΩΓΙΟΝ (ἀνώγειον), superfi-
ciem (f. superficies).

ΑΝΩΘΕΝ (ἄνωθεν), superius³.

ΑΝΩΤΑΤΟΝ (ἀνώτατον), sum-
mum.

ΑΞΙΟΛΟΓΟΤΗΣ (ἀξιολογότης),
inhonestas⁴ (l. honestas).

ΑΞΙΟΠΙΣΤΟΤΕΡΟΣ (ἀξιοπι-
στώτερος), magis idoneus.

ΑΞΙΟΠΙΣΤΙΑ (ἀξιοπιστία), ho-
nestas.

ΑΞΙΟΠΟΥΔΑΚΤΟΝ (ἀξιοσπού-
δακτον), operæ prætium.

ΑΞΙΟCCΠΟΥΔΗΣ (ἀξιος σπου-
δῆς), favorabilis.

ΑΞΙΟCΓΕΝΗΤΑΙΝΤΟΙΑΞΙΟ-
ΘΗ (ἀξιος γένηται, ἦτοι ἀξιο-
θῆ), meruerit.

ΑΞΙCΤΟΝΔΟΥ (ἀξυστον⁵ δό-
ρυ), sarissa.

ΑΖΟC (ἄζος), enodus.

ΑΟΙΔΙΜΟC (αοιδίμος), inhabi-
tabilis⁶.

ΑΟΙΚΗΤΟC (αοίκητος), impiger,
infessus.

ΑΠΑΓΓΕΛΛΩΕΠΙΜΑΘΗΜΑ-
ΤΩΝ (ἀπαγγέλλω, ἐπὶ μαθη-
μάτων), reddo, memoro.

ΑΠΟΓΟΓΗ (ἀπαγωγή), abduc-
tio, reductio.

ΑΠΑΘΙC (ἀπαθής), impatiens.

ΑΠΑΙΤΩΒΙΑΔΙΩC (ἀπαιτῶ βι-
αίως), flagito, efflagito, pro-
flagito.

ΑΠΑΛΛΑΓΗ (ἀπαλλαγή), hic
abitus.

¹ Labb. «scriptore.»

² Labb. «ἀνυπομένητος», comme dans
le manuscrit. On pourrait lire aussi ἀνυπο-
μενετός.

³ Labb. «supernis.»

⁴ Labb. «honestitas.»

ΤΟΜΕ XXIX, 2^e partie.

⁵ Labb. ἀξιστιν, et gloss. lat. gr. ἀξυ-
σον.

⁶ Leg. «memorabilis.» La confusion
vient de ce qu'ΑΟΚΝΟC (ἀοκνος) a été
oublié. C'est ce dernier mot qui répond
à la traduction «impiger, etc.»

ΑΠΑΛΛΑΤΤΟΜΑΙ (ἀπαλλάττομαι), discedo, careo.

ΑΠΑΛΕΙΨΩΝ (ἀπάλειψον), dele.

ΑΠΑΛΟΙΦΗ (ἀπαλοιφή), abolitio, litura.

ΑΠΑΝΤΗΚΩΣ (ἀπαντητικῶς), obviam.

ΑΠΑΡΑΙΤΗΤΟΣ (ἀπαραιτήτως¹), sine recusatione.

ΑΠΑΡΝΗΣΙΣ (ἀπάρνησις²), abnegatio, recusatio.

ΑΠΑΡΑΧΟΣ (ἀπάροχος), imprestans.

ΑΠΑΡΧΑΙ (ἀπαρχαί), hæ primitiæ; singulare non habet.

ΑΠΑΡΧΗ (ἀπαρχή), delibatio, inceptio, inchoatio, hoc libamen, primitiæ, delibatus.

ΑΠΑΡΧΗΣ (ἀπ' ἀρχῆς), a primo.

ΑΠΑΡΧΟΜΑΙ (ἀπάρχομαι), delibo, imbuo.

ΑΠΑΡΧΟΜΑΙ ΠΡΑΓΜΑΤΟΣ Η ΕΡΓΟΥ (ἀπάρχομαι πράγματος ἢ ἔργου), inchoo.

ΑΠΑΤΗ (ἀπάτη), fallacia, delectatio, pellicatio.

ΑΠΑΥΙΖΩ (ἀπαυλίζω), liqueo.

ΑΠΕΙΘΗΣΟΑΥΘΑΛΗΣ (ἀπειθήσ, ὁ αὐθαδής), contumax, etc.

ΑΠΕΙΘΙΣΜΗΤΙΣΤΕΥΩΝ (ἀπειθήσ, ὁ μὴ πιστεύων), incredulus, diffidens.

ΑΠΕΙΘΙΑΤΟΥΜΗΛΙΤΟΥΡΓΕ-ΙΝΤΙΠΑΤΡΙΔΙ (ἀπειθία τοῦ μὴ λειτουργεῖν τῇ πατρίδι), detractio (l. detrectatio).

ΑΠΕΙΛΑΙΘΗΡΩΝ³ (ἀπειλητικός?), minax, trux.

ΑΠΕΙΜΙΟΕΣΤΙΝΑΠΕΡΧΟΜΑΙ (ἄπειμι, ὃ ἐστὶν ἀπέρχομαι), abeo, eo.

ΑΠΕΝΑΙ (ἀπεῖναι), abesse.

ΑΠΕΙΡΑΓΘΙΑ (ἀπειραγαθία), infrunitas (l. infirmitas).

ΑΠΕΙΡΑΓΑΤΟΣ (ἀπειράγαθος), infirmatus.

ΑΠΕΡΑΚΤΟΣ (ἀπείραστος), intemperabilis.

ΑΠΕΙΡΙΑ (ἀπειρία), imperitia, imprudentia, rudimentum.

ΑΠΕΙΡΟΚΑΜΑ (ἀπειροκαλία), infrunitas (l. infirmitas).

ΑΠΕΚΑΥΣΙΣ (ἀπέκδυσις), despoliatio.

ΑΠΕΛΑΙΝΩ (ἀπελαύνω), abigo.

ΑΠΕΛΕΙΘΕΡΙΟΣ (ἀπελευθέριος), libertinus.

ΑΠΕΛΘΕ (ἀπελθέ), vade.

¹ Spicil. rom. t. X, 2^e part. p. 170, 191, 211.

² Cod. gr. Paris. 362, fol 251, v^o.

³ Ce mot donnerait ἀπειλαί θηρών, qui ne s'accorde point avec la traduction, et qui n'offre point de sens raisonnable.

ΑΠΕΡΑΝΤΩΣ (ἀπεράντως), infinite.

ΑΠΕΡΙΒΛΕΠΤΟΣ (ἀπερίβλεπτος¹), inperspicuus.

ΑΠΕΡΡΥΘΡΙΩ (ἀπερρυθριῶ), depudescō, derubescō.

ΑΠΕΥΘΥΝΟ (ἀπευθύνω), dirigo.

ΑΠΕΥΛΥΤΩΜΕΝΟΣ (ἀπευλυτώμενος), explosus, exploratus.

ΑΠΕΥΚΗ (ἀπευχή), abhomination.

ΑΠΗΧΕΣ (ἀπηχές), absonum.

ΑΠΙΧΥΝΩ (ἀπιθύνω²), dirigo.

ΑΠΛΑΤΟΣ (ἀπλατος), amplius.

ΑΠΛΗΓΟΣ (ἀπληγος), incæsus.

ΑΠΛΙΡΩΤΟΣ (ἀπλήρωτος), incompræhensibilis, instabilis (l. incomplebilis, insatiabilis).

ΑΠΛΟΘΡΙΣ (ἀπλόθριξ), recto capillo.

ΑΠΛΩΣΙΣ (ἀπλωσις), prolixi (l. prolixura).

ΑΠΟΥΣ (ἀπνους), exanimis.

ΑΠΟΑΛΛΗΣΤΙΝΟΣ (ἀπὸ ἄλλης τινός), ab aliqua.

ΑΠΟΒΟΟΣΚΑΙΤΙΤΥΡΟΥ (ἀπὸ βοός³ καὶ τιτύρου), iber.

ΑΠΟΓΡΑΦΟΜΑΙΤΑΙΛΙΑ (ἀπογράφομαι τὰ ἴδια), profiteor.

ΑΠΟΓΥΝΩ (ἀπογυμνῶ), denudo.

ΑΠΟΔΕΔΕΙΓΜΑΙΝΟΝ (ἀποδεδειγμένον), probatum.

ΑΠΟΔΕΙΚΡΥΩ (ἀποδεικνύω), declaro, demonstro, designo.

ΑΠΟΔΕΙΛΙΩ (ἀποδειλιῶ⁴), demonstratio (l. retimesco⁵).

ΑΠΟΔΕΙΠΝΕΣΑΙ (ἀποδειπνήσαι), percenare.

ΑΠΟΔΗΜΙΑ ΕΠΙΣΤΡΑΤΕΙΑΣ (ἀποδημία, ἐπὶ στρατείας), exreditio (l. expeditio).

ΑΠΟΔΗΜΙΤΙΚΗ ΠΡΟΙΞΤΟΥ ΤΗΣ ΤΙΝΗΣ ΠΑΡΑΔΙΔΟΜΕΝΗΣ ΤΟΥ ΠΑΤΡΟΣ (ἀποδημητική προίξ ἢ παρὰ τοῦ πατρὸς διδομένη), profecticia dos.

ΑΠΟΔΟΚΙΜΑΣΤΕΟΣ (ἀποδοκιμασίεος⁶), reprobaticius.

ΑΠΟΔΟΣ (ἀπόδος), redde.

ΑΠΟΕΙΤΙΝΟΣ ΘΗΛΥΚΩΣ (ἀπὸ εἴ τινος, θηλυκῶς), a si qua.

ΑΠΟΕΤΙΝΩΝ (ἀπὸ εἴ τινων), a si quibus.

¹ Labb. « inprospiciuus. »

² Nicet. chon. cod. Ven. fol. 93 r°.

³ Labb. ἀποβός — τυροῦ. Voy. plus loin p. 61, col. 2, la même glose avec ἀποβάτου.

⁴ Stob. Append. p. 32.

⁵ L'erreur vient de ce que l'article ἀπόδειξις a été oublié.

⁶ Labb. male ἀποδοκιμαστέος.

ΑΠΟΘΕΤΕΤΟΝ (ἀποθετόν), de-
ponens, conditum.

ΑΠΟΤΘΕΥΜΑΙ (ἀποθεοῦμαι), di-
vinor, deus fio.

ΑΠΟΘΗΡΙΩ (ἀποθηριῶ¹), offero
(*l. effero*).

ΑΠΟΚΘΙΣΤΩ (ἀποκαθιστῶ), re-
mancipio (*l. remancipo*).

ΑΠΟΚΑΜΟΝ (ἀποκαμών), de-
fessus, defectus.

ΑΠΟΚΑΘΙΣΜΑ (ἀποκάθισμα),
resessio (*f. residuatio*).

ΑΠΟΚΕΙΤΑΙ (ἀπόκειται), ero-
situm (*l. depositum*) est.

ΑΠΟΚΕΚΡΙΜΜΕΝΟΝ (ἀποκε-
κρυμμένον), abditum, abstru-
sum, absconsum.

ΑΠΟΚΗΡΙCΩ (ἀποκηρύσσω),
abdico, deprecor, abrogo.

ΑΠΟΚΗΡΟC (ἀπόκληρος), exors.

ΑΠΟΚΛΙΩ (ἀποκλείω), recludo.

ΑΠΟΚΛΩ (ἀποκλῶ), refringo,
defringo.

ΑΠΟΚΟΙΤΩ (ἀποκοιτῶ), ab-
scindo, amaneo.

ΑΠΟΚΟΠΟC ΟΕΚΤΜΙΘΕΙC-
ΤΟΥΔΙΔΟΙΟΥ (ἀπόκοπος, ὁ
ἐκτμηθεὶς τοῦ αἰδοίου), evi-
riatus (*l. eviratus*).

ΑΠΟΚΟCΜΩ (ἀποκοσμῶ), de-
orno, emundo.

ΑΠΟΚΡΟΤΟC (ἀπόκροτος), per-
fidus, rigidus.

ΑΠΟΚΡΟΥΜΑΙ (ἀποκρούομαι),
propulso.

ΑΠΟΚΡΥΤΩ (ἀποκρύπτω), aboc-
culto (*l. occulto*), recondo, etc.

ΑΠΟΚΡΥΦΟΝ (ἀπόκρυφον), ab-
trusum.

ΑΠΟΚΤΙΝΝΩ (ἀποκτιννύω), pe-
rimo, occido.

ΑΠΟΚΤΕΙΝΝΥΩ ΠΡΗΓΑΙC (ἀ-
ποκτιννύω πληγαῖς), elido.

ΑΠΟΚΥCΑCΑ (ἀποκυήσασα),
conixa (*l. connixa*), enixa.

ΑΠΟΛΑΥΩ (ἀπολαύω), fruor,
perfruor.

ΑΠΟΛΕΥΠΟΝ² (?), corruptum.

ΑΠΟΛΕΥΠΩ (ἀπολείπω), de-
ficio, destituo.

ΑΠΑΛΟΙΜΠΑΝΟΜΑΙ (ἀπολιμ-
πάνομαι), abfuero.

ΑΠΟΛΙΓΟΥΡΓΗCΑC (ἀπολει-
τουργήσας), defunctus.

ΑΠΟΛΙΘΕΙC ΤΡΑΤΕΙΑC (ἀπο-
λυθεὶς στρατείας), emeritus.

ΑΠΟΛΟΖΙΑ (ἀπολογία), profes-
sio, satisfactio, etc.

¹ Nicet. chon. cod. Ven. fol. 178, v°. — ² Je ne vois pas le mot qu'il faut restituer
ici. Il vient sans doute d'ἀπολέω.

ΑΠΟΛΟΣΠΟΓΡΑΦΙΑ (ἀπολοι-
πογραφία), acceptilatio.

ΑΠΟΛΟΜΕΝΟΣ (ἀπολλύμε-
νος), perditus.

ΑΠΟΛΥΣΙΣΓΑΜΑΙΤΗΣΗΜ-
ΝΗΣΤΗΣ (ἀπόλυσις γαμετῆς
ἡ μνησίῃς), repudio (*l.*-dium).

ΑΠΟΛΥΚΟΝ (ἀπολυτικόν), ab-
solutum.

ΑΠΟΛΥΟΜΑΙΣΤΡΑΤΕΙΑΣ (ἀ-
πόλυομαι στρατείας), emereor.

ΑΠΙΛΥΤΙΚΗ (ἀπολυτική), demis-
soria (*l.* dimiss.).

ΑΠΟΜΑΓΜΑ (ἀπόμαγμα), ter-
mentorium¹ (*l.* tergiment.).

ΑΠΟΜΕΝΩ (ἀπομένω), rema-
neo².

ΑΠΟΜΕΡΙΖΩ (ἀπομερίζω), dis-
cerpo.

ΑΠΟΜΗΤΙΝΟΣ (ἀπὸ μήτινος),
a nequo.

ΑΠΟΜΙΣΘΩ (ἀπομισθῶ), elo-
quor³.

ΑΠΟΛΙΒΔΩ (ἀπομολιβδῶ), re-
plumbo.

ΑΠΜΥCΣΩ (ἀπομύσσω), emun-
go, exmungo.

ΑΠΟΝΕΜΩ (ἀπονέμω), assigno,
prælego, etc.

ΑΠΟΝΕΝΕΜΗΜΕΝΟΣ (ἀπονε-
νεμημένος⁴), temerarius (*l.* de-
putatus).

ΑΠΟΞΗΡΑΙΝΩ (ἀποξηραίνω),
exaresco.

ΑΠΟΠΕΜΨΙC (ἀπόπεμψις⁵),
destinatio.

ΑΠΟΠΛΙΡΩCΙC (ἀποπλήρωσις),
explicatio (*l.* expletio).

ΑΠΟΠΝΙΓΩ (ἀποπνίγω), eneco.

ΑΠΟΠΝΟΝ (ἀποπνοή), suspi-
rium.

ΑΠΟΠΟΙΑC (ἀπὸ ποίας), a
qua.

ΑΠΟΠΟΙΑCΓΑΡ (ἀπὸ ποίας
γάρ), a quanam.

ΑΠΟΠΟΙΩΝΓΑΡ (ἀπὸ ποίων
γάρ), a quibusnam.

ΑΠΟΠΡΑΤΩ (ἀποπράττω), ab-
ago.

ΑΠΠΡΙΖΩ (ἀποπρίζω), deseco.

ΑΠΟΠΡΟCΕΤΩ (ἀποπροσαιτῶ),
emendico.

ΑΠΟΠΡΟΒΑΤΟΥΚΑΙΤΙΤΥ-
ΡΟΥ (ἀπὸ⁶ προβάτου καὶ τιτύ-
ρου), hir.

ΑΠΟΠΡΩΙ (ἀπὸ πρωί), sub manu
(*l.* sub mane).

ΑΠΟΡΗΩCΙC (?), plantatio.

¹ Labb. «cermentorium.» Cf. Forcell.

² Labb. «emaneo.»

³ Labb. «eloquo.»

⁴ Il a confondu avec ἀπονεννημένος.

⁵ Nicet. chon. p. 776, 1, ed. Bonn.

⁶ Voy. plus haut, p. 59, col. 1.

ΑΠΟΡΗΓΝΥΩ (ἀπορρηγνύω),
prorumpo.

ΑΠΟΡΗCΣΩ (ἀπορρήσσω),
erumpo.

ΑΠΟΡΡΗΤΟΝ (ἀπόρρητον),
exorsum.

ΑΠΟΡΡΙΑ (ἀπόρροια), defluctio,

ΑΠΟΥΓΙCΜΟC (ἀπορυσμός¹),
propagatio.

ΑΠΟΡΩΕΠΙΤΟΥΔΙCΤΑΖΟΝ-
ΤΟC (ἀπορῶ, ἐπὶ τοῦ διCτά-
ζοντοC), incertus sum.

ΑΠΟCΗCΜΑΠΟCΙΝΙΑCΜΑ
(ἀπόCμηγμα, ἀποCινίαCμα²),
retrimentum.

ΑΠΟΚΛΗΡΥΝΩ (ἀποCκληρύ-
νω), præduro.

ΑΠΟCΟΥ (ἀπό Cοῦ), a te, abs te.

ΑΠΟCΠΑCΜΑΠΛΗΤΟΥC (ἀπό-
Cπασμα πλήθουC), lacinia³.

ΑΠΟCΠΑΘΕCΙC (ἀποCπα-
CθείC), avulsus.

ΑΠΟCΠΩΒΙΩ (ἀποCπῶ βία), ex-
torqueo.

ΑΠΟCΤΑCΙC (ἀπόCCταCιC), abi-
cus (l. abitus).

ΑΠΟCΤΑCΙΑ (ἀπόCCταCία), re-
fugata (l. refuga).

ΑΠΟCΤΕΡΗCΙC (ἀποCCτέρηCιC),
fraudatio.

ΑΠΟCΤΕΡΗΤΗC (ἀποCCτέρη-
τήC⁴), abnegator.

ΑΠΟCΤΗΘΙ (ἀπόCCθηθι), resiste,
discede.

ΑΠΟCΤΗΜΑ (ἀπόCCτημα), hæc
extumido, hæc panicula⁵.

ΑΠΟCΤΡΑΦΗΤΩCΑΝ (ἀπο-
CCτραφείτωCαν), convertantur.

ΑΠΟΤΕΜΝΩΙΠΙΤΟΥΑΠΟΚΕ-
ΦΑΛΙΖΩ (ἀποτέμνω, ἐπὶ τοῦ
ἀποκεφαλίζω), decollo.

ΑΠΟΤΕΜΝΗΜΕΝΗ (ἀποτε-
Cμημένη), truncata.

ΑΠΟΤΗCΠΑΡΕΛΕΟΥCΗCΗ-
ΛΙΚΙΑC (ἀπό τῆC παρελ-
θούCηC ἡλικίαC), ab ineunte
ætate.

ΑΠΟΤΗΤΥΧΟΥCΗC (ἀπό τῆC
τυχούCηC), a quariam.

ΑΠΟΤΙΝΟCΑΛΛΟΥ (ἀπό τινoc
ἄλλου), ab aliquo.

ΑΠΟΤΙΝΟCΘΗΛΥΚΩC (ἀπό τι-
noc, ΘηλυκῶC), ab aliqua, a
qua, a quadam.

ΑΠΟΤΙΝΩΝ (ἀπό τινων), a qui-
bus, a quibusdam.

¹ Donné également dans Labb., mais
n'a pas été admis dans le *Thesaurus*.

² Mot nouveau, qui peut être ajouté aux
lexiques. On connaît le simple CινίαCμα.

³ Ms. « lacinia. » Voy. le Dict. de For-
cell. s. v. *Lacinia*.

⁴ Cod. gr. Paris. 2506, fol. 4 r°.

⁵ Labb. « papula. »

- ΑΠΟΤΙΝΟΝΠΟΤΕ (ἀπὸ τινῶν ποτε), a quibusdam.
 ΑΠΟΤΙΝΩΝΓΑΡ¹ (ἀπὸ τινων γάρ), a quibusnam.
 ΑΠΟΤΙΝΩΝΠΟΤΕ (ἀπὸ τινῶν ποτε), a quibuspiam.
 ΑΠΟΤΜΗΣΙΣ (ἀπότμησις), præsectio.
 ΑΠΟΤΟΜΟΣ (ἀπότομος), acerbus².
 ΑΠΟΤΟΜΟΝ (ἀπότομον), rigidum³.
 ΑΠΟΜΙΑ (ἀποτομία), acerbitas, acrimonium.
 ΑΠΟΤΟΙΑΥΤΗΣ (ἀπὸ τῆς αὐτῆς), a tali.
 ΑΠΟΤΟΙΟΥΤΩΝ (ἀπὸ τοιούτων), a talibus.
 ΑΠΟΤΟΥΠΡΑΓΜΑΤΟΣ ΕΣΤΙΝ ΑΤΟΥΤΕΣΤΙΝ ΑΚΟΛΟΥΘΟΝ ΕΣΤΙΝ (ἀπὸ τοῦ πράγματος ἐστίν, τουτέστιν, ἀκολουθόν ἐστίν), ere (l. e re) est.
 ΑΠΟΤΡΕΠΩ (ἀποτρέπω), abtrunco, abiicio, dehortor, dissuadeo.
 ΑΠΟΤΡΙΤΗΣΗΜΕΡΑΣ (ἀπὸ τρίτης ἡμέρας), exnudius stertianus (l. ex nudiustertiana).
 ΑΠΟΦΑΝΤΙΚΟΝ (ἀποφαντικόν), pronuntiativum.
 ΑΠΟΦΑΣΙΣΜΕΣΙΤΟΥΗΤΟΙ ΔΙΑΙΤΗΤΟΥ (ἀπόφασις μεσότητος, ἥτοι διατῆτος), arbitratum.
 ΑΠΟΦΕΡΩ (ἀποφέρω), verro (i. supertraho⁴), profero.
 ΑΠΟΧΘΕΣ (ἀπὸ χθές), ex hesterno.
 ΑΠΟΧΛΩΡΙΩ (ἀποχλωρίω⁵), pallor.
 ΑΠΟΧΡΗΣΕΩΣ (ἀπὸ χρήσεως), usitata.
 ΑΠΟΧΡΙΩ (ἀποχρίω), renuo, relevio (l. relino, relinio).
 ΑΠΟΧΩΡΩ (ἀποχωρῶ), secedo.
 ΑΠΡΑΚΤΟΣ (ἀπράκτως), otiose.
 ΑΠΡΟΔΟΚΗΤΟΣ (ἀπροσδόκητος), inopinatus, inexpectatus.
 ΑΠΡΟΔΟΚΗΤΩΣ (ἀπροσδοκήτως), de improviso, improviso, inopinato.
 ΑΠΤΩΝΤΟΣ (ἀπτόνητος), interritus, impavidus.
 ΑΠΤΩ (ἀπῶ), ascendo (l. accendo).

¹ Il y avait d'abord TINON.

² Labb. male « acervus. »

³ Labb. « rigidium. »

⁴ Ce mot a été ajouté postérieurement.

⁵ Le *Thesaurus* ne donne que la forme ἀποχλωρίάζω.

ΑΠΤΩΤΟΣ ΟΣΤΑΘΕΡΟΣ ΚΑΙ-
ΒΑΙΟΣ (ἄπλωτος, ὁ σταθερὸς,
βέβαιος), sine casu.

ΑΠΥΤΟΣ (ἄπυγος), inpuges.

ΑΡΑ (ἄρα), ne.

ΑΡΑΙΟΝ (ἄραιόν), rarum.

ΑΡΓΕΙΑ (ἀργία), vacantia.

ΑΡΓΟΣ (ἀργός), riger, socrus
(l. piger, socors).

ΑΡΓΥΡΟΥΗΣΚΕΥΟΥΣ (ἀργυ-
ροῦν σκεῦος), argentum, etc.

ΑΡΓΥΡΟΥΣ (ἀργυροῦς), argen-
teus.

ΑΡΕCΝΑΝ (ἀρέσαν), placitum.

ΑΡΕCΤΟΣ (ἀρεστός), placenti-
nus (l. placidus).

ΑΡΕΤΗ (ἀρετή), nobilitas.

ΑΡΗΙC (Ἀρήϊος), Quirinalis.

ΑΡΗC (Ἄρης), major, grandævus
(l. Mavors, Gradivus).

ΑΡΘΡΙΤΙΚΟΣ (ἀρθριτικῶς), ar-
ticulatim.

ΑΡΙC (Ἰρις¹), arcus.

ΑΡΙCΤΕΡΑΧΕΙΡ (ἀριστερόχειρ²),
mancus secus (al. mancusse-
tus.)

ΑΡΙCΤΕΥΩ (ἀριστεύω), fortiter
facio.

ΑΡΙCΤΟΛΟΧΙΑΒΟΤΑΝΗ (ἀρι-
στολογία βοτάνη), terrenarium
(l. terræ malum).

ΑΡΚΟΥΜΕΝΟΣ (ἀρκούμενος),
sufficiens

ΑΡΚΤΙΚΟΝ (ἀρκτικόν), incoha-
tivum.

ΑΡΜΕΝΙΖΩ (ἀρμενίζω), velifi-
cor³.

ΑΡΜΟΖΗ (ἀρμόζει), convenit.

ΑΡΜΟCΜΕΛΟΝ (ἀρμός, μέλος),
artus.

ΑΡΜΟCΤΟΝ (ἀρμοστόν), ap-
tum, habile.

ΑΡΞΑΜΕΝΗ (ἀρξαμένη), orta,
exorta (l. orsa, exorsa).

ΑΡΠΑΖΟΜΑΙ (ἀρπάζομαι), ra-
pio.

ΑΡΠΑΞ (ἄρπαξ), procax.

ΑΡΡΑΒΩΝ (ἄρραδών), [arrabo],
masculinum.

ΑΡΡΗCΤΟΣ (ἄρρηκτος), irrum-
pibilis.

ΑΡΡΩCΤΩ (ἀρρωστώ), langueo,
imbecilor (l. imbecillor).

ΑΡCΕΝΟΚΟΙΤΗΣ (ἀρσενοκοί-
της⁴), masculor (l. masculo-
rum) concubitor.

¹ L'erreur a fait déplacer ce mot, qui
devrait figurer à la lettre I.

² Employé par Nicet. Chon. cod. Ven.
fol. 123 r°, 170 v°.

³ Labb. « velifico, ro. » Ce « ro » ne si-
gnifie rien; lisez « or » (velificor).

⁴ Codd. gr. Paris. 892, 7 v°, et 1554, A,
fol. 32 r°.

ΑΡΧΗC (ἀρσην), masculus.
 ΑΡΤΟΚΟΠΙΟΝ (ἀρτοκόπιον),
 pistrinum, pistrina.
 ΑΡΤΟΚΟΠΙΚΟΣ (ἀρτοκοπικός),
 pistriniensis (*l. pistrinensis*).
 ΑΡΤΟΥΠΗ (ἄρτου ἐντυπή), ex-
 agies.
 ΑΡΧΑΖΩ (ἀρχαῖζω), antiquo.
 ΑΡΧΑΙΟΣ (ἀρχαῖος), olitanus.
 ΑΡΧΑΙΟΝ (ἀρχαῖον), pristinum,
 antiquum.
 ΑΡΧΗ ΕΡΓΟΥ Η ΠΡΑΓΜΑΤΟΣ
 (ἀρχὴ ἔργου ἢ πράγματος), in-
 choatio, hoc initium.
 ΑΡΧΗΓΟΧΟΛΟΥ (ἀρχηγός ὀ-
 χλου), manipularius.
 ΑΡΧΗCΟΝΟΜΑ¹ (ἀρχῆς ὄνο-
 μα²), corrector.
 ΑΡΧΗΠΡΓΜΑΤΟΣ (ἀρχὴ πράγ-
 ματος), exordium, inceptio.
 ΑΡΧΗΒΙΒΛΙΟΥ Η ΧΑΡΤΟΥ
 ΗΙΑΛΛΟΥΤΙΝΟΣ (ἀρχὴ βι-
 βλίου ἢ χάρτου ἢ ἄλλου τινός),
 exordium, inceptio.
 ΑΡΧΙΑΤΡΟΣ (ἀρχίατρος), archia-
 tre (*l. archiater*).
 ΑΡΧΙΕΡΕΥΩ (ἀρχιερεύω), co-
 mitor.
 ΑΡΧΙΟΝ (ἀρχεῖον), monumen-
 tum.

ΑΡΧΙΤΕΤΟΝ (ἀρχιτέκτων), ar-
 chitectus.
 ΑΡΧΟΜΕΝΟΣ (ἀρχόμενος), pri-
 vatus (?).
 ΑΡΩΜΑΙ (ἀρῶμαι), insecror
 (*l. insecro*).
 ΑCΕΛΓΗC (ἀσελγής), genearius
 (*l. ganearius*).
 ΑCΕΛΓΗCΘΗΛΥΚΩC (ἀσελγής,
 θηλυκῶς), impudica.
 ΑCΗΜΟC (ἄσημος), immodestus.
 ΑCΘΕΝΗCΘΗΛΥΚΩC (ἀσθενής,
 θηλυκῶς), infirma.
 ΑCΘΕΝΕC (ἀσθενές), imbeci-
 lum (*l. imbecillum*).
 ΑCΘΕΝΕΙΑΦΥCΕΩC ΕΠΙΓΥ-
 ΝΑΙΚΩC (ἀσθένεια φύσεως,
 ἐπὶ γυναικός²), fragilitas.
 ΑCΘΕΝΑΡΙΟC (ἀσθενάριος³),
 ægroticus (*l. ægroticius*).
 ΑCΘΜΑΙΝΩΝ (ἀσθμαίνων), an-
 helans.
 ΑCΚΟΠΟΙΟC (ἀσκοποιός), utria-
 rius.
 ΑCΚΥΠΟΤΙΝΗ (ἀσκοπυτίνη), as-
 cura.
 ΑCΠΑCΤΙΚΟΝ (ἀσπασικόν), sa-
 lutatorium.
 ΑCΠΛΑΧΝΟC (ἀσπλαγχνος),
 immisericors.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE L'ACAD.

¹ Y a-t-il là un composé de νόμος?

² Labb. ἐς γυναῖκας.

TOME XXIX, 2^e partie.

³ Inconnu au *Thes.*, qui ne donne que
 le substantif ἀσθενάριον.

ΑΣΠΟΥΛΑΚΤΟΣ (ἀσπούδα-
σλος), impræparatus¹, infabo-
rabilis (l. infav.).

ΑΣΤΕΙΤΗΣ (ἀστεϊότηης), lepos.

ΑΣΤΕΙΟΓΗΤΕΣ (ἀστεϊότητες),
facie (l. facetiæ); [pluraliter]
tantum declinabitur.

ΑΣΤΙΚΟΚΟΔΩΝ (ἀστικός, ὁ ἄ-
δων), canorus.

ΑΣΤΡΑΓΑΛΙΝΟΚΟΠΟΥΘΟΣ

ΑΣΤΡΑΠΗ (ἀστραγαλῖνος, ὁ
στρουθός, ἀστραπή), hoc ful-
gur².

ΑΣΥΝΗΘΗΣ (ἀσυνήθης), insuens
(l. insuetus).

ΑΣΥΝΙΣΤΡΩΣ (ἀσυνίστωρ), in-
consciens.

ΑΣΦΑΛΕΙΑ (ἀσφάλεια), tuitio.

ΑΣΦΑΛΙΣΜΑΠΟΙΟΥ (ἀσφάλι-
σμα πλοίου), saburra.

ΑΣΦΑΛΞ ΜΥΣ ΑΡΟΥΡΑΙΟΣ
(ἀσφάλαξ, μῦς ἀρουραῖος),
hæc talpa, mus cæcus.

ΑΤΕΚΤΟΣ (ἄτεκτος), absurdus.

ΑΤΕΚΝΟΣ ΘΗΛΥΚΩΣ (ἄτεκνος,
θηλυκῶς), orba.

ΑΤΕΛΗΣ (ἄτελής κ.τ.λ.), imma-
nis (l. immunis).

ΑΤΙΜΩΡΗΤΙ (ἀτιμωρητί), im-
pune.

ΑΤΟΜΗΤΟΣ (ἄτμητος), insecu-
bilis.

ΑΤΟΜΙΖΩ (ἀτμίζω), vaporo.

ΑΤΟΜΟΣ (ἀτμός), hic vapor.

ΑΤΡΑΞΥΟΗΤΟΙΧΡΥΣΟΛΑΧΑ-
ΝΟΝ (ἀτράφαξ, ἥτοι χρυσο-
λάχανον), hac simplex (?), tri-
plex (l. atriplex).

ΑΤΡΗΤΟΣ (ἀτρύπητος), infos-
sus³.

ΑΤΑΓΗΝ ΤΟ ΟΡΝΕΟΝ (ἄττα-
γὴν, τὸ ὄρνειον), attagena.

ΑΤΤΑΛΑΒΟΣ (ἄττάλαλος⁴), gri-
lis⁵.

ΑΤΤΙΚΗ (Ἀττική), Attica.

ΑΤΙΠΤΗΤΟΣ (ἀτύπτητος), in-
cessus (l. incæsus).

ΑΥΘΑΙΡΕΤΟΣ (αὐθαίρετος),
libens, arbitrio.

ΑΥΛΗΒΑΣΙΛΙΚΟΚΟΙΚΟΣ (αὐ-
λὴ, βασιλικὸς οἶκος), aulea.

ΑΥΛΩΝ ΣΤΕΝΟΣ ΕΠΙΜΗΚΗΣ
(αὐλῶν, στενὸς [τόπος καὶ] ἐπι-
μήκης), ancrea.

ΑΥΞΕΤΑΙ (αὐξεται), augescit.

ΑΥΞΗΜΑ (αὐξημα), auctio.

¹ Labb. «improperatus.» Forcell. ne
donne pas le mot «impræparatus.»

² Deux articles confondus en un seul.
Il faut ajouter «cardulus.» La traduction
«fulgur» se rapporte à ἀστραπή.

³ Peut-être a-t-il passé l'explication
d'«ἀτρητος, inextricatus.»

⁴ Ne figure pas dans le *Thes.*

⁵ Labb. «gulis.» Ni l'un ni l'autre ne
figurent dans Forcell.

ΑΥΤΗΤΑΥΤΗ (αὐτὴ ταύτη), ea ipsa.

ΑΥΤΙΚΑΜΑΛΙΣΤΑ (αὐτίκα μά-
λιστα), cum maxime.

ΑΥΤΟΜΑΛΟΣ (αὐτόματος), transfuga.

ΑΥΤΟΣΚΕΔΕΙΟΝ (αὐτοσχέ-
διον), præ oculis, extemplo.

ΑΥΤΟΣΚΕΔΕΙΟΝΟΙΚΗΜΑ-
ΤΙΟΝ ΑΠΟΞΙΛΩΝΟΡΘΟΝ-
ΓΙΝΟΜΕΝΟΝ ΚΑΙ ΚΑΝΙΔΩ-
Ν Η ΑΛΛΗΣΥΛΗΣ (αὐτοσχέ-
διον¹, οἰκημάτιον ἀπὸ ξύλων
ὀρθὸν γινόμενον καὶ σανίδων ἢ
ἄλλης ὕλης), perticas (l. per-
tica).

ΑΥΤΟΥΕΠΙΡΡΙΜΑ (αὐτοῦ, ἐπίρ-
ρημα), ibi.

ΑΥΤΟΥ ΚΑΙ ΑΥΤΟΥ (αὐτοῦ καὶ
αὐτοῦ), ibi, ibidem.

ΑΥΤΥΓΡΟΣ (αὐτουργός), auc-
tor rei.

ΑΥΤΟΦΥΗΣ (αὐτοφυής), spon-
tanea, natalis (l. naturalis), in-
jussus; vibur enim genista².

ΑΥΤΩΝΤΟΥΤΟΝ (αὐτῶν τού-
των), eim (f. eorum).

ΑΥΧΜΗΡΟΣ (αὐχμηρός), squa-
lis pedibus (l. squalidus).

ΑΦΑΙΡΩ (ἀφαιρῶ), aufero, de-
mo.

ΑΦΑΝΕΣ (ἀφανές), obscurum.

ΑΦΑΝΙΞΩ (ἀφανίζω), pravesco.

ΑΦΑΝΙΖΕΤΑΙ (ἀφανίζεται), ex-
terminatur.

ΑΦΕΖΟΜΑΙ (ἀρέξομαι), absti-
nebo.

ΑΦΕΣΤΗΚΟΣ (ἀφεσθηκός), dis-
tans.

ΑΦΗΠΑΛΑΙΣΤΩΝ (ἀφὴ παλαι-
στών), angula (l. regula).

ΑΦΗΛΟΥΜΑΙ (ἀφηγοῦμαι), per-
narro.

ΑΦΙΣΤΙΝΟΣ ΔΗΠΟΤΕ (ἀφ' ἥσ-
τινος δήποτε), a qua, a qua-
[cunque].

ΑΦΘΟΝΟCΟΠΟΛΟΥ (ἄφθονος,
ὁ πολὺς), opimus.

ΑΦΙΔΡΥΩ (ἀφιδρύω), eligo (l.
erigo).

ΑΦΙΛΙΞ (ἄφιξις), adventus.

ΑΦΙΣΤΑΜΑΙ (ἀφίσταμαι), de-
serto, absisto, resisto, recedo.

ΑΦΛΟΓΟΣ (ἄφλογος), [flamma
carens].

ΑΦΟΜΟΥΩΜΑ (ἀφομοίωμα),
instar, effigies.

ΑΦΟΡΙΖΩ (ἀφορίζω), prælego.

¹ Il est étonnant que ce long article ne
contienne pas une seule faute. Labb. ne
donne qu'· αὐτοσχέδιον, pertica. »

² Je ne sais comment expliquer les der-
niers mots de cette glose, « robur enim
genista. »

ΑΦΟΡΟΝ (ἀφορῶ), conspicio.

ΑΦΟΚΙΟΥΜΑΙ (ἀφοοσιούμαι), dissimulo, devoto.

ΑΦΡΟΝΤΙΣΤΙΑ (ἀφροντιστία¹), incuria.

ΑΦΥΗC (ἀφύης), bargus.

ΑΦΥΗ (ἀφύη), vapua (l. apua).

ΑΦΥΡΑΤΟΝΤΟΛΙΗΜΑΓΜΕ-
NON (ἀφύρατον, τὸ μὴ ἡμαγ-
μένον), infermentum.

ΑΧΑΡΙCΟΜΗΕΧΩΝΧΑΡΙΝ (ἄ-
χαρις, ὁ μὴ ἔχων χάριν), in-
sulsus.

ΑΧΘΟC (ἄχθος), anxietas, angor.

ΑΧΘΟΡΟC (ἄχθοφόρος), onere
ferendus (l. onera ferens).

ΑΧΘΟΡΟΝΚΤΗΝΟC (ἄχθοφό-
ρον κτήνος), bajulator².

ΑΧΘΟΡΩ (ἄχθοφόρῳ), bajulo.

ΑΧΡΗCΙΜΟC (ἄχρήσιμος), gero.

ΑΧΡΗCΤΟΠΟΙΩC (ἄχρηστο-
ποιῶ), debilito.

ΑΧΡΙΟCΥΝΗ (ἄχρειοσύνη), ne-
quitia.

ΑΧΡΙΟ (ἄχρις), versum.

ΑΧΥΡΟΝ (ἄχυρον), hæcpalearia.

ΑΧΥΡΩΝ (ἄχυρών), hoc palea-
rium.

ΑΧΡΩΝΕΥΤΟCΓΝΗΤΟΧΡΥCΙ-
ΟΝΕΚΒΑΛΛΟΥCΑ (ἄχρώνευ-
τος γῆ, ἡ τὸ χρυσίον ἐκβάλ-
λουσα), halluca.

B

Βάδης, μοχλός³, prelus.

Βαδίζω, pergo⁴, gradior.

Βαίνω⁵, beteo, ingredior.

Βακχεῖα⁶, bacchanalia; singulare
[non habet].

Βαλλαντίδιον, sacellum (l. saccu-
lum).

Βαλλαντιοτόμος, [crumenarum
incisor].

Βαλλομένων, ductis. Virg. Æneid.
[VI, 22] : « Ductis sortibus⁷. »

Βάπλω, veneno inficio, fuco, im-
buo.

Βαρβαρισμός, hæc grecolatio⁸.

¹ Labb. ἀφροντισία. Le *Thes.* ne re-
connait que la forme ἀφροντιστία.

² L'explication « bajulator » se rapporte-
rait plutôt à ἀχθοφόρος.

³ ΒΑΛΗCΜΟΚΡΟC.

⁴ Labb. « progradior. »

⁵ ΒΑΥΝΩ. Le verbe « beteo » est in-
connu aux lexiques.

⁶ ΒΑΧΕΙΑ.

⁷ ΒΑΛΛΟΜΕΝΩC. Labb. donne la ci-
tation sans indiquer Virgile.

⁸ Labb. « græcolatio. »

Βαρύπνοον¹, graviolus (*l. graveo-*
lens).

Βάρος, σθαθμός², onus, pondus.

Βασανιστήριο, κέντρον, eculeus.

Βασιλική, basilia (*l. basilica*).

Βασιλικόν, regalem, principalem.

Βασιλίσκος³, regula (*l. regulus*).

Βάσκανος, fascinus, fascinosus.

Βαφή, offectio.

Βδέλλα⁴, fuga (*l. suga*).

Βδέσμα, visio.

Βδέω, viso.

Βέδηλος⁵, profanus, pollutus.

Βεβρεγμένη⁶ γῆ, ἥτοι ποτι-
σθεῖσα, inundata terra, etc.

Βελόνη, acucula.

Βεροῦτα⁷, εἶδος ἀκοντίου, am-
mentum.

Βῆμα ἀνθρώπου, passus.

Βήναπλον⁸, venabulum.

Βία, violentia; plurale non habet.

Βιάζω, gallo.

Βίβασις, ἥτοι ὀχεία, admissum⁹.

Βιβλιογράφος, libellio.

Βλαβερόν, nocivum.

Βλίτον, εἶδος λαχάνου¹⁰.

Βόας σιτεύω¹¹ ἢ τημελῶ, sagino;

Βοήθεια, subsidium, opitulatio,
suffragium, intercessio; hæc
opes, plurale non habet.

Βοήθημα¹², adjutorium.

Βοηθήσω, opitulor (?).

Βοηθῶ, opem fero.

Βοῦδιον, ὑποκοριστικῶς, bobulcus
(*l. bubulcus*).

Βούγλωσσο¹³, ὁ ἰχθύς, hæc solea.

Βουθυτῶ¹⁴, immolo.

Βούλεται, mavult.

Βούλιμος¹⁵, ὁ μέγας λοιμός, fur-
cilla.

Βοῶν σιτευτής, signator (*l. sagi-*
nator).

Βραβεῖον, bravium, palma.

Βραδύνω, tricolor.

Βραχίων, ὁ μικρός, brevis.

Βραχεῖα, brevis.

Βρεβίον, matrix¹⁶.

Βρέχω, humecto, deluo, mado.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE LAON.

¹ Ajoutez aux lexiques βαρύπνοια d'a-
près Theod. Prodr. cod. Ven. fol. 48 r° :
Ἰπὲρ λίθους βαρύπνοιαν.

² ΒΑΡΟΥΣΤΑΘΜΟΣ.

³ ΒΑΣΙΛΙΚΟΣ.

⁴ ΒΑΔΕΛΛΑ.

⁵ ΒΕΒΝΛΟΣ.

⁶ ΗΓΗΤΟΙΠΟΤΙΣΕΙΣ.

⁷ Cf. Cang. Gloss. gr. lat. s. h. v.

⁸ Mot inconnu à Du Cange. J. Malal.

ed. Bonn. p. 163, 3 : Καὶ βαστάζοντες
βήναβλα « venabulis instructi. »

⁹ Leg. « admissura. »

¹⁰ Labb. également sans traduction.

¹¹ ΒΟCCITEΥΩ.

¹² ΒΟΗΜΑ.

¹³ ΒΟΓΟCCΟΝΟΥΚΘΥC.

¹⁴ ΒΟΥΘΙΤΩ.

¹⁵ ΒΟΥΛΟΜΟCΟΓΑCΙΜ. Cf. Cang.

¹⁶ Labb. « oratrix. » Tout aussi obscur.

Βρίζα, sicca¹.

Βρῶμος², ἡ κακὴ ὁσμή, faetor.

Βρωμῶ, faeteo³.

Βρονταῖος⁴, tonitrabilis (l. truab.).

Βροντή, hoc tonitru; singulariter tantum declinatur.

Βρύω, scato, undo.

Βρῶσις, ἡ ἀπὸ σκωλήκων, tinia (l. tineae), rubigo.

Βύννω, obturo.

Βωμόλογος, ὁ πανοῦργος, fanaticus.

Γ

Γαλαάγρα, viverra:

Γαλήνη, tranquilla (l. tranquillitas).

Γαλινάριος⁵, gallinarius.

Γαμετή τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ ἀνδρός, glos.

Γάμος, hymeneus.

Γεηπόνος⁶, cultor.

Γελιιώδης, fidiculosus (l. ridiculosus).

Γέμον, completum.

Γεννήτωρ⁷, genitor.

Γεννῶ, pario, creo.

Γένος βοτάνης, calta.

Γένος δρεπάνου δενδροτόμου⁸, spadix.

Γέρρον⁹, εἶδος ἀσπίδος περσικῆς, crates.

Γεωργῶ, exculto.

Γήϊνος¹⁰ σκορπίος ὁ κατεσθίων τὰ ἴδια, nepa.

Γῆ¹¹ ἔχουσα χάληκα, scrupus.

Γῆρας¹² ὄψεως, superficie (l. superficies).

Γηράσκω, anesco.

Γλαυκός¹³, ὁ ἰχθύς, glaveus (l. glaucus).

Γλυκεοπράτης, dulciario (l. dulciarius).

Γλυκυπράτιον, dulcarium (l. dulciarium).

Γλώσση¹⁴ βαμβαίνω, titubo.

¹ Labb. « sica. » Cf. Cang. v. Βρίζα.

² ΒΡΟΜΟC.

³ Labb. « Βρωμῶ, feror. »

⁴ ΒΡΟΤΑΙΟC. Labb. donne la même leçon fautive.

⁵ ΓΑΛΗΡΙΟC.

⁶ ΓΕΗΠΟΝ.

⁷ ΓΕΝΕΤΡΩC.

⁸ Labb. : « Γένος δρεπάνου, runculeum.

Γένος ὀργάνου, spadix. »

⁹ ΓΕΡΠΟΝΕΙΔΟCΑCΠΙΑΔΟC.

¹⁰ ΓΗΗΝΟC.

¹¹ ΓΝΕΧΟΥCΑΧΑΛΙΚΑ.

¹² Dans Labb. sous ὄψεως.

¹³ ΓΛΑΙΚΟCΟΧΘΥC.

¹⁴ ΓΛΩCΟΥ.

Γλωσσίς πορφύρας.

Γλωσσόκομοι¹, lucilli; pluraliter tantum declinatur.

Γλωσσοτομῶ², elinguo.

Γνωρίζομαι, nator (*l. notor*).

Γνωρίσματα, τὰ περιδέραμα, crepundia.

Γνώσις, notitia, nota, notio, gnaritas.

Γοερός³, flebilis.

Γόης, ὁ κόλαξ, blanditor.

Γόμφιος⁴, molaris.

Γονή, posteritas.

Γονή⁵ ἀνθρώπου, ὃ ἐστὶ σπέρμα, virus.

Γνώσις⁶, *i. cognitio. Inde προγνωστικά, i. præsctiva.*

Γράμμα, τὸ⁷ τέταρτον τοῦ χρυσίνου, scrupulum.

Γράσις, χλωρὸς χόρτος, farrago.

Γρυπός⁸, serro.

Γρόμφαινα, ἡ ὕς Θήλεια⁹, scrofa.

Γυναικωνίτις, [gynæceum].

Γυρίτης ἄρτος, pollina[ceus].

Γῦρος ἀμπέλου, scrobe (*l. scrobs*).

Γυψῶ, ceso¹⁰.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Δ

Δαίμονες¹¹ καταχθόνιοι, mane (*l. manes*); singulare non habet.

Δαίμονες, ἦτοι θεοὶ καταικίδιοι, lares; dicitur et lar.

Δάκρυα, hæ lacrimæ; singulare non habet.

Δακτυλήθρα, ἡ βάσανος¹², digitale.

Δακτυλιοθήκη, [anularius].

Δαμάζων, domans.

Δανείζομαι, fæneror.

Δὰς, ἡ γενικὴ δαδός, tæda.

Δέ, certe.

Δησιδίον, petiturum (*l. petitam*), precatum.

Δείλη¹³ πρὸς ἐσπέραν, crepuscula, crepusculum.

Δειλότερος, timidus (*f. timidior*).

¹ ΓΛΩΣΣΟΚΟΜΙΟΝ. Cf. Cang. v. Lucilli.

² Cf. Boll. Sept. t. VIII, p. 358.

³ ΓΕΟΡΟΣ.

⁴ ΓΟΜΟΦΙΟΣ.

⁵ ΓΝΟΗΑΝΘΡΩΠΟΣ.

⁶ Addition à la marge. Le mot « præsctivus » est inconnu aux lexiques.

⁷ ΤΟΤΑΡΤΟΝΤΟΥΧΡΥΣΙΝΟΙ.

⁸ ΓΡΙΠΟΣ.

⁹ ΗΣΥΘΘΙΛΕΙΑ.

¹⁰ Labb. « esco. » Leçon tout aussi obscure.

¹¹ ΔΑΙΜΟΝΕ.

¹² ΒΑΚΚΑΝΟΣ.

¹³ ΔΕΙΛΗ. La forme « crepuscula » est inconnue.

Δεινοποιῶ, coacerbo.
 Δεκαούγκιον¹, dextans.
 Δεκάπρωτος², decemprimus.
 Δενδροειδής³, arboreus.
 Δενδροκολάπτης, ὁ ὄρνις, picus.
 Δέρμα, τὸ εἶδος βαθυλωνιακοῦ,
 beneventanum.
 Δεσμή, manua⁴, fascis.
 Δεσμή ξύλων, hic fascis.
 Δεσμή ξύλων ἢ ῥάβδων⁵, fasci-
 culos (l. fasciculus).
 Δεσμός, hoc ligamentum.
 Δή, ast, autem.
 Δηλαδή, licet, quidvis, sane, uti-
 que.
 Δημαγωγός, publicula (l. pu-
 blicola).
 Δημηγορία, denuntio (f.-tiatio).
 Δηνάριον τραχὺ⁶. λευκόν, as-
 prum.
 Δήποτα, demum.
 Διὰ, ἡ πρόθεσις, de dis per.
 Διαβαδίζω, peragro, deambulo,
 perambulo.
 Διαβεβρωμένος, pressus (l. pere-
 sus).
 Διάβροχος, amibibus (l. humi-
 dus).

Διαγραφή, asscriptio.
 Διάγω, ἐπὶ τῷ δελθεῖν, diduco.
 Διάγω, ἀντὶ τοῦ διατρίβω, dego,
 moror, egero.
 Διαγωνίζομαι, litigo.
 Διαδίδωμι, ὃ ἐστὶ διανέμω, divido.
 Διαζευγνύω, abnego (?).
 Διαθορυβῶ, distribuo (l. dis-
 turbo).
 Διαιρετέας οὐσίας, herciscundæ
 familiæ.
 Διαιρετός, herciscundus.
 Διαιρῶ ψήφους, dirimo.
 Διακατοχή, bonorum possessio.
 Διακεχυμένος, profuse.
 Δι' ἄκρου, per summo (l. sum-
 mum).
 Διάλειψις, intermissio.
 Διαλύω, desolvo, resolvo.
 Διαλύω κοινωνίαν, dissocio.
 Διανομή ἀργυρίου, sportula.
 Λιανυκτέρευσις, pervigilantia.
 Διάπαρμα, trajectory⁷.
 Διαπεπαρμένον, trajectory.
 Διαπεφημισμένη⁸, pervagata.
 Διαπύω, musito (l. nussito).
 Διαρέω⁹, permano vel permaneo.
 Διαρίπτω, dissicco (l. dissicio).

¹ Labb. δεκαούγγιον.

² ΔΕΚΑΠΟΡΡΩΤΟΣ.

³ ΔΕΝΔΡΟΙΔΗΣ.

⁴ Labb. « marina. »

⁵ ΡΑΒΔΟΝ.

⁶ ΤΡΑΧΥΝΕΚΛΕΥΚΟΝ.

⁷ On ne connaît que la forme « trajec-
tus. »

⁸ ΔΙΑΠΕΦΗΜΙΚΑΛΕΝΗ.

⁹ ΔΙΑΡΘΩ.

Διασαλεύω¹, concutio.

Διασαφῶ, eplano (l. expl.).

Διασκεπτόμαι², delibero.

Διασπαράσσω, dilapio (l. -pido).

Διασύρτης, obtrectator.

Διασχίζω, dimmunio (l. diminuo).

Διασχίζω³ ἱμάτιον, disco (l. dis-
seco).

Διὰ τοῦτο γάρ, quia, igitur.

Διατρυνῶ (l. διατρίβω), commo-
ror.

Διαφαίνει, dilucescit.

Διαφέρω, pertineo.

Διαφημίζω, provulgo.

Διαφυλάττω, observo.

Διαχεῖται, diffunditur.

Διάχυσις⁴, diffusio.

Διαχωρισμός, discessio.

Διαχωρίζω, discerpo.

Δίδαξον, doce, cedo.

Διδασκαλία, ἐπὶ τοῦ διδάσκοντος
παῖγμα, allegatio, instructio.

Διδασκαλεῖον, magisterium.

Διέλκω, duco.

Δι' ἑαυτοῦ, per me.

Διέπω, modero, rego.

Διερευνῶ, perscrutor, dirimo, per-
tundo (l. rimō, percuncto).

Διέρχομαι, ἀντὶ τοῦ ἀναγιγνώσκω
καὶ ἀπαγγέλλω, pronuntio,
percenseo.

Διεύλυσις⁵, dissolutio.

Διήγησις, diegesis⁶.

Διηνεκές, diuturnum, sempiter-
num, peremptorium.

Δικαιολογία, assertio.

Δικαιολογούμενος, prosecutus.

Δικαιοτάτος, æquissimus.

Δικαστική, judicialis.

Δικέρατος⁷, bicornis.

Δίκρανος, ὁ δύο κεφαλὰς ἔχων,
biceps.

Δίκροτον⁸, dictamnus.

Δίμοιρον, bes; indeclinabile qui-
dem est, sed antiqui besses
conscripserunt, et beses et
besem⁹ dicunt.

Διοδεύων, commeans.

¹ ΔΙΑΚΑΛΟΙΩ.

² ΔΙΑΚΟΠΤΟΜΑΙ.

³ ΔΙΑΧΙΖΩCIMATION.

⁴ ΔΙΑΧΡΥCIC.

⁵ Labb. διευλύτωσις. Les edd. du *Thes.*
y voient une corruption de διαλύτρωσις. On
trouve un autre exemple de διευλύτρωσις
dans le cod. gr. Paris. 2424, fol. 174, v°. Quant à διεύλυσις, qui paraît avoir une

forme plus régulière, on n'en connaît pas
d'exemple.

⁶ Transcription du mot grec en lettres
latines. On connaît « diegema. » Cf. Cang.

⁷ ΔΙΚΕΡΑCΤΟC.

⁸ ΔΙΚΑΟΤΟΝ. Pas de traduction dans
Labb. Notre manuscrit n'en donne pas au
suivant δίκταμνος. Il y a là confusion.

⁹ Labb. « besim, » sans rien autre.

Διοικητικός, ministrarius¹.
 Διοικῶ, comministro.
 Διονύσου μυστήρια, orgia²; singulariter non habet.
 Διόσκοροι.
 Διπλῆ, duplex.
 Διπλῶ, duplico, plico.
 Δισσὰ, τουτέστι δύο³, bina.
 Διχόνοια, discessio; singulariter declinatur.
 Διχονοῶ, dissentio.
 Δίχρωμος, discolor.
 Δίψα, sitis; pluraliter non declinatur.
 Δός, da, cedo. Terentius in Phormione (v. 934) : « Quin tu mihi argentum cedo. »

Δουλεία, servilitas.
 Δράσῃς⁴, efficax.
 Δριμύτης, acerbitatio (f. acerbitio).
 Δρομεὺς ἵππος, currulis⁵ equus.
 Δροσώδης, roscidus⁶.
 Δυανδρικός⁷, dumularis (l. duumviralis).
 Δυνάμεις, vires; singulare non habet.
 Δυσάρεστος, morsus (l. morosus).
 Δυσοσμία, mefitis (l. mephitis).
 Δυσωδία⁸, mefitis, fotor.
 Δωρεάν, ἀντὶ τοῦ δῶρον, gratis.
 Δωριμαῖος, gratuitus.
 Δῶρον σίρατιώτα, donativum.
 Δώσω, dabo, dem.

E

Ἐαυτόν, se, semetipsum.
 Ἐαυτήν, se. Ἐαυτό, se.
 Ἐαυτούς, sesemet, semet ipsos.
 Ἐαυτῇ, sibi.
 Ἐαυτοῖς⁹, sibi. Ἐαυταῖς, sibi.
 Ἐγγύτερον, propius.
 Ἐγκαλύπτωμαι, involvo.

Ἐγκατα, hæc intestina; singulare non habet.
 Ἐγκατάλειψις, relictio.
 Ἐγκεκαλυμμένος¹⁰, opertus.
 Ἐκέκασται, inusta est.
 Ἐγκεκεντρισμένος¹¹, interstitius.
 Ἐγκεντρισμόν, interstitium.

¹ La forme « ministrarius » est inconnue.

² Labb. « origa, » male

³ ΔΟΥ.

⁴ Labb. δράκτης.

⁵ Labb. « currulus, » male.

⁶ Labb. « roscus, » male.

⁷ ΔΡΑΝΔΡΙΚΟΣ.

⁸ ΔΥΣΩΔΕΙΑ.

⁹ ΕΑΥΤΟΥΣ.

¹⁰ ΕΓΚΑΛΥΜΜΕΝΟΣ.

¹¹ ΕΓΚΕΚΕΝΤΡΙΣΜΕΝΟΣ, institutius.

Ἐγκεντῶ¹, impugno.

Ἐγὼ αὐτή, egomet.

Ἐδει, oportuit, oportebat.

Ἐδρα, ὁ δακτύλιος², anus.

Εἶδος ὄφρος (f. ὄψεως), cognitor³.

Εἰδωλοειδής⁴, larvalis.

Εἰ καὶ ὅτι, tametsi.

Εἴκοσι, viginti incertum (f. in servum) librarum auri multa ferietur.

Εἰλέως (l. ἰλέως), prospere.

Εἰπέ, eho, cedo. Terentius in Phormione (v. 197) : « Cedo quid portas. »

Εἴργω, cohibeo.

Εἰσαγωγεύς, lator. Cicero (4 Catil. 5) : « Latorem Semproniae legis. »

Εἰσενεχθέντα⁵, rogatam. « Post hanc legem rogatam. »

Εἴσειμι⁶, ingredior.

Εἰσκομίζονται, importantur.

Εἰς προχρεῖαν⁷, in antecessum.

Εἰς Ῥώμην⁸, Romam.

Εἰς τὸ ἔγγιστα, proximum.

Εἰς τὸ παντελές.

Εἰς τὸ συνηγορῆσαι⁹ βοηθούμενος, suceptus (f. susceptus).

Εἰς τοῦμπροσθεν¹⁰, in antecessum.

Εἴ τινα, si quem.

Εἴ τινα, Θελυκῶς, si quam.

Εἴ τινας, si quos.

Εἴ τινας, Θελυκῶς, si quas.

Εἴ τινες¹¹, si qui.

Εἴ τινες, Θελυκῶς, si quæ.

Εἴ τινος, si cujus. Εἴ τινι, si cui.

Εἴ τινων, si quorum.

Εἴ τινων, Θελυκῶς, si quarum.

Εἴ τισιν, si quibus. Εἴ τις, si quis.

Εἴ τις, Θελυκῶς, si quis.

Ἐκάστος¹², singulus.

Ἐκδράσματα, ψυδράκια¹³, papulae.

Ἐκδημία, profectus.

Ἐκ διασήματος, [eminus].

Ἐκεῖνο, illud.

Ἐκεχειρία¹⁴, inducia.

Ἐκζεσίον, elixum.

¹ Labb, ἐγκεντρῶ, male.

² Labb. ὁ δακτύλιος, male.

³ Labb. « vultus. »

⁴ OANH.C. Le composé εἰδωλοειδής est inconnu, mais je n'en vois pas d'autre qui puisse convenir ici.

⁵ Se rapportant à νόμον.

⁶ ΕΙCΙΑΙ.

⁷ Labb. gl. lat. gr. « In antecessum, προχρεῖαν. »

⁸ ΡΩΜΕΝ.

⁹ CINHΓOPHHNAIBOHEM.

¹⁰ ΠΡΟCΤΗΝ.

¹¹ ΤΙΝΗC.

¹² Il décline ce pronom dans ses cas, genres et nombres. De même pour ἐκάτερος.

¹³ ΨΙΑΡΑΚΙΑ.

¹⁴ ΕΚΕΙΡΙΑ.

Ἐκξεσίως δέλφαξ, elixus.
Ἐκζητῶ, requiro.
Ἐκθεσις, enarratio, explanatio.
Ἐκκαίω, exuro.
Ἐκκλίνω, devertō.
Ἐκκλείομαι, excludor.
Ἐκκομιδή, hæ exequiæ; singulare
non habet.
Ἐκκομισίης, effertor¹.
Ἐκκόπῳ, ἀπολύω², extundo.
Ἐκκορίζω, excimico³.
Ἐκκότυλος, exosus.
Ἐκλειψις ἡλίου ἢ σελήνης, hoc
deliquium.
Ἐκλύομαι, resolvo.
Ἐκμανθάνω, præparo.
Ἐκνευρίζω⁴, enervo.
Ἐκοντί, tua sponte.
Ἐκ παντός τρόπου, omnimodo.
Ἐκ περιουσίας, ex abundantia.
Ἐκπέση, ceciderit.
Ἐκτελῶν, persolvens.
Ἐκτεταμένη, elata, projecta, pro-
ducta.
Ἐκτέταται, producta est.
Ἐκτίμησις (l. ἔκτμησις), excisio.

Ἐκτονίζω (l. ἐκτοπίζω), desolo,
amendo (l. amando).
Ἐκτος, ἐπὶ ἀριθμοῦ, sextus.
Ἐκ τοῦ ἐναντιοῦ (l. ἐναντίου), e
contrario, versa vice.
Ἐκ τρίτου, ex tertio.
Ἐκ τῶν ἐναντίων, ultro citro-
que.
Ἐκφοδῶ, pertimesco.
Ἐκ χειρὸς⁵ ἀπολύω, emancipo.
Ἐκχολοῦμαι, exaggravo.
Ἐκών⁶, sponte, sponte sua.
Ἐλαία, τὸ δένδρον, olea.
Ἐλαῖνον, oleaginum.
Ἐλασμα χρυσοῦ ἢ ἄλλης ὕλης⁷,
lamina.
Ἐλάττωσις, minuitas.
Ἐλάννομαι, agitor.
Ἐλαφος Θήλεια, cerva.
Ἐλευθέρια, ἐορτὴ Διονύσου⁸, [Li-
beralia].
Ἐλκυσίος, ductilis.
Ἐλλάς, Grecia; singulare tantum
declinatur.
Ἐμβαμμένη (l. ἐμβεβαμμένη), in-
fecta.

¹ Ni le mot grec ni le mot latin ne fi-
gurent dans les lexiques. Le simple κομι-
σίης justifie ἐκκομισίης. Labb. n'a point
cette glose.

² ΑΠΟΛΙΟΟΥ.

³ Inconnu à Forcell. Cang. Gloss. lat. :

⁴ Excimico, ἐκκορίζω. • Mauvaise corr.

⁵ Labb. ἐκνευράζω. Le mot ἐκνευρι-
σμός, qui manque au *Thes.*, a été employé
par Nicétas Choniata cod. Ven. fol. 110, v°.

⁶ ΕΚΕΙΡΟC.

⁷ ΕΚΧΩΝ.

⁸ ΝΑΛΛΥΛΗC.

⁹ ΗΟΡΓΙΔΙΟΝΥΚΟΥ.

Ἐμδιδασμός¹, interkalaris (*l. in-*
gressus).

Ἐμβρυον, inani (*l. inane*).

Ἐμέ, memet, me. Ἐμή, mea.

Ἐμόν, meum. Ἐμός, meus.

Ἐμπαίζομαι, illudor.

Ἐμπανσιασμός (*l. ἐμπαρασια-*
σμός), repræsentatio.

Ἐμπληρῶ², impleo.

Ἐμπορία, nundinatio.

Ἐμφανές, apertum.

Ἐμφανίζω, insinuo.

Ἐμφύλιος, ὁ ἐν πόλει γινόμενος
πόλεμος, civilis.

Ἐμῶ, περὶ ἐμετοῦ, vomo.

Ἐν, ὄνομα, unum.

Ἐν, ὑπόθεσις³, in.

Ἐναγίζω, ἐπὶ νεκρῷ θυσιάζω⁴,
[immolo].

Ἐναλλάξ⁵, mutuo.

Ἐγγρήγορος⁶, solers.

Ἐν βραχεῖ, in brevi.

Ἐνδαψιλεύομαι, largior.

Ἐνδελεχῶς⁷, frequenter.

Ἐνδέω, desumo (?).

Ἐνδίδωμι, differo (*f. affero*).

Ἐνδοξότατος, gloriosissimus, in-
clytus.

Ἐνδότερος, ulterior.

Ἐνεδρα, insidium, subsessum,
obsessum.

Ἐνέθηκας, indideris, imposuisti.

Ἐν εἰδήσει γινόμενος⁸, certio-
ratus.

Ἐνεὸς σοῦ τε ἀκουσίου τε (*f. del.*)
λαλεῖ, unctus (*f. mutus*).

Ἐν ἐπιπέδῳ, in plano.

Ἐνέργεια, ἡ πρᾶξις, efficacia,

Ἐνθουσιαζόμενος, numine⁹ cap-
tus, lymphaticus.

Ἐγγειον¹⁰ (?), hæc in terra.

Ἐν μηδενί¹¹, in ullo (*l. in nullo*).

Ἐν οὐδενί, in nullo.

Ἐνουρητής, summeolus¹².

Ἐνοχλῶ, inquieto.

Ἐν προχείρῳ, promptu, in-
promptu.

Ἐν Ῥώμῃ, Romæ.

Ἐν συντόμῳ, in breve.

Ἐν τάχει, incontinenter¹³.

Ἐντερα, intestina; singulare non
habet.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Confondu avec ἐμβολισμός, qui a été
omis.

² ΕΜΠΛΗCΩ.

³ ΕΝΠΟΘΕCIC.

⁴ ΕΝΑΓΙΖΩΝΕΠΙΕΚΡΩΟΥCΙΑ.

⁵ ΕΝΑΛΛΑΖΩ.

⁶ Placé ici à cause de la prononciation.

⁷ ΕΝΔΕΧΩ.

⁸ ΕΝΕΙΔΗCΕΙΓΕΝΜΕΝΟC.

⁹ Labb. « mente. »

¹⁰ ΕΝΚΝΙΟΝ.

¹¹ ΕΝΜΙΔΕΝΙ.

¹² Cf. Cang. v. « Summiolus. »

¹³ Labb. « in continente. »

Ἐντεῦθεν, isthinc, exhinc.

Ἐντοπιός (l. ἐντόπιος¹).

Ἐντρέχεια, reverentia.

Ἐνυδρον, aquitale (l. aquatile).

Ἐν ᾧ², in quo. Ἑξ, sex.

Ἐξαλαπίζω, expalmo.

Ἐξαμηνιαῖον³, semenstruum.

Ἐξανθῶ⁴, pullulo.

Ἐξαρμος⁵.

Ἐξαρτύω⁶, condo.

Ἐξαρχοι, principes; singulare non habet.

Ἐξεγέμετο.

Ἐξεζητημένως⁷, exquisitius.

Ἐξευτελίζω, invilesco.

Ἐξῆς, εἰς τὸ μέλλον, denuo, post, secus.

Ἐξιόλαμαι, ὅτε ἀπορῶ τι πρᾶξαι, pavesco.

Ἐξ ὀνόματος⁸, nomine.

Ἐξορίζω, religo.

Ἐξ οὗ, a quo.

Ἐξοχή ξύλου ἢ βάσεως, anta.

Ἐξώκοιτος⁹, emansor.

Ἐοικυῖα, assimilis.

Ἐορταστικός, celebrer, faustus (l. festus).

Ἐπανάγεσθαι, reduci.

Ἐπαναλύτης¹⁰, remeabilis.

Ἐπαναχθεῖς¹¹, regressus.

Ἐπάνοδος¹² ἀπὸ τῶν πολέμων, postliminium.

Ἐπανορθῶ, recorro.

Ἐπαρίστερος, sævus (l. lævus).

Ἐπαύξησις χρώματος¹³, exaggeratio.

Ἐπαχθές¹⁴, grave.

Ἐπεί, cum, quia, quin.

Ἐπειδή, cum, quod, quia, quatenus.

Ἐπειδὴ οὖν, quia igitur.

Ἐπειδὴ μὲν οὖν, quandoquidem, quoniamquidem.

Ἐπεκτείνεται, prorogatur.

Ἐπενέχθη, relata est.

Ἐπέχω, comprimo.

Ἐπηνέχθη, relata est.

Ἐπησυχάση¹⁵, prosiluerit.

¹ La traduction manque dans les deux.

² Les modernes écrivent ἐνῶ.

³ ΕΞΑΜΗΝΙΑΝΟΝ.

⁴ ΕΞΑΝΖΩ.

⁵ Ce mot, qui manque au *Thes.*, a été employé dans une vie de saint. Voy. les Boll. Apr. t. I, p. 72. Ἐξάρμωσις, qui est également nouveau, se rencontre dans le cod. gr. Paris. 2239, fol. 147, r°.

⁶ ΕΞΑΡΓΙΩ.

⁷ ΕΞΕΖΗΜΕΝΟΣ.

⁸ Labb. « Ἐξονομαστικός, nomen. »

⁹ ΕΞΩΚΟΠΟΣ.

¹⁰ ΕΠΑΝΑΛΥΤΗΣ. Ce mot est inconnu.

¹¹ ΕΠΑΝΑΚΘΕΙΣ.

¹² Labb. Ἐπάνοδος ἐκ τῶν.

¹³ Labb. χρώματος, male.

¹⁴ ΕΠΑΚΘΕΣ.

¹⁵ Labb. ἐπησυχάζω. Il faut lire ἐψησυχάζω, — χάση.

Ἐπιβολή, ἤτοι προσθήκη τέλους,
adjectio.

Ἐπιγραφή, perscriptum.

Ἐπίθεσις, τὸ ἐπάνω θεῖναι, im-
positio.

Ἐπίθετον, accidens, impositivum.

Ἐπιθυμητὴς ἀσελγείας, teritigo¹.

Ἐπιθυμῶ καθ' ὑπερβολήν, gestio.

Ἐπίκειμαι, impendo.

Ἐπὶ ποταμόν² (?), flumen.

Ἐπικουρῶ, supposito, subvenio.

Ἐπινέμομαι, depasto.

Ἐπίνιον³ (l. ἐπίνειον).

Ἐπίπεδος, planus.

Ἐπὶ πολὺ, nimium, diutissime.

Ἐπὶ τῷ σχήματι⁴, sub specie.

Ἐπιρρεπέστερον, proclivius, pro-
pensor (l. propensius).

Ἐπίσταθμος, ὁ τῆς μονῆς⁵ ἡγού-
μενος, stationarius, manceps.

Ἐπιτερπῆ, amœna.

Ἐπειτα⁶, alioquin.

Ἐπιτροπή, ἡ τῶν ἄλλου πραγμά-
των φροντίς, procuratio.

Ἐπιτυχάνω, consequor.

Ἐπιφορτισμός, oneratio⁷.

Ἐπιχάρω, insulto.

Ἐπιχειρῶ, inchoo.

Ἐπιών, ὁ μετὰ ταῦτα χρόνος, pos-
terus.

Ἐποπτεύω⁸, perspicio.

Ἔπος, subtilem⁹.

Ἐπτά, septem.

Ἐργάτου φορά, latura.

Ἐργοποιεῖται¹⁰, hoc opificium.

Ἐργίδιον¹¹, opusculum.

Ἐρέδινθος¹², cicer.

Ἐριον πινερὸν, ἤτοι οἰσυνηρὸν¹³,
ἄπλυτον, lana sucida.

Ἐριστικῶς, altercatim.

Ἐρρωμενεστέρας, validius.

Ἐρωδιός, fulcina¹⁴.

Ἐρωτηματικῶς¹⁵, arroganter.

Ἐσπερος, vesper.

Ἐσπερίς¹⁶, citrium.

Ἐσλία, ἐνθα τὸ πῦρ καίεται, fo-
cus.

Ἐτερον, alterum.

Ἐτερόν τι, aliquod.

Ἐτέχθη, quæsitæ est.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Labb. « terigo. »

² ΕΠΙΚΟΠΑΝΟΝ.

³ Labb. ἐπίνειον, sans explication.

⁴ ΕΠΙΠΟΤΧΗΜΑΤΙ.

⁵ ΚΑΤΑΜΟΝΗΣ.

⁶ ΕΠΙΤΟ.

⁷ Labb. « honeratio. »

⁸ ΕΠΟΝΤΕΥΩ. Labb. « prospicio. »

⁹ Cf. Cang. v. « Subtillum. »

¹⁰ ΕΡΓΟΝΟΠΑ.

¹¹ ΕΡΓΥΘΙΟΝ.

¹² ΕΡΒΙΘΟΣ.

¹³ ΡΟΝΤΟΙΥΣΠΙΡΟΝ.

¹⁴ Labb. « fulica, » male.

¹⁵ ΤΙΚΟΣ.

¹⁶ ΕΣΠΕΡΙΣ.

Ἐτι τε, etiam ne.
Ἐτοιμασίης, metator.
ἔτος, hic annus.
Ἐτυμολογία, etymologia.
Εὐαρέσειως, complacite¹.
Εὕγε, gaude.
Εὐδηλότερον², manifestius.
Εὐδιάγνωστον, εὐδιάκριτον, facile discernendum.
Εὕδιον, serenum.
Εὐεκτός, ὁ καλῶς ἠγμένος.
Εὐεκτός³, ὁ λιπαρός, avidus (l. nitidus).
Εὐεπίστατον, incredibile.
Εὐεργές, facile.
Εὐήθης, ὁ καλῶν ἥθων⁴, habilis.
Εὐήθης, ὁ μὴ φρόνιμος, blax, simplex.
Εὐκαιρος, oportunus, oportuna.
Εὐκατόρθωτον⁵, emendatum.
Εὐκόλον, facile.
Εὐκολώτατος, facillimus⁶.
Εὐκρατος, temperans.
Εὐλαλος, ἐπὶ, ὀρνέον, loquaquis (l. loquax).

Εὐνοια, favor, benivolentia.
Εὐνοῦχος, ὁ ἀφαιρεθείς τῶν ὀρχέων, castratus.
Εὐπερίβλεπτος, perspicuus.
Εὕρος, ἄνεμος⁷, Eurus.
Εὔσκιος, amœnus, umbrosus.
Εὐτελής, vile.
Εὐτελίζω, vilio (l. vileo).
Εὐτερπές, amœnum.
Εὔτονον, lentum.
Εὐφορώτατος, uberrimus.
Εὐφυνής, indolens (?).
Εὐψυχία, animi æquitas.
Ἐφέλκομαι⁸, reduco.
Ἐφέτειον⁹, hoc annivum (l. annotivum).
Ἐφηβος, pubertas, efebus.
Ἐφημερίς, diurnum¹⁰.
Ἐφορος, δαίμων ὁ ἐφορῶν τόπον τινά¹¹, genius.
Ἐχῖνος, iricius¹² (l. ericius).
Ἐχρῆν, oportuerat¹³.
Ἐψεμα, sapa, passum.
Ἐως, dum usque.
Ἐως ὥστε, usquequo.

¹ Labb. « complacuo, » male.

² ΛΕΤΕΡΟΝ.

³ Labb. a fait un seul article des deux, sans répéter le mot Εὐεκτός.

⁴ Labb. ὁ καλοήθης.

⁵ ΕΥΚΑΤΑΡΘ.

⁶ Labb. « facilissimus. »

⁷ ΕΥΡΟCΑΜΕΝΟC.

⁸ ΕΦΕΚΟΜΜΑΙ.

⁹ ΕΦΕΤΙΟΝ.

¹⁰ Labb. « diurnum. »

¹¹ ΕΦΟΡΟΔ — ΤΟΠΟΤΙΝΑ.

¹² Labb. « iricus. »

¹³ Labb. « oportuerit. »

Z

Ζευγίζω κατὰ τέσσαρας¹, con-
quaternio (*l.* conquaterno).

Ζεῦξις, unctus (*l.* junctus).

Ζιζάνιον, viriola².

Ζυγόν, τὸ ξύλον τὸ ζευγνύον τὰ
ζῶα, hoc jugum.

Ζυγός, ἐν ᾧ σταθμίζομεν, hæc
libra, examen, hæc statera,
hæc trutina.

Ζωμάλιστρος (*l.* ζωμάρυστρος),
trulla.

Ζωστήρ, hæc cingula, hoc -lum.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

H

Ἡγεμών, princeps.

Ἡ εἰς ὁλόκληρον ἀποκατάσταςις³,
in integrum restitutio, redin-
tegratio.

Ἡ ἐκ παρογόνων εὐγένεια⁴, pro-
sapia.

Ἡθισμένος (*l.* εἰθ.), assuefactus.

Ἡμέρας, diei.

Ἡμερον, mansuetum.

Ἡμετέρα, nostra.

Ἡμιμόδιον, semimodium⁵.

Ἡμιονγκιαία (*f.* ἡμιονγκία), se-
miunciola.

Ἡμίχωςτος, semirutus⁶.

Ἡν θελεις, quam vis.

Ἡπάτησεν, pellexit.

Ἡπιος, tranquilla⁷.

Ἡς δήποτε, quacunque.

Ἡ σή, tua.

Ἡτινα (*l.* ἥτις) δήποτε, quæcun-
que.

Ἡτοι, velut.

Θ

Θαρρῶ, fido⁸.

Θαυματοποιός⁹, mirificus.

Θεία, πρὸς μητρὸς θυγάτηρ, con-
subrina.

¹ Labb. τέσσαρα.

² Labb. « veriora. »

³ ΑΠΟΚΤΕΤΑΣΙΣ.

⁴ ΗΚΡΟΤΟΝΩΝΕΥΤΕΝΕΙΑΙ.

⁵ Labb. « semodium. »

⁶ Labb. Ἡμίχωςτος (l'accent prouverait

TOME XXIX, 2^e partie.

que c'est une faute d'impression), « semi-
ratus. »

⁷ Leg. « tranquillus. » L'adjectif ἥπιος
n'est pas épique.

⁸ Labb. « do. »

⁹ ΤΙΠΟΙΟΣ.

Θεῖος, ὁ ἐν Θεοῖς, divus.

Θεόληπιος¹, arrepticus.

Θεοὶ χθόνιοι², manes.

Θεραπεία ἡ τοῖς νοσοῦσι προσ-
αγομένη³, hoc medicamen-
tum.

Θίξις⁴, tactus.

Θίγω, attingam (l. attingo).

Θλίβομαι, conflictor, afflictor.

Θνήσκων, moriens.

Θρέμμα, pecus, pecu.

Θρησκεία⁵, religiositas.

Θρόνος ἡγεμονικός, currulis⁶.

Θύμον, ἡ βοτάνη, thymum.

Θυμοῦμαι, irascor.

Θύννος⁷, ὁ ἰχθύς, sarda.

Θυοσκόπος⁸, aruspex.

Θωπεύω, assector.

Θωρακοφόρος, lorifer (l. lorici-
fer).

I

Ἰγνύα, τὸ ὀπιθεν τὸ καμπύμενον⁹
τοῦ γόνατος, suffrages.

Ἰδία, propria, sua.

Ἰδικόν, peculiare.

Ἰδιώτης, ὁ μὴ ἄρχων ἢ στρατευό-
μενος¹⁰, plebeius, privatus.

Ἰδιώτης, ὁ μὴ φρόνιμος, rusti-
cus, rudis.

Ἰδος (l. εἶδος¹¹), species.

Εἶδος ἀκάνθης, trivulus. (l. tribu-
lus).

Εἶδος δένδρου, siler.

Εἶδος ἱερέως, dialis, salius.

Ἰδρυμα¹², delubrum.

Ἰδωλον (l. εἶδωλον¹³), hæc larva.

Εἰδωλόθυτον, immolatum.

Εἰδωλοθυσία, immolaticium.

Εἰδωλοφανής, larvalis.

Ἰερά ἡμέρα, festa dies.

Ἰερεὺς, ἐπὶ σπονδῶν εἰρήνης καὶ
πολέμου¹⁴ ἀρχηγός, festalis (l.
fecialis).

¹ ΘΕΟΛΗΤΟΣ. Labb. « correpticus. »

² Labb. ὑποχθόνιοι.

³ ΝΟCΟΥCΙΡCΑΓΟΜ. Labb. Θερα-
πεία τῶν νοσοῦντων.

⁴ ΘΙCΙC.

⁵ ΘΡΗΟΚΕΙΑΙ.

⁶ Labb. « curulus, » male.

⁷ Labb. Θύνος.

⁸ Labb. Θυσκόπος.

⁹ CΑΜΠΤ. — ΓΑΝΑΤΟC. Fort. τὸ

ὀπισθεν μέρος κ. τ. λ. Le mot « suffrages »
est inconnu aux lexiques.

¹⁰ CΤΡΑΤΕΥΜ.

¹¹ Même faute aux trois suivants. Voy.
Labb. s. v. Εἶδος, pour ces articles mal
placés dans la lettre I.

¹² Labb. Ἰδρυσμα, male.

¹³ Même faute aux trois suivants.

¹⁴ Les mots καὶ πολ. ἀρχ. manquent
dans Labb.

ἱερὸν δόσιον, coxen, dixma, spina
(l. coxendix, maspina).

ἱεροῦ τόπον¹ φραγμός, puteale.

ἱεροφύλαξ, æditicius².

ἰθαγένης³, originalis, indigena.

ἰλήκοις⁴, propitius sis.

ἱματιοποιῖα⁵, vestificium.

ἱματιοφύλαξ, vestiarius.

ἱματιοφυλάκιον⁶, vestiarium.

ἱματίου σειρά⁷, prænicula (l. penicula).

ἵνα οὕτως⁸, ita ut.

ἵνα μηκέτι, ne jam.

ἵον ξανθόν, ἥτοι⁹ κροκοειδές, luteolum.

ἵππος θήλεια¹⁰, equa.

ἵππων¹¹ ὁ τόπος, equile.

ἱσημερία μετοπωρινή¹², æquinoci-
tium autumnale.

ἰσόρροπον, æquilibrium.

ἰσχίον, dorsum, lumba.

ἴσως, ὃ ἐστὶν ἐπ' ἴσης¹³, pariter,
æque, æqualiter.

ἰτρίον, itrium¹⁴, tractum.

ἴτις¹⁵, vitis.

ἰχθυὸς φόλις¹⁶, squama.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

K

Καθαίρεσις οἰκοδομῆς, destructio,
demolitio.

Καθάπαξ, quicquam.

Καθαρόν, merum.

Κάθαρσις, repurgium, purgatio.

Καθ' ἐαυτήν, in se, secum.

Κατ' εἶδος¹⁷, per speciem.

Κατ' ἔτος¹⁸, quotannis.

Καθίσταμαι, constituo.

Κατ' ὄναρ¹⁹, per visionem.

¹ ἹΕΡΟΥΡΓΟΠΟΥ — « puteala. » Labb.
ἱερουφραγμός.

² Labb. « ædituus. »

³ ἸΕΑΓ, et dans les articles suivants.
ΙΕ au lieu de ΙΘ.

⁴ ΙΛΙΚΟΙΣ.

⁵ ΠΟΙΑ. Labb. ἱματιοποιῖα, et de même
pour les suivants, au lieu d'ἱματιο. Cette
dernière forme est plus régulière.

⁶ ΙΜ — ΛΑΤΙΟΝ.

⁷ CIPA. Labb. « Σίπα, pernicula, » male.

⁸ ΙΝΑΚΑΘΩΣ. La glose ἵνα οὕτως se
retrouve deux lignes plus bas.

⁹ ΕΤΟΙΚΡΟΚΕΔΕΣ.

¹⁰ ΙΠΠΟΤΗΛΕΙΑ.

¹¹ ΙΠΠΟΝ.

¹² ΜΗΘΟΠ. Labb. φθινοπωρινή.

¹³ ΕΦΙΧΗC. Labb. ἐπ' ἴσον.

¹⁴ Labb. « iterum, iteratum, » male.

¹⁵ Fort. ἴνυς. Quant à « vitis, » c'est peut-
être une transcription d'après la pronon-
ciation. Il faudrait « umbo. »

¹⁶ ΙΧΘΙΟC. Labb. ἰχθύς φύλις.

¹⁷ ΚΑΘΕΙΔΟC.

¹⁸ ΚΑΘΕCΤΟC et autres du même genre.

¹⁹ ΚΑΘΟΜΑΡ.

Καθ' οὗ¹, cum quo.
Κατ' οὐδέν, nihilo.
Κατ' οὐδένα τρόπον, nequaquam.
Καὶ εἴ τι δήποτε, et quicquid.
Καὶ μέν, et quidem.
Καινοτομία, ἐπὶ οἰκοδομῆς, operis novi nuntiatio.
Καὶ ὅθεν², quanquam, quinetiam.
Καὶ οἶκοι, et domi.
Καὶ ὅπως, quinetiam.
Καίτοι γε, atquin, immo, enim.
Κακοβουλία³, mala conscientia.
Κακοποιόν, maleficum.
Καλή⁴, bona.
Κάλλανον⁵, venetum.
Κάλλανος, venetianus.^{*}
Καμάσιον⁶, [camasum].
Καμνός (l. καμπανός), stater.
Καμπίος, flexus, hæc meta. CY-
PYC?
Καμπύλη, curva, unca.
Καρίς, scylla, gabbarus.

Καρποί οἱ χαμάθεν⁷, hæc (l. hæ) fruges, et hanc frugem et ab hac fruge dicimus.
Κάσιανον, lopimum, castamum. Virgil. (Cop. 19) : « Castaneæ nuces. »
Κατάβασις, hic descensus, proclivus.
Κατάγειον, terrestre.
Καταγέλαστον⁸, deristum.
Κατὰ δύο ζευγίζω⁹, communio.
Καταθύμοι (l. καταθύμιον), cordi [est].
Καταίρω¹⁰, adveho.
Καταισχύνω, deturpo¹¹.
Κατάκαρπος, fructifer¹².
Κατάκανσις¹³, combustus, obustus.
Κατάλογος, descriptio¹⁴.
Κατάλυμα, opumeneitis (sic), diversorium.
Κατανοῶ, conspicio.

¹ ΚΑΘΩΥ.

² ΚΑΙΟΘΗΝ.

³ ΚΑΚΑΒ. Ce mot a été employé par Theod. Stud. cod. gr. Paris. 891, fol. 248, v°.

⁴ ΚΑΛΗΑ.

⁵ Voy. Du Cange, s. v. Καλλάϊνον.

^{*} Ne se trouve point dans le Gloss. de Du Cange. En voici un exemple d'après Arsen. *Apophthegm.* n. 42 : Κατέλιπε δέ μοι τὸν χιτῶνα αὐτοῦ τὸν δερμάτινον, καὶ

τρίχινον, καμάσιν λευκόν, καὶ σανδάλια σεβένινα.

⁷ ΧΑΜΑΘΟΝ.

⁸ ΓΕΛΑΤΟΝ.

⁹ Labb. ζευγνύω. Voy. Ζευγίζω κατὰ τέσσαρα.

¹⁰ ΚΑΤΑΘΡΩ.

¹¹ Labb. « deturbo, » male.

¹² Labb. « fructiferus, » male.

¹³ ΚΑΤΑΚΛΥCIC.

¹⁴ Labb. « distributio. »

Κατάνυξις¹, compunctio, stimu-
latio.

Καταξύλωσις, ἐπὶ στέγης², tigna-
tio (*l.* lignatio).

Κατάπαις, puerilis, puerarius³.

Καταπίνω ὕδωρ, inbibō.

Καταρτίζομαι, struor.

Κατασφαγή, internecio.

Κατατρίβω, attribo⁴.

Καταφέρω, perfero.

Καταφρονοῦμαι, spernor, con-
temnor.

Καταχέω, perfundo.

Κατάχρεος, fœnus (*l.* fœnus).

Κατάχυμα, perfusio.

Κατεγγυῶ πρὸς γάμον γυναῖκα,
despondeo.

Κατενεχθὲν, ἐπὶ τοῦ πρεσόντος, de-
jectum.

Κατενεχθὲν, ἐπὶ τοῦ κτηθέντος, de-
latum⁵.

Κατερρυπωμένον⁶, semirutum.

Κατεσθίω, prædor.

Κατεστυγημένος⁷, sedatus.

Κατέφαγεν, edit.

Κατεφρόνησαν, spreverunt⁸.

Κατολισθήσας⁹, collapsus.

Κάτοπλον, τὸ πᾶν¹⁰ ὠπτημένον,
contostum.

Κάτοχος¹¹ (*l.* κατοχή), detentio.

Κεκατηραμένος¹², inexecrabilis (*l.*
execrabilis).

Κεκαυμένος, ustus.

Κεκρυμμένον, conditum.

Κέλεφος¹³, [leprosus].

Κενή, inanis, vana.

Κέρασον¹⁴, misce.

Κέρας, τὸ ἐν παρατάξει πολέ-
μου, cuneus.

Καχαρισμένος, gratuitus.

Κεχρισμένος, olitus (*l.* oblitus).

Κηλὶς, ὁ σπῖλος¹⁵, macula.

Κηλώνειον φρέατος¹⁶, ciconia, tel-
lonia (*l.* tolleno).

¹ ΚΑΤΑΝΟΙΞΙΣ.

² Labb. omet ἐπὶ στέγης.

³ Labb. « puerilis, pueralius. »

⁴ Le mot « attribo » est inconnu aux
lexiques.

⁵ Labb. omet cet article.

⁶ ΚΑΤΕΡΡΙΠΟΜΕΝΟΝ.

⁷ ΚΑΤΕΣΤΙΓΜΕΝΟΣ. La traduction
« sedatus » ne répond pas au sens du mot
grec.

⁸ Labb. « supersiderint. »

⁹ ΘΕCΑC. Labb. κατολισθών.

¹⁰ ΠΑΝΙ. Labb. τὸ πολυέφητον.

¹¹ Ici un grand désordre venant de
l'oubli du mot κατοχή. La traduction d'un
mot attribué à l'autre, jusqu'à Κατορθώ
« oblatro (*l.* corrigo). »

¹² ΚΕΚΑΤΑΡ.

¹³ Labb. omet cet article.

¹⁴ ΚΕΡΑC, sans la fin du mot.

¹⁵ Labb. ὁ πηλός.

¹⁶ ΝΙΟΝΦΙΑΤΟC.

Κηρίον, ἡ μελικηρίς¹, flavus (l. favus).
Κηρυκιοφόρος², caducifer.
Κηρύσσων, prædicans.
Κιθαριστής, fidicen.
Κιθαρωδός, fidicen.
Κίνδυνος³, hoc periculum.
Κινηθεῖσα, ὃ ἐστὶ ριφεῖσα⁴, incita. Virgil. lib. XII, [492] : « Incita sum. »
Κιονίς, ἡ τοῦ ἐπιστυλίου⁵, columella.
Κλαδώδης⁶, ramosus.
Κλαδευτής⁷, frondator.
Κλαύω, pulcro (l. κλαίω, ploro).
Κλητικόν, citatorium.
Κλοιός, catena, jugum.
Κλύζω, libo⁸.
Κλῶνες, τὰ ἄκρα τῶν κλάδων⁹, verbanæ (l. verbenæ).
Κνησμός, ἥτοι κνησμονή, prurigo.

Κνῖσα¹⁰, hic nidor.
Κνίστριον, acucla¹¹, scalprum.
Κόγχη, pulba (?).
Κοιλία, ὃ ἐστὶ γαστήρ, venter.
Κοινόν, commune.
Κολάζω σε, crucio te.
Κολάκευμα, blanditium¹².
Κολακίαι, blanditiæ¹³.
Κολικός (l. κωλικός), colicus.
Κολλησμός (l. κολλητός), concinnus.
Κολυμβήθρα, piscina, natatoria¹⁴.
Κομψή, commoda.
Κόνδυλος ποδὸς ἢ χειρός, hoc talarium (l. talatrum).
Κόμδες, hi lendes¹⁵.
Κοπετός, tunsus (l. tonsus).
Κοπροθέσιον¹⁶, sterculinum.
Κόρμος¹⁷, τὸ ξύλον, codex.
Κοσμητήριον, scopa¹⁸.

¹ ΜΕΛΙΚΗΡΙ. Labb. τὸ κηρόμυλι.

² ΚΗΡΥΚΟΦ. A l'art. Κήρυξ corrigez, d'après notre manuscrit, φέρον en φέρων.

³ ΚΙΝΔΙΔΟC.

⁴ ΚΙΝΗΘΗCΑ. Labb. ριφεῖσα Encore ici des confusions. Il met la traduction lat. sous l'article Κινητόν. Rectifiez le vers de Virgile : « Apicem tamen incita summum Hasta tulit. »

⁵ CTYΛΙΟΝ. Labb. ἐπιστήλιον.

⁶ Labb. κλαδοειδής.

⁷ ΚΛΑΔΕΥΔΗC.

⁸ Labb. « luo l. eluo. »

⁹ ΑΚΡΩΝΚΑΑΒΩΝ.

¹⁰ ΚΝΙΔΑ.

¹¹ Labb. « scapulum. »

¹² Labb. « blandicum, » male.

¹³ Labb. « blandicia. »

¹⁴ Labb. « natura, » male.

¹⁵ Labb. « landes, » male.

¹⁶ Labb. κοπροθήκη. Le *Thes.* ne donne pas le mot κοπροθέτης. On en trouvera deux exemples dans les Act., SS. Boll. Oct. I. VIII, p. 136 et 140.

¹⁷ Labb. κόρμος ξύλον.

¹⁸ Labb. « scoba. »

Κουρήτες, οἱ περὶ τὴν Ῥέαν¹, indigites (*l.* -getes) Corybantes.

Κοῦφος, levis.

Κρεμάσιρα, hoc carnale.

Κρεμασίον, pensibile².

Κρήνη, ὅπου ῥέει ὕδωρ, lacus.

Κρίνον μοι, ἐπὶ τοῦ δίκασον, judica me.

Κτεῖς κναφικός, irinaceus³.

Κτήμα, prædium⁴.

Κτυπῶ, crepito⁵.

Κύαμα (*l.* κύαμος), hæc faba solida, faba grande (*f.* grandis); plurale non habet.

Κυκλὰς, ἡ περὶ τὴν χλανίδα⁶ κύκλῳ πορφύρα, limbus.

Κύλινδρος, volutabrum⁷.

Κυλλομαι, volito (*l.* voluto).

Κυλίῳ, volvo, roto (Virg. *Æn.* X, 362), « Saxa rotantia. »

Κυνηγετικὸν λίθον (*l.* λίθον), plagæ, retia.

Κυνὸς ἀπειλὴ ὅτε ὕλακτι, hirit⁸.

Κυρία, propria.

Κώπη, hic remus. Virgilius : « Marmora (*l.* marmore) tonsæ, » [*Æn.*] lib. [VII], 28.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Λ

Λάγυνος, laguna⁹.

Λαθραῖος, clandestinus.

Λαικασίρια, [meretrix].

Λακὼν, ὁ Θηρευτῆς κύων¹⁰, umber.

Λαμπάς, candela¹¹.

Λαμπρά, clara, splendida.

Λαμπρύνομαι, candefio¹².

Λάρδος, lardus¹³.

Λατομῖαι, hæc latomiæ¹⁴.

Λαχάνων κάμψη, urtica¹⁵.

Λελωθήμενος, [fœdatus].

Λεῖβω, immolo (?). Λεῖψα (*f.* ἔλεψα), i. immolavi¹⁶.

¹ Labb. περὶ τὸν Παίαντα.

² Labb. « suspendo. »

³ Labb. « remaceus. » Cf. Cang. Gloss. lat. s. h. v.

⁴ ΚΤΕΜΑ. Labb. « perdium, » male.

⁵ Labb. « strepito. »

⁶ Labb. χλανίαν.

⁷ Labb. « volutarium. »

⁸ Du verbe « hirrio. » Labb. « hirric. »

⁹ Labb. « lacuna. »

¹⁰ Labb. omet κύων.

¹¹ Labb. « candelabra. »

¹² Labb. « candifico. »

¹³ Labb. « laridus. »

¹⁴ Labb. « hæc latomia. »

¹⁵ Labb. « uruca. » C'est ainsi qu'il faut lire, au lieu d'« urtica. »

¹⁶ Cet article ajouté à la marge.

Λευκήν¹, albam.

Λευκομέτωπος, candidus².

Λευκόχρους, alburnus³.

Λεύκωμα ὀφθαλμοῦ, [albugo].

Λήκυθος ὠοῦ (f. ὠόν).

Λημπλής (l. ληπιής), acceptor.

Ληνοβάτης, torculator⁴.

Λησιεία⁵, crassatura (l. grassatura).

Λιθάργυρον⁶, spuma argentea.

Λίκνον, ὁ καλοῦ (?) βαλίστήριον⁷,
cunabulum.

Λιμητόν⁸, limex (l. limes).

Λινοζώσις⁹, βοτάνη.

Λίνον, linum.

Λίον, levum (l. λείον, lævum).

Λογάριον¹⁰, ratiuncula.

Λογίζομαι, ὃ ἐστίν ἐνθυμοῦμαι,
alternō.

Λοιπάζω, relinquo¹¹.

Λοιποί, ceteri.

Λοξίας¹², obliquus.

Λουθρός (f. γλουτός), clunis¹³.

Λουσάμενος, lautus¹⁴ (l. lotus).

Λοῦσις, lautio¹⁵ (l. lotio).

Λόφος¹⁶, hæc juba.

Λύξ¹⁷ (l. λύγξ), τὸ Ξηρίον, lin-
gus.

Λύξ¹⁸, ὁ λυγμός, singultus.

Λυσιτελές, commodum, utile.

Λυτόν, solutum.

Λώδη, [injuria].

M

Μακρόν, longum.

Μαλόσσω (l. μαλάσσω), subigo.

Μάνδαλος¹⁹, pessulus.

Μάραθον, feniculum.

¹ ΛΕΥΚΗ.

² Labb. « cenedus, callidus. » Cf. *Thes.*

³ Labb. « albianus. »

⁴ Labb. « torlator, » male.

⁵ ΑΗΤΙΑ.

⁶ ΛΙΘΑΡΓΥΡΩ. Labb. « spumarg. »

⁷ Labb. Λίκνον, βαλίστήριον.

⁸ Labb. Λιμητόν « luvies. » Jean Malalas emploie très souvent le mot λίμνον. Voy. p. 30, ed. Bonn. et Du Cange s. v. Λιμητόν.

⁹ Labb. λινοζώσις.

¹⁰ Labb. λογάδιον. Cf. *Thesaurus*.

¹¹ Labb. « reliquo. »

¹² ΛΟΙΞΙΑC. Labb. « obliloquis. »

¹³ Labb. « eluvies, » qui répondrait à λοῦ-τρον.

¹⁴ Labb. « lutus, » male.

¹⁵ Labb. « lavacio. » De même à λοῦ-τρον.

¹⁶ ΛΟΥΦΟC. Labb. « hæc ima. »

¹⁷ Labb. Λύξ, ὁ λυγμός, etc. Les deux articles en un seul. Dans le gloss. lat. gr. : « Lingus, λήξ. » Cf. Cang. v. « Lingus, »

¹⁸ ΛΥΓΞ.

¹⁹ ΜΑΝΔΑΔΟC.

Μαργαρίται, μέταλλοι¹, margaritæ, etc.

Μαρμαράριος, marmarius.

Μάστιγες², flagra, etc.

Μασῶμαι³, mando.

Μάταιος⁴, inanis, etc.

Μάτην, supervacuo, perperam.

Μὰ τόν, per.

Μαυλισίης⁵, [carisa.]

Μάχαιρα⁶, τὸ παραμήριον, sica.

Μάχαιρα⁷, i. sica, gladius bis acutus.

Μάγα (f. μάχαιρα), culter.

Μεγαρημοσύνη (l. μεγαλορρημοσύνη⁸), magniloquentia.

Μεγάλως, magne, vaste⁹.

Μεθ' ἑαυτῆς, secum.

Μεθ' ἡμῶν¹⁰, nobiscum.

Μετόπωρον¹¹, autumnus.

Μελαγκόρυφος¹², ὁ σίρουθος, [atricapillus].

Μελαγχολία, fel¹³.

Μελετητικός¹⁴, meditativus.

Μεληδόν, minuatum¹⁵.

Μεμαλαγμένος¹⁶, subigens.

Μεμιασμένος, contaminatus.

Μεμιασμένον, maculosum, pollutum.

Μετάβολος, concionator.

Μεταδίδωμι, pertrado.

Μεταμορφῶ, reformo.

Μεταπομπή, revocatio.

Μεταπράτης ἀνδραπόδων, venaliciarius¹⁷.

Μεταφορά, ἐπὶ¹⁸ λέξεως, derivatio.

Μετεμψύχωσις¹⁹, transanimatio.

Μετηννοχέναι²⁰, contulisse.

Μετεωρίζω, avocor. .

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Labb. μεγάλοι.

² Labb. μάστιγος.

³ Labb. « Μασσῶμαι, manduco. »

⁴ Dans le passage de Térence (*Eunuch.* v. 784) il faut lire avec notre manuscrit « videtur » au lieu de « videatur » donné par Labb.

⁵ ΜΑΥΓΗC.

⁶ ΜΑΧΑΧΑΙΡΑ.

⁷ A la marge. C'est peut-être une correction de l'article suivant.

⁸ *Spicil. Rom.*, t. X, p. 77, 2^e part.

⁹ Labb. fabrique le mot « magninaste. »

¹⁰ Le manuscrit donne ensuite « Μεθό (μεθ' ὃ), nobiscum, » au lieu de « post-

quam, » de sorte que les articles suivants sont faux sous le rapport de la traduction.

¹¹ ΜΕΘΠΩΡΟC.

¹² Man. Phil. *De Anim.* v. 661. Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 148, r^o : Μελαγκόρυπον χρυσούν.

¹³ Labb. « felles. »

¹⁴ Labb. μελετικός.

¹⁵ Labb. « minutatim. »

¹⁶ ΜΕΠΑΓΛΑΓΜ. Labb. omet cet article.

¹⁷ Labb. « venalicarius, » male.

¹⁸ Labb. omet ἐπὶ.

¹⁹ Labb. μεταψύχωσις. Cf. *Thesaurus*.

²⁰ ΜΕΤΕΝΟ.

Μέτριον, modicum.

Μέτρον, modius, mensura¹.

Μέχρι πολλοῦ, tamdiu².

Μέχρις οὔ, donec usque, quo, quatenus.

Μέχρι τοσούτου, hactenus³.

Μηδαμῶς, necne.

Μηδεία (?), angustia⁴.

Μηδενός, nullus (l. nullius).

Μηκᾶται, ἐπὶ αἰγός, nihil scit⁵.

Μικρόν, modicum.

Μισθοφορῶ πρὸς σίδηρον⁶, auctoro.

Μισθωτός, mercenarius⁷.

Μουριάς (l. βουριάς⁸), napus.

Μύδρος, κίων⁹ παχὺς ἄξυσλος.

Μώλωψ, vivicca¹⁰, vimex, libor (l. vibex, livor).

Μωρολόγια¹¹, hæ ineptiæ; singulare non habet.

N

Νάρκη, ἡ ἐν τινι μέρει τοῦ σώματος γινομένη, torpor.

Ναύσιαθμον, navalium¹².

Νεαρόν, recentem.

Νεβρός, damina, mulus (l. dama, hinnulus).

Νενησμένον¹³, netum.

Νεφέλη, nubs.

Νεφέλιον, nubecula¹⁴.

Νήπιον, parvulum.

Νήχομαι, nato, no.

Νικηφόρος, victorius (l. victoria-tus).

Νόημα, intellectum.

Νόησις, intellectus.

Νόμισμα, solidus¹⁵.

Νόμος πολλὰ περιέχων, lex persarum (l. lex per saturam).

¹ Labb. « modus. »

² Labb. « jamdiu. »

³ Labb. « eatenus. »

⁴ Labb. « angucia, » mot inconnu.

⁵ Il a confondu cela avec une autre glose. Il faut « mugit, valat. »

⁶ ΠΡΟΔΗΡΟΝ.

⁷ Labb. « mernarius, » male.

⁸ L'erreur a fait mettre sous la lettre M.

⁹ Labb. κύκλος pour κίων. L'un et l'autre article sans explication.

¹⁰ Labb. « vicucia. »

¹¹ Labb. ne donne que le second Μωρολογία. La seconde forme μαρολόγια est inconnue au *Thes.* Pour la première voy. Jo. Chrys. Opp. t. I, p. 124; Nicet. Chon. cod. gr. Florent. fol. 239, v°; *Biblioth. Nov. Patr.*, t. VII, p. 41; Mich. Psell. cod. gr. Paris. 1182, fol. 132, r°.

¹² Labb. « navaculum. »

¹³ NENEC.

¹⁴ Labb. « nubacula, » forme inconnue aux lexiques.

¹⁵ Labb. « solidum, » male.

Νοσηλευόμενος¹, æger.
Νυκτιδρόμος, noctivagus².

Νυκτικόραξ, ales³.
Νυκτοφύλαξ, nocturnus⁴.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

H

Ξάντρια, putatrix⁵.
Ξενία, peregrinatio⁶.
Ξενοκτόνος, ospiticia (l. hospitici-
cida).
Ξένος, alienigena.
Ξένω⁷, carmino.

Ξυλόβολον⁸, ἥτοι ξυλοθήκη, cella
lignaria, lignarium.
Ξύλον, ἐν ᾧ ἐμβάλλεται ὕψος⁹,
dentale.
Ξύλον, hæc cella lignaria.
Ξυρόν κουρέως, traver¹⁰.

O

Ὁ ἀκροῖς τοῖς δακτύλοις ἐπιβαί-
νων, atta¹¹.
Ὁβολός, hoc dupundium¹².
Ὁγκηνος, reticulum¹³.
Ὁδοιπορία, iter¹⁴.
Ὁδὸς εὐθεΐα, iter.
Ὁδός, intervía (l. iter, via).
Ὁδύνομαι, angor.

Ὁ ἐντὸς ἢ ἐκτὸς¹⁵ τείχους κῆπος,
pomarium.
Ὁ ἐπὶ πόδας γεννηθεὶς, agrippa¹⁶.
Ὁξομενία¹⁷, mefitis.
Ὅθεν δέ, quin autem.
Ὅθεν τοινῦν, quin igitur.
Οἷα (f. οἷας) δῆποτε, cujuscunque.
Οἷα δῆποτε, undecunque.

¹ NOCEA.

² Labb. «noctovago,» male.

³ Labb. «alicus.»

⁴ Labb. «noctianus.» Voy. le Diction-
naire de Forcell. s. h. v.

⁵ Labb. «pucatrix.»

⁶ Labb. «peregrinatus.»

⁷ Il a donné cela plus haut sous sa vraie
forme Ξάνω.

⁸ ΞΥΛΙΒ — ΞΙΛΟΤ. Voy. Labb. s. v.
«Lignarium.»

⁹ TAYNYCIC.

¹⁰ Labb. craver. Cf. Forcell. s. h. v. et
Cang. s. v. «Traver.»

¹¹ ΕΠΙΒΑΝΟΝ. Cf. Labb. gloss. lat. gr.
s. v. «Attat.»

¹² Labb. «hoc duo pondium.» On dit
ordinairement «dupondius.»

¹³ Labb. «reticulus.»

¹⁴ Labb. «itiner.»

¹⁵ ΕΕΚΤΟC. Labb. «pomerium.»

¹⁶ Labb. «arippa.» Glose obscure.

¹⁷ Fort. ὀξοστομία, mot qui serait justifié
par ὀξόστομος.

Οικάδε, domi.

Οίκητή, habitabilis.

Οίκλαι, lares, ædem (l. ædes);
singulare non habent. Εἰ γὰρ
εἴπῃς ναόν, σημαίνει ædem.

Οἰκίσκος¹, domuncula.

Οἰκογενής, domo natus².

Οικοδομὴν καθαῖραι (l. καθαῖρῶ),
struo.

Οἰοῦδήποτε³, cujuscunque, cu-
juslibet.

Οἷσισι δῆποτε⁴, quibuscunque,
quibusquibus.

Οἷσω, profero (l. perfero).

Οἷωδήποτε, quolibet, quaquā.

Οἷωνοσκοπία, hoc omen.

Οἷωνοσκόπος, auruspex⁵ (l. aruspex).

Ὀκταπλοῦν, octuplum⁶.

Ὀκτώ, octo.

Ὀλαι, totæ. Ὀλη⁷, tota.

Ὀλης, totius.

Ὀλίγῳ ὑστερον, paulo postquam⁸.

Ὀλου, totius.

Ὀλως τινός, cujuspiani, cujus-
quam.

Ὀλως τινί, cujuspiani, cujus-
quam (l. cuiupiani, cuiquam).

Ὀλως τις, quisquam, quispiam.

Ὀλως τις, Ξηλυκῶς, quæquam,
quæpiam.

Ὀλως τι, οὐδετέρως, quodpiam,
quidquam, quicquam.

Ὀλως τινές, πηλυθνητικῶς, qui-
piam, quiquam.

Ὀμαλή, plana.

Ὁ μετὰ πατρός Θάνατον ἢ διαθή-
κην τικτόμενος⁹, posthumus.

Ὁμηρος, ὁ εἰς ἀντέχυρον δοθείς,
obses.

Ὁ μὴ συνέχων¹⁰, τουτέστιν ὁ μὴ
ὁμονοῶν, discrepans.

Ὁμοτής, ὁ ὁμνύς, jurator, juratus.

Ὁνομα Ξεῖας, Juturna¹¹.

Ὁνυχες, οἱ εἰς τὰς βασάνους¹², fi-
dicula.

Ὁξεῖα, acuta, acutus.

Ὁξίζω, aceo¹³.

Ὁξύ, acutum.

Ὁξύγαρον, bambum, tinctorium.

Ὁξύσχοινος¹⁴, libiscus (l. hibis-
cus).

¹ ΟΙΚΙΚΟΣ.

² Labb. « dominatus » (l. « domi natus »).

³ ΟΙΟΝΔ.

⁴ ΟΙΟΤΙΚΑ.

⁵ Labb. « auspex, augur, auspex. »

⁶ Labb. « octaplum, » male.

⁷ ΟΛΕ.

⁸ Labb. « paulo quam. »

⁹ Labb. γεννώμενος.

¹⁰ CYNHX.

¹¹ ΟΝΟΜΕΘΕΑC. « iturna. »

¹² Labb. εἰς τὰ βασανιστήρια.

¹³ Labb. « aceto. »

¹⁴ ΟΞΥΟΧ.

ὀξύτατος¹, ocissimus.
 Ὅπερ εἰ, quod si.
 ὀπλίζομαι, armor.
 ὀπλοδιδάσκαλος, armidoctor².
 ὅποιος, qualis. ὅποιον, qualis, etc.
 ὅπως δέ, quin autem.
 ὅπωςδήποτε, quandocunque.
 ὅπως μὲν οὖν, quin immo.
 ὅπως ἐπὶ πολὺ, quandiu.
 ὅπως τε, quoque, utque.
 ὀρέγω, ὃ ἐστὶ δίδωμι, porrigo.
 ὀρθρινός, antelucanus.
 ὀρέγανον, nepita, montana, intilla.
 ὀρίζω³, ἐπὶ τόπου ἦτοι χώρας,
 finio, termino, limito.
 ὀριστική, finitivum (l. finitiva),
 indicativa.
 ὀρμενον, cuma⁴.
 ὀρμος, ὁ πρὸς⁵ καταγωγὴν νεὼς
 ἐπιτήδειος τόπος, navalia.
 ὀρμώμενος, ὁ ὢν ἀπὸ τινος πύ-
 λεως, [oriundus].
 ὀρμῶ, ἐπὶ λιμένος, statuo, deveho.
 ὀρχησῆς, pantomimus⁶, saltator.
 ὅς δ' ἄν, qui vero.
 ὅση⁷, quanta.

ὅση δὴποτε, quantulacunque.
 ὅσοι δὴποτε, quanticunque, quo-
 cunque (l. quic.).
 ὅσος, ἐπέρρημα⁸ (?), quantus.
 ὅσος δὴποτε, quantuscunque.
 ὅσιοκλάσσης, ὅσηφράγωρ (l. os-
 sifragor).
 ὅτε ἂν δὴποτε, quandoque.
 Οὐ, ἀντὶ τοῦ μή, ne.
 Οὗ, ἀντὶ τοῦ οὕτινος, cujusdam.
 Οὐ δεόντως, ram (f. perperam).
 Οὗ δὴποτε, cujuscunque.
 Οὐ δύναμαι ΔΟΥΜΕΡΙΛΟΓΟΥ⁹,
 non possum, nequeo.
 ΟΥΔΩΝΑΝΑΡΙΟΝ (?), vado.
 Οὐκέτι ἔξεσιν, non licet.
 Οὐκ ἐπιστρέφομαι, non revertor.
 Οὐκ ὀξυδορκῶ, tum non cerno.
 Οὐ μὴν, non tam.
 ΟΥΟΝΗΟΠΩΡΑ, tu vera (?).
 ΟΦΟΙ (?), mordeo¹⁰.
 ΟΨΑΙ (?), momordi.
 Οὐραγία, cauda.
 Οὐσία ὑπεξουσίου ἢ δούλου¹¹, pe-
 culium.
 Οὕτινος ἄν, cujuscunque.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE L'ACAD.

¹ ΟΞΥΤΑΤΑΤΟΣ.

² Labb. « armiductor, » male.

³ Labb. ὀρίζω, ἐν τόπῳ.

⁴ Labb. « cyma. » Cf. Forcell. s. h. v.

C'est de là que vient notre mot « cime. »

⁵ ΕΠΡΟΣ.

⁶ Labb. « pantominus, » male.

⁷ ΟΣΕ, comme le suivant.

⁸ ΕΠΗΡΗΜΜΑ.

⁹ Fort. δύο μέρη λόγου?

¹⁰ Cet article et le suivant ajoutés à la marge.

¹¹ ΔΟΙΛΟΥ. Labb. Οὐσία δούλου. Et plus loin, Οὐσία ὑπέξ.

Οὕτως τε, itaque.

Ὄφθαλμοί, lumina, etc. Sed Virgilius singulariter dixit [Æn. III, 663] : « Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem. »

Ὄφθαλμός, oculus.

Ὄφεις¹, χέρσυνδρος, coluber, che-lydus.

Ὄχετός, clabosa².

Ὄχυρώση³, fulserit.

Ὄψάριον, pisciculum⁴.

Ὄψάριον τεταριχευμένον⁵, alle, callex (l. allec, allex).

Ὄψινῃ, serotina.

Ὄψομαι, videbo.

Π

Παῖ, puer.

Παιδραστής, puellarius⁶.

Παιδέριος⁷, τὸ ἄνθος, flos albus.

Παῖς μέγας, mus (?).

Παῖς, ὁ υἱός, tus (?).

Παλαιά, vetus.

Παλαιῶ, invetero⁸.

Παμπαθής⁹, omnimorbus.

Πὰν, ὁ δαίμων, nervalia.

Παναθήναια, quinquatries¹⁰; singulare non habet.

Παγχεύς (l. πανδοχεύς), caupo.

Παραγλύδιον (f. παρὰ Λύδιον¹¹).

Παραθέτης, illator.

Παρακέχημαι, abutor¹².

Παρακλήθητι, rogare.

Παρακοιμῶμαι, excubito¹³.

Παραλαμβάνω, suspicio (l. suscipio).

Παραλύομαι, debilito.

Παράλυσος (l. παραλυτικός), paraliticus (l. paralyt.).

Παραγιγνώσκω¹⁴, allego.

Παράγνωσις¹⁵, allectio.

¹ ΟΦΧΕ.

² Labb. « clabata. » Cf. Forcell. et Cang. s. h. v.

³ ΟΚΥΡΩCH.

⁴ Labb. « ciculum, » male. Cf. *Thes.* s. v. Ὄψάριον.

⁵ ΤΕΤΑΡΙΧ enon (*sic.*). Il a mis au latin la fin du mot grec.

⁶ Labb. « pullarius. »

⁷ ΠΑΡΙΔΕΡΩΤΟΑΝΤΟC. Labb. « flos alium. »

⁸ Labb. « invetro. »

⁹ N'est connu que par Manéthon. On en trouve un autre exemple dans le cod. gr. Paris. 1630, fol. 29 v^o.

¹⁰ La forme est « quinquatres. »

¹¹ Sur ce proverbe voy. le *Thes.* s. v. Λύδος.

¹² Labb. « abuto, » male.

¹³ Labb. « excubo. » Forcell. cite la même glose avec « excubito. »

¹⁴ A ordinairement un autre sens.

¹⁵ Ne figure point dans le *Thesaurus*.

Παράνομος, contra jura, contra leges¹.

Παραξύνω, constringo².

Παραπέμπομαι, omitto, prætermitto.

Παραπλέω, prænavigo. (l. præternavigo).

Παρασιαδέω (f. παρασιάδες), [postes].

Παρασιαθμίζω, pondo, præpondo.

Παράσιαθμον (f. παράσιασις), exhibitio.

Παρατεταμένος, pretentatus (l. prætentus).

Παρατηροῦμαι, observor.

Παρατείνει³, [prætendit].

Παράθυρα⁴, [posticium].

Παραχύτης, profusor.

Παρεδέξατο, ἀπελογήσατο⁵ (?) accepto tulit.

Παρ' ἑκάστω⁶, subinde.

Παρέμβασις.

Παρένθεται.

Πάρεσο, ades.

Πάρεσιν, præsens est.

Παρέχεσθαι, imper. . . .

Παρήγορος⁷, [protensus].

Παρθενεύω⁸, virgino.

Παρθένος⁹, νεᾶνις (?), pura (l. pusa).

Παροργίζω, in iram produco¹⁰.

Παροτρύνω¹¹, coacerbo.

Παρ' ᾧ, ὃ ἐστὶ παρὰ τινί, penes quem.

Πᾶσα, universa.

Πασλόν, τὸ ἡλισμένον¹², salsum.

Πατήρ, pater.

Πατρώζω, patrocinator.

Πάχνη, glacies¹³.

Παχύντης.

Παχύνους, grassivus¹⁴.

Πέδη, τὰ δέσματα¹⁵, hæ compe-des.

¹ Labb. « contra legis. »

² Labb. « destringo. »

³ ΠΑΡΑΤΙΝΙ. Pourrait être παρὰ τινί. Mais, comme la traduction manque, la glose est incertaine.

⁴ ΠΑΡΑΤΟΥΡΑ. Même observation.

⁵ ΠΑΡΕΔΕΞΑΙΝΕΛΛΟΓΟCΑΤΟ.

⁶ ΠΑΡΕCΑΚ.

⁷ Labb. παρήγορος, l'un et l'autre sans explication.

⁸ ΘΕΝΥΩ. Labb. « virgino. » Notre ma-

nuscrit rectifie cette mauvaise forme dans les articles suivants.

⁹ ΠΑΡΘΕΝΟCΜΕΙΑΛΗ.

¹⁰ ΠΑΡΟΡΤΙΖΩ. Labb. « in iram per » (sic).

¹¹ Labb. παροτρύνω, male.

¹² ΗΛΙCΝΕΝΟΝ.

¹³ Labb. « glacia. »

¹⁴ Labb. « grassibus. » Cf. Cang. s. v. « Grassus. »

¹⁵ ΠΕΔΕΤΑΔΕΜΑ. Labb. ὁ δεσμός.

Παιδιά¹, τὸ παίγνιον, hic lusus.
Πεδιόν, ἡ χώρα, hic campus.
Πεζίδιον² γυναικός.
Πεζόν, peditum.
Πειθαρχῶν, obediens, parens, obtemperans.
Πεινῶ, ἐπὶ τοῦ πεινῶντος, esurio.
Πέμπτος, quintus.
Πένθιμος, flebilis.
Πεπλησιακός.
Περαίνει³, ἐπὶ αἰσχροτήτος, [pædicat].
Πέραινος (f. περαιός), [ulterior].
Περάσιμος, penetralis⁴.
Περιγράφομαι, circumscribor.
Περιεργάζομαι, curiose⁵ ago.
Περιέσθηκα⁶, circumscisto.
Περιέχω⁷, contineo, circumdo.
Περιλάμπω, circumluceo⁸.
Περιλείπομαι, [resto].
Περίξυσις, stringor.
Περιοδεύω, perambulo.
Περὶ οὔτινος δῆπω, e quocunque.

Περίοψομαι, degam.
Περιπίπτω, cado.
Περίπου, prope.
Περιπλύσσομαι, amplector.
Περίπυσλος⁹, legatus.
Περισπωμένος, [circumflexus].
Περίσλασις, ἐνικῶς, circumventio.
Περιστόμιον φρέ[ατος], hic rictus¹⁰.
Περίστυλον, natio (l. mansio).
Περὶ τετάρτης, quarto die, quarta.
Περὶ τὴν αὐρίον, decrastinatio.
Περιτρέχω, curro¹¹.
Περιφανές, nobile.
Περιφράσσω (l. περιφράζω), circumloquor.
Περιψήσω¹².
Πέταυρον¹³, [pertica].
Πετευνόν¹⁴, volucris, volucre (l. volucer).
Πεφ[ανέρωται], declaratum est.
Πεφ[αρμακωμένος], medicatus.
Πεφ[μισμένη]¹⁵, pervagata, pervulgata.

¹ ΠΕΔΙΑ. C'est pour cela qu'il l'a mis à Ε au lieu de ΑΙ.

² ΠΕΓΙΔΙΟΝ. Voy. le *Thesaurus* s. h. v.

³ ΠΕΡΑΙΝΘΙΕΠΕΛΙΧΡΟΤΗΤΟΣ. Labb. « Περαινει, ὡς ἐπὶ ἀσχροῦ, percidit. » Voy. le *Thes.* col. 756, B.

⁴ Labb. « penetralia. »

⁵ Labb. « ociose. »

⁶ ΠΕΡΙΕΣΤΙΚΑ. Labb. περιέστημα.

⁷ ΠΕΡΙΕΩ.

⁸ Labb. « conluceo. »

⁹ ΠΕΡΙΠΥΣΤΟ. Labb. « ligatus. »

¹⁰ Labb. « puteale. »

¹¹ Labb. « scurro. »

¹² Labb. περιψήχω, également sans explication.

¹³ ΠΕΤΑΥΡΟΝ.

¹⁴ Labb. πετεινός.

¹⁵ ΠΕΦΙ...

Πεφι. politus.
 Πεφει[σμένως¹, parcus].
 Πεφ.
 Πεφ. squalentus (*l. squalens*), squalidus.
 Πεφο[ρτισμένη, onusta].
 Πεφ[ραγμένος], septus.
 Πεφρυγμένος², [torridus].
 Πεφυλαγμένως³, caute.
 Πίνω, ἐπὶ τοῦ⁴ [πίνοντος], poto.
 Πινῶ (*l. πεινῶ*), ἐπὶ τοῦ πεινῶντος, esurio.
 Πιπράσκω εἰς μονομαχεῖον⁵, aucturo (*l. auctoro*).
 Πισίως, fideliter⁶.
 Πίτυρον, κ.τ.λ. prurigo (*l. prurigo*).
 Πλασίη, falsa.
 Πλατύτερος, latus (*l. latior*).
 Πλεκτά, τὰ προσφερόμενα τοῖς κ.τ.λ., cerres⁷ (*l. erres*).
 Πλεονασμός, undatio, hæc abundantia.
 Πλευσικός⁸, navalis.
 Πληγαί, verbera; singulare non

habet, nisi⁹ ablativum verbere et genitivum verberis.
 Πλημμυρεῖ, undat, redundat, abundat.
 Πλησιάζει, in proximum¹⁰ est.
 Πλούκιον (*l. πλουμάκιον*), plumacium.
 Πλύνω¹¹, lavo, lauto (*l. luto*).
 Πνέω, ἐπὶ ὀσμῆς¹² καλῆς, odorō.
 Πνοή, mirra¹³.
 Ποῖαν γάρ, quamnam.
 Ποιητής (*l. ποιητός*), ὁ κατασκευασθεὶς δίσκος, ἢ ἄλλο ἔργον, facticius.
 Ποιμήν, ὁ προδατοδοσικός, opilio, pastor.
 Ποίμνιον, ovile.
 Ποῖος γάρ, quisnam.
 Ποῖοι γάρ, quinam.
 Πόκος, belligerator (*l. vellus*¹⁴).
 Πολιορκῶ, obsido, obsessō.
 Πολιοῦμαι, canus efficior.
 Πολιτικός στέφανος, civica (*sup. vel civilis*) corona.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

¹ ΠΕΦΙ.
² ΠΕΦΥΓ.
³ ΠΕΦΥΛΑΡΜ.
⁴ ΕΠΙΥΟΤΥ.
⁵ ΜΟΝΑΧΙΟΝ. Labb. « auctur. »
⁶ Labb. « fidenter. »
⁷ ΠΛΕΚΤΑΤΑΗΡΟΣ — ΝΗΜΑΤΙΣΤ.
 Labb. « erre. » Cf. Du Cang. s. v. « Erra. »
⁸ ΠΛΕΥΤΙΚΟΝ. Labb. « nabalis. »

TOME XXIX, 2^e partie.

⁹ Labb. « nec ablativum, » sans la suite.
¹⁰ Labb. « in primo est. »
¹¹ ΠΛΟΥΝΩ. Labb. « labo. »
¹² ΟΣΜΗ. Labb. « odo. »
¹³ Labb. « aura. »
¹⁴ Il a oublié « vellus » et Πολεμάρχης, de sorte que tous les articles suivants, jusqu'à Πόλεμος, ont une explication qui ne leur appartient pas.

Πολλοί, multi. Πολλῶ, multo.

Πολυμαθεία¹, sollertia.

Πολυοχλουμένη², celeberrima, populosa.

Πολύυλος, nemorosus³.

Πόρισμός, quæstuarium⁴.

Πόση, quanta.

Ποσίως (l. ποσῶς), aliquantisper, aliquanto.

Ποταμοῦ νηδύς, ἥτοι κοίτη, alveum, alveus.

Ποταπή, qualis, etc.

Πότε, ἐρωτηματικῶς, quando.

Πότερα, ποτέρου, utra, utrius.

Ποτέ, τὸ χρονικόν, quondam, tanquam.

Πότιμον, bibile⁵.

Πραιτώριον, δικαιοσύνη⁶, honorarium jus, vel pignus.

Πρέπω, decoro.

Πρίζω, seco⁷.

Πρίσις, sectio.

Πρινόκοκκα, ὅθεν τὸ ροῦδον βάπτε⁸ (?), mora.

Προάγομαι, [pellicio].

Προάγω, ὃ ἐστὶ προφέρω, produco.

Προακμάζω⁹, præpubesco, prævigeo.

Πρόβατον, vervella, ovis, vervex.

Πρόβατον, ἄρνιον¹⁰, ovifer.

Προδέβλημαι, prodo.

Προγεύσιν¹¹, prægustator.

Προδιέρχομαι, præeo¹².

Προεῖπον, prædixi¹³.

Προεισενεχθεῖς, antelatus, antelata.

Προσερείδω¹⁴, accessio.

Προέστηκα, præsto¹⁵.

Προήγαγεν, prodidit.

Προῖσταιται, præfultus (?).

Πρόκειμαι, prodo.

Πρόληψις¹⁶ καλοῦ βίου ἢ πράγματος, prærogativa.

¹ Labb. πολυμαθία.

² Labb. πολυοχλοῦσα.

³ Labb. « materiosus. »

⁴ Donné dans Labb. pour ποριστική.

⁵ Labb. « bibibile. »

⁶ ΔΙΚΑΙΝΗΟΝΕΧ. Labb. « pignus. »
Cang. : Δικαιεν. πραιτῶρων.

⁷ Labb. « serro » et au suivant « serr. »

⁸ S'expliquerait peut-être par cette glose : « Κόκκος βαφικὸς, τὸ πρινοκούκιν granum tinctorium. » Conf. Cang. s. v. Πρινοκούκη. On lit aussi dans Georg.

Contar. lib. III, Hist. Athenar : Νᾶ ἰδὴ δηλαδὴ ἓνα κυκλοφερὲς καὶ πορφυρόδαρον ροῖδο.

⁹ Labb. sans explication.

¹⁰ Αἰῖον. Labb. : « Προδεβηκῶς τὴν ἡλιάν, hic ovifer. » Cf. Cang. s. v. « Ovifer. »

¹¹ Labb. : « Προγεύτηρ, progustator. »

¹² ΠΡΟΔΙΕΧΡ. Labb. « proeo. »

¹³ Labb. « edixi. »

¹⁴ ΠΡΟΕΡΕCΙΖΩ. Labb. « defigo. »

¹⁵ Labb. « prosto. »

¹⁶ ΠΡΟΛΗΜΨΙC.

Προμυκτήριον ¹ , promunctorium.	Προσποιοῦμαι, dissimulo ¹¹ , simulo, insimulo, assimulo.
Πρόμωλον ² , promunctorium.	Προσσημειοῦμαι ¹² , annoto.
Προοίσων, proditurus ³ .	Προσλακτικός ¹³ , imperiosus, imperativus.
Προορῶμαι, provideo ⁴ .	Πρὸς τοῦτο, ad hoc.
Προπαραινῶ, præmoneo ⁵ .	Προσφιλής, ἀρρενικῶς, gratus.
Προσαγορεύω, appello, saluto, adhibeo, adduco, offero.	Προσφιλής ¹⁴ , θηλυκῶς, grata.
Προσέλευσις, accessus.	Προσχύτης ¹⁵ , profusor.
Προσηνής, ἀρσενικῶς, gratus.	Προὔτιμήθησαν ¹⁶ , prælati sunt.
Προσηνής, θηλυκῶς, grata.	Προὔπομμνήσκω ¹⁷ , præmoneo.
Προσθηκὴ τοῦ ποταμοῦ, ἥτοι πρόσκλυσις ⁶ , allubio (l. alluvio).	Προφανής, θηληκῶς, propatula.
Πρόσκλυσις ποταμοῦ ὀλίγη, alluvio.	Πρῶτος καρπός, primitiæ ¹⁸ .
Πρὸς ὀλίγον, paulisper, paulatim.	Πυρκαϊά, hoc bustum.
Πρόσωπον ⁷ , faciale.	Πυρρόγιος ¹⁹ (l. πυρρόγειος), [flavam terram habens].
Προσπιέζω ⁸ , apprimo.	Πυρρός, rubeus ²⁰ .
Προσπῆπιω, humilior ⁹ .	Πυρφόρος, ignifer ²¹ .
Προσποίησις ¹⁰ , dissimulatio, simulatio.	Πωλοτρόφος, [pullos nutriens].
	Πάποτε, nusquam.
	Πάρωσις, præduratio ²² .

¹ Labb. προμυκτήριον.

² Labb. omet cet article. Cang. « Πρόμωλον, propugnaculum ante molem, seu aggerem portus. »

³ Labb. « prolaturus. »

⁴ Labb. « præcaveo. »

⁵ Labb. « promoveo. »

⁶ ΗΤΟΡΙΚΛΥΣΙΣ.

⁷ ΠΡΟΣΟΟΝ.

⁸ ΠΡΟΣΠΗΕΖΩ. Labb. προσπιέζω.

⁹ Labb. « umilor. »

¹⁰ ΠΟΙΣΙΣ.

¹¹ Labb. « dissimilo, etc. »

¹² Labb. : « Προσημειοῦμαι, adnotio. »

¹³ Labb. προσλατικός.

¹⁴ ΠΡΟΣΦΗΝ.

¹⁵ ΠΡΟΣΧΙΤΗΣ. Labb. « perfusor. »

¹⁶ ΠΡΟΤΙΜ.

¹⁷ ΠΡΟΥΜΙΜΝΙΚΩ.

¹⁸ Labb. « primitia. »

¹⁹ Labb. πυρόγιος, également sans explication. Cette leçon voudrait dire « in igne vitam degens. »

²⁰ Labb. « ruseus. »

²¹ Labb. « flammifer. »

²² Labb. « perduratio. » Cf. Forcell. s. h. v.

P

ῥάβδος, ἥτοι ξύλον ἐν ᾧ τύπλο-
μεν, fustis.
ῥάβδοι σφραγιωτικάι, ἥτοι ἀρχον-
τικ[αί], hæ fasces.
ῥάβδος σφενδαμνίνη, adiconea¹.
ῥέμβος, vagus, vagator².
ῥευματικός, fluor³.
ῥήσσω, rumpo.

ῥητοολόγος⁴, dictum.
ῥητόν, πρὸς ἀντιδιαστολήν τοῦ
ῥητέον⁵, fandum.
ῥόλαξ⁶ (l. ῥύαξ), rivus.
ῥόφημα, sorbitium, sorbitio.
ῥυμός ἀμάξης, prælum⁷ (l. ple-
rum).
ῥύσις, rigor⁸.

Σ

Σαίνω, blandior⁹.
Σάραξ¹⁰, tineæ.
Σαρικῶς, carnaliter¹¹.
Σαρκοφάγος, carnem comedens.
Σὰς, ἀντωννυμία, tua (l. tuas).
Σαφήνεια¹², manifestatio.
Σεβασμώτατος, percolendus¹³.
Σελλάσφρωσις, sellisternum, ju-
gum.

Σημαντήρ, monitor¹⁴.
Σήπω, tabeo, putreo¹⁵.
Σῆς, ἡ σῆψις, rubigo¹⁶.
Σῆς, ἐπὶ ἀντωννυμίας, tuæ.
Σίπα, cimisa¹⁷ (ex corr. kimisa).
Σιρός, foveus (?).
Σεισοπυγίς¹⁸, tremulus.
Σιτηρέσιον, frumentum publi-
cum.

¹ Labb. « adionica. » Les deux formes sont également inconnues.

² Labb. « vagus, vag. »

³ Probablement l'explication de ῥεῦσις qui vient après et sans traduction.

⁴ ΤΟΥΑΡΡΕΤΙ.

⁵ Labb. ῥητοολόγος sans explication.

⁶ Plus loin sous la forme ριάξ.

⁷ Conf. Cang. s. v. « Plerium. »

⁸ Labb. « licor (l. liquor). » Cf. Forcell. s. v. « Rigor. »

⁹ Labb. « blandio, » male.

¹⁰ Labb. σάραξ.

¹¹ Labb. « carnine. » Forme inconnue.

¹² ΣΑΦΗΝΙΑ. Labb. « manifestio, » male.

¹³ Labb. « præcolendus. » Forme inconnue.

¹⁴ Labb. « monator. »

¹⁵ Labb. « tabo, putro, » male.

¹⁶ Labb. « robigo. »

¹⁷ Labb. « Σιρά, civisa. »

¹⁸ ΣΙΣΟΠ.

Σιτία, ἡ σίτευσις, sagina, coctio.
 Σκάζω, titubo, vacillo.
 Σκαιός, inportunus¹.
 Σκαλμός ἐνθα κ. τ. λ., scurrus²
 (l. strupus).
 Σκαμβόν, curvum.
 Σκάφη, linter³.
 Σκευάριον, vascellum, vasculum.
 Σκινδάλαμος, γράμμα⁴, scripulus.
 Σκληρός, ærumnosus.
 Σκνίψ, ὃν τινες μὲν ἄγριον⁵ μύρ-
 μηκα λέγουν, τινὲς δὲ εἶδος
 κώνωπος, curcum (l. curculo).
 Σκολοπένδρα, contifex⁶.
 Σκοπός, καθ' ὃν⁷ ἡ βολὴ γίνεται,
 scoplo (l. scopulus).
 Σκόροδον, vaccar⁸.
 Σκορπίζομαι, diffalesco (l. diffat-
 tisco).
 Σκότος, tenebræ; singulare non
 habent.
 Σκυτεὺς, ἦτοι σκυτοτόμος⁹, sutor.

Σκύτος, hoc est habena.
 Σκυφάριον, fiscella¹⁰.
 Σκωληκάριος ΟΗΤΕΡΗΚΩΣ (ῥ).
 Σκωληκίασις, vermiculatum¹¹.
 Σμηνίον ΑΥΤΑ (. . . τὰ) μελίσ-
 σια, examen.
 Σμῆνος, ἡ κατάδυσις τῶν μελίσ-
 σῶν, alvum.
 Σοί, tibi.
 Σοί μὲν γάρ, namque tibi.
 Σοῦ, tui.
 Σουβάλιον¹², subula.
 Σουβαρίκιον¹³, subricula.
 Σπαράσσω¹⁴, dispilo.
 Σπαρτίον, restis, resticula.
 Σπείρα, ἡ τοῦ ὄψεως ἢ τοῦ σχοι-
 νίου¹⁵ περιπλοκή.
 Σπόνδυλος, verticillum¹⁶.
 Σπόριμον, sementivum¹⁷.
 Σπουδαιότερος (l. σπουδαιοτέρως),
 festinantius.
 Σπουδαιότερα, favorabiliter.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

¹ Labb. «oportunus.»
² Labb. «strurus.»
³ Labb. «lynter.» Cf. Forcell. s. v
 «Linter.»
⁴ Labb. sans γράμμα.
⁵ ΑΓΡΙΟ. Il met ensuite, comme un
 nouvel article ΣΙΝΕCΔΕ. Labb. Σκνίψ, ἡ
 μύρμηξ, ἀκρις ἢ κώνωψ.
⁶ Labb. «contifes.» Cf. Forcell. s. v.
 «Contifex.»
⁷ ΚΑΘΥΒ. Labb. ἐνθα βάλλουσι.
⁸ Labb. «neccar.» Cf. Forcell. s. h. v.

⁹ ΗΤΟΥCΚΥΤΟΤΟΜΟΟ.
¹⁰ Labb. «pistella.» Le lex. de S. Ger-
 main donne aussi «fiscella.»
¹¹ Labb. «verminatum.»
¹² Labb. σουβλίον.
¹³ Labb. σουβρίκιον.
¹⁴ CΠΑCΣΩ.
¹⁵ ΠΟΥCΧΟΥΝ.
¹⁶ Labb. «vertebra.» Cf. Forcell. s. v.
 «Verticillum.»
¹⁷ Labb. «sementium.»

Σπουδαιότατα, curate.

Σπουδάσω, operam dabo.

Σπουδή, festinatio effecta¹, hic favor.

Στάζω, liquesco.

Σταθμοῦχος κ. τ. λ., ἡγουν ὁ δεσπότης, cœnacularius.

Σταμνίον², hæc matella.

Στατίων, statio³.

Σταυροφόρος, furcifer.

Στέμμα, hæc vitta⁴.

Στενός, macrus (f. arctus).

Στερίσκω, depravo (l. deprivo), pravesco.

Στηλογραφία, tituli inscriptio⁵.

Στιχολόγος⁶, [palleatus].

Στοιβάζω, stipo⁷.

Στροβίλινον, pinetum (l. pineum).

Στροφωτήρ, μεθ' οὗ δεσμοῦνται⁸ αἱ κώπαι.

Στυγνός, mæstus.

Στυφός ὀϊνός⁹, viscidus.

Σὺ γάρ, tu nam.

Σύγγαμος, connubis.

Συγγένημα, nepos¹⁰.

Συγγενὴς γυνὴ ἐκ θηλεογονίας, cognata.

Συγγιγνώσκω, ἐπὶ συγγνώμης, ignosco.

Συγκαλῶ, cieo, conclamo, concito.

Συγκερασίον, caldativa¹¹, calida aqua¹².

Συγκλητικὸς ΒΙΡΡΟΣ¹³ (βίρ ὁ) ἔχων πορφύραν, penula.

Σύγκλειδες¹⁴, οἱ ἐκ πολλῶν συλλέγοντες τόπων.

Συγκομιδὴ, ἡ συνάθροισις, collectus.

Συγκτήτωρ, compos, sessor (l. composessor).

Συγχωννύω, obruo.

Συλλεκτός, collectivus¹⁵.

Σύλληψις γυναικός, conceptio.

Σύλληψις, ἐπὶ τοῦ συνεσχεθέντος, comprehensio, deprehensio.

¹ Fort. « festinatio, effectus. »

² Labb. Σταμνόν.

³ Labb. « officina. »

⁴ Labb. « urta. »

⁵ Labb. « titulus, scriptio. »

⁶ CTIXOIΩΓOC.

⁷ Labb. « stivo. »

⁸ ΔΕΣΜΟΥΝΑΤΑΙΚΩΠ. Ce dernier mot est ainsi inachevé.

⁹ CTYΦΟΙΝOC. « Labb. « inscidus. »

¹⁰ Labb. « nepus. »

¹¹ Labb. « caldacia. » Le mot « caldativa » ne figure point dans les lexiques.

¹² Labb. « calda aqua. »

¹³ ΒΙΡΡOC. Labb. βίρρ ὁ. Ce βίρρος n'est peut-être qu'une corruption de βίρ, οὐίρ, transcription du mot latin « vir. »

¹⁴ CΥΓΚΛΗΔΕC — ΠΟΛΩΝ. Dans Labb. le mot Σύγκλειδες seulement et sans explication.

¹⁵ Labb. « collecticius. »

Συμβαλλομαχῶ, concinno.
 Συμβαλλομαχία¹, concinnatio.
 Συμβιωτής, coniviva².
 Συμβολή, ἐπὶ μάχῃς ἤτοι παλέ-
 μου, praelium, congressio, con-
 fictio.
 Συμμορία, τὸ σύστημα, contu-
 bernium, factio.
 Συμπαθῶ, miseror³.
 Συμπεφωρημένος, confertus.
 Συμπήσσω, congelo⁴, configo.
 Συμπίνω, convivo⁵.
 Συμπλεκτικός, copulativus.
 Συμπληρῶ, consumo (l. con-
 summo).
 Συμπλόκοσις (l. συμπλοκή), am-
 plexus, etc.
 Συμπονῶ, ἐπὶ ἀλγηδόνας, condo-
 leo.
 Σύμφυτον, τὸ πολλὰ φύτα ἔχον⁶,
 amœnum.
 Συμφωνῶν, consonans.
 Συναγωγή, conventiculum.
 Συναινετικὸν⁷, ἐπερώτησις ἀμοι-
 βαία, compromissio.

Συναίρεσις λόγου.
 Συναίρομαι.
 Συνακμάζω, coalesco⁸.
 Συνάλλαγμα πρὸς πολεμίου γι-
 νόμενον, commercium.
 Συναπῆς, continuatim.
 Συναρμογή, junctura.
 Συναύξομαι, coalesco⁹.
 Συνδοκεῖ, simul videtur.
 Συνεθίζω, assuefacio.
 Συνεθισμός (l. συνεθισμένος), con-
 suetus.
 Συνεῖδε, animadverterit (l. ani-
 madvertit).
 Συνερραμμένον, correptum.
 Συνεστραμμένος.
 Συνεστραμμένη ὁμίλια¹⁰, tortilo-
 quium.
 Συνετός, intellectus.
 Συνέχεια, continentia.
 Συνεχῆς ὑπέρθεις, delentina-
 tio (l. adloncinatio).
 Συνηγόρηκα¹¹, honora (f. hono-
 ravi).
 Συνηθής, assuetus, ritus¹².

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

¹ Ce mot est nouveau. Il peut être admis dans le *Thes.* puisque le précédent συμβαλλομαχῶ l'a été.

² Labb. « continua. »

³ Labb. « misero. »

⁴ Labb. « conlego. »

⁵ Labb. « combibo. »

⁶ Labb. τὸ πολύφυτον.

⁷ ΑΜΟΥΒΕΑ. L'adjectif συναινετικός est inconnu aux lexiques.

⁸ Labb. « inolesco. »

⁹ Labb. « inolesco. »

¹⁰ ΑΜΜΕΟΜΒΙΑΙΑ.

¹¹ CΥΝΗΓΟΡΙΚΑ.

¹² Fort. « assuetus, ritualis. »

Σύνθετον, composita (l. compositum).

Συνειδώς¹, conscius.

Συνεῖναι², convenire, coire.

Σύνειμι³, intelligo.

Συνλαμβάνομαι⁴, ἐπὶ τοῦ συνέχω, opprimo, comprehendo.

Συνοδεύω, comitor, comeo.

Σύνδοδος ἀνδρὸς⁵ καὶ γυναικός, hic concubitus.

Συνσεῖω (l. συσσ.), concito.

Συνσίολή (l. συσί.), correptus.

Σύνταγμα⁶, i. constitutum, ut in Genesi.

Συντίθημι, ἐπὶ τοῦ συναινῶ ἤτοι συμφωνῶ, pacto, etc.

Συντίθημι, ἐπὶ συνθέσεως ὀψων ἢ ὕλης, compono.

Σύντροφος, concivis⁷.

Συννυμῶ, concino⁸.

Σύσθηθι, consiste⁹.

Σφάζω, trucido.

Σφετερισμός πολι[τι]κῶν ἢ δημο[σί]ων, [peculatus].

Σφραγίδος γλυφῆς (l. σφραγίς, διὰ γλυφίδος), sigillum.

Σωρὸς γῆς, rus¹⁰, ager.

Σωτηρία, salubritas.

T

Τὰ¹¹ ἡμέτερα, nostra.

Τὰ ἴδια ἐαυτοῦ, suamet.

Τὰ κοινὰ πρᾶτ' ¹² ἐπ' ἰδιωτικῶν, res communes.

Ταμεῖον, τὸ τοῦ δημοσίου¹³, promptuarium, fiscum (l. fiscus).

Τάξιν, ἀντὶ τοῦ δύναμιν, vicem.

Ταύτης, ejus.

Ταυτολογία, iteratio sermonis.

Τάφος, fovea¹⁴, humus.

Ταχύτατα, quam celeriter.

Τείνομαι, tento.

Τειχίζω, demœnio (f. communio).

Τέλεσμα μικρὸν κατὰ τῶν ἀγοραίων, collibum.

¹ CYNΔΩC.

² CYNENAI.

³ CYNHMI.

⁴ Et plusieurs autres mots commençant par συλλ.

⁵ Labb. ἀνδρῶν καὶ γυναικῶν.

⁶ Ajouté à la marge.

⁷ Labb. « concibus. »

⁸ Labb. « concano. »

⁹ Labb. « consisto. »

¹⁰ Labb. « rudus, agger. »

¹¹ ΤΑΙΜ.

¹² ΠΡΑΓΤΕΠΙ. Peut-être πρᾶγματα, ἐπ' ἰδ.

¹³ Labb. τὸ δημόσιον.

¹⁴ Labb. « fovens humus. »

Τελεσφόρος¹.

Τερπνός, blandus.

Τέταρτος, quartus².

Τέταρτον, ἐπὶ ἀριθμοῦ, quartum.

Τετράπυλον³ ἄμφοδον, complitus (l. compitus).

Τῇ ἰδίᾳ δυνάμει, ἐπὶ πράγματος ἥτοι δίκης, suo marte⁴.

Τὴν ταχίστην, quam celerrime⁵.

Τῆς αὐτῆς, ejusdem.

Τί ἄρα, quodne.

Τί γάρ, quodnam.

Τίκτω, parturio.

Τιλμός ὀσπρίων, evulsio⁶.

Τιμὴ, τὸ ἐπὶ⁷ συνηγορίας διδόμενον, honorarium.

Τιμητῆς, ἀρχὴ τις παρὰ Ῥωμαίοις, ἥτοι φρόντισμα, censor.

Τιμωρός, punitor.

Τινά, ἀρρενικῶς, quem, quen-

dam.

Τινά, Θηλυκῶς, quam, quan-

dam.

Τινά, οὐδετέρως, quoddam⁸.

Τινά δήποτε⁹, ἀρρενικῶς, quem-

quem.

Τινά δήποτε, Θηλυκῶς, aliquem, quempiam, quenquam.

Τινά ποτε, Θηλυκῶς, aliquam.

Τινάς, nonnullas, quas.

Τινές, ἀρρενικῶς, qui, etc.

Τινές, Θηλυκῶς, quæ, aliquaque, quæquam, quæpiam, quædam.

Τινές ποτε, ἀρρενικῶς, quipiam.

Τινές ποτε, Θηλυκῶς, quæpiam.

Τινί, ἀρρενικῶς, cui, cuidam, cuipiam, quo.

Τινί, Θηλυκῶς, qua, quadam.

Τινί ποτε, cuiquam, cuipiam, alicui.

Τινάς, nonnullas, quas.

Τινός, ἀρρενικῶς, cujus, cuidam, alicujus, cuipiam.

Τινός, Θηλυκῶς, cujuspian, qua, quadam.

Τίνος, ὀξύτωνως, quoquam, cujuspian.

Τινός ποτε, alicujus, etc.

Τίποτε μάλιστ᾽, nonnulli magis.

Τίς, ἀρρενικῶς, quis, quispiam, ullus quidam.

Τίς, Θηλυκῶς, quæ ulla, quædam.

¹ Labb. τελεσφόρον, sans explication.

² Labb. « quatuor. »

³ ΤΕΤΡΑΠΥΜΟΝ.

⁴ Labb. « sua arte. »

⁵ Labb. « quam celerissime. »

⁶ Labb. « enulestio. » Cf. *Thes.* v. Τιλμός.

⁷ ΕΠΙΑΡΝΗΣΥΝΗΓ.

⁸ Pour ces pronoms, je reproduis les erreurs de l'auteur.

⁹ ΔΗΙΤΟΤΕ.

Τοῦτο, idem, identidem, idipsum,
tantundem.

Τοιαύτη, talis. Τοιαῦται, tales.

Τοιαῦτα, talia.

Τὸ ἴδιον, suum.

Τοιοῦτον, οὐδέτέρως¹, tale, etc.

Τόλμα, ausentia (l. audentiam).

Cicero in Pisonem² : « Confer,
si audes, ausentiam (l. auden-
tiam) tuam. »

Τὸν ἡμέτερον, nostrum.

Τόπος, ἐνθα τὸ νόμισμα χαράτ-
τεται, moneta.

Τόπος κατωφερῆς, ἥτοι ἐπιτεκλι-
μένος³, clivosus.

Τόπος ταῖς ἐκκλησάκας ἀφορι-
σμένος, clivus.

Τοσαύτη, tanta. Τοσαῦται, tantæ,
tot. Τοσαῦτος, tantus, tot.

Τὸ σύνολον, aut quaquam, prorsus.

Τοῦ αὐτοῦ, ejusdem.

Τουτοῖ, isthuc, hocce.

Τούτων οὕτως ἐχόντων, hæc cum
ita sint, quæ cum ita sint.

Τούτων, harum.

Τράγειον⁴ κέρας, hircinum.

Τράχωμα, ὅτε ἀγριωθῇ τὸ βλέφα-
ρον⁵ τοῦ ὀφθαλμοῦ, aspritudo.

Τρεῖς, ἀριθμός, tres.

Τρεῖς, ἡ χρῆσις⁶, usus.

Τρίβολος, traher⁷ (l. trahea).

Τρέλλας, grillus. Grillus⁸ no-
men a sono vocis habet. Hic
retro ambulat, terram terebrat,
stridet noctibus, venatur cum
formica circumligata capillo,
in caverna[m] ejus conjecta, af-
flata [l. afflato] prius pulvere ne
se abscondat; ita formicæ com-
plexibus trahitur.

Τρίπωλα, hæ trigæ; singulare
non habet.

Τρίς, τὸ ἐπίρρημα, ter.

Τρίτη, tertia.

Τρίτον⁹, tertio, ter, triens.

Τριωνός, ἥτοι τριέγγονος, tri-
nepos.

Τροχίζω¹⁰, roto, rotor.

Τρυφή, hæ deliciæ; singulare
non habet.

Τρώξαλλος, grillus¹¹.

Τυγχάνει, constitutus est.

Τυγχάνω, constituo.

¹ ΟΥΔΕΤΕΡΩΣ.

² Citation tirée peut-être de la partie
perdue de ce discours.

³ ΕΠΙΤΕΚΛΙΜΕΝΟΣ.

⁴ Τράγιον. Labb. « hircina. »

⁵ Labb. τοῦ ὀφθαλμοῦ τὸ ἀγρῶν.

⁶ ΧΡΗΣΙΣ.

⁷ Labb. « triher. »

⁸ Conf. Isid. Sev. xxi, 3, 8.

⁹ Labb. τριτόν.

¹⁰ Labb. τροχιάζω.

¹¹ Labb. « grellus ». Voy. ci-dessus.

Τύχη, hoc genium; singulariter
declinatur, et est neutrum.

Τύχω, consequor.
Τυχών, consequens.

Υ

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AON.

Ύακινθος, ὁ λίθος, yacinthus.
Ύάκινθος, τὸ ἄνθος, vacinium.
Ύγραίνω, humecto¹.
Ύγρόν, liquidum, madidum.
Ύδνα, tubera; singulare non ha-
bet.
Ύδρωπικός, erniosus.
Ύδρωψ, aqualis ernia.
Ύδωρ, limpha, unda.
Ύμεῖς, vos. Ύμῖν, vobis.
Ύμνοι ἐπὶ τοῖς νεκροῖς, neniae²;
singulare non habent.
Ύμνῶν (l. ὑμῶν), vestrum.
Ύοσκύαμος, hurcialarius (ex corr.
hurciularius), herba³.
Ύπατεύω, consulatum do⁴.
Ύπερέχων, extans, excellens.
Ύπέρθεσις, recrastinatio, super-
latio.
Ύπέρθυρον⁵, supra postes, supe-
rius limen.

Ύπερίων, oriens, yperio (l. hype-
rio).
Ύπέρογκος, ὁ παχύς, tumidus,
inflatus.
Ύπερορῶ, privo.
Ύπερῶν, superficium⁶.
Ύπεσθηγιμένος, effultus⁷.
Ύποβασιάζω, subveho.
Ύποβολή ἢ πρὸς ἄρχοντα ἢ βα-
σιλέα γινομένη⁸ ἢ ἀναφορά,
ἥτοι διδασκαλία, suggestio.
Ύποβρύχιος, summersus impes-
sum (f. pessum).
Ύπογράφω, subscribo, dicitur
apud leges, et subsigno.
Ύποδέομαι⁹, kalo (l. καλῶ), cio,
voco.
Ύπόθεσις, materia.
Ύποκαίω, suburo¹⁰.
Ύποκαπνίζομαι, subfumo.
Ύποκοίλιον¹¹, subventrile.

¹ Labb. «umesco.»

² Labb. «veniae.»

³ Labb. «hurcularis turba.»

⁴ Labb. «gero.»

⁵ ΥΠΕΡΟΥΝΟΣ.

⁶ Labb. «imperficium.»

⁷ Labb. «effultus.»

⁸ ΝΗΑΜΦΟΡΑ.

⁹ ΥΠΟΔΕΟΜΩ.

¹⁰ Labb. «sucuro.»

¹¹ ΥΠΟΚΟΙΛΙΟΝ. Labb. «subven-
tile.»

ὑποκοιλιον¹ προβάτου, subvella-
neum.

ὑπολήνιον, lacus vinarius, tor-
cular.

ὑπομυμήσκω, comminiscor, re-
miniscor.

ὑπόμνημα, monimentum.

ὑπομνηματίζω, admoneo.

ὑπόνομος, cuniculus².

ὑπαπαντή³, obviatio.

ὑπορέον, substillans⁴.

ὑπόστιασις, bona fortuna.

ὑποστέλλομαι, τὸ διαλανθάνω⁵,
delitescor.

ὑποστήριζω, perfulcio.

ὑποτίθημι, ἐπὶ ἐνοχλήσῃ, ἐνεχύ-
ρον, oligo (l. obligo).

ὑποψήφισις, supputatio, calcu-
latio.

ὑτερῶ (f. ὑστερῶ), minuo, desum.

ὑφαίρεσις, deminutio.

ὑφάσματα ἀράχνης, casses, hia-
tes, iates⁶.

ὑφ' ἐκάστης, a quaque.

ὑφέρεσις⁷, exceptio, deminutio.

ὑφεξαίρεσις, exceptio.

ὑφεξαιρῶ, excipio.

ὑφυλόν (l. ὑψηλόν), amplum,
summum, celsum, altum.

ὑψησίῃ (f. ἡ πείσις), suadela.

Φ

Φαῖον, τὸ μέλαν, pulla.

Φαίος, aquila (l. aquilus).

Φακή⁸, hic lens, lenticula; plu-
ral. non declinatur.

Φανερῶ, claresco, patefacio.

Φαρσοφόρος⁹, signifer, vexilla-
rius.

Φάρυγγες, hæ fauces; singul. non
declinatur.

Φασκία ἥτις¹⁰ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις
καλεῖται, tenia, fascia.

Φειδωλία, hoc parsimonium, par-
citus¹¹.

Φθαρτή¹², corrupta.

¹ ΥΠΟΚΟΙΛΙΟ. Labb. « subvellamen. »

² Labb. « cubiculus. »

³ ΥΠΟΠΑΝΤΙ à la marge. Labb. « ὑ-
παντή, obvia. »

⁴ Labb. « substillum. »

⁵ Labb. λανθάνω.

⁶ Labb. « cases huates iares. »

⁷ Pour ὑφαίρεσις donné précédemment.

Quant aux deux suivants, qu'il faut lire
ὑπεξαίρεσις et ὑπεξαιρῶ, ils sont incon-
nus dans ce sens.

⁸ ΦΕΚΗ.

⁹ Labb. φαρσοφόρος.

¹⁰ ΗΤΗΣ — ΑΡΧΟΙΚΑΛΕΙΤ.

¹¹ Cette forme est inconnue.

¹² ΦΘΑΡΤΙ.

Φθινόπωρον, ægripomium¹ (l. agripomium).

Φιλανθρωπότατος, humanissimus, clementissimus.

Φίλημα ἐρωτικόν, suaviū².

Φιλικός, amicalis³.

Φιλόνηκος (l. φιλόνηκος), alterator.

Φιλοπροσήγορος⁴, salvator (l. salutator).

Φίλιππος, amantissimus, sodalis⁵.

Φιλῶ σίωματι, δ λέγεται ἐπὶ βρέφους⁶, abbo (?), basio.

Φίσκος, ὁ συνήγορος⁷, fisci advocatus, fisci patronus.

Φλεγμαίνω, stupporo⁸, stuppero.

Φλοκτής (l. φλυκτής), papula, puscula, (l. papulla, pustula), fostulla (?).

Φλυαρία, argutiæ; singul. non habent.

Φολίς, squama⁹.

Φολλίς, æs.

Φορεῖον, ὁ μίσθος τοῦ ζώου¹⁰, hæc vectura.

Φορητός, tolerandus¹¹, tolerabilis.

Φρικτή, horrida.

Φροντίζω, curo, curam ago.

Φροντίς, cura, scrupula¹².

Φρυγάνων χ αίται¹³, quisquilliæ; singul. non habent.

Φυκάριον, iniquus (f. fucus).

Φυλάττω, reservo.

Φωνήεντα, vocales, vocabula vocalia.

Φωταγωγός¹⁴, luminarium, transenna.

Φωτισμός, elucubratio.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

X

Χαίνων, hians.

Χαίρω, ovo¹⁵.

Χαίρων, gaudens, ovans, alacris.

Χαλάζω, grando¹⁶.

¹ Labb. lex. lat. gr. « agripomum. » Cf. Cang. s. v. « Agripomum. »

² Appliqué, dans Labb., à φίλημα έταιρικόν, mots oubliés dans notre manuscrit.

³ Labb. « amicalis. »

⁴ ΠΟΡΡΟΧ.

⁵ Labb. « sodes. »

⁶ ΒΡΦΟΥΥ.

⁷ ΦΙΚΟΥΥΝ.

⁸ Conf. Cang. s. h. v.

⁹ Labb. « scama. »

¹⁰ ΦΟΡΕΡΝΟΜΙΟΥ.

¹¹ Labb. « tollerandus, tollerab. »

¹² Labb. « scrupulum. »

¹³ Labb. φρυγάνων χ αίτη.

¹⁴ ΦΟΥΤΑΓ.

¹⁵ Labb. « duo. »

¹⁶ Labb. « grandino. »

Χαλαζοκοπῶ¹, grandino.

Χάλασον, laxa, laxum.

Χαλκώματα² (*l. χάλικες*), cementa.

Χαλκᾶ, ænea.

Χαλκόζω (*l. χαλκολογῶ*), æsculor.

Χαμαιλέον, ἡ βοτάνη, carduus³.

Χαμαίπις, myfica⁴.

Χαμοῦλκος, trahea⁵.

Χαρακῶ, reduco⁶.

Χάριν, gratiam.

Χαρτοφυλάκιον, chartularium.

Χειμερινή, hibernatis.

Χειμερινόν, hibernum.

Χειροβαλλίστρα⁷, falarica.

Χειρονομῶ, ἐπὶ ὀρχησίου.

Χειροπληθής, corpulentus, mapletium⁸.

Χείρω, deterius.

Χεύω⁹, fundo.

Χελή (*l. χηλή*), disulca¹⁰.

Χῆρα, orba¹¹.

Χθόνιοι Θεοί¹², inferni dii.

Χλευάζω¹³, illudo.

Χλοερός, viridis.

Χλόη, herba¹⁴.

Χλώδης¹⁵, muscosus.

Χλωρόν, viridem.

Χοαί κ. τ. λ., hæ inferiæ; singul. non habent.

Χοινικίς¹⁶, ἡ τοῦ τροχοῦ, radius, modio (*l. modiolus*).

Χοιρὰς ἔννου¹⁷, grandula.

Χοίρειον¹⁸, porcinum.

Χολή, hoc fel, bilis; plural. non habet.

Χολῶ, bilior¹⁹.

Χονδρίτης, civarius²⁰ (*l. cibarius*).

Χορδαί λύρας, fides; singul. non habet.

Χραίνω²¹, violo, contamino.

Χρεῖται, τὰ σωτήρια ἐν ᾧ (*l. ἐν οἷς*) ἀποπατοῦμεν²², latrinæ.

¹ Labb. sans explication.

² Il donne χάλικα plus bas.

³ Labb. « cardus. »

⁴ Labb. « confica, » tout aussi inconnu que « myfica ».

⁵ Labb. « trane. »

⁶ Labb. « redico. »

⁷ Labb. : « Χειροβαλλίστρα, falaria. »

⁸ Conf. Cang. v. « Manipletium. »

⁹ Labb. χέω.

¹⁰ Labb. « distula. » Cf. Forcell. v. « Disulcus. »

¹¹ Labb. « orva. »

¹² ΤΕΟΙ.

¹³ ΧΛΕΑΖΑΖΩ.

¹⁴ ΧΑΟΝ. Labb. « erba. »

¹⁵ Labb. : « Χλώδης, muscus. »

¹⁶ ΧΟΙΝΙΚΙC. Labb. « radia. »

¹⁷ Labb. ἔννου.

¹⁸ ΧΟΙΡΙΟΝ. Labb. « porcina. »

¹⁹ Labb. « vilior. »

²⁰ Labb. « cinarius. »

²¹ ΧΑΙΝΩ.

²² ΑΠΟΓΑΩΤ. laprine.

Χρήματα, divitiæ; singul. non habet.

Χρηματική, pecunia¹, nummateria.

Χρησμοί, sortes; sing. non habent.

Χρυσίου γήδιον ἀκαθάριστον², balluca.

Χρυσόπλευρον³, salpa.

Χρυσός, hoc aurum; plur. non habet.

Χύτρα τετρημένη, ἐνθα ὁ στήμων ἀτμίζεται⁴ (?), olla, animatorium⁵.

Χωρίς, citra.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Ψ

Ψέρει (f. ψαίρει).

Ψευδής, ἀρρενικῶς, falsus, mendax.

Ψευδής, θηλυκῶς, falsa.

Ψευκτός, rasmus⁶.

Ψήκτρα, strigilis⁷.

Ψήρ, τὸ δρνεον, strunus, strunus.

Ψήφισον, computa.

Ψηφιστής, ὁ τοῦ ἀριθμοῦ⁸, ratiocinator.

Ψηφοπαξία⁹, hæ præstigiæ; singular. non habent.

Ψίλωθρον, mirendila¹⁰.

Ψοφοδεής, sonosus¹¹.

Ψυχάριον, animulus¹².

Ψυχρόν, algidum¹³.

Ψυχρός, gelidus¹⁴.

Ω

Ωήθημεν, credidimus.

Ωκύπους¹⁵, ægipedes.

Ωκύντερος, ocior.

Ωμοδύρσινον¹⁶, pero.

¹ Labb. « pecuniaria, nummaria. »

² ΑΚΑΦΑΡ. Labb. « valuca. »

³ ΠΛΑΕΥΡΟΝ. Labb. χρυσόπλευρος.

⁴ ΕΝΦΑΟ — ΑΤΖΙΤΑΙ.

⁵ Labb. « olla animatoria. »

⁶ Labb. « ms. rasmus. »

⁷ Labb. « strigile. »

⁸ Labb. : « Ψηφιστής, ὁ ἀριθμῶν, ratiocinator. »

⁹ ΨΗΦΟΠΕΞΙΑ.

¹⁰ Labb. « mirendila. » Cf. Cang. s. h. v.

¹¹ Labb. « sonniosus. »

¹² Labb. « animosus. »

¹³ Labb. « rigidum. »

¹⁴ Labb. « algidus. »

¹⁵ ΩΚΥΜΟΥΣ. Labb. « celeripedes. »

¹⁶ ΩΜΟΒΥΡΣΙΝΟΝ.

Ὠμοθύρσινος, ἀσπίς, cetra.

Ὠμός, ἐπὶ κάρπου¹, immaturus,
crudelis.

Ὠν, quorum, quibus.

Ὠραιότης², almities, pulchritudo.

Ὡς μέγα, quam magna.

Ὡς νόμισον, ut puta.

Ὡσπερ γάρ, ut enim.

Ὡς πολύ, quam magna, quam
multum.

Ὡτινι, quo, cui.

Ὡφειλησα³, debui.

Ὡφελῶ σε⁴, præsidium tibi sum,
prosum tibi.

Ὡφελῶ τὸν πατέρα, prosum pa-
tri.

A la fin de la page :

Fol. 275 v°. Notes tironiennes reproduites en fac-similé dans le catalogue à la suite de la p. 234.

Fol. 255 v°. Sunt⁵ quædam nomina quæ latine quidem masculino genere effe-
runtur, græce autem feminino.

ΕΙCΙΝΤΙΝΑΟΝΟΜΑΤΑΤΙΝΑΡΩΜΕΙCΤΙΜΕΝ κ. τ. λ. (Εἰσὶν τινὰ
ὀνόματα ἅτινα ῥωμαιστὶ μὲν ἀρρενικῶ γένει ἐκφέρονται, ἐλληνιστὶ δὲ
Θηλυκῶ).

Hic abitus, ΗΑΠΑΛΛΑΤΗ (ἡ
ἀπαλλαγή).

Conspectus, ΑΦΟΨΙC (ἄποψις).

Comitatus, CΥΝΟΔΟΥΠΟΡΙΑ
(συνοδοπορία⁶).

Ejulatus, ΚΑΡΑΥΓΗ (κραυγή).

Gestus, ΙΔΕΑ (εἰδέα).

Habitus, ΕΧΕCΙC (σχέσις).

Interitus, ΑΠΟΛΗ (ἀπώλεια).

Lapsus, ΟΛΙCΦΗCΙC (ὀλίσθη-
σις).

Obtutus, (l. obtentus), ΠΡΟ-
CΧΕCΙC (πρόσχεσις).

Pilus, ΕΡΙΞ (ἔριξ).

Processus, ΠΡΟΚΟΤΗ (προκο-
πή).

Senatus, CΥΚΛΗΤΟC (σύγκλη-
τος).

¹ ΚΑΡΤΟΥ.

² ΩΡΑΙΤΗΣ.

³ ΩΦΕΙΛΗC.

⁴ ΩΦΕΛΩΝ. Labb. ὠφελῶσε.

⁵ Voy. Labb. p. 199, d'après le ms. de
la Bibl. de S. G. Je donne ici seulement
les mots présentant des différences.

⁶ Eich. « συνεκδημία. »

Torus, ΕΤΡΩΜΝΗ (σίρωμνή).	Vortex, ΕΙΔΙΓΞ (εἰλιξ ¹).
Meror, ΑΥΠΗ (λύπη).	Pons, ΤΕΦΥΡΑ (γέφυρα).
Stupor, ΕΚΠΑΗΞΙC (ἐκπληξις).	Ordo, ΤΑΙ (τάξις).
Vapor, ΑΓΜΙC (ἀτμίς).	Forfex, ΠCΑΛΙC (ψαλίς).
Placor, ΑΠΕCΚΙΑ (ἀρέσκεια).	Apex, ΚΕΡΕΑ (κεραία).

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AOV.

Item latine quidem masculino genere efferuntur, grece vero neutro,
ΑΤΙΝΑ (ἄτινα κ. τ. λ.).

Campus, ΠΕΛΙΟΝ (πεδῖον).	Mons [ὄρος ³].
Delerus (<i>f.</i> delirium), ΠΑΡΑ- ΓΗΡΑΜΑ (παραλήρημα).	[Mos], ΕΘΟC (ἔθος).
Exercitus, CΤΡΑΤΟΔΟΝ (σίρα- τόπεδον).	Sal, ΗΑΛ (ἄλς).
Fiscus, ΤΑΜΙΟΝΚΑΙCΑΡΟΝ (τα- μεῖον Καισάρων ²).	Canor, ΑCΝΑ (ᾄσμα).
Stimulus, CΕΝΤΡΟΝ (κέντρον).	Pestis (<i>l.</i> restis), CΧΟΙΝΙΟΝ (σχινῖον).
Tractus, ΚΑΙΜΑ (κλίμα).	Famex, ΘΛΑΜΑ (θλάσμα).
	Verbex (<i>l.</i> vervex), ΠΡΟΒΑ- ΤΟΝ (πρόβατον).

Item quæ latine quidem feminino genere efferuntur, grece autem Fol. 260 v°.
masculino, (ἄτινα κ. τ. λ.).

Candela, ΛΑΜΠΗΡ (λαμπτήρ).	Gnatis, ΟΓΛΟΥCΤΟC (ὁ γλου- τός).
Capta (<i>l.</i> catta), ΑΙΛΟΥΡΟC (αἴ- λουρος).	Hara, CΥΦΑΙΟC (συφεός ³).
Cicada, ΤΕΚΤΙΞ (τέτλιξ).	Hitta, ΥΜΝΗ (ὕμνη).
Cirra, ΜΑΑΛΟC (μαλλός).	Latebra, ΦΟΛΟΙΟC (φωλεός).
Clurina, ΚΕΡΚΟΠΙΤΗΚΟC (κερ- κοπίθηκος).	Lucerna, ΑΥΧΝΟC (λύχνος).
Ferula, ΝΑΠΘΗΞ (νάρθηξ).	Mamma, ΜΑCΟC (μαστός).
Figura, ΧΑΡΑΤΤΗΡ (χαρακτήρ).	Nera (<i>l.</i> nera), CΚΟΡΠΙΟC (σκορπίος).

¹ Eich. ἰλιγξ.

² Labb. corrige Καίσαρος. La leçon du
manuscrit indique Καισάρων.

³ Omission qui a fait confondre cet ar-
ticle avec le suivant, dans lequel « Mos » a
été oublié.

Rotuba (*l. turba*), CΥΡΦΕΤΟC
(συρφετός).

Saccia, CΑΡΚΟC (σάκκος).

Sanna, ΜΩΧΟC (μῶκος).

Semita, CΤΡΑΠΟC (ἀτραπός).

Stalpa, ΕΤΑΛΛΑΓΜΟC (σταλα-
γμός).

Strena, ΕΥΑΡΧΙCΜΟC (ἐναρχι-
σμός).

Suggrunda, ΕΚΘΕΤΗCΕΚCΩ-
CΤΗC (ἐκθέτης, ἐξώσσης).

Tela, ΥCΤΟC (ἰσίδος).

Tritura, ΑΛΟΙΤΟC (ἀλόησις).

Vindemia, ΤΡΥΓΗΤΟ (τρυνη-
τός).

Computatio, CΥΛΟΓΥCΜΟC
(συλλογισμός).

Congregatio, CΥΝΑΘΡΟΥ-
CΜΟC (συναθροισμός).

Depreculatio, ΟΛΟΦΙΡΜΟC (όλο-
φυρμός).

Desperatio, ΑΦΕΛΠΙCΜΟC (ἀπ-
ελπισμός).

Diductio, ΔΙΑΚΩΓΙ (διαγωγή).

Exoratio, ΕΞΙΔΑCΜΟC (ἐξιλα-
σμός).

Imitatio (*l. iniciatio*), ΜΥCΤΗ-
ΡΙΑCΜΟC (μυστηριασμός).

Lamentatio, ΕΡΗΝΟC (Ἐρῆνος).

Restipulatio, ΑΝΘΡΟΡΙCΜΟC
(ἀνθορισμός).

Murmuratio, ΓΟΓΥCΜΟC (γογ-
γυσμός).

Trituratio, ΟΛΟΗΤΟC (ἀλόη-
σις).

Vituperatio, ΨΟΤΟC (ψόγος).

Bibennis (*l. bipennis*), ΠΕΛΕCΥC
(πέλεκυς).

Cudis, ΑΓΜΩΝ (ἄκμων).

Turris, ΠΥΓΡΟC (πύργος).

Cervix, ΑΟΥΧΗΝ (αὐχήν).

Siccitas, ΑΥΧΝΟC (αὐχμός).

Hiems, ΧΕΙΝΟΝ (χειμών).

Lapes (*l. lapis*), ΟΛΙΘΟC (ὁ λί-
θος).

Plebs, ΔΙΜΟC (δῆμος).

Item quæ latine quidem feminino genere efferuntur, grece vero neutro, (ἄτινα κ. τ. λ.).

Batiola, ΠΟΤΗΡΙΟΝΦΙΑΛΟΙ-
ΔΕC (ποτήριον φιαλοειδές).

Brisa, CΤΕΜΦΥΛΟΥ (στέμφυ-
λον).

Cæna, ΚΕΥΠΝΟΝ (δειπνον).

Cella proina¹, ΤΑΜΙΟΝ (ταμειον).

Eruga (*l. erma*), ΕΥΖΩΟΝ (εὐ-
ζωμον).

¹ Lisez avec Labb. « Cella proma ».

Fol. 265 v°.

Fiscella, CYKOΦOPON (σκευο-
φορεῖον).Hostiola, ΘΥΝΑΤΙΟΝ (l. θυμά-
τιον¹).Impensa, ΑΝΑΛΟΜΑ (ἀνάλω-
μα).Iugis² aqua, ΑΕΝΑΟΝΥΔΟΡ
(ἀέναον ὕδωρ).Larba (l. larva), ΔΑΙΜΟΝΙΟΝ
(δαιμόνιον). Larba (l. larva),
ΙΔΩΛΟΝ (εἰδῶλον).Lapidicina (l. lapidicina), ΛΙΘΟ-
ΞΟΙΟΝ (λιθοξοεῖον).Mantela, ΧΕΙΡΕΚΝΑΓΙΟΝ (χει-
ρεκμαγεῖον).Matella, ΣΤΑΝΝΙΟΝ (στάμ-
νιον).Mirendila, ΨΙΛΩΜΑΗΤΟΙΨΙ-
ΛΩΕΡΟΝ (ψίλωμα ἥτοι ψίλω-
θρον).Panucula (l. panucla), ΠΗΝΙΟΝ
(πηνεῖον).

Plagula, ΑΥΚΤΥΟΝ (δίκτυον).

Fol. 266 r°.

Quæstiuncula, ΖΥΤΗΜΑΤΙΟΝ
(ζητημάτιον).

Reda, ΟΞΙΜΑΤΙΟΝ (ὀχημάτιον).

Solia, ΒΟΥΤΛΩCCON (βού-
γλωσσον).Spelunca, ΣΠΗΛΒΟΝ (σπη-
λαῖον).Sportella, ΕΠΥΡΙΔΙΟΝ (σπυρί-
διον).

Sutrina, ΣΚΥΤΙΟΝ (σκυτεῖον).

Tinctura, ΒΑΝΜΑ (βάμμα).

Viola, ΛΕΙΚΟΙΟΝ (λευκοῖον).

Vimica (l. vomica), ΦΥΜΑ (φύμα).

Amplitudo, ΜΕΓΕΤΟΣ (μέγε-
θος).Contagio, ΜΟΛΥCMA (μόλυ-
σμα³).Delabatio (l. delavatio), ΑΠΟ-
ΠΛΥΜΑ (ἀπόπλυμα⁴).Dignitatio (l. dignatio), ΕΞΙΩ-
ΜΑ (ἄξιωμα).Laxatio (l. luxatio), ΣΤΡΕΜΜΑ
(στρέμμα).Prædicatio, ΧΗΡΥΓΜΑ (κήρυγ-
μα).Bilis, ΧΟΛΩΔΕCΦΛΕΓΜΟ (χο-
λῶδες φλέγμα).

Ficus, ΕΥΚΟΝ (σύκον).

Dignitas, ΕΞΙ (ἄξια).

Molis (l. moles), ΜΕΓΕΘΟΣ (μέγεθος).

Fol. 268 r°.

Fax (l. falx), ΔΡΕΠΩΝΟΝ (δρέ-
πανον).¹ Labb. Θυράτιον.² Labb. donne le grec seulement, mais on trouve ce mot à « Iugis aqua » dans le gloss. lat. gr.³ Labb. μόλυμα. Les gloses donnent μόλυμα. Conf. Thes. s. h. v.⁴ Labb. ἀπόπλυμα. Cette dernière forme serait justifiée par πλόμα.

Item quæ latine quidem neutro genere efferuntur, grece vero masculino, (ἄτινα κ. τ. λ.).

Antarium¹ bellum, ΑΠΡΟΘΥ-
ΡΩΠΟΛΕΜΟΣ (ἐν προθύρῳ
πόλεμος).

Arboretum, ΔΡΕΝΔΡΟΝ (δεν-
δρών).

Balteum, ΖΟCΤΗΡ (ζωστήρ).

Bellum, ΠΟΛΕΜΟΣ (πόλεμος).

Colum, ΙΘΜΟΣ (ἰθμός).

Collum, ΤΡΑΧΗ (τράχηλος).

Dejurementum, ΑΡΚΟΣ (ὄρκος).

Diluvium, ΚΑΤΑΚΛΙCΜΟΣ (κα-
τακλυσμός).

Fundamentum, ΕΜΕΛΙΟΣ (θε-
μέλιος).

Fusorium (f. effusorium), ΕΚ-
ΧΥΤΗC (ἐκχύτης).

Interjectum, CΧΕΛΙΑCΜΟΣ
σχετλιασμός).

Latibulum, ΦΟΛΑΙΟΣ (φωλεύς).

Letum, ΕΑΝΑΤΟΣ (θάνατος).

Lustrum, ΦΩΛΑΙΟΣ (φωλεύς).

Murtetum (l. myrtetum), ΜΥΡ-
ΤΕΩΝ (μυρτεών).

Nummum, ΝΟΥΡΜΟΣ (νοῦμ-
μος).

Fol. 269 v°. Palmentum (l. palmietum), ΦΟ-
ΝΙΚΩC (φοινικών).

Pensum, CΤΘΜΟΣ (στῆθος²).

Pervigilium, ΜΑΝΥΧΙCΜΟΣ
(παννυχισμός).

Plasum (l. plausum), ΚΡΟΤΟΣ
(κρότος).

Plumbum, ΜΟΛΙΒΟΣ (μόλυ-
βδος).

Pomentum (l. pometum), ΠΑ-
ΡΑΔΙCΟΣ (παράδεισος).

Pratum, ΛΙΜΩΝ (λειμών).

Rosalium, ΠΟΔΙCΜΟΣ (ρόδι-
σμός).

Scalarium, ΚΛΙΜΑΧΩΝ (κλιμα-
κείων).

Scutum, ΟΥΡΕΟΣ (θυρεός).

Sinum (l. signum), ΤΑΥΛΟΣ
(γαυλός).

Storcidium (l. stercidium), ΚΟΝ-
ΠΙCΜΟΣ (κοπρισμός).

Strinctorium (l. strictorium),
CΦΙΓΚΤΗΡ (σφιγκτήρ).

Tintinabulum (l. tintinnabulum),
ΚΩΔΩΝ (κωδών).

Veretrum (l. veratrum), ΕΛΛΕ-
ΒΟΡΟΣ (ἐλλέβορος).

Vinetum, ΑΝΤΕΛΩΝ (ἀμπε-
λών).

¹ Labb. « antarium. » Conf. Cang. s. h. v. — ² Labb. στήθος (l. στῆθος). La leçon du manuscrit se rapproche davantage de la correction.

Vomitum¹, ΟΜΕΤΟΣ (ἔμετος).Murmur, ΓΟΓΥΣΜΟΣ (γογγυ-
σμός).Renis (*l. ren*), ΝΕΦΡΟΣ (νε-
φρός).Fol. 270 v°. Munile (*l. monile*), ΟΡΜΟΣ-ΓΥΝΑΙΚΙΟΚΟΣΜΟΣ (ἄρ-
μος, γυναικεῖος κόσμος).Rite, ΕΘΙΣΜΟΣ (ἐθίμωσ²).Tapeta (*l. tapetum*), ΤΑΠΗΣ
(τάπησ).

Pondus, ΣΤΑΘΝΟΣ (σταθμός).

Item quæ latine quidem neutro genere efferuntur, grece vero fe-
minino, (ἄτινα κ. τ. λ.).

Argumentum, ΜΕΡΙΟΧΗΥΠΟ-
ΘΕCIC (περιοχή, ὑπόθεσις).

Castimonium, ΑΓΜΙΑ (ἀγνεία).

Caliclarium (*l. calidar.*) ΠΟΤΗ-
ΡΟΘΗΚΗ (ποτηροθήκη).

Carpentum, ΑΝΑΞΑ (ἄμαξα).

Collegium, CYΓAPXIA (συναρ-
χία).Contubernium, CYNCKHNIA
(συσκηνία).Crepusculum, ΟΠCΙΝΗΩΡΑ (ὀ-
ψινῆ³ ὥρα).

Dictatum, ΑΝΙΛΛΑ (ἀμίλλα).

Effusorium, ΕΚΧΥCIC (ἐκχυ-
σις⁴).Fastum (*l. fatum*), ΜΟΙΡΑ (μοῖρα).Fol. 272 r°. Intertrimentum, ΑΦΟΥCΙΑ (ἀ-
πουσία).Lauriandrum, ΡΟΔΑΦΗΝΗ (ρό-
δοδάφνη).

Ludimentum, ΜΑΙΔΙΑ (παιδιά).

Maleficium, ΚΑΚΟΠΕΙΑ (κακο-
ποιία).Munium, ΑΙΤΟΥΡΓΙΑ (λιθουρ-
γία).Repudium, ΔΙΑΛΥCΗ (διάλυ-
σις).

Saraclum, ΑΝΑΞΑ (ἄμαξα).

Sanaculum (*l. senaculum*), ΓΕ-
ΡΟΥCΙΑ (γερουσία).Scalptum⁵, ΓΑΥΦΗ (γλυφή).Scortum, ΧΑΜΑΙΤΥΠΟCΠΟΡ-
ΝΗ (χαμαίτυπος⁶ πόρνη).

Fol. 274 r°.

Solacium, ΠΑΡΑΜΥΕΙΑ (παρα-
μυθία).

Tectum, CΤΕΤΗ (στέγη).

Torcular⁷ vinearum, ΛΙΝΟC (λη-
νός).Tucarium (*l. tugurium*), ΚΑΛΥ-
ΒΗ (καλύβη).¹ Au lieu de « vomitus. »² Labb. ἐθίσμωσ.³ Labb. ἑσπερινή.⁴ Labb. ἐγχυσις.⁵ Fort. « scalprum. »⁶ Eich. χαμαίτύπη.⁷ Leg. « torcolare. »

Numen, ΘΕΙCΤΗC (Θειότης).

Subile (l. cubile), ΚΟΙΤΗ (κοίτη).

Dedecus, ΟΔΟΞΙΑ (ἀδοξία).

Erus¹, (l. herus) ΔΕCΠΟΤΗC (δεσπότης).

Incipiunt græca Præsciani de [X]VIII partibus et constructione.

Fol. 276 r.
col. a.

ΒΟΑΩ² (βοάω). Inde³ ΒΟΩ (βοῶ), id est voco, sono.

ΒΟΗ (βοή), i. e. vox; inde reboo, id est resono.

ΟΤΕ⁴ (ὅτε), id est quando.

ΤΑ ΘΝΗΤΑ (τὰ θνητά), i. e. mortalia, ab eo quod est ΘΑΝΑΤΟC (θνητός), mortalis.

ΑΘΑΝΑΤΟC (ἀθάνατος), i. e. immortalis.

ΖΕΙΝ (ζάειν), i. e. vivere. ΚΑΙ (καί), et.

ΑΡΙΘΜΟC⁵ (ἀριθμός), i. e. numerus.

ΔΙΑΡΕΙCΕΝ (ῥ), i. e. divisit.

ΑΠΟΛΟΜΕCΘΑΙ⁶ (ῥ), i. e. perisse.

ΔΙΑ⁷ (διά), i. e. propter.

ΚΑΚΟC (κακός), i. e. malus.

ΠΑΙΔΕΥCΕΙC (παιδεύσεις), i. e. corriges.

ΤΕΚΝΟC (τέκνον), filius.

Ο⁸ ΜΝΗC⁹ (ὁ Μνής), proprium.

ΑΡΧΙΟC (ἀρχαῖος), i. e. antiquus.

ΕΦΕ (έφη), i. e. dicebat.

ΞΕΝΟC (ξένος), peregrinus.

ΟΨΟΜΕΝΟC¹⁰ (ὁψόμενος), i. e. aspiciens.

ΉΛΕΝΗΝ (Ἑλένην), i. e. Helenam.

ΕΛΙΚΩ¹¹ (ῥ), i. e. circumdo.

ΠΙΔΑ (παῖδα), i. e. puerum.

ΔΕΦΟ¹² (δέ φῶ), autem.

¹ Notre grammairien prend « erus » pour un nom neutre.

² Au-dessus « verbum. »

³ Prisc. I, 2 : « Vox autem dicta est vel a vocando, ut dux a ducendo, vel ἀπὸ τοῦ βοῶ. »

⁴ Un manuscrit cité dans les notes de Prisc. (I, 11) reproduit cette leçon : ΟΤΕΤΑ, ΕΝΗΤΑ, ΖΕΙΝΚ, ΑΡΙΘΜΟΝ ΔΙΑΡΕΙCΕΝ.

⁵ Prisc. I, 11, ἀριθμὸν διώρισεν.

⁶ Prisc. ἀπωλόμεσθα.

⁷ Prisc. δύο καὶ σπεύδεις, τέκνον. Cf. not.

⁸ Au-dessus « articulus. » A l'avenir je n'indiquerai plus cela.

⁹ Il a fait deux mots de Μνησάρχιος. Cf. Prisc. l. l.

¹⁰ Prisc. I, 20.

¹¹ Encore un mot dédoublé, ἐλικώπιδα. Cf. Prisc. I, 20. Notre grammairien fait un verbe avec ἐλιξ.

¹² Fragm. attribué à Alcman. Voy. not. Prisc. I, 20 : Νέστορα δὲ φῶ παῖδός.

ΠΑΡΑΔΟΣ (παράδωξ), i. e. tradens.

ΚΕΙΝΑ¹ (κεῖνα), illa.

ΠΥΡ (πῦρ), ignis.

ΑΦΨΙΟΝ (ἀψιον), linguens.

ΑΜΜΕΣ² (ἄμμες), nos.

ΦΕΙΡΗΝΑΝΤΟΔΕ (Φειρήναν τὸ δέ), pacificavit³.

ΤΟΙΔΕ⁴ (τοῖδε), ipsique.

ΩΜΩCAN⁵ (ὄμοσαν), i. e. jura-verunt.

ΦΑΙΑ (ἀεὶ), semper.

ΧΕΡΟΛΟΦΟΣ⁶ (ξερόλοφος), i. e. crinis⁷ in circuitu colli, vel siccus cervus interpretatur, vel juba minor.

Fol. 276 r°, col. b. ΚΥΒΕΡΝΗΤΗΣ⁸ (κυβερνήτης), gubernator.

ΧΑΙΡΕ⁹ (χαῖρε), Cæra.

ΠΙΤΙΣΣΟ¹⁰ (πυτίσω), quasi po-

tisso, i. frequenter poto, a verbo poto.

ΜΑΖΑ (μάζα), sparsio.

ΘΑΛΑCCA (θάλασσα), mare.

ΘΡΑCCA (θρᾶσσα), contrita, vel proprium stellæ.

ΗCCON (ἥссон), minus.

CYMMAXOC¹¹ (σύμμαχος), auditor.

ΚΑΛΛΙΟΠΕΑ¹² (Καλλιόπεια), pulchrifica.

ΧΟΡΕΑ (χορεία), chorus virginum, i. corolla.

CΠONΔO (σπένδω), sacrifico. Inde spondeus¹³, sacrificalis.

ΠΕΛΑΓOC (πέλαγος), profundum.

ΤΥ ΓΑΤΗΡ¹⁴ (θυγάτηρ), filia.

ΚΑΛΛΙΟΥ¹⁵ (καλλι-), pulchrum.

ΧΕΡΟΥ (χόρου), minus.

¹ Prisc. I, 21 : χεῖμα dans Alcman.

² Prisc. I, 22 : ἄμμες.

³ Il fait venir cela d'εἰρηνεύω.

⁴ Répétition des dernières syllabes du mot précédent.

⁵ Prisc. Θέτο. Μῶσα λέγεια, fragm. attribué à Alcman.

⁶ En bas de la page : « ΞΕΡΟΛΟΦΟΣ dicebat Stratonicus. »

⁷ Au-dessus de « crinis » on lit « sive proprium est. »

⁸ Prisc. I, 26.

⁹ Prisc. I. c. : « Cære ἀπὸ τοῦ χαῖρε. »

¹⁰ Prisc. I, 31 : « pytisso pro πυτίσω. »

¹¹ Prisc. I. c. : « Σύμμαχος pro σύμμαχος. »

¹² Il fait venir cela de καλὸς et ποίω. Prisc. I, 32 : « Καλλιόπεια, Calliopea. »

¹³ Prisc. I, 34 : « σπονδεῖος, spondeus. »

¹⁴ Il a pris τυ pour l'article. Prisc. I, 36 : « θυγάτηρ dicunt pro θυγάτηρ. »

¹⁵ Il a décomposé en deux et d'une manière maladroite le mot καλλιχόρου, commencement d'un vers attribué à Alcman, Prisc. I, 37. Un des manuscrits cités donne la même fausse leçon : ΚΑΛΛΙΟΥ ΧΕΡΟC ΞΕΝΟCΕΟΥ, d'où sont venues ces fausses explications.

ΞΕΝΟΚΕΟΥ (ξενικός), hospitalis.

ΟΡΟΣ (ὄρος), visio vel difinitio.

ΟΛΟΣ (ὅλος), totus.

ΝΟΚΟC (νόσος), infirmitas.

ΣΑΦΟ¹ (Σάπφω), proprium auctoris, a quo saphicum metrum.

ΠΙΟΥCΑΤΕ² (ἐποίησατο), facit.

ΡΩΤΑ (ἐρώτα), interroga.

ΠΗΛΟC³ (ῥ), nocens, injuriosus, malus.

ΗΡΑ⁴ (Ἥρα), Juno.

ΚΛΗΟC (κλέος), gloria. Inde Hercules, Junonis gloria.

ΑΣΚΛΗΠΙΟC (Ἀσκληπιός), dure faciens.

ΑΛΚΜΗΟΝ (Ἀλκμαίων), novus, fortis, ab ΑΛΚΗ (ἀλκή), quod est virtus.

ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ⁵ (Παλλάδιον), templum Minervæ.

ΟΡΡΕΝΑ⁶ (ῥ), terribilis.

ΗΜΙC⁷ (ἥμισυ), semis.

ΗΞ (ἑξ), sex.

ΗΠΤΑ (ἐπτά), septem.

ΗΕ⁸ (ἑ), se.

ΗΙ (εἰ), si.

ΗΛΑC (ἄλς), sal.

CΥΓΓΝΟΜΗ⁹ (συγγνώμη), consensus.

ΦΘΕΓΜΑ (φθέγμα), sonus.

ΟΖΩ¹⁰ (ὄζω), oleo.

ΖΕΘΟC¹¹ (Ζῆθος), calor.

ΚΟΡΥΛΟC (κόρυλος), collus.

ΑΡΠΩ (ἀρπάζω¹²), rapio. Inde

ΑΡΠΙΑ (ἄρπυια), raptrix.

ΑΡΠΩC (ἀρπάζων), rapiens.

CΚΗΝΗ¹² (σκηνή), tabernaculum.

ΔΕΡΡΙC (δέρρις), pellis.

Fol. 276 v°,
col. a.

¹ Au-dessus « mulier fuit. »

² Tout cela n'a aucun rapport avec le vers de Sapho, ainsi restitué par l'éditeur (Prisc. I, 37) : Ἀλλὰ τιδ' ἐλθ' ἀπὸτα κατέρωτα. Un des manuscrits donne la même leçon que celui de Laon.

³ Prisc. l. c. πῆλυι.

⁴ Prisc. l. c. Ἡρακλῆς décomposé par notre grammairien.

⁵ Prisc. I, 39.

⁶ Prisc. I, 40 : « Orrhoena, pro quo nunc Osrhoena. »

⁷ Prisc. I, 42.

⁸ Voy. les variantes de l'édition.

⁹ Prisc. I, 44.

¹⁰ Prisc. I, 49 : « Odor quoque ἀπὸ τοῦ ὀζειν. »

¹¹ Il fait venir ce nom de ζέω, bouillir. Prisc. l. c. : « Sellius pro Ζῆθος. » Glose aussi incompréhensible que l'explication de Priscien : « Ergo corybus et lympa ex ipsa scriptura a græcis sumpta non est dubium, cum per υ scribantur, ἀπὸ τοῦ καρύου καὶ τοῦ νύμφη. »

¹² Prisc. I, 51. Quant au mot suivant δέρρις, il vient probablement du mot « duris » du vers de Virgile, VII, 524 : « Stipitibus duris, etc. »

ΦΑCIN (φασίν), aiunt, ait.
 ANTIPODEC¹ (ἀντίποδες), con-
 trarios pedes habentes.
 ΚΑΜΟC (χαμαί), humus.
 ΙCΤΡΟC² (Ἰστρος), Ister flu-
 vius.
 ΤΟΙ ΤΑΥΤΑC (τοιαύτας), talis
 (l. tales).
 ΠΑΡΘΕΝΟΥC (παρθένους), vir-
 gines.
 ΔΟΧΕΝ³ (δόχεν), accepit.
 ΚΟΙΛΟΝ⁴ (κοῖλον), uterus.
 ΔΟΙΚΟ (δοκῶ), volo.
 ΛΑΘΟ⁵ (λαθῶ), lateo.
 ΕΡΕΜΝΕC⁶ (?), tenebras.
 ΠΙΝΟ (πίνω), bibo.

ΚΟΜΟC (κῶμος), villa. Inde co-
 mœdia.
 ΤΡΑΓΟC (τράγος), hircus. Inde
 tragœdia.
 ΤΡΑΓΧΟC⁷ (?), fortis.
 ΤΟ ΔΕΜΟCΤΕΝΗ⁸ (τῶ Δη-
 μοσθένη), populi fortitudo.
 ΕΙΠΟΝ (εἶπον), dicebam.
 ΔΕΙΟΠΕΙΑ⁹ (Δηϊόπεια), terro-
 rem faciens.
 ΑΧΙΛΛΕΙΟC (Ἀχιλλεῖος), sine
 labiis.
 ΑΛΦΕΙΟC¹⁰ (Ἀλφειός), candi-
 dus.
 ΧΙΥC¹¹ (Chius), nomen fluminis.
 ΟΡΝΙΞ¹² (ὄρνιξ), gallina.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

Fol. 276 v°,
 col. b.

Incipiunt de secundo libro, i. e. de littera.

ΛΟΓΓΙΝΟC¹³ (Λογγῖνος), lan-
 ceatus.

ΑΓΚΙCΤΡΟΝ (ἄγκιστρον), ha-
 mus.

¹ Prisc. l. c. : Ἀντιπόδες χαμαιεῦναι.
 Voy. le Gloss. de Labb. v. Χαμαί.

² Prisc. I, 52.

³ Il a fabriqué cet aoriste avec λοχεύε-
 ται de Prisc. I, 52.

⁴ Prisc. I, 53. Le mot suivant vient pro-
 bablement des mots δ' οὐκ du vers homé-
 rique. Voy. les variantes de l'édition.

⁵ Il fait ce verbe de l'infinitif aoriste
 λαθεῖν. Cf. gloss. Labb. Prisc. I, l. c. ἐλα-
 θεν.

⁶ Je ne trouve pas le mot qui répon-
 drait à « tenebras. » C'est probablement une
 corruption du mot ἐμπης qui se trouve

dans le vers d'Homère (Prisc. I, 53) :
 πίνοντά περ ἐμπης.

⁷ Corruption du mot précédent.

⁸ Prisc. I, 54 : « Δημοσθένη pro Δημο-
 σθένει et ἦπον pro εἶπον. »

⁹ Il fait venir cela de δέος et ποιῶ,
 comme Ἀχιλλεῖος (I, 55) d'a privatif et
 de χεῖλος.

¹⁰ D'ἄλφος, blanc.

¹¹ On ne connaît pas de fleuve de ce
 nom. Prisc. I, 55.

¹² Prisc. I, 41.

¹³ Prisc. II, 8. De λόγχη qui rappelle
 S. Longin.

CΥΠΡΕΩ¹ (συρρέω), confluo.
ΓΑΖΑ² (γάζα), divitiæ.
ΜΕΛΑΝ · ΖΟΦΟC (μελάνζο-
φος), nigræ tenebræ.
ΑΥΤΟC³ (αὐτός), idem.
ΟCΤΙC (ὅστις), qui.
ΝΟΜΑ⁴ (νόμα), tributio.
ΝΟΜΩ (νέμω), tribuo.
ΝΟΜΟC (νόμος), lex.
ΟΝΩΜΑΖΟ (ὀνομάζω), nomino.
ΦΟΕΤΟΝ⁵ (φαέθων), ridens.
ΗΛΗ⁶ (ἕλη), materies, silva.
ΗΥΛΗΝΟC (ὑλαῖος), materia-
lis.
ΔΙΟΝΗ (Διώνη), gloria. ΔΙΟ-
ΝΗΟC (Διώνειος), i. e. Dio-
næus, gloriosus.
ΠΘΟΛΟΜΩ (πτολεμῶ), urbem
rego.
ΠΘΟΛΟΜΕΟC (Πτολεμαῖος),
urbis rector.
ΤΙΜΩ (τιμῶ), honoro. Timæus,
honorabilis.

ΔΕΙΩ⁷ (?), expono. Deiopea,
expositionem faciens.

ΓΥΝΗΞ (γυνή), femina.

ΓΥΝΕΚΗΙΟΝ (γυναικεῖον), ha-
bitatio mulierum.

ΗΔΕΝ⁸ (εἶδεν), vidit.

ΜΕΙΩ (μείω), minuo. ΜΕΙΩΝ Fol. 277 r°. col. a.
(μείων) minuens.

ΔΙΥC⁹ (Dius), gloriosus.

ΑΡΙΥC (Arius), bellicosus, ab
ΑΡΕC (Ἄρης), i. e. Mars.

ΛΥΚΟC (λύκος), lupus.

ΝΙΚΙΑ¹⁰ (Nicia), victrix.

ΛΗΓΟΝΤΑ¹¹ (λήγοντα), desi-
nientia.

ΑΠΛΑ (ἀπλᾶ), simpla (sic).

CΥΝΘΕΤΑ (σύνθετα), compo-
sita.

ΟΞΥΝΕΤΑΙ (ὀξύνεται), acuun-
tur.

ΚΛΙΝΕΤΑΙ (κλίνεται), flectun-
tur.

ΙΔΙΟΝ (ἴδιον), proprium.

¹ Prisc. II, 9.

² Prisc. II, 11.

³ Prisc. II, 16.

⁴ Prisc. II, 22.

⁵ Prisc. II, 35. Les variantes donnent une leçon du même genre « phoethon-
tiades, etc. »

⁶ Prisc. II, 45 : « ἕλη Hylæus. » Notre
grammairien a ensuite introduit un Y
entre H et Λ, probablement pour ἡ ἕλη,

à moins que ce ne soit une correction d'η
en υ.

⁷ Prisc. II, 46.

⁸ Prisc. l. c. : « ἦδην pro ἦδεν dicunt et
μῆον pro μεῖον. »

⁹ Ces noms ne sont pas donnés en ca-
ractères grecs dans Priscien.

¹⁰ Prisc. II, 47.

¹¹ Ce mot et les suivants ne sont pas
pris de Priscien.

ΙΩΝΕC · ΑΤΤΙΚΙ · (Ἴωνες, Ἀττικοί), Greci.

ΕΘΟC (ἔθος), consuetudo.

ΤΡΟΠΕΙΝ (τρέπειν), convertere.

ΑΠΟΒΑΛΛΟΥCΙΝ (ἀποβάλλουσιν), abijciunt.

ΟΤΕ (ὅτε), quando.

ΜΗ (μή), non.

ΙCOCΥΛΛΑΒΟC (ἰσοσύλλαβος), æquasyllabus (f. æquis.), s. versus.

ΕΙΝ (εἶη), sit.

Η ΓΕΝΙΚΗ (ἡ γενική), genitivus.

ΑΡΓΙVUS¹ (Argivus), grecus.

ΑΧΙVUS² (Achivus), grecus.

ΑΧΑΙΟC³ (Ἀχαιός), tristis.

ΑΧΑΙΑ (Ἀχαιά), tristitia.

ΕΙΚΕ⁴ (ἤκε), venit.

ΕΙCΑΙ (εἶσε), intravit.

CΤΛΑΤΤΑ (Θάλαττα), mare.

ΤΛΑΤΤΑ (Θάλαττα), mare.

ΤΑΛΑCCA (Θάλασσα), mare.

CΤΛΑΤΤΑΡΙΑ (stlattaria⁵), navis, quasi ΤΑΛΑΤΤΑΡΙΑ (Θαλατταῖα), i. marina.

Tisanarium⁶, ferrum quo quonuntur homines a medicis, et venit a verbo TICOMAE⁷ (τίσσομαι), i. vindico, ulciscor.

CΤΕΝΩ⁸ (στένω), tristor. CΤΕΝΙΑ (στένία), tristitia.

ΛΕΥΚΟΘΕΑ⁹ (Λευκοθέα), alba dea, vel aurora.

ΑΝΤΕCΙΓΝΑΝΟΥC¹⁰ (antesignanus), lictor.

ΜΗΤΡΟΠΟΛΙC¹¹ (Μητρόπολις), mater civitatum.

ΝΕΑΠΟΛΙC (Νεάπολις), nova civitas.

ΤΡΙΠΟΛΙC¹² (Τρίπολις), tres civitates.

ΠΕΛΙΓΝΟC (Pelignus), filius meretricis; pelices enim meretrices dicuntur.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 277 r°,
col. b.

¹ Prisc. II, 48 : « Ἀργεῖος Argivus. »

² Prisc. II, 49 : « Achivus pro Ἀχαιός. »

³ Du mot ἀχός, chagrin.

⁴ Prisc. l. c. : « αὖ καὶ ποθὶ Ζεὺς pro εἶκε, et αἶθε pro εἶσε. » Notre grammairien a confondu tout cela.

⁵ Prisc. l. c.

⁶ Prisc. l. c. : « ptisanarium. » La leçon « tisanarium » est donnée parmi les variantes et serait justifiée par la forme « ti-

sana. » On disait également « ptisana » et « tisana. » Conf. Cang. s. h. v.

⁷ Il aurait dû mettre τιμωροῦμαι.

⁸ Se rapporte à « Sthenianus » de Prisc. II, 50.

⁹ Prisc. II, 53.

¹⁰ Prisc. II, 55.

¹¹ Prisc. II, 59 : « Μητροπόλις, Νεάπολις. »

¹² Prisc. II, 63 : « Τριπολίς. »

Tertius liber. De comparativo.

ΙΔΟΝ (ἴδιον), proprium.
ΜΕΤΟΧΗ (μετοχή), participium.
ΝΩΜΟC¹ (νόμος), lex. Inde anomala, i. illegalia.
ΟΜΗΡΩ² (ὀμηρῶ), consono. Inde omerus, desiderabilis.
ΟΔΙCΙΑC (ὁδηγίας?), itineralis.
ΑΓΩΝΟC³ (ἀγῶνος), agone.
ΔΙΑ (διά), per.
ΤΗΛΑ (τέλα?), arma.
ΦΡΟΝΩΤΕΡΟC (φρονιμώτερος), prudentior.
ΑΦΝΕΙΟ (ἀφνειοτέρῳ), ditior.

ΧΡΥCΟΙ (χρυσῶ), auro.
CΘΕΤΟΥ (σθήθει), pectore.
ΕCΧΑΤΟC⁴ (ἔσχατος), extremus.
ΑΙΡΗCΗΟΝ⁵ (αἰρέσεων), in heresibus.
ΛΑΜΠΙΡΟΥC⁶ (λαμπρὸς), splendens.
ΟΦΘΙΡ (?), videns, oculosus, i. pedunculus.
ΚΛΙΝΩ (κλίνω), declino.
ΟΞΥC (ὀξύς), acutus.
ΛΕΓΕΙΝ (λέγειν), dicere.
ΑΠΟΒΑΛΛΩ (ἀποβάλλω), abjicio.

Fol. 277 v°,
col. a

Quartus. De nominativo.

ΠΕΓΜΑ⁷ (πέγμα), delusio imaginaria, i. talemasca.
ΕΞΙΤΗΛΟC⁸ (ἐξίτηλος), exilis.
CΥΡΤΑ⁹ (συρτά?), amputata.
ΑΘΗΝΑC (ἀθάνατος), immortalis.
ΕΛΥCΕ¹⁰ (αἱ λύπαι), tristitiæ.

ΕΠΑΛΛΗΛΟΤΗΤΑ¹¹ (ἐπαλληλότητα), consequentia, i. alternitas.
ΧΑΡΥΒΔΙC¹² (Χάρυβδις), profundum maris, vel vorago.
CΚΙΛΛΑ (Cκύλλα), spoliatrix.

¹ Voyez les variantes.

² Prisc. III, 15 : « Homerus in alpha Odysseæ. » Puis viennent les vers que notre grammairien explique singulièrement.

³ Voici les vers d'Homère qui ont donné lieu à tout cela : « Πάντες κ' ἀρησαίαν' ἐλαφρότεροι πόδας εἶναι ἢ ἀφνειότεροι χρυσοῖό τε ἐσθιήτοσ τε. »

⁴ Prisc. III, 21.

⁵ Prisc. III, 22.

⁶ Ce mot et les suivants ne figurent point dans Priscien.

⁷ Cf. Cang. v. « Talemasca. »

⁸ Prisc. IV, 24.

⁹ Prisc. IV, 28 : « Cirta. » Voyez les variantes.

¹⁰ Prisc. l. c. : « Halice. »

¹¹ Prisc. IV, 34.

¹² Il y avait d'abord ΧΑΡΥΒΙC. Prisc. ne donne pas le suivant Scylla.

Quintus. De genere.

ΕΠΙΚΟΙΝΑ¹ (epicoena), super
communia.ΠΑΝΤΗΡΑ² (πάνθηρ), omnino
bestia.ΕΛΗΝΑ³ (Helena), accepta.ΗΛΛΗΝΗΣ (Έλλην⁴), grecus.ΣΙΡΗΝ⁵ (Siren), cantatrix, quasi
ΙΡΗΝ (είρειν) a verbo ΕΙΡΩ
(είρω), i. canto.ΕΥΤΕΡΠΩ⁶ (Euterpe), bene de-
lector.ΓΛΥΚΥ⁷ (γλυκύ), dulce.ΤΑΥΓΗΤΗ⁸ (Ταύγετον), nomen
sideris.ΓΥΜΜΙ⁹ (gummi), genus pig-
menti.ΜΑΡΣΥΑΣ¹⁰ (Marsya), cantator.

ΩΣΙΑΣ (Sosia), salutaris.

ΒΥΡΡΙΑΣ (Βυρρίας), pellicia.

ΧΑΙΡΕΑΣ (Χαιρέας), contentio-
sus.

ΠΟΙΗΤΗΣ (ποιητής), factor.

ΚΙΘΑΡΙΣΤΕΣ (κιθαριστής), fi-
dicen.ΣΟΦΙΣΤΗΣ (σοφιστής), cavilla-
tor, derisor.ΜΗΛΙΚΗΡΤΗΣ (Μελικέρτης),
Portunus (pro Neptunus¹¹), i.
deus portuum.ΛΗΠΘΑΣΤΗΣ¹² (Λεπιθάσιης),
minutus, subtilis.ΚΑΤΑΡΑΚΤΑ (cataracta), aqua-
rum claustrum.ΚΑΤΑΠΥΛΤΑ (catapulta), sa-
gitta muralis.ΛΥΒΙΗ¹³ (Libye), Lybia (l. Li-
bya), i. Africa, a nomine ΛΥΠC
(λύψ) qui fuit filius Herculis
qui vicit Africam.ΚΑΡΤΑΓΟ¹⁴ · ΒΥΡCΑ (Cartha-
go, Βύρσα), i. corium.ΑΝΤΡΩΠΟΣ¹⁵ (άνθρωπος), quasi
ΑΝΩΤΡΩΠΟΣ (άνώτροπος),
i. sursum conversus.GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.¹ Prisc. V, 1.² Prisc. V, 2 : « panthera. »³ Prisc. V, 3.⁴ A moins qu'il n'ait voulu écrire « έλ-
ληνίς græca. »⁵ Prisc. V, 4.⁶ Prisc. l. c.⁷ Se rapporte au nom « Glycerium. »⁸ Prisc. « Taygete. »⁹ Prisc. V, 5.¹⁰ Prisc. l. c.¹¹ Cf. Gang. s. v. « Portunus. »¹² Glossar. Labb. : « Λεπιτή », tenuis, sub-
tilis. »¹³ Prisc. V, 8.¹⁴ Prisc. V, 9, qui ne donne pas Βύρσα.¹⁵ Prisc. V, 10, sans ανώτροπος.

ΟΛΕCΤΕC (ὁ ληστής), hic latro, masculinum.

ΚΑΙ Η · ΛΕCΤΡΕC (καὶ ἡ ληστής), hæc latro, femininum.

ΤΟ ΚΟΙΛΩΝ¹ (τὸ κοῖλον), i. subtel, i. venter, medietas pedis, et venter.

ΤΟΥ ΠΟΔΟC (τοῦ ποδός), pedis.

Abiel², vapor vel luctus.

Gabriel, vir virtutis.

Michael, quis sicut deus, vel pax fortitudinis.

Abraham, pater gentium.

Abram, pater excelsus.

Ioacim³, instans, a deo paratus, vel dimittens.

Loth, res, oratio.

Ruth, flatus, vel festinans, vel radicans.

Jacob, reditus, aut magorum.

David, desiderabilis, a sufficiens manu, a præparat[ione] occulta.

Balac, demersio, aut fames, aut venit bruchus, aut angustia.

ΦΙΛΟΚΙΟΝ⁴ (Philotium), amacula.

ΔΟΡΚΙΟΝ (Dorcium), pulchra visui.

ΣΟΦΡΩΝΙΟΝ (Sophronium), prudenticula.

ΑΦΡΩΤΟΝΟΝ⁵ (Abrotonum), venustula, a nomine ΑΦΡΩΤΗ (Ἀφροδίτη), i. Venus.

ΛΙΗΝ⁶ (lien), per I, splen.

ΛΥΙΕΙΝ (?), per Y, Venus.

ΛΑΡ (Lar), ignis vel domus.

ΡΙΗΝ (rien), fluentum a verbo ΡΕΩ (ρέω), i. fluo.

ΑΚΡΟΤΗΡΙΟΝ⁷ (ἀκροατήριον), auditum.

ΤΟ ΟΥΘΑΡ⁸ (τὸ οὐθαρ), ubertas.

Ο ΙΜΒΡΟC (ὁ ὄμβρος), imber.

ΓΛΥΚΗΡΙΟΝ⁹ (Glycerium), dulcicula, a nomine ΓΛΥΚΗ (γλυκύ), i. dulce.

ΚΑΤΟΙΚΙΔΙΟΝ¹⁰ (κατοικίδιον), habitatorium.

ΚΑΤΟΙΚΩ (κατοικῶ), habito.

ΚΑΤΟΙΚΟC (κάτοικος), habitator.

¹ Prisc. V, 11.

² Prisc. l. c. « Abel. » D'autres mss. donnent également « Abiel. »

³ Prisc. l. c. « Ioachim. »

⁴ Prisc. V, 12.

⁵ Parmi les variantes on trouve « Afrotonum. »

⁶ Prisc. V, 13 : « Lien, rien vel ren et splen splenis. »

⁷ Ne se trouve pas dans Priscien.

⁸ Prisc. V, 14. Voy. p. 125, col. 1.

⁹ Prisc. V, 12.

¹⁰ Je ne trouve pas ce mot dans Priscien.

ΑΚΡΟΧΕΡΙΟΝ¹ (ἀκροχέριον),
summitatem.

ΛΥΟ² (λούω), luo, lavo.

Ο ΕΥΘΑΛΗΣ (ὁ εὐθαλής), uber,
i. habundans, masculinum.

ΚΑΙ Η ΕΥΘΑΛΗΣ (καὶ ἡ εὐθα-
λής), femininum.

ΚΑΙ ΤΟ ΕΥΘΑΛΗΣ (καὶ τὸ εὐ-
θαλές), neutrum.

ΑΝΔΡΟΔΕΛΦΟΥΣ³ (ἀνδράδελ-
φος), frater viri.

ΑΝΗΡ (άνήρ), vir.

ΑΔΕΛΦΟΥΣ (ἀδελφός), frater.

ΑΥΘΕΝΤΗΝ⁴ (αὐθέντην), anti-
quitatem.

ΑΥΞΗΝ⁵ (αὕξην), auctoritatem,
a nomine ΑΥΞΗΣ (αὕξης), i.
augmentum.

ΑΝΞΥΡ⁶ (anxur), barba.

ΑΝΞΥΡΟΣ (ἄξυρος), barbatus,
i. Jovis.

ΒΔΕΛΛΙΟΝ⁷ (βδέλλιον), habo-
minabile.

ΠΙΤΗΡΟΝ⁸ (πίτυρον), prurigo,
sulphur.

ΚΟΛΙΠΥΡ⁹ (sulphur?), i. ignis
terræ.

ΚΡΑΤΗΣ¹⁰ (κρατήρ), calix, cratera.

ΟΑΜΦΟΡΕΙΣ (ὁ ἀμφορεύς), an-
fora rotunda.

ΚΑΛΙΣΤΩ¹¹ (Callisto), formosa.

ΦΑΚΤΟΡΟΥΜ¹² (Fastorum),
honorabilium.

ΛΑΧΕΣ¹³ (Laches), sors.

ΓΟΡΓΗ (Gorge), cultrix.

ΚΟΦΙΛΟΣ¹⁴ (κόφινος), follis, va-
cuus, a nomine ΚΥΦΟΣ (κοῦ-
φος), levis, vacuus.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 278 r°,
col. a.

¹ Prisc. V, 15.

² Se rapporte sans doute à λουτήρ,
Prisc. V, 16.

³ Voy. les var. de l'éd. Prisc. V, 19.

⁴ Prisc. V, 20 : « Auctor, quando αὐ-
θέντην significat, commune est, quando
αὕξητήν, auctrix, etc. »

⁵ Prisc. l. c. αὕξητην.

⁶ Ce mot et le suivant ne sont pas même
indiqués dans Forcellini. Il est évident
qu'il fait venir cela d'α privatif et ξύρομαι,
« je me rase. » Il faudrait au moins ἄξυρος. La
variante « axur, » au-dessus de laquelle on a
ajouté un n, justifierait cette explication.
Voy. ce que nous avons dit dans le com-
mencement de cette notice, p. 20 et 21.

⁷ Prisc. I, 56 : « βδελυρός, bdellium. »
Labb. glossar. : « Βδελυκτός, abominabilis. »

⁸ Prisc. V, 20. Conf. id. Instit. de
nom. 7. Labb. gloss. : « Πίτυρον, porrigum,
furfur. »

⁹ Peut-être n'est-ce qu'une corruption
de « sulphur » donné par Priscien, V, 21.

¹⁰ Prisc. V, 23.

¹¹ Prisc. V, 24 : « Ovidius de Castillone. »

¹² Id. ib. : « Ovidius in II Fastorum. »
Il prend cela pour un mot grec.

¹³ Prisc. V, 27.

¹⁴ Comme synonyme de θυλάκιον. Prisc.
V, 28 : « fallis, mensis, corbis. » Et dans
les var. κόφινος. Un ms. donne aussi κό-
φίλος.

ΠΗΛΙΚΕΟΝ¹ (πελέκιον), securicula, a nomine ΠΗΛΙΚΟΣ (πέλεκυς), i. securis.

ΚΑΚΚΙΣ² (cassis), corona.

ΚΛΑΚΚΙΣ (classis), quasi calassis a calando³, i. vocando, quod est navis propugnatorum ad quam multi vocantur.

ΣΤΡΙΓΓΙΛΙΣ⁴ (strigilis), pecten.

ΘΕΘΙΣ (Thetis), inferior pars maris, i. profunditas, et est a verbo ΘΩ⁵ (Θῶ), i. pono.

Scyrus⁶, nomen sideris.

ΦΙΛΟΚΑΛΟΥΣ⁷ (φιλόκαλος), amans bonum.

ΣΥΒΑΛΟΝ⁸ (σκύβαλον), purgamentum frumenti.

ΣΥΤΟΣ⁹ (σίτος), frumentum.

ΣΥΤΟΣ · ΒΑΛΙΝ (σίτους βάλλειν), i. frumentum mittere.

ΒΕΡΙΤΟΣ¹⁰ (Berytus), Beroe civitas.

ΠΡΟΒΑΤΟΝ¹¹ (πρόβατον), ovis.
ΒΟΤΟΝΟΝ¹² (βούτομον), i. carex, herba acuta.

ΚΛΑΚΕΝΔΙΞ¹³ (clasendix), quasi calasendix, a ΚΑΛΟ (καλῶ), i. voco, i. custodia tubæ, i. conca qua tegitur tuba.

Lodix, atramentum.

ΦΡΥΞ¹⁴ (Phryx). Inde Frigia.

ΕΡΥΞ¹⁵ (Eryx), luctatio.

ΣΤΥΞ (Styx), tristitia, i. palus inferni.

ΠΗΛΕΞ (pellex¹⁶), meretrix. Et interpretatur vicina vel propinqua.

ΖΕΛΟΤΥΠΙΑ¹⁷ (ζηλοτυπία), invidia.

ΠΗΛΥΚΑΤΥΣ (pellicatus¹⁸), meretricatio.

ΚΑΝΔΙΞ¹⁹ (sandix), herba tinctorum.

Fol. 278 r°,
col. b.

¹ Cf. Prisc. V, 28, ibiq. var.

² Prisc. V, 30.

³ Il fait venir cela de καλέω.

⁴ Prisc. V, 31.

⁵ C'est le subj. aor. 2° de τίθημι.

⁶ Prisc. V, 32.

⁷ Voy. les var. indiquées dans l'édition.

⁸ Prisc. V, 33.

⁹ Je ne vois que « frumenta » (V, 34), mot auquel puisse se rapporter cette explication.

¹⁰ Prisc. V, 32.

¹¹ Ne se trouve pas dans Prisc.

¹² Voy. les var. dans Prisc. V, 36.

¹³ Voy. var. Prisc. V, 37.

¹⁴ Prisc. V, 39.

¹⁵ Il fait venir cela d'έρύκω, repousser.

¹⁶ On ne s'explique pas pourquoi l'éditeur a préféré « pælex » à « pellex » donné par quelques manuscrits.

¹⁷ Ce mot ne se trouve pas dans Priscien.

¹⁸ De « pellex » donné précédemment.

¹⁹ Prisc. V, 39.

IMATION (ἱμάτιον), vestimentum.

KOKINON (κόκκινον), rubeum.

NOΘOC (νόθος), degener.

Calix¹ nothum est, ΑΠΟΤΟΥ ΚΥΛΙΞ (ἀπὸ τοῦ κύλιξ).

ΠΩΤΗΡΙON² (ποτήριον), potabile, a verbo ΠΟΙΝΩ (πίνω), i. bibo.

ΠΟΛΛΥΞ (Pollux).

ΠΟΛΥΔΕΥΚOC (Πολυδεύκης), multum sapiens.

ΑΤΤΑΞ (Atax), i. ordinatus³.

ΟΛΙΞ⁴ (Volux), parvus.

СПИНΞ (Sphinx), i. hostia.

FILIX ΑΦΡΟΥC (filix, ἄγρωσις).

Nox nothum est ΑΠΟΤΟΥ ΝΟΥΞ (ἀπὸ τοῦ νύξ).

Vibix, ΜΟΛΟΥΝΗ (μώλων), i. blasphemia, contaminatio vel livor.

ΜΕΛΑΝΤION⁵ (μελάνθιον), i. nigellum quod grana nigra habet.

Princeps O APXHΓOC (ὁ ἀρχηγός), masculinum.

KAI H APXHΓOC (καὶ ἡ ἀρχηγός), femininum.

CΥΝΤΕΛΕCΤEC (συντελεστής), i. municeps, telonearius, compositum a CYN (σύν), et ΤΕΛOC (τέλος), i. forum.

Civis⁶, O ΠΟΛΙΤHC (ὁ πολίτης), masculinum.

KAI H ΠΟΛΙΤHC (καὶ ἡ πολίτης, leg. πολῖτις), femininum.

Parens O ΓONOC (ὁ γονεύς), masculinum.

KAI H ΓONΕΥC (καὶ ἡ γονεύς), femininum.

Plautus in Amphitrione. ΑΜΦΙΤΡΙOC (Ἀμφίτριος⁷), i. Neptunus.

H ΥΠΟΡΙΓΜΗ⁸ (ὑπόρυγμα), i. fossa.

ΥΠΟΡΙZO (ὑπορύσσω), i. fodio.

ΤOCYPOC⁹ (?), manceps.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 278 v°,
col. a.

¹ Prisc. l. c.

² N'est p. s dans Prisc.

³ On s'attendrait plutôt à « inordinatus », car ce mot viendrait de α privatif et τάξις, ordre. Les var. donnent aussi « attax ».

⁴ Notre grammairien rattache évidemment ce mot à ὀλίγος.

⁵ Prisc. V, 40.

TOME XXIX, 2^e partie.

⁶ Prisc. V, 41.

⁷ Il a évidemment confondu avec Ἀμφίτριτη.

⁸ Ce mot est omis dans l'éd. et indiqué dans les variantes.

⁹ Seulement « manceps » dans Prisc. l. c. sans mot grec, à moins que notre grammairien n'ait confondu avec τὸ λῆπος qui vient après. Voy. les variantes.

ΠΡΟΣΠΕΡΜΗΣΙΣ¹ (πρόσκλη-
σις sive προσράντισις?), i. as-
persio.

ΠΡΟΤΟΝΟΣ (πρότονος), funis
in navi, a verbo ΠΡΟΤΟΝΩ
(προτείνω), i. prætendo.

ΣΥΜΠΑΤΡΟΣ² (συμπάτωρ?), i.
compater.

ΠΗΡΤΟΜΙΟΝ³ (περιτόμιον?),
pater circumcidens.

Ο ΔΑΛΑΣ (ὁ δαλός), i. lampas
diadematis, i. gemma.

ΕΠΙΘΑΛΛΑΜΙΟΝ⁴ (ἐπιθαλάμιον),
i. nuptiale carmen.

Plantus in Speudulo. ΨΕΔΥΛΟΣ
(ψευδόδουλος), i. falsus servus.

ΤΑΛΕΟ⁵ (?), i. vindicta.

ΠΡΩΤΟΣ⁶ (πρῶτος), i. primus.

ΙΕΡΟΣ (ιερός), sacer.

ΜΗΓΙΣΤΟΣ (μέγιστος), maxi-
mus.

ΗΛΘΩ⁷ (ἦλθον), venio.

ΑΕΝΝΑC (Æneas), i. laudabilis
vel fortis.

ΕΛΕΚΤΡΟΝ⁸ (electrum), ex
auro et argento compositum;
vel electrum, i. sucinum.

ΧΡΙCOC (χρυσός), aurum. ΚΑΛ-
ΧΟC (χαλκός), aes. Inde auri-
calcum⁹.

ΟΒΡΙΖΑ (ὄρυζα), i. radix.

ΠΕΡΙ·ΛΑΜΒΑΝΩ¹⁰ (περιλαμ-
βάνω), i. comprehendo.

Athenæ¹¹. Duæ civitates sunt quæ
vocantur Athenæ; similiter
Tebæ.

ΚΑΤΑΓΡΑΦΩ¹² (καταγράφω), i.
conscribo.

¹ Indiqué dans les var. de Prisc. V, 42, après « aspergo », sous ces deux formes : ΠΡΟΠΕΡΜΕCIC et ΠΡΟCΡΑΝΤΙCIC. Cette dernière leçon est justifiée par le verbe προσραντίζω qui est connu. Gloss. Labb. : « Asperserit, τηροσκήση. » Les critiques corrigent περικλύση.

² Prisc. l. c. : « supparus » et dans les var. sup. « i. gemma. suppatruus. » Le mot συμπάτωρ que je propose aurait προπάτωρ pour analogue.

³ Il paraît prendre ΠΗΡ pour l'abréviation de πατήρ. Prisc. l. c. περιώμιον. Parmi les var. est donnée la leçon de notre manuscrit.

⁴ Prisc. V, 44 : « Calvus in Epithalamio. »

⁵ Se rapporte probablement à ce passage de Prisc. l. c. : « Afranius in Talione. » ΤΑΛΕΟ rappelle le mot « talio. »

⁶ Prisc. V, 51.

⁷ Dans les var. Prisc. V, 52 : ΗΛΗΘΟΝ ΕΡΩ.

⁸ Prisc. V, 54.

⁹ Prisc. l. c. : « orichalcum. » Cf. var.

¹⁰ Prisc. V, 55 : « quæ etiam comprehensiva dicuntur, id est περιληπτικά. »

¹¹ Il y avait plusieurs villes de ce nom. Voy. Ét. de Byz.

¹² Prisc. V, 61.

Fol. 278 v°,
col. b.

KATHΓΡΑΦΟΝ (κατέγραφον),
conscribebam.

ΑΝΑΓΙΝΟΩΚΩ (ἀναγινώσκω),
lego.

ΑΝΑΓΙΝΟΩΚΟΝ (ἀνεγίνωσκον),
legebam.

ΕΝΚΛΙΤΙΚΑ¹ (enclitica), i. in-
clinativa, quia inclinant suum
sensum, i. acutum in gravem,
et remittunt suum acutum in
ultimam præcedentis partis.

Uter². ΠΟΤΕΡΟΣ (πότερος), i.
iste an ille.

ΠΟΤΕΡΟΝ (πότερον), i. hoc an
illud.

Uterque ΕΚΑΤΕΡΟΣ (ἐκάτερος),
i. et ipse et ille.

ΠΟΥ (που), ubi, Η (ἡ), aut
ΟΠΟΥ (ὅπου), ubi, unum sig-
nificant, i. ubi.

Ubique i. ΠΑΝΤΑΧΟΥ (παντα-
χοῦ).

BATOC³ (βάτος), seu BATON
(βάτον), dicitur ab ebreo ser-
mone ΒΕΘ (בֵּית); BATA enim
interpretatur, s. quod inter-

pretatur domus. ΒΑΤΟΣ (βά-
τος) enim est mensura sesta-
riorum quinquaginta.

ΕΛΑΙΤΡΙΒΟΝ⁴ (ἐλαιοτριβεῖον),
hoc est domus olei, i. vascu-
lum olei.

ΤΙΤΙC⁵ (τίτις), si quis. ΤΙC (τις),
quis, et est enclitica.

ΑΠΤΩΤΑ⁶ (aptota). ΠΤΩCIC
(πτῶσις) enim casus dicitur.

Diespiter⁷, Dios et pater. ΖΕΥC
(Ζεύς) i. nominativus, i. Jupi-
ter. ΔΙΟC (Διός), i. genitivus,
i. Jovis. Diespiter, i. Saturnus,
pater Jovis.

ΑΧΙΛΛΙC⁸ (Achillis).

ΕΚΤΟΡ⁹ (ἔκτωρ), i. longus,
extentus.

ΟΥΡΑΝΟ¹⁰ (οὐρανόςθεν), i. e caelo.

ΘΗΝ (θεν), additio, ut ΕΜΕ-
ΘΗΝ (ἐμέθεν), i. a me, ΕΕ-
ΘΗΝ (εέθεν), a te, ΕΘΗΝ
(εθθεν), a se. Homerus ΕΞΕ-
ΜΕΘΕΝ (ἐξ ἐμέθεν), i. ex me
ipso.

ΓΑΡ (γάρ), enim.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Prisc. V, 64.

² Prisc. V, 65.

³ Prisc. V, 66. Cf. var. La fin de cette
glose est à la marge.

⁴ N'est pas dans Priscien.

⁵ Prisc. V, 67 : « siquis ad imitationem
εἰς. » Voy. les variantes.

⁶ Prisc. V, 68.

⁷ Prisc. V, 69.

⁸ Prisc. V, 71.

⁹ Prisc. V, 73. Il fait venir ce nom de
ἐκτείνω. L'étymologie adoptée est ἔχω, « je
tiens fortement. »

¹⁰ Prisc. V, 75.

ΦΑCΙ (φασί), dicunt.

ICΩC¹ (ἴσως), i. similiter.

ΕΜΑΥΤΟΥ (ἐμᾶντοῦ), i. a me ipso.

in āf. regnando Troja-
ΕΝ².ΤΩ.ΒΑCΙΛΕΥΕΙΝ.ΤΡΩΙΑ-
no
ΝΟΥ (ἐν τῷ βασιλεύειν Τραϊά-
νόν).

Sextus. De nominativo et genitivo.

ΑΛΛΟΤΗΤΑ³ (ἀλλοιότης), i. est alienatio, motatio.

ΠΡΟΓΝΟCΤΙΚΟC⁴ (προγνω-
στικός), i. præcognitivus.

ΕΑΥΤΟΝΤΟΜΟΥΜΕΝΟC⁵ (heautontimorumenos), se ipsum fallens.

ΠΕΡΙΠΕΤΑCΜΑ⁶ (περιπέτα-
σμα), i. velum, a verbo ΠΕ-
ΡΙΠΕΤΩ (περιπετῶ pro περι-
πέτομαι), i. circumvolo.

CΥΡΜΑ⁷ (syrma), proluxa sen-
tentia.

ΓΛΑΥΚΟΜΑ⁸ (γλαύκωμα), i. caligo oculorum.

ΕΜΒΛΗΜΑ⁹ (ἐμβλημα), emi-
nens sculptura.

ΤΟΡΕΥΩ¹⁰ (τορεύω), i. cælo, torno.

ΤΟΡΕΥΜΑ (τόρευμα), cælatura vel tornatura.

CΟΡΑΓΓΕ¹¹ (Soracte), mons amœnus.

ΚΑΡΟΥ¹² (κρόμμον), cepa.

Cillenius¹³, i. Mercurius.

ΩΛΗC¹⁴, i. venerepeta (l. vene-
ripeta), luxuriosus.

ΜΕΤΩΡΟΠΤΑΛΜΟC¹⁵ (μετεω-
ρόφθαλμος), i. sursum aspi-
ciens, i. strabo.

ΓΑΛΑΚΤΙΔΕC¹⁶ (γαλακτίδες), i. lactes, i. partes intestinorum.

ΚΡΙCΙC¹⁷ ΘΥ (κρίσις Θεοῦ), i. ju-
dicium Dei.

¹ Cet art. et le suivant manquent dans Prisc.

² Ad marg. • ΒΑCΙΛΑΕΩ (βασιλεύω), i. regno. • Voy. Prisc. V, 81.

³ Prisc. VI, 2.

⁴ Prisc. VI, 3 : « Cicero in Prognosti-
cis. »

⁵ Prisc. VI, 5.

⁶ Prisc. VI, 8 : « peripetasmatis. »

⁷ Prisc. VI, 7.

⁸ Prisc. l. c. : « glaucumam, ex Plauto. »

⁹ Prisc. VI, 8 : « emblematis. »

¹⁰ Prisc. l. c. : « toreumatis. »

¹¹ Prisc. VI, 11.

¹² Prisc. VI, 11 : « cepe. »

¹³ Prisc. VI, 10 : « Cyllene. »

¹⁴ Cet ΩΛΗC est la fin du mot κρομμυ-
πώλης cité dans les variantes à propos
de « cepa. » Cf. Prisc. VI, 17.

¹⁵ Prisc. l. c. : « strabo. » Cf. var.

¹⁶ Prisc. VI, 21.

¹⁷ Se rapporte peut-être au suivant.

ΚΡΙΘΕΝ¹ (κριθήν), segregatus.

ΔΩΜΑ (δῶμα), domus.

ΚΙΚΕΩΝΑ (κυκεῶνα), potio diversis mixturis, a verbo ΚΙ-ΚΕΩ (κυκάω).

ΓΛΥΚΟΝΙΟΝ² (Γλυκόνιον), i. dulcicula.

ΠΑΝ³ ΠΑΝΟΣ (Πάν, Πανός), deus Archadiæ.

ΠΑΝ ΠΑΝΤΟΣ (πᾶν, παντός), i. omne.

ΑΡΙΝΟΣ⁴ (ἄρινος fort. a ῥινός), i. naris.

ΚΕΡΟΣ (κέρας), i. cornu. Inde rinocerus.

ΧΡΙCΙΟΝ⁵ (Χρύσιον), i. aureola.

ΑΒΡΟΤΩΝΟΝ (Ἀβρότονον), i. clarula.

ΛΕΟΝΤΙΟΝ (Λεόντιον), i. gloriola, a nomine ΛΕΟΣ (κλέος), i. gloria.

ΜΗΤΡΑ⁶ (μήτρα), i. vidua.

ΔΕΛΦΙC⁷ (δελφίς), i. similiter

vulva. Inde ΑΔΕΛΦΟC (ἀδελφός), i. uterinus.

Abacus, tabula picturæ.

ΠΙΝΑΞ⁸ (πίναξ), capsula organi.

ΜΑΡΤΥΡ⁹ (μάρτυρ), i. testis.

ΥΚΤΙC (ικτίς), i. milvus.

ΔΕΚΑΠΟΔΑ¹⁰ (δεκάποδα), x. pedes habens, i. x. columnas.

ΤΡΙΖΕΝ¹¹ (τριζων), murmurans, a verbo ΤΡΙΖΩ (τριζω), i. murmuro.

ΑΡΑΡ¹², i. Sagonna, fluvius Burgundiæ.

ΑΓΚΩΝ¹³ (ἀγκών), i. cubitus.

ΑΓΡΑΙΝΑ¹⁴ (?), i. jaculum, vel telum.

ΛΥCΙΑC¹⁵ (Λυσίας), leoninus.

ΠΑΛΛΑC (Παλλάς), Minerva.

ΠΑΛΛΑΔΙΟΝ (παλλάδιον), templum Minervæ.

ΡΑΨΩΔΙΑ¹⁶ (ῥαψωδία), pars poematis, i. capitulum, vel ambitus.

Fol. 279 v°,
col. a.

¹ Prisc. VI, 23.

² Prisc. VI, 24 : « Γλυκέριον. » Voy. les var.

³ Prisc. VI, 25 : « Panos. »

⁴ Prisc. VI, 26.

⁵ Prisc. VI, 24.

⁶ Gloss. Labb. : « Δελφίς, ἡ μήτρα, vulva. »

⁷ Prisc. VI, 25 : « delphin, delphinos, etc. »

⁸ Se rattache au précédent.

⁹ Prisc. VI, 26 : ὁ μάρτυς.

¹⁰ Prisc. VI, 27.

¹¹ N'est pas dans Priscien.

¹² Prisc. V, 13. On retrouve dans « Sagonna » le nom moderne « Saône. » Voy. plus haut, p. 21.

¹³ Il y avait d'abord ΑΓΚΩΝ. Prisc. var. VI, 43, ἀκων, ἀκαινα.

¹⁴ Peut-être une corruption de δράκαινα.

¹⁵ Prisc. VI, 53.

¹⁶ Prisc. VI, 54.

ΦΥΛΑ¹ (φύλακες), i. custodes.

ΤΑΥΤΟΣ (ταυτός), talis.

ΤΑΓΩΡΕΥΩ (ἀγορεύω), i. com-
paro.

ΠΑΙΔΙΑ² (παιδεία), i. disciplina.

ΙΠΝΟΙC, i. seminis (f. ὕπνοις,
somnia).

ΙCΘΑΙ (ἴσθαι), scito.

ΠΑΛΑΜΗ³ (παλάμη), i. lucta-
tio. ΠΑΛΑΜΗCΙΗC (Παλα-
μήδης), i. luctator.

ΘΕΟΧΛΗC⁴ (Θεοκλῆς), i. dei
gloria, a ΘΕΟC (Θεός), i. deus,
et ΧΛΕΟC (κλέος), i. gloria.

ΧΡΗΜΗC (Χρέμης), i. utilis.

ΜΗΝΔΗC (Μένδης), i. lunaris.

ΡΗΙΑΜΝΗC⁵ (Ῥάμνης), spina
alba.

ΛΑΧΗC⁶ (Λάχης), i. sors.

ΜΥΧΗC (μύκης), i. mugitus.

ΑΧΑΤΗC⁷ (Ἀχάτης), i. tristis.

ΑΓΚΙΧΗC⁸ (Ἀγκίστης), i. cognat-
us.

ΕΠΙΤΟΜΑ⁹ (ἐπιτομή), i. brevia-
rium.

ΑΔΟΝΙC¹⁰ (Ἄδωνις), i. Apollo,
sol.

Ulixes ab ΟΛΟCΞΕΝΟC (ὄλος
ξένος), i. omnium peregrinus.

ΕΥΠΟΛΙC (Εὐπολις), i. bona ci-
vitas.

ΔΟΡΙC (Δωρίς), i. armatus. ΔΟ-
ΡΟΝ (δόρυ), arma.

ΕΥΧΑΡΙC (Εὐχαρίς), i. gratosus.

ΘΕΤΙC (Θέτις), et Caribdis, i.
uxor Oceani, i. profunditas
maris. ΘΕΤΙC ΘΕΤΙΔΟC (Θέ-
τις, Θέτιδος), hæc Thetis, hu-
jus Thetidis.

ΕΠΙΧΑΡΙC (Ἐπίχαρίς), i. ingra-
tus¹¹.

ΦΕΔΡΑ¹² (Φαίδρα), i. clara.

ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΚΩΝ¹³ (διδασκαλι-
κῶν), i. doctrinarum.

ΧΕΡΟΛΟΦΟΝ¹⁴ (?), i. juba mi-
nor.

Fol. 279 v°,
col. b.

¹ Il n'a rien compris aux expressions d'Homère (Il. XII, 231) : φῖλα ταῦτ' ἀγορεύεις. Cf. var. Il fait venir cela de φυλάττω.

² Comment retrouver dans cette décomposition ce vers de Ménandre : Δρία παῖ, δειπνοποιεῖσθαι τί δεῖ;

³ Prisc. VI, 60.

⁴ Prisc. l. c. Ἐτεοκλῆς. Cf. var.

⁵ Il rattache sans doute ce nom au mot ῥάμνος, espèce d'arbrisseau épineux.

⁶ De λαγχάνω.

⁷ Prisc. VI, 61. Δ'άχος douleur.

⁸ De ἀγκιστρία parenté.

⁹ Je ne trouve pas ce mot. Peut-être a-t-il confondu avec le mot « epistularum. » Prisc. VI, 61.

¹⁰ Prisc. VI, 67.

¹¹ On ne comprend pas cette explication.

¹² Prisc. VI, 68 : « Seneca in Phaedra. »

¹³ Prisc. l. c. « Accius in I Didascalicon. »

¹⁴ Voy. les var. Prisc. VI, 69.

ΧΡΥΧΡΟΣ¹ (Χρυσέρος), i. aureus æros (l. heros). ΗΡΟΣ (ἥρως) enim vir fortis ab ΗΡΑ (Ἥρα), i. Junone.

ΜΙΝΟΣ (Μίνως), i. minutio vel corruptio.

ΜΙΝΩ (μειῶ), i. minuo.

ΑΝΔΡΟΓΕΥΣ (Ἀνδρόγεος), i. vir de terra genitus, ipse est Erichonius.

ΣΟΦΟΡΟΝ² (σωφορόρον), salutem ferens.

ΠΑΡΕΡΟΝ (?), adamans vel adamat, a verbo ΕΡΩ (ἐρῶ), i. amo.

ΣΙΝΟΝ (σίνων), i. nocens, a ΣΙΝΩ³ (σίνω), i. noceo.

ΑΘΟΣ (ἄθως), i. innocens.

ΑΡΧΗ⁴ (ἀρχή), principium. ΚΑΙ Ο ΑΡΧΟΝ (καὶ ὁ ἄρχων), i. princeps.

Η ΠΗΛΑΝΚΙΣ (ἡ πηλάνκισ), i. saltatio.

ΚΑΙ Ο ΝΑΠΗ (καὶ ἡ νάπη), i. silva.

Η. ΣΤΡΟΦΗ (ἡ στροφή), con-

versio. ΚΑΙ Ο. ΣΤΟΙΧΕΙΟΣ (καὶ ὁ στήλιος), i. versus. ΣΤΟΙΧΕΙΟΣ (στήλιος) enim versus.

ΓΥΜΝΑΣΙΑ⁵ (γυμνασία), i. cura, exercitatio. ΚΑΙ Ο. ΣΤΡΑΤΩΣ (καὶ ὁ στρατός), i. exercitus.

ΚΛΙΝΗ⁶ (κλίνη), lectus, a verbo ΚΛΙΝΩ (κλίνω), i. inclino.

ΑΡΤΡΟΝ⁷ (ἄρθρον), i. artus.

ΣΥΣ⁸ (ῥς), i. sus.

ΚΑΤΑΠΛΑΣΜΑ⁹ (κατάπλασμα), i. confectum, i. confectio.

ΥΔΡΩΠΑ¹⁰ (ὑδρωπα), i. aquaticum. ΥΔΩΡ (ὑδωρ), aqua.

ΚΥΡΟΣ¹¹ (Κῦρος), i. Cirus rex.

ΦΙΛΟΣ¹² (φίλος), i. amicus vel amor.

ΧΑΟΣ (χάος), hiatus terræ. Idem et ΧΑΣΜΑ (χάσμα).

ΟΙΔΥΠΟΥΣ (Οιδίπους), i. mixtus vel coiens.

ΜΕΛΑΜΠΟΣ¹³ (Μελάμπους), i. male lucens.

ΠΑΝΘΩΣ (Πάνθοος), i. omnia videns.

Fol. 279 v°,
col. b.

¹ Prisc. VI, 70.

² Ce mot et les suivants ne sont pas dans Priscien.

³ Il forme σίνω au lieu de σίνομαι.

⁴ Prisc. VI, 71.

⁵ Prisc. VI, 72.

⁶ Prisc. VI, 73.

⁷ Prisc. VI, 77.

⁸ Prisc. VI, 81.

⁹ Prisc. VI, 84 : « cataplasmatiss ».

¹⁰ Prisc. VI, 87.

¹¹ Prisc. VI, 88.

¹² Probablement Πόλος de Priscien.

¹³ Il fait venir cela de μέλας et λάμπω.

ΕΡΙΝΥC¹ (Erinys), i. pacifica
per contrarium, i. dea bellica,
i. mater Martis. ΗΡΙΝΗ (εἰ-
ρήνη) enim pax, vel ΕΡΙΝΥ
(ἐρινύς?), i. luctamen, a no-
mine ΕΡΙC (ἔρις), i. luctatio.
ΟΡΦΕΥC (Ὀρφεύς), citharista
fuit.
ΟΡΟΝΦΟΝΗ (ώραία φωνή), i.
speciosa vox.
ΦΟΝΗCΑC² (ἐφώνησας), vo-
casti.
ΠΡΟCΕΦΕCΙΝ (πρὸς ἔφεσιν),
i. desiderium.
ΟΝΩΜΑ³ (ὄνομα), i. nomen.
ΘΩΝ (Θῶν), i. ponens.
ΓΕΡΙΟΝΕΥC (Γηρυονεύς), Ge-
rion rex.

ΔΑΡΕΥC⁴ (Δαρεύς), a nomine
ΔΑΡΗC (Δάρης).
ΦΗC (φῆς), ais.
ΕΙΚΕΝ (ἦκεν), venit.
ΑΦΗC (?), i. sine.
ΑΓΝΙΕ (ἄγνε), i. caste.
ΒΙΑ (βίος), i. vita.
ΑΝΤΙΦΑΘΕΥC (?), contradicens.
ΛΕΓΟ⁵ (λέγω), dico.
ΛΕΛΕΞ (Λέλεξ), dicax, loquax,
i. Thesalus.
ΦΡΥΓΩ (φρύγω), i. abundo.
ΟΝΙΞ⁶ (ὄνυξ), i. unguis vel la-
pis.
ΜΕΤΩΝΟΝ⁷ (μέτωπον), frons,
tis.
ΟΥΤΟΝ (τοσοῦτον), i. tantum.
ΒΑΛΑΝΟC (βάλανος), i. glans.

Fol. 280 r°,
col. α.

Septimus. De obliquis.

ΤΑΥΓΕΤΗ⁸ (Taygete), impera-
trix.
Nepa⁹, i. scorpio.
Anchises¹⁰ componitur a ΙΑ-

ΝΟΙC, i. patria, et ΧΕΝΟΝ (?),
i. habitans.
ΚΑΛΛΗ¹¹ (καλή), pulchra.
ΛΑΜΠΕΤΗ (λαμπέτη), clara.

¹ Prisc. VI, 92.

² Il y avait d'abord ΦΟΝΙCΑC. Mau-
vaise lecture du vers d'Antimaque cité par
Prisc. : Τὸν καὶ φωνήσας προσέφη, Οἰνῆϊε
Τύδη.

³ Prisc. l. c. « ὀνομακλυτόν. »

⁴ Prisc. Δρεύς, Ἄρης. Voici le vers de
Sappho qui a donné lieu à ces explications :
Ὁ δ' Ἄρεος παῖσι κεν Ἀφαιστόν ἄγην βίη.

⁵ Prisc. VI, 93.

⁶ Prisc. VI, 94.

⁷ Prisc. VI, 96 : « frons, frontis, » sans
le mot grec.

⁸ Prisc. VII, 2.

⁹ Prisc. VII, 3.

¹⁰ Prisc. VII, 4. On ne comprend rien
à l'explication de notre grammairien.

¹¹ Prisc. VII, 7, καλλιλαμπέτη, com-
posé employé par Anacréon.

ΖΕΥC¹ (Ζεύς), Jovis.
 ΓΝΗΤΗC² (γεννητή), nata.
 ΜΗΝ³ (μέν), quidem.
 ΦΑΘΙ (φάθι), dic.
 ΕΧΕΥ⁴ (eheu), interjectio dolentis.
 ΟΥΤΕ⁵ (οὔτε), neque.
 ΓΑΡ (γάρ), enim.
 ΑΥΤΟC (αὐτός), sic.
 ΚΑΡΙΤΗ (κριτή), summa.
 CΧΕΥ⁶ (σχέ), præpara.
 ΜΟΥ (μοῦ), mihi.
 ΠΟΔΑC (πόδας), pedes.
 ΝΕΜΗ (Nemea), distributrix vel ultrix.
 ΠΕΝΕΛΟΠΗ⁷ (Penelope), beata angustia.
 ΑΡΑΧΝΗ (Arachne), aranea.
 ΚΑΛΠΗ (Calpe), idria, vel urna.
 ΑΕΘΝΑ⁸ (Αἴτνα), gens vel mons.
 Duæ⁹ columnæ Herculis, i. duo montes.
 Celte¹⁰ mons. Inde Celtiber.
 ΚΑΡΠΟC¹¹ (κάρπος), i. fructus.

ΑΛΚΗΝΥC (Alcinoi), Herculis.
 ΑΛΚΗ (ἀλκή), i. virtus.
 ΑΛΚΙΝΑΙΟC (ἀλκαῖος), i. juvenis.
 ΤΑΥΡΟΜΙΝΙΟΝ¹² (Taurominium), promuntorium Siciliae, a ΤΑΥΡΟΜΙΝΟC (Μινώταυρος?), i. Minotaurus.
 ΤΙΦΟΕΥC¹³ (Typhoeus), inflatus.
 ΚΙΝΕΔΙ¹⁴ (cinædi), i. turpes.
 CΥΓΚΡΙCΙC (σύγκρισις), i. com-mixtura, a CΙΝ (σύν), i. con et ΚΡΑCΙC (κράσις), i. mixtura vel temperatio. Quando duæ vocales similes in unum sonum miscuntur, sincrisis dicitur.
 CΥΝΕΡΕCΙC¹⁵ (συναίρεσις), i. collatio, a CΥΝ (σύν), et ΑΡΩ (αἶρω), i. tollo, vel a CΥΙΝ (σύν), et ΕΡΩ (αἶρω?), i. accipio. Syneresis conceptio dicitur, nam quando duæ vocales dissimiles in unam syllabam conjunguntur, syneresis dicitur.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

Fol. 280 r.
 col. b.

¹ Ne figure pas ici.
² Prisc. VII, 7 : *εἰρηθες*. Conf. var.
³ Prisc. *μέν ἄφαρ*.
⁴ Prisc. *διέχεναν*.
⁵ Prisc. *οὔτι γὰρ αὐτως*, fin d'un vers d'Apollonius de Rhodes.
⁶ Voy. les variantes.
⁷ Prisc. VII, 8.
⁸ D' Euboea d'Ovide il a fait « Ætna. » Cf. Prisc. VII, 11.

⁹ Ne se trouve pas dans Priscien.
¹⁰ Prisc. VII, 12.
¹¹ Probablement le vers de Virg. *Georg.* II, 87 : « Pomaque et Alcinoi silvæ. » Voy. Priscien.
¹² Prisc. VII, 13.
¹³ Prisc. VII, 14.
¹⁴ Employé par Juvénal. Cf. Prisc. VII, 15.
¹⁵ Prisc. VII, 14.

ΕΡΕΒΥC¹ (Erebus), i. contrarius vitæ, ab ΕΡΙC (ἐρις), i. contentio et ΒΙΩ (βιῶ), i. vivo, vel ab ΑΡΩ (ἀρω), i. tollo et ΒΙΩ (βιῶ), i. vivo, i. tollens de vita.

COΦOKΛEC² (Sophocles), i. sapiens, gloriosus.

COΦOPOE (σοφοφόρα³), i. sapientifera.

ΔΕΙ⁴ (δει), i. oportet. ΜΕΝ (μέν), quidem.

Ω . ΠΗΡ (ὦ πατήρ, l. ὦ παῖ), puer.

ΔΕΔΟΡΚΑ (δεδόρκα), i. vidi.

ΕΠΟΔΟ⁵ (epodo), i. consequenti, a verbo ΕΠΩ (ἐπω), i. sequor.

Medimnus⁶ x. modii frumenti latine, grece ΜΝΑ.

Modius xx sestarii latine, ΜΟΔΙ (μωδι), ebraice.

ΠΛΕΡΩΜΑ (πλήρωμα), grece, i. plenitudo, i. modius.

Quinquatria⁷, i. quinque atræ, i. tres dies antequam accendatur luna et duo dies postea. ΤΟΝ ΗΠΙΟΝ⁸ (τὸ νήπιον), i. parvulus.

ΟΑΛΛΑΛΟC (ὁ ἄλλalos), illoquens, i. infans, a verbo ΛΑΛΩ (λαλῶ), i. loquor, for.

ΚΟΛΑΞ⁹ (κόλαξ), adulator, blandus.

ΚΟΛΑΚΟC (κολακος), qui nocendo famulatur.

Lucar¹⁰, pecunia quæ ex lucis captatur.

ΜΕΜΦΙC¹¹ (mephitis), quærela.

ΜΕCΙΤΙC (μεσῖτις), i. media, a verbo ΜΕΜCΩ (μέμω¹²), i. occulte blasphemio.

ΤΟΡΑΞ (thoraca¹³), i. lorica vel pectus.

ΟΥΚΕΤΙ¹⁴ (οὐκέτι), i. nondum.

ΟΥΔΕ (οὐδέ), i. neque.

ΑΓΟΡΕΥΕΙC (ἀγορεύεις), i. comparas¹⁵.

¹ Prisc. VII, 15.

² Prisc. VII, 18.

³ Il a fabriqué ce mot avec « mastigophoro. » Prisc. l. c.

⁴ Sophocl. δει. Confusion de l'Α avec le Δ.

⁵ Prisc. VII, 21.

⁶ Prisc. VII, 24.

⁷ Prisc. VII, 27.

⁸ Prisc. VII, 38.

⁹ Prisc. VII, 43.

¹⁰ Prisc. VII, 48. Cf. Fest. ap. Paul. Diac., p. 119.

¹¹ Prisc. VII, 51, « mephitis. »

¹² Au lieu de μέμωμαι.

¹³ Prisc. VII, 53, « thoraca. »

¹⁴ Prisc. VII, 54.

¹⁵ Il a confondu avec ἀγοράζω.

ΓΑΥΣΑΠΗ¹ (γαυσάπης), i. lin-
teamen, mantile.

ΔΙΚΡΩΝΟΣ (δίχρονος), bitem-
poris (f. bitemporeus).

ΟΚΟΚΛΕΑΣ (ὁ κοχλίας), i.
conca.

ΟΧΑΡΤΗΣ (ὁ χάρτης), hæc carta.

ΕΛΕΑΓΡΙΟΣ (ἐλεάγριον²), ole-
um agreste.

ΧΑΡΜΗΣ (?), i. pugna. Inde
ΕΠΙΧΑΡΜΗΣ³ (Epicharmus),
i. laus de pugna.

Fol. 280 v°, Strigilis⁴ ΣΤΡΑΓΙΛΟΣ (στλεγγί-
col. a. γιδος), i. pecten.

ΗΛΛΕΝΙΣΜΟΣ (ἐλληνισμῶ⁵), i.
greciso (l. grecisso). ΗΛΛΕΝ
(ἐλλήν), grecus.

ΟΦΑ⁶ (?), i. confectio vel mor-
sus, quasi ΟΨΑ (?), i. mandu-

cabile, a verbo ΟΨΩ (?), i.
manduco. Inde obsono, i.
præparo mensam et obsonium,
præparatio mensæ.

ΑΠΛΥΣΤΡΕ⁷ (aplustre), i. na-
vale, velum, armamenta na-
vium, ornamentum navis, a
nomine ΠΛΟΙΟΣ (πλοῖον), i.
navis.

ΕΠΙΚΛΗΡΟΣ⁸ (ἐπίκληρος), i.
laus.

ΕΤΕΡΟ ΚΛΙΤΟΝ⁹ (ἐτερόκλι-
τον), i. aliter declinatum.

In topicis¹⁰, i. localibus. ΤΟΠΟΣ
(τόπος), i. locus. ΤΟΠΙΚΗ
(τοπική), locus argumeto-
rum.

ΕΙΔΕΑ (εἶδη), i. formæ a no-
mine ΕΙΔΟΣ (εἶδος), i. forma.

Octavus. De verbo.

A CΥΜ ΦΩΝΙΑΝ¹¹ (ἄσυμφω-
νίαν), for, φῶ, i. dico. Unde
ΦΑCIC (φάσις), i. dictio, et
unde ΦΩC (φῶς), i. homo, et

unde ΦΩΝΗ (φωνή), i. vox,
et unde for verbum.

ΔΙΑΘΕCIC (διάθεσις), i. affec-
tus, appetitus.

¹ Prisc. VII, 56, «ὁ γαυσάπης, hæc
gausapa.»

² Il forge ce mot d'ἐλαιον ἄγριον. Ne
figure point dans Priscien.

³ Prisc. VII, 64.

⁴ Prisc. VII, 70.

⁵ N'est pas ici dans Priscien.

⁶ N'est pas dans Priscien.

⁷ Prisc. VII, 74.

⁸ Prisc. VII, 78: «Cæcilius in Epiclero.»

⁹ Prisc. XVII, 62.

¹⁰ Prisc. VII, 95: «Cicer. in Topicis.»

¹¹ Prisc. VIII, 4. Au-dessus du mot grec
décomposé en trois syllabes, on lit: «i. in
con sonantiam.»

ΠΟΥΩ¹ (ποιῶ), i. facio. Inde
poema, i. factura.

ΠΡΟΣΟΠΕΙΑ (προσωποποιῆα),
i. conformatio.

ΠΡΟΣΟΠΟΠΟΗΜΑ (προσωπο-
ποίημα), i. personæ factura.

ΖΩΗ² (ζωή), i. vita. ΠΟΥΩ
(ποιῶ), i. facio. Inde ΠΑΡΑ
CONΖΩ ΠΟΥΕΙΩ (παρὰ τοῦ
ζωοποιῶ), i. formo, vivifico.

ΓΛΥΓΓΟΣ (γλυκὺς), i. dulcis.

ΠΑΘΙΑ³ (πάθεια), passio, ΑΥ-
ΤΟΥ (αὐτοῦ) sui. Inde ΙΔΙΟ-
ΠΑΘΙΑ (ιδιοπάθεια), i. sui pas-
sio.

ΒΟΗΘΕΙΣ⁴ (βοηθηθεῖς), i. ad-
jutus.

ΚΟΛΑΚΕΥΘΕΝΤΕΣ (κολακευ-
θέντες), i. adulantes, a verbo
ΚΟΛΑΚΕΥΩ (κολακεύω), i.
adulor.

ΟΡΝΟΣΚΟΠΩ⁵ (ὀρνεοσκοπῶ),
i. auguror.

ΤΥΧΑΝΩ⁶ (τυγχάνω), i. sequor.
ΕΠΙΤΥΧΑΝΩ (ἐπιτυγχάνω),
consequor.

ΠΕΡΙΠΛΕΧΘΕΙCAN (περιπλεχ-
θεῖσαν), i. amplectens.

ΠΕΡΙΠΛΕΚΟΜΑΙ (περιπλέκο-
μαι), i. amplector.

ΠΕΡΙΠΛΕΚΘΕCΘΑΙ (περι-
πλέκεσθαι), i. amplecti, infini-
tivus.

ΕΦΟΤΕΥΜΑΙ (ἐφοδεύομαι), i.
adorior.

ΚΑΤΑΚΡΙCΤΩ (καταχρῶμαι), i.
abutor.

ΘΑΥΜΑΖΕCΘΑΙ (θαυμάζε-
σθαι), i. admirari.

ΘΑΥΜΑΖΟΜΑΙ (θαυμάζομαι),
i. admiror.

ΜΑΡΤΥΡΙΘΕΝΤΑ (μαρτυρη-
θέντα), i. testata, passive.

ΜΑΡΤΥΡΙΖΟΜΑΙ (μαρτύρομαι),
i. testor.

ΚΑΤΑΡΑΘΕCΤΑΙ⁷ (καταρᾶ-
σθαι), i. maledici.

ΚΑΤΑΡΑΤΟΜΑΙ (καταράομαι),
maledico. Unde ΚΑΤΑΡΑ-
ΤΟC (κατάρατος), i. male-
dictus.

ΕΔΡΟC (ἔδρα?), i. ædificium.
Unde ΕΞΕΔΡΑ (ἐξέδρα), et
unde ΕΔΡΕΥΜΑΙ (ἔδρυμαι),
i. aggredior, i. edificare inci-
pio.

Fol. 280 v°.
col. b.

¹ Prisc. VIII, 10 : « epotatur flumen. »

² Ce mot et le suivant ne se trouvent
pas ici dans Priscien.

³ Prisc. VIII, 13.

⁴ Prisc. VIII, 15.

⁵ Prisc. οἰανοσκοποῦνται.

⁶ Prisc. VIII, 16.

⁷ Prisc. VIII, 17.

ΕΞΟΥΔΕΝΕΤΑΙ¹ (ἐξουθενεῖται, Prisc. ἐξουθενεῖται), i. aspernatur.

ΑΡΧΙΤΕΚΝΥΘΕΙΣ (ἀρχιτεκτονυθεῖσα), i. architectata.

ΑΚΟΛΟΥΘΕΙΣΘΑΙ (ἀκολουθεῖσθαι), i. assectari.

ΕΠΑΛΓΛΕΩCIN (ἐπαγγελθῶσιν), polliceantur.

ΠΙΣΤΕΥΟΜΑΙ (πιστεύομαι), i. credor.

ΠΙΣΤΕΥΘΕΝΤΑ² (πιστευθέντα), i. credita.

ΥΠΟΛΑΜΒΑΝΩ (ὑπολαμβάνω), i. arbitror.

ΚΟΛΑΚΕΥΩ (κολακεύω), blandior.

ΚΟΛΑΚΕΥΘΕΙC (κολακευθεῖς), blanditus.

ΘΕΩΡΕΩ (θεωρέω), conspicer.
ΘΕΩΡΕΙΤΑΙ (θεωρεῖται), conspiciatur.

ΔΙΟΚΩ (διώκω), i. persequor.
ΔΙΟΚΕCΤΑΙ (διώκεσθαι), conspectari, persequi.

CΙΚΟΦΑΝΤΩ (συκοφαντῶ), i. calumnior.

CΙΚΟΦΑΝΤΕΙCΤΑΙ³ (συκοφαντεῖται), i. calumniatur.

BACANICΘEIC (βασανισθεῖς), i. carnificatus.

ΑΞΙΟΝΩ⁴ (ἀξιόω), i. dignor.
ΑΞΙΟΥΝΤΑΙ (ἀξιοῦνται), i. dignantur.

ΜΕΡΙΜΝΩ (μεριμνῶ), i. meditor.

ΜΕΜΕΡΙΜΝΥΜΕΝΑ⁵ (μεμεριμνημένα), meditata.

ΔΕCΠΟΕΥΩ (δεσποτέω), i. dominor.

ΔΕCΠΟΖΕΙCΤΑΙ (δεσπόζεσθαι), dominari.

ΑΠΟΙΟΝΑCΤΑΙ⁶ (?), i. depeculiari, devastari. ΟΙΟC (οἷς), enim ovis. ΑΠΟΙΟΝΩ (?), i. devasto, depeculior (l. depeculor).

ΕΨΕΥΔΟΜΕΝΑ⁷ (ἐψευσδόμενα), i. ementita (sup. i. valde).

ΕΨΕΥΔΩ (ψεύδω), ementior.

ΕΨΕΥCΕCIN (ψευσθεῖσιν), i. ementitis.

ΜΑΤΕΟΘΕΙCΥ⁸ (ματαιωθεῖς), i. frustratus, deceptus.

¹ Prisc. VIII, 17.

² Prisc. VIII, 18, πιστωθέντα. Voy. les variantes.

³ Prisc. VIII, 19.

⁴ Les modernes ont la forme ἀξιόω. Mais il n'est pas probable que l'usage d'in-

sérer le ν dans les verbes en ὦ ait commencé de si bonne heure.

⁵ Prisc. μεμελετημένα.

⁶ Prisc. ἀποσυλοῦσθαι.

⁷ Lisez ἐψευσμένα comme dans Prisc.

⁸ Prisc. VIII, 20.

CINTAΞΙΝ¹ (σύνταξιν), constructionem.

ΤΟ·ΔΟΚΩ² (τὸ δοκῶ), i. video, estimo.

ΦΟΒΩ·CΕ (φοβῶ σε), timeo te.
ΦΟΒΟΥΜΑΙ³ CΕ (φοβοῦμαι σέ),
timeor a te.

ΙΔΙΟΝ (ἰδίον), i. proprium. ΠΑ-
ΘΟΣ (πάθος), i. passio. Inde
ΙΔΙΟΠΑΘΗ⁴ (ἰδιοπάθεια), i.
reciproca passio.

Amazones⁵, quasi ΑΜΑΖΩΝ
(ἄμα ζῶν), i. simul viventes
sine viris. Vel Amazones di-
cuntur a mammis adustis.

ΟΛΕΘΑΙΝΩ⁶ (ὀλισθαίνω), i.
labefio, i. cado. Unde ΟΛΕ-
ΘΡΙΟΣ (ὀλέθριος), i. perditus.

ΕΝΤΕΛΛΟΜΑΙ (ἐντέλλομαι), i.
mando, as.

ΕΝΤΕΛΛΗ (ἐντολή), i. mandatum.
ΜΑCΟΜΑΙ (μασῶμαι), i. mando,
dis.

ΘΕΜΕΛΙΩ (Θεμελιῶ), i. fundo,
as, i. fundamentum pono.

ΘΕΜΕΛΙΟΝ (Θεμέλιον), i. fun-
damentum.

ΧΕΩ⁷ (χέω), i. fundo, dis. ΧΥ-
CIC (χύσις), i. fusio.

ΠΕΡΙΒΑΛΛΩ (περιβάλλω), vel
ΠΕΡΙΠΥΛΩ (?), i. obsero, as,
vel claudo, mitto.

ΤΟΝ ΜΟΧΛΟΝ (τὸν μοχλόν), i.
vectem vel seram. ΜΟΧΛΟΣ
(μοχλός), i. vectis vel sera.

ΠΕΡΙCΠΕΡΩ (περισπειρῶ), i.
obsero, obseris, i. circumse-
mino.

ΠΡΟCΑΓΟΡΕΥΩ (προσαγο-
ρεύω), i. appello, as, i. voco.

ΠΡΟCΟΘΩ (προσωθῶ), i. ap-
pello, appellis, i. trudo.

ΠΕΤΟΜΑΙ (πέτομαι), i. volo,
volas. Inde ΠΕΤΑCΥΜ (πτη-
νόν), i. avis, a volando.

ΒΟΥΛΟΜΑΙ (βούλομαι), i. volo,
vis.

ΠΤΥΡΟΜΑΙ (πτύρομαι), i. con-
sternor, consternaris.

ΚΑΤΑΦΡΟΝΟΜΑΙ⁸ (καταφρο-
νοῦμαι), i. despicio, i. con-
sternor, consterneris. Unde
ΚΑΤΑΦΡΟΝΕCIC (καταφρό-
νησις), i. despectio.

¹ Prisc. VIII, 22.

² Prisc. VIII, 23.

³ Prisc. VIII, 24.

⁴ Prisc. VIII, 26. Peut-être faut-il con-
server ἰδιοπαθῆ, mais lire simplement « re-
ciproca » au pluriel neutre. Voy. VIII, 30.

⁵ Prisc. VIII, 24. Pour les étymolo-
gies du mot Amazones, voyez le *Thesau-
rus*.

⁶ Prisc. VIII, 36.

⁷ Prisc. l. c. ἐκχέω.

⁸ Prisc. κατασφράννυμαι.

De temporibus verborum.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

ΤΥΠΤΩ¹ (τύπτω), i. ferio, percutio.

ΑΝΥΓΩ² (ἀνοίγω), i. aperio. Η

ΠΥΛΗ (ἡ πύλη), i. porta.

ΠΕΦΙΛΕCΘΩ (πεφιλήσθω), sit amatus. ΦΙΛΩ (φιλῶ), i. amo.

Unde ΘΕΟΦΙΛΟΥC (θεόφιλος), dei amator.

ΔΙΔΑΧΩ³ (διδάσκω), i. doceo.

ΔΙΔΑΧΙΑ (διδασχία, l. δῶσχή),

i. doctrina. Unde ΔΙΔΑ-

CKΥΛΥC (διδάσκαλος), i. magister.

ΚΕΚΛΙCΘΩ (κεκλείσθω), i. clausus sit.

ΑΝΑΓΙΝΩCΚΩ (ἀναγινώσκω), i. lego.

ΒΕΡΓΙΛΕΥ⁴. ΧΑΡΙΝ ΑΓΡΙΠΝΩ (Βεργιλίου χάριν ἀγρυπνῶ), i. Virgilio causa vigilo.

ΑΝΑΓΙΝΩCΚΩ⁵ (ἀναγινώσκω), i. lego.

ΑΝΑΓΙΝΟCΘΕΟC (ἀναγνώσῃος), legendus.

ΑΝΑΓΙΝΟCΘΕΥ (ἀναγνώσῃου), legendi, i. genitivus nominis

ΤΟΥ·ΑΝΑΓΙΝΟCΚΕΙΝ (τοῦ ἀναγινώσκειν), legere.

ΑΝΑΓΙΝΩCΚΕCΘΑΙ (ἀναγινώσκεισθαι), i. legi, infinitivus passivi.

ΕΧΩ⁶ (έχω), i. habeo. ΕΧΕΙΝ (έχειν), habere.

ΕΧΕCΘΕΟC (έχεσῃος), habendus.

CΥΓΚΛΗΤΟC (σύγκλητος), i. senatus. CΥΓΚΛΗΤΟΝ (σύγκλητον), i. senatum.

ΑΚΟΛΟΥΤΩ⁷ (ἀκολουθῶ), i. sequor.

ΛΑΛΩ (λαλῶ), i. loquor.

ΠΑΡΑΚΑΛΩ⁸ (παρακαλῶ), i. oro.

ΠΑΡΑΚΛΗCΙC (παράκλησις), oratio.

ΥΠΑΡΧΩ (ὑπάρχω), i. substo.

ΥΠΑΡΤΙΚΟΝ⁹ (ὑπαρκτικόν), substantivum, ut sum.

Fol. 281 r°,
col. b.

¹ Prisc. VIII, 38.

² Prisc. VIII, 41. « ἡνεώχθω ἡ πύλη, aperta sit porta. »

³ Prisc. δεδιδάχθω. D'où notre grammairien lexicographe paraît avoir fait διδάχω, διδασχία.

⁴ On ne voit pas dans Prisc. ce qui

peut se rapporter à cette explication. Virg. y est simplement cité, VIII, 42.

⁵ Prisc. VIII, 44.

⁶ Prisc. VIII, 45.

⁷ Prisc. VIII, 47.

⁸ Prisc. VIII, 48.

⁹ Prisc. VIII, 51.

ΦΙΛΩ¹ (φιλῶ), i. amo. ΦΙΛΟΜΑΙ
(φιλοῦμαι), amor. Unde ΦΙΛΗ-
ΜΑΙ (φιλημα), i. osculum.
ΕΝΕΣΤΩC² (ἐνεστώς), præsens.
ΠΑΡΑΤΑΤΙΚΟC (παρατατικός),
imperfectum.
ΠΑΡΑΚΕΙΜΕΝΟC (παρακείμε-
νος), perfectum indicativi.
ΥΠΕΡCΥΝΤΕΛΙΚΟC (ὑπερσυν-
τελικός), plusquamperfectum.
ΑΟΡΙCΤΟC³ (ἀόριστος), præ-
teritum infinitivi.
ΜΕΛΛΩΝ (μέλλων), futur.
ΟΡΙCΤΙΚΟC (ὀριστικός), finiti-
vus, i. indicativus; indicativus
enim semper est finitus.
ΕΥΚΤΕΡΟC (εὐκτικός), i. opta-
tivus.
ΠΑΡΑΚΙΜΕΝΟC⁴ (παρακείμε-
νος), perfectum optativi.
ΥΠΟΤΑΚΤΙΚΟC (ὑποτακτικός),
i. subjunctivus.
ΤΕΛΕΙΟΝ (τέλειον), infinitum.
CY (σύ). ΟΙΚΟΙ (?). ΑΡΤΙ (ἄρτι).
tu nescis modo

videns Ihesus
ΙΔΩΝ (ιδῶν) Ο . IC (ὁ ἰη-
jacentem
σοῦς) ΚΑΤΑΚΕΙΜΕΝ (κατα-
a modo
κείμενον), ΑΠ ΑΡΤΙ (ἄπαρτι)
dico
ΛΕΓΩ (λέγω), s. ostendo,
quia ΑΡΤΙ (ἄρτι), i. modo.
ar. vero quondam
ΤΟΥ (τοῦ). ΔΕ (δέ). ΠΑΛΑΙ
(πάλαι).
ΤΥΠΤΩ (τύπτω), i. percutio.
ΤΥΠΤΕΙC (τύπτεις), i. percu-
tis. ΤΥΠΤΕΙ (τύπτει), percutit.
ΤΕΤΙΜΜΩ⁵, i. percutio.
ΤΕΤΥΜΜΑΙ (τέτυμμαι), percus-
sus sum. ΤΕΤΥΨΑΙ (τέτυψαι);
percussus es. ΤΕΤΥΠΤΑΙ (τέ-
τυπται), percussus est. ΤΕ-
ΤΥΜΜΕΘΑ (τετύμμεθα), per-
cussi sumus. ΤΕΤΥΦΘΕ (τέ-
τυφθε), estis. ΤΕ ΤΥΜΜΕ-
ΝΟΙ . ΕΙCΙΝ (τετυμμένοι εἰ-
σίν), percussi sunt.
ΤΕΤΙΜΜΕΝΟC (τετυμμένος), i.
percussus.

De modis.

ΑΙΤΙΑΤΙΚΟΝ⁶ (αἰτιατικόν), i. ΑCΦΑΛΕC⁷ (ἀσφαλής), i. tu-
causativum. tus.

¹ Prisc. VIII, 50.² Prisc. VIII, 54.³ Prisc. VIII, 55.⁴ Prisc. VIII, 54.⁵ Prisc. VIII, 60. Il fabrique ce τετύμμαι avec le parfait τέτυμμαι.⁶ Prisc. VIII, 66.⁷ Prisc. VIII, 70.

Fol. 281 v°,
col. α.

ΦΙΛΩ (φιλω), i. amo. ΦΙΛΕΙC
(φιλεῖς), i. amans (l. amas).
ΦΙΛΕCΘΕΟΥ (φιλητέου),
amandi. ΤΟΥ.ΦΙΛΕΙΝ (τοῦ
φιλεῖν), amare. ΚΑΙ ΦΙΛΕC-
ΘΑΙ (καὶ φιλεῖσθαι), amari.

Ο ΦΙΛΑΝΘΕΟC (ὁ φιλητέος),
amandus. Η ΦΙΛΑΝΘΕΑ (ἡ
φιλητέα), i. amanda. ΤΟΝ
ΦΙΛΑΝΘΕΙΟΝ (τόν φιλητέον),
i. amandum vel amabile (l.
amabilem).

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

De speciebus.

ΑΥ¹.ΤΟ.ΠΑΘΙΑΝ (αὐτοπά-
θειαν), i. sui passionem.
ΕΦΙΟΜΑΙ (ἐφίεμαι), i. cupio,
desidero. Unde ΕΦΕCΙC (ἐφε-
σις), i. desiderium.
ΕΦΙΟΚΟΝ² (ὀψιοῶν), visens, i.
cupiens videre. ΕΦΙΟΚΟΝΤΑ
(ὀψιοῶντα), i. visentem.
ΙΔΩΝ (ιδών), i. videns.

ΘΕΛΩΝ (θέλων), i. cupiens.
ΟΙΚΟΝΟΜΟC³ (οἰκονόμος), villi-
cus, dispensator. ΟΙΚΟΝΟΜΩ
(οἰκονομῶ), i. villico, dispono.
ΟΙΚΟΝΟΜΙΑ (οἰκονομία), i. dis-
pensatio, villicatio.
ΠΡΙΤΑΝΩ (πρυτανεύω), con-
sulo. ΠΡΙΤΑΝΕΙC (πρύτανις),
consul, prætor.

De figuris.

ΝΕΠΩ⁴ (νηπιάζω), juvenisco.
ΕΝΕΠΟΝ (ἐνηπιάζον), juve-
niscebam. ΝΕΠΕΙΟC (νήπιος),
innocens, infans.
ΚΑΜΝΟ⁵ (κάμνω), i. flecto. Ε-
ΚΑΜΝΟΝ (ἐκαμνον), flecte-
bam.

ΚΑΘΗΜΑΙ (κάθημαι), sedeo. Ε-
ΚΑΘΗΜΗΝ (ἐκαθήμην), se-
dens (l. sedebam). Inde cathe-
dra.
ΕΝΟΧΩ⁶ (ήνιοχῶ), i. rego, i.
aurigæ verbum. ΕΙΝΟΧΟΝ
(ήνιώχουν), regebam.

¹ Prisc. VIII, 72.

² Les leçons varient beaucoup. Voy.
Prisc. VIII, 76. Notre grammairien a peut-
être fait deux articles du même mot.

³ Prisc. VIII, 78.

⁴ Prisc. VIII, 83 : ἐνέπω, ἤνεπον. Il a
fait venir cela de νήπιος, d'où il a fa-

briqué le verbe νέπω, ένεπον. Voyez les
variantes.

⁵ Le verbe κάμπλω répondrait mieux à
« flecto. » Prisc. VIII, 83, donne καμύω,
ἐκάμυον. Parmi les var. on trouve aussi
κάμνω, έκαμνον.

⁶ Prisc. ένοχῶ, ήνώχλουν.

ΑΧΟΣ¹ (ἄχος), i. currus. ΕΝΑ-
ΧΟΣ (ἡνίοχος), i. auriga.
ΚΑΤΑΓΡΑΦΩ (καταγράφω), i.
conscribo. ΚΑΤΑΓΡΑΦΟΝ
(κατέγραφον), conscribēbam.
ΕΠΙΓΡΑΦΩ² (ἐπιγράφω), i.
superscribo. ΕΠΙΓΡΑΦΟΝ
(ἐπέγραφον), superscribe-
bam.

ΑΝΑΓΗΝΟСКΩ³ (ἀναγινώσκω),
i. lego.
CΑΝΔΑΛΗΝ⁴ (σανδάλιν), i. ca-
liga. Inde sandalia.
Ο·ΟΠΛΙСТΕC⁵ (ὁ ὀπλίτης), i.
armiger, armatus.
Ο.ΠΛΙCΘΕΙC (ὀπλισθεῖς), qui
constructus est in armis.
ΒΑΛΑΝΟC⁶ (βάλανος), i. glans.

De conjugationibus.

ΒΑΡΙΘΟΝΑ⁷ (βαρύτονα), i. gra-
visona.
ΤΛΙΒΟ⁸ (τλίβω), i. tribulo.
ΑΡΕΤΕ (ἀρετή), i. virtus. Unde
ars dicitur.
ΚΡΥΒΟ⁹ (κρύβω), i. occulo, oc-
culto, vel abscondo. ΕΚΡΙΨΑ
(ἐκρυψα), i. occului.
ΚΡΥΠΤΟΝ (κρυπτόν, i. occult-
tum. Inde cripta.
ΛΕΙΠΟ (λείπω), linquo. ΕΛΙΨΑ
(ἐλειψα), liqui.
ΕΛΙΦΟ¹⁰ (ἐλεφω), i. unguo. ΘΑΙ-
ΨΑ (ἤλειψα), unxi.

ΑΟΡΙCΤΟC (ἀόριστος), i. infini-
tivus.
ΠΕΦΛΗΚΑ (πεφίληκα), i. ama-
vi.
ΠΙΠΟΙΚΑ (πεποίηκα), i. feci.
ΕΩΡΑΚΑ (έώρακα), i. vidi.
ΛΕΓΩ (λέγω), dico. ΕΛΕΞΑ
(ἐλεξα), dixi.
ΕΙΚΩ (ἔκω), i. venio. ΕΙΞΑ
(εἶξα), veni.
ΑΓΧΟ (ἄγχω), i. ango. ΑΓΞΑ
(ἤγξα), anxi.
ΘΡΙΑΜΒΕΥΩ¹¹ (θριαμβεύω), i.
triumpho.

Fol. 281 v.
col. b.

¹ Puisqu'il trouve le mot ἄχος dans ἡνίοχος qui se décompose en ἡνία et ἔχω, peut-être a-t-il voulu écrire ἐνοχῶ et ἐνοχός, d'én et ἄχος.

² Prisc. VIII, 87.

³ Prisc. VIII, 83.

⁴ Pour σανδάλιον. Prisc. VIII, 91 « ca-
ligatus. »

⁵ Prisc. VIII, 91.

⁶ Prisc. VIII, 92 : « a balano balanatus. »

⁷ Prisc. VIII, 93.

⁸ Ce mot et le suivant ne se trouvent pas ici dans Priscien.

⁹ Prisc. VIII, 97.

¹⁰ Prisc. VIII, 97.

¹¹ Prisc. VIII, 98.

ΘΡΙΑΜΒΟΣ (*θριάμβος*), triumphus.

ΚΥΘΑΡΑ¹ (*κυθάρα*), i. cithara.

ΑΙΔΩ (*αἶδω*), i. canto.

ΑΙCΑ (*ᾄσα*), i. cantavi.

ΑΝΕΤΩ² (*ἀναιτῶ*), repeto vel requiesco.

ΠΑΘΩ³ (*παθῶ*), i. patior. Ε-

ΠΑΘΗCΑ (*ἐπάθησα*), passus sum.

ΦΡΑΖΩ (*φράζω*), expono.

ΕΦΡΑCΑ (*ἐφρασα*), exposui.

ΤΑCΩ⁴ (*τάσσω*), ordino. ΕΤΑ-

CΑ (*ἔταξα*), ordinavi.

ΠΥΤΙCΩ (*πιτίσσω*), i. bibo,

quasi potisso a verbo poto; pitissavi.

ΠΑΤΡΙCΩ (*πατρίσσω*), more patris facio; patrissavi.

ΠΑΛΩ⁵ (*πάλλω*), i. fugio, vel luctor. ΕΠΑΛΑ (*ἐπηλα*), præt.

ΝΕΜΩ (*νέμω*), i. tribuo. ΕΝΕΙ-

ΜΑ (*ἐνείμα*), præt.

ΠΙΝΩ⁶ (*πίνω*), bibo. ΕΠΙΝΑ (*ἐ-*

πινα), præt.

CΦΕΙΡΩ⁷ (*σπείρω*), semino. ΕC-

ΦΕΙΡΑ (*ἐσπείρα*), præt. Unde

CΠΕΡΜΑ (*σπέρμα*), i. semen, et CΠΕΡΜΙΛΟΓΟΣ (*σπερμολόγος*), i. seminiverbius.

ΙΠΕΥΩ (*ἱππεύω*), i. equito. Ε-

ΠΕΥCΑ (*ἵππενυσα*), præt.

ΠΛΕΥΩ (*πλέω*), i. impleo. Ε-

ΠΛΕΥCΑ (*ἐπλευσα*).

ΒΑCΕΥΩ⁸ (*βαθρόω*), i. fundo.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

De personis.

ΤΙΘΩ (*τιθῶ*), i. pono. ΤΙΘΙΜΑΙ

(*τίθεμαι*), i. pono. Derivatum est.

ΤΙΘΟΜΑΙ (*τίθεμαι*), i. ponor.

ΙΕΜΙ (*ἵμῃ*), dico. ΦΕΜΙ (*φημί*), dico.

¹ Prisc. : « *κύθρα χύτρα*, quod est ioni- cum. » Le mot *κυθάρα* est une mauvaise leçon, puisqu'il s'agit du changement du *κ* en *χ*.

² Prisc. *ἀνύτω*, *ἡνυσα*. Il a pensé sans doute à faire le verbe *ἀναιτῶ*, car *ἀνύτω* ne répond pas à la traduction latine.

³ Prisc. *πλήθω*, *ἐπλησα*.

⁴ Prisc. *πλάσσω*, *ἐπλασα*. Quant à l'aoriste *ἐπάθησα*, il devait venir nécessairement après le verbe *παθῶ*.

⁵ Prisc. VIII, 99, *τίλλω*, *ἐτιλα*. La confusion s'explique paléographiquement. Les lettres *ΤΙΛ* sont devenues *ΠΑ*. Quant au mot *πάλλω* signifiant « fugio », c'est ici encore une invention de notre grammairien.

⁶ Prisc. *τείνω*, *ἐτεινα*. Quant à *πίνω* il fait *ἐπιον* et non *ἐπινα* à l'aoriste.

⁷ Prisc. VIII, 99.

⁸ Au lieu de ce mot, Prisc. VIII, 99, donne *βασιλεύω*, qui ne répond nullement à « fundo ».

ΕΙΜΙ¹ (εἰμί), sum, vel vado. ΕΙ
(εἶ), i. es. ΕCTIN (ἐστίν),
est.

ΙΠΟΘΕΤΙΚΑ² (ὑποθετικά), i. sup-
positiva sive hortativa.

ΟΝΟΜΑΤΟΠΟΕΙΣ³ (ὀνοματο-
ποιῖται), i. nominibus factis de
sono.

ΕΙΞΕ⁴ (εἶξε), vocativus. ΟΦΘΕ-
ΒΟCΕΝ (ἐφόβησεν), i. ter-
ruit.

ΚΑΛΑΓΞΑΝΔΑΡΟΙΣ⁵, i. clan-
goribus.

ΞΑΝΔΑΡΟΙΣ, i. nomen de sono
factum, i. sonus bucinae.

ΤΦΛΟΙCΒΩC⁶ (τυφλοῖς), i. cæ-
cis, vel mutis.

ΠΡΟCΟΠΑ (πρόσωπα), i. per-
sona. ΠΟΙΩ (ποιῶ), facio.

Inde ΠΡΟCΟΠΟΠΟΕΙΑC
(προσωποποιῖται), i. confor-
mationes.

Fol. 282 r°,
col. a.

De numero.

ΕΙΠΩ⁷ (εἶπω), dico. ΕΙΠΟΝ (εἶ-
πον), dicebam, vel dicebant.

ΕΧΕΙΡΟΝ (ἐχείρουν), conabar,
conabantur. A nomine ΧΕΙΡ
(χείρ), i. manus.

ΕΦΕΓΟΝ⁸ (ἐφευγον), fugiebam,
fugiebant.

ΕΠΙΛΠΟΝ⁹ (ἐπήλπιζον sive
ἐλπίζον), sperabam, spera-
bant.

ΕΛΛΑΛΟΥΝ (ἐλάλουν), loquebar,
loquebantur.

ΕΠΟΙΥΝ (ἐποιοουν), i. faciebam,
faciebant.

Nonus. De generalibus regulis verbi.

ΠΟΥΛΥΔΕΥΧΕC¹⁰ (Πολυδευ-
κης), i. Pollux.

ΙΔΑ¹¹ (ἵδωρ), i. aqua. ΙΔΑΤΟC
(ἵδατος), i. aquæ. Unde ΕΔΩ

¹ Il confond εἰμί et εἶμι.

² Prisc. VIII, 102.

³ Prisc. VIII, 103.

⁴ Prisc. VIII, 104. Il est impossible d'expliquer toutes les absurdités qui suivent. Voici le vers d'Homère où notre grammairien a trouvé de singuliers mots : Σίξε ὀφθαλμὸς, ἐκλαγξαν δ' ἄρ' ὀϊστοί, φλοῖστος.

⁵ Il fabrique ce mot avec κλαγγή. Quant au suivant, on ne sait à quoi le rattacher.

⁶ De φλοῖστος il a fait τυφλοῖς.

⁷ Voy. les var. Prisc. VIII, 105.

⁸ Prisc. ἐφευγον.

⁹ Prisc. ἐπρατον.

¹⁰ Prisc. IX, 6.

¹¹ N'est pas dans Priscien.

(ἔδω), i. liquidas vel aquaticas escas sumo; nam manduco ad solidum cibum pertinet.

ΔΙΔΩ (διδῶ), i. do.

ΕΜΑΙ (ἐμέ), i. me.

ΦΕΡΩ (φέρω), i. fero. ΦΕΡΕΙΝ (φέρειν), ferre. ΦΕΡΩΝ (φέρων), ferens.

ΕΞΑ (ἕξ), VI. ΕΠΤΑ (ἐπτά), VII.

ΗΜΙCΥ (ἥμισυ), i. semis.

ΕΙΜΙ (εἰμί), sum.

ΒΟΥΛΟΜΑΙ (βούλομαι), volo.

ΘΕΛΩ (θέλω), similiter volo.

ΒΟΥC¹ (βοῦς), i. bos.

ΠΟΥC (ποῦς), i. pes.

ΠΟΙΗΣΘΑΙ² (ποιεῖσθαι), i. factum ire, vel facturum esse, i. infinitum futurum.

ΠΟΙΩ (ποιῶ), i. facio. ΔΙΑ (διά), i. generosa.

ΓΑΜΟC (γάμος), i. nuptiæ. ΓΑΜΩ (γαμῶ), i. nubo.

ΓΑΜΟCΙCΘΑΙ³ (γαμηθήσεσθαι), i. nuptum ire. Unde ΜΟΝΟΓΑΜΟΥC (μονόγαμος), i. vir unius uxoris.

ΔΙΓΑΜΟΥC (δίγαμος), vir duarum.

ΕΛΘΩ (έλθῶ), i. venio. ΙΑΧΗCΘΑΙ (ἐλεύσεσθαι), i. perventum ire.

ΜΕΤΑΜΟΡΦΩ (μεταμορφῶ), i. transformo.

ΜΕΤΑΜΟΡΦΟCΙC (μεταμόρφωσις), i. transformatio.

ΜΕΤΑΜΟΡΦΟCΕΟΝ⁴ (μεταμορφώσεων), transformatio-num.

ΓΗΡΩ (γηρῶ), i. seneo.

ΓΗΡΟC (γέρων), i. senex. Inde gerontes (γέροντες), i. seniores.

ΓΗΡΙΟΩΝ (γηραιῶν), senum. Ο. ΓΗΡΑCΑC⁵ (ὁ γηράσας), i. senatus.

ΔΕΚΙΩΝ⁶ (δικαίων), i. sanctorum.

ΑΝΑΧΟΡΩ (ἀναχωρῶ), i. discedo. Ο. ΑΝΑΧΟΡΗCΑC (ὁ ἀναχωρήσας), i. discessus.

ΑΝΗΡΩ (ἀναίρω), i. interimo, vel intereo. Ο. ΑΝΗΡΙΘΕΙC⁷ (ὁ ἀναιρεθείς), i. interitus.

ΘΝΩ⁸ (θνήσκω), i. morior. ΤΕ-

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 282 r°.
col. b.

¹ Prisc. IX, 7.

² N'est pas dans Priscien.

³ Prisc. IX, 39.

⁴ Prisc. IX, 41 : « Ovidius in VI Metamorphoseon. »

⁵ Prisc. IX, 49.

⁶ N'est pas dans Priscien.

⁷ Temps oblique d'ἀναιρέω.

⁸ Prisc. τεθνεώς.

ΘΝΕΚΟC (τεθνηκώς), i. mortuus. Ο. ΤΕΘΝΗCΑC (ὁ τεθνήσας), i. obitus.
ΔΥΝΩ (δύνω), i. occido. Ο. ΔΙΝΑC (ὁ δύνας), i. occasus.
ΠΙΝΩ (πίνω), i. poto, bibo. Ο. ΠΕΠΟΚΟC (ὁ πεπωκώς), i. potus. ΠΟΘΕΙC (ποθείς), potus, s. passivum.
ΟΜΝΩ (ὀμνύω), i. juro. ΟΜΝΗΚΑC (ὀμόσας), i. juratus. Ο

ΟΜΝΗΘΕΙC (ὁ ὀμοθείς), passivum.

ΑΝΕΙΛΩ (?), i. pereo, et perdo.

ΑΝΕΙΛΘΕΙC (?), perdens.

ΜΕΧΟC (μοιχός), et ΚΙΝΟC (αἰσχρός?), i. adulter, vel turpis.

Hercules latine, ΕΡΑΚΛΕC (Ἡρακλῆς) grece, i. ΕΡΟΝ ΚΛΕΟC (ἡρώων κλέος), quod nos latine virorum fortium famam dicimus.

Decimus. De præterito perfecto.

ΑΥΦΕΡΕΙC (ἀφαίρεσις), i. ablatio.

ΚΟΠΩ (κόπῳ), i. fligo. Unde CΙΝΚΟΠΩ (συγκόπῳ), i. confligo, et ΑΠΟΚΟΠΩ (ἀποκόπῳ), i. affligo.

ΤΛΥΒΩ (ἐλίσσω), i. contempno. ΤΕΤΛΥΨΑ (ἐθελύψα), contempni.

ΤΛΥΒΩ (ἐλίσσω), i. tribulor. ΤΛΥΨΙC (ἐλίψις), i. tribulatio.

ΟΦΙC¹ (ὄφις), i. serpens. ΟΦΙΟΓΕΝΕC (ὀφιογενεῖς), serpentinae.

CΤΟΧΑC ΚΕΥΑΖΩ (στοχάζω), i. considero.

ΚΡΙΝΩ² (κρίνω), i. judico. Unde ΙΠΟΚΡΙCΙC (ὑπόκρισις), subjudicium.

ΙΠΟΚΡΙΤΑΕ (ὑποκριται).

ΟΡΩ (ὀρῶ), i. video.

ΒΡΕΠΩ (βλέπω), i. video.

CΚΟΠΩ (σκοπῶ), i. video.

ΟΜΜΩ (?), i. video.

ΑΜΕΙΒΩ³ (ἀμείβω), i. cambio, mutuo, donum pro dono reddo. Unde ΑΜΒΙΒΙΟΝ (ἀμοιβαῖον), carmen pro carmine.

ΚΑΜΤΩ (κάμπῳ), i. flecto. ΕΚΑΜΨΑ (ἐκαμψα), i. flexi.

ΑΜΦΙΤΡΙΟΝ⁴ (Ἀμφιτρίτη), i. Neptunus.

¹ Prisc. X, 32.

² Prisc. X, 38.

³ Prisc. X, 52.

⁴ Donnée précédemment.

Fol. 282 v°,
col. a.

Undecimus. De participio.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

ΑΝΤΑΝΑΚΑΚΤΩ¹ (ἀντανα-
κλάω), i. reciproco.
ΠΡΟΕΓΟΡΕΥΩ (προσαγο-
ρεύω), i. appello.
ΠΡΟΕΓΟΡΕΙΑΝ (προσηγο-
ρίαν), i. appellativum.
ΣΥΜΠΑΘΙΑΝ² (συμπάθειαν), i.
compassionem.
ΥΠΑΡΧΩ (ὑπάρχω), i. sum, vel
subsisto.
ΥΠΑΡΚΤΙΚΟΝ³ (ὑπαρκτικόν),
i. substantivum.
ΠΕΡΥΣΥΝΤΑΞΕΟC (περί συν-
τάξεως), i. de constructione.
ΜΕΤΑΒΩ (μεταβῶ), i. transeo.
ΜΕΤΑΒΑΣΙC (μετάβασις), i.
transitio.
ΜΕΤΑΒΑΝΩ (μεταβαίνω), i.
transcendo.
ΑΜΕΤΑΒΑΤΟΝ⁴ (ἀμετάβατον),
i. intransitivum.
ΜΕΤΑΒΑΤΙΚΑ (μεταβατικά), i.
transitiva.
ΚΑΤΑΙΔΙΟΠΑΘΙΑΝ (κατ' ἰδιο-
πάθειαν), i. secundum passio-
nem⁵ sui.

ΑΛΛΟΠΑΘΙΑ (ἀλλοπάθεια), i.
alterius passio; nam ΑΛΛΟC
(ἄλλος) alius dicitur.
ΕΠΙΚΟΙΝΟΝ (ἐπικοινωνον), super
commune.
ΟΚΙΩC⁶ (ὀκέως), [ocius].
ΟΠΛΩ⁷ (ὀπλῶ), i. armo. ΟΠΛΑ
(ὄπλα), i. arma.
ΟΠΛΙCΘΕΙC (ὀπλισθεῖς), i. ar-
matus, participium.
ΚΑΙ Ο.ΠΛΙCΤΕC (καὶ ὀπλίτης),
i. armatus, nomen.
ΠΕΥΔΩ (παιδεύω), i. erudio,
doceo.
ΟΕΠΕΥΔΕΙΘΕΙC (ὁ παιδευθεῖς),
i. doctus, participium.
ΚΑΙΟΕΠΕΥΔΕΙΤΟC (καὶ ὁ εὐ-
παίδευτος), doctus, nomen.
CΤΕΥΩ (πιστεύω), i. credo.
ΟΠΙCΤΕΟC⁸ (ὁ πιστός), i. cre-
dens, sanctus.
ΟΠΙΠΙCΘΕΙC (ὁ πιστευθεῖς),
sanctus, participium.
ΗΤΙ.Ο.ΑΓΙΟC (ἦτοι ὁ ἅγιος),
id est sanctus.
ΟΞΩ (ὀξύνω), i. acuo.

¹ Prisc. XI, 1.² Prisc. XI, 3.³ Prisc. XI, 4.⁴ Prisc. XI, 8.⁵ Au-dessus : « i. reciproca passio. »⁶ Prisc. XI, 21.⁷ Prisc. XI, 22.⁸ Prisc. ὁ Θεοπισθεῖς καὶ ὁ Θεοπέσιος,
ἦτοι ἅγιος. Il faut peut-être lire comme ici
Θεοπισθεῖς.

ΟΞΙΝΘΕΙC (ὀξυνθεῖς), i. acutus, participium.

ΚΑΙΟΞΟC (καὶ ὀξύς), acutus, nomen.

ΦΡΟΝΩ (φρονῶ), i. sapio.

ΟΦΡΟΝΩΝ (ὁ φρονῶν), sapiens, participium.

ΚΑΙ ΟΦΡΟΝΥΜΟC (καὶ ὁ φρόνυμος), nomen.

ΗΤΙ CΟΦΟC (ἥτοι σοφός), i. sapiens.

ΙΠΟΜΝΕΩ (ὑπομνήσκω), i. moneo.

ΙΠΟΜΝΗCΘΕΙC (ὑπομνησθεῖς), i. monitus, participium.

Fol. 282 v°,
col. b.

ΚΑΙΙΠΟΜΝΕCΙC (καὶ ὑπόμνησις), i. monitus, nomen.

ΚΡΙΝΩ (κρίνω), i. judico.

Ο.ΚΡΙΝΟΘΕΙC (ὁ κριθεῖς), i. iudicatus, participium.

ΚΑΙ Η.ΚΡΙCΙC (καὶ ἡ κρίσις), i. iudicatus, nomen.

Η.ΟΠΛΙCΟΥCΑ (ἡ ὀπλίσουσα), i. armatura, participium.

ΚΑΙ Η.ΟΠΛΙCΙC (καὶ ἡ ὀπλισις), i. armatura, nomen.

ΓΡΑΦΩ (γράφω), i. scribo.

ΗΓΡΑΦΟΥCΑ (ἡ γράφουσα), i. scriptura, participium.

ΚΑΙ Η ΓΡΑΦΗ (καὶ ἡ γραφή), i. scriptura, nomen.

Η.ΧΡΙCΟΜΗΝΗ (ἡ χρησόμενη), i. usura, participium.

ΚΑΙ Ο ΤΟΚΟC (καὶ ὁ τοκός), i. usura, nomen.

ΛΑΙΒΩ (ἀλείφω), i. unguo, lino.

Η.ΑΠΑΛΙΨΟΥCΑ (ἡ ἀπαλείψουσα), i. litura, participium.

ΚΑΙ Η ΑΠΑΛΙΦΗ (ἡ ἀπαλοιφή), i. litura, nomen.

ΕΡΓΩ¹ (ἐργῶ), i. facio, operior.

ΤΟ.ΓΕΝΟΜΕΝΟΝ (τὸ γενόμενον), i. factum, participium.

ΚΑΙ ΤΟ ΕΡΓΟΝ (καὶ τὸ ἔργον), i. factum, nomen, vel opus.

ΛΕΓΩ (λέγω), i. dico.

ΤΟΛΕΚΘΕΝ (τὸ λεχθέν), i. dictum, participium.

ΚΑΙ Ο ΛΟΓΟC (καὶ ὁ λόγος), i. dictum, nomen; dictio.

ΟΡΩ (ὀρῶ), i. video.

ΤΟ ΟΡΑΘΗΝ (τὸ ὀραθέν), i. visum, participium.

ΚΑΙ ΤΟ ΟΡΩΜΑ (καὶ τὸ ὄραμα), i. visum, nomen.

ΘΕΩ² (θεῶ), i. video. Unde ΘΕΟC (θεός), i. Deus dicitur, quod videt omnia.

Item ΘΕΩ (θέω), i. curro. Unde ΘΕΟC (θεός), i. Deus dicitur, quod discurrit omnia.

¹ Il fabrique ἐργῶ au lieu d'ἐργάζομαι. — ² Il fait un verbe θεῶ au lieu de θεάομαι.

ΘΕΩΡΩ (θεωρῶ), i. contemplor.
Ο. ΑΝΑΓΝΟCΘΗCΟΜΕΝΟC (ὁ
ἀναγνωσθησόμενος), legendus,
participium.

ΚΑΙ ΑΝΑΓΝΟCΘΕΟC (καὶ ἀνα-
γνωστέος), legendus, nomen.

ΟΦΙΛΗΘΗCΟΜΕΝΟC¹ (ὁ φι-
ληθησόμενος), amandus, par-
ticipium.

ΚΑΙ ΟΦΙΛΕΘΕΟC (καὶ ὁ φιλη-
τέος), amandus, nomen.

ΟCΦΙΛΕΙ² (ὁς φιλεῖ), i. qui ama-
verat (l. amat).

ΟCΦΙΛΕΙΤΑΙ (ὁς φιλεῖται), [qui
amatur].

ΦΙΛΟΙΜΕΝΟC³ (φιλούμενος),
qui amabatur (l. amatur).

ΟΦΙΛΙCΤΑΙ (ὁς φιλεῖται), qui
amatur.

ΦΙΛΟΥΜΕΝΟC (φιλούμενος),
amatus.

ΟΦΙΛΗCΑC (ὁ φιλήσας), qui
amavit.

Fol. 283 r°, ΔΙΑΒΑΛΩ⁴ (διαβάλλω), i. cri-
col. a. minor. Unde diabolus, crimi-
nator.

ΟΔΙΑΒΟΛΛΩΝ (ὁ διαβάλλων),
i. criminans, participium præ-
sens.

ΚΑΙ ΟΔΙΑΒΑΛΛΟΜΕΝΟC (καὶ
ὁ διαβαλλόμενος), i. crimina-
tus, participium passivum.

ΟΔΙΑΒΟΛΛΟΝ (ὁ διαβαλὼν),
criminatus, s. participium ac-
tivum.

ΔΙΑΒΟΛΟΘΕΙC (διαβληθείς),
participium passivum.

ΦΙΛΟΘΕCΟΜΕΝΟC⁵ (φιλοθη-
σόμενος), i. amandus, partici-
pium.

ΚΑΙ Ο ΦΙΛΕCΘΕΟC (καὶ ὁ φιλη-
τέος), nomen.

Ο. ΔΙΔΑΧΘΟΜΕΝΟC (ὁ διδαχ-
θῆσόμενος), i. docendus, par-
ticipium.

Ο. ΔΙΔΑΧΘΕΟC (ὁ διδασκτέος),
nomen.

Ο. ΑΝΑΓΝΟCΘΗCΟΜΕΝΟC (ὁ
ἀναγνωσθησόμενος), legendus,
participium.

ΚΑΙ Ο ΑΝΑΓΙΝΟCΘΕΟC (καὶ ὁ
ἀναγνωστέος), nomen.

ΜΕΛΙΤΩ (μελετῶ), i. meditor.

ΜΕΛΕΤΗCΑC (μελετήσας), me-
ditatus, particip. act.

ΚΑΙ ΜΕΙΜΕΛΗCΘΕΙC (καὶ μελε-
τηθείς), part. passivum.

ΒΟΗΘΩ (βοηθῶ), i. auxilior.

¹ Prisc. XI, 23.

² Prisc. XI, 25 : ὁς ἐφιλησεν.

³ Prisc. l. c. : ὁς φιλεῖται.

⁴ Prisc. XI, 28.

⁵ Prisc. XI, 29.

ΒΟΗΘΗΣΑC (βοηθήσας), auxi-
liatus, part. act.
ΚΑΙΒΟΗΘΕΙC (καὶ βοηθηθείς),
part. passivum.
ΠΙΡΙΠΛΑΚΩ (περιπλέκω), i.
amplector.
ΠΕΡΙΠΛΑΚΕΙC (περιπλακείς),
i. amplexus, part. act.
ΚΑΙΠΕΡΙΠΛΑΚΘΕΙC (καὶ περι-
πλαχθείς), part. passivum.
ΒΟΙΘΩ (βοηθῶ), i. adminicu-
lor.
ΒΟΗΘΗΣΑC (βοηθήσας), i. ad-
miniculatus, part. act.
ΚΑΙΒΟΗΘΕΙC (καὶ βοηθηθείς),
part. passivum.
ΠΑΡΑΣΙΝΘΕΤΑ¹ (παρασύνθε-
τα), i. decomposita.
ΟΦΙΛΗΣΑC² (ὁ φιλήσας), i. qui
amavit, part. pt. act.

ΟΦΙΛΟΥΜΕΝΟC (ὁ φιλούμενος),
qui amatur, part. præsens pass.
ΕΡΧΟΜΑΙ (ἔρχομαι), i. venio.
Ο ΕΡΧΟΜΕΝΟC (ὁ ἐρχόμενος),
i. veniens, par. pass. præsens
et imperfect.
ΚΑΙ Ο ΕΛΘΩΝ (καὶ ὁ ἐλθών), i.
veniens, parf. act. præsens et
imperfect.
ΕΡΧΩ³ (ἔρχω), i. venio.
ΕΛΘΩ⁴ (ἐλθῶ), i. venio.
ΠΑΡΑΓΗΝΩ (παραγίνω), i. ad-
venio.
ΟΠΑΡΑΓΕΝΟΜΕΝΟC (ὁ πα-
ραγενόμενος), i. adveniens,
par. pass. præsens et imperf.
ΚΑΙΠΑΡΑΓΙΝΟΜΕΝΟΝ (καὶ
παραγινόμενον), parf. act.
præsens et imperf.
ΟΕΛΘΩΝ (ὁ ἐλθών), veniens.

Fol. 283 r°,
col. b.

Duodecimus. De pronomine.

ΕΑΥΤΟΥ (ἐαυτοῦ), i. sui.
ΕΠΙΤΑΓΩ⁵ (ἐπιτάσσω), i. sub-
jungo.
ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΙΚΟΝ (ἐπιταγμα-
τικόν), i. subjunctivum.
ΟΑΥΤΟC (ὁ αὐτός), i. idem,
vel hic.

Scilicet articula sunt hic (hæc?).
ΕΟC⁶ (ὅς), hic. ΕΗ (ἡ), hæc.
ΕΟ (ὅ), hoc.
Scilicet pronomina hic (hæc?).
sunt : ΕΑΥΤΟC (αὐτός) hic.
ΕΑΥΤΗ (αὐτή), hæc. ΤΟΥΤΟ
(τοῦτο), hoc.

¹ Prisc. XI, 31.

² Prisc. XI, 39.

³ Il fabrique ces verbes au lieu d'ἔρχο-
μαι et παραγίνομαι.

⁴ Toujours des présents avec des obliques.

⁵ Il a certainement voulu mettre ἐπι-
ταγῶ. Prisc. XII, 7.

⁶ Prisc. XII, 9.

ΕΟ¹ ΔΟΥΛΟΣ ΕΜΟC (ὁ δοῦ-
 λος ἐμός), i. hic servus meus.
 ΕΜΟC² ΤΟΥ ΦΙΛΟC ΕΙΜΙ (ἐμ-
 αὐτοῦ φίλος εἰμί), i. meus ami-
 cus sum.
 ΚΛΩ (κλῶ), i. frango.
 ΚΛΑCMA (κλάσμα), i. fragmen.
 ΚΛΑCΤΗC³ (κλασθήs), i. fractor.
 Unde et ΑΝΤΑΝΑΚΛΑCΤΟΝ
 (ἀντανακλαστικόν), i. refrac-
 tivum et reflexivum et recipro-
 cum.
 ΚΑΤΑΝΑΚΛΑCΤΟC⁴ (ἀντανα-
 κλασμός), i. reciprocatio.
 ΑΥΤΟΠΑΘΙΑΝ (αὐτοπάθειαν),
 i. sui passionem.
 ΕΜΟΥ⁵ (ἐμοῦ), i. mei. COY
 (σου), tui. ΕΟΥ (οὔ), sui.
 ΕΜΟΙ (ἐμοί), mihi. COI (σοί),
 tibi. ΕΟΙ (οἶ), sibi. ΕΜΕ (ἐμέ),
 me. CE (σέ), te. ΕΕ (ἐ), se.
 ΠΡΟCΟΠΟΙΕΑΝ⁶ (προσωπο-
 ποιῆαν), i. per conformatio-
 nem.
 ΟΑΥΤΟC⁷ (ὁ αὐτός), i. iste, is,

hic, s. ista tria pronomina una
 voce apud grecos interpretan-
 tur.

Η ΠΕΚΤΑCIC⁸ (ἐπέκτασις), i.
 porrectio.

ΠΑΡΑΓΟΓΗC (παραγωγή), i.
 assumptio.

ΕΓΩ⁹ (ἐγώ), i. ego. ΕΜΑΥΤΟΥ
 (ἐμαυτοῦ), i. mihimet.

CΑΥΤΟΥ (σαυτοῦ), i. tuimet.

ΑΝΑCΤΡΟΦΗ (ἀναστροφή), i.
 reversio.

ΚΑΚΕΝΦΑΤΟC (κακέμφατος),
 i. mala enuntiatio.

ΚΑΚΟC (κακός), i. malus. ΦΟ-
 ΝΗ (φωνή), vox. Unde ΑΝ-
 ΤΙΦΗΑ¹⁰ (ἀντιφωνία), i. vox
 reciproca.

ΑΥΤΟΚΙΝΗΤΟC¹¹ (αὐτοκίνητος),
 i. se ipsum movens, i. anima
 quæ se ipsam movet.

ΑΥΤΟΔΙΔΑΚΤΟC¹² (αὐτοδίδακ-
 τος), i. seipsum docens.

ΑΥΤΟΦΙΛΑΥΤΟC¹³ (φίλαντος),
 seipsum amans.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE L'AON.

Fol. 283 v°,
 col. a.

¹ Prisc. XII, 10.

² Prisc. XII, 11.

³ La forme κλασθήs est connue. Ce mot
 signifie vigneron.

⁴ Prisc. XII, 12 : κατ' ἀντανακλασμόν.

⁵ Prisc. XII, 16.

⁶ Prisc. XII, 18.

⁷ Prisc. XII, 2 : οὗτος.

⁸ Prisc. XII, 23.

⁹ Prisc. XII, 25 : ἐγωγε, ἐμοιγε.

¹⁰ ΑΝΤΙΦΟΝΑ.

¹¹ Prisc. XII, 31 : αὐτοκαστήγητος au
 lieu d'αὐτοκίνητος.

¹² Prisc. XII, 31.

¹³ Mot absurde et qui contient un pléo-
 nasme.

ΕΜΟΥ¹ (ἐμοῦ), i. mei. ΕΜΟΥC
(ἐμοῦς), i. mis, dorice.

COY (σοῦ), tui. COYC (σοῦς),
tis.

HOY (οὗ), i. sui. HOYC (οὗς),
sis.

ΕΜΕΘΕΝ² (ἐμέθεν), ex me ipso.

CEΘΕΝ (σέθεν), ex te ipso.

HEΘΕΝ (ἐξθεν), ex se ipso.

ANO (ἀνω), i. sursum. ANO-

ΘΕΝ (ἀνωθεν), i. desursum.

KATO (κάτω), deorsum. KA-

TOΘΕΝ (κάτωθεν), ex deor-
sum.

Simili modo OYPANO (ἀπ' οὐ-
ρανοῦ), cælitus. OYPANO-

ΘΕΝ (οὐρανόθεν), ex cælo.

OIKOY (οἴκου), i. domi³. OIKO-

ΘΕΝ (οἰκόθεν), i. ex domo.

ΕΓΩ⁴ (ἐγώ, ego). CY (σύ), tu.

HI (ἵ), nominativus sui apud
Grecos.

ΕΜΟΥ (ἐμοῦ), mei. COY (σοῦ),
tui. HOY (οὗ), sui. ΕΜΟΙ

(ἐμοί), mihi. COI (σοί), tibi.

HOI (οἱ), sibi. ΕΜΕ (ἐμέ), me.

CE (σέ), te. HE (ἐξ), se. Plura-

liter HOY (οἱ), hi. HON (ὧν),

horum. HOIC (οἷς), his. HOYC
(οὗς), hos.

Omnia enim pluralia apud Gre-
gos OY (οἱ) desinentia mo-
tant ea in ι apud nos, ut ΛΑ-
TINOY (Λατῖνοι), Latini. Sic
HOY (οἱ), hi, et quomodo
ΛΑΤΙΝΩΝ (Λατίνων), Lati-
norum, sic HON (ὧν), ho-
rum; et sicut ΛΑΤΙΝΟΙC (Λα-
τίνους), Latinis, sic HOIC (οἷς),
his; et quemadmodum ΛΑΤΙ-
ΝΟΥC (Λατίνους), Latinos,
sic HOYC (οὗς), hos. Femi-
ninum quoque ΛΑΤΙΝΑΙ (Λα-
τῖναι), Latinæ, sic HAI (αἱ),
hæ; ΛΑΤΙΝΩΝ (Λατινῶν),
Latinarum, sic HON (ὧν),
harum; ΛΑΤΙΝΑC (Λατίνας),
Latinas, sic HAC (ἡς), has.

HOY (οὗ), i. sui, vel ΑΥΤΟΥ
(αὐτοῦ), i. sui. Utrumque hoc
pronomen significat sui, et ha-
bet utrumque nominativum
apud Grecos. Et ΑΥΤΟΥ (αὐ-
τοῦ), i. sui tamen non habet
nominativum apud Grecos, si-
cut sui apud nos.

¹ Prisc. XIII, 4.

² Prisc. XIII, 5.

³ Cod. «domu» et «ex domu.»

⁴ Prisc. XIII, 7.

ΉΑΥΤΟC¹ (αὐτός), hic. ΉΑΥΤΗ
(αὕτη), hæc. Vel ΉΟC (ὅς), hic.
ΉΗ (ἡ), hæc.

ΟCΤΙC² (ὅστις), i. qui.

ΔΙΕΡΩ (διαίρω), i. divido. Inde
dieresis (διαίρεσις), divisio.

ΕΥ (εὖ), bona. ΤΥΧΗ (τύχη),
fortuna. Inde ΕΥΤΥΧΗC (εὐ-
τυχής), i. simplex, felix.

ΑΓΙΟC³ (ἅγιος), i. sanctus; α
negative ponitur hic. ΓΗ (γῆ)
dicitur terra. ΑΓΙΟC (ἅγιος)
enim i. sine terra.

ΑΓΟC (ἄγος), pollutus.

ΕΥ (εὖ), i. bonus. CΕΒΗC (σέ-
βας), cultus. Inde ΕΥCΕΒΗC
(εὐσεβής), i. pius. ΑCΙΒΗC
(ἀσεβής), i. impius.

ΜΕΜΟΛΥΜΗΝΟC (μεμολυμμέ-
νος), i. incestus.

ΜΩΡΟC (μωρός), i. ineptus.

ΠΕΡΙΤΟC (περιττός), i. super-
fluous.

ΟΡΘΟC⁴ (ὀρθός), i. rectus.

ΤΟΝΟC (τόνος), accentus. Inde
ΟΡΘΟΤΟΝΥΜΕΝΟC (ὀρθο-
τονούμενος), i. rectus accentus.

ΜΟΥ (μοῦ), mei. ΜΟΙ (μοί), mihi.

ΜΕ (μέ), me. ΒΛΕΠΕΜΕ (βλέπε
με), i. vide me.

ΔΙΑCΤΗΛΩ⁵ (διαστέλλω), i.
discerno.

ΔΙΑCΤΟΛΗΝ (διαστολήν), i.
discretionem.

ΑΝΤΟΝΟΚΑΛΩ⁶ (ἀντανακλάω),
i. revoco.

ΑΝΤΑΝΑΚΑΛΑCΤΟΝ (ἀντανά-
κλασίων), i. revocativum.

ΙΔΙΟΠΑΘΙΑΝ⁷ (ιδιοπάθειαν), i.
sui passionem.

ΕΑΥΤΟΥ (ἐαυτοῦ), i. sui, et est
hic reciprocum et compositum.

ΤΟ .ΕΜΟΥΤΟΥ (τὸ ἐμαυτοῦ), i.
mei, et est similiter, ut mei
miseror, mei misereris, simi-
liter tui.

ΕΜΟΥ (ἐμοῦ), mei, COY (σοῦ),
tui. COΥΤΟΥ (σαντοῦ) pro
ΕΜΟΥΤΟΥ (ἐμαυτοῦ), i. mei
ipsius. COΥΤΟΥ (σαντοῦ), tui
ipsius, sui quoque, tam ΕΑΥ-
ΤΟΥ (ἐαυτοῦ,) i. compositum
quam ΉΟΥ (οὔ), i. simplex,
significat.

Fol. 284 r°,
col. a.

¹ Prisc. XIII, 10.

² Prisc. XIII, 17.

³ Prisc. εὐαγής. Ce mot vient d'εὖ et d'ἅγος, chose sacrée, objet de vénération. Par antiphrase, il veut dire aussi crime, souillure.

⁴ Prisc. XIII, 21.

⁵ Prisc. XIII, 22.

⁶ On serait tenté de croire qu'il a voulu faire le verbe ἀντανακλέω, qui est inconnu.

⁷ Voy. les variantes.

ΦΕΙΓΩ (φεύγω), i. fugio.

ΦΕΙΓΟΝ (φεύγων), i. fugiens.

ΦΕΙΓΟΝΤΑ (φεύγοντα), accusa-
tivus, i. fugientem.

ΤΟΕΑΥΤΟΥ¹ (τὸ ἑαυτοῦ), i. sui,
et est reciprocum, i. in eadem
persona agit et patitur, quod
non potest fieri nisi per obli-
quos casus, et ideo non habet
sui nominativum.

ΕΜΟΥ².COY (ἐμοῦ, σοῦ), pro
ΕΜΟΥΤΟΥ.COYΤΟΥ (ἐμαν-
τοῦ, σαντοῦ).

ΕΜΕ (ἐμέ), i. me autem ΙΓΝΩ
(ἔγνω), i. cognovit, transitive
posuit.

ΑΥΤΟΠΑΘΕΙC (αὐτοπαθεῖς), i.
sui patientes.

ΑΛΛΟΠΑΘΕΙC (ἄλλοπαθεῖς), i.
alterius passionem facientes.

Mei pro ΕΜΟΥ (ἐμοῦ), i. sim-
plici, et ΕΜΟΥΤΟΥ (ἐμαντοῦ),
i. composito.

Tui pro COY (σοῦ), simplici, et
COYΤΟΥ (σαντοῦ), compo-
sito.

Sui pro ΙΟΥ (οὔ), simplici, et
ΕΑΥΤΟΥ (ἑαυτοῦ), composito.

ΙΟΥ (οὔ), sui. ΙΟΙ (οἷ), sibi.

ΙΕ³ (ἐ), se. Sic Η (ἦ), si debuit
esse, sive nominativus.

ΙΕΜΙC (ἡμισυ), semis.

ΙΕΞ (ἑξ), sex.

ΙΕΠΤΑ (ἐπτά), septem.

ΕΜΟΥΤΟΥ ΚΟΥΩ (ἐμαντοῦ
ἀκούω), i. egomet ipse me
audio.

ΜΟΥΤΟΥ ΔΟΥΛΟΝ ΤΕΤΥΨΑ
(ἐμαντοῦ δοῦλον τέτυψα), i.
mei servum cecidi (l. cecidi).

ΤΕΤΥΠΤΩ⁴ (τύπτω), i. occido.

ΕΜΟΥ (ἐμοῦ), mei. COY (σοῦ),
tui. ΙΟΥ (οὔ), sui.

ΕΜΟΙ (ἐμοί), mihi. COI (σοί),
tibi. ΙΟΙ (οἷ), sibi.

ΕΜΕ (ἐμέ), me. CE (σέ), te.
ΙΕ (ἐ), se.

ΔΕΥΤΕΡΟΝ⁵ (δεύτερον), i. ite-
rum.

ΘΕΟΡΗΚΑ (θεώρηκα), i. vidi.

ΠΕΡΙ ΤΕ (περί τε), circaque.

ΘΕΩCΙΝ (θέωσιν), visum.

ΔΥΝΩ (δύνω), i. occido.

ΕΔΥΝΗΝ (έδυνεν), i. occidit.

ΚΑCΙΓΝΗΤΟΥ (κασιγνήτου), i.
fratris.

Fol. 284 r°,
col. b.

¹ Prisc. XIII, 23.

² Prisc. XIII, 24.

³ Prisc. XIII, 25.

⁴ A cause sans doute des formes du
parfait passif τέτυμμαι, τετύπημαι, etc.

⁵ Prisc. XIII, 28. Il est curieux de voir
comment il a décomposé le vers d'Homère
(Il. γ', 332) : Δεύτερον αὖ θεώρηκα περι-
σλήθεσσαν έδυνεν.

ΚΑΣΙΓΝΗΤΟΣ (κασίγνητος), i.
frater.
ΘΡΑΚΥ¹ (Θρασί), i. audaci.
ΠΑΤΡΙΚΚΑ (πάτρισα), patri-
zavi.
ΠΑΤΕΡΙ (πατέρι), i. patri.
ΡΙΖΟΜΕΝΟΣ² (ρίζόμενος), i.
divisus, separatus.

ΘΕΡΑΠΕΥΩ (Θεραπεύω), i.
curo. Unde ΘΕΡΑΠΕΙΑ (Θε-
ράπεια), i. medicina.
ΘΕΟΙ³ (Θεοί), i. dei.
ΕΥΑΝ (Εύαν), Liberum patrem.
ΕΥΙΝ (Εύιν?), i. Liber pa-
ter.
ΚΑΛΛΟΣ (κάλλος), i. formam.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Quartusdecimus. De præpositione.

Fol. 284 v.
col. a.

ΟΥΡΑΝΟ⁴ (οὐρανός), cælitus.
ΟΥΡΑΝΟΘΕΝ (οὐρανόθεν), e
cælo.
ΕΞΩ (ἔξω), i. extra.
ΕΞΟΘΕΝ (ἐξοθεν), i. extraque.
ΘΕΝ (θεν) enim est adjectio
sicuti que apud nos.
ΕΜΕΘΕΝ (ἐμέθεν), i. a me ipso.
ΣΕΘΕΝ (σέθεν), a te ipso.
ΕΞΕΘΕΝ (ἐξθεν), ex se ipso.
ΟΔΕ (ὁδε), i. h. e. ΤΟΥΔΕ (τοῦδε),
illius. ΤΩΔΕ (τῷδε), illi. ΔΕ
(δε), est hic sillabica additio.
ΠΡΟ (πρό), i. ante.
ΠΡΟΤΕΡΟΝ⁵ (πρότερον), i.
prius, ante.

ΚΑΤΑ (κατά), i. juxta, secun-
dum, contra.
ΕΝΑΝΤΙΑΣ (ἐναντίας), i. e
contrario.
ΥΠΕΡ (ὑπέρ), supra, ut ΥΠΕΡ
ΤΟΝ ΟΥΡΑΝΟΝ (ὑπὲρ τὸν
οὐρανόν), i. supra cælum.
ΥΠΟ (ὑπό), i. infra, ut ΥΠΟ
ΤΗΝ ΓΗΝ (ὑπὸ τὴν γῆν), i.
infra terram.
ΔΙΑ (διά), i. præter.
ΠΑΡΑ⁶ (παρά), i. juxta.
ΕΛΛΗΝ (Ἑλλήν), Grecus.
ΕΛΛΙΝΙΣΜΟΣ⁷ (ἐλληνισμός), i.
grecitas, quod est Grecorum
usus.

¹ Prisc. l. c. : Θρασυμήδει.

² Au lieu de *χαρίζόμενος* il a lu *ρίζόμε-
νος*, qu'il fait venir sans doute de *ρίζω*,
stirpe. A la marge : « ΡΙΖΩ i. inuacio. »

³ Prisc. l. c. : *Θεοί δι' οἰνοχόειν*. C'est
dans ce dernier mot qu'il a trouvé son
ΕΥΑΝ. Aucune des variantes indiquée

ne justifie une pareille erreur. Quant à
Εύα, ce nom est connu comme celui d'une
bacchante.

⁴ Prisc. XIV, 3 : *οὐρανός οὐρανόθεν*.

⁵ Prisc. XIII, 27.

⁶ Prisc. XIV, 9.

⁷ Prisc. XIV, 14.

ΠΕΡΙ (περί), i. erga.

ΚΑΤΑ (κατά), i. contra, ut ΚΑΤΑΜΕΧΟΝΛΕΓΩ (κατὰ μοιχοῦ λέγω), i. contra adulterum dico.

ΑΝΤΙΛΕΓΩ (ἀντιλέγω), i. contradico.

ΑΝΤΙΡΕCIC (ἀντίρρησις), i. contraversia, i. contrarietas.

ΤΟ.ΕΞΕΝ (τὸ ἐξεν[αντίας]), i. econtra, econtrario, et significat ΑΠΙΩC (ἐναντίως) adverbium, et inde dirivatur contrarius.

ΤΟ.ΕΚΤΟC¹ (τὸ ἐκτός), i. extra. Inde dirivatur extraneus, externus, extrinsecus.

ΤΟ.ΜΕΤΑΞΥ (τὸ μεταξύ), i. inter, et etiam adverbium invenitur, ut ego curro inter, i. in medio inter ipsos. Inter profiscitur ab in, sicut subter a sub, et citra a cis, et extra ab ex, et præter a præ, et propter a pro. Significat autem inter modo ΔΙΑ (διά), i. compositam præpositionem, ut :

ΔΙΑΡΕCCEΙ² (διαρήσσει), i. interrumpit.

ΔΙΑΧΡΙCΩ (διαχωρίζω), i. interrumpo.

ΔΙΑΚΤΟΡΟC (διάκτορος), i. internuntius.

ΔΙΑΧΩΡΗΜΑ (διαχώρημα), i. intercapedo, intersticium, interpositio, intervallum, differentia.

ΔΙΑCΤΗΜΑ (διάστημα), i. intervallum.

Modo significat inter ΤΟ.ΕΝ (τὸ ἐν), i. appositam præpositionem, ut ΕΝ ΕΑΥΤΟC (ἐν ἑαυτοῖς), i. inter se, ut « inter se oculos atque ora tenebant³. »

ΕΝ.ΤΟ.CΟΥ. (ἐν τοσούτῳ), i. interea loci, i. in loco; inde ubi.

Modo ΜΕΤΑΞΥ (μεταξύ), i. appositam, ut inter reges⁴, inter vicinos.

ΤΟ.ΕΝΙΧΝΙΟΝ (τὸ ἐνίχνιον), i. interea (sup. interiora), et dirivatur ab inter.

ΕΝΙΧΝΙΟC (ἐνίχνιον), i. viscera.

ΤΟ.ΕΝΤΟC (τὸ ἐντός), i. intra.

ΕΞΟC (ἐξω), i. foris.

ΤΟ.ΕΚΤΟC⁵ (τὸ ἐκτός), i. extra.

¹ Prisc. XIV, 35.

² Prisc. XIV, 36.

³ Cf. Virg. *Æn.* XI, 887.

⁴ Prisc. « interrex. »

⁵ Prisc. XIV, 37.

Fol. 285 r°,
col. b.

ΤΟ.ΕΓΓΕΥΣ¹ (τὸ ἐγγύς), i.
juxta, et loco ΠΑΡΑ (παρά),
i. præter, ponitur.

ΤΟ.ΑΠΟ² (τὸ ἀπό), i. de.

ΑΡΑ (παρά?), i. de.

ΠΕΡΙ (περί), i. de, s. in apposi-
tione, ut de partibus orationis.

ΚΑΤΑ (κατά), etiam significat
de, in compositione, ut de-
duco rel.

ΤΟ.ΥΠΕΡ (τὸ ὑπέρ), i. pro, et
significat super, ut pro Milone
et super Milone, quod est de
Milone.

ΤΟ.ΠΟΤΕ³ (τὸ ὅποτε), i. cum,
et est hic adverbium; i.
pro tunc et quando ponitur.
Quando vero pro CYN (σύν),
i. con, ponitur, tunc est præ-
positio copulativa ut, cum du-
cibus pugno, et ponitur sem-
per in appositione, et loco
ejus in compositione semper
præponitur, con, ut con-
curro, i. cum te curro, rel.

ΚΥΜΒΟΥΛΕΥΩ (συμβουλεύω),
i. consilior.

ΕΜΒΑΙΝΩ (ἐμβαίνω), i. con-
scendo.

ΚΥΜΜΑΧΩ (συμμάχω), i. ad-
juvo.

ΕΜΜΕΝΩ (ἐμμένω), i. perma-
neo.

ΚΥΜΠΛΕΚΩ (συμπλέκω), i.
complico.

ΕΜΠΛΕΚΩ (ἐμπλέκω), i. im-
plico.

ΚΥΛΛΕΓΩ (συλλέγω), i. colligo.
Unde ΚΥΛΛΟΓΙΣΜΟΥΣ (συλ-
λογισμός), i. conclusio, col-
lectio.

ΕΛΛΑΙΠΩ (ἐλλείπω), i. deficio.

ΚΥΡΡΕΩ (συρρέω), i. confluo.

ΕΡΡΟΜΑΙ (ἔρρωμαι), i. influo.

Ergo in omnibus istis motant

ΚΥΝ (σύν), i. con, et ΕΝ (έν),
i. in, præpositiones, n in m, B,
vel M, vel Π sequentibus; A
vero vel P in eas convertunt N.

ΟΔΕ⁴. ΤΟΥΔΕ. ΤΩΔΕ (ὅδε,
τοῦδε, τῷδε)· sillabica additio
est ibi ΔΕ.

ΤΟ.ΑΧΡΙC (τὸ ἄχρις), i. tenus,
quæ quanvis postponatur, ta-
men quia cum casualibus jun-
gitur, præpositio dicitur, ut,
pubetenus.

In⁵, quando ΕΙC (εις), vel ΚΑΤΑ

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHEQUE
DE LAON.

¹ Prisc. XIV, 38.

² Prisc. XIV, 45.

³ Prisc. XIV, 47.

⁴ Cet article est copié de Prisc. XIV,
49, ainsi que les suivants.

⁵ Prisc. XIV, 50.

(κατά), significat, i. [si] ad locum vel contra [demonstrat], accusativo jungitur, ut in urbem vado, vel in (*sup.* i. contra) adulterum dico. Quando vero pro ΕΝ (*ἐν*) greca præpositione accipitur, ablativo servit, ut, in Italia.

ΔΙ¹, dis, semper significant separationem, sicut apud Grecos facit ΔΙΑ (*διά*) præpositio.

ΠΕΡΙ² (*περί*), i. am, ut amplector, amputo, ambio, in quo etiam additio *b* consonantis fuit præter (*l.* fit propter) *m*, scilicet turpe esset amio.

Fol. 285 v°, Hæc³ sunt præpositiones Græcorum : ΕΞΩ (*ἔξω*), i. extra.

ΤΟ.ΠΡΟ (*τὸ πρό*), i. ante.

ΤΟ.ΠΡΟΤΕΡΟΝ (*τὸ πρότερον*), i. ante, vel prius.

ΚΑΤΑ (*κατά*), i. contra, juxta, secundum.

ΤΟ.ΕΝΑΝΤΙΑΣ (*τὸ ἐναντίας*), i. e contrario.

ΕΠΙ (*ἐπί*), i. adversum.

ΚΑΤΑ (*κατά*), et ΜΕΤΑ (*μετά*), i. secundum.

ΠΕΡΙ (*περί*), i. circum, circa,

erga, desuper, quando memoriæ est.

ΠΑΡΑ (*παρά*), i. apud, prope, præter, propter.

ΥΠΕΡ (*ὑπέρ*), i. supra, trans.

ΥΠΟ (*ὑπό*), i. infra.

ΔΙΑ (*διά*), i. præter, trans.

ΠΑΡΑ (*παρά*), i. juxta.

ΕΠΙ (*ἐπί*), i. supra.

ΕΠΙ (*ἐπί*), i. penes.

ΕΙΣ (*εἰς*), i. in.

ΠΡΟΣ (*πρός*), i. ad, per.

ΚΥΝ (*σύν*), i. cum, con.

ΠΕΡΑΝ (*πέραν*), i. ultra.

ΤΟ.ΩΔΕ⁴ (*τὸ ὧδε*), i. citra vel cis.

ΕΠΙΤΑΔΕ (*ἐπὶ τάδε*), i. citra vel cis.

ΑΝΤΙ (*ἀντί*), i. juxta.

ΕΞΕΝ (*ἐξεν[αντίας]*), i. e contra.

ΤΟ.ΕΚΤΟΣ (*τὸ ἐκτός*), i. extra.

ΤΟ.ΜΕΤΑΞΥ (*τὸ μεταξύ*), i. inter.

ΤΟ.ΕΝ (*τὸ ἐν*), i. inter.

ΤΟ.ΕΝΤΟΣ (*τὸ ἐντός*), i. intra.

ΤΟ.ΚΑΤΩ (*τὸ κάτω*), i. infra vel intus.

ΤΟ.ΕΓΓΕΥΣ (*τὸ ἐγγύς*), i. juxta.

Fol. 285 v°,
col. b.

¹ Prisc. XIV, 53.

² Prisc. XIV, 54.

³ Ce résumé n'est pas dans Priscien.

⁴ Déjà plus haut, p. 161, col. b.

ΑΠΟ. ΑΡΑ. ΠΕΡΙ. ΚΑΤΑ (ἀπό, παρά, περι, κατά), i. de.
ΥΠΕΡ (ὑπέρ), i. pro, super.
ΤΟ. ΠΟΤΕ. CYN (τὸ ποτέ, σύν), i. cum.

ΑΧΡΙC (ἄχρις), i. tenuis.
ΕΙC, ΚΑΤΑ, ΕΝ (εἰς, κατά, ἐν), i. in.
ΔΙΑ (διά), i. se.
ΠΕΡΙ (περί), i. am.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Quintusdecimus. De adverbio.

ΑΠΝΕΥCΤΙ¹ (ἀπνευστί), i. ductim. s. a ductu.
Astu² indeclinabile nomen est quomodo cornu. Astu, i. eloquentia, urbanitate, astutia.
ΑCΤΟC (ἀστειότης), i. urbanitas. Quam³, sua interpretatio est ΗΠΕΡ. Η. (ἥπερ), i. quam, et adjectione ΠΕΡ (περ).
Affatim⁴, i. abundanter, ab affatu, vel magis a greco ΑΦΑΤΩC (ἀφάτως), i. abunde, unde et corripitur fa.
ΘΕΟΘΕΝ⁵ (θεόθεν), i. divinitus.
ΘΕΙΩC (θειώς), i. divine.
ΜΟΡΙΟΘΕΝ (μοιρήθεν), i. fatuito, i. inaniter.
ΜΟΡΙΩC (μοιριδώς), i. fatualiter (l. fataliter).
ΠΑΝΤΕΛΩC (παντελώς), i. omnino, omnifariam.

Ocior⁶, i. velocior, ocissimus, et ocius, ocissime, a greco est ΩΚΥC (ώκυσ), i. velox.
ΤΟ⁷ ΠΕΡΙ (τὸ περι), i. memorativum.
ΤΟ ΑΠΟ (τὸ ἀπό), i. de loco significat, s. de.
ΚΑΤΑΓΩ (κατάγω), i. deduco, scilicet affirmative ponitur.
ΚΑΤΕΡΧΟΜΑΙ (κατέρχομαι), i. est descendo, et privative ponitur.
ΙΝΑ⁸ (ἵνα), vel ΟΤΙ (ὅτι), conjunctiones sunt.
Sicut⁹ apud Grecos anomale ΑΠΟ. ΤΟΥ. ΕΙC (ἀπὸ τοῦ εἰς), ab uno ΑΠΑΞ (ἅπαξ), i. semel, adverbium dicitur; sic apud nos ab uno inæqualiter semel profertur. A duobus quoque pro greco ΑΔΙC (δῖς), nos

Fol. 286 r°,
col. a.

¹ Prisc. XV, 5.

² Prisc. XV, 16.

³ Prisc. XV, 18.

⁴ Prisc. XV, 19.

⁵ Prisc. XV, 24.

⁶ Prisc. XV, 26.

⁷ Prisc. XV, 31.

⁸ Prisc. XV, 36.

⁹ Copié dans Prisc. XV, 37.

dicimus bis, scilicet inæqualiter. ΜΑΛΛΟΝ (μαλλον), i. magis.

Ubi¹ i. ΠΟΥ.ΚΑΙ ΟΠΟΥ (ποῦ καὶ ὅπου), duas enim æthimologias habet.

ΕΤΙ (ἔτι), i. adhuc. ΑΛΙΣ (ἄλῃς) i. satis.

ΧΕΤΛΙΜΟΣ (σχετλιασμός), i. interjectio.

ΧΕΤΛΙΑΜΟΣ (σχετλιασμόν), i. interjectionem.

Sextusdecimus. De conjunctione.

Ut² pro ΟΤΙ (ὅτι), i. quia, ponitur.

ΙΝΑ (ἵνα), adjunctiva conjunctio est, et significat si, cum, ut, dum, quatinus.

ΟΤΑΝ³ (ὅταν), i. cum, et est similiter adjunctiva.

Grecolatinus, inter quatenus et quatinus, s. et est adverbium, qua finis, quousque, quatinus, et est conjunctio, quando, ut.

ΙΝΑΜΗ⁴ (ἵνα μή), i. ne, ut non, et est causalis.

ΜΗ (μή), i. ne, non.

ΠΑΝΥ (πάνυ), i. admodum, pervalde, pernimum.

ΚΕΝ⁵ (κεν) et ΑΝ (ἄν) abnegativæ sunt, ut ΕΠΟΙΗΣ (ἐποίησα), s. fecissem ΑΝ (ἄν), si,

ΗΔΗΝΟΝΗ (ἡδυνήθη), possibile esset. ΚΑΙ ΚΕΝ (καὶ κεν) conjunctio, ΕΓΕΛΑΘΕΙ-ΚΕΝ (γῆθησῃ), gaudeat. ΠΡΙ-ΑΜΟΣ (Πρίαμος), Priamus s. si [g]audeat, ΠΡΙΑΜΟΥ (Πριάμου), genitivus, ΤΕ (τε), que, ΠΟΙΔΕΣ (παῖδες), pueri.

ΕΙΣΤΗΚΕΑΝ (ἑστῆκας ἄν), i. si stares.

ΤΟ.ΓΑΡ⁶ (τὸ γάρ), i. enim; et est causalis.

ΔΗ (δή), i. enim, et est completiva.

ΓΑΡ (γάρ), i. nam, et est causalis, sicuti enim.

ΔΗ (δή), i. nam, et est completiva et affirmativa sicuti enim.

ΤΙΣΔΗ (τίς δῆ), i. nam quis, vel quisnam.

¹ Prisc. XV, 38.

² Prisc. XVI, 4.

³ Prisc. ἐπὶ.

⁴ Prisc. XVI, 5.

⁵ Prisc. XVI, 11. Voici le vers d'Homère : Καὶ κεν γῆθησῃ Πρίαμος Πριάμοιο τε παῖδες.

⁶ Prisc. XVI, 15.

ΓΝΟCIC (γνώσις), i. cognitio.
Inde ΠΡΟΓΝΟCΤΙΚΑ¹ (προ-
γνωστικά), i. præsctiva.

ΕΙ (εἰ), i. si.
ΕΑΝ (ἐάν), i. si.
ΔΕ (δέ), i. autem.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 286 r^o,
col. b.

Septimusdecimus. De constructione.

CΥΝΤΑΞΙC² (σύνταξις), i. con-
structio.

Ο (ὁ), art. i. hic, ΓΑΡ (γάρ), i.
enim, pro ΟΥΤΟC (οὗτος), i.
ipse ΓΑΡ (γάρ). Ο (ὁ), arti-
culum posuit pro ΟΥΤΟC (οὗ-
τος) pronomine. Ο (ὁ), inter-
pretatur hic; apud Grecos enim
est artic., apud nos autem pro-
nomen.

ΛΕΛΕΞ³ (λέλεξ), i. loquax. Le-
lex, lelegis, i. loquax, vel qui
leges legit et compo[nit]; Moy-
ses enim fuit lelex.

ΕΠΙΝΝΑCΑ⁴ (ἐπίνασα), bibit.

ΧΑΙΩΝ⁵ (χέων), i. fundens.

ΜΑΛΙCΤΑ (μάλιστα), i. maxime.

ΑΝΑΚΕΡΥΚΩΝ⁶ (ἀνακηρύσ-
σων), prædicans.

ΑΠΟΜΕΤΒΟΝΟC (ἀπαμειβό-
μενος), revocatus⁷.

ΧΥΜΕΙC (χῦμ), prophetans.

ΧΙΜΕΙC (χιμ), sibilla.

ΚΥΩ (κύω), concipio.

ΔΑCCHC (δασύς?), spiritus.

ΑΝΤΡΩΠΟC⁸ (ἄνθρωπος), i.
homo.

ΗΛΘΩ (ἤλθω), venio.

ΤΩΝ⁹ (τῶν), horum.

ΑΝΤΡΩΠΩΝ (ἀνθρώπων), ho-
minum.

ΟΙ (οἱ), hi.

ΜΕΝ (μέν), quidem.

ΕΙCΙΝ (εἰσίν), sunt.

¹ Prisc. XVI, 16 : « Cicero in Prognos-
ticiis. »

² Prisc. XVII, 1.

³ Prisc. VI, 93.

⁴ Prisc. XVII, 20 : ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
fin d'un vers d'Homère. Notre grammai-
rien a décomposé ces mots d'une manière
absurde. Il fabrique l'aoriste ἐπίνασα au
lieu d'έπιον. Les variantes donnent ΕΠΙΝ-
ΝΑC.

⁵ Il a voulu évidemment mettre ΧΑΙΩΝ,
fin du mot Ἀχαιῶν, et qu'il lit χέων.

⁶ Hom. ἡνδανε κηρύκων. Il a probable-
ment formé le verbe ἀνακηρύκω.

⁷ Je ne vois pas quel mot il peut avoir
imaginé, répondant à « revocatus. » La fin
du vers d'Homère est προσέφη πόδας
ῶκος Ἀχιλλεύς. Il est difficile d'y retrouver
les quatre mots indiqués ici.

⁸ Prisc. XVII, 27 : ὁ ἄνθρωπος ἤλθεν.
Naturellement, comme il l'a déjà fait ail-
leurs, il donne ἤλθω au lieu d'έρχομαι.

⁹ Prisc. XVII, 28.

ΑΓΑΘΟΙ (ἀγαθοί), boni.
ΠΟΝΗΡΟΙ (πονηροί), mali.
ΜΕΡΑ (μοῖρα), pars.
ΠΡΟΛΗΨΙΣ (πρόληψις), anticipatio.
ΔΥΟ¹ (δύο), duo.
ΣΚΟΠΕΛΟΣ (σκόπελος), milvus.
ΟΜΕΝ (ὁ μέν), alter.
ΕΥΡΑΚΑ² (έώρακε), vidit.
ΑΝΕΥ (ἄνευ), sine.
ΠΟΤΟΣ³ (ποῖος), qualis, interrogativum.
ΠΟΙΤΟΣ (ὁ ποῖος), qualis, relativum.
ΕΝΚΛΕΤΙΚΑ⁴ (ἐγκλιτικά), i. inclin. . . . (l. enclitica).
ΕΛΑΛΗΣΕΝ (ἐλάλησεν), dixit.
ΟΡΘΟΤΟΝΟΥΜΕΝΑ (ὀρθοτονούμενα), i. rectos accentus haben[tia].
ΕΙΔΕΝ (εἶδεν), vidit.
ΟCΙ (ὅσοι), qui.
ΕΚΕΙΝΟC (ἐκεῖνος), ille.

ΟΥΤΟC⁵ (οὔτοσί), ipse.
ΕΤΕΡΟΚΛΙΤΑ (έτερόκλιτα), diversiclinia (l. diversiclina).
ΕΡΑCΤΗC⁶ (έρασίης), amans.
CΟΦΟC (σόφος), sapiens.
ΕΥΠΕΔΕΥΤΟC⁷ (εὐπαίδευτος), bene nutrien.
ΕΡΓΟΝ (ἔργον), factum.
ΑΧΡΙC⁸ (ἄχρισ), usque.
ΑΟΡΟΝ (ἀόρατον), i. invisibile.
ΟC (ὅς), i. qui.
ΠΑΡΟCΤΕΡΙΟΜΑΙ (παραστέρουμαι), i. privavi.
ΗΚΩ⁹ (ἤχῳ?), i. ausculto.
ΝΕΚΡΟΝ (νεκρόν), mortuum.
ΕΥΔΕΜΟΝΑ (εὐδαίμονα), princeps.
CΚΟΤΟΥ (σκότοι), tenebræ.
ΕΙΠΟΝ (εἶπον), dicebat (l. dicebant).
ΔΙΟC¹⁰ (Δίος), Jovis; cujus nominativus est ΖΕΥC (Ζεύς).
ΠΑΙC (παῖς), puer.

Fol. 286 v^o,
col. a.

¹ Prisc. XVII, 29.

² Hom. 73 : οὐρανὸν εὐρὺν ἰκάνει, dont il a fait ΕΥΡΑΚΑ ΑΝΕΥ.

³ Prisc. XVII, 39.

⁴ Prisc. XVII, 55.

⁵ Prisc. XVII, 60.

⁶ Prisc. XVII, 69.

⁷ Prisc. « doctus. »

⁸ Cet ἄχρισ est composé de la lettre α appartenant à la fin du mot Ἀπόλλωνα, et du commencement du mot χρυσάορον.

Voici, d'après Priscien, XVII, 76, le vers d'Homère qui a donné lieu à tous ces mots : Φοῖβον Ἀπόλλωνα Χρυσάορον, ὅς σε πάρος γε ῥέομαι.

⁹ Décomposition absurde du vers d'Euripide, *Hécube*, 1-3 : ἦκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας Λιπῶν Πολύδαρος. Il aurait dû au moins mettre « dicebam » ou « dicebant. »

¹⁰ Eurip. *Bacch.* : ἦκω Διὸς παῖς τήνδε Θηβαίαν κατὰ Διόνυσος.

ΔΙΟΝΥCOC, discernens.

ΔΙΔΗCIN¹ (?), ligabis.

CΩ (ζῶ), vivo.

ΠΑΡΑCΕ (παρὰ σέ), apud te.

ΟΦΙΛΟΥΜΕΝΟC² (ὁ φιλούμε-
νος), i. qui amor, pro amatus.

ΟΦΙΛΗCΑC (ὁ φιλήσας), i. qui
amasti, pro amans.

ΙΔΙΟΠΑΘΕΝ³ (ἰδιοπαθῆ), i. sui
passam, i. reciprocam.

Ista⁴ sunt tria pronomina primi-
tiva :

ΕΓΩ (ἐγώ), ego.

CΟΥ (σύ), tu.

ΕΙ (οἶ) nominativus sui, quem no-
minativum non habemus.

ΕΜΟC (ἐμός), meus, posses-
sivum.

ΕΜΟΥ (ἐμοῦ), mei.

COC (σός), tuus.

COY (σοῦ), tui.

OC (ός), sui.

OY (οῦ), sui, qui genitivus est et
primitivi (l. primitivus).

ΕΙΜΙ (εἰμί), sum.

ΕΑΥΤΟΥ (ἐαυτοῦ), i. sui. ΕΑΥ-
ΤΩ (ἐαυτῷ), sibi. ΕΑΥΤΟΝ
(ἐαυτόν), se.

ΔΙΔΑCΚΩ (διδάσκω), doceo.

ΕΜΑΥΤΟΝ ΔΙΔΑCΚΩ (ἐμαν-
τόν διδάσκω), i. me ipsum do-
ceo. CΑΥΤΟΝ ΔΙΔΑCΚΕΙC
(σαντόν διδάσκεis), te ipsum
doces. ΕΑΥΤΟΝ ΔΙΔΑCΚΕΙ
(ἐαυτόν διδάσκει), i. semet ip-
sum docet.

ΟΙΚΟΝ (οἰκεῖον), servum.

ΠΑΡΙΧΟΥCΙΝ (παρέχουσιν), i.
præbent, præstant.

ΦΙΛΟΥCΙΝ (φιλοῦσιν), amant.

ΕΑΥΤΟΥ (ἐαυτοῦ), i. sui. ΕΑΥ-
ΤΩ (ἐαυτῷ), sibi. ΕΑΥΤΟΝ
(ἐαυτόν), se.

ΤΙΠΤΩ (τύπτω), percutio. ΤΙΠ-
ΤΕΙC (τύπτειs), i. percutis.

ΑΝΤΙΤΟΥ (ἀντί τοῦ), pro eo
quod est.

ΔΟΥΛΟΝ (δοῦλον), servum.

ΥΙΟΝ (υἰόν), filium.

ΚΕΔΟΜΑΙ⁵ (κῆδομαι), mando.

ΚΕΔΟΜΕΘΑ (κηδόμεθα), i.
mandamus.

ΚΕΔΕCΘΕ (κῆδεσθε), manda-
tis.

ΧΑΡΙCΕΤΑΙ⁶ (χαρίζεται), do-
navit (l. donabit).

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 286 v°,
col. b.

¹ Quelque mot fabriqué comme venant
de δέω.

² Prisc. XVII, 81.

³ Prisc. XVII, 112.

TOME XXIX, 2^e partie.

⁴ Cet article et les suivants ne sont pas
dans Priscien.

⁵ Prisc. XVII, 115.

⁶ Prisc. : « χαρίζεται, donat. »

ΚΡΟΤΟΦΟΣ¹ (ῥ), formosus puer,
et gentilis.

ΠΑΡΑΚΑΛΕΙ² (παρακαλεῖ), ro-
gat.

ΠΕΔΕΥΧΗ (παιδεύση), doceat.

ΙΔΙΟΝ³ (ἰδιον), proprietas.

ΑΓΡΟΣ⁴ (ἀγρός), ager.

ΣΟΦΡΟΣΙΝΗ (σωφροσύνη),
prudentiæ.

ΟΚΕΑΝΟΥ (ὠκεανῷ), i. oceani.

ΑΡΘΕΜΙΣ⁵ (Ἄρτεμις), Diana,
i. quasi ΑΕΡΟΣ ΘΕΜΙΣ (ἀε-
ρός Θέμις), hoc est aeris ca-
ligo; nam ΘΕΟΣ (Θεός) ca-
ligo interpretatur.

ΗΤΤΩΝ (ἡττων), minor.

ΕΙΚΟΣΙ (εἴκοσι), viginti.

ΕΤΩΝ (ἐτών), annorum.

ΚΛΑΚΤΗΣ⁶ (κλάσσης), fractor.

Inde ΑΝΤΑΝΑΚΚΛΑΚΤΑ (αν-
τανάκκλαστα), idem et ΙΔΙΟ-
ΠΑΘΑ (ἰδιοπαθῆ), i. sui passa
vel refractiva, i. a se patien-
tia.

ΑΛΛΟΦΑΤΕ (ἀλλοπαθῆ), i. sim-
plicia.

ΧΡΕΖΩ⁷ (χρήζω), egeo.

ΧΑΡΙΖΟΜΑΙ (χαρίζομαι), mu-
nero, dono, indulgeo.

ΠΟΛΩ (πωλῶ), vendo. ΑΛΓΩ⁸
(ἀλγῶ), i. rigeo.

ΠΑΡΙΧΟΥΣΙΝ (παρέχουσιν), i.
præbent, præstant.

ΦΙΛΟΥΣΙΝ (φιλοῦσιν), i. amant.

ΑΛΛΕΛΩΝ⁹ (ἀλλήλων), invi-
cem.

ΑΛΛΗΛΟΙΣ (ἀλλήλοις), inter se.

ΕΛΕΟΣ¹⁰ (ἐλεος), misericordia.

ΑΠΟΛΑΥΩ (ἀπολαύω), per-
fruor.

ΠΟΔΑΠΟΣ (ποδαπός), i. nos-
tras¹¹, cujas, est enim pa-
trium.

ΨΕΙΔΑΠΟΣ (ψευδαπός), vestras.

ΕΠΙΤΑΓΜΑΤΙΚΟΝ¹² (ἐπιταγμα-
τικόν), appositivum, vel addi-
tivum.

ΧΑΡΙΣ (χάρις), gratia.

¹ Ce mot provient peut-être d'ἀκροατῆ dans Prisc. l. c.

² Prisc. XVII, 117.

³ Prisc. XVII, 126.

⁴ Prisc. XVII, 132.

⁵ Singulière étymologie du mot Ἄρτε-
μις.

⁶ Prisc. XVII, 136.

⁷ Prisc. XVII, 137.

⁸ Provient peut-être du mot ἀγρι, Pris-
cien, XVII, 138.

⁹ Prisc. XVII, 139.

¹⁰ Prisc. XVII, 140.

¹¹ Il a probablement oublié ἡμεδαπός, qui répondrait à « nostras. » Voy. Pris-
cien, XVII, 142.

¹² Prisc. XVII, 144.

Fol. 287 r°,
col. α.

ΕΥΡΕΥΩ (εύρισκω), invenio.
ΑΛΛΟΙΟΤΗΤΑ (ἀλλοιότητα),
variationem.

ΕΜΑΥΤΟΥ¹ ΧΑΡΙΝ ΠΟΙΩ
(ἐμαυτοῦ χάριν ποιῶ), i. mei
causa facio.

ΗΜΩΝ ΧΑΡΙΝ ΠΟΙΥΜΕΝ (ἡ-
μῶν χάριν ποιούμεν), i. nostri
causa facimus.

ΔΥΟ² (δύο), i. duo.

ΣΚΟΠΕΛΙ³ (σκοπελοι), i. aves.

ΥΡΑΝΟΝ (οὐρανόν), cælum.

ΠΡΟΛΕΨΙΣ⁴ (πρόληψις), i. per-
ceptio et conceptio.

ΣΥΛΛΗΨΙΣ (σύλληψις), i. con-
ceptio.

ΖΕΥΓΜΑ (ζεῦγμα), i. adjunctio
et concidentia.

ΣΥΝΕΜΠΤΩΣΙΣ (συνέμπλωσις),
i. concidentia.

ΑΝΤΙΠΤΩΣΙΣ (ἀντίπτωσις), i.
procidentia.

ΟΣΦΙΣ⁵ (ὀσφύς), i. renes, et est
apud Grecos neutrum, et est

semper singulare, et collecti-
vum.

ΝΕΥΩ⁶ (νεύω), i. innuo.

ΑΝΤΙΑ (ἀντία), contraria.

ΠΡΕΣΒΕΥΩ (πρεσβεύω), lega-
tione fungor.

ΑΥΤΟΣ (αὐτός), ipse.

ΔΟΡΙΝΗΝ (Δωριῆς), Dorien-
sibus.

ΠΡΟ (πρό), de.

ΠΟΛΙΣ (πόλις), civitas.

ΤΩΝ ΛΑΚΕΔΕΜΟΝΙΩΝ (τῶν
Λακεδαιμονίων), i. Lacedemo-
niorum.

Actutum⁷, i. statim.

ΟCTIC⁸ (ὄστις), qui.

ΑΙΤΩΝ (αἰτῶν), petens. ΑΙΤΩ
(αἰτῶ), i. peto.

ΓΑΡ (γάρ), enim.

ΕΙ (εἰ), si.

ΦΡΟΝΕΙΝ (φρονεῖν), sapere.

ΜΟΝΟΣ (μόνος), solus.

ΕΔΟΚΕΝ (?), vidit.

ΗΝ (ἦν), erat.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Prisc. XVII, 147.

² Prisc. XVII, 148.

³ Il a dit plus haut : « Σκόπελος, mil-
vus. »

⁴ Prisc. XVII, 155.

⁵ Cet ὀσφίς provient peut-être du com-
mencement du vers d'Homère : Ὄς φάσαν.
Voy. Prisc. XVII, 156.

⁶ Voici le passage de Thucydide (III,

xcii) qui a donné lieu à tout cela : Συνε-
πρεσβέοντο αὐτοῖς καὶ Δωριῆς, ἡ μητρό-
πολις τῶν Λακεδαιμονίων. Cf. Prisc. XVII,
157.

⁷ Dans un vers de Térence (*Ad.* 637).

⁸ Explication de ces vers de Sophocle
(*Antig.*, 707) : Ὅστις γὰρ αὐτῶν εὖ φρο-
νεῖν μόνος δοκῇ, ἢ γλῶττιαν, ἢ οὐκ ἄλλος,
ἢ ψυχὴν ἔχειν.

Η (εἶ), an.

ΟΥ¹ (οὐ), non.

ΚΑΛΛΟΣ (καλός), i. pulcherri-
mus.

Η (ἦ), sit.

ΨΥΧΗΝ (ψυχήν), animam.

ΑΛΛΕΛΩΝ (ἀλλήλων) et ΑΛΛΕ-
ΛΟΙΣ (ἀλλήλοις), et ΑΛΛΕ-
ΛΟΥΣ² (ἀλλήλους), et ceteri
obliqui casus, pronomen est
et multa indicat apud Grecos,
et non habemus interpreta-
tionem illorum nisi unam, i.
invicem. Per adverbium enim
interpretamus illud pronomen,
quod pronomen tamen vocat
Priscianus inferius nomen.

ΤΑ (τά), quæ.

ΟΤΑΝ (ὅταν), quando.

ΕΧΕΙΝ (έχειν), habere.

ΑΥΤΟΙ³ (αὐτοί), ipsi.

ΔΙΑΠΤΥΧΕΝΤΕΣ⁴ (διαπτυχθέν-
τες), perscribentes.

ΟΦΘΕCΑΝ (ὤφθησαν), vide-
runt.

ΚΑΙΝΟΙ (καινοί), novi.

ΑΛΛΟΙΟΤΗΤΟΣ⁵ (ἀλλοιότητος),
i. variationis.

Paron, paronis, i. navicula.

ΑΛΛΟΙΟΤΕCIN (ἀλλοιότησιν),
i. variationibus.

ΑΙΑC (Αἶας), proprium nomen,
et est nominativus.

ΑΙΑΝΤΟΣ⁶ (Αἴαντος), geniti-
vus.

ΔΕΚΑΙΩC (δικαίως), juste.

ΤΟΝΟC (τόνος), vigor.

ΑΛΗΘΩC (ἀληθῶς), vere.

ΑΝΑΚΗ (ανάγκη), necesse.

ΔΕΟΥCIN (δέουσιν), indigent
vel precantur.

ΔΕ (δέ), autem.

ΕΦΥΨΗΛΟΙ (ἐφύψηλοι), excelsi.

ΠΕΡΙ (περί), circum.

ΠΡΟ (πρό), ante.

ΑΕΙ (ἀεί), semper.

ΑΛΙC (ἄλις), satis.

ΗCΑΝ (ἦσαν), erant.

ΕΝ⁷. ΑΥΤΟΙC (ἐν αὐτοῖς), ip-
sis.

ΙΔΟΙC (εἶδεν), i. speciebus.

ΕΤΙ (έτι), adhuc.

¹ Naturellement οὐκ ἄλλος est devenu
οὐ καλός.

² Le manuscrit donne deux fois « et ἀλ-
λήλους. »

³ Soph. (Antig., 709) : Οὔτοι διαπτυχ-
θέντες ὤφθησαν καινοί.

⁴ « Per » au-dessus de ΔΙΑ.

⁵ Prisc. XVII, 159.

⁶ Prisc. XVII, 168 : « Sophocles Αἶ-
αντι : δικαίος γόνος, pro ἀληθῆς. »

⁷ Prisc. XVII, 169 : « Isocrates, Ægi-
netico : Ἐν αὐτοῖς γὰρ τούτοις ἐτι σαφέ-
στερον καὶ μᾶλλον ἐνεπεδειξάμην τὴν εὐ-
νοίαν. »

CAΦECTEPON (σαφέστερον),
i. apertius. Unde CAΦECTE-

PΩ¹ (σαφηνίζω), i. aperio.

ΜΑΛΛΟΝ (μᾶλλον), i. magis.

ΕΝ (ἐν), in.

ΕΠΕΔΕΙΞΑΜΕΝ (ἐπεδείξαμεν),
i. ostendimus.

ΤΗΝ ΑΓΝΙΑΝ (τὴν ἄγνοιαν), i.
ignorantiam.

Adeon² dixit pro adeone, quod
est utrum adeo.

ΑΥΤΗ³ (αὕτη), i. hac.

ΚΕΝΝΗΤΗ (κέντημα), i. framea.

ΙΕΡΙΚΑ (ῖ), contendens.

ΥΜΙΝ (ὕμιν), vobis.

ΚΥΝΑΓΕΝ (συνῆγεν), i. con-
gregavit.

ΘΑΛΑΣΣΕΙ (θαλάσση), mari.

Ω⁴ (ὦ), vocativus.

ΘΕΟΙ (Θεοί), dei.

ΠΑΤΡΩΝ (πατέρων), patrum.

ΚΥΓΓΕΝΕΣΘΕ (συγγένεσθε),
cognati.

ΤΕ (τε), que.

ΑΛ (ἀλ-), at.

ΛΑΝΙΝ (λά νιν), eum.

ΚΥΝΖΥΓΑ⁵ (σύζυγα), i. conju-
gata, constructio.

ΚΥΝΤΑΞΙC (σύνταξις), con-
structio.

ΕΓΩ⁶ ΔΕ ΕΜΟC ΕΙΜΙ (ἐγὼ δὲ
ἐμός εἰμί), ego autem meus
sum.

ΚΦΕΘΕΡ (σφέτερος), i. suus.

ΕΝ⁷ ΤΩ ΠΕΡΙ ΚΥΝΤΑΝΞΕΟC
(ἐν τῷ περὶ συντάξεως), in de
constructione tertio.

ΚΕΑΠΟΤΟΥCΟC (σὲ ἀπὸ τοῦ
σός), i. tue (l. te), tuus.

ΠΑΝΤΑ⁸ (πάντα), i. omnia.

ΕΦΟΡΑC (ἐφορᾷς), vides.

ΑΚΟΥΕΙC (ἀκούεις), i. audis.

ΑΥΓΑΡ⁹ (αὐτάρ), simul.

Ο ΤΑΥΤΕ (ὁ αὐτε), tu ipse.

ΘΥΕCΤΑ ΑΓΑΜΕΜΝΟΝΙΔΑ
(Θύεσθα Ἀγαμέμνονι), i. pro-
prium patronomicum.

ΘΥΕCΤΑ (Θύεσθα), dixit pro
ΘΥΕCΤΕC (Θυέσῃς), i. voca-
tivus pro nominativo.

ΑΙΜΕΝ (ἀμήν), i. etiam, vere,
amen.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

¹ Il est évident qu'il a voulu faire un
verbe σαφέστερῶ.

² Prisc. l. c. : « Terent. in Andria, 316 :
« Adeon ad eum. »

³ Prisc. XVII, 170 : « Homerus : Αὕτῃ
κεν γαίῃ ἐρύσαιμ' αὐτῇ κε θαλάσση. »

⁴ Prisc. XVII, 172 : « Sophocles : ὦ Θεοί

πατρώοι, συγγένεσθέ γ' ἀλλὰ νῦν. »

⁵ Prisc. XVII, 175.

⁶ Prisc. XVII, 198.

⁷ Prisc. XVII, 202.

⁸ Prisc. XVII, 207.

⁹ Prisc. XVII, 208 : « Homer. Αὐτάρ ὁ
αὐτε Θύεσθ' Ἀγαμέμνονι. »

ΑΞΙΩΜΑΤΑ¹ (ἀξιώματα), i. dignitates.

ΣΥΜΒΑΤΑ (συμβάματα), congruitates.

Non me vivo, i. vivente et (s. non me) in terra videndo (s. sopinum est), i. dum ego vivo et in terra videor.

ΙΣΟΠΑΛΛΗ² (ἰσοπαλῇ), i. æquiparantia.

ΕΠΑΡΑΒΗΝΚΟΤΑ³ (ἐπαναβεβηκότα), subjecta vel superposita.

ΠΕΡΙΠΟΙΝΤΙΚΑΣ (περιποιητικός), i. adquisitivas.

ΜΕΓΑΛΗΣ⁴ ΑΡΕΤΕΣ ΑΝΗΡ (μεγάλης ἀρέτης ἀνὴρ), i. magnam habens virtutem vir.

ΕΜΟΥ⁵ ΟΡΟΝΤΟΣ ΤΟΝ ΠΑΙΔΑ ΕΤΥΨΕΣ (ἐμοῦ ὀρῶντος τὸν παῖδα ἔτυψες), mei videntis puerum cecidisti (l. cecidisti).

ΠΡΟΗΡΕΤΙΚΑ⁶ (προαιρετικά), i. voluntativa.

ἩΕΛΥΠΣΕΟΣ (ἐκλείψεως), i. defectionis.

ΑΤΤΙΚΙΣΜΙ (ἀττικισμοί), i. exempla Grecorum.

ΥΠΟΘΕΤΙΚΑ⁷ (ὑποθετικά), i. hortativa.

ΔΕΔΙΔΑΞΟ⁸ (δεδίδαξο), i. doc-tus es vel esto.

ΔΕΔΙΔΑΧΘΟ (δεδιδάχθω), doc-tus sit vel esto.

ΚΟΣΜΗΣΟ (κεκόσμησο), ornatus es vel esto.

ΚΕΚΟΣΜΕΙΘΟΟCAN (κεκοσμήσθωσαν), ornatus⁹ sit vel esto.

ΑΙΘΕ¹⁰ (αἶθε), i. utinam.

ΣΥΝΑΝΤΕΙΚΟΧ (συναντικὸς εἶ), i. conjunctiva.

ΕΙ¹¹ (εἰ), i. confirmativa conjunctio.

ΕΑΝ¹² (ἐάν), i. dubitativa conjunctio.

ΟΥΚΑΝΒΟΥΛΟΤΗΝ¹³ (οὐκ ἂν βουλοίμην), i. nolim penitus.

¹ Prisc. XVIII, 4.

² Prisc. XVIII, 25.

³ Prisc. XVIII, 24 : « superposita. »

⁴ Prisc. XVIII, 28.

⁵ Prisc. XVIII, 29.

⁶ Prisc. XVIII, 40.

⁷ Prisc. XVIII, 71.

⁸ Prisc. XVIII, 74.

⁹ Lisez avec Prisc. : « ornati sint vel sunt. »

¹⁰ Prisc. XVIII, 76.

¹¹ Prisc. XVIII, 81.

¹² Prisc. XVIII, 80.

¹³ Prisc. XVIII, 85.

Necne, i. annon.

ΚΑΤΑΤΥΠΟΤΕΣΥΝ¹ (καθ' ὑπόθεσιν), i. per inductionem.ΥΠΟΤΕΤΙΚΑ² (ὑποθετικά), suppositiva sive inductiva.ΥΠΟΤΕΤΙΚΟΣ³ (ὑποθετικῶς), i. suppositive.

FINIUNT.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.Fol. 288 r°,
col. a.i. de membris hominum.
ΠΕΡΙ ΜΕΛΩΝ ΑΝΘΡΩΠΙΝΩΝ (Περὶ μέλων ἀνθρωπίνων⁴).

Ἄνθρωπος, homo.

Μέλη, membra.

Ζωή⁵ ἢ βίος, i. vita; duas ethimologias habet.

Ψυχή, i. anima; et ad vitam pertinet.

Θνησκός⁶, i. mors.

Θυμός, i. animus; et ad sensum pertinet.

Πνεῦμα, spiritus.

Διάνοια ἢ βίος, i. ad animam et ad sensum pertinet.

Λόγος, ratio.

Φωνή⁷, i. vox.

Σῶμα, corpus.

Σάρξ, caro.

Κεφαλή, caput.

Κορυφή ἢ ἀκρόρεια, i. vertex, i. in summitate fit.

Ἰνίον, βρέγμα ἢ ὀπισθό[λανος]⁸, i. occipitum et fit retro.

Θρίξ, i. capillus.

Κόμη, i. cæsaries vel coma quæ retro est.

Πλόκαμος⁹, i. crinis, et dicitur a cernendo, i. a separando.

Μέτωπον, i. frons.

Κρόταφος, i. tempora quæ fiunt juxta frontem, et moventur per tempus, et ideo tempora dicuntur.

Ὄψις, i. facies.

Εἶδος, vultus.

Ὄφθαλμός, i. oculus.

¹ Prisc. XVIII, 87.² Prisc. XVIII, 88.³ Prisc. XVIII, 91.⁴ Voy. le Rufus de MM. Daremberg et Ruelle, dans la table, au mot *Parties du corps humain*, et l'opuscule de G. Sanguinatus, publié par M. Daremberg.⁵ Il a mis « art. » au-dessus de Η, qui ici

n'est pas article, mais pour ἡ « ou. » Même erreur plus bas.

⁶ Ajouté à la marge. Il fait un substantif *Θνησκός* du verbe *Θνήσκω*.⁷ ΦΟΝΗ.⁸ Le mot *ὀπισθόλανος* est donné par Sanguinatus.⁹ ΗΛΟΚΑΜΟΣ.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.
Fol. 288 r°,
col. b.

Κανθός, i. angulus oculi.
Κόρη, i. pupilla.
Στέφανος, corona.
Βλέφαρα, palpebræ.
Ἵπόρια (f. ὑπόπια), cilia, i. pellis
super oculos.
Ὄφρυες, supercilia.
Intercilia, quod fit inter super-
cilia et nasum.
Μῆλα, παρειά¹, i. genæ quæ
fiunt super malas.
Σιαγόνες, malæ.
Πωγών, barba.
Ἀκοαὶ ἢ ὠτία², aures; duæ ethi-
mologiæ sunt.
Ἐνώτιον³ ἢ ἀκοίδιον, auricula, i.
parva auris.
Pinnula summa pars auris, i. in-
ferior.
Μυκτῆρες, nares.
Ῥὶν ἢ ῥίς, naris.
Ῥώθων, nasus.
Γνάθος, bucca vel maxilla.
Χεῖλη⁴, labia vel labra.
Στόμα, os.
Γλῶσσα, lingua.

Ὀδόντες, dentes.
Τομεῖς⁵, præcisores, s. dentes.
Κυνόδοντες, canini dentes, quia
ad similitudinem caninorum
dentium sunt.
Γόμφιοι⁶, molares.
Οὔλα, gingivæ.
Οὐρανίσκος, palatus.
Γένειον, mentum.
Οἰκημάτιον βραχύ, i. gurgulio,
quod in media gula fit.
Σίελος, saliva.
Rumen, proximum est gurgulioni.
Ἵπογλωσσός⁷, i. sublinguium,
quod sub lingua fit.
Τραχηλός, collum.
Αὐχὴν ἢ τένων, cervix.
Φάρυγξ, gula vel faux. Φάρυγγες,
fauces.
Βρόγχος, gula.
Κατακλείς, i. jugulum, quod est
collum.
Λαιμός⁸, guttur.
ὤμοι, humeri.
ὤμοπλάτη, armi.
Ἡ συνωμία, scapula.

Fol. 288 v°,
col. a.

¹ ΠΑΡΙΑΙ. C'est l'expression poétique
μηλοπάργος qui a été décomposée.

² ^{art.} Η ICTIA. Comme toujours, il prend
H pour l'article.

³ Ce mot signifie pendant d'oreille et
non petite oreille.

⁴ ΧΙΛΗ.

⁵ ΤΟΜΗC. Il met le mot latin avant le
mot grec.

⁶ ΓΟΜΦΙΥ.

⁷ ΥΠΟΓΛΩCΣΙC.

⁸ ΛΕΜΟC.

Ὠλέναι¹ vel βραχίονες, brachia.

Μῦες, lacerti.

Ἀγκών, cubitus.

Ὠλένη ἢ πῆχυς, ulna.

Πτέρυγες, alæ, i. ascillæ.

Αἰμασχάλαι², ascillæ.

Χεῖρ, manus.

Δεξιὰ ἢ αἰσία, dextra.

Ἀριστερά, sinistra.

Δάκτυλοι³, digiti.

Παλαισθαί⁴, palmæ.

Γρόνθος ἢ δράξ, pugnus.

Ἀντιχείρ, pollex.

Ἐλεγχος⁵, index.

ὄνυχες, i. ungues⁶.

Ῥάπισμα, i. alapa.

ΗΥΠΕΙΝΟC (?), impudicus.

Ἀναίσχυντος⁷, impudicus.

Καὶ πόρνος, καὶ ἀναιδής, καὶ
ἄφρων, καὶ αἰσύνετος, omnes
istas ethimologias habet impu-
dicus.

Anularis, vel medicina, vel auri-
cularis.

ὄνυχες, ungulæ.

Στέλεχος⁸, truncus, i. media pars

corporis, quod est totum cor-
pus a collo usque ad ingui-
nem.

Thorax, i. pectus.

Στήθος, pectus.

Μαστοί, mamillæ.

Θηλή, μαζός, papilla, quod est
caput mamillæ.

Θηλή, ubera.

Γάλα, lac⁹.

Δέρμα, i. cutis, pellis.

Βύρσα, i. corium.

Λίπος, ἀνευ σαρκός, ἢ στέαρ, ar-
vina, i. sebum, adeps.

Σάρξ, pulla, i. caro sine pingue-
dine.

Ζεύξις, artus, i. conjunctio mem-
brorum.

Νεῦρα, nervi. Ἄρθρα, articuli.

Ἀρμός ἢ ἄρμωσις¹⁰, compago, i.
capita ossum (l. ossium).

Ὅστέα, ossa.

Μυελός, medulla.

Vertibula¹¹, i. summæ partes os-
sum (l. ossium).

Cartilagines, i. ossa mollia.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 288 v°,
col. b.

¹ ΟΛΑ. Les mots « vel βραχίονες » ont
été ajoutés à la marge.

² Η ΜΑΧ. A moins que cet article ne
soit la suite du précédent : πτερ. ἢ μασχ.

³ ΔΑΚΤΥΛΟΙ.

⁴ Le mot grec ΠΑΛΕCΤΕC mis après
le mot latin.

⁵ ΕΛΕΧΟC.

⁶ Ces deux mots ajoutés à la marge.

⁷ ΑΝΕΧ.

⁸ ΟΤΕΛΕΧΟC.

⁹ Le latin mis avant le grec.

¹⁰ ΑΡΜΟCΙΟ.

¹¹ Fort. « verticulæ. »

Σπάθη¹, costa.

Πλεῦρον, latus.

Νῶτος, dorsum, tergum.

Μετάφρενον, interscapulum², i.
quod sit inter scapulas.

Palæ, i. eminentia membra dorsi.

Συνωμία³, scapula.

Ραχίς ἢ ἱερόν ὀσθοῦν, spina, i.
junctura dorsi⁴.

Spondiliæ (σπόνδυλοι), juncturæ
spinæ.

Sacra, ima spina.

Νεφροί, renes.

Ὄσφύες ἢ ἰς, lumbi.

[Ἰσ]χία⁵ ἢ ψύα.

Ὀμφαλός, umbilicus.

Λαγόνες⁶, ilia; in ilio enim nos
obvolvimus; ilium enim una
est ex intestinis.

Ἰξύς, i. clunis.

Πυγαί, nates.

Εὐλαβηταῖα, genitalia, pudenda⁷;
et dicuntur a verecundia vel a
pube inhonesta, quia non ha-
bent talem decorem sicut alia.

Αἰδοῖον, veretrum, quia viri est
tantum, vel quod eo virus
emittitur.

Ἠδύοσμον, mentula⁸, veretrum;
s. idem et calamus.

Δίδυμοι, ὄρχεις, testiculi.

Ἰξός, viscus, i. pellis in qua testi-
culi sunt, vel omne quod fit
inter cutem et carnem, s. eo
quod glutinosum sit.

Πορία⁹, posteriora, id est meatus
unde purgamus alvum.

Βουδών¹⁰, inguen; et fit super fe-
mora.

Μηροί, femora.

Σφόνδυλοι, vertebra, i. ubi capita
femorum vertuntur.

Ἰγνύαι, suffragines, i. flexuræ ge-
nuum.

Κοτύλη¹¹, coxa.

Σκέλη ἢ κνήμαι, crura.

Ἀντικνήμια, tibiæ.

Ἀσπράγαλος, talus.

Ποῦς, pes.

Ταρσός ἢ πτέρνα, planta.

¹ ΣΠΑΘΗ.

² Cod. interscapilium.

³ CINOMΙΔΕC.

⁴ Le lat. avant le gr. ΙΕΡΟ ΝΟCΤΟΥΝ.

⁵ On pourrait lire aussi χία ou χεία,
mais la correction ισχία est préférable. Ru-
fus écrit ψά au lieu de ψάα.

⁶ ΛΑΓΩΝΕC.

⁷ Ce sens est inconnu aux lexiques. On

trouve seulement la glose : « Εὐλαβηταῖον
(al. εὐλαβητέον), verecundum. »

⁸ Il a confondu cela avec la plante
« menta, » dont il a fait « mentula. »

⁹ Faut-il lire πορεία ou πορεῖα? Le
sens donné ici à ce mot est inconnu aux
lexicographes.

¹⁰ ΒΟΥΛΩΝ.

¹¹ ΚΟΤΥΛΙ.

Ἀσθεσίος, calcaneus, calx.

Ἰχνη¹, vestigia.

Γαστροκνημία, sura vel ventriculus.

Ἐγκατα ἢ σπλάγχνα, viscera.

Viscera sunt quæ sub corio fiunt omnia.

Μῦες², musculi, i. brachiorum pars, id est cubitus.

Ἀγκῶνες³, cubiti.

Tori idem est et musculi.

Καρδιά, cor.

Ἵποχόνδρια, præcordia, i. vicina loca cordis.

Ψυγμός⁴, pulsus.

Φλέψ⁵, vena.

Αἷμα, sanguis, cruor.

Λύθρος, i. αἷμα πεπηγός⁶, quod est cruor.

Fol. 289 r°, col. b. Πνεύμων, i. pulmo.

Ἡπαρ, καὶ ἡπατος⁷, fibra i. vena.

Λοβοί, lactes, i. partes intestinorum.

Σπλήν, splen, rata⁸.

Χολή, fel.

Στόμαχος, stomachus, i. ostium ventris; στόμα enim os dicitur.

Ἐμφύλια, intestina, inferiora (f. interiora) corporis, et dicuntur ab intus.

Ἐπίπλους⁹, i. omentum, s. illud quod continet maiorem partem intestinorum.

Disceutum, i. illud intestinum quod discernit ventrem et cætera intestina a pulmonibus usque ad cor.

Τυφλόν, cæcum, i. illud intestinum quod fit sine foramine.

Νηστεία, jejuna, i. tenue intestinum, a quo jejunium dicitur, eo quod attenuat hominem.

Γένος, i. genus, natio.

Διάνοια¹⁰, sensus.

Ὄρασις, visus.

Ἀκοή¹¹, auditus.

[Ὄσφρησις¹²], odoratus.

[Γεῦσις], gustus.

[Ἄφῆ], tactus.

¹ ΗΚΟΝΙΑ. Je ne vois pas ce que ce mot vient faire ici à propos des membres de l'homme.

² Ce mot se trouve plus haut avec le sens de « lacerti. »

³ ΑΝΓΟΝΕΣ.

⁴ ΨΗΥΓΜΟΣ.

⁵ ΦΛΕΞ.

⁶ ΑΥΘΡΟΣ. ΠΕΠΙΓΟΣ.

⁷ ΛΟΒΟΣ. ΚΑΙ. Η. ΠΑΤΟΣ.

⁸ ΣΠΛΕΝΗ. Le latin avant le grec.

⁹ ΕΠΙΤΙΛΟΥΣ.

¹⁰ ΔΙΑΝΥΙΑ.

¹¹ ΑΚΟΙ.

¹² Le mot grec et les deux suivants manquent.

Κράνιον, calvaria; et dicitur ab
ossibus calvis per defectionem,
et neutraliter pronuntiatur.

[Θρίξ¹], pilus.

Μαλλός, cirrus.

Δάκρυα², lacrima.

Κοιλία³, i. venter.

Γαστήρ⁴, uterus.

[Μήτρα], matrix.

[Νηδύς], alvus.

[Δελφύς], vulva.

Φύσα⁵, κύστις, vesica.

[Οὔρον], urina.

[Σπέρμα], semen.

Fol. 289 v°. col. a. Φύσις, natura. Φίσις [Φυσικοί].

[Γνάθοι], mandibulæ.

[Ϊριγγες], arteriæ.

[Παρίσθημα], tolæ⁶.

[Ἔμμηνα], menstrua.

[Γυναικεῖα], muliebria.

[Στείρα], sterilis.

[Ἐμβρυον], foetus.

[Βόστροχοι], cincinni.

Ἐγκέφαλος⁷, i. cerebrum.

[Πολιότης], canicies.

[Ὅστροκον], testa.

[Ῥυτίδες], rugæ.

Πρόσοψις⁸, aspectus.

[Πρόσωπον], figura.

Μύξαι⁹, muci.

Πώγων, juvenus.

Σταφυλή¹⁰, uva.

Πτύσμα, sputum.

Ἀγκύλαι¹¹, poplites.

Τύλος, callum.

Μεσεντέρια¹², interanea.

Ἀφρός, spuma.

Κόπρος, stercus.

Δίδυμον, veretrum.

Ὀρχεῖς, colei.

Πρωκτός¹³, culus.

Δακτύλιος, anus.

Δίδυμοι¹⁴, gemini.

Ἰδρώς¹⁵, sudor.

Πτώμα¹⁶, cadaver.

Κήλη¹⁷, ernia.

Νεκρός, mortuus.

Μνήμη, memoria.

FINIUNT DE MEMBRIS.

¹ Le mot grec manque, ainsi que beaucoup d'autres dans les suivants.

² ΔΑΚΡΙΑ.

³ ΚΥΛΙΑ.

⁴ ΚΑΣΤΗΡ.

⁵ ΠΥΣΑ.

⁶ Cod. « toles. »

⁷ ΕΝΚΕΦΑΛΟΣ.

⁸ ΠΡΟΣΟΠΙΣ.

⁹ « ΜΥΞΕ, mucci. »

¹⁰ ΣΤΑΦΥΛΙ.

¹¹ ΑΝΚΥΛΑΙ.

¹² ΜΕΣΕΝΤΕΡΑ, placé après le latin.

¹³ « ΠΡΟΣΤΟΣ, colus. »

¹⁴ ΔΙΔΥΜΙ.

¹⁵ ΥΔΡΟΣ.

¹⁶ ΠΤΟΜΑ.

¹⁷ ΚΙΛΙ et plus loin ΜΝΙΜΗ.

Fol. 289 v°,
col. b.

ΕΧ ΠΕΠΛΟ ΤΕΟΦΡΑΚΤΙ (ἐκ βιβλίου, i. libro, Θεοφράστου¹),
proprium et interpretatur deum intelligens.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Primi² quidem invenerunt (*sup.* s. apud quosdam Caldei) litteras Ægyptii. Secundi Fœnices (*sup.* i. Afri), unde fœniceæ (*sup.* i. rubicundæ) litteræ dicuntur. In Græciam autem Cathmos (*l.* Cadmus) Sidonius, Agenoris filius, detulit litteras. Sunt autem hæ numero XVI: Α, Β, Γ, Δ, Ε, Ι, Κ, Λ, Μ, Ν, Ο, Π, Ρ, Σ, Τ, Υ. Post vero Cathmum Palamidis filius Nauclogrecus (*f.* Palamedes filius Nauplii græcus) (*sup.* proprium) invenit Ζ, Θ, Χ, Φ. Deinde Simonidis filius Leopreppe (*l.* Leoprepes) Η, Ξ, Ψ, Ω. Fiunt omnes XXIII. De inventione litterarum sic accepimus.

Ista sunt decem predicamenta quibus constat universitas :

Augustinus (<i>sup.</i> i. substantia).	In templo (locus).
Magnus (quantitas).	Hodie (tempus).
Orator (quantitas).	Infultus (habitus vel coronatus).
Filius illius (relatio).	Disputando (actus).
Stans (situs).	Fatigatur (passio).

Fol. 290 r°,
col. a.

GRÆCA COLLECTA.

ΧΑΘΕΟC (ἀνθηρός), floridus.	ΛΕΙΚΘΕΝ (λεχθέν), dictum.
ΚΑΘΕΟC (ξανθός), rubeus.	ΤΙC (τίς), quis et que.
ΕΘΡΙΟC (αἰθριός), æthereus.	ΕΧΘΕΤΑ (αἰσθητά), sensibilia.
ΔΙΟC (δῆλος?), clarus.	ΑΤΟΜΑ (ἄτομα), insecabilia.
ΥCΙΑ (οὐσία), essentia.	ΕΝΑΡΙΘΜΑ (ἐνάριθμα), unius numeri.
ΩC (ὥς), quasi.	ΚΑΘΕΚΑΚΤΑ (καθέκαστα), singularia.
ΚΑΤΑ (κατά), secundum.	
ΤΙΝΟΝ (τινά), quid.	

¹ Je ne trouve pas cela dans les œuvres de Théophraste.

² A la marge : « Carmentis dea invenit

litteras. Ennius et Tullius Tiro, libertus Ciceronis, et Seneca invenerunt notas. » (Voy. Forcell. *Onomast.* v. Carmenta.)

ΕΙΔΕC ΤΑΥ.ΤΟΝ (εἶδη τοῦ-
των), i. formas horum, i. pro-
priorum.

ΟΜΟΝΙΜΑ (ὁμώνυμα), i. æqui-
voca.

ΣΥΝΟΝΙΜΑ (συνώνυμα), æqui-
voca.

ΠΟΛΙΟΝΙΜΑ (πολυνώνυμα), mul-
tativa.

ΕΘΕΡΟΝΙΜΑ (ετεράωνυμα), de-
nominativa.

ΠΑΡΑ ΟΝΙΜΟΝ (παράωνυμον),
denominativum.

ΥΚΟΝ (εἰκών), similitudo.

ΚΑΤΑ ΑΝΑΛΟΓΙΟΝ (κατὰ ἀνα-
λογίαν), pro parte.

ΑΠΕΝΑC (ἀφ' ενός), ab uno.

ΠΡΟCΕΝ (πρὸς ἓν), ad unum.

CΗΜΜΕΝΟΜΜΙΝΑ (σημανό-
μενα), i. significativa.

ΦΑΝΤΑCΙΑC (φαντασίας), ima-
gines.

ΣΥΜΒΕΒΙΚΟC (συμβεβηκός), ac-
cidens.

ΙΠΟCΥΜΕΝΟΡ (ὑποκειμένος),
subjacens.

ΕΝΥΠΟΧΙΜΕΝΟ (ἐν ὑποκειμέ-
νω), in subjacenti.

ΚΟΙΝΟΝ (κοινόν), commune.

ΚΑΘΕΚΑCΤΟΝ (καθέκαστον),
pro parte.

ΠΡΟCΤΑΚΤΙΚΟΝ (προσλακτι-
κόν), imperativum.

ΕCΤΙΚΟΝ (εὐκτικόν), optativum.

ΕΡΟΤΕΜΑΤΙΚΟΝ (ἐρωτηματι-
κόν), interrogativum.

ΑΝΑΚΛΕΤΙΚΟΝ (ἀνακλητικόν),
vocativum.

ΥΠΟΦΑΤΙΚΟΝ (ὑποφατικόν),
indicativum.

ΚΑΤΑΦΑCΙΝ (κατάφασις), affir-
matio.

ΕΚΑΠΟΦΑCΙΝ (κατ' ἀπόφα-
σιν), negatio.

ΕΝ. ΜΟΝΟ¹ (ἐν μόνῳ), in solo.

ΚΑΙ ΠΑΝΤΙ (καὶ παντί), et
omni.

ΕΝ ΜΟΝΟ (ἐν μόνῳ), in uno.

ΚΑΙ ΟΥ ΠΑΝΤΙ (καὶ οὐ παντί),
non omni.

ΚΑΙ ΟΥΜΟΝΟ (καὶ οὐ μόνῳ),
non solo.

ΟΥΤΕΜΟΝΑ (οὔτε μόνῳ), ne-
que solo.

ΟΥΤΕΠΑΝΤΙ (οὔτε παντί), [ne-
que omni].

ΓΡΑΜΜΗ (γραμμή), linea.

ΕΠΙΦΑΝΙΑ (ἐπιφάνεια), super-
apparitio vel magnitudo.

ΜΑΛΛΟΝ (μᾶλλον), magis.

ΚΑΙ ΕΤΤΟΝ (καὶ ἥττον), minus.

ΠΡΟCΤΙ (πρὸς τί), ad quid.

Fol. 290 r^o,
col. b.

¹ Répété deux lignes plus loin.

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΠΡΟCTI (περί τοῦ
πρὸς τί), de, ad quid.

ΕΞΙΝ (ἐξίς), abitus (l. habitus).

ΔΙΑΘΕCIN (διάθεσις), effectio
(l. affectio).

ΕΠΙCΤΗΜΗΝ (ἐπιστήμη), disci-
plina.

ΘΕCIN (θέσις), dispositio.

ΕCΘΕCIN (αἴσθησις), sensus.

ΠΟΙΟΤΗC (ποιότης), qualitas.

ΚΑΘΕΚΑCΤΟΝ (καθέκαστον),
singulare.

Fol. 290 v°, col. a. ΠΡΟCΚΑΘΕΚΑCΤΟΝ (πρὸς
καθέκαστον), ad singulare.

ΑΝΑΦΕΡΕΤΑΙ (ἀναφέρεται), re-
fertur.

ΔΥΝΑΜΙC (δύναμις), potentia.

ΕΝΕΡΓΙΑ (ἐνέργεια), operatio.

ΑΝΤΙCΤΡΟΦΗ (ἀντιστροφή),
conversio.

ΚΑΘΕΚΑCΤΩΝ (καθέκαστων),
singulariter.

ΑΝΤΙΚΙΜΕΝΑ (ἀντικείμενα),
opposita.

ΥΠΑΛΛΗΛΑ (ὑπάλληλα), i. con-
juncta vel concatenata.

ΦΥCΙΚΗ (φυσική), natalis.

ΠΟΘΕCΤΙΚΑC (παθητικῶς),
passive.

ΠΟΙΟΘΗΤΑC (ποιότητας), qua-
litates.

ΚΑΙ ΠΑΘΗ (καὶ πάθη), passiones.

ΜΟΦΡΑC (μορφάς), formas.

CΚΗΜΑΤΑ (σχήματα), figuras.

ΤΕΡΜΟΘΗΤΑ (θερμότης), ca-
lidity.

ΨΙΚΡΟΘΗΤΑ (ψυχρότης), frigi-
dity.

ΥCΙΑ¹ (οὐσία), essentia.

ΠΟCΟΠΗΤΑ (ποσότης), quan-
tity.

ΠΟΙΟΠΗΤΑ (ποιότης), qua-
lity.

ΠΡΟCΤΙ (πρὸς τί), ad aliquid.

ΚΕΙΝΕCΘΑΙ (κεῖσθαι), jacere.

ΕΞΙC (ἐξίς), habitus.

ΤΟΠΟC (τόπος), locus.

ΧΡΟΝΟC (χρόνος), tempus.

ΠΡΑΤΕΙΝ (πράττειν), agere.

ΠΑΘΕΙCΘΑΙ (παθεῖσθαι²), pati.

ΛΙΚΟC (λύκος), lupus, quasi ΛΙ-
ΧΟC (λύχνος), i. lucerna,
quod lupi oculos ardere in te-
nebris dicimus.

CΟΡΟ (σωρεύω), multiplico,
unde soror.

ΠΑΤΩ (πατῶ), calco, unde ΠΑ-
ΤΟC (πατός), via, et unde
ΠΑΤΗΡ (πατήρ), per meta-
foram, quod non calcat quando
concumbit, quando gallus gal-
linaceus² calcat.

Fol. 290 v°,
col. b.

¹ Plusieurs de ces articles se trouvent déjà plus haut. — ² Cod. « galinatus. »

ΕΓΗΡΩ (ἐγείρω), surgo.
ΘΕΡΜΟΣ (θερμός), calor.
ΨΙΧΡΟΣ (ψυχρός), frigus.
ΚΟΝΥΜ (τρίγωνον), i. trian-
gulus, quando in solidum
crescit.
ΚΥΛΥΝΔΡΥΜ (κύλινδρος), i.
quando circulus in solidum
surgit, nam triangulus et cir-
culus superficies sunt.
ΣΦΗΡΑ (σφαῖρα), i. quando di-
midius circulus circa diame-
trum in solidum volvitur.
ΕΥΘΗΤΑ (εὐθύτης), rectitudo.
ΚΑΜΠΙΛΟΘΗΤΑ (καμπυλότης),
curvitas.
ΚΕΣΘΑΙ (κεῖσθαι), jacere.
ΑΠΟΤΗΣ ΑΡΕΤΗΣ . ΑΡΕΤΟΣ
(ἀπὸ τῆς ἀρετῆς ἄριστος), ab
virtute fortis.
ΣΠΥΔΕΟΣ (σπουδαῖος), velox,
citus.
ΙΔΙΟΝ (ἴδιον), proprium.
ΠΕΝΙΚΟΥ (πηλίκου), quanti.
ΤΟΥ ΔΕ ΠΡΟCTI (τοῦ δὲ πρὸς
τί), autem ad quid.
ΑΝΤΙΣΤΡΕΦΟΝΙΤΑ (ἀντιστρέ-
φοντα), conversitiva.
ΕΝ ΠΡΟCTI (ἐν, πρὸς τί), in,
ad quid.
ΝΩΔΟΣ (νωδός), edentulus.
ΣΤΕΡΕCIC (στέρησις), privatio.
ΕΝΔΙΑΝ (εὐδεια), indigentia.

ΚΑΙ . ΥΠΕΡΒΟΛΕΝ (καὶ ὑπερ-
βολή), abundantia.
ΠΕΡΙΠΑΤΩ (περιπατῶ), i. cir-
cumcalco, unde ΠΕΡΙΠΑΤΕ-
ΤΙΚΙ (περιπατητικοί), i. vio-
lantes, id est quidam philosophi
terram dicentes mobilem et
cælum immobile.
ΠΛΕΟΝΕΞΙΑΝ (πλεονεξία), i.
redundantia.
ΜΙΟΝΕΞΙΑΝ (μειονεξία), indi-
gentia.
ΜΕΤΡΙΑ (μετρία), mensura,
unde ΜΕΤΡΟΣ (μετρητός?),
mensurabilis.
ΑΝΑΕCΘΕCΥΑΝ (ἀναισθησία), Fol. 291 r.,
insensibilitas. col. a.
ΠΡΟΧΕΜΙΥΜ (προοίμιον), prin-
cipium.
ΕΠΙΛΟΓΟΣ (ἐπίλογος), exagge-
ratio.
ΜΕΤΑΒΟΛΗ (μεταβολή), im-
mutatio.
ΓΕΝΕCIC (γένεσις), ortus.
ΠΘΟΡΑΝ (φθοράν), interitum.
ΚΥΝΕCIC (κίνησις), motus.
ΑΥΞΕCIC (αὕξησις), augmentum.
ΜΥΟCIC (μείωσις), imminutio.
ΑΛΛΑΥΟCIC (ἀλλοίωσις), com-
mutatio, i. qualitatis.
ΦΩΡΑ (φωρά), commutatio vel
transgressio loci.
ΓΕΝΕCIN (γένεσιν), ortum.

ΠΘΟΡΑΝ (φθοράν), interitum.
 ΑΥΞΕCIN (αύξησιν), augmentum.
 ΜΥΩCIN (μείωσιν), imminutio-
 nem.
 ΑΛΥΟCIN (ἀλλοίωσιν), commu-
 tationem qualitatis.
 ΚΑΤΑ ΤΟΝ ΤΟΠΟΝ (κατὰ, ad,
 τὸν τόπον), locus.
 ΜΕΤΑΒΟΛΗ (μεταβολή), im-
 mutatio vel transgressio.

ἩΜΙΚΙΚΛΙ (ἡμίκυκλοι), i. se-
 micirculi.
 ΙΑΡΟC (ιερόν), i. templum.
 ΙΑΡΕΥC (ιερεύς), sacerdos.
 ΙΑΡΥΡΓΩ (ιερουργῶ), sacrifico.
 ΙΑΡΥΡΓΙΑ (ιερουργία), sacrificatio.
 ΙΑΡΟCΑΛΙΜ (Ἱερουσαλήμ), tem-
 plum pacis.

Finiunt ista.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

Fol. 291 r°,
 col. b.

ITEM GRÆCA COLLECTA.

Domine jube
 ΚΥΡΡΙΕ (Κύριε) ΠΑΡΑΚΑΛΕ
 benedicere
 (παρακάλει) ΕΥΛΟΓΙΝ (εὐ-
 Domine
 λογεῖν). Aliter ΚΥΡΡΙΕ (Κύ-
 jube bene-
 ριε) ΗΠΟΝ (εἰπέ) ΕΥΛΟ-
 dicere
 ΓΙCΕ (εὐλογῆσαι).
 filius
 ΧΡC (Χριστός) ΟΥΙΟC (ὁ υἱός)
 ar Dei bene-
 ΤΟΥ (τοῦ) ΘΥ (Θεοῦ) ΕΥΛΟ-
 dicat tibi
 ΓΙCΕCΙ (εὐλογήσῃ σοι).
 da finem
 ΔΟC (δός) ΠΕΡΑΝ (πέραν).
 tu autem Domine
 COY (σύ) ΔΕ (δέ) ΚΥΡΡΙΕ (Κύ-
 miserere
 ριε) ΕΛΕΓΙCΟΝ (ἐλέησον)
 nostri
 ΗΜΑC (ἡμᾶς).
 ΕΥΛΟΓΙΤΕ (εὐλογεῖτε), i. bene-
 dicite.

vinum ar ser-
 ΟΙΝΟΝ (οἶνον) ΤΩΝ (τῶν) ΔΥ-

TOME XXIX, 2^e partie.

vorum tuorum Dominus
 ΛΟΝ (δούλων) COY ΚΡC
 bene-
 (Κύριος) ΕΥΛΟΓΙCΕ (εὐλο-
 dicat
 γήσῃ).
 misce nobis
 ΚΕΡΑCΟΝ (κέρασον) ΗΜΕΙΝ
 (ἡμῖν).
 ΦΑΓΟΜΕΝ (φάγωμεν), mandu-
 cemus.
 ΘΕCΕΠΗΤΗΝ ΤΡΑΠΕΖΑΝ
 (Θές ἐπὶ τὴν τράπεζαν), i.
 pone super mensam.
 ΔΟC ΗΜΕΙΝ ΠΗΝ (δός ἡμῖν
 πειν), da nobis bibere.
 ΦΕΓΕ ΜΕΥΜ (φέρε οἶνον), af-
 fer vinum.
 COI ΛΕΓΩ (σοὶ λέγω), tibi dico.
 ΑΥΡΙΟΝ COI ΔΩCΩ (αὔριον
 σοὶ δώσω), i. cras tibi dabo.
 ΕΛΘΕ ΠΡΟCΕΜΕ (έλθε πρὸς
 ἐμέ), veni ad me.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

ITEM GRÆCA UTILIA.

Προγνωστικά, præsctiva.
Οὐσιιάδης¹, substantialis.
ΕΝΕΥΜΑΖΕ (?), notitialis.
ΛΩΓΙΟΝ (λόγιον), eloquium.
Σωτηρία, salus.
Παράδοξον, mirabile.
Βρέφος, infans.
Σύννεσις, intellectus.
Ταπεινώσιν², humilitatem.
Ἐπιθυμία, desiderium.
Τρίβος³, semita.
Καρδία, cor.
Ἀσφάλεια⁴, stabilitas.
Δουλεία, servitium.
Fol. 291 v°, Ἐξαρχον, i. procerum.
col. α. Ἐξ ἀρχῆς, a principio.
Φρόνιμος, sapiens.
Ἄκρος, summus.
Βασιλεύς, rex.
Σεβαστός, colendus.
Ἐγγειον⁵, terrestre.
Δύσις, occasus.
Χρυσῶ⁶, auro.

Ἀθάνατος, immortalis.
Καθιστῶν⁷, ordinans.
Πεινῶντες⁸, esurientes.
Δυναστίαι, potentes.
Εὐφραντοί⁹, jocundi.
ἔνοχος, regius (l. reus).
Ἠγάπησεν¹⁰, dilexi (l. dilexit).
Διδάσκετε¹¹, docete.
Σύνετε, intelligite.
Γράφετε¹², scribete.
Εὐφρανέσθε¹³, epulamini.
Δρόσος, ros.
Μικρό minister (f. μικρός, mi-
nor).
Ἐξρόντησεν¹⁴, tonat.
Σήμερον, hodie.
Σάρξ, caro.
Ἐῶς¹⁵ ἀσθήρ, lucifer.
Ἀμαρτίαν, peccata.
Κόσμος, mundus.
Τύμβος, i. tumba, sepulchrum.
Τάφος, i. sepulchrum, tumulus,
bustum, humus, fovea¹⁶, tum-

¹ ΥCΙΑΔΕC.² ΤΑΠΙΝΟCΙΝ.³ ΚΡΙΒΟC.⁴ ΑCΨΟΛΙΑ.⁵ ΕΓΓΕΟΝ.⁶ ΚΡΥCΩ.⁷ ΚΑΤΙCΤΟΝ.⁸ ΠΙΝΟΥΝΤΕC.⁹ ΕΥΦΟΑΝΤΕ.¹⁰ ΑΓΑΠΙCCEΝ.¹¹ ΔΙΔΑΧΑΤΕ.¹² ΓΡΑΦΑΤΕ.¹³ ΕΥΦΡΑΝΕCΤΕC. Hesych. : Ἐσθιάθη.
εὐωχήθη, εὐφράνθη.¹⁴ ΕΒΡΟΝΤΕCΕΝ.¹⁵ ΕΩΤΗΝΟC, et plus loin ΘΑΦΟC.¹⁶ Il confond avec τάφος.

Fol. 291 v°,
col. b.

ba; unde epitaphium, i. super-
sepulchrale, i. carmen super
sepulchrum.

Ταφή¹, i. sepultura, humatio.

Σταυρός, crux.

Ἀρχή, principium.

Ἀρχων, princeps.

Γυμνασία, exercitatio.

Στρατός, exercitus.

Νάπη, silva.

Πίτυρα, furfures.

Κλεπίης, fur, latro.

Χρημάτων² δημοσίων, i. depecu-
liator.

Χρηματική, i. pecunia, vel num-
maria.

Δημόσιον, publicum.

Θηρεύω³, venor.

Θήρα, venatio.

Θηρευτής, venator.

Παράλληλος⁴, æquistans (2).

Ἅδης⁵, i. infernus; interpretatur
enim insuave.

Βακτηρία⁶, baculus.

Φλεγέθων⁷, fluvius infernalis.

Ναός, templum.

Ναοφύλαξ, templi custos.

Λείψανα, reliquias.

Προλέγω⁸, prædico.

Κηρύσσω, prædico.

Ὀρκῶ⁹, juro.

Εὖορκῶ, bene juro.

Εὖορκος, bonus jurator.

Συλῶ, molo.

Ἱεροσυλῶ, immolo.

Ἱερόσυλος, immolator.

Λατρεία, servitus; inde idolatria,
idolorum servitus.

Βίβλος, i. liber; inde βιβλιοθήκη¹⁰,
i. librorum custodia, sed me-
lius librorum mandatum, quia
θήκη mandatum dicitur.

Σύνταγμα, i. mysticum, secre-
tum, arcanum.

Ὑπερφράσις¹¹, falsus expositor,
vel interpres.

Πόρισμα, i. meatus.

Κορολλάρια, i. furta, vel predæ.

Ληρεῖς¹², ludis.

ὄνος, asinus.

Κύκλιον, mobile.

Δέμας, corpus.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 292 r°,
col. a.

¹ ΘΑΦΗ, et plus bas ΠΗΤΙΡΑ.

² ΧΡΗΜΑΤΩΝ ΔΗΜΟΣΙΩΝ. Ce gé-
nitif dépend de κλέπιης.

³ ΘΥΡΕΥΩ et ΘΗΡΕΥΤΕΣ.

⁴ ΠΑΡΑΛΛΕΛΟΣ.

⁵ ΑΔΗΝ. Il fait venir cela d'α et ἡδύς.

⁶ ΒΑΚΤΡΑ. Ou bien βάκτρον.

⁷ ΦΛΕΓΕΤΟΝ et ΝΑΟΦΙΛΑΞ.

⁸ ΠΡΟΛΕΓΩ et ΚΗΡΙΣΣΩ.

⁹ Ὀρκῶ ne veut pas dire « jurer, » mais
« faire jurer. »

¹⁰ ΒΙΒΛΙΟΘΕΚΑ.

¹¹ Forme inconnue. Cod. « interpres. »

¹² ΛΥΡΑΣ, et plus bas ΔΑΙΜΑΣ.

Τορευτής¹, ornator.
Μαχαίριον, cultellum.
Τὴν ἔλαφον, i. cervum.
Τὸν σύαγρον, aprum.
ὄρνιν, gallina (l. gallinam).
Λαγών, leporem.
Χήν, anser.
Δεῖπνος, cæna.
Ἑρμηνεύματα, interpretamenta.
Εὐτυχής², felix.
Κώμη, villa.
Τράγος, hircus.
Ἄρπω³, i. rapino. Inde Ἄρπυιαι⁴,
raptrices.
Γνωΐσις, i. cognitio. Inde προγνω-
στικά, i. præscitiva.
Ὑπαπαντή, i. obviatio.
Κατάλογος, i. ordo, series, sive
numerus librorum vel auc-
torum atque lectorum.
Κεφαλα[λγ]ία⁵, i. passio capitis;
κεφαλήν enim Græci caput vo-
cant.
Κωμικοί, i. villani.
Δεκάλογος, ubi decem verba le-
gis sunt; δέκα enim decem,
λόγος, verbum.

Δευτερονόμιον, ubi secunda lex
describitur; δεύτερος⁶ enim est
secundus, νόμος, lex.
Ἔλεος, i. misericordia. Inde eli-
mosina et interconversa (²).
Ἐπιστολή, i. supermissio; σίολή
enim missio dicitur.
Ἐπίσκοπος, i. superspeculator,
superintendens, vel superemi-
nens.
Ἐπιγράμματα, i. superscriptiones.
Μήτηρ⁷, i. mater. Πόλις, civitas.
Inde metropolis, mater civi-
tatum.
Νέος, i. novus. Inde neophytus,
i. advena, peregrinus.
Νεομηνία, i. nova luna; μῆνη
enim i. luna.
Νεόπολις, i. nova civitas.
Νέμω, i. tribuo. Inde νομή, i.
tributio; a quo, addita ο, fit
ὄνομα. Hoc tamen distat inter
νομή et onoma, quod νομή
tributio generalis omnium re-
rum dicitur, onoma vero spe-
cialis tributio nominis intelli-
gitur, et a νέμω fit νόμος, i.

¹ ΤΟΡΕΥΟΣ — ΜΑΚΑΙΡΟΝ, ΓΗΝΕ-
ΛΑΦΟΝ, ΕΥΑΓΡΟΝ, ΟΡΝΗΝ, ΛΑΤΟΝ,
ΚΗΝΑ.

² ΕΥΘΗΚΗ, ΚΟΜΗ.

³ Il fabrique ce verbe au lieu de ἀρ-
πάζω.

⁴ ΑΡΠΙΑΕ, ΓΝΟCΙC, ΥΠΠΟΠΑΝΤΙ.

⁵ ΚΕΦΑΛΕΑ, ΚΕΦΑΛΗ, ΚΟΜΙΚΙ.

⁶ ΔΕΟΥΤΕΡΟΣ, ΕΛΕΙΟΣ, ΕΠΙCΤΟ-
ΛΑ, CΤΟΛΑ.

⁷ ΜΗΤΥΡ, et plus loin ΝΩΜΟ, ΝΩ-
ΜΑ, ΟΝΩΜΑ.

lex, eo quod distribuit unicuique sua.

Ὁμοούσιον, substantiale.

Ὠά¹, i. ova.

Fol. 292 v°,
col. a.

Ὁμώνυμος, homonymus, i. simile nomen habens; omonima enim i. nomina similiter dicta quasi uninomina, i. quando unum nomen significat diversas res, ut tumulus; est enim tumulus tumens tellus, vel mons brevis, vel sepulchrum.

Πεντάτευχος, i. liber vel volumen V librorum; πέντε enim græce V, τεῦχος volumen dicitur.

Φυσιολόγοι, i. qui de natura disputant; φύσις enim natura dicitur.

Φιλόσοφοι dicuntur illi qui multum sapientes sunt, et qui præter humilitatem nolunt se nominare σοφούς, i. sapientes, scilicet φιλοσόφους, i. amatores sapientiæ.

Συνώνυμα dicuntur quasi cognominabilia, i. plurinomia, eo quod plura nomina unam rem significant, ut terra; terra

enim et tellus et humus idem sunt.

Θεραπευτικά, i. curatoria.

Θεός, Deus, φίλος, amor; inde Θεόφιλος, i. Dei amator, vel amatus a Deo.

Μυρεψικά, unguenta; myrepsica etiam genus incensi ex myrra et aliis pigmentis factum.

Μυρεψός, i. unguentarius.

Βρομῶ², i. feteo. Inde βρόμος, i. fetidus.

Ἐπίθεμα, i. unguentum, a superponendo dictum. Ἐπίθυμον³ tamen i. flos thymi, i. unguentum inde effectum, nam flos græce timum (θύμον) vocatur.

Παντόμιμος, i. omnimimus, hoc est omni parte jocularis, idem et parasitus.

Παντοδυναστής⁴, i. omnipotens.

Παντοφόρος, i. omniparens.

Μάλαγμα, i. emplastrum ex malva factum; μαλάχη enim i. malva.

Obsonia, ὀψώνιον, ον in um, fit obsonium, i. stipendium diarium quod est diurnum, unde ὀψωνιάτωρ⁵, i. stipendiarius.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 292 v°,
col. b.

¹ ΟΑ, ΠΕΝΤΑΘΕΟΥΧΟΣ, ΠΕΝΤΑ, ΘΕΥΚΟΣ, ΦΙΣΙΟΛΟΓΙ, ΣΟΦΟΣ, ΦΙΛΟΣΟΦΟΣ, ΣΙΝΟΝΙΜΑ, ΘΕΡΑΠΕΥΤΙΚΑ, ΘΕΟΦΙΛΟΥΣ, ΜΥΡΕΨΙΚΑ.

² Cf. Labb. Glossar.

³ ΕΠΙΤΙΜΟΝ. Cod. « flos timi. »

⁴ ΠΑΝΤΟΔΙΝΑΚΤΙΣ.

⁵ Ce mot est inconnu.

Ἐνθύμημα¹, interpretatur mentis
conceptio quam imperfectum
sillogismum solent artigraphi
nuncupare; ut est illud, si tem-
pestas videnda est, non est
igitur navigandum. Ex sola
enim propositione constat esse
perfectum.

Ἐπιχείρημα², i. latior sillogismus
in rhetoricis.

Φρυγάνιον³, i. villus sordidus in
tapetis.

Κατάκαυσις⁴, i. combustus.

Συμπλέκω, i. connecto.

Προοίμιον, i. initium rei, ratio-
nis.

Ἐπιστολή et ἐπιστόλιον idem est,
i. supermissa.

Ἐπιστύλια sunt quæ super capi-
tella columnarum ponuntur.

Ἱπομνησις, i. admonitio.

Ἱπομνησικόν, i. commonitorium.

Βλασφημία, i. infamia.

Fol. 293 r^o,
col. a. Βλάσφημος, i. maledictus.

Βλασφημῶ, i. jurgo, maledico.

Σεμνός⁵, i. castus.

Βραχύς, i. brevis et venit a βρα-
χός (?).

Σύμβολον, i. collatio plurimorum,
vel commune consilium; col-
latio enim communis compo-
sitio sive commune consilium
dicitur.

Γεῦμα, i. gustus.

Γεύομαι, i. gusto.

Γεῦσις, i. gustatio vel sapor.

Ἱεραρχία, i. sacer vel cælestis
principatus.

Πρακτικά, i. activa.

Θεορικά (f. Θεωρητικά), i. con-
templativa sive divina.

Σχόλια⁶, i. insignes vel difficiles
sermones.

Περίαρχον (f. περί ἀρχῶν), i.
principatus.

Ἀλάβαστρον, i. vasculum lapi-
deum diversi coloris.

Καθολικός, i. universalis.

Δαψιλής, i. largus.

Παρασκευή, i. præparatio sab-
bati.

Γαστριμαργία, i. ventris impletio;
γαστήρ enim dicitur venter,
idem et ventris ingluvies et
gula.

Κενοδοξία, i. vana gloria; κενός

Fol. 293 r^o,
col. b.

¹ ΕΝΘΙΜΕΜΑ. Cod. « sillogismus. »

² ΕΠΙΚΕΡΕΜΑ. Cod. « rethoricis. »

³ ΦΡΙΤΑΛΛΟΝ. Je ne vois pas d'autre
correction.

⁴ ΚΑΤΑΚΛΥΣΙΣ, ΣΙΜΠΛΥΚΟ, ΠΡΟ-

ΦΟΕΜΙΟΝ, ΕΠΙΣΤΟΛΑ, ΕΠΙΣΤΙΛΙΑ,
ΥΠΟΜΝΗΣΙΚΟΝ.

⁵ ΣΕΜΝΗΟΣ, ΒΡΑΧΜΕΣ.

⁶ ΣΚΟΛΙΑ, ΔΑΠΣΙΛΙΣ, ΠΑΡΑΣ-
ΚΕΦΕ, ΦΙΛΑΡΓΙΡΙΑ, ΠΑΡΟΕΧΙΑ.

enim inanis et vacuus; δόξα, gloria, idem et jactantia quæ soror est superbiæ.

Φιλαργυρία, i. avaritia sive amor pecuniæ; φίλος enim amor, ἀργυρός argentum.

Παροικία, i. adjacens domus, i. diocesis.

Πεταυριστά¹, a veteribus dicuntur qui saltibus et schenis (l. schemis) levioribus moventur, a græco², ἀπὸ τοῦ πέντασθαι.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'ACAD.

Interpretationes VIII Musarum et quorundam grecorum nominum.

Κλειώ, dicta quasi κλέος, i. fama. Εὐτέρπη, bene delectans vel amœna; derivatum nomen a verbo εὐτέρω i. bene delecto.

Θαλεία, quasi τιθῶν λία (?), i. componens germina; nam θάλλω græce, germino latine.

Μελομένη, quasi μέλην (μελέτην?) ποιῶν μένειν³, i. meditationem faciens manere.

Τερψιχόρη⁴, i. delectans instructionem, nam τέρψις delectatio dicitur.

Ἐρατώ, quasi εὐρίσκων ὅμοιον, i. inveniens similem.

Πολυμνία, qua (f. quæ) πολυμνήμη, i. multa memoria.

Οὐρανίη, i. cælestis, a nomine οὐρανός, i. cæ[lum].

Καλλιόπη, sonoritas vel optima

vox, aut pulchritudo, nam κάλλος, i. pulchritudo, ποιεῖν, i. facio, unde καλλωπίζω, i. decoro.

Nomina VIII musarum ita sunt inflectenta (sic). Clio et Eratho latina inflexione possunt declinari, ut Dido, Calipso. Euterpe greca declinatione debet inflecti hoc modo.

Ὄνομαστικῆς, nominativo, ἡ Εὐτέρπη.

Γενικῆς, genitivo, τῆς Εὐτέρπης.

Δοτικῆς, dativo, τῇ Εὐτέρπῃ.

Αἰτιατικῆς, accusativo, τὴν Εὐτέρπην.

Κλητικῆς, vocativo, ὦ Εὐτέρπη.

Ἀφαιρετικῆς, ablativo, ἀπὸ τῆς Εὐτέρπης.

Similiter declinanda sunt reliqua

Fol. 293 v°,
col. α.

¹ Cette explication est prise du grammairien Nonius.

² Cod. « agrego, » ΠΕΤΑΣΣΕΜ, ΚΛΙΩ, ΘΑΛΙΑ.

³ ΜΗΝ, la fin du mot coupé par le relieur.

⁴ ΤΕΡΨΙΚΟΡΗ, ΠΟΙΝ, ΟΝΟΜΑΣΤΙΝΗC, ΑΦΕΡ.

in H desinentia, Melpomene¹,
Terpsicore, Uranie, Calliope;
Thalia vero et Polymnia tam
latine possunt quam grece
declinari. Grece quidem no-

minat. ἡ Θάλεια, genit. τῆς
Θαλείας, dat. τῇ Θαλείᾳ, ac-
cus. τὴν Θαλείαν, vocat. ὦ
Θαλεία, ablat. ἀπὸ, ab, τῆς
Θαλείας. Similiter Polymnia.

Fol. 293 v°,
col. b.

ITEM ALIA GRÆCA.

Driades deæ silvarum sunt dictæ
et nomine δρύς, i. quercus.

Cybelum quoque mons est Frigiæ,
in qua colitur Ops mater deum,
a quo et Cybele dicta est. Alii
dicunt Cycibellum sacerdotem
ejus primum fuisse, et ab eo
Cybele dictam. Alii Cybele
ἀπὸ τοῦ κυβίσθαι τὴν κεφα-
λήν², i. a rotatione capitis,
quod proprium est ejus sacer-
dotum.

Συμμύσθης, i. consecræ talis; com-
positum est autem a σύν, i.
con, et μύσθης, i. arcanus;
unde et μυστήριον, i. secre-
tum, vel sacramentum.

Μετεμψύχωσις, transmutatio ani-
malium in alia animalia, velut
si dicamus transanimatio. Com-
positum est quippe ex meta
(μετά), i. trans et ψύχωσις, i.
animatio, nam ψυχή anima di-
citur.

Παλινωδία, i. iteratum canticum,
et est compositum a πάλιν, i.
iterum et ᾠδή, i. canticum.

Φαντασία et φάντασμα imagi-
natio interpretatur; sed phan-
tasia earum rerum est quas vi-
dimus, phantasma vero imagi-
natio earum quas nunquam
vidimus.

Οἰκουμένη, orbis terræ; unde οἰ-
κουμενικός dirivatur, i. univer-
salis, eo quod sit totius orbis,
et per οι diptongon, pro qua
nos habemus oe, non per γ
scribenda est prima syllaba,
secunda autem per κ, non
per χ. Dirivatur autem οἰκου-
μενική a verbo οἰκῶ, i. habito;
unde et οἶκος, domus.

Ἀμαρτιγενέα, i. peccatrix gene-
ratio, quod per ε, non per ι,
in penultima syllaba scriben-
dum est; compositum est enim
a nomine ἁμαρτία, i. peccatum

Fol. 294 r°,
col. a.

¹ Cod. Melpome. — ² ΚΕΦΑΛΙΝ, et plus loin ΠΑΛΥΝ.

et γενεά, i. generatio; unde
genealogia, i. generis series.
Ἀμαρτωλός enim non ἁμαρτι-
λός dicendum, i. peccator.

Fol. 294 r°,
col. b.

Συμμήχων (?), non συμμήχιον, i.
coobscuratarum; cujus nomi-
nativus femininus est συμμήχη,
i. coobscurata vel latebrosa,
masculinus vero σύμμηχος.
Compositum est autem ex σύν,
i. con, et μυχός, i. obscurus
locus, velut si latine diceretur
latebra.

Σύνθημα, i. sigillum.

Κήρωμα, non cerasma dicendum,
i. unguentum. Ponitur autem
ceroma pro palestra i. rustica
colluctatione; palestrici enim
oleo liniuntur antequam luc-
tam ineant.

ΕΡΟΥΘΘΕΩΝ, ita viciatum est,
ut nec umbra veritatis ibi ap-
pareat. Si vero codicem unde
assumptum est habuissemus,
fortassis ex circumstantia ver-
borum conjicere possemus
quid ibi potius legendum es-
set.

Fol. 234 v°,
col. a.

GRÆCA AD VERSUS.

Σπέρμα, i. semen.

Ψισίος, altissimus.

Ἐξάρχων, procerum.

Θαυμασίος, mirabilis.

Ἐξ ἀρχῆς, a principio.

Ἐπιλεκτός, electus.

Δίκαιος, justus.

Ἀγαθός, bonus.

Μέγαλος, magnus.

Τίμιος, prætiosus.

Φρόνιμος, sapiens.

Ἄκρος, summus.

Βασιλεύς, rex.

Σεβασίος, colendus, augustus.

Ἐγγεον, terrestre.

Εὐφροσύνη, lætitia.

Ἐῶς¹, oriens.

Δύσις, occasus.

Χρυσῶ, auro.

Μεγαλύνη, magnificavit.

Δοξολογοῦμεν, glorificamus.

Ἰσχυρός, fortis.

Ἀθάνατος, immortalis.

Καθιστῶν², ordinans.

Δυνάστας, potentes.

Πεινῶντες³, esurientes.

Πνεύματι⁴, spiritu.

Ἰδρος, serpens.

Fol. 294 v°,
col. b.

¹ ΕΟΥΣ, ΜΕΓΑΛΥΝΙ, ΥΧΥΡΟΣ.

² ΚΑΤΙΣΤΩΝ, ΔΙΝ.

³ ΠΙΝΟΥΝΤΕΣ.

⁴ ΠΝΕΥΜΑΤΕ.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AON.

Φρόσκειος, frustra vel frustruo-
sus¹.
Λύχνος², lucerna.
Φῶς, lux.
Πέπλοι, vestis.

Κλέος, gloria.
Ἀρμόδιος, aptus.
Βάλην (?)
Φομενορ (?)

GRÆCA QUÆ SUNT IN VERSIBUS JOHANNIS SCOTTI³.

Fol. 295 r°, col. α.	Μάχας, i. pugnās (I, 6). Ὀπλίτης⁴, armatus (I, 39). Στύξ, tristitia, inferni. Στυγίν⁵, tristitiam (II, 6, Stygin). Στύξ, σιυκίς (l. σιυγός), palus inferni. Ἐκλειψίς⁶, defectus (I, 33, eclipsis). Πνύξ, i. æcclesia (II, 13). Ἐρυθρέας, rubeas (II, 23). Συμβολικάς, significativas (II, 32). Ἀλάλαγμα, hymnus victoriæ (II, 43). Παράδοξα, miracula (II, 44, paradoxæ). Χαλκοῦς, æneus (II, 49, chalcæus).	Κηπωρός⁷, hortulanus (II, 53, caprios). Ἄναξ, rex (II, 67). Ὅρθος⁸, recte (II, 67, ὀρθόδοξος). Δοξος, credens. Εὐσεβής⁹, pius (II, 67). Κλυτός¹⁰, gloriosus (II, 67). Σώφρων¹¹, temperans (II, 68). Χριστοφόρος, Christum ferens (II, 68). Κύριος, dominus (II, 68). Ὁ, ipse (II, 68). Κάρολος, Karolus (II, 68). Μέλπω, canto (II, 71). Λαχάνοις, herbis (III, 10). Νέρεα, beluas (III, 11, Nerea). ΛΙΜΒΟΥΣ, orbis (III, 11, limbus).
---------------------------------	--	--

¹ Glose incompréhensible. Voy. p. 198.

² ΛΙΚΝΟΣ, ΠΕΠΛΙ.

³ Les chiffres que nous mettons entre parenthèses se rapportent à l'édition du card. Mai.

⁴ ΟΠΛΙΣΤΕΣ.

⁵ « Accusat. » au-dessus.

⁶ ΕΚΛΥΠΣΙΣ, ΤΠΝΥΞ, ΕΡΥΤΡΕΑΣ, CIMB. — ΧΑΛΚΕΥΣ.

⁷ ΚΑΙΠΑΡΙΟΥΣ. En note dans l'édit.

« Glosa hortulanus. »

⁸ ΟΡΘΩ. Mot coupé en deux.

⁹ ΕΥΣΙΒΗΣ.

¹⁰ ΕΓΚΛΙΤΟΣ, sans doute pour le mot latin « inclutus. »

¹¹ ΣΩΦΡΩΝ, ΚΙΡΡΙΟΣ, Ω, ΜΕΛΠΟ. ΛΑΧΑΝΙΣ.

Fol. 295 r°,
col. b.

ΚΕΡΥΛΑ, unda (III, 12, cærulea).
 ΟCANA, aves (III, 14, osana).
 Ὄφις, serpens (III, 24, ophis).
 ΙCΙΔΑΜ, Ægyptum (III, 26, Isidam).
 ΑΜΜΟΝΙΑ, arenosa (III, 39, hammonia).
 Ἰνδάλματα¹, imagines (III, 45).
 ΙΝΔΥCΙΑC, indumenta (IV, 10, indusias).
 Προσευχῆς² (V, 47).
 Βοήθει³, fave (V, 49).
 Κληροῦσθαι, possidere (V, 50).
 Δυνατός, possit (V, 50).
 Οὐρανίας, cælestes (VIII, 1).
 Ἐμπύριος, igneos (VIII, 2, empyrios).
 Ὀμματι, oculo (VIII, 3, ommate).
 ΓΛΑΥΚΙΝΙΔΟ, i. noctivido (VIII, 3, glaucivido).
 Νοερός, intellectus (VIII, 5, noeros).
 Λόγος, rationes⁴ (VIII, 5, logos).
 Γνόφος, caligo (VIII, 6).
 Κορυφήν⁵, verticem (VIII, 6).
 Θεσμόν, legem (VIII, 7).
 ΜΟΥCΕΑ, i. Moysaica (VIII, 7, Moysaica).
 Moysaica).

Ταρσῶν, pedum (VIII, 8); ταρσός enim planta pedis.
 Πτέρυγας, alas (VIII, 10).
 Πολυμόρφωτα, multiformia (VIII, 11, polymorphota).
 Ζῶα, animalia (VIII, 11).
 Χρόνος, tempora (VIII, 14, chronos).
 Τόπος, locus (VIII, 14, topos).
 Πνεύματα, spiritus (VIII, 17, pneumata).
 Αἴγλη, claritas (VIII, 18).
 Φοῖβη⁶, i. luna (VIII, 20).
 Στίλβων, Mercurius (VIII, 20).
 Φῶς, lucifer (VIII, 20).
 Ἥλιος, sol (VIII, 20).
 Ἄρης, Mars (VIII, 20).
 Φοίτων (i. Φαέθων), Jovis (VIII, 21).
 Φαίνονος, Saturnus (VIII, 21).
 Ἄκρος, summus (VIII, 21, ἄκροι).
 Περί, circum (VIII, 21).
 Κλίματα, plagas (VIII, 21).
 Πάχνη, pruina (VIII, 21).
 Ἐξῆς⁷ τοῦ, deinde (VIII, 22).
 Κόσμον, mundi (VIII, 22).
 Κέντρον, medium (VIII, 22).
 Θέτις, Oceanus (VIII, 22).

GLOSSAIRE
 GREC-LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

Fol. 295 v°,
col. a.

¹ ΔΑΛΜΑΤΑ.
² ΠΡΟCΕΥΧΙC, sans explication.
³ ΒΟΕΘΕΙ, ΚΛΕΙΡΕΙCΘΕ, ΔΙΝΑΤΟC.
⁴ Fort. ratio.

⁵ ΚΟΡΥΦΗΝ, ΘΑΡCΟΝ — ΘΑΡCΟC.
⁶ ΦΟΕΒΗ, ΙCΤΙΑΒΟΝ, ΦΟC, ΦΟΕΤΟΝ.
⁷ ΕΞΙCΤΟΥ, ΤΕΘΙC, ΠΤΟΝΓΟC, — ΧΕΛΙC.

ἄσχετος, immensurabilis (VIII, 22, ἄσχετον).
ἄλας, salum (VIII, 22).
ἑννεάφθογγος, novenus sonus (VIII, 23).
Χέλυσ, i. cythara (VIII, 24, che-
lis).
ὤτας, aures (VIII, 24).
Ζωή, vita (VIII, 27).
Ζωήν¹, vitam.
Αἰώνιον², æternam.
Δώσει σοί, det tibi.
Πάντοτε, semper.
Ζῆς, vivas.
Πολλούς, multos.
ἑνιαυτούς, annos.
Ἰδε, hic.
Σεβαστός³, Cæsar.
ὄν, ens (VIII, 33).
Τέλος, finis (VIII, 33).
Ἀρχή, principium (VIII, 33).
Πάντων, omnium (VIII, 33).
ὄν ὄντα, quæ sunt (VIII, 33).
Τὰ εἰσίν, quæ subsistunt (VIII, 33).
Ἀγαθός, optimus (VIII, 34).
Καλός, bonus (VIII, 34).
Κάλλος, pulchritudo (VIII, 34).

Μορφῶν, formarum (VIII, 34).
Τεχα-, quæ (VIII, 34).
Ρακτήρ, exempla (VIII, 34).
ἄνθρωπος, homo (VIII, 36).
Πρόγονος, avus (VIII, 38).
Σπέρματι⁴, semine (VIII, 38, spermate).
Λυτρωτήν, redemptorem (VIII, 39).
Νοῦς, animus (VIII, 48).
Λόγος, ratio (VIII, 48).
Σαρκικά, carnales (VIII, 49).
Φύσις, i. natura (VIII, 49).
Αὐγὰς, claritudines (VIII, 49).
Παρθένος, virgo (VIII, 60).
Πνεύματι⁵, spiritu (VIII, 61, pneu-
mate).
Γαστήρ, venter (VIII, 62).
Σώματι, corpore (VIII, 63, so-
mate).
ἄνδρα, virum (VIII, 66).
Φύσιν, naturam (VIII, 71).
Φάτην, præsepium.
Πνύξ, æcclesia.
Μελώδημα, modulatione.
Βοᾶ, clamat.
ΤΡΙΑΔΙC, trinitas.
ἄναρχον, carentem principio.

¹ Ce mot et les suivants ne se trouvent point dans la pièce publiée par Mai, mais bien dans Labb.

² ΑΙΟΙΝΙΟΝ, ΔΟΧΕΙ. Fort. δόση.

³ СЕΒΑСТΕΙC, ПΑΝΤΟΝ.

⁴ СΠΕΡΜΑΤΕ, et plus loin ΦΙCΙC.

⁵ ΠΝΕΥΜΑΤΕ, ΓΑСТЕР, СΩΜΑΤΕ, ΦΑΘΗΝΗ.

Φύσεως, naturæ.

ΪΟCΜΙΦΕΡΑΜ, i. odoriferam.

Πυρώδεις¹, igneas.

Ἄδην, locus deliciarum (VIII, 4).

Λευκός, albus.

ΓΑCΤΡΟ, ventre.

Πνεύματος, spiritus, genit.

Αὐγαί, tonitrua, fulgura.

Ἀγάρι, Sina, proprium montis.

Θέωσις.

Οὐσία, essentia.

Παράδοξα, mirabilia.

Σάρκα, carne (VIII, 19, carnem).

Λόγον, Verbum (VIII, 23).

Σάρξ, caro (VIII, 9).

Λόγος, Verbum.

Χαῖρε, salve.

Ἀσθενής, infirmus.

Ἄναξ, rex.

Δίκη, causa.

Κακός, malus.

Ἀγαθός, bonus.

Μέγαλός τε, magnusque.

Μικρός τε, parvusque.

Λειτουργοῦ, ministro.

Βεβαίως, firmiter.

Γαύρως, alacriter.

Ϊψηλός, excelsus.

Θαυμασίός, mirabilis.

Λαμπρότατος, prælucens.

Στίλβων, splendens.

Κήρυγμα, præfamine.

Ἄκρου, summo.

Ῥήματος, verbi.

Ὅπλα, tela.

Θεοῦ, Dei. Ζῶντος², viventis..

Στόματος, ore. ἔχων, tenendo. Fol. 296 v°,

Κατὰ τάξιν, ordinate. col. a.

Σοφῶς, sapienter.

Κρούσματα³, i. tria genera musicæ artis.

Συμπέρασμα, i. conclusio confinis.

Θεός, Deus.

Ϊπεραληθής, i. superverus.

Φομενορ?

Χορδάν, i. chordam.

Φλεγόμενος⁴. Ἀκανθώδης.

Γυναῖκα, uxor (l. uxorem).

Δαψισελής (f. δαψιλής).

Ὀλυμπος, cælum.

Φωτισμοῦ, lucis.

Spiritus ὑψιστός, i. altissimus.

Δῶρα, i. dona. Ζωῆς, vitæ.

Δίκαιος Ἰησοῦς.

Πνεύματος, spiritus, genit.

Φόβος, timor. Τρόμος, tremor.

ἦχος, sonus.

Fol. 296 v°,
col. b.

¹ ΠΥΡΟΔΕC, ΑΙΔΕΝ, ΠΝΕΥΜΑΤΙC, ΘΕΟCΙC, ΑCΘΕΝΕC.

² ΖΟΗΤΟC.

³ ΚΡΥCΜΑΤΑ, CΥΜΠΛΕΡ.

⁴ ΦΛΕΓΟΜΗΝΟC, ΑΚΑΝΤ., ΓΥΝΗΚΑ.

Θαυμασίος, mirabilis.

Δούλος, servus. Ἄδην, infernus.

Πάθος, diabolicum.

Σταυρός, crux (IX, 49, σταυρῶ).

Σύμμαχος, adjutor (X, 12, sym-
mache).

Τέκνου¹, filii (X, 15).

Λείψανα, reliquias (X, 15).

Θιασωτῶν, Deum laudantium²
(X, 19).

Δώση³, det. Σοί, tibi.

Πάντοτε, semper.

Σῶμα. Σταυρῶ. Βάθου?

Ἀρμόδιος. ΒΑΛΗΝ⁴.

ΦΡΟΚΕΙΟC, i. frustra vel frus-
truosus.

D'une main plus moderne :

Ἑλληνίς (sic) γράψεν Μαρτῖνος γράμματα οὕτως.

et au-dessus :

Grecus scripsit litteras istas.

Labbe donne aussi ce vers à la fin des pièces de Scott avec
αὐτα au lieu de οὕτως.

Fol. 297 r°,
col. a.

Viennent ensuite les pièces de vers grecs de Jean Scott,
telles qu'elles ont été publiées dans la Préface de Labbe, c'est-
à-dire avec la traduction latine au-dessus des mots grecs.

ΟΡΘΩΔΟΞΟC, etc., et ΚΙΡΡΙΟC au lieu de ΚΥΡΙΟC, comme plus
loin.

Versus. Βασιλέως Καρόλου⁵, etc.

Versus Φοεβη, etc. ΠΑΧΗΝ pour ΠΑΧΝΗ.

ΑΟΙΝΙΟΝ ΔΩCΕΙ — ΧΡC. Labb. ΑΙΟΝΙΟΝ — ΔΟCΕΙ — ΚΡC.

ΠΑΙC. ΤΟΥ CΕΙC. ΤΟΥ ΕΝ Labb. ΠΛΙCΤΟΥC ΕΙC. ΕΝ :

ΑΓΑΤΟC. Labb. ΑΓΑΘΟC.

ΖΩΝΤΟC. Labb. ΖΟΝΤΟC, comme plus loin.

ΚΡΥCΜΑΤΑ. Labb. ΚΡΙCΜΑΤΑ.

ΤΑΥΤΑΠ. ΤΕΝΤΟC. Labb. ΤΟΥ ΤΑΦΤΕΝΤΟC.

¹ ΤΕΚΝΙ, ΘΙΑCΟΤΟΝ.

² Dans l'éd. « dilaudantium » comme
glose.

³ ΔΩCΕΙ, ΠΑΝΤΕΤΕ. Voy. p. 196.

⁴ Voy. plus haut, p. 194.

⁵ ΚΑΡΟΛΙ. Labb. ΚΑΡΟΛΟΥ.

ΧΡΩ. Labb. ΚΡΩ. ΕΡΗΝΗ. Labb. ΕΙΡΗΝΗ.
 ΚΛΕΟΡ. Labb. ΚΛΕΟC, comme plus loin.
 ΕΚΛΕCΤΟΝ. Labb. ΕΚΛΕΚΤΟΝ. ΒΑCΙΑΕΥC. Labb. ΒΑCΙΑΕΙC.
 ΦΙΛΑΞΟΝ. Ω. Labb. ΦΥΛΑΞΟΝ. Ο.
 ΑΙΩΝΟΝ. Labb. ΑΙΩΝΩΝ. Vers de Martin.
 ΕΝΤΕΥΘΕΝΔ'. Labb. ΕΝΤΕΥΘΕΝ. ΧΙΑCΙΝ. Labb. ΧΕΙΑCΙΝ.

GLOSSAIRE
 GREC - LATIN
 DE LA
 BIBLIOTHÈQUE
 DE LAON.

Fol. 298 r°.
 col. α.

Dans la dernière pièce :

ΘΑΥΜΑCΤΩ ΒΑCΙΑΕΙ. Labb. omet *Θαυμασίῳ* qui est nécessaire
 au vers.

CΙΟΝΤΑ ΔΕCΤΕΜΜΑΤΑ. Labb. CΙΟΝΤΑ CΤΕΜΜΑΤΑ, sans *δέ*.
 ΔΟΥΛΟΝ CΟΝ ΤΟΝ. ΜΟΙ. Labb. ΔΟΥΛΟΝ CΟΥ ΤΟΝ. ΜΟΥ.
 ΔΟCΦΟC. ΦΩΡΟC. Labb. ΦΟC ΦΟCΦΩΡΟC.
 ΖΘΕΙΝ — ΟΙΝΥΝ. Labb. ΖΕΙΝ — ΟΙΝΗΝ.

Ces différentes pièces sont suivies d'observations grammaticales.

Ζύμη, i. fermentum; unde et *ζυμῶ*, i. fermento. Ex nomine autem *ζύμη* componitur *ἄζυμος*, i. infermentatus, vel sincerus, purus; α enim negative ponitur.

Fol. 298 v°.

Συμπόσιον, i. convivium; ex quo *συμποσιακός*, i. conviva.

Πρόβλημα, i. quæstio vel propositio; unde et *πρόβληματιον*, i. quæstiuncula.

Ut Dyonisius Ariopagita dicit deus *ὑπέρθεος* est, i. e. superdeus, et *ὑπεράγαθος*, i. superbonus, et *ὑπεραληθής*, i. superverus.

In secundo libro Paralipomenon [IV, 16] : « Fecit autem Hiram lebetas (l. lebetes) quoque et creagras et fialas. » In secundo [immo tertio] libro Regum [VII, 45] : « Fecit ergo Hiram lebetas (l. lebetes) et scutras et amulas (l. hamulas). » Item in eodem [VII, 24] : « Duo ordines sculptarum histriarum (l. sculpturarum striatarum) erant fusiles. » Creagræ tridentes vel fuscinulæ ad carnes de caldariis proferendas. *Κρέα* enim grece, caro latine, et *ἄγρα* captio, atque ex his componitur *κρεάγρα*.

Ἀνθρωπομορφίται, i. e. heretici qui humanam formam in Deo fingunt.
ΚΙΡΡΙΕ ΙΠΟΝ ΕΥΛΟΓΙΣΕ (Κύριε εἰπέ εὐλογῆσαι), Domine, jube
benedicere.

ΥΙΟΣ ΘΕΥ ΙΜΑC ΕΥΛΟΓΙCΟΝ. ΑΜΗΝ (Υἱὸς Θεοῦ ἡμᾶς εὐλο-
γήσῃ), Filius Dei nos benedicat.

CΥ. ΔΕ. ΚΙΡΡΙΕ. ΕΛΕΙCΟΝ ΙΜΑC (Σὺ δὲ, Κύριε, ἐλέησον ἡμᾶς),
tu autem, Domine, miserere nostri.

ΘΕΟ. ΚΑΡΙC (Θεῶ χάρις), Deo gratias.

Puis deux autres prières :

Ἐν ὀνόματι, etc.

Fol. 299 r°.

NOMINA VINI.

Tioneum, Bacchus, Falernum, Iacchus, Dionisius, merum, Liber,
temetum, Lieus, Leneus.

VERSUS DE VIII MUSIS¹.

Clio gesta canens, transactis² tempora reddit.
Dulciloquis³ calamos Euterpe flatibus urguet.
Comica lascivo gaudet sermone Thalia.
Melpomene tragico proclamat mesta boatu.
Therpsicore affectus cytharis movet, imperat, auget.
Plectra⁴ gerens Erato saltat pede, carmine, vultu.
Signat cuncta manu loquiturque⁵ Polimnia gestu,
Uraniaque poli scrutatur undique musas⁶.
Carmina Calliope libris heroica mandat.
Mentis⁷ Apollineæ vis has movet undique musas.
In medio⁸ residens complectitur omnia Phœbus.

¹ Cette pièce est d'Ausone. On la trouve dans ses œuvres (Idyll. XX) sous le titre *De Musarum inventa et munera*. Quelques vers sont placés dans un autre ordre.

² Au-dessus : « s. rebus. »

³ Ed. « dulciloquos — urget. »

⁴ Au-dessus : « i. instrumentum citharæ. »

⁵ Ed. « loquitur Polyhymnia. »

⁶ Ausone : « Uranie cæli motus scrutatur et astra. »

⁷ Au-dessus : « i. virtutis. »

⁸ Au-dessus : « s. planetarum. »

A la suite de chacun de ces vers et sur la même ligne on lit les explications suivantes :

1. Clio historias, qui enim historias narrat de transactis rebus loquitur.
2. Euterpe tibias, i. modulationes.
3. Thalia comedias, i. rustica joca.
4. Melpomene tragœdias, i. querimonias et dolores.
5. Therpsicore psalterium, i. compunctiones modulationum.
6. Erato geometricam, i. mensuram.
7. Polimnia rethoricam, i. eloquen[tiam].
8. Urania astrologiam, i. cœlestia.
9. Caliope literam, i. grammaticam et metr[um].

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Puis au-dessous de nouvelles explications :

Clio interpretatur bona fama, i. cogitatio querendæ scientiæ. Ergo propter bonam famam queritur scientia.

Euterpe interpretatur bene delectans; prius enim est scientiam quærere, et postea delectari in ipsa.

Melpomene interpretatur meditationem faciens permanere. Primum est enim velle, secundum desiderare quod velis, tertium instare meditando ad id quod delectaris.

Thalia interpretatur capacitas, et dicitur quasi tithonlia, i. ponens germina. Ergo post meditandi instationem percipitur fructus, i. gerimen.

Polimnia dicitur quasi polimnenen (*l. polymnemen*), i. multam memoriam faciens, quia post capacitatem est memoria necessaria.

Erato interpretatur inveniens similem, quia post scientiam et memoriam justum est ut aliquid simile et de suo inveniatur.

Terpsicore interpretatur delectans instructionem. Ergo post inventionem oportet te jam discernere ac judicare quod invenitur.

Urania interpretatur cœlestis; post enim dijudicationem eligis quid

dicas, quid dispuas; eligere utile caducumque dispuere, cæleste ingenium est.

Caliope interpretatur sonoritas vel bona vox, vel vox deæ clamantis. Fol. 299 v°. Ergo post electionem dicendi, oportet ut bene et pulchre proferatur illud quod eligitur. Est enim ordo : primum est velle doctrinam; secundum delectari quod velis; tertium instare ad id quod delectatus es; quartum capere ad quod instas; quintum memorari quod capis; sextum invenire de tuo simile ad quod memineris; septimum judicare quod invenias; octavum est eligere de quo judicas; nonum bene proferre quod elegeris.

Musa dicitur quasi moysa i. aquatica; nulla enim sonora vox potest esse sine aqua. A quo etiam nomine Moyses dicitur, i. aquaticus, eo quod in aqua sit inventus. Vel secundum ethimologiam grecam musa dicta est ἀπὸ τοῦ MOYCIN (?), i. a quærendo, quia, ut antiqui voluerunt, vis carminum et modulatio vocum per eas inquirebatur; nunc autem non solum dicitur illud instrumentum musa, sed omnis sonora vox musa dicitur. Martianus : « Musæ namque dictæ sunt, ut ferunt, filiæ Junonis et Jovis, quia omnis vox ex aere et æthere efficitur et formatur secundum philosophicam rationem; deus enim ætheris Jovis, et dea aeris Juno dicitur. Quorum nomina hæc sunt : Urania quæ interpretatur cælestis, ipsa est firmamentum. Polimnia multa memoria i. Saturnus. Euterpe bene delectans, i. Jovis. Erato inveniens similem, i. Mars. Melpomene meditationem faciens permanere, i. sol. Terpsichore delectans instructionem, i. Venus. Caliope sonoritas, i. Mercurius. Clio interpretatur fama, i. luna. Thalia interpretatur capacitas, ipsa est terra. »

INCIPIUNT DECLINATIONES GRÆCORUM.

Fol. 300 r°.

Ἐνιχῶς, i. singulariter.

Δὸς ὅμοια, i. da similia.

Κύριος, Dominus.

Μακάριος, beatus.

Κυρίου, Domini, etc.

Δίκαιος, justus,

et les autres mots qui se déclinent sur Κύριος.

Je citerai seulement ceux qui présentent quelques particularités orthographiques :

ΚΡΟΘΟΦΟΣ, formosus vel nobilis.	ΔΙΛΟΞΑΣΜΗΝΟΣ (δεδοξασμένος), gloriosus.
ΑΝΚΟΣ (ἄδικος), injustus.	ΒΙΜΟΣ (βουνός), collis.

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 300 v°.

NOMINA FEMININA SIC DECLINANTUR.

Γυνή, mulier vel uxor, etc.	ΑΓΑΘΥΩΜΗ (ἀγαθωσύνη), bonitas.
Δὸς ὅμοια, i. da similia.	ΜΗΛΗΤΗ (μελέτη), meditatio.
ΠΑΚΟΝ (ὑπακοή), obedientia.	ΣΤΟΜΗ (στρώμνη), stratus.
ΠΟΜΟΝΗ (ὑπομονή), patientia.	ΕΡΥΣΕΛΒΗ (ἐρυσίβη), erugo.
ΦΟΝΗ (φωνή), vox.	

Fol. 301 r°.

ITEM ALIA FEMININA IN A DESINENTIA NOMINATIVO CASU.

Ἡμέρα, dies, etc.	ΚΙΝΤΛΕΙΑ (συντέλεια), consummatio.
Δὸς ὅμοια, etc.	ΑΦΟΛΙΑ (ἀσφάλεια), stabilitas.
ΑΓΝΗΑ (ἄγνοια), ignorantia.	

Fol. 301 v°.

ITEM NOMINA FEMININI GENERIS NOMINATIVO CASU IN C DESINENTIA.

Ἀγαλλίασις, lætitia, etc.	ΤΛΙΠCIC (θλίψις), tribulatio.
Δὸς ὅμοια.	ΓΝΟCIC (γνώσις), scientia.

Fol. 302 r°.

NOMINA NEUTRA NOMINATIVO CASU IN A DESINENTIA.

Ὄνομα, nomen, etc.	ΞΕΙΛΟCMA (ἐξίλασμα), placatio.
Δὸς ὅμοια.	ΚΑΤΕΝΤΕΜΑ (κατάντημα), occursus.
ΠΟΗΜΑ (ποίημα), factura sive opus.	

ITEM NEUTRA NOMINATIVO CASU IN N DESINENTIA¹.

Ἔργον, opus, etc.	Δὸς ὅμοια.
-------------------	------------

¹ Cod. « desinens, » comme au suivant.

ἄνθρωπος, vir, etc.

Πατήρ, pater.

ὁδὸς ὁμοία.

Παντοκράτωρ, omnipotens.

Feminini generis nomina in OC desinentia ut masculina quæ prius declinata sunt declinanda, ut ὁδὸς, via.

Et à la marge :

Scilicet nomina feminini generis in OC, sic sunt declinanda, sicut masculina quæ prius declinata sunt.

ΑΒΥCOC (ἄβυσσος), abissus. ΑΜΠΕΔOC (ἄμπελος), vinea, etc.

MASCULINA.

CKΛEPOTPAXEOC (σκληρο- CΙΛΙΑΡΧOC (χιλίαρχος), tri-
τράχηλος), cervicosus. bunus.

KΛEPOC (κληρος), sors.

EΘNOC (ἔθνος¹), gens.

ΠPOCOPOC (πρόσωπον), facies.

XATOC (?), maritus.

(via)

ARTICULA MASCULINA.

O, H, TOC, qui, etc.

A la marge :

O articulus¹ cum suis om. sunt præpositivi articuli, s. in masculinis, ... mediocris articulus est vero cum suis sunt sub-
junctivi articuli. H etiam cum . . . sunt præpositivi articuli in
ninis. TO cum suis sunt sitivi in neutris.

TOC est subjunctivus articulus, tria enim articula masculina habent Greci, et tria feminina, et tria neutra, quæ omnia hic habentur. TOC est subjunctivus articulus, et interpretatur per qui, et quidam articuli subu. . . litteratura similes ha.

FEMININA ARTICULA.

H, H, TH, quæ, etc.

¹ Au-dessus : « Articulus est pars apud grecos et habet genera. »

NEUTRA ARTICULA.

ΤΟ, Η, Ο, quod, etc.

PRONOMINA MASCULINA.

Αὐτός, ipse, etc.

PRONOMINA FEMININA.

Αὐτή, ipsa, etc.

Fol. 303 v°.

NEUTRA PRONOMINA.

Αὐτόν, ipsum, etc.

POSSESSIVUM PRONOMEN.

Ἐγώ, ego, etc..

A la marge :

Sui primitivum est communis numeri ut sui illius et sui illorum et pertinet ad possessorem. Sui tamen derivativum est singularis numeri et pertinet ad possessionem.

Fol. 304 r°.

DE VERBO.

Λέγω, dico vel loquor, etc.

ΕΛΙΞΕΝ (ἔδειξεν), monstravit.

ΗΚΛΥΚΛΩΣΑΝ (ἐκύκλωσαν),

ΑΠΛΥΕΙC (ἀπόλυε), dimitte.

circumdederunt.

ΠΤΕΛΕΤΕ (πρόσελθε), accede. Fol. 304 v°.

Fol. 305 r°.

DE ADVERBIO.

Ἐχθές, heri, etc.

ΚΡΙΒΩC (ἀκριδῶς), diligenter.

Fol. 305 v°.

DE PARTICIPIO.

Λέγων, dicens, etc.

ΤΑΥΜΑΞΩΝ (θαυμάζων), mi-

ΛΕΓΩΝΤΕC (λέγοντες), dicentes.

rans.

ΑΝΟΙΤΟΝ (ἀνοίγων), aperiens.

ΠΑΡΑCΩΝ (ταράσσων), turbans.

DE CONJUNCTIONE.

Καί, et, etc.

Fol. 306 r°.

DE PRÆPOSITIONE.

Πρός, ad, etc.

DE INTERJECTIONE.

Εὖγε, auge (l. euge).

ΟΜ (ὦ), heu !

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AON.

ITEM GLOSSARIUM¹.

Ἀναβάτης, ascensor.
Ἀγίασμα², sanctimonium.
Ἀνήκεστος³, intolerabilis.
Ἀνυπόστατος⁴, insustentabilis.
Ἄετός, aquila.
Ἀβόλλα⁵, i. toga, vestimentum.
Fol. 306 v°. Ἀνόητος⁶, insensatus. Ἀνόητοι,
plur.
Ἀγιόγραφα⁷, sancta scriptura.
Αἷμα, sanguis. Ἀδελφός, frater.
ΑΠΟΡΙΣΤΙΚΑ⁸?, i. diffinitiones
eloquentiæ.
Αὐσίηρός, inde austerus, i. du-
rus, asper.
Ἀμπέλοις⁹, vineis. Ἀπαλός, mollis.
Ἀπόκρισις, responsum.
Ἄλα, sal.
Ἀμαρτήματα, delicta, peccata.
Ἄρμα, currus. Ἄρματα, plur.
Ἀληθής, verus. Ἀκρίς, locusta.
Ἀνατολή, oriens. Ἀμνός, agnus.

Ἀπαλλοτριοῖ, ἀποπλανᾷ¹⁰, aba-
lienat.
Ἀποκηρύσσει, abdicat.
Ἀπάγει¹¹, abducit. Ἀπεσιν, abest.
Ἀπέρχεται, abit. Ἄπιθι, abi.
ΑΠΕΙΝ[?] abnuat.
Ἀποχωρεῖ, abscendit (l. ἀποχωρεῖ,
abscedit).
Ἀπαχωρεῖ (l. ἀποχωρεῖ), ἀπέκρυ-
ψεν, absedit (l. abscedit).
Ἀπέχει, ἄπεχε, abstinet. Fol. 307 r°. Ἀποσπασθείς¹², avulsus.
Ἀπολαύει¹³, ἐπιτυγχάνει¹⁴, adipis-
citur.
Ἀπολαύσας, ἐπιτυχών, adeptus.
Ἀγχιτέρμων, καιόκατε¹⁵, affinis.
Ἀκμαῖα, adulta.
Ἀπέλαβεν ἐαυτῶνε¹⁶, i. accepto
sibi fecit.
Βόες, boves. Βοῦς, bos.
Βάσις¹⁷, basis. Βοηθός, adjutor.

¹ Labb. p. 206, qui donne beaucoup
moins de mots.

² Labb. ἀγίασις.

³ ΑΣΤΕΚΤΟΣ. On pourrait lire ἀτλη-
τος.

⁴ ΑΝΟΥΠΟ. Manque dans Labb.

⁵ Ajouté à la marge.

⁶ ΑΝΟΕΤΟΣ, ΑΝΟΝΤΟΙ.

⁷ A la marge.

⁸ A la marge, ainsi que le suiv.

⁹ ΑΜΠΕΔΟΙΣ.

¹⁰ ΑΠΟΠΑΝΑΙ.

¹¹ Labb. ἀνάγει.

¹² ΑΠΟΠΑΣΘΕΙΣ. Labb. ἀποπαθείς.

¹³ C'est ainsi qu'il faut corriger. ΑΠΟ-
ΛΑΥΣΙ et Labb. ἀπολάσει.

¹⁴ ΕΠΙΤΥΧΩΝΗ.

¹⁵ Labb. donne aussi la même leçon.
Peut-être faut-il lire κηδεσλής.

¹⁶ Labb. ἐαυταῖς, qui corrig. ἐλογίσαστο.
Fort. ἐαυτῶ.

¹⁷ ΒΑΣΙΣ.

Fol. 307 v°.

Βία, violentia. Βουνοί, colles.
Βοή, clamor. Γέμωνες¹, duces.
Γυναῖκες, uxores. Γυνή, uxor.
Γυναῖκα, uxorem.
Γραφίς, scriptura.
Γυναικῶν, mulierum.
Δύο, duorum. Δρόσος, ros.
Δοξασθεῖς vel [δε]δοξασμένος², glo-
riosus.
Δούλη, ancilla.
Εὐλογημένος, benedictus.
Εὐλογία, benedictio.
Ἔρως³, i. cupido, amor.
ἔθνος, gens.
Ἐπτά⁴, i. septem. Inde ἐβδομάδα⁵,
i. septimana.
Εὐφραντοί, jocundi.
Ἐλαφος, cervus.
Ἐχθρός, inimicus. ἔτη, anni.
Ἐλέα (i. ἐλαία), oliva.
Εὐλογητός, benedictus.
Θεωρικά⁶, i. contemplativa.
Τόμος⁷, i. divisio. Θεά, i. dea.
Θέα, visus, unde Θεασίος, i. vi-
sibilis.

Θυγάτηρ, filia.
Θυγάτερες, filiae, plur.
Θάλασσα, mare.
Θαυμασίος, mirabilis.
Θυμίαμα⁸, unguentum.
Ἰδέα⁹, i. forma, figura, species.
Ἱερεύς, sacerdos. Ἴππος, equus.
Ἰμάτια, vestimenta.
Ἰσχύς¹⁰, fortitudo. Ἴππους, equos.
Κλίνη¹¹, i. lectum. Inde triclinium.
Κτήνος, pecus. Κριταί, judices.
Καλή¹², formosa. Κέρας, cornu.
Κληῖρος, sors. Κενός, vacuus.
Κατάρα, maledictio.
Κρίσις, iudicium.
Κενοδοξία¹³, i. vana gloria.
Κονία, calce. Κύνες, canes.
Καθαρός, mundus.
Ἀκάθαρτος, immundus.
Κακά, mala. Κακός, malus.
Κόρη¹⁴, pupilla. Κέρατα, cornua.
Κορυφή, vertex. Κύματα, fluctus.
Ληθαργία¹⁵, i. somnulentia.
Λίθος, lapis.
Λέβης, i. cacabus plumbarius.

Fol. 308 r°.

¹ Même glose dans Labb. Il faut lire ἡγεμόνες.

² Labb. omet « vel δοξ. »

³ Ad marg.

⁴ ΕΠΑΔΑ.

⁵ Serait-ce déjà l'accusatif devenant nominatif?

⁶ Cet article et les trois suivants ont été ajoutés postérieurement.

⁷ ΘΟΜΟC.

⁸ ΘΥΜΙΑΛΛΑ.

⁹ Article ajouté postérieurement.

¹⁰ ΙCΧHC.

¹¹ Ad marg.

¹² ΚΑΛΗC. Il faudrait alors « formosæ. »

¹³ Ajouté postérieurement.

¹⁴ ΚΟΡΑ, ΚΟΡΥΦΙC.

¹⁵ ΛΙΤΑΡΓΙΑ. Article ajouté à la marge.

Λέπρα, lepra.
Λαός, populus. Λαόν accus. Λαοί
plur. Λαῶν, populum.
Μολιβός, plumbum.
Μετάνοια, penitentia.
Μετανοούντων, penitentium.
Μάταια¹, vana.
Μάντεια, divinatio.
Μερίς, portio. Μέγας, magnus.
Μέγα², magna. Μέλισσαι³, apes.
Μέτρον, mensura.
Μόμος⁴, macula.
Μακρότης, longitudo.
Μωρός, fatuus.
Μεγαλωσύνη, magnitudo.
Μάχαιρα, gladius. Νόμος, lex.
• Νεανίσκος, juvenis.
Ξένος, hospes, peregrinus. Unde
ξενό...
Ξύλα, ligna. Ὄρφανός, pupillus.
Fol. 308 v°. ὄρνειον⁵, avis. Ὄρος, mons.
Ὀμοίος, similis.
Ὀνειδος, opprobrium.
Ὀστιά, ossa. Πληγῆ, plagæ.
Περίχωρα⁶, vicina, plur.

Πόλεις, civitates.
Πλακοῦς, placenta.
Πλακῶ⁷, incrusto.
Πράχηνος⁸, i. cervix.
Πᾶσα, omnis, femin. Πᾶσαι,
omnes. Πᾶν, omne. Πάντες,
omnes.
Παῖδες, pueri, plur. Παῖδες⁹,
puellæ.
Παῖς, puer. Παῖς, puella.
Παρθένος, virgo. Πολλοί, multi.
Πᾶς, omnis, masculin.
Πρῶτος¹⁰, prior. Πατρία.
Πῦρ, ignis.
Πρωτότοκος, primogenitus.
Ποταμοί, flumina. Ποταμός, flu-
men, singul.
Ποῦς, pes. Πόντος, pelagus.
Πλήρης (l. πλήρεις), pleni, plur.
Πυρετός (l. πυρετός), febris.
Προφήτης, propheta.
Ποταμοῖς, fluminibus.
Παροικία, incolatus.
Πόδας, pedes, accus.
Ῥῆμα, verbum. Ῥίζα¹¹, radix.

¹ MATIA.

² Fort. μέγαλα.

³ ΜΕΛΟΙΣΣΑΙ.

⁴ De même dans Labb. Le *Thesaur.* n'a pas donné ce mot, qui est évidemment corrompu. Peut-être faut-il lire μολυσμός.

⁵ ΟΡΝΕΟΣ.

⁶ ΠΕΡΙΧΟΡΑ.

⁷ ΠΛΑΚΟΥΣΙ. Cet article et les deux suivants ajoutés à la marge.

⁸ Au lieu de πράχηνος. Le Π confondu avec le Τ. C'est pour cela qu'il a mis ce mot parmi ceux qui commencent par Π.

⁹ Au lieu de ΠΑΙΔΙΣ.

¹⁰ ΠΡΩΤΙΣ.

¹¹ ΡΙΞΑ.

Σωτηρία, salus.	Τρίσβεγα ⁴ , mansio habens tria
Σκῆπτρα, sceptra.	tecta.
Σπλάγχνα, viscera, plur. accus.	Τυφλός, cecus. Ταφή ⁵ , sepultura.
Σκιά, umbra.	Τοῖχος, murus.
Σὺν ἄρμασιν, i. cum curribus.	Ταπεινοί, humiles.
Στείρα ¹ , sterilis. Στόμα, os.	Ταπεινός, humilis.
Σκηνώματα vel σκῆναι, i. tabernacula.	Ταπείνωσις, humilitas.
Σκύμνος, catulus.	Ἰπόδημα, calciamentum.
Fol. 309 r°. Σκηνοπηγία ² , tabernaculorum dedicatio. Σκῆνη, enim i. tabernaculum, obumbraculum, laubia.	Ἰποδήματα, plur.
Σίδηρος, ferrum.	Ἰπεναντίος ⁶ , adversarius.
Σκότος, tenebra. Σημεῖα, signa.	Ἰπεναντίοι, plur.
Σκληροτράχηλος ³ , cervicosus.	Ἰπερήφανος, i. superbus.
CΩΦΗΕ.	Φυλή, tribus. Φόβος ⁷ , timor.
Σοφία, sapientia. Σάρξ, caro.	Φίλος ⁸ , i. amor. Σοφός, i. sapiens.
Τόνυς, sus, suis. Τόπος, locus.	Inde philosophus.
	Χήρα, vidua.
	Χόρτος, fœnum, masculinum.
	Χείρ, manus. Ψεύδη, falsa, plur.
	ὄϊς ⁹ , ovis. ὄων, ovorum.

A la suite on trouve ce calcul sur les lettres qui composent le nom d'Ἰησοῦς.

Jhesus sex litteris scribitur apud Grecos, videlicet, I (iota) et H (ita), et C (sigma), et O et Y, et C (sigma), quorum numeri sunt : XVIII, et CC, et LXX, et CCCC, et CC, qui fiunt simul DCCCLXXXVIII, qui numerus figura resurrectionis aggaudet.

¹ CTEIA.

² Article ajouté postérieurement.

³ CΚΕΡΟΠΡΑΧ. Même confusion que plus haut. Plus loin τόνυς est sans doute une corruption de ὄς. On trouve plus haut p. 188 : « Τὸν σάαρον, aprum. »

⁴ Article ajouté postérieurement.

⁵ ΤΑΦΙC, ΤΙΧΟC.

⁶ ΥΠΗΝΑΝΤΟC, ΥΠΗΝ.

⁷ ΦΟΡΟC.

⁸ Article ajouté postérieurement.

⁹ ΩΥΙC, ΩΟΝ.

Et au bas de la même page :

Messias ebraïce, *Χριστός*¹ græce, unctus latine.

ALPHABETUM.

Fol. 309 v°.

^a A, ^b B, ^g Γ, etc.

Voy. au commencement, p. 14.

Au-dessous, un autre alphabet en lettres cursives, *longa manu*.

A la marge, avec renvoi à cette expression :

[Per titulum frequen]tius scribunt Græci per istas, ut *Θεως*, i. deus... litteras, et *Θε̄ς* i. *ds̄*, particulum.

Πῶς γράφεται ἀλφάβητον,

et au-dessus :

Pos graphetæ alphabiton, i. quomodo scribitur alphabetum.

Alpha	bita	gamma	delta	ei	zita	ita	thita
ΑΛΦΑ.	ΒΗΤΑ.	ΓΑΜΜΑ.	ΔΕΛΤΑ.	ΕΙ.	ΖΗΤΑ.	ΗΤΑ.	ΘΗΤΑ.
iota	cappa	lambda	my	ny	xi	o brevis vel u	pi ro
ΙΩΤΑ.	ΚΑΠΠΑ.	ΛΑΜΒΔΑ.	ΜΥ.	ΝΥ.	ΞΗ.	ΟΥ.	ΠΙ. ΡΩ.
sigma	tau	v	phi	chi	psi vel bai	o long.	omnia sunt
ΣΙΓΜΑ.	ΤΑΥ.	Υ.	ΦΙ.	ΧΙ.	ΨΙ.	Ω.	ΠΑΝΤΑ ΓΙΝΕΤΑΙ
είκοσι ² τεσσαρα	or.						
Κ.	Δ.	i. e.	XX.	III.			

De diphthongis Latinorum et Grecorum.

Greci habent VII diphthongos i. *αι, αυ, ει, ευ, οι, ου, υι*. Latini autem V, id est *ae, au, eu, oe, ei*; *ae* ut aevum, *au* ut augur, *eu* ut Eurus, *oe* ut poena, *ei* ut

Ei [l. Hei] mihi jam videor³ subitis lapsura ruinis,

et in genitivo Tidei invenitur esse diphthongus.

Hæ sunt diptongi Grecorum et tali sono proferuntur *αι, ae, αυ, au,*

¹ ΧΡΗCΤΟC. — ² Cod. *ημοσι*. — ³ Cod. video.

ει, i, ευ, eu, οι, oe, ου, u, VI, quæ interpretabilis est apud Latinos, sed eandem propter greca nomina admittunt, ωι, oe.

Exempla vero earum hæc sunt :

Αι, ut αἷμα, id est sanguis.

Fol. 310 r.

Αυ, ut αὐτονομία, autonomia, id est privilegium.

Ει, ut εἰρήνη, irini, id est pax.

Ευ, ut εὐσέβεια, eusebia, id est pietas.

Οι, ut οἷσις, oeisis, id est opinio.

Ου, ut οὐρανός, id est cælum.

Υι, ut ἄρπυια, arpyia, id est raptrix.

Ωι, ut τραγωδία, tragœdia, id est hircinum carmen.

De numero per alphabetum Grecorum.

I II III
Α. Β. Γ. etc.

Répétition de l'alphabet cité au commencement, p. 24.

Quomodo pronunciantur numeri Grecorum.

Α, mia, i. unum.

Β, dia, duo.

Γ, tris, tria.

Δ, tessaris, quattuor.

Ε, penta, quinque.

Σ, hex, sex.

Ζ, epta, septem.

Η, ocdo, octo.

Θ, ennea, novem.

Ι, deca, decem.

ΙΑ, endeca, undecim.

ΙΒ, duodeca, duodecim.

Fol. 310 v.

ΙΓ, decatria, tredecim.

ΙΔ, decatessara, quatuordecim.

ΙΕ, decapenta, XV^{sim}.

ΙΣ, decatex, XVI^{sim}, et rel.

Κ, icosi, XX^{ti}.

ΚΑ, icosi mia, XXI, rel.

Λ, trianta, XXX^{ta}.

Μ, saranta, XL.

Ν, pentinta¹, L.

Ξ, exinta, LX.

Ο, ebdominta, LXX.

Π, ogdointa, LXXX.

Ϛ, enininta, XC.

Ρ, ecato, C

¹ Il faut « peninta, » comme prononcent les Grecs.

C, *diacos*, CCⁱ.
T, *triacos*, CCC.
Y, *tetracos*, CCCC.
Φ, *pentacos*, D.
X, *exacos*, DC.
Ψ, *eptacos*, DCC.
Ω, *octacos*, DCCC.
↑, *ennacos*, DCCCC.

Α̅, *chile*, i. mille.
diachiliades, i. duo milia.
Α, *μούρια*, i. decem milia.
decachiliades, decem milia,
s. similiter.
diacoschiliades, i. CC^{ta} milia.
chilieschiliades, mille mi-
lium.

Fol. 310 v°,
col. b.

Per figuras numerorum Latinorum et per alfabetum numerorum
Grecorum fit frequenter scriptio epistolarum inter duos.

^a I, ^b II, ^c III, ^d IIII, ^e V, ^f VI, ^g VII,	^a A, ^b B, ^c Γ, ^d Δ, ^e Ε, ^f Ζ, ^g Η, ^h Θ,
^h VIII, ⁱ VIIII, ^k X, ^l XI, ^m XII, ⁿ XIII,	^k Ι, ^l ΙΑ, ^m ΙΒ, ⁿ ΙΓ, ^o ΙΔ, ^p ΙΕ, ^q ΙΖ,
^o XIIII, ^p XV, ^q XVI, ^r XVII, ^s XVIII,	^s ΙΗ, ^t ΙΘ, ^u Κ, ^x ΚΑ, ^y ΚΒ, ^z ΚΓ.
^t XVIII, ^u XX, ^x XXI, ^y XXII, ^z XXIII.	

Per sequentes etiam litteras in alphabeto fit scriptio, verbi gratia
si proprium nomen Virgilii volueris scribere, pro *ν* debes scribere *x*
(scilicet quia sequitur *x*, *ν*, in alphabeto), et pro *i*, *k* et *r*, *s*, rel., et
quando finieris syllabam, debes facere punctum, ut pro vir fit *xks*.

Fol. 311 r°,
col. a.

ITEM ARTICULI GRECORUM HI SUNT.

Ἄρθρα γένους ἀρσενικοῦ, i. articuli generis masculini. Ὁ nomin.,
τοῦ genit., etc.

Suivent les articles du genre féminin et du genre neutre.

DE VOCALIBUS GRECORUM ET LATINORUM.

Greci habent vii vocales : α, ε, η, ι, ο, υ, ω; α, alfa, enim et ι
et υ sunt dicronæ sicut nostræ omnes vocales; ε tamen et ο sunt

Fol. 311 r°, semper breves; η , ita, vero et ω longæ. Latini vero habent v vocales :
col. b. a, e, i, o, u , et sunt omnes dicronæ.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

DE PROPRIETATE LITTERARUM.

A, b, c , etc.

A, B, Γ , etc.

I. De litteris quas Greci habent et nos non habemus, et quas nos habemus et illi non habent.

II. De alfabeto Grecorum quod non superat nostrum alphabetum, nisi in una li[ttera].

III. De litteris quæ fiunt in nostro alfabeto [et] non in greco, et quæ fiunt in greco et non in nostro.

III. De figuris quæ annumerantur in alfabeto Latinorum et Grecorum et tamen non sunt litteræ.

I. Greci non habent h sed $\vdash$ pro eo; neque q , neque c , sed k pro eis; neque u , sed ou pro eo; nec f , sed ϕ pro eo. Latini autem non habent η neque θ , sed th pro eis; neque χ , sed ch pro eo; neque ψ , sed ps vel bs [pro eo]; neque ω .

Fol. 311 v°, col. a. II. In Grecorum enim alfabeto non scribitur h , nec c , neque q , nec u , sicut in nostro facit. In nostro vero non scribitur η , θ , χ , ψ , ω , sicut in illorum facit. Mitte ergo illas litteras quas Greci non habent in suo alfabeto, id est c, h, q, u , in loco illarum quas nos non habemus in nostro, id est $\eta, \theta, \chi, \psi, \omega$, et invenies quia non illorum alphabetum superat nostrum, nisi in una litera; illorum enim sunt xxiiii , et nostræ xxiii , i. h et u .

III. $\vdash$ et ou quamvis scribantur in nostro alfabeto, non tamen scribuntur in greco; $\eta, \theta, \chi, \psi, \omega$, quamvis scribantur in greco alfabeto, non tamen scribuntur in nostro.

III. K et q sunt supervacuæ, et h non est littera apud Latinos. $\vdash$ et $\neg$ et ζ et ς et $\uparrow$ non sunt literæ apud Grecos, sed notæ et signa.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE L'AOX.

DE LITERIS QUIBUS LATINI UTUNTUR,
QUALIQUE NUMERO CONSTANT, ET DE POTESTATE ET DEFECTIOE EARUM.

Fol. 311 v°,
col. b.

Proprie apud Latinos non sunt nisi **xx** et **i** littera, id est *a, b, c*, etc. Propter greca verba quibus utimur assumptæ sunt. Assumptæ sunt etiam post perceptionem dominicæ fidei **H** et **X** cum . . . et **α**, alfa, cum **ω**. Itaque omnes litteræ quibus utimur sunt **xx** et **vii**; vocales videlicet **viii**, *a, e, i, o, u, η, υ, ω*; tollitur enim de numero **α**, alfa, propter similitudinem nostri *a*. Et consonantes **xviii**, semivocales **vii**, et mutæ **viii**, et *z*, et *x* cum *ρ*. Apud antiquissimos tamen Latinos non plus **xvi** erant litteræ, id est *a, b, c, d, e, g, i, l, m, n, o, p, r, s, t, u*. Si ergo verissime velimus inspicere eas, hoc est **xvi**, non plus duas additas in latino invenimus sermone, i. e. *f* et *x*. Nam *h* non est littera, *k* et *q* sunt supervacue, *v* et *z* non inveniuntur in latinis dictionibus.

Fol. 312 r°,
col. a.

PROPRIETAS LITERARUM.

I et *u* transeunt in potestatem consonantium, faciuntque positione produci antecedentem syllabam more aliarum consonantium, ut *ad-vena*, adiutorium. Videntur¹ etiam alternos sonos inter se confundere quando sunt mediæ, ut « optimus (s. hic *i* sonum *u* habet), quis, vir » (hic *u* sonum *i*). *I* itaque habet sonum *υ* grecæ quando ponitur post *v* consonantem loco digamma functam, sequentibus *d* vel *m*, vel *r*, vel *t*, vel *x*, ut « video, vim, virtus, vito, vixi². »

Fol. 312 r°,
col. b.

De *i*. — *I* etiam cum in eadem parte ponitur inter duas vocales, producit sic antecedentem vocalem quasi exciperetur a duabus consonantibus, unde etiam vocatur duplex ut « Troia, maius; » quæ positio tamen in metris frequenter in tres divi[di]tur syllabas.

De *U*. — *U* autem quanvis contractum (i. non apertum) eundem, hoc est sonum³ *υ* habet inter *q* et *e*, et *i*, et *æ* positum, ut « que, quis,

¹ Voy. Prisc. I, 6.

² Prisc. « vix » pour « vixi. »

³ Ed. « eundem tamen [hoc est y] sonum habet. »

Fol. 312 v°,
col. a.

quæ; » nec non inter *g* et easdem vocales similiter habet, ut « pingue, sanguis, linguæ. » U etiam excluditur de metro, antecedente *s* et sequente *a* vel *e*, ut « suave, suadeo, suavis, suescor, suetus¹. » Et in aliquibus locis sine damno abstrahitur *v*, ut « cupivi, cupii; » in aliquibus vero Prisciano teste deesse non potest, ut « servus, vulgus, lavasti, solvisti, favisti, » quia nemo dicit « lasti, solsti, fasti, » et ponitur *u* loco digamma quando consonans est.

Duplices. — *I* etiam posita inter vocales, sicut diximus, et *x* et *z* sunt duplices; *x* tamen in eadem parte facit produci semper antecedentem vocalem ut « axis; » *z* vero aliquando produci, aliquando corripri, ut « Mezentius², » more liquidarum litterarum.

Fol. 312 v°,
col. b.

Liquidæ. — *L* vero et *m*, et *n*, et *r*, et *s*, sunt liquidæ. Apud Latinos sunt tres literæ liquentes, i. e. *l*, *r* et *n* in grecis nominibus ut, « Piscosamque Cnidon³. » *M* etiam invenitur ante *n* posita non producens ante se vocalem more mutarum apud Grecos, non tamen apud Latinos, facitque ibi communem syllabam. Et *m* et *n* non faciunt communem syllabam nisi inter duas partes, et ideo moderni non faciunt communem syllabam per *m* et *n*, nisi in ipsis nominibus ubi antiqui fecerunt. *S* vero apud quosdam non computatur inter liquidas quia liquidæ post mutas liquescunt; hæc autem ante mutas, et ideo suæ propriæ potestatis dicitur, ut,

Ponit⁴ spes sibi quisque.

Excluditur etiam de metro posita inter vocales, ut,

Inter⁵ se coiisse viros et cernere ferro,

s. tollitur in scansione. *F* ponebatur apud antiquos loco *u* consonantis i. e. loco digamma, ut « fideo, » pro « video, » et in loco ejus poneba-

¹ Prisc. I, 37.

² Prisc. I, 31.

³ Ovid. Met. X, 531. Cf. Prisc. I, 11.

⁴ Virg. XI, 309. Cf. Prisc. I, 40.

⁵ Virg. XII, 709. Cod. « viros decernere. »

tur *ph*, ut « philius » pro « filius. » Et ponitur nunc loco mutæ ante *l* et *r* liquidas, et facit communem syllabam, ut,

Nevě flagello.

K et *q* supervacuæ sunt. *H* non est littera, et excluditur de metro ut « nil mea » pro « nihil mea. » *Υ* et *Ζ* sunt greca.

Fol. 313 r.
col. a.

DE PRÆPONENDIS LITTERIS IN EADEM SYLLABA ANTE ALIAS,
SICUT IN ORDINE LITTERARUM DICIT PRÆSCIANUS¹.

Ex semivocalibus præponuntur *f*, *m*, *s*. *F* præponitur sequentibus duabus liquidis, i. e. *l* et *r*, ut « flavus, frater. » *M* sequente *n* præponitur ut « amnis. » *S* præponitur sequentibus *b*, vel *c*, vel *q*, vel *p*, vel *t*, vel *m*, ut « a-sbestus² » (i. lapis), « A-sclipiodotus³ » (proprium), « squalor, spera⁴, status » (vel iste), « cosmus. »

Ex mutis præponuntur *b*, et *g*, et *c*, et *p*, aliis mutis. *B* et *g* præponuntur sequente *d*, ut « a-bdomen » (i. pinguedo), « Mi-gdonides⁵ » (lapis). *C* et *p* præponuntur sequente *t*, ut « a-ctus, a-ptus, vi-ctrix, sce-ptum. »

Mutæ etiam omnes exceptis *h*, *k*, *q*, quæ non sunt litteræ, præponuntur omnibus liquidis, excepta *m*, cui non præponuntur nisi ^{or} IIII mutæ, i. e. *c*, *d*, *g*, *t*.

Fol. 313 r.
col. b.

B præponitur *l*, ut « blandus⁶; » præponitur *r*, ut « umbra; » præponitur *n*, ut « a-bnuo, » sed *b* magis est superioris syllabæ quia compositum est.

C præponitur *l*, ut « clarus; » præponitur *r*, ut « creber; » præponitur *m*, ut « Pira-cmon⁷ » (proprium); præponitur *n*, ut « Cnidus » (flumen).

D præponitur *l*, ut « Abo-dlas » (proprium); præponitur *r*, ut

¹ Prisc. I, 50.

² Prisc. I, 56.

³ Prisc. I, 57.

⁴ Leg. « sphæra. »

⁵ Prisc. « Mygdonides. »

⁶ Prisc. I, 57.

⁷ Prisc. « Pyracmon. »

« Drances » (proprium); præponitur *m*, ut « A-dmetus » (proprium); præponitur *n*, ut « Haria-dne¹ » (proprium feminæ).

G præponitur *l*, ut « g-ladius; » præponitur *r*, ut « g-ratus; » præponitur *m*, ut « a-gmen; » præponitur *n*, ut « Gneus » (proprium).

P præponitur *l*, ut « planus; » præponitur *r*, ut « pratum; » præponitur *n*, ut « Si-pnus » (proprium).

T præponitur *l*, ut « A-tlas » (mons); præponitur *r*, ut « tractus; » præponitur *m*, ut « Is-tmos² » (mons); præponitur *n*, ut « Ae-tna » (mons).

P etiam præponitur loco ψ , ut « Pseudulus³ » (proprium).

Ista enim præpositio litterarum in simplicibus et in eadem syllaba fit semper.

DE CONSONANTIBUS QUÆ FIUNT IN FINE PRINCIPALIUM SYLLABARUM
ANTE SEQUENTES SYLLABAS.

(Scilicet sicut Priscianus dicit in libro quem facit de syllaba.)

In *b* desinit syllaba principalis, sequente altera *b*, vel *d*, vel *h*, vel *l*, vel *n*, vel *t*, ut « sabbatum, subbibō, abdo » (i. abscondo), « abbinc, ablūo (i. lavo), abnego, subtinno⁴, obtineo. » Sequentibus vero *c*, vel *g*, vel *m* (s. nisi in verbo « omitto, » « omitto⁵ » enim dicimus pro « ommitto »), vel *p*, vel *r* in plerisque (s. sequente *r*), in eas convertitur, ut « occido » (s. ab ob et cædo), « suggero, summitto » (similiter « ommutuo, ommutui »), « appono, arripio, surripio. » In quibusdam tamen manet *b* immotabilis sequente *r*, ut « abrogo⁶, abrado, » et puto differentiae causa, ne, si « arrogo, arrado » dicamus, dubium sit, an sit in illis *ab* præpositio an *ad*, quæ *ad* mutat⁷ etiam in istis suam consonantem in *r*, ut « arrogo, arrado; » « abrogo » enim i. e.

¹ Prisc. « Ariadne. »

² Prisc. « Istmos. »

³ Prisc. I, 58, « pseudulus, » sans majuscule.

⁴ Prisc. I, 44.

⁵ Prisc. II, 5.

⁶ Prisc. II, 6.

⁷ Fort. « quæ *d* mutat. » Prisc. « quæ mutavit. »

« humilio, arrogo » (s. ab « ad » et « rogo ») vero id est « superbio, abrado » i. e. « deleo, arrado » (i. ab « ad » et « rado ») id est valde rado. *F* autem sequente mutatur *b* in *f*, vel in *u* vocalem, ut « officio » (i. « noceo »), « offundo » (s. ab « ob » et « fundo »), « suffero, aufero, aufugio », ne, si « afferro, affugio » dicamus pro « adfero » et « adfugio » accipiantur; « aufero » (i. « tollo ») enim et « aufugio » (i. « a te fugio ») pro « abfero » et « abfugio » dicimus, « afferro (apporto) » vero et « affugio » (i. « ad te fugio »), pro « adfero » et « adfugio. »

In *c* desinit principalis syllaba, sequentibus *c* vel *q*, ut « bucca¹, ecquis » (i. « ecce quis » vel « en quis »), « quioquam » (s. a « quid » et « quam » fit, i. « aliquid »). Fol. 314 r.

In *d* desinit principalis syllaba, sequentibus *b* vel altera *d*, vel *h*, vel *m*, vel *q*, vel *u* loco consonantis, ut « abaddir » (lapis, i. sequente *d*), « addo, reddo, adbibo, adhæreo, admitto » (« amitto » tamen, i. « perdo », et componitur ab « a » præpositione et « mitto »), « adquire, advoco. » Sequentibus² vero *c*, vel *f*, vel *g*, vel *l*, vel *n*, vel *p*, vel *r*, vel *s*, vel *t*, motatur in eas, ut « accumbo » (s. ab « ad » et « cubo »), « affectus » (ab « ad » et « factus », i. « amor »), « aggero, allido, annuo, applico, arrideo, assiduus, attingo. » Subtrahitur etiam in quibusdam cum sequens dictio a *gn*, vel *sp*, vel *sc* incipit, ut « agnitus » (ab « ad » et « gnotus »), « aspectus, ascendo. » Subtrahitur³ etiam semper cum sequens syllaba ab *s* et alia consonante incipit, sicut in libro de littera dicit Priscianus, ut « aspiro » (s. ab « ad » et « spiro »), « aspicio, ascendo, asto; » *s* enim non potest geminari sequente consonante.

In⁴ *f* desinit principalis syllaba, sequente tantum altera *f*, ut « officio, affectus, efficio, difficilis. »

In *g* desinit principalis syllaba sequente altera *g*, ut « aggero, agger, suggero, oggannio. » Est etiam quando *n* principalis syllabæ ante se assumit *g*, ut « natus » (filius), « gnatus » (« filius »), « notus, gnotus » (i. « cognitus »), nosco, gnosco (idem est), « novi, gnovi. » Et convertit

¹ Prisc. II, 6, « bacca. »

² Prisc. II, 7.

³ Ajouté au bas de la page.

⁴ Prisc. II, 8.

etiam *n*, *c*, post se positam in *g*, in numeris, « quadringenti » (s. pro « quadringenti »), « septingenti, octingenti. »

In ¹ *h* non desinit syllaba, nisi in « vah, ah, oh, » interjectionibus.

K nullius syllabæ potest esse terminalis.

L quacunque consonante sequente potest antecedere, ut « albus, ulcus, valde, Alfenus (proprium), algeo, illud, ulmus, alnus, culpa, fulsit, altus, silva, mulxi » (i. « suasi, » a « mulceo »). *Q* vero et *r*, et *h*, et *k* sequentibus non antecedit *l*.

In *m* desinit principalis syllaba sequentibus *b*, vel *p*, vel altera *m*, ut « Cambyse² » (proprium), « imperium, summus. »

Fol. 314 v°.

In *n* desinit principalis syllaba, sequentibus *c*, vel *d*, vel *f*, vel *g*, vel altera *n*, vel *q*, vel *s*, vel *t*, vel *i*, vel *u* loco consonantium, vel *x*, ut « concinnus³, conduco, confiteor, congius, annus, inquirō⁴, consitus, Antonius, conjungo, converto, anxius. » *B* autem vel *p* sequentibus in *m* convertitur *n*, ut « imbuo, impius. » *L* vero vel *m*, vel *r*, sequentibus, in eas mutatur *n*, ut « collido, communis » (i. a « con » et « munium »), « corruo. »

In *p* desinit principalis syllaba sequente altera *p*, ut « lippus, apparet, Ippocoon » (propriū⁵).

In *r* desinit principalis syllaba, sequentibus omnibus consonantibus, nisi *k*, ut « barba⁶, parcus, ordo, perficio, margo, perhibeo, perlego⁷, carmen, Sarnus⁸ » (flumen), « corpus, arquitenens » (cælum), « currus, morsus, artus, perjurus, corvus, Xerxes » (propriū). In compositis tamen quibusdam invenitur *r* in *l* converti, ut « intelligo⁹, » et « pel-

¹ Prisc. II, 9.

² Cod. « Cambises. »

³ Cod. « concinus. »

⁴ A la marge : « Cumque debemus dicere per *m*, quia in additione et appositione est ibi « que; » « quicunque » tamen debemus dicere per *n* quia una pars est composita « quicunque » a « qui » et « cumque. »

⁵ Prisc. II, 10, Hippocoon. A la marge : « Cælorumque etiam debemus dicere et similia per *m*, quia in appositione est ibi « que. »

⁶ Prisc. « morbus » au lieu de « barba. »

⁷ Cod. « perligo. »

⁸ Même leçon dans Priscien. Fort. « Arnus? »

⁹ Prisc. « intellego — interlego. »

licio » pro « interligo » et « perlicio, » (i. « provoco » vel « circumvenio » et componitur « per » et « laqueo »), pro « interligo, » et « perluceo¹. »

In *s* desinit principalis syllaba sequentibus *c*, vel *i* loco consonantis, vel *p*, vel *t*, in compositis appositione, ut « obscurus, discussio, disjectus, displicet, distuli, asporto » pro « absporto, » abjecta *b*.

In *s* etiam desinit principalis syllaba sequente altera *s*, in simplicibus ut « cassis » (i. « helmus, » vel « genus retis »), « Cossus » (proprium²), « cassus » (cado, casus, i. « ruina; » « careo, cassus, » i. « præteritio; » cavatio, cassus, i. « quassatio »). In simplicibus vero sequentibus *c* vel *m*, vel *p*, vel *t*, transit *s* ad eas, et efficiuntur unius syllabæ, ut « lu-scus, co-smus³, pro-spera, te-stis. »

In ⁴ *t* desinit principalis syllaba, sequente tantum altera *t*, ut « mitto, Cotta » (proprium), « attinet » (ab « ad » et « teneo »), « Atticus. »

In *x* desinit principalis syllaba in illis quæ componuntur ab « ex » præpositione, sequentibus *c*, vel *p*, vel *q*, vel *t*, ut « excurro, expello, exquiro, extendo. » In nomine, etiam « exlex » (i. « qui extra legem est »), desinit principalis syllaba in *x* seq. *F* sequente in eam convertitur *x*, ut « efficio, effundo, efferro. » Cæteris vero consonantibus sequentibus *e* præpositio non ex præponi solet, ut « ebibo, educo, egero, eludo, emineo, enitor, eruo, eveho. » *S* autem⁵ antecedente, *x* tollitur (nulla enim consonans duplicatur antecedente consonante vel sequente) quia *x* in se habet *s*, ut « exicco, exequor. »

Fol. 315 r°.

Z in principio syllabæ semper invenitur ut « Gaza, Ariobarzanes » (proprium), « Melanzophus⁶ » (proprium), et si antecedit alia syllaba, necesse est eam vel in vocalem desinere, vel in *n*, vel in *r*.

¹ Cod. « perlicio. » Corrigez, d'après Priscien : « pro « interlego » et « perlicio, » « pellego pro « perlego, » « pelluceo pro « perluceo. »

² Dans l'éd. « cossus, » ce qui n'indique pas un nom propre. Elle omet « cassus. »

³ Ed. « Cosmus. »

⁴ Prisc. II, 11. A la marge : « Atque

additio syllabica est ibi que; ideo manet *t* in principali syllaba. »

⁵ Ce qui suit n'est pas dans Priscien.

⁶ L'éd. n'en fait pas un nom propre en écrivant *μελάνζοφος*, *Ἀριοβαρζάνης*. Ce composé n'est connu que par Priscien et l'*Etymol. magn.*

NOTATIO DE LITTERIS.

Nulla¹ diptongus desinit in duas consonantes², in duplicem autem consonantem desinit, ut « fæx, fæcis, faux, faucis. » Notandum etiam inter litteras, quod non possunt plus quam tres consonantes in una syllaba antecedere vocalem, nec rursus consequi nisi tres. Sed et hoc notandum est, quod si antecedant tres consonantes, non possunt nisi duæ consequi vocalem, ut « mon-strans, » nec iterum si sequantur tres, possunt antecedere nisi duæ, ut « stirps. » Et notandum etiam quod nunquam consonans potest geminari alia consonante antecedente (s. sicut invenitur), vel sequente (s. sicut hic), nisi sit muta ante liquidam (s. et hoc inter duas syllabas fit), ut « supplex, suffragor, sufflo, effluo, effringo. » Unde etiam antecedente *x*, tollitur semper *s*, ut « exequor³, exicco, » et rel.

Vocales⁴ dicuntur eo quod per se vocem habent. Semivocales dicuntur eo quod dimidiam vocem habent a vocalibus et dimidiam a se. Mutæ dicuntur eo quod nihil vocis a se habeant, sed a vocalibus. Sunt enim v vocales⁵ *a, e, i, o, u*, et vii semivocales⁶, *f, l, m, n, r, s, x*, et mutæ⁷ viii, *b, c, d, g, h, k, p, q, t*; suntque xxi. Adduntur his *y* et *z*, præter greca nomina quibus utitur latinitas, suntque xxiii litteræ apud Latinos. Ex his i... transeunt in potestatem consonantium sicut diximus; *i*, et *x*, et *z*, sunt duplices; *l* vero, et *m*, et *n*, et *r*, et *s*, sunt liquidæ; *f* ponitur loco mutæ; *k* et *q* sunt supervacue; *h* non est litera.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 315 v°.

DE FORMATIONE VERBORUM⁸.

Præsens. Amo⁹, *o* in *as*, *amas*; doceo, *eo* in *es*, *doces*; lego, *o* in *is*,

¹ Prisc. II, 12.

² Cod. « consones. »

³ A la marge : « S. esset ibi geminatio, s. sine muta et liquida fit ecsequor. »

⁴ Prisc. I, 8.

⁵ A la marge : « Nostræ vocales omnes

sunt dicronæ, et duplices et liquidæ. »

⁶ Prisc. I, 9.

⁷ Prisc. I, 10.

⁸ V. Prisc. « Institutio de nomine, etc. » ed. Keil. t. III, p. 449.

⁹ Ibid. p. 450, 15 et sqq.

legis; facio, abjecta *o* (s. in illis in *io* fit hoc), et addita *s*, facis; audio, *io* in *is*, audis; adeo, *eo* in *is*, adis. Amas, *s* in *t*, amat; sic in omnibus. Amas, *ma* interposita, amamus; sic in omnibus. Amas, *ti* interposita, amatis; sic in omnibus. Amat, *n* interposita, amant. In prima et secunda conjugatione; in aliis, *o* in *ant*, ut lego, legunt, et rel.

Imperfectum. Amas¹, abjecta *s* et addita *bam*, amabam. Sic doces, docebam, eo, is, ibam. In aliis *o* in *e*, et addita *bam*, ut facio, faciebam; lego, legebam; audio, audiebam et audibam per syncopam. Amabam, *m* in *s*, amabas, et rel. secundum præsens.

Perfectum. Omnis² prima persona perfecti in *i* desinit absolute, i. e. non formatur ab aliquo, ut amavi, addita *sti*, amavisti, et rel.; assumpta *t*, amavit, et rel. Amavi, addita *mus* (s. sed correpta *i*), amavimus et rel. Amavi, addita *stis*, amavistis vel amastis (s. per syncopam). Amavi, *i* in *e* producta et assumpta, *runt* vel *re*, amaverunt, vel amavere.

*Plusquamperfectum*³. Amavi, *i* in *e* correpta et addita *ram*, amaveram et rel; *m* in *s*, amaveras et rel.

*Futurum*⁴. Amas, abjecta *s* et addita *bo*, amabo; doces, docebo, eo, is, ibo. In aliis vero *o* in *am*, ut lego, legam; audio, audiam; *a* in *e* (s. mutata vocali quod in aliis non fit) et *m* in *s*, leges, audies; *s* in *t*, leget, rel. Amabo tamen, *o* in *is*, amabis et rel.

Imperativus. Omnis⁵ secunda persona imperativi præsentis temporis a secunda⁶ persona indicativi fit abjecta *s*, ut amas, ama; interjecta vero etiam *i* in *e* convertitur (ut legis, abjecta *s* et *i* in *e*, lege), ut servet tempus præsentis indicativi (i. ut corripiatur imperativus, sicut corripitur secunda persona indicativi a qua formatur⁷.),

¹ V. Prisc. ed. Keil., t. III, p. 450, 24.

² *Ibid.* p. 452, 12.

³ *Ibid.* p. 452, 21.

⁴ *Ibid.* p. 452, 24.

⁵ *Ibid.* p. 452, 32.

⁶ A la marge : « Imperativus enim non habet primam personam singularem præ-

sentis temporis, quia nemo potest sibi ipsi imperare; futuri autem temporis nec singularem nec pluralem primam habet. Nam imperativus preteritum tempus non habet. »

⁷ Le reste coupé par le relieur. Cette addition est placée en bas de la page.

Fol. 316 r°.

amo, *o* in *et*, amet. Aliæ vero *o* in *at*, ut doceo, doceat; lego, legat; audio, audiat; facio, faciat; eo, eat. Amet, abjecta *t* et assumpta *mus*, amemus; doceat, abjecta *t* et addita *mus*, doceamus et rel. Ama, addita *te*, amate; doce, docete; lege, legite (s. reversa *e* in *i*); audi audite. Amet, *n* interposita, ament; doceat, doceant. Ama, addita *to*, amato, et est amato commune secundæ et tertiæ personæ futuræ (ut amato *te*, amato *ille*), imperativi singularis, nam in prima persona (s. quia nemo potest sibi ipsi imperare) non invenitur futurum imperativi nec singularis nec pluralis numeri, et ideo, quia commune est, adduntur ibi duo pronomina, i. tu et ille (s. ut amato tu, amato ille), i. e. ad discernendum illas, doce, doceto; lege, legito (*e* reversa in *i*); audi, audito. Amato, *te* addita, amatote (s. vos), et rel. Amant (i. tertia persona pluralis indicativi), addita *o*, amanto (s. vos); docent, docento; legunt, legunto; audiunt, audiunto; eunt, eunto.

*Optat.*¹ Ama, addita *rem*, amarem et rel.; *m* in *s*, amares, rel. Amavi, addita *s* et *sem*, amavissem, vel amassem (per syncopam); *m* in *s*, amavisses et rel.

*Conjunct.*² Amo *o* in *em*, amem; doceo, *o* in *am*, doceam et rel. Ad istam similitudinem fit præsens, et præteritum imperfectum, et plusquamperfectum conjunctivi, i. cum amem et cum amarem, et cum amavissem. Amavi, *i* in *e*, et addita *rim*, amaverim (i. præter. perfect.). amaverim, *im* in *ro*, amavero.

*Infinita*³. Præsens temporis et imperfecti (ut amare volo, vis, vult; amare volebam, bas, at) in omni conjugatione fiunt a secunda persona imperativi addita *re*, ut ama, amare; doce, docere et rel. Amavissem, *m* abjecta, amavisse (i. præteritum et plusquamperfectum). Infinitivum futurum per sopinum in *um*, et per infinitivum, ire, quod est a verbo eo, fit infinitivum amatum ire, doctum ire et rel., vel participium neutrum futuri temporis et per infinitum esse quod est a verbo sum, ut amaturum esse et rel.

¹ V. Prisc. « Institutio de nomine, etc. »
ed. Keil. t. III, p. 453, 17.

² V. Prisc. etc., p. 453, 25.

³ Ibid. p. 453, 37.

*Sopina*¹. Amans, *s* in *d* conversa, et addita *i*, vel *o*, vel *um*, fit amandi, amando, amandum et rel. Amatum vero et amatu ad formam participii præteriti temporis sunt formata (s. quia transit in nomen, et facit amatu participium amatus).

*De passivis*². Omnia verba activa in *o* desinentia cujuscumque sint temporis et conjugationis, assumpta *r* faciunt passiva, ut amo, addita *r*, amor, amabo, amabor, amato, amator, amanto, amantor; doceo, doceor. Amas, interposita *ri*, amaris. In tertia tamen habet pro *i*, penultima *e* correpta, ut legis, legeris. Quæ etiam secunda persona passiva, *ris* in *re* conversa, solet in omni conjugatione proferri, ut Fol. 316 v. amas, amaris vel amare, rel. Amat, addita *ur*, amatur, rel. Amas, abjecta *s* et addita *mur*, amamur, rel. Amas, abjecta *s* et addita *mini*, amamini rel. Amant, addita *ur*, amantur, rel.

Imperf. Amabam, *m* in *r*, amabar, rel. Amabas, interposita *ri*, amabaris, rel.

Perfectum et plusquamperfectum. Omne perfectum et plusquamperfectum passivorum vel communium, vel deponentium verborum, per participium præteriti temporis et per sum verbum declinantur et formantur, ut amatus sum, es, est, rel.

Imperativus. Passiva³ imperativa secundæ personæ in omni conjugatione similia sunt infinitivis activis, ut amare (s. sis amatus, quod est fac ut sis amatus), docere, rel. Amet, addita *ur* (i. a sua activa), ametur; doceat, doceatur, rel. Ametur, *t* in *m* conversa, fit amemur; doceatur, doceamur, rel. Ametur, *n* interposita, amentur; doceatur, doceantur, rel. Nam secunda persona pluralis imperativi modi, simul est secundæ personæ indicativi modi (s. passivæ significationis) ut amamini, docemini, legimini, audimini. Amato, addita *r*, amator; amamini (i. secunda persona indicativi), *i* in *or*, amaminor; amanto, addita *r*, amantor, rel. Præteritum perfectum et plusquamperfectum⁴ passi-

¹ V. Prisc. « Institutio de nomine, etc. » ed. Keil, t. III, p. 454, 3.

² Ibid. p. 454, 25.

³ V. Prisc. « Institutio de nomine, etc. » ed. Keil, t. III, p. 455, 17.

⁴ A la marge : « Hic comprehendit præ-

vorum vel similium passivis in omnibus modis, per participium præteriti temporis et sum verbi declinationem profertur, ut amatus sum, fui, eram, fueram, essem, fuisset, sim, fuerim, ero, fuero. Infinitiva passiva ab activis infinitivis fiunt, mutatione *e* in *i*, ut amare, amari, rel. absque tertia conjugatione; in illa enim abjecta extrema syllaba penultima *e* in *i* convertitur, ut legere, legi. Preteritum perfectum et plusquamperfectum infinitivi per participium præteritum neutri generis et verbum esse vel fuisse, fit, ut amatum esse, vel fuisse, et rel. Futurum infinitivi per participium prædictum et iri (quod est a verbo eo) verbum fit, ut amatum iri, rel.

Fol. 317 r°. *De participiis.* Amas¹, *n* interposita, amans; doces, docens; lego tamen, *o* in *ens*, legens; audio, *o* in *iens*, audiens. Excipiuntur eo et queo, quod euphoniæ causa iens et quiens faciunt, eens et queens, et genitivos euntis et queuntis (s. causa euphoniæ), pro eentis² et queentis. Omne participium præteriti temporis *t*, vel *s*, vel *x*³ habent ante *us*, ut amatus (s. a sopino in *um* amatum, *m* in *s* amatus), lassus⁴, laxus; excipitur mortuus. Omne participium futurum⁵ in *rus* vel in *us* desinit, ut amaturus (s. ab amatu addita *rus*), amandus (ab amans, *us* interposita). Verbalia nomina ita fiunt. Amatus, *us* in *or*, amator; *tor* in *trix*, amatrix, rel. Amatus, amati, amatio, rel. Amatum, *tum* in *bilis*, amabilis, rel. Incorporalia enim plerumque participiis præteriti temporis similia inveniuntur, sed quartæ declinationis, ut iudicatus (i. iudicatio), munitus⁶ (munitio). Incorporalia etiam inveniuntur similia participiis femininis in *ra* desinentibus futuri temporis, ut scriptura, pictura. Incorporalia etiam in *um* vel in *or* desinunt, ut factum, dictum, labor, amor. In *o* desinentia omnia sive activa, sive neutra et absoluta activorum regulam servant; in *or* vero sive communia, sive

terita perfecta et plusquamperfecta passivorum communium et deponentium, indicativi et optativi et conjunctivi modi. »

¹ V. Prisc. « Institutio de nomine, etc. » ed. Keil. t. III, p. 456, 19.

² Ed. « ientis — quientis. »

TOME XXIX, 2^e partie.

³ Cod. *k* pour *x*.

⁴ Ed. « læsus, fixus » au lieu de « lassus, laxus. »

⁵ Ed. « futuri. »

⁶ Ed. « monitus. »

deponentia passivorum; de quorum speciebus¹ in tribus libris quos de verbo scripsimus, latius dissertum invenies.

Quæ² per *t*, et quæ per *c*, et quæ per *æ* et quæ per *e* puram, et quæ cum *h* et sine *h* fiunt.

Miles, militis, militia per *t* (scilicet quia in genitivo habet *t*).

Malus, mali, addita *tia*, malitia per *t*, quia *tia* quando additur fit semper per *t*, sicut dicit Priscianus in denominativis³.

Satio, satias per *t*, quia satis fit.

Propitius per *t*. Inde propitior per *t*.

Pretium et pretiosum per *e* puram et per *t*.

Vitium per *t*, quia a verbo vito, tas fit, et vitium a vitando dicitur.

Nuntius per *t*.

Servitium per *t*, ab eo quod est servitus.

Sitis, inde sitio per *t*.

Mens, mentis, inde mentior per *t*.

Ineo, inivi, initum, inde initio, initias, *o* in *ium*, fit initium per *t*.

Otium et negotium per *t*.

Indicium per *c*, quia a nomine judex, judicis venit.

Commercium per *c*, quia a nomine merx mercis fit.

Solacium per *c*, a verbo solor, solaris.

Inicio, inicis per *c*, i. immitto.

Fidus, fidi, fiducia per *c*.

Natalicia per *c*.

Officium per *c*.

Saucius per *c*.

Species per *c*.

Crux, crucis, crucior per *c*.

Facio, reficio per *c*.

Mendax, mendacis, mendacium per *c*.

Beneficium per *c*.

Eicio per *c*.

¹ Au-dessus : « s. verborum in *o* et in *or*; in *o* enim habent duas species, i. activam et neutralem; in *or* vero *tres*, i. passivam, deponentem et communem. »

² Au-dessus : « s. hic invenies. »

³ Livre IV. Je laisse à d'autres le soin de chercher le passage, le mot « malitia » et les suivants ne figurant point dans la Table de l'éd. de Keil.

Fol. 317 v°.

Facies per c.
Sacrifico, o in ium sacrificium
per c.

Subcinericius per c, et rel.¹

Prædico per æ, a præ præposi-
tione.

Prædium per æ.

Cæna per æ.

Ædifico per æ, ab eo quod est
ædes.

Prætereo per æ.

Ægiptus per æ.

Cæcus per æ.

Prævaricor per æ.

Præmium per æ.

Hærens per æ.

Galilæa per æ.

Judæus per æ.

Pharisæus per æ.

Fædus per æ.

Edo (i. parturio), edis per e
puram, et producitur.

Epulor per e puram.

Prebeo per e puram.

Ebrius per e puram.

Egeo per e puram.

Esca per e puram, quasi osca.

Prex, precis, preces per e
puram.

Ceres, Cereris; inde cerimo-
nia, i. e. Cereris munus, per e
puram.

Leprosus per e puram.

Ostium sine h.

Orno sine h.

Orior, ortus, sine h.

Hortor per h.

Homo per h.

Humus per h.

Redemptor p ante t.

Redemptus p ante t.

Assumpsi p ante s.

Assumptus p ante t.

Condemno m ante nō.

Cēu, nēu, sēu, monosyllaba sunt et producuntur.

Fol. 318 r°.

*Lēx*², *lēgis*, producitur. Inde *lēgo*³, *lēgas*, similiter producitur. *Lēgo*,
lēgis est primitivum et corripitur. In præterito tamen producitur *lēgi*.

¹ Il y avait ensuite « convitium per c, id est calumnia. » Cette ligne a été effacée; elle appartient à l'autre catégorie.

² Prisc. III, 39.

³ Prisc. VIII, 36.

Rēgo, rēgis, corripitur. *Rēxi* producitur. Inde *rēx, rēgis* et *rēgina*, producuntur.

Mihi, tibi, sibi, corripiunt et producunt ultimas secundum Bedam, penultimas tamen corripiunt.

Mēi, tūi, sūi, corripiunt penultimas et producunt ultimas.

Nōbis, vōbis, producunt semper penultimas et ultimas.

Cūjus, ējus, hūjus, producunt semper penultimas præter *i* qui inter duas vocales est, nam faciunt communem sillabam sicuti genitivi in *i, us*, quia isti genitivi non in *i, us*, sed in *ius* desinunt. Quorum dativi sunt maxime monosyllabi ut minores sint genitivis, *cūi, eī, huīc*, et producuntur tunc. Quando vero sunt dissyllabi, corripiunt penultimas naturaliter, maxime tamen, sicut diximus, monosyllabi sunt, præter *ei* qui [am]plius dissyllabus invenitur, ad differentiam *ei* (*l. hei*) monosyllabæ interjectionis.

Illius et *illius* et cæteri genitivi pronominum faciunt communem sillabam sicut Priscianus dicit in Pronomine ¹, exceptis *alius* et *alterius* et *cūius* et *eius* et *hūius*.

Quis, quibus, corripiuntur; *quī* vero producitur.

Heu est interjectio dolentis et est monosyllabum. *Eheu* dissyllabum est similiter interjectio de . . .

Dico ², *dicis*, producitur. *Dīco, dīcas*, corripitur.

Dūco, dūcis, producitur. *Dūx, dūcis*, corripitur. *Edūco, edūcis* producitur; *edūco* (i. nutrio), *edūcas*, corripitur.

Lux, lūcis, lūceo, lūcifer, lūcidus, lūcesco, lūmen, producuntur; *lūcerna* corripitur.

Pridem, prior, primus, pridem, prior, prima, pridem, prius, primum, pridem, pri[us], prime, et etiam *primo* fit adverbium. *Prīdem* et *prīmus* producuntur; *prīor* corripitur.

Fides corripitur; *fido, fīdis* et *fīdus* producuntur.

Sēdeo, sēdi. Inde *sēdes, sēdis*, producitur, quia a præterito venit.

Bēne, adverbium et *bōne*, vocat., corripiuntur.

¹ Lib. XII. — ² Prisc. VIII, 36.

Pro dolor est interjectio dolentis, id est valde *doleo*, vel cum *dolore* loquor, et est dactilus.

Niger, sacer, corripuntur; *tēter, āter*, producuntur. In obliquis vero corripuntur et producuntur propter mutam et liquidam.

GLOSSAIRE
GREC-LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

Fol. 318 v°. Terminales¹ litteræ apud Latinos sunt XIII, vocales *v, a, e, i, o, u*; [semivocal]es *vi, l, m, n, r, s, x*; mutæ *III, p², d, t*. Invenitur etiam terminalis in grecis nominibus Dor. . . . ep. . . . quæ sunt nomina civitatum . . . ex ipsis . . . masculinorum³ nominum, *a, o, l, n, r, s, x*. Femininorum eadem nec non etiam *e* producta in grecis et *m* figurato⁴ in cōmicis. Neutrorum vero XII, id est omnes absque *o* et *x*; per se enim neutrum in his litteris⁵ nullum desinit. Simul tamen cum masculino et feminino genere inveniuntur neutra in *x*, ut hic et hæc et hoc capax. In *o* tamen nullo modo invenitur neutrum. Communium autem duorum generum *vi, a, o, l, r, s, x*. Trium generum vero *v, i, m, r, s, x*. In quibus omnibus finiuntur nomina in III^{to} libro Prisciani De Denominativis, exceptis *c, d, t*. In v^{to} enim libro De Genere et in vi^{to} De Nominativo et genitivo, et in vii^{to} qui est de cæteris casibus, finiuntur nomina in omnibus predictis litteris.

Finit diffinitio litterarum feliciter quibus latinus utitur sermo; aliis enim quas superius prætermisimus non utitur, id est, *b, f, g, h, k, p, q*.

Suivent cinq lignes en cursives latines, dont quelques lettres ont disparu. Il s'agit là simplement de la transcription en lettres latines d'une prière grecque tirée du Nouveau Testament, comme le témoignent certaines expressions, telles que : « tu agiu euuangelī et tu cataio anitu, » pour τοῦ εὐαγγελίου καταίω.

¹ Prisc. VII, 1.

² Prisc. *c, d, t*.

³ Prisc. VII, 2.

⁴ Ed. « figurate. »

⁵ Ed. « in cas literas. »

GLOSSAIRE
GREC - LATIN
DE LA
BIBLIOTHÈQUE
DE LAON.

λίου. . . τοῦ κατὰ Ἰωάννην, et plus loin « parimou, » pour παρ' ἡμοῦ, etc. etc. La restitution de ces lignes n'aurait d'intérêt qu'au point de vue de la prononciation du grec en Occident à la fin du ix^e siècle; mais, comme les renseignements de ce genre surabondent dans la partie du manuscrit que j'ai publiée, je crois devoir m'abstenir d'un pareil travail.

J'ai hâte, d'ailleurs, d'achever la tâche ingrate que j'avais entreprise sur le manuscrit de la ville de Laon. L'auteur de ce recueil est si étranger aux règles grammaticales et synthétiques de la langue grecque, qu'il m'a été impossible de le suivre dans toutes ses aberrations philologiques, surtout dans la partie consacrée à Priscien. Aussi, pour ne pas être obligé d'adopter ses barbarismes, ai-je dû bien souvent me contenter de mettre entre parenthèses la leçon de l'édition.

NOTICE
SUR
UN MANUSCRIT DE LA REINE CHRISTINE,
À LA BIBLIOTHÈQUE DU VATICAN,
PAR
M. HAURÉAU.

Le volume qui porte aujourd'hui le n° 344 du fonds de la Reine, dans la bibliothèque du Vatican, est un manuscrit de cinquante-sept feuillets, à deux colonnes, écrit par des mains diverses vers la fin du XII^e siècle et, comme il semble, le commencement du XIII^e. Il n'y a que des poèmes latins, qui sont presque tous anonymes. Ainsi le désigne Montfaucon, sous l'ancien n° 1599 : « Alani Anticlaudianus. Incerti altercatio Ajacis et Ulixis, carmine. Magistri Serlonis de Trojano excidio et de diversis sacris rebus, rethorice¹. » Ce titre est court pour un recueil qui contient tant de pièces, et, comme nous le verrons, il n'est pas exempt d'erreurs. Sur le feuillet de garde du même volume, on écrivait, au commencement du XVII^e siècle : « Anticlaudianus Alani, Carmina magistri Serlonis. Altercatio Ajacis et Ulyssis. Destructio Trojanæ urbis. De quatuor evangelistis. De diversis sacris et profanis promiscue rhythmis. Item versus multi magistri Serlonis. » Ce nouveau titre étant encore imparfait, le cardinal Passionei, bibliothécaire du Vatican, fit,

¹ Montfaucon, *Biblioth. biblioth.*, t. I, p. 50.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

au siècle dernier, le dénombrement de toutes les pièces qu'il semblait attribuer à maître Serlon, et prit le soin d'envoyer sa notice aux collaborateurs de l'*Histoire littéraire*. Mais ceux-ci n'en firent pas usage. Comme ils étaient également sincères et modestes, il leur coûtait peu de se corriger. On doit donc supposer que, s'ils ont gardé le silence sur la notice du cardinal, c'est qu'ils n'ont pas cru que l'auteur des pièces mentionnées fût aucun des Serlon dont ils avaient parlé précédemment. Ils auront fait la réserve de ces pièces, pour les mettre plus tard au compte d'un Serlon qu'ils ne connaissaient pas encore. Longtemps après, vers l'année 1820, la notice du cardinal étant venue dans les mains de dom Brial, celui-ci crut devoir la publier, quoique l'ayant jugée superficielle¹. Mais, en la publiant, il y joignit une conjecture très mal fondée. Il n'hésitait pas, dit-il, à reconnaître qu'aucun des poèmes dont la notice offrait le détail n'était de l'un des trois Serlon déjà cités dans l'*Histoire littéraire*; mais il reprochait à ses anciens confrères d'avoir omis, au commencement du siècle, un quatrième auteur du même nom, auquel devaient être attribués, suivant lui, sinon tous, du moins presque tous ces poèmes. En fait, l'omission avait été commise, et dom Brial avait les meilleures raisons de restituer aux premières années du XII^e siècle un quatrième Serlon, chanoine séculier de Bayeux, poète latin assez fécond, dont les vers médiocres méritaient d'être tirés de l'oubli comme n'étant pas sans intérêt pour les historiens; mais dom Brial s'est gravement trompé quand il a joint aux œuvres authentiques de ce chanoine tous ou presque tous les poèmes dénombrés dans la notice du cardinal. En réalité, pas un de ces poèmes n'est de lui. Voilà ce que nous nous sommes proposé de démontrer.

Cette notice du cardinal étant, en effet, beaucoup trop sommaire, nous avons prié M. Élie Berger, l'un des élèves de notre École de Rome, de vouloir bien rechercher le volume, l'examiner avec soin et

¹ *Hist. littér. de la France*, t. XV, p. xiii et suiv.

nous en faire un dépouillement plus correct. Ayant aujourd'hui reçu les informations que ce jeune savant nous a transmises, les premiers vers de quelques pièces et le texte complet de quelques autres, nous sommes enfin en mesure de rendre à qui de droit la plupart des poèmes que contient ce précieux recueil.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

I. Du premier au vingt-troisième feuillet s'étend l'*Anti-Claudianus*. Le nom de l'auteur, Alain de Lille, se lit à l'*explicit*. Souvent copié et même souvent imprimé, ce poème vraiment original n'a jamais été réclamé pour un autre qu'Alain, et c'est à lui qu'il doit sa grande renommée.

II. On lit ensuite une pièce anonyme de deux cents vers élégiaques sur la querelle d'Ajax et d'Ulysse : *Causa Ajacis contra Ulyxen*. Elle commence par :

Involvit miseros miser hic status : anxia pestis,
Arcta salus, cita mors, sors vaga, vita brevis,

et finit par :

Mota manus favet huic; dant arma, feroque remoto
Milite, mente virens semivir arma tulit.

Ces vers médiocres, où se heurtent des termes impropres, n'appartiennent certainement pas à l'antiquité qu'on appelle profane. Ils sont d'un poète moderne; mais nous ne savons lequel désigner.

III. Les deux pièces qui précèdent n'étaient pas indiquées dans la notice du cardinal Passionei. Au feuillet 25 commence la série des poèmes très variés dont le cardinal avait envoyé le dénombrement, et que dom Brial a cru pouvoir attribuer à son chanoine de Bayeux. La première a pour titre : *Versus magistri Serlonis*, et tel en est l'incipit :

Dactyle, quid latitas? Exi. Quid publica vitas?
Quid vetat audiri quod fas nec inutile sciri?

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Ayant reproduit ce distique, dom Brial le fait suivre de cette courte note : « De quoi s'agit-il dans ces vers ? C'est ce que nous ignorons, « n'ayant pas la pièce entière sous les yeux. » En la cherchant un peu, dom Brial l'aurait facilement trouvée. Elle existe, en effet, dans un assez grand nombre d'anciens recueils, notamment dans les n° 57 de Laon, 6765 et 16699 de la Bibliothèque nationale, ainsi que dans les papiers de Baluze, n° 120. Pour notre part, nous la connaissons bien, car nous l'avons, il y a peu de temps, intégralement publiée d'après ces manuscrits¹. C'est un poème plein de traits ingénieux, quelquefois trop libres, tantôt intitulé *Differentiæ*, tantôt *De partibus orationis*, fait pour graver dans la mémoire des écoliers les mots latins dont la forme est semblable, mais dont le sens et la quantité diffèrent.

Baluze l'avait attribué sans aucune raison à l'évêque du Mans, Hildebert. Il est certainement d'un poète nommé Serlon, qui s'est dénoncé lui-même dans le huitième vers :

In me Serlonem non respice, sed rationem,

et dans un des derniers :

Serlo docetur, uti non doctus, amoribus uti.

Mais quel est ce maître Serlon, si mal instruit du respect qu'on doit à l'enfance, et dont les badinages étrangement licencieux provoqueraient aujourd'hui la plus sévère et la plus juste réprimande ? Ce n'est certainement aucun des quatre Serlon connus de dom Brial et de ses anciens confrères, ni l'abbé de Gloucester mort en 1104, ni le chanoine de Bayeux qui vivait en 1106, ni l'évêque de Séez mort en 1122, ni l'abbé de Savigny mort en 1158. Comme l'a justement supposé M. Paul Meyer², l'auteur de notre poème survécut même à cet abbé de Savigny. On l'appelle quelquefois Serlon de Paris, cette ville ayant été le principal théâtre de ses fredaines et de son enseignement ;

¹ *Notices et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 428.

² *Archiv. des miss. scient.*, 1868, p. 143 et suiv.

mais, comme nous l'apprend Robert de Sorbon¹, c'était un Anglais, qui se fit moine après avoir quelque temps professé les belles-lettres dans nos écoles. Nous avons ailleurs raconté la légende de sa conversion miraculeuse. Les écoliers et les maîtres anglais avaient, au moyen âge, même à Paris, la plus mauvaise renommée. C'est ce que nous attestent un très grand nombre de témoins. Maître Serlon, logicien très subtil et poète très grivois, avait donc l'esprit et les mœurs qu'on reprochait aux gens de sa nation; mais il arriva qu'un jour, après avoir causé bien des scandales, il finit par un acte solennel de pénitence; il courut se cacher dans un monastère, laissant, pour expliquer sa retraite précipitée, ces deux vers souvent cités par les sermonnaires du XIII^e siècle :

Liquo coax ranis, cra corvis vanaque vanis,
Ad logicam pergo quæ mortis non timet ergo².

Là s'arrête la légende du logicien et du poète repentants. Que devinrent-ils ensuite? On nous a conservé quelques poèmes mélancoliques du même Serlon, composés dans le cloître, et le titre d'un de ces poèmes dit que l'auteur était alors moine cistercien³. Ce renseignement joint à ceux qui précèdent, n'hésitons pas à dire que la légende, l'histoire, tous les témoignages sont conciliés, s'il est admis que ce maître Serlon est celui dont nous parlent à la fois Walter Mapes⁴ et Gérard de Barri, qui, plus âgé qu'eux, fut néanmoins leur contemporain et leur ami. Walter Mapes l'appelle Serlon de Wilton, indiquant ainsi le lieu de sa naissance. Après avoir été, dit Gérard, un professeur de grand renom, il se retira d'abord dans l'abbaye de la Charité-sur-Loire, de l'ordre de Cluny; puis, n'en trouvant pas la discipline assez rigide, il alla se confiner dans l'abbaye cistercienne de l'Aumône, près Pontoise, le Petit-Citeaux. Entièrement détaché des choses du monde, il était resté néanmoins le savant, l'homme d'es-

¹ *Mém de l'Acad. des inscr.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 242.

² *Ibid.*

³ *Arch. des miss. scient.*, 1868, p. 173.

⁴ *De nugis curialium*, p. 70.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

prit que le monde avait admiré. C'est pourquoi les moines de l'Aumône, ayant perdu leur abbé, firent choix, pour le remplacer, de cet éminent personnage¹. Suivant les auteurs de la nouvelle *Gaule chrétienne*, Serlon est mentionné comme abbé de l'Aumône en des titres de cette maison, aux années 1171, 1173². Quelque temps après son élection, il fit un voyage en Angleterre. Gérard, jeune encore, *adolescent*, fit alors sa connaissance. Puisque nous apprenons d'autre part que Gérard était né l'an 1147³, les dates concordent. Il n'y a pas moins d'accord entre ce qu'on nous rapporte sur l'abbé voyageur et ce que nous savons du poète converti. Après avoir offensé tant de chastes oreilles par le cynisme de ses rimes, le poète ne composait plus que des vers pieux où il se donnait comme le modèle de toutes les vertus pratiques :

Me duce si graderis, post carnem non gradieris⁴.

Ce manque de convenance n'est pas, à vrai dire, tellement rare qu'il n'ait pas été remarqué; on raconte en effet que, lorsque le diable vieilli se fit ermite, il devint le plus dur censeur des gens de mauvais conseil. Cependant il est plus naturel et plus ordinaire que le repentir soit modeste. Quant à l'abbé, sa rigueur était pareillement exemplaire; du moins nous donne-t-on la preuve qu'il était sans aucune indulgence pour les écarts de ses confrères en religion. Comme on l'interrogeait, en la présence de Gérard, sur les religieux de Cluny : « J'attendrais, dit-il, avec plus de sécurité le coup de la mort, étant noir matin qu'étant moine de la même couleur. » Un évêque qui l'entendait trouva ce langage trop vif et le blâma; il ne fallait pas ainsi généraliser; il y avait encore des honnêtes gens sous la robe de saint Benoît. Gérard lui-même, ennemi déclaré de tous les moines, n'approuva pas ce langage sans faire quelques ré-

¹ *Givaldi Cambrensis Speculum eccles.* dist. II; dans l'édition de ses œuvres donnée par M. J. S. Brewer, t. IV, p. 105.

² *Gallia christ.*, t. VIII, col. 1398.

³ J. S. Brewer, Préface des Œuvres de Gérard, t. I, p. 10.

⁴ Voir *Archives des missions scientifiques*, 1868, p. 147.

serve. Nullement tenu, pour notre part, d'apprécier la valeur du propos, nous faisons simplement remarquer que le ton de l'abbé rappelle celui du régent; c'est le même défaut de mesure et de convenance. Il est vrai que, si les boutades du régent étaient joviales, celles de l'abbé sont moroses; mais voilà toute la différence. L'identité de l'un et de l'autre semble encore prouvée par ce que Gérard raconte de la mort de Serlon. Il mourut, dit-il, avec la réputation d'un saint homme, après avoir effacé le souvenir de ses fautes passées par les marques les plus évidentes d'une correction finale, *finalis emendationis indicitiis evidentissimis*¹.

Ces preuves tirées des écrits de Mapes et de Gérard sont-elles jugées insuffisantes? Nous allons en produire d'autres qui viendront les confirmer.

Il a été dit que le dernier des Serlon est qualifié de moine cistercien dans le titre d'un de ses poèmes. Voici l'exacte teneur de ce titre, cité par M. Meyer d'après le n° 53 de Digby : *Versus magistri Serlonis in conversione sua, quando factus est monachus cisterciensis*². Or nous trouvons la même pièce dans le n° 120 des Papiers de Baluze, fol. 373, et elle y est intitulée : *Gerlo, abbas Eleemosynæ, de contemptu mundi*. Aucun abbé de l'Aumône ne s'étant appelé Gerlon, c'est bien Serlon qu'il faut lire. Toute autre lecture serait d'autant moins plausible que la même pièce se lit dans le n° 11866, fol. 355, de la Bibliothèque nationale sous ce titre de la plus parfaite clarté : *Venerabilis Serlonis, abbatis monasterii beatæ Mariæ de Eleemosyna-Cistercii, diocesis Cornutensis, dysticha*. Enfin, dans le n° 11791, fol. 154, de la même bibliothèque, nous retrouvons encore la même pièce, tirée d'un manuscrit de Cîteaux, *archimonasterii B. Mariæ cisterciensis*, où, dit le copiste, elle était intitulée : *Versus de contemptu mundi, compositi a domno Gerlone ou Serlone, abbate de Eleemosyna, ordinis cisterciensis*. Voilà donc quatre nouveaux témoignages en faveur d'une opinion qui devait déjà sembler la plus probable. Les ayant produits, nous pou-

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

¹ *Specul. eccles.*; Oper., t. IV, p. 109. — ² *Archiv. des miss. scient.*, 1868, p. 173.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

vons enfin, comme il nous semble, ne plus hésiter à croire que ce dernier des Serlon, d'abord professeur à Paris et poète libertin, ensuite moine cistercien et poète dévot, est le Serlon abbé de l'Aumône, Serlon de Wilton, qui fut l'ami très honoré de Walter Mapes et de Gérard de Barri.

Ainsi le poème mnémonique du manuscrit de la Reine porte le nom qu'il doit porter. S'il n'est pas de Serlon de Bayeux, il est d'un Serlon. C'est la seule concession qu'il nous soit permis de faire à dom Brial. Mais, sans insister davantage sur cette pièce, passons aux suivantes et prouvons qu'elles sont d'auteurs très variés.

IV. *Planctus Trojanæ destructionis*, commençant par :

Pergama flere volo, fato Danais data solo,
Solo capta dolo, capta redacta solo.

Ce poème a été très goûté. Nous en avons des copies plus ou moins complètes dans les n° 4126, 4286, 5129, 8430, 8491, 11867 et 15155 de la Bibliothèque nationale. Il est, en outre, dans les n° 882 de Douai, 30 de Charleville, 883 et 861 de Vienne, 14544 de Munich et dans un grand nombre d'autres volumes dont la nomenclature serait trop longue. Il a même été six fois imprimé. La sixième édition est toute récente. Nous l'avons donnée dans un des derniers volumes de ce recueil¹, en la faisant suivre de quelques notes où sont nommés tous les auteurs supposés de cette pièce curieuse. Suivant notre conjecture, appuyée de plusieurs preuves, elle est d'Hildebert. On peut ne pas souscrire à cette conjecture; mais, en tout cas, la pièce n'est pas d'un Serlon. Si l'on nous fait remarquer que ce nom se lit dans le catalogue publié par Montfaucon, nous répondons que ce catalogue est inexact, puisque, dans le manuscrit, la pièce est anonyme.

V. *Historia Trojana*. C'est un autre poème, en deux chants, sur

¹ *Notices et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 438.

la même catastrophe, la chute de Troie. Ainsi commence le premier chant :

Divitiis, ortu, specie, virtute, triumphis,
Rex Priamus clara clarus in urbe fuit;

et ainsi le second :

Ignibus Æneas cedens, non hostibus, urbem
Deserit, assumptis conjuge, prole, patre.

Des deux chants la notice du cardinal avait fait deux pièces différentes. En excusant dom Brial de cette erreur, il faut néanmoins la corriger. Quant au nom de l'auteur, il est bien connu. Ce long poème, qui mérite peu d'estime, est d'un chanoine régulier nommé Simon Chèvre-d'or, à qui l'attribuent justement le n° 8430 de la Bibliothèque nationale et le n° 93 de la bibliothèque d'Avranches¹. Leyser² et M. l'abbé Bourassé³ en ont publié le premier chant sous le nom d'Hildebert; mais c'est une fausse attribution. Il n'est pas besoin d'insister sur une erreur déjà plusieurs fois signalée.

Dans ces deux poèmes sur Paris, sur Hélène, sur la chute de Troie, qui sont dus l'un et l'autre à des auteurs français, on retrouve la plupart des fictions homériques. Cela nous fournit une occasion de remarquer que les traditions de l'antiquité païenne n'avaient pas, au xir^e siècle, repris moins de faveur en France qu'en Italie. Il est vrai que tout le monde n'approuvait pas cette recrudescence de littérature profane. De temps en temps arrivait, de tel ou tel cloître, quelque rude déclamation sur l'impiété des anciens poètes et de leurs téméraires imitateurs; mais cela n'empêchait rien, et non seulement Homère et Virgile, mais encore Ovide, Catulle, Martial, étaient chaque jour plus loués, plus imités. Dans le n° 8247 des manuscrits latins, à la Bibliothèque nationale, fol. 23, après une copie des *Remèdes d'amour*, se lit cette note bizarre, rédigée par un frère Mineur dans le

¹ *Histoire litt. de la France*, t. XII, p. 489. — Voir notre dissertation sur cette pièce dans *Not. et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e part., p. 401.

² Pol. Leyser, *Hist. poem. et poet. med. ævi*, p. 390.

³ *Opera Hildeb.* dans Migne, *Patrologie*, t. CCV, col. 1447.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

style des notaires : « Explicit Ovidius *De remedio amoris*, quem ego
« frater Bertrandus *Ginnesse*, ordinis fratrum Minorum, conventus Rhu-
« tenensis, scripsi in vigilia conceptionis B. Mariæ. Incepi quidem
« ipsum scribere hora quinta de mane et finivi eadem die, hora un-
« decima ante mediam noctem, anno Domini 1467; et hoc Parisius,
« in camera mag. Antonii Calmelli, teste fratre Philippo Castauri,
« dicti ordinis, conventus Lemovicensis, et fratre Geraldo Crosarum,
« conventus Albiæ. Ad laudem et gloriam Virginis Mariæ. Amen. »
Par quelle association d'idées cet honnête religieux a-t-il pu se per-
suader qu'en employant dix-huit heures à copier les *Remèdes d'amour*,
il travaillait méritoirement à la glorification de la Vierge Marie ? Voilà
ce que nous ne saurions deviner; il y a là, pour nous, la plus mysté-
rieuse des énigmes. La note est, il est vrai, du xv^e siècle, d'un
siècle, dit-on, peu rigide, où, suivant l'opinion commune, la foi
s'étant amoindrie, les esprits se troublèrent à ce point qu'on vit la
plupart des clercs lettrés prendre l'habitude de confondre ainsi les
choses sacrées et les choses profanes. Mais il faut, sur ce point,
contredire l'opinion commune. C'est ce que fait en ces termes
M. Ozanam : « On a, dit-il, trop élargi l'abîme entre le moyen âge et
« la renaissance. Il ne fallait pas méconnaître ce qu'il y eut de paga-
« nisme littéraire dans ces temps où l'on attribue à la foi chrétienne
« l'empire absolu des esprits et des consciences¹. » Nous nous empres-
sons d'adhérer à cette judicieuse remarque. Nous croyons, toutefois,
devoir signaler quelque différence entre le paganisme du xii^e siècle
et celui du xv^e : tout est naïf au xii^e siècle; au xv^e, rien ne l'est plus.

VI. *De mercatore*. Il suffit de citer les premiers vers de cette pièce
pour faire voir qu'elle n'est pas antérieure au xii^e siècle :

Institor intentus augendis rebus in orbem,
Pontum conscendit ut cumularet opes.
Pulchra sui conjux, et adhuc immunis ab omni
Prole, relictæ fuit et sine teste domi. . .

¹ Ozanam, *Docum. inéd. pour servir à l'hist. litt. de l'Italie*, p. 28.

Aucun poète n'aurait pris, avant le ^{xii}^e siècle, d'aussi fréquentes licences. Quant au sujet de la pièce, c'est un conte populaire souvent amplifié, souvent abrégé, en prose, en vers, presque dans toutes les langues. Notre marchand parti pour s'enrichir, sa femme délaissée ne respecte pas l'engagement du contrat conjugal et devient mère. Sept ans après, le marchand reparait au logis, et, très étonné d'y voir un enfant né pendant son absence, il interroge sa femme, qui lui répond :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Lege maritali si sum tibi juncta, parens es;
Hoc probat ipsa caro qua sumus una duo.
Concepi non passa virum, neque fœdere læso,
Degustata dedit nix mihi ventris onus.
Si peperî materque fui sic, sic puer iste
Te de jure suum vindicat esse patrem.

Ne croyant pas, et, en effet, ne pouvant pas croire à la sincérité d'une telle réponse, le mari fait néanmoins bon visage à l'enfant. Il entend se venger et prépare sa vengeance. Quelque temps après, il annonce qu'il va faire un nouveau voyage, pour ajouter encore à sa fortune; puis il s'embarque, emmenant l'enfant avec lui. Mais, quand il revient, il est seul, ayant vendu son jeune compagnon sur quelque rive lointaine. Ici commence un nouveau dialogue. La mère désolée demande ce que son fils est devenu. C'est la question que le marchand a prévue. Ayant donc contemplé sa femme avec une feinte tristesse, il lui répond : Hélas! hélas! l'enfant de la neige est fondu sous le soleil ardent des pays chauds :

Partibus his habitans ubi sol ferventius urget,
Cereus ad solem sole solutus erat.
De nive conceptus, nivis instar sole solutus,
In liquidam fluxit nix homo totus aquam.
Est natura nivis non ferre valere calorem;
Sic nec ferre potest de nive factus homo.

M. Wattenbach a récemment publié ce poème dans le journal fondé par M. Haupt, *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XIX, p. 119. Le texte qu'il a reproduit est celui de notre manuscrit de la Reine. Nous

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

regrettons de n'en pas connaître un autre qui nous permette d'amender quelques vers évidemment altérés.

Ces élégiaques farcis d'antithèses, d'un style généralement concis, mais généralement obscur, ont, selon M. Wattenbach, plus d'un trait de ressemblance avec ceux dont l'auteur certain est Matthieu de Vendôme. Nous sommes de cet avis.

Il y a trois versions du même conte dans le manuscrit de la Reine. La seconde, en quatre vers, succède immédiatement à la première dans le manuscrit et dans l'édition de M. Wattenbach¹. Nous parlerons plus loin de la troisième. Mais on en connaît beaucoup d'autres. La plus ancienne aurait été trouvée dans un manuscrit du x^e siècle; c'est, du moins, ce que nous atteste M. Du Méril, qui l'a publiée, page 275 de ses *Poésies populaires antérieures au xii^e siècle*, d'après un texte déjà donné par Ebert: *Ueberlieferungen zur Geschichte und Literatur*, t. I, p. 80. Le même texte a été reproduit par M. Jaffé: *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XIV, p. 472. Le style de cette ancienne version est naïf et sans art; on peut même dire qu'il est tout à fait prosaïque. Nous en lisons une autre dans les *Poésies inédites du moyen âge* de M. Du Méril, p. 418, une autre dans le tome XIX, p. 240, du *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, trois, en forme d'épigrammes, dans la *Poetria nova* de Geoffroi de Vinsauf, etc. etc. M. E. Du Méril a dressé la liste des imitations plus modernes². Elles sont très nombreuses; il y en a même de très récentes. Nous n'avons pas besoin de dire que ces imitations modernes n'ont pas toutes la naïveté de la première version.

VII. Suivent trois pièces intitulées: *De quatuor evangelistis*; *De thure, auro et myrrha*; *De Daniele, de Job et de Noe*. Nous en avons déjà parlé³, Beaugendre les ayant publiées sous le nom d'Hildebert: *Hildeberti Oper.*, col. 1315, 1316, 1317. Mais Beaugendre s'est

¹ *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XIX, p. 122.

³ *Not. et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 300.

² *Poésies inédites du moyen âge*, p. 419.

trompé ; l'auteur de ces trois pièces est Pierre Riga. Ce sont des fragments détachés de son poème qui a pour titre : *Aurora*. Cependant, si le texte édité par Beaugendre est à peu près conforme à celui qui nous est offert par le manuscrit de la Reine, il ne l'est pas toujours au texte du grand poème. Nous avons donné la raison de cette différence. Samson, archevêque de Reims, avait fait demander à Pierre Riga, chantre de son église, quelques-uns de ses meilleurs vers. Celui-ci, jaloux de plaire à son archevêque, lui remit, sous le titre peu modeste de *Floridus aspectus*, un recueil de pièces mêlées que nous trouvons complet dans un seul manuscrit, le n° 1136 de l'Arsenal. Mais, en y plaçant quelques morceaux détachés de l'*Aurora*, il y fit des changements, corrigea certains vers, et même en ajouta quelques autres. Il y a malheureusement, dans l'édition de Beaugendre, beaucoup de fautes que M. l'abbé Bourassé ne semble pas avoir remarquées. Pour l'honneur, non d'Hildebert, mais de Riga, qui mérite bien aussi quelque intérêt, nous allons publier plus correctement l'une des trois pièces, la dernière : *De Daniele, de Job et de Noe*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Tres recipit cælum : Daniele, Job, Noe ; clauso
 Limine, mendicat cetera turba foris.
 Si pondus rerum ratio bene consulat, omnes
 Exprimit electos illa figura trium.
 Castorum mores Danielis vita figurat ;
 Floruit illæsus in Daniele pudor.
 Job designat eos quos fœdus inescat amoris,
 Job complevit opus prolis amore suum.
 Hos Noe declarat quos Ecclesiæ ratis ambit ;
 Arca, regente Deo, sub Noe tuta fuit.
 Qui caste vivunt Daniel, qui conjugis implent
 Debita Job, Noe sunt qui bene corda regunt.
 Volvitur in saxo qui nubit, sudat in agro
 Qui docet, in lecto vivere castus amat.
 Huic mola debetur, ager huic, thorus huic ; mola mundus,
 Subdita plebs ager est, vita quieta thorus.
 Tres ibi cerno gradus : molit hic, arat hic, cubat ille,
 Spe prolis, lucro fratris, amore Dei.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Vult Deus hunc, vocat hunc, trahit hunc; proli vacat iste,
Ille gregem pascit, csurit ille Deum.
Hic tener, hic fortis, hic est lenis; quasi lacte
Vescitur hic, iste panibus, iste favis.
Impetit hunc dæmon, super hunc dolet, invidet illi;
Quem domat hic, ille vulnerat, ille necat.
Istum campus habet, hunc collis, mons habet illum;
Ambulat hic, ille cursitat, ille volat.
Quidquid peccati est cavet hic, timet hic, fugit ille;
Hic inhiat, studet hic, affluit ille bonis.
Iste manu purus; sermone, manu sacer ille;
Integer est ille pectore, voce, manu.
Quid noto? Militat hic, hic imperat, ille quiescit;
Hic bonus, hic melior, optimus ille gradus.
Hunc motus manuum, ratis hunc, pons adjuvat illum;
Hic nat, remigat hic, transilit ille fretum.
Ut mare transeat hoc movet hic quasi brachia, navem
Præparat hic, pontem fabricat ille sibi.
Hi tres in mundo fluitant; tamen ille pericli
Paulisper patitur, hic minus, ille nihil.
Ter denos fructus emit hic, duplum metit iste;
Illi centenus præmia debet honor.

En choisissant lui-même ce fragment de l'*Aurora* pour montrer ce qu'il savait faire, le poète a trahi l'un des plus vifs penchants de sa Muse. Il est manifeste qu'elle aimait trop les antithèses et les jeux d'esprit. Cependant le poème entier n'est pas une série de frivoles allégories; il y a des récits où l'imagination de l'auteur s'est donné carrière; les descriptions pittoresques, les amplifications morales, les discours même y occupent une place considérable, et si, pour notre part, nous avons à faire un choix parmi ces morceaux de genres très divers, ceux à qui l'on nous verrait donner la préférence ne seraient pas les échantillons envoyés à l'archevêque Samson. C'est, du reste, un poème qui, jadis très célèbre, est aujourd'hui très peu connu. On croit en connaître seulement quelques parties, publiées par Leyser, par Gaspard de Barth, par Wharton, et récemment réunies dans

le tome CCXII de la *Patrologie*. Nous venons de prouver et nous prouverons de nouveau, dans la suite de cette notice, qu'on en connaît d'autres encore, mais sans les rapporter à l'auteur, parce qu'elles ont été publiées sous un nom qui n'est pas le sien. Il est vrai néanmoins que l'ensemble du poème est à peu près ignoré.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

VIII. *Descriptio paradisi*. Cette pièce commence, dans le manuscrit de la Reine, par *Dirige, Clio, stylum*. Ailleurs on lit ainsi le premier vers :

Erige, Clio, stylum, cultum sermonis inaura.

C'est encore un poème publié par Beaugendre dans les œuvres d'Hildebert¹. L'éditeur nous informe qu'il l'a tiré du n° 3019 de Colbert, où, dit-il, il porte le nom de l'illustre évêque : « Ubi sub « Hildeberti nomine transcriptum dicebatur e manuscripto codice monasterii Brenensis. » Mais cela n'est pas un rapport fidèle. Le n° 3019 de Colbert est aujourd'hui le n° 3088 des manuscrits latins à la Bibliothèque nationale. On trouve, en effet, vers le milieu du volume, une liasse de vers transcrits au XVII^e siècle d'après un manuscrit de l'abbaye de Braines, et, parmi ces vers, le poème publié par Beaugendre ; mais on n'y voit pas indiqué que ce poème était, dans le manuscrit de Braines, sous le nom d'Hildebert ; on lit simplement en tête de la liasse, fol. 18, que tous les vers dont elle se compose suivraient, dans le manuscrit de Braines, le grand poème d'Hildebert sur le sacrement de l'autel : « Sequebantur hi versus librum Hildeberti, « Genomanensis episcopi, de Sacramento altaris. » Or, parmi ces vers, il y en a que Beaugendre n'a pas crus lui-même d'Hildebert, puisqu'il les a donnés au public sous le nom de Marbode. Ainsi le témoignage allégué n'existe pas ; le manuscrit de Braines et celui de Colbert laissent le nom de l'auteur incertain.

Rien ne vient d'autre part confirmer l'attribution de Beaugendre. Le même poème nous est offert par le n° 825 de la bibliothèque de

¹ *Hildeb. Opera*, col. 1187.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Douai, manuscrit de la fin du XII^e siècle, provenant de l'abbaye d'Anchin, et dans ce volume, comme dans ceux de la Reine, de Braines et de Colbert, il est sans aucun nom d'auteur; il n'y est pas même joint à des vers authentiques d'Hildebert. En effet, il n'est pas de lui, car il est de Pierre Riga. La preuve nous en est fournie par le n° 1136 de l'Arsenal, où nous le trouvons compris dans le recueil intitulé *Floridus aspectus*, fol. 111¹. Beaugendre nous paraît d'ailleurs s'être bien trompé, quand il a vu dans cette pièce une œuvre parfaite. Elle est certainement d'un versificateur habile; mais nous remarquons, dans les poésies descriptives d'Hildebert, plus de pensées et un moindre étalage de science botanique, un abus moins constant des antithèses forcées et des étymologies facétieuses.

N'omettons pas de corriger le titre que donne à ce poème le manuscrit de la Reine : *Descriptio paradisi*. Le lieu dont Riga célèbre tous les agréments est clos de murs, et l'on y pénètre en franchissant d'immenses portes dont la magnifique décoration étonne, éblouit tous les yeux. Ce ne sont que reliefs d'argent, d'or et d'ivoire. Pour fabriquer des portes d'une telle splendeur, d'une telle richesse, Vulcain lui-même a jugé son art insuffisant; à cette œuvre, qu'il avait pris à sa charge de rendre parfaite, il a fait concourir la légion entière des Cyclopes. On voit donc bien qu'il ne s'agit ici ni de l'un ni de l'autre paradis, ni du céleste, ni du terrestre. Au surplus, le titre de Beaugendre : *De ornatu mundi*, ne vaut pas mieux. Le plus convenable est celui que nous offrent le manuscrit de l'Arsenal et celui de Douai : *Descriptio cujusdam nemoris*. Ce bois, où l'on voyait tant de merveilles, était sans doute compris dans le domaine rural d'un comte ou d'un évêque. Notons enfin que le texte donné par Beaugendre est détestable. Nous n'y comptons pas moins de cinq vers faux. Beaucoup d'autres nous offrent des mots altérés, quelquefois même des mots qui ne sont d'aucune langue, et ne permettent de rien comprendre. De plus, la ponctuation est si défectueuse, qu'il faut, pour la corriger,

¹ Voir ci-dessus, p. 243.

un grand effort d'attention. Si cette pièce avait le mérite que lui suppose Beaugendre, nous aurions pris le soin d'en donner un texte correct sur le n° 1136. de l'Arsenal.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

IX. *Versus de papa*. On peut désigner sans aucune hésitation l'auteur de cette pièce; c'est Matthieu de Vendôme. La pièce porte son nom dans un volume du *Museum Hunterianum*, à Glasgow¹, et dans le n° 15155 de la Bibliothèque nationale, fol. 57; MM. Thomas Wright et Orchard Hallivel l'ont insérée sous son nom au tome II, p. 257, de leur recueil intitulé *Reliquiæ antiquæ*, d'après une copie faite sur un manuscrit de Vienne par M. le docteur Endlicher; enfin elle a été de nouveau publiée sous le même nom dans le tome CCV, col. 979, de la *Patrologie* de M. l'abbé Migne.

Nous croyons, avec M. Victor Le Clerc, que ces vers sur un pape ne concernent particulièrement aucun des papes contemporains de l'auteur; il est même possible qu'ils n'expriment pas fidèlement ses idées personnelles sur les droits de la papauté, qu'il étend fort loin. A notre avis, ce poème n'est qu'un morceau de style composé sur une matière banale. Il nous semble donc très convenablement intitulé, dans le manuscrit de Glasgow: *Descriptio ecclesiastici pastoris*. Matthieu de Vendôme s'est livré souvent à ce genre d'exercice. Ainsi nous avons d'autres vers de sa façon sur la même matière, publiés pour la première fois par M. Wattenbach². Il y a dans les deux pièces plus d'un trait commun, et, comme le style précieux, tourmenté, du poète vendômois est généralement très obscur, l'une des deux pièces sert à comprendre l'autre. La moins connue, et pourtant la moins défectueuse, est celle qu'a mise au jour M. Wattenbach. Nous n'allons pas toutefois jusqu'à la recommander. La plupart des anciens critiques ont goûté les étranges antithèses de maître Matthieu, ses pointes subtiles et le laborieux artifice de ses constructions énigmatiques. Mais

¹ *Neues archiv.*, t. IV, p. 624.

Sitzung der phil. philol. Classe; 2 nov.

² *Briefsteller von M. v. Vendôme*, dans 1872, p. 572.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

les modes littéraires changent comme les autres, et c'est la simplicité qui plaît maintenant.

X. *Versus de Cæsare*. Du même genre que la précédente et du même auteur, cette pièce a été pareillement publiée par MM. Wright et Hallivel (*Reliquiæ antiquæ*, t. II, p. 258) et par M. l'abbé Migne (*Patrologie*, t. CCV, col. 982). Le César qu'elle glorifie n'est pas Jules César; ce n'est pas non plus tel ou tel des Césars modernes. C'est l'empereur mis en regard du pape; en regard, mais sur un socle inférieur.

Matthieu de Vendôme a plus d'une fois vanté ses vers élégiaques. On les jugerait peut-être avec moins de sévérité, s'il avait eu plus de modestie. On ne pourrait toutefois se défendre d'y signaler un grave défaut: ils manquent de facilité, quoiqu'il y ait beaucoup de chevilles.

Cet éloge d'un César quelconque est aussi dans le manuscrit de Glasgow que nous avons précédemment indiqué.

XI. *Descriptio juvenilis sapientiæ. De tribus cellulis capitis*. Dans le manuscrit de la Reine, comme dans la notice du cardinal Passionei, ces deux titres distinguent deux pièces. C'est une faute qu'il faut d'abord corriger. Il n'y a, sous ces deux titres, qu'un seul poème, à tort et très mal divisé. Ce poème est encore une amplification scolaire de Matthieu de Vendôme, et la division n'existe ni dans notre n° 15155 (fol. 59) ni dans les éditions de M. Wright¹ et de M. l'abbé Migne². Une autre faute a été commise par les éditeurs, qui ont intitulé ce petit poème : *Commendatio militis*. Il ne s'agit aucunement ici ni d'un soldat, ni d'un chevalier; Ulysse n'est pas Achille. Le meilleur titre est celui que nous offre notre n° 15155 : *Commendatio sapientis*. La pièce vaut, d'ailleurs, celles qui précèdent et ne vaut pas plus. Il n'y a rien d'original, pas même ce fragment *de tribus cellulis capitis*, où

¹ *Reliquiæ antiquæ*, t. II, p. 259. — ² *Patrologie*, t. CCV, col. 982.

les trois principales facultés de l'âme, la sensation, le jugement et la mémoire, sont localisées dans trois lobes du cerveau. Cette thèse phrénologique était, au milieu du XII^e siècle, généralement admise.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XII. *De juvene et moniali*. Dialogue d'un style très libre, entre un clerc et une nonne. La nonne invite sans pudeur le clerc à l'aimer. Le clerc répond qu'il ne le pourrait faire sans se rendre coupable d'un péché mortel. Non pas mortel, réplique la nonne, mais simplement vénial. Telle est la matière du débat. Le clerc finit par convaincre la nonne que ses arguments sont les meilleurs. Nous pouvons désigner trois autres copies de cette pièce, dans les n° 16219 (fol. 229) de la Bibliothèque nationale, 434 de Berne et 3761 (fol. 66) de la bibliothèque Laurentienne, à Florence. Elle n'est pas d'ailleurs inédite. M. Feifalik l'a publiée dans les Comptes rendus de l'Académie de Vienne¹. M. Hermann Hagen en a donné une nouvelle édition d'après le manuscrit de Berne (*Carm. medii ævi*, p. 206), et M. Wattenbach l'a tout récemment remise sous les yeux du public en reproduisant le texte du manuscrit de la Reine (*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1878, col. 319). L'auteur en est ignoré. Nous voudrions prouver qu'elle n'est pas sans mérite; mais la trop grande liberté de quelques vers effaroucherait, croyons-nous, la pudeur française. Nous devons cependant disculper l'auteur de toutes les fautes qu'on rencontre dans le texte donné par M. Feifalik. Il faut ainsi, par exemple, corriger les deux premiers vers :

Te mihi meque tibi genus, ætas et decor æquant;
Cur non ergo sumus sic in amore pares ?

Plus loin, au lieu de :

Si careas veste, tamen alia non potes esse,

il faut lire :

Si careas velo, tamen altera non potes esse...

¹ *Sitzungsberichte der philos.-philol. classe der kaiserlichen Akademie*; Wien, 1861, t. XXXVI, p. 168.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Ce sont là des corrections faites sans choix. Il en reste beaucoup à faire; mais il nous suffit d'avoir montré que l'auteur observait habituellement les règles de la métrique.

Comme il s'agit de vers latins, il s'agit de vers certainement composés par un clerc ou par un moine. C'est pourquoi l'on s'étonne peut-être de nous voir hésiter à les publier. Mais on ne connaît pas bien le moyen âge si l'on suppose qu'il y a de l'excès dans nos scrupules. Il s'en faut qu'au moyen âge toute la poésie des clercs ait la décence aujourd'hui prescrite. Aux mêmes siècles et aux gens de même robe appartiennent les *Hymni* publiés par M. Mone et le jovial recueil des *Carmina burana*. Il y avait alors, dans l'Église comme ailleurs, beaucoup d'indiscipline, et l'on voyait communément, à tous les étages de la hiérarchie, les gens les plus rigides coudoyer les plus déréglés.

Ce qui prouve encore mieux que tout le reste l'extrême liberté de ce temps-là, c'est que les professeurs eux-mêmes lisaient en chaire, devant leurs écoliers, ces vers que nous n'osons pas ici reproduire. Dans une glose sur le *Grécisme* que contient le n° 8427 de la Bibliothèque nationale, au folio 28, nous lisons :

Uxorem violare viri grave crimen habetur;
Est gravius sponsam zelotypare Dei.

Eh bien, ces deux vers appartiennent à notre dialogue, dans le texte édité par M. Feifalik, et le glossateur qui les cite y joint la variante qui se retrouve dans notre n° 16219 :

Cum non sit rectum vicini tangere¹ lectum,
Est mage funereum zelotypare Deum.

La pièce était, comme on le voit, devenue classique; les professeurs en connaissaient, en citaient toutes les leçons.

XIII. Cette pièce, au folio 30, *verso*, n'a pas de titre; à la place du titre, on lit : « *Hos versus fecit quidam monachus dormiendo.* » C'est là ce que personne ne voudra croire.

¹ N° 16219 : *scandere*. On lit *frangere* dans le texte publié par M. Hagen.

Quoi qu'il en soit, voici les vers :

Humani generis casum subitamque ruinam
 Inferet huic orbi pernicioso lues.
 Ætatis teneræ pueros premet unica clades,
 Et senibus pariter est paritura necem.
 Corporis aerei vitio liquor inficietur
 Totaque letifero rore madebit humus.
 Hinc miseranda lues orietur et unica clades,
 Unica causa necis, unica causa mali.
 Nam simul herculei sol tanget terga Leonis,
 Exuret geminus viscera sicca calor.
 Si tunc mille forent Lacheses et cuique manus tot,
 Atropos occaret omnia fila simul;
 Mortis enim gladio populus peccata piabit.
 Ultio digna Dei! Me miserum! Quid agam?
 Ecce micat gladius totum qui conteret orbem,
 Ecce manus Domini! Quo miser hinc fugiam?
 Ecce furor Domini! Fugiamne vel hic latitabo?
 Quove Deum fugiam cum sit ubique Deus?
 Si nequeat flecti precibus divina voluntas,
 Granum cum palea conteret ira Dei.
 Esse necesse probat sententia philosophiæ
 Rursus in antiquum cuncta redire chaos¹.
 Sic tamen esse nequit, quia constat quæque fuisse
 Plurima, quæ veluti sunt modo semper erunt.
 Jam super astra feror videoque relatus ad astra,
 Luminibus clausis, solis utramque domum.
 Nox sine sideribus lunaque, dies sine sole
 Est, sed cum sit ita nescio cur sit ita.
 Sidus Mercurii Venerisque Jovisque latent nunc;
 Non sunt, vel, si sunt, deseruere polum.
 Toto zodiaco passim spatiantur et errant
 Mars et falciferi stella nociva senis;
 Mars ferus ense ferit, Saturnus falce nociva
 Rebus in humanis nititur esse nocens.

MS. N° 344

DE LA

REINE CHRISTINE.

¹ Ovide, *Metam.* lib. II, v. 299 :

In chaos antiquum confundimur.....

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Hinc feror ad Stygii lugubria regna tyranni,
In quibus æternæ sunt et erunt tenebræ.
In tantis tenebris nec sol, nec luna, nec ignis,
Sufficit huic mæsto lumina ferre loco.
Hic labor atque dolor et inextricabilis ardor;
Hic gravis est miseris pœna parata reis;
Hic sonat assidue carmen lacrymabile : Væ! væ!
Quantæ sunt tenebræ! Quæ loca! Væ mihi, væ!
Cerberus ante fores furit et tria guttura pandit,
Tres simul horrendos mittit ab ore sonos ¹.
Atria tres Furiæ servant, Alecto, Megæra,
Tisiphone. Quantus vultibus horror inest!
Horridus aspectus et fœdus anhelitus oris,
Voxque velut tonitrus gutture rauca sonat.
Omnibus est similis innata malitia mentis,
Omnibus est animus pronus ad omne nefas.
Ore tenus media sitiens stat Tantalus unda,
Quæ, ne potet eam, semper ab ore fugit.
Sisyphus hic ingens saxum revolubile volvit
Semper ut ipsius sit sine fine labor.
• Hic ferus Ixion, nisi jam ferus at ferendus
Se fugit et sequitur, semper in ore rotæ ².
Ille vorax vultur Titii vorat usque jecur, qui
Ut semper pereat non nisi pene perit.
Quosdam dira fames, quosdam sitis aspera, quosdam
Opprimit atque domat absque quiete labor.
Hos frigus stringit, illos calor ignis adurit;
Quemlibet ut meruit hic sua pœna gravat.
Omnibus introitus, nulli patet exitus, omnes
Devovet et Furiis deputat iste locus.
Tisiphone, diris comitata sororibus, illis
Distribuit pœnas quas meruere pati.
Nunc Styga, nunc Lethen, nunc linquo reis Acheronta;
Ad superos iterum vixque reverto gradus.

¹ Ovide, *Metam.* lib. IV, v. 449:

.....Tria Cerberus extulit ora
Et tres latratus simul edidit.....

² Ovide, *Metam.* lib. IV, v. 460:

Volvitur Ixion et se sequiturque fugitque.

On s'explique maintenant l'erreur commise par l'auteur de la note qui sert de titre. Le moine n'a pas fait ces vers en dormant; il les a faits, ne dormant plus, sur un mauvais rêve. Qu'ils soient ou ne soient pas d'un moine, ils n'appartiennent certainement pas à l'antiquité. C'est ce que prouvent, outre l'abus des licences, d'étranges fautes de quantité : chez aucun ancien, *philosophiæ* n'est un dactyle suivi d'un spondée et *malitia* n'est une brève suivie d'un dactyle. On remarquera toutefois que notre poète ne manque pas de littérature; il imite Virgile, surtout Ovide, et les imite de mémoire. Il ne manque pas non plus de talent; quelques-uns de ses vers sont bien tournés.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XIV. *Rhythmus episcopi Gulii*. Nous ne pouvons nous en tenir à mentionner cette pièce. Elle donne à résoudre plusieurs questions très difficiles. Mais, parce qu'elles sont très difficiles, c'est une raison pour les aborder, non pour s'en détourner. Ces questions sont, d'ailleurs, intéressantes, et nous avons pris à notre charge d'en discuter bien d'autres qui ne le sont pas.

Comme l'indique le titre, il s'agit ici d'une pièce de vers rythmiques, et c'est la première de cette sorte que nous offre le manuscrit de la Reine. Le rythme est ainsi défini par Jean de Garlande : « Rhythmus est consonantia dictionum in fine similium, sub certo numero, sine pedibus metricis ordinata¹. » Ainsi les lois de l'ancienne métrique n'ont point d'autorité sur ce genre de poésie. Les vers contiennent un nombre déterminé de syllabes, non de pieds; mais la condition est qu'ils se succèdent associés de telle sorte que deux au moins finissent par le même son. L'antiquité profane n'a pas connu le rythme; c'est pourquoi Gyraldi n'en cite aucun exemple. Mais il a été fort en vogue au XII^e et au XIII^e siècle. On rencontre dans les manuscrits de ce temps une foule de pieuses cantilènes en vers rythmiques; mais encore plus grand est le nombre des pièces profanes alors composées sur ce mode facile. De celles-ci nous avons un catalogue dressé par

¹ Mss. lat. de la Biblioth. nat., n° 11867, fol. 55, col. 2.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

M. Wattenbach¹. C'est un catalogue considérable; il est pourtant incomplet.

Sur la première des pièces rythmiques que nous offre le manuscrit de la Reine, dom Brial fait une courte remarque qui va nous amener à discourir longuement. Il n'est pas, dit-il, certain que cette pièce soit de Serlon, car elle porte le nom de Gulius ou de Golias, et les bibliographes anglais, Bale, Pits, Tanner, l'attribuent, avec beaucoup d'autres pièces du même genre, transcrites et conservées sous le même nom, au fameux archidiacre d'Oxford, Walter Mapes. Tel est, en effet, le dire commun de ces bibliographes, et deux conjectures ont été faites pour le justifier.

La première est celle-ci, d'après Matthias Francowitz et Jean Wolf. Il y aurait eu, dans l'église d'Oxford, au temps de Walter Mapes, un certain Golias qui joignait beaucoup d'impudence à quelque savoir, à quelque esprit. On pouvait donc avoir l'espérance de tromper le public en éditant, sous le nom de ce bouffon lettré, des vers dont la paternité n'était pas avouable. Or voilà précisément ce qu'aurait fait le facétieux archidiacre². On ajoute même que le bouffon, très glorieux de voir courir sous son nom des vers qui faisaient tant de bruit, disait volontiers à chacun qu'il en était vraiment l'auteur. Mais toute l'histoire de cette supercherie est une fable tardivement inventée. Ne nous y arrêtons pas; elle ne mérite aucune créance.

Une autre supposition nous est recommandée par dom Brial. Ce serait, dit-il, un contemporain de Walter Mapes, Giraud le Gallois (*Giraldus Cambrensis*; on l'appelle mieux Gérard de Barri), qui, par égard, « par ménagement, » pour un personnage si bien vu de la cour, aurait lui-même dissimulé l'auteur de ces vers très libres sous le faux nom du faux évêque Gulius ou Golias. Cette seconde supposition semble dès l'abord encore moins admissible que la première. La pièce

¹ *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XV, p. 471.

² « Habebat Oxonii scurram seu hominichum doctum, sub cujus nomine et

« umbra quædam edidit. » J. Vollius, *Lect. memor.*, t. I, p. 429. Voir aussi Flacius Illyric., *Varia de corrupto ecclesiæ statu poemata*, p. 130.

dont il s'agit ici, tantôt intitulée *Rhythmus episcopi Gulii*, tantôt *Confessio Goliae episcopi*, fut jadis, si libre qu'elle soit, très goûtée, très fréquemment copiée. Or peut-on croire que les auteurs de ces nombreuses copies aient tous fidèlement observé la consigne de discrétion que leur avait donnée Gérard de Barri? Mais cette consigne est imaginaire. La pièce portant le nom de Golias, les copistes ont reproduit ce nom sans se rendre complices d'une dissimulation qu'ils n'ont pas même soupçonnée. Dom Brial est peut-être le premier qui en ait eu le soupçon. Et d'où lui est-il venu? C'est ce qu'il n'a pas dit et ce qu'on ignore. Quoi qu'il en soit, nous allons facilement prouver que Gérard de Barri n'a jamais fait un seul personnage de l'évêque Golias et de Walter Mapes.

Gérard de Barri, archidiacre de Ménéve ou de Saint-David, dans le pays de Galles, était, au temps de Tanner, un écrivain peu connu. La publication récente de ses œuvres nombreuses et variées vient de lui donner une célébrité qui certainement sera durable. En effet, dans tous ses écrits, dont quelques-uns ont le ton familier des mémoires anecdotiques, il y a de très utiles documents pour l'histoire civile, religieuse, littéraire. Nous en avons déjà tiré quelques informations nouvelles sur le dernier des Serlon, Serlon de Wilton, et voici que l'occasion nous est offerte d'en produire d'autres non moins intéressantes touchant Walter Mapes et le plus mystérieux de ses contemporains. Il ne faut pas la négliger.

Comme issu de très noble race, peut-être aussi comme dignitaire du clergé séculier, Gérard n'aimait pas les moines. Pour flétrir leurs mœurs, alors très relâchées, il a fait un vrai libelle intitulé : *Miroir de l'Église* (*Speculum ecclesiae*), où le nom de Walter Mapes se rencontre plusieurs fois. D'abord au premier chapitre du troisième livre, et à ce propos. Deux moines cisterciens avaient quitté l'Église pour la synagogue; ce qu'ils n'avaient pu faire sans causer, on ne s'en étonne pas, un grand scandale. Ici Walter Mapes entre en scène et montre aussitôt quel était son caractère. Ayant appris par la rumeur publique l'apostasie des deux moines, il ne s'en indigne pas, il en rit : « Puisque ces

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

« malheureux avaient, dit-il, résolu de changer de religion, ils auraient dû, renonçant à leur perverse moinerie, se faire chrétiens. » Gérald ajoute que Mapes détestait particulièrement les cisterciens, pour avoir eu procès avec eux. Mais il ne le blâme pas d'avoir eu de tels sentiments à leur égard; il déclare, au contraire, les partager; il le félicite même d'avoir composé contre tout l'ordre de Cîteaux une très vive satire, dont il loue sans réserve la grâce et le bon ton. Voici, d'ailleurs, le portrait que l'archidiacre de Ménéve fait, en cet endroit, de son collègue l'archidiacre d'Oxford: « Vir ille celebri fama conspicuus et « tam litterarum copia quam curialium quoque verborum facëtia præ- « ditus Oxoniensis archidiaconus nomine Waltherus et cognomine « Mapus¹. » C'est, on le voit, le portrait le plus flatteur. Le second passage du *Speculum* qui concerne Walter Mapes est un chapitre entier, le quatorzième du même livre. L'archidiacre d'Oxford, clerc familier du roi Henri II, voyage habituellement à ses côtés, et, quand il ne suit pas la cour, c'est qu'il est en mission; le roi l'a chargé d'accompagner, de conseiller et, au besoin, de surveiller quelques-uns des principaux ministres de sa justice. Il est toujours fécond en bons mots contre les moines, en particulier contre les moines blancs; mais la liberté de son langage ne choque pas le roi. Ce n'est pas assez dire: le roi pense, parle comme lui sur les moines, et sa faveur le protège contre tous leurs ressentiments. Cette constante faveur l'a même beaucoup enrichi; en effet, bien des évêques ne possèdent pas autant d'églises et de prébendes que cet archidiacre. Voilà le personnage, tel que Gérald se plaît à le décrire. Il est même possible qu'il soit ici trop vanté. Les deux archidiacres sont, en effet, très liés ensemble. Ils échangent de petits présents, ils s'adressent réciproquement des vers très tendres. Une réponse poétique de Mapes à Gérald débute ainsi:

Versibus imparibus respondet amicus amico².

Nous n'insistons pas davantage; il est bien évident que l'on a fait sans

¹ *Giraldi Cambr. Opera*, edente J. S. Brewer, t. IV, p. 140. — ² *Giraldi Cambr. Opera*, t. I, p. 363.

raison de maître Gérard un ennemi prudent de Walter Mapes. Voyons maintenant ce qu'il dit du faux Goliath.

Dans le même *Speculum*, au quinzième chapitre du livre IV, Gérard cite plusieurs strophes de ses rimes satiriques, deux entre autres de la pièce sur laquelle nous discouons présentement; celles-ci :

Tertio capitulo memoro tabernam.
 Illam nullo tempore spreui, neque spernam,
 Donec sanctos angelos venientes cernam,
 Cantantes pro mortuo requiem æternam

Meum est propositum in taberna mori;
 Vinum sit appositum¹ morientis ori,
 Ut dicant, cum venerint, angelorum chori :
 Deus sit propitius huic² potatori.

Et voici comment il parle de l'auteur : « Parasitus quidam, Goliath nomine, nostris diebus gulositate pariter et leccacitate famosissimus, qui Gulias³ melius, quia gulæ et crapulæ per omnia deditus, dici potuit, litteratus tamen affatim, sed nec bene morigeratus nec bonis disciplinis informatus, in papam et in curiam Romanam carmina famosa pluries et plurima, tam metrica quam ridicula⁴, non minus impudenter quam imprudenter evomit. » C'en est assez; on est assurément bien convaincu que ce parasite, ce goinfre, qui a vomi tant d'invectives contre le pape et la cour romaine, n'est pas l'homme de cour, l'aimable compagnon du roi d'Angleterre, que l'historien, son grand ami, ne blâme jamais, mais, au contraire, félicite à plusieurs reprises d'avoir plaisamment raillé et même, dans l'occasion, assez malmené quelques moines noirs ou blancs.

Ainsi Walter Mapes et Goliath sont, pour l'auteur du *Speculum*, deux personnes de condition et de mœurs très différentes. Non, il n'a

¹ Il vaut mieux lire *oppositum*.

² On lit ailleurs *tanto*.

³ L'édition a deux fois *Goliath*, mais l'explication donnée par l'auteur prouve que,

la seconde fois, il faut lire *Gulias*, avec les bibliographes cités par dom Brial.

⁴ Ce texte paraît vicieux. Nous lirions plus volontiers *rhythmica*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

pas imaginé ce prétendu Golias pour outrager un courtisan redoutable derrière le vilain masque d'un crapuleux parasite. On a supposé cela même sans prétexte, et l'assertion des anciens bibliographes manque de tout fondement.

Quel est donc ce Golias ? Puisque la question n'est pas résolue, elle est à résoudre. Eh bien, ce n'est pas Gérard qui nous aidera beaucoup à découvrir le personnage qu'il a si maltraité. Peut-être même ne l'a-t-il connu que par ses vers et sa mauvaise renommée ; car il paraît ignorer que Golias est un nom d'emprunt. Il nous apprend toutefois, dans une phrase qu'il nous reste à citer, que cet impudent détracteur des papes et de l'Église vivait encore en l'année 1220, date assignée par Wharton à la rédaction du *Speculum*. En effet, après avoir dit qu'il mériterait non seulement d'être brûlé, mais encore d'être pendu, Gérard s'empresse d'ajouter qu'il peut, du moins, travailler encore à se rendre digne de la miséricorde divine en expiant ses crimes par un parfait repentir : « Et quidem, etsi ultionem declinare utcumque valeat humanam, tamen indignationem illam, quæ
« nihil erroneum relinquit inultum, nisi pœnitentia plena secuta, nequaquam poterit evitare divinam ¹. » Que l'on retienne du moins, à défaut d'autres renseignements, cette indication chronologique : l'auteur quelconque de la pièce qui nous occupe n'était pas mort, Gérard nous l'atteste, en l'année 1220.

C'est une indication qui nous est confirmée par un autre contemporain, le chroniqueur italien Salimbene. A l'année 1232, Salimbene reproduit tout entière la pièce dont Gérard n'a donné que deux strophes, et l'attribue de plein droit, sans hésiter, à certain chanoine de Cologne, qui, dit-il, était un improvisateur, un versificateur très habile, mais en même temps un grand farceur, un grand truand, « magnus trutannus et magnus trufator. » C'est en l'année 1283 que Salimbene rédigeait cette partie de sa chronique. On peut donc facilement admettre que, n'ayant pas connu le faux Golias, il parle de lui

¹ *Giraldi Cambr. Opera*, t. IV, p. 293.

sous une date peu précise. Cependant il n'est pas du tout invraisemblable que ce personnage, vivant encore, selon Gérard, en 1220, ait survécu jusqu'à l'année 1233. Quoi qu'il en soit, nous nous croyons autorisé à tenir pour certain, sur la foi de Gérard le Gallois et du Parmesan Salimbene, chroniqueurs ordinairement fidèles, que l'auteur de nos rimes cyniques et burlesques, ce truand doublé d'un mendiant, appartient aux premières années du XIII^e siècle, années fécondes, comme on le sait, en esprits déréglés.

Mais, quand il nous aide à résoudre cette question, Salimbene nous jette dans un autre grand embarras en donnant le nom de Primat à son chanoine de Cologne. Il y eut un Primat, également fameux par ses poèmes rythmiques et ses improvisations facétieuses, sur qui les documents ne nous manquent pas. Ils ne peuvent nous manquer. De son temps, dit Boccace, on ne parlait que de lui, même dans les pays où jamais il n'avait paru¹. Mais ce Primat, qu'on appelle mieux, nous dirons pourquoi, Hugues le Primat, n'était pas chanoine de Cologne; il était professeur de belles-lettres en la docte cité d'Orléans, et, comme l'a très clairement démontré notre confrère toujours si bien informé, M. L. Delisle, il vivait longtemps avant le faux Golias, c'est-à-dire longtemps avant l'auteur du poème que citent Gérard et Salimbene.

Ce n'est pas, il est vrai, ce que nous atteste le récit de Boccace. Il se rapporte, on n'en doute pas, au régent Hugues le Primat; mais les détails de la mise en scène appartiennent au roman. Si jamais, comme Boccace le raconte, Primat vint à Paris, assurément il n'y dîna pas à la table d'un abbé de Cluny; c'est en effet en l'année 1269 que les abbés de Cluny firent leur premier établissement dans la métropole des lettres et des sciences, un siècle environ après la mort du régent Hugues le Primat. Mais nous avons de plus sûrs documents sur cet illustre bouffon. M. Delisle allègue d'abord le témoignage de Thomas de Capoue. Ce grammairien compilait au commencement du

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

¹ *Décameron*, prem. journée, nouv. VII.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

xiii^e siècle un *Dictamen*, où les trois genres de style sont définis en ces termes : « *Dictaminum tria genera sunt a veteribus diffinita, pro-* »
« *saicum scilicet, metricum et rhythmicum : prosaicum, ut Cassiodori;* »
« *metricum, ut Virgilii; rhythmicum, ut Primatis*¹. » Il est ainsi prouvé que, dans les premières années du xiii^e siècle, même au delà des Alpes, Primat était déjà cité comme un ancien auteur devenu classique. Ce témoignage est d'ailleurs validé par celui de Richard de Poitiers, qui, rédigeant sa chronique dans la seconde moitié du xii^e siècle, dit de Primat, à l'année 1142, que ce plaisant, d'une basse condition et d'un extérieur disgracieux, s'était fait un renom à Paris et dans quelques provinces par ses vers libres et par ses bons mots².

A ces textes produits par M. Delisle nous en pouvons joindre plusieurs qui les confirment. Serlon de Wilton, cet autre farceur, ne pouvait oublier son glorieux maître : « Quand, dit-il, je bois du vin. . . . »
« je fonds en larmes et je fais des vers comme Primat³. » Serlon de Wilton était, comme nous l'avons dit, contemporain de Richard de Poitiers. Nous tenons enfin de Matthieu de Vendôme un renseignement encore plus précis. Il nous apprend, en effet, qu'il faisait ses études dans les écoles d'Orléans, au temps où l'une des chaires de cette ville était occupée par l'illustre Primat :

. Mihi dulcis alumna
Tempore Primatis, Aurelianis ave⁴.

Or, si l'on a peu d'informations sur la vie de Matthieu de Vendôme, on sait, du moins, qu'il était dans l'âge mûr vers l'année 1174, quand son jeune et vaillant compatriote, Barthélemy, nommé récemment

¹ Man. lat. de la Bibl. nat. n° 11867.

² L. Delisle, *Le poète Primat*, dans le t. XXXI de la *Bibliothèque de l'École des Chartes*.

³ Bibl. nat. man. lat. n° 11867, fol. 214, verso, col. 2 :

Cum vinum poto faciem lavo, corpore loto
Tum fando lacrymas, tunc versificor quasi Primas.

⁴ M. Endlicher, qui cite ces vers d'après un manuscrit de Vienne (*Catal. cod. philol. Vindob.* p. 251), a lu :

Tempore primatus, Aurelianis ave.

Mais c'est évidemment une mauvaise lecture; en effet, *Tempore primatus* ne veut rien dire.

archevêque de Tours, l'appelait dans cette ville. Cela donne lieu de croire qu'il était aux écoles d'Orléans vers cette année 1141 où, selon Richard de Poitiers, on parlait tant des vers et des saillies de maître Primat.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

De tout ce qui précède on peut, comme il nous semble, sûrement conclure que le *Rhythmus* dont il s'agit ici n'est pas imputable à Walter Mapes, par cette unique raison qu'il porte le faux nom de l'évêque Golias, et que, si la pièce est d'un Primat, chanoine de Cologne, ce Primat, vivant encore en l'année 1220, peut-être en l'année 1233, doit être bien distingué de son illustre homonyme, Hugues le Primat, né plus d'un demi-siècle avant lui.

Cette distinction faite, il nous reste à dire que, si le chroniqueur parmesan nous a d'abord causé beaucoup d'embarras en donnant ce nom de Primat au poète caché sous le masque de l'évêque Golias, il n'y a peut-être aucune erreur dans les renseignements qu'il nous a fournis sur ce poète. Il était en effet chanoine, et nous avons lieu de croire que ses contemporains eux-mêmes ne l'ont guère connu sous un autre nom que celui de Primat.

M. P. Meyer cite, sans indication d'auteur, d'après le n° 53 de Digby, les vers suivants :

Canonici, cur canonicum, quem canonicastis
 Canonice, non canonice decanonicastis?
 Est reprobum reprobare probum quem vós reprobatis;
 Sic reprobos, reprobando probos, vos esse probatis¹;

et les mêmes vers sont cités par M. Delisle, d'après un manuscrit de Tours, sous le nom de Primat². Mais ne peut-on pas les rapporter à Primat l'ancien? Primat l'ancien aurait été, selon François Pippino, chanoine d'Orléans³, et, quoique le témoignage de cet historien mérite ici peu de confiance, il n'est pas facile de le contredire. Suppo-

¹ *Archives des Missions historiques*, 1868, p. 180.

² *Notes sur quelques mss. de Tours*, p. 14.

³ L. Delisle, *Les Écoles d'Orléans*, page 15. — Le même, *Le poète Primat*, p. 3.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

sons donc, pour ne point faire usage d'une preuve équivoque, que les vers cités peuvent être du premier ou du second Primat. Mais d'autres documents vont, nous l'espérons, dégager le problème de toute obscurité. Salimbene raconte que son chanoine de Cologne, n'aimant pas l'eau rougie, a composé sur ce breuvage les vers suivants :

In cratere meo Thetis est sociata Lyæo,
Est dea juncta deo, sed ea major eo.
Nil valet hic vel ea, nisi cum fuerint pharisæa.
Amodo propterea sit deus absque dea !

Voilà ce que Salimbene nous atteste de la façon la plus positive. Ces vers tant de fois copiés et, pour le dire en passant, tant de fois altérés par des scribes qui les ont admirés sans les comprendre, ces vers, que nous ne voyons attribués nulle part au prétendu chanoine d'Orléans, ont été composés, dit Salimbene, par le chanoine de Cologne, un jour où l'on s'était permis de mettre trop d'eau dans son vin. Or, dans un manuscrit d'Avranches allégué par M. L. Delisle¹ et dans un manuscrit d'Oxford décrit par M. P. Meyer², ces vers portent en toutes lettres le nom de Primat : *Versus Primatis*; *Versus domini Primatis*. Voilà donc trois documents qui, venus de lieux très divers, d'Oxford, d'Avranches et de Parme, s'accordent à nous témoigner que le chanoine de Cologne était généralement désigné par le même surnom que le professeur d'Orléans.

Ces trois documents nous semblent suffire. Ne suffisent-ils pas ? Nous en avons d'autres pour les confirmer.

On doit à M. Jacob Grimm un très intéressant recueil de rythmes, tirés, pour la plupart, de divers manuscrits de Göttingue, de Bruxelles, de Munich, de Venise. Ce recueil a pour titre : *Gedichte des Mittelalters auf König Friedrich I den Staufer*³. Mais ce titre n'est pas exact. En effet, si quelques-unes des pièces appartiennent au règne de Frédéric I^{er}, quelques autres sont manifestement postérieures à ce règne,

¹ *Notes sur quelques mss. de Tours*, p. 16.

² J. Grimm, *Kleinere Schriften*, t. III,

³ *Arch. des Miss. scient.*, 1868, p. 179. p. 1102.

comme M. Grimm nous paraît lui-même l'avoir reconnu, et comme M. R. Peiper¹ l'a, d'ailleurs, surabondamment prouvé. A la page 70 du recueil formé par M. Grimm est notre *Confession de Golias*, intitulée : *Poetæ confessio*; mais, puisqu'elle n'offre aucun nom, elle n'est pas un des documents que nous avons à produire. Le premier de ces documents est à la page 78. Là se trouve mentionné sous le nom de Primat, d'après un manuscrit de Venise, un *Dialogue entre le vin et l'eau* que M. Wright a publié, d'après d'autres manuscrits, sous le nom de Golias². *Goliæ dialogus*, dit le texte de M. Wright; *Versus Primatis presbyteri*, dit celui de M. Grimm. Suppose-t-on qu'il s'agit ici de l'ancien Primat, changé lui-même en Golias par quelque copiste? Si cette supposition était faite, elle devrait être immédiatement écartée. En effet, à la suite du *Dialogue entre le vin et l'eau*, M. Grimm a trouvé, dans le même manuscrit de Venise, une autre pièce du même genre, du même style, intitulée *Consilium Primatis de non ducenda uxore*³, qui, pareillement publiée par M. Wright sous le nom de Golias, *Golias de conjuge non ducenda*⁴, nous offre ces vers :

P. de Corbolio uxorem fragilem
 Probat, Laurentius stultam et labilem,
 Joannes asserit hanc nunquam humilem,
 Sed superbissimam et irascibilem.
 Datur præ dicere P. de Corbolio
 Ut sua firmior pateat ratio. . . .

Or ce prélat de grand renom, Pierre de Corbeil, évêque de Cambrai, puis archevêque de Sens, mort en 1222, ne peut avoir été cité par le rimeur de l'année 1141. Il est donc clairement prouvé que l'auteur des deux pièces réunies dans le manuscrit de Venise est le nouveau Primat, non l'ancien.

Cependant, malgré la conformité de tous ces témoignages, nous

¹ *Walter von Chatillon*, in-4°.

² J. Grimm, *Kleinere Schriften*, t. III,

³ *The latin poems attribut. to Walter Mapes*, p. 87.

p. 79.

⁴ Th. Wright, *rec. cité*, p. 77-85.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

aurions peut-être encore des doutes sur l'existence des deux Primat, si nous ne savions pas comment les noms se donnaient en ce temps-là. Le professeur d'Orléans ne fut lui-même appelé Primat que par surnom. Hugues était son nom véritable, son nom de chrétien et de citoyen; il n'en avait pas reçu d'autre ni le jour de sa naissance, ni le jour de son baptême. Beaucoup plus tard, ayant acquis, comme professeur, une grande célébrité, il fut d'abord surnommé « le Primat d'Olliens¹, » puis, pour abrégé, « le Primat, » et ce surnom est le nom qu'il a conservé, dans la suite, parmi les rimeurs : ainsi, parmi les décrétistes, l'Archidiacre signifie Tancrede de Corneto, et, parmi les théologiens, le Chantre veut dire Pierre, préchantre de l'église de Paris. Est-il donc étonnant qu'environ un demi-siècle après la mort de ce Primat si fameux, un chanoine de Cologne, imitateur habile de ses rimes, libertin, railleur, effronté comme lui, et d'ailleurs, qu'on le note bien, cachant son nom, ait été lui-même surnommé le Primat par les lecteurs lointains de ses vers pseudonymes?

Si l'on veut une preuve de la liberté vraiment singulière avec laquelle on prenait, on imposait alors tel ou tel surnom, Salimbene va la fournir par ce qu'il raconte de lui-même. Bien qu'il fût de noble maison et que son père, Gui de Adam, eût déjà lui-même un nom de famille très connu dans la ville de Parme, on l'appela d'abord du nom de son parrain, Baliano de Sidon. Plus tard, pour rendre hommage, dit-il, à son excellent caractère, ses parents et ses amis le surnommèrent Ognibene, *Omne bonum*, et il ne fut pas autrement désigné jusqu'à l'âge de dix-huit ans. Enfin, quand il eut revêtu l'habit des Mineurs, un vieil ermite de cet ordre lui fit le reproche d'avoir accepté cet orgueilleux surnom, qu'il changea lui-même en celui de Salimbene, « quia, » lui dit-il, « bene salisti, bonam religionem intrando². » Bien que ce trait d'esprit ne fût pas des meilleurs, la tra-

¹ C'est ainsi que le désigne Henri d'Andeli dans la *Bataille des sept arts*. Voir L. Delisle, *Écoles d'Orléans*, p. 9. Ducange mentionne, parmi les *primates*, les *pri-*

mates scholarum. C'était, nous croyons, un titre d'honneur.

² Voir M. Clédât, *De fratre Salimbene*, p. 20

dition l'a, comme on le voit, consacré. « Au surnom, dit un vieux proverbe, connaît-on l'homme. » On le connaît beaucoup mieux au nom qu'il porte sur nos récents registres de l'état civil. Nous venons, en effet, de montrer que les surnoms sont quelquefois des indices peu sûrs, plutôt faits pour dérouter que pour guider.

Mais c'est avoir assez discoursu, pour le présent, sur la personne du poète; venons au poème.

Nous en avons déjà de nombreuses éditions. Il avait été d'abord publié, en 1807, par Bernard Docen, d'après un manuscrit de Munich, dans le tome IX, page 1318, du recueil connu sous ce titre : *Beyträge zur Geschichte und Literatur, herausgegeben von J. Chr. Freyherrn von Aretin*. M. Wright ne pouvait manquer de l'insérer parmi ses *Poèmes latins attribués à Walter Mapes*; on le trouve à la page 71 de cette collection. Beaucoup de variantes accompagnent le texte, M. Wright en ayant rencontré six copies différentes dans les manuscrits d'Angleterre. Nous désignerons ensuite l'édition que nous offre la *Chronique* de Salimbene, page 42. On en doit une autre à M. de Reiffenberg. Elle se trouve, sous le titre de *Poetæ confessio*, au tome IX, 1^{re} part., p. 482, du *Bulletin de l'académie de Bruxelles*. Le même texte, quelque peu modifié, a été reproduit par M. Jacob Grimm dans son mémoire intitulé *Gedichte des Mittelalters auf König Friedrich I*, p. 67, et a plus tard trouvé place dans le recueil de ses œuvres diverses, *Kleinere Schriften*, t. III, p. 70. Nous citerons encore une édition, faite par M. W. Wackernagel sur un manuscrit de Zurich, qui se lit au tome V, p. 293 du journal de M. Moriz Haupt : *Zeitschrift für deutsches Alterthum*. Mais ce n'est pas la moins défectueuse; il y a de grandes lacunes et beaucoup de mauvaises leçons. Nous retrouvons enfin la même pièce à la page 67 du recueil intitulé *Carmina burana*, précieux volume qui sera souvent cité dans la suite de cette notice¹.

¹ Ce volume, publié à Stuttgart, en 1847, dans la *Bibliothèque des sociétés littéraires*, est la fidèle reproduction d'un recueil de vers formé au XIII^e siècle par un

moine de Benedictbeuern. Le manuscrit est aujourd'hui conservé dans la bibliothèque de Munich.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Cependant, si nombreuses que soient ces éditions, aucune n'est satisfaisante ; dans toutes on peut signaler soit des omissions, soit de graves incorrections. C'est pourquoi nous avons cru devoir prendre le soin d'en donner une moins fautive. Pour l'établir, nous nous sommes servi de tous les textes imprimés et d'une assez bonne copie, qui nous était offerte par le n° 11867 (P° 104) de la Bibliothèque nationale :

Æstuans intrinsecus ira vehementi,
In amaritudine loquor meæ menti.
Factus de materia vilis elementis,
Folio¹ sum similis de quo ludunt venti.

Cum sit enim proprium vero sapienti
Supra petram ponere sedem fundamenti,
Stultus ego comparor fluvio labenti,
Sub eodem aere nunquam permanenti.

Feror ego veluti sine nauta navis,
Ut per vias aerum vaga fertur avis ;
Non me tenent vincula, non me tenet clavis ;
Quæro mei similes et adjungor pravis.

Via lata gradiens, more juventutis,
Implico me vitiis, immemor virtutis,
Mortuus in anima curam gero cutis,
Voluptatis avidus magis quam salutis.

Mihi cordis gravitas res videtur gravis,
Jocus est amabilis dulciorque favis ;
Quidquid Venus imperat labor est suavis,
Quæ nunquam inhabitat cordibus ignavis.

Teneras puellulas, ut bos vaccam, sequor
Et solamen Veneris toto nisu precor ;
Dulci tactu, gaudio ardens, intus necor,
Et quas tactu nequeo saltem corde mœchor².

¹ Dans le n° 11867 : *Filo*.

² Variante :

Præsul discretissime, veniam te precor ;

Morte bona morior, dulci nece necor ;
Meum pectus sauciat puellarum decor,
Et quas tactu nequeo saltem corde mœchor.

M. N. O. U.

Res est arduissima vincere naturam,
In aspectu virginum mentem esse puram;
Juvenes non possumus legem sequi duram
Juvenumque corporum non habere curam.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Quis in igne positus igne non uratur?
Quis Papiæ demorans castus habeatur,
Ubi Venus digito juvenes venatur,
Oculis illaqueat, facie prædatur?

Si ponas Hippolytum¹ hodie Papiæ,
Non erit Hippolytus in sequenti die.
Veneris in thalamos ducunt omnes viæ;
Non est in tot turribus turris Ariciæ².

Secundo redarguor etiam de ludo.
Sed cum ludus corpore me dimittat nudo,
Frigidus exterius, mentis æstu sudo,
Tunc versus et carmina meliora cudo.

Tertio capitulo memoro tabernam.
Illam nullo tempore spreui, neque spernam,
Donec sanctos angelos venientes cernam,
Cantantes pro mortuo requiem æternam.

Poculis accenditur animi lucerna,
Cor inbutum nectare volat ad superna;
Mihi sapit dulcius vinum de taberna
Quam quod aquæ miscuit præsulis pincerna.

Loca vetant publica quidam poetarum,
Et secretas eligunt sedes latebrarum;
Student, instant, vigilant, nec laborant parum,
Et vix tamen reddere possunt opus clarum.

¹ M. J. Grimm croit qu'il s'agit ici de saint Hippolyte le martyr. Il s'agit évidemment du chaste fils de Thésée.

² T. Wright : *Alicia* — Reiffenberg :

Alethia. — Carmina Burana : *Galatiæ*.
Aricie était la femme légitime d'Hippolyte, qui, dit-on, bâtit en son honneur la ville d'Arícia.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Jejunant et abstinent poetarum chori,
Rixas vitant publicas et tumultus fori,
Et ut carmen faciant quod non possit mori
Moriuntur studio, subditi labori.

Unicuique proprium dat natura munus;
Ego nunquam potui scribere jejunos;
Me jejunos vincere posset puer unus;
Sitim et jejunium odi tanquam funus.

Unicuique proprium dat natura donum;
Ego versus facio bibens vinum bonum,
Et quod habent purius dolia cauponum;
Tale vinum generat copiam sermonum.

Tales versus facio quale vinum bibo;
Nihil possum scribere nisi sumpto cibo;
Nihil valet penitus quod jejunos scribo;
Nasonem post calices carmine præibo.

Mihi nunquam spiritus poetriæ datur,
Nisi prius fuerit venter bene satur;
Cum in arce cerebri Bacchus dominatur
In me Phœbus¹ irruit et miranda fatur.

Meum est propositum in taberna mori;
Vinum sit oppositum morientis ori,
Ut dicant, cum venerint, angelorum chori:
Deus sit propitius tanto potatori!

— Ecce meæ proditor pravitatis fui
De qua me redarguunt servientes tui;
Sed eorum nullus est accusator sui,
Quamvis velint ludere sæculoque frui.

Jam nunc in præsentia præsulis beati,
Secundum dominici regulam mandati,
Mittat in me lapidem, neque parcat vati,
Cujus non est animus conscius peccati.

¹ N° 11867 : *Febris*.

Sum locutus omnia quæque de me novi,
Et virus evomui quod tam diu fovi.
Vetus vita displicet, mores placent novi.
Homo videt faciem, sed cor patet Jovi.

Jam virtutes diligo, vitiis irascor;
Renovatus animo, spiritu renascor;
Quasi modo genitus novo lacte pascor,
Ne sit meum amplius vanitatis vas cor.

Electe Colonia¹, parce pœnitenti;
Fac misericordiam famulo petenti,
Et da pœnitentiam culpam confitenti;
Feram quidquid jusseris animo libenti.

Parcit enim subditis leo, rex ferarum,
Et est erga subditos immemor irarum.
Et vos idem facite, principes terrarum.
Quod caret dulcedine nimis est amarum.

Cum sit fama multiplex de te divulgata,
Veritati consonent omnia prolata.
Colorare stultum est bene colorata,
Et non decet aliquem serere jam sata.

Raptus ergo specie famæ decurrentis,
Veni non immodicum verba dare ventis;
Sed ut rorem gratiæ de profundo mentis,
Præcepit ut Dominus, trahant offerentis.

Vide si complaceat tibi me tenere;
In scribendis litteris certus sum valere,
Et, si forsán accadat opus imminere,
Vices in dictamine poterò supplere.

Hoc si recusaveris, audi quod attendas,
Paupertatis oneri pie condescendas,
Et ad pœnas hominis hujus depellendas,
Curam aliquatenus muneris impendas!

¹ M. Wright : *Præsul Coventrensium*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Pater mi, sub brevi multa comprehendi,
Quia doctis decens est modus hic loquendi,
Et, ut prorsus reseceam notam applaudendi,
Non in verbo longius placuit protendi.

C'est le cynisme qui domine dans cette pièce. Le repentir exprimé dans les dernières strophes n'est pas sincère. Qu'on donne à maître Golias le salaire qu'il mendie, certainement il l'ira dépenser en mauvais lieu. Soit ! mais on doit reconnaître que ce poète d'une grande effronterie ne manquait pas d'esprit.

Maintenant il nous reste à montrer que la pièce elle-même confirme, par les renseignements qu'elle fournit, toutes les assertions de notre chroniqueur parmesan. Si nous avons différé de nous en servir, c'est que nous voulions auparavant en donner un texte exact et complet, car, dans la plupart des éditions, comme dans la plupart des manuscrits, tous les passages qui se rapportent à l'élu de Cologne ont été supprimés ou modifiés. Les retranchements ont été faits par certains copistes qui, ne portant aucun intérêt à la personne du poète, n'avaient rien à recueillir touchant son pays d'origine ou d'élection. Les changements sont imputables à d'autres copistes qui, trop enthousiastes de son mérite, ont voulu l'enlever à Cologne pour l'attribuer à leur propre église. Il ne faut accorder sa confiance, cela va de soi, qu'aux textes complets. Or, dans tous les textes à peu près complets, le poète est un clerc de Cologne.

Quelques copistes ont pareillement altéré les vers où se rencontre le nom de Pavie. Ceux qui, par exemple, ont voulu faire de Golias soit un archidiacre d'Oxford, soit un clerc de Coventry, ont dû supprimer ou changer le nom de cette ville impériale, où les écoliers allemands étaient alors très nombreux, les anglais très rares. Notre clerc de Cologne, qui connaît si bien les mœurs de Pavie, y a donc assez longtemps séjourné. M. Victor Le Clerc paraît croire qu'il y a fait ses études¹. Cela n'est pas invraisemblable. Quoi qu'il en soit, ses études ache-

¹ *Hist. littér. de la France*, t. XXII, p. 158.

vées, il se présente à son archevêque et lui demande un emploi. On peut, dit-il, le charger de copier et même de rédiger des lettres. Suivant le portrait que Salimbene nous a fait de cet archevêque, il aimait à rire et payait même assez cher les grosses plaisanteries de Primat. Il n'est donc pas invraisemblable que, pour avoir habituellement en sa compagnie ce bouffon d'une constante gaieté, il l'ait fait ensuite pourvoir, dans son église, d'une prébende canoniale. Et ne s'explique-t-on pas aussi facilement la disgrâce finale d'un tel favori?

Mais quel est cet archevêque non confirmé, cet élu de Cologne? C'est, nous n'en doutons pas, Engelbert d'Altena. Son élection ayant eu lieu le 22 février 1215, le pape le fit aussitôt avertir qu'il se voyait contraint de lui refuser le *pallium*. Tous les historiens expliquent de la même manière ce refus inusité. Deux parents d'Engelbert, ses prédécesseurs sur le siège de Cologne, avaient laissé de fortes dettes chez les banquiers de Rome. Elles s'élevaient, selon Césaire d'Heisterbach, à plus de 16,000 marcs¹, et le pape disait qu'il ne livrerait le *pallium* que ces dettes payées. Elles ne le furent pas avant l'année 1218, et jusqu'alors Engelbert ne voulut être appelé que l'élu de Cologne. C'est ce que déclarent expressément les auteurs du *Gallia christiana* : « *Pallium. . . tandem obtinuit anno 1218, quo se archiepiscopum inscribit, cum antea se tantum electum vocitaret*². » Ainsi la *Confession de Golias* fut écrite de l'année 1215 à l'année 1218, le *Gallia christiana* confirmant les témoignages de Gérard et de Salimbene.

Nous avons à faire remarquer, avant de terminer cet article, que nous n'avons pas entendu mettre au compte du parasite flétri par Gérard toutes les pièces rythmiques qui portent le faux nom de Golias. Golias est vraiment un nom propre, puisque c'est le nom de Goliath latinisé. Mais c'est encore, dans l'idiome latin du XII^e, du XIII^e siècle, une sorte de nom commun employé pour signifier le mauvais sujet

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

¹ *Vita S. Engelberti*, dans Surius, 7 nov. — ² *Gallia christ.*, t. III, col. 687.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

par excellence¹. Dom Brial cite lui-même un canon, reproduit dans les actes de divers conciles, où ces mots *familia Goliæ* doivent être traduits par la confrérie, la bande des ribauds. Un libertin quelconque ayant donc publié sous ce nom de Goliàs des satires, des gaudrioles très recherchées, très applaudies, la grande vogue de ces pièces effrontées lui suscita des imitateurs, qui se dissimulèrent sous le même nom. Ce libertin, le premier des Goliàs, est-il le contemporain de Gérard, le Primat de Salimbene? C'est ce que nous ne saurions dire; mais nous tenons pour certain qu'il n'est pas l'auteur de toutes les pièces éditées et copiées sous le faux nom qu'il s'est donné.

XV. *Excommunicatio ejusdem episcopi*. Ce poème est donc attribué par le manuscrit de la Reine à l'auteur du rythme précédent. C'est une attribution douteuse, puisqu'elle n'est appuyée ni par Gérard ni par Salimbene. Mais, en reconnaissant qu'elle est douteuse, nous ne disons pas qu'elle doive être rejetée. On ne pouvait manquer de donner la même pièce à Walter Mapes. Voilà, comme nous l'avons prouvé, une fausse attribution.

Francowitz a, le premier, publié cette pièce². Il y a vu, sans doute, ce qui s'y trouve en effet, une plaisante satire contre l'abus des excommunications. M. Th. Wright l'a donnée de nouveau, d'après deux manuscrits de la bibliothèque Harléienne³. Nous allons la reproduire, avec quelques changements apportés au texte de M. Wright d'après le manuscrit de la Reine et le n° 11867 (fol. 134) de la Bibliothèque nationale :

Raptor mei pilei morte moriatur.
Mors sit subitanea nec prævideatur,
Et pœna continua post mortem sequatur;
Nec campis Elyseis trans Lethen fruatur !

¹ Ducange, *Glossarium*, au mot *Goliardus*. — Th. Wright, dans l'introduction de son recueil intitulé *The latin poems attributed to Walter Mapes*. — *Hist. littér. de la France*, t. XXII, p. 155.

² Matthias Flacius Illyr., *Varia de corr. ecclesiæ statu poemata*, p. 160.

³ *The latin poems attributed to Walter Mapes*, p. 75.

Raptor mei pilei sæva morte cadat;
 Illum febris, rabies et tabes invadat;
 Hunc de libro Dominus summæ vitæ radat;
 Hunc tormentis Æacus cruciandum tradat!

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Ejus vita brevis sit pessimusque finis;
 Nec vivat feliciter in diebus binis;
 Laceret hunc Cerberus dentibus caninis;
 Laceratum gravius torqueat Erinnyes!

Nunquam diu bajulet illi colum Clotho;
 Cesset filo Lachesis tracto nondum toto;
 Filum rumpat Atropos; nec fruatur voto,
 Sed miser presbytero corruat remoto!

Excommunicatus sit agro vel in tecto;
 Nullus eum videat lumine directo;
 Hunc pœnis tartareis cruciet Alecto;
 Solus semper sedeat, similis dejecto!

Ille, rebus omoibus quas habet emunctus,
 Inconfessus occidat, oleo nec unctus;
 Morte subitanea palleat defunctus,
 Judæ traditori sit in inferno junctus!

Hoc si quis audierit excommunicamen
 Et non observaverit præsulis examen,
 Nisi resipiscat hic corrigens peccamen,
 Anathema fuerit! Fiat, fiat! Amen!

Il ne s'agit pas de quelque beau domaine ; il s'agit simplement d'un chapeau. Pour un chapeau volé, l'évêque Golias tombe dans un accès de colère furieuse et voue l'auteur du vol à tous les supplices de l'enfer antique et de l'enfer moderne. Ce mélange des malédictions sacrées et profanes a dû choquer plus d'un contemporain de l'auteur. Cependant ils n'avaient pas tous, en cette matière, le rigorisme de ce frère Prêcheur, Gilles de Liège, qui criait un jour en pleine chaire : « J'aimerais mieux avoir en ma compagnie cent mille diables qu'un

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

« seul excommunié¹. » Il y avait déjà, si grande que fût encore l'influence de l'Église, une opinion publique qui ne ratifiait pas toutes les sentences épiscopales. Certains excommuniés avaient, comme les évêques, leurs partisans.

XVI. *Altercatio Ganymedis et Helenæ*. La matière de cette pièce est un rêve. C'est ce dont nous informent les premiers vers :

Taurum sol intraverat, et ver, parens florum,
Caput exeruerat frondibus decorum.
Sub oliva recubans, herba dante torum,
Delectabar, dulcia reCOLens amorum.

Odor florum redolens, temporis juvenus,
Aura lene ventilans, avium concentus
Dum lenirent animum, sopor subit lentus;
Qui non esset utinam oculis ademptus !

L'auteur voit donc en rêve Hélène et Ganymède, qui, surpris l'un et l'autre de n'avoir pas la même opinion sur les choses de l'amour, vont porter leur différend devant le tribunal de la Nature et de la Raison. Le siège de ce tribunal est aux lieux suprêmes, dans le palais de Jupiter. Là se rendent Hélène et Ganymède, chacun ayant la même impatience de plaider sa cause et la même certitude de la gagner. C'est une vive et longue dispute, où tous les arguments sont produits. Ayant publié les cinq premières strophes de cette pièce (il y en a soixante-sept) d'après le n° 2719 du Vatican, M. Ozanam s'excuse ainsi de ne pas citer la suite : « Je m'arrête, car le beau Phrygien et la « dangereuse Lacédémonienne s'engagent dans un entretien dont l'im-
« pureté rappelle les derniers désordres de la société antique. Ce
« n'est pas Virgile seul qui trouble les songes des grammairiens du
« moyen âge; c'est la muse de Catulle et de Tibulle, dépouillée de ce
« voile d'élégance qui couvrait ses nudités². » M. Wattenbach a néan-

¹ *Histoire littér. de la France*, t. XXVI,
p. 417.

² Ozanam, *Documents inédits pour servir
à l'histoire littéraire de l'Italie*, p. 20.

moins donné la pièce tout entière dans le *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XVIII, p. 127, en rapprochant les textes fournis par deux anciennes copies, celle de la Reine et une autre qui se rencontre dans un manuscrit de Berlin.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Nous n'estimons pas, ayant tout lu, qu'il y ait lieu d'adoucir les termes de l'opinion exprimée par M. Ozanam. Il est vrai que, finalement, Ganymède est vaincu. C'est en faveur d'Hélène que les juges se prononcent, et, pour obéir à leur sentence, Phœbus et Jupiter déclarent qu'ils changent de mœurs. Mais la moralité contenue dans les dernières strophes ne justifie pas du tout l'obscénité des autres. On ne conteste pas non plus l'origine païenne de cette fable. Mais on remarque que le paganisme ne choquait guère au moyen âge, même lorsqu'il était indécent. Assurément il y avait dans les cloîtres et même hors des cloîtres beaucoup de gens vertueux et graves qui blâmaient ces imitations grossièrement licencieuses; mais le grand nombre n'était peut-être pas de leur côté. Nous pouvons en fournir, à l'occasion de cette pièce, une preuve singulière, qui sera sans doute jugée convaincante.

Le n° 11412 de la Bibliothèque nationale nous a conservé (fol. 4 et 14) deux pièces rythmiques sous ce titre commun : *Altercatio hyemis et æstatis*. Quelles sont ces deux pièces? Des copies d'écoliers, composées sur la même matière. Or la matière dictée par le maître était, on le voit clairement, calquée sur l'*Altercatio Ganymedis et Helenæ*; c'est pourquoi l'on retrouve, dans les deux copies, des réminiscences de l'œuvre obscène. Ainsi, par exemple, commence le second de ces rythmes :

Taurum sol intraverat;
Ivi spatiatum.
Parens florum ver erat;
Nothi flamen gratum
Florem desponsaverat;
Calor fatigatum
Solis me reddiderat
Vernanti gramine stratum.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Odor me suaviū
Delectavit florum,
Et mulcivit avium
Me carmen sonorum;
Umbras pinus folium
Dedit, herba torum;
Violæ me, lilium,
Rosa fecere decorum.

L'imitation est encore plus servile dans le premier rythme. Hélène dit à Ganymède, à la strophe 33 du poème publié par M. Wattenbach :

O quam felix amor est in diverso sexu,
Cum mas fovet feminam mutuo complexu!
Contrahuntur hic et hæc naturali flexu.
Aves, feræ, pecora gaudent isto nexu.

Et voici ce que notre écolier fait dire à l'Été, dans son plaidoyer contre l'Hiver :

Hæc est felix copula in diverso sexu;
Culpa non percipitur mutuo complexu,
Cum mas fovet feminam naturali flexu;
De tali cuncta gaudent animalia nexu.

Il est bien évident que l'auteur de ces bouts rimés savait par cœur le *Débat de Ganymède et d'Hélène*, autant et mieux peut-être que les hymnes de Pâques et de Noël.

Or que devaient être un jour ces écoliers ? Des religieux, des moines ou des prêtres, car il ne convenait guère à de futurs chevaliers d'employer leur jeunesse à des exercices de versification latine. Et qu'étaient les maîtres de ces écoliers ? Des clercs lettrés, à qui tout le monde reconnaissait le droit de prétendre aux plus hautes dignités de l'Église. Il ne faut donc pas s'étonner quand on voit, en ce temps-là, les lois de la décence si mal observées dans la chaire du temple. L'avaient-elles été dans la chaire de l'école ?

Le *Débat de Ganymède et d'Hélène* est d'un rimeur inconnu. M. Ozanam le place au ^{xii}^e siècle et le croit italien. La première de ces conjectures est peut-être fondée; la seconde n'est pas admise par M. Wattenbach, qui suppose l'auteur français ou plutôt provençal. Ce n'est pas certainement Serlon de Bayeux.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XVII. *Apocalypsis*. — C'est encore un songe, mais un songe bien différent de celui qui vient de nous être raconté. Il ne s'agit plus ici d'un sale badinage; le rimeur est un clerc animé de sentiments très hostiles à l'Église établie, qui emploie la fiction d'un songe pour l'injurier, pour la diffamer. Le moyen âge nous a laissé beaucoup de satires en vers, en prose, en latin, en français, contre les mœurs de son clergé. Celle-ci peut être réputée l'une des plus violentes. C'est pour cela, sans aucun doute, qu'elle a joui d'une si grande célébrité. M. Wright en désigne quinze copies dans les bibliothèques de Londres, d'Oxford et de Cambridge. Nous en avons deux à Paris, dans les n° 3245 (fol. 37) et 11864 (fol. 105) de la Bibliothèque nationale. La même pièce se trouve encore dans le n° 416 de Munich. En outre, elle a été cinq fois imprimée, par Francowitz¹, par J. Wolf², par Eccard³, par M. Wright⁴ et par M. Müldener⁵. Mais aucune de ces éditions n'est complètement satisfaisante. Les ayant d'abord comparées entre elles et puis mises en regard de nos manuscrits, nous nous sommes imposé la tâche de donner un meilleur texte de cette pièce fameuse. Si nous n'avons pu réussir à rendre quelques vers moins obscurs, c'est que nous n'avons voulu rien modifier de notre chef. Il y a dans les manuscrits une grande variété de leçons. Notre droit était de pré-

¹ Matth. Flacius Illyricus, *Varia doctorum de corrupto eccl. statu poemata*, p. 133.

² *Lectiones memorab.*, t. I, p. 430.

³ Eccard, *Corp. hist. medii ævi*, t. II, p. 1851.

⁴ *The latin poems attributed to Walter Mapes*, p. 1.

⁵ *Die zehn Gedichte des Walter von Lille*, herausgegeben von W. Müldener. Quelques strophes ont même été séparément imprimées. Voir Éd. Du Méril, *Poésies populaires latines*, p. 205, 207; Ritson, *Ancient songs and ballads*, t. I, p. 3, etc. etc.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

féder les unes aux autres; mais nous n'avons pas franchi la limite de ce droit-là :

APOCALYPSIS.

A Tauro torrida lampade Cynthii
Fundente jacula ferventis radii,
Umbrosas nemoris latebras adii,
Explorans gratiam lenis Favonii.

Æstivæ medio diei tempore,
Fondosa recubans sub Jovis arbore,
Adstantis video formam Pythagoræ;
Deus scit, nescio, utrum in corpore.

Ipsam Pythagoræ formam aspicio,
Inscriptam artium schemate vario.
An extra corpus sit hæc revelatio,
Utrum in corpore, Deus scit, nescio.

In fronte nituit ars astrologica;
Dentium seriem regit grammatica;
In lingua pulchrius vernat rhetorica;
Concussis æstuat in labris logica.

Est arithmetica digitis socia;
In cava musica ludit arteria;
Pallens in oculis stat geometria.
Quælibet artium vernat in propria.

Est ante ratio totius ethicæ;
In tergo scriptæ sunt artes mechanicæ.
Qui, totum explicans corpus pro Codice,
Volam exposuit et dixit : « Inspice. »

Manus aperuit secreta dexteræ;
Cumque perspexeram cœpique legere,
Inscriptum reperi fusco caractere :
« Dux ego prævius, et tu me sequere. »

Cito prælabitur quem sequi cœperam,
Et dicto citius in terram alteram
Simul divolvimur, qua multa videram
Inter prodigia plebem innumeram.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Dum miror, dubius quæ sint hæc agmina,
Per frontes singulas traducens lumina,
Vidi quorumlibet inscripta nomina,
Tanquam in silice vel plumbi lamina.

Hic Priscianus est dans palmis verbera,
Et Aristoteles verberans aera;
Verborum Tullius demulcet aspera;
Fert Ptolomæus se totum in sidera;

Tractat Boetius numerabilia;
Metitur Euclides locorum spatia;
Frequens Pythagoras circa fabrilia,
Trahit a malleis vocum primordia.

Lucanum video, ducem bellantium;
Formantem æreas muscas Virgilium,
Pascentem fabulis turbas Ovidium,
Nudantem satyros dicaces Persium.

Incomparabilis est status Statio,
Cujus detinuit res comparatio;
Saltat Terentius, plebeius histrio;
Agrestes Hippocras potat absinthio.

Dum vulgi censeo gestus innumeri,
Accessit angelus, præfulgens sideri,
Qui dixit: « Suscipe, oculos aperi,
« Et vide cito quæ oportet fieri. »

Suspexi celeri cœlos intuitu,
Et fui postea statim in spiritu,
Tractus per æthera miro circuitu,
Cœlorum positus tandem in aditu.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Sed fulgor fulguris quod circumfulserat
Primos intuitus mihi reverberat,
Et dixit angelus qui mecum aderat :
« Siste, videbis quæ Joannes viderat.

« Visa conscripserat ille mysteria
« Septem ecclesiis quæ sunt in Asia ;
« Tu scribes etiam, forma sed alia,
« Septem ecclesiis quæ sunt in Anglia. »

Dum inter dubia figor immobilis,
Quiddam intonuit, tanquam volubilis
Rota tonitruï, sive terribilis
Vox tubæ corneæ vel tubæ ductilis.

Vidi, post sonitum pulsanter æthera,
Septem candelabra septemque sidera
Quæ vir eximius tenebat dextera ;
Et dixit angelus : « Frater, considera.

« Sunt hæc candelabra septem ecclesiæ,
« Et stellæ præsules; sed omnes hodie,
« Debentes aliis formam justitiæ,
« Ponunt sub modio lucernam gratiæ. »

Post hæc apposuit, cum septem titulis,
Signatum codicem septem signaculis,
Dicens : « Respicias intentis oculis,
« Quæ nota facies terrarum circulis.

« Est vitæ præsulum codex hic conscius;
« Quæ per signacula videtur clarius,
« Nam intus clauditur detestabilius,
« Et laudabilia pendent exterius. »

Primi capituli quædam potentia
Signum aperuit, et animalia
Prospexi quatuor, quæ reddit varia
Formæ diversitas, gestus æqualia.

Est primum animal leoni simile,
 Secundum vitulo, tertium aquilæ,
 Et quartum homini, quodque volatile,
 Repletum oculis, rotis volubile.

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Cum primi solvitur nexus signaculi,
 Detecta serie primi capituli,
 Totius aciem luminis intuli,
 Hunc tandem prælegens tenorem tituli :

- Est leo pontifex summus, qui devorat,
- Qui, libras sitiens, libros impignorat,
- Marcam respiciens, Marcum dedecorat,
- In summis navigans, in nummis anchorat.

- Est ille vitulus præsul, qui prævius
- In loco pascuæ præcurrit citius,
- Roditque ruminans quod novit melius,
- Et saginatus est bonis alterius.

- Est aquila, quæ sic alis innititur,
- Archidiaconus, qui prædo dicitur,
- Qui videt a longe prædam quam sequitur,
- Et cum circumvolat de rapto vivitur.

- Est quod induitur humana facie
- Decanus, tacitæ plenus versutiæ,
- Qui fraudes operit forma justitiæ
- Piumque simplici mentitur specie.

- Ista sunt quatuor alas habentia
- Quia circumvolant rerum negotia.
- Plena sunt oculis eo quod prævia
- Lucra respiciunt et subsequantia.

- Incedit quilibet cum rota mobili
- Dum mentis volvitur axe volubili,
- Et circumflectitur voto mutabili
- Intusque sequitur rotam a simili.

MS. N° 344,
DE LA
REINE CHRISTINE.

Postquam perlegeram præmissum titulum,
Subscriptum legere cœpi capitulum
Quo mores didici vitamque præsulum,
Qui, duces populi, seducunt populum :

• Væ gentis miseræ cornutis ducibus,
• Qui mulctant vitulos armatis frontibus !
• Dum habet quilibet fœnum in cornibus,
• Non pastor ovium, sed pastus ovibus.

• Non tantum cogitat ille de miseris,
• De claudis ovibus, ægris vel teneris,
• Quantum de compoto lactis aut velleris.
• Sic ovem perditam refert in humeris.

• Si vulgi noverit excessus pauculos,
• Causatur fidei læsos articulos;
• Trahit jus ovium in causæ tribulos,
• Vellens exuvias et mungens loculos.

• Errantem sequitur grex errans prævium,
• Quem pastor devius ducit per devium;
• Post lac et vellera, dat carnes ovium
• Luporum dentibus et rostris avium.

• Male sponsalium nexus in annulo
• Gregisque regimen pensat in baculo,
• Cui solo canones pendent in loculo.
Sic lecto substiti primo capitulo.

Concursu nubium cælum accenditur;
Fit coruscatio, aer concutitur,
Et vox tonitruï in rota volvitur.
Ad hoc signaculum secundum solvitur.

Ecce capitulum legi de moribus
Archidiaconi, qui suis vicibus
Quidquid a præsulis evadit manibus
Rapit, et lacerat rostris et unguibus.

Hic ~~plenus~~ oculis sedet ad synodum,
Lynx ad insidias, Janus ad commodum,
Argus ad animi ~~scelus~~ omnimodum,
Sed Polyphemus est ad juris methodum.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Doctorum statuit decreta millium,
Quorum levius est supra jus jurium;
Unum qui solverit reus est omnium,
Nisi resolverit prius marsupium.

Dum causas ventilat personis dissonis,
Formans fallacias sub forma canonis,
Transformat canonem in formam Simonis,
Qui est Mercurius archidiaconis.

Ecclesiastica jura venalia
Facit propatulo; sed, venialia
Cum venumdederit, vocat a venia,
Quam non inveniens venit ecclesia.

Seductam nuntii fraude præambuli
Capit focariam, ut per cubiculi
Fortunam habeat fortunam loculi
Et per vehiculum omen vehiculi.

Decano præcipit quod si presbyteri
Genitivos sciat dativos fieri,
Accusans faciat vocatum conteri,
Ablatis fructibus a porta inferi.

Corpus interpolat lunare Cynthium,
Involvit aera caligo nubium,
Concretis tenebris ad instar noctium.
Ad hoc signaculum se solvit tertium.

Et dixit angelus : « Lege quæ reperis. »
Quæ, legens, reperi de viro sceleris
Qui loca circuit venator Veneris,
Auceps infamiæ, piscator muneris.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Hic vir decanus est, qui, viri specie,
Non vir sed virus est virosa sanie,
In viros viribus virens malitiæ,
Humanum mentiens humana facie.

Decanus canis est archidiaconi,
Cujus sunt canones latratus dissoni;
Canens de canone discors est canoni,
Dandisque venditis concors est Simoni.

Décanus canis est, qui sequens prævia
Nare cupidinis lucri vestigia,
Inducit callide cleri marsupia
Quo prius fixerat magistri retia.

Jussus dirimere lites quas suscitât
A veris profugus, falsis inhabitat;
Certus in dubiis, in certis dubitat;
Dum pie loquitur dolose cogitat.

Spondet auxilium danti munuscula;
Sed postquam fervida rerumque bibula
Corda sedaveris monetæ crapula,
Post datum nihil est quod laudes pocula.

Spondet auxilium si quid contuleris;
Sed cum chiragricæ ferventem unxeris
Palmæ pruriginem unguento muneris,
Ibit podagrice ad opem operis.

Injustum promovet et justum conterit,
Spretor justitiæ si lucrum senserit,
Amator Titii si jus adjunxerit,
Præfectus sceleris si se removerit.

A summis aurea manus emicuit,
Quæ tribus digitis librum aperuit,
Signumque subito solvens evanuit.
Ad hoc capitulum quartum apparuit.

Hic scriptas reperi consuetudines
Officialium, raptus, voragines,
Fraudes, insidias et turpitudines
Quæ magni codicis excedunt margines.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Hi sunt quos retinens mundus inhorruit,
A quorum facie terra contremuit,
Quos, dum in cautibus Rhodope genuit,
Ad omnes scelerum motus exacuit.

Quantum ex sibimet innato scelere
Vel ex officio possint officere
Quis scribæ calamus scribentis propere,
Quæ vox, quæ poterit lingua retexere ?

Diffamant alios commissa levia.
Hi nempe furias atque ferocia
Cum exercuerint, fiunt silentia;
Non murmur resonat, non querimonia.

Hi, venatores et aucupes præsulis,
Ponunt fallacias tutis et timidis,
Ignaris spicula, retia providis,
Incautis laqueos et viscum callidis.

Sic sæpe præsulum lucrantur camerae
Mille denarios, emuncto paupere;
Sed decem millia cadunt a latere,
Quæ nunquam præsulum propinquant dexteræ.

Summo ecclesias venantur studio;
Si quam extorserint, nunquam fit quæstio
In cuius nomine sit dedicatio,
Sed quantum loculis infundat pensio.

Hoc suis semper est adjunctis obvium
Quo semper aliquid sit in contrarium.
Hinc nomen ducitur officialium,
Qui ut officiant habent officium.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Tunc fiunt turbines et terræ motio;
Vox clara intonans a cœli solio
Proclamat « Epheta, » quod est apertio,
Fitque signaculi quinti solotio.

Viso capitulo, legi proœmium
Morum et actuum sacerdotalium.
Væ qui dedecorant rerum principium,
Dum pro denario vendunt ternarium !

Divinis interest sacerdos turpiter;
Divina celebrans de vino jugiter,
Qui Deo crapulam aspirat, aliter
Sacerdos, aliter dicendus presbyter.

Sacerdos rarius de jure poterit
Dici quam presbyter, qui bene dixerit,
Nam tunc sacerdos est cum sacra dederit,
Tunc vero presbyter quando ter biberit.

Peccat audacius eo quod pessima
Peccandi genera totque gravissima
Discit a plurimis in Quadragesima,
Sic sua reputans commissa minima.

Abominabilis Deo vir sanguinum,
Plus mortem cupiens quam vitam hominum,
Unam puellulam capacem seminum
Mallet quam undecim millia virginum.

Post missam presbyter relinquens infulam
In meretriculæ descendit insulam.
Sic fecit Jupiter, qui, juxta fabulam,
Cœlum deseruit sequendo vitulam.

Hanc mulieribus proponit maximam,
Quod rerum decima non salvat animam;
Nulla salvabitur ad horam ultimam,
Nisi de corpore suo det decimam.

Scit quæ vulpeculas fovea foveat,
 Nec causa Veneris infantes procreat,
 Sed ut de proprio animas habeat
 Quibus quas perdidit reddere valeat.

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Post hæc a thalamo prodit æthereo
 Virago nobilis vultuque roseo,
 Quæ libram digito dum tangit niveo,
 Sextum signaculum solum video.

Istud capitulum, figuris brevibus,
 Minutis litteris et coherentibus
 Arctisque textur interlinaribus
 Clerique plenum est crebris excessibus.

Torpens ignavia, tumens elatio,
 Libido sordidans, fervens ambitio,
 Voluptas indecens et turpis actio
 A turpi prodeunt cleri contagio.

Eccæ vicario persona primitus
 Committit animas et jura spiritus,
 Sibique retinet causas et redditus,
 Quos audax devorat et imperterritus.

Errantem animam in plura dividens,
 Decem ecclesias vel plures possidens,
 Est male subjectis singulis præsidens
 Dum adest et abest semper ut accidens.

Est suæ celsius aula fastigium
 Quam sit ecclesiæ Sanctorum omnium,
 Suæque plaris est puellæ pallium
 Quam opertoria decem altarium.

Facit imagines et ædificia,
 Dragmas et ænulos et mutatoria
 De patrimonio regentis omnia,
 Quem stare patitur nudum ad ostia.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Commissas animas regit vicarius
Ut suam propriam, nam, ut liberius
Amittat alias, de sua potius
Perdenda cogitat, ad mala prævius.

Omnis a clericis fluit enormitas.
Cum Deo debeant mentes sollicitas,
Tractant negotia mercesque vetitas
Et rerum turpium vices indebitas.

Hic sulcat maria præcepto domini,
Hic colit nundinas credendus nemini,
Hic arat, socius bovis et asini;
Ut sors cujuslibet repugnet ordini.

Hic generosior tonsuram respuit,
Alter ad clerici nomen erubuit,
Hic liberos librans libros deseruit;
Sic inter laicos clerus deffloruit.

Post hæc Æthiopum turba cum turbine
A quodam prodiit fusco bitumine,
Qui longo veniunt passim examine,
Clamantes septies : « Tu autem, Domine. »

Clamoris horrida voce teterrimi
Dux meus tremere cœpit et comprimi,
Stetique corpore tanquam exanimi
Dum fit solutio sigilli septimi.

Abbatum video mores et opera,
Quorum quisque dux est gregis ad infera,
In claustro mobilis, fixus in camera,
Et in capitulo velut ephimera.

Hi mundi gaudia sprevere penitus;
Quod probat passio silentis spiritus,
Cordis contritio, aquarum exitus,
Tonsuræ vilitas et turpis habitus;

Sed cum sit habitus illorum turpior,
In ipsis habitat Venus securior;
Si male convenit tonsura celsior,
Pronus ad calicem frons est liberior.

MS. N° 314
DE LA
REINE CHRISTINE.

Si flentes cor habent contritum, solito
Arrident calici semper appposito;
Si linguam spiritu refrœnant tacito,
Multa convitia loquuntur digito.

Quibus prandentibus, voto præcipiti
Fauces celerrimæ, dentes solliciti;
Sepulchrum patens est guttur, par gurgiti
Spumoso stomachus et rastris digiti.

Dum cœnas celebrat abbas cum fratribus,
Torquentur calices a propinantibus,
Vinumque geminis extollit manibus
Et sic grandisonis exclamat vocibus :

« O quam glorifica lucerna Domini
« Calix inebrians in manu strenui !
« Hæ ! Bacche ! dux tu sis nostro conventui !
« Stirpis Davidicæ proles, nos prolui ! »

Resumens poculum tractum a Cererè,
Clamat : « Hunc calicem in suo genere,
« Quem bibiturus sum, potestis bibere ? »
Respondent : « Possumus ; ha ! hi ! fac propere ;

« Sed ne potandi sit illa conditio :
« Qui tenet teneat, donec de medio
« Fiat ; hinc esset lis et contradictio ;
« Sed totum bibatur sine litigio. »

Tunc legem statuunt pactumque mutuum
Ne sit in calice quidquam residuum,
Et, sine requie ventris et manuum,
Vas plenum vacuant replentque vacuum.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Quisque de monacho fit dæmoniacus
Et cuique monacho congarrit monachus,
Ut picæ pica, vel psittacho psittachus,
Queis dat ingenium magister stomachus.

His mola dentium tumorem faucium,
Lagena gutturis ventris diluvium,
Oris aculeus dat flammæ litium
Et fratrum malleus colorem noctium.

Cum, inter fabulas et Bacchi pocula,
Modum et regulam suspendit crapula,
Dicunt quod dicitur favor a fabula,
Modus a modio, a gula regula.

Et sic fit ordinis crebra transgressio,
Fraudes, perjuria, livor, detractio,
Mentis esuries, rerum distractio,
Ventricis ingluvies, renum concussio.

Est nullum monacho majus dæmonium,
Nihil avarius, nil magis varium;
Qui, si quid detur, est possessor omnium,
Si quicquam petitur, nil habet proprium;

Si prandet, convenit ut loqui nesciat,
Ne lingua dentium opus impediât,
Si bibit, expedit ut sedens hauriat,
Ne pes sub pondere ventris deficiat;

Die tripudians adorât dolia,
Nocte cum bipede laborat bestia,
Tali discrimine, tali molestia,
Meretur vir Dei regna cœlestia.

His mihi plenius visis et cognitis,
Dux meus manibus me cepit insitis,
Et, caput quatuor discerpens digitis,
Solvit in quatuor compagem capitis.

Et, ne mysteria vidissem perperam,
Figens occipitis in partem teneram
Rigentem stipulam, siccam et asperam,
Scripsit in cerebro cuncta quæ videram.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

His gestis, deferor in summa nubium
Cælumque raptus sum usque ad tertium,
Ubi mirabile vidi mysterium
Et ineffabile cuique mortalium.

Ad summi judicis tractus concilia,
Inter tot millies centena millia
Profunda didici Dei magnalia,
Humanis mentibus inscrutabilia.

Quæ postquam noveram statim esurii,
Mihique procures sancti palatii
Panem papaveris apponunt, alii
Lethæi calicem propinant fluvii.

Cumque comederam panem papaveris
Labrisque laticem infudi miseris,
Statim oblitus sum divini muneris
Nec quicquam potui nosse de superis.

De cælo cecidi ut Cato tertius,
Nec summi venio secreti nuntius,
Sed meus mihi quod inscripsit socius
Hoc vobis dicere possum fidelius.

O ! quanta dicerem et quam mirifica
De rebus superis et sorte cælica,
Nisi papaveris cœna sophistica
Mentis vestigia fecisset lubrica !

Cette longue satire n'est pas, au point de vue littéraire, vraiment digne de remarque. Il y a sans doute quelques traits d'esprit; mais il n'est pas du tout certain qu'ils soient originaux. Ce qui appartient

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

plus sûrement à l'auteur, ce sont les défauts de son œuvre. Elle est d'abord très mal composée; la première partie ne tient au reste par aucun lien. Il ne suffit pas de donner à une pièce le titre d'Apocalypse pour avoir le droit d'y mêler toutes sortes de choses incohérentes. En outre, le style est généralement obscur, quoique peu travaillé, et la fréquence des incorrections prouve que l'auteur n'était pas un grammairien fort expérimenté. Ce n'est donc pas le mérite de cette satire qui en fait l'intérêt; c'est la violence des invectives qui s'y trouvent accumulées.

Mais quel en est l'auteur? Dans la plupart des manuscrits, elle est anonyme. Les fragments imprimés par Ritson et par M. Du Ménil sont pareillement sans nom. Cependant il n'était guère possible que des vers si recherchés ne fussent pas donnés à quelqu'un par tel ou tel copiste. On ne s'étonne donc pas de les rencontrer sous divers noms dans plusieurs manuscrits et dans plusieurs éditions.

Au rapport de M. Wattenbach¹, le n° 416 de Munich porte le nom d'Alain. Le copiste a certainement voulu désigner Alain de Lille; mais il a commis, en se permettant cette imputation, une grave erreur. Alain n'a pas joué dans l'Église d'une très bonne renommée; son esprit ingénieux, inventif, et, dit-on, ses libres discours, l'ont fait accuser de témérité; c'est pourquoi l'on a raconté sur lui beaucoup de fables. Mais nous avons un copieux recueil des œuvres d'Alain; sa manière d'écrire nous est parfaitement connue; c'est un écrivain correct, qui s'exprime toujours dans le style noble, même lorsqu'il flétrit les plus ignobles vices. Si donc il y a des lacunes dans l'édition de ses œuvres, ce n'est pas avec cette *Apocalypse* qu'il faut les combler.

Cette pièce est encore mise à la charge de Gauthier de Châtillon, l'illustre auteur de l'*Alexandride*. Sur quel fondement? C'est ce que nous allons dire.

Un manuscrit latin de la Bibliothèque nationale, anciennement désigné par le n° 5333, qui l'est aujourd'hui par le n° 3245, contient,

¹ *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XV, p. 473.

du feuillet 36 au feuillet 46, sur deux colonnes, un recueil de dix pièces rythmiques dont chacune offre le même nom, Gauthier de l'île, ou de Lille, *Galterus de Insula*. Or Gauthier, surnommé de Châtillon, était originaire d'un lieu qu'on nommait en latin *Insula*, comme nous l'apprend ce vers de son épitaphe, composée par lui-même :

Insula me genuit, rapuit Castellio nomen;

c'est pourquoi l'on n'est pas très surpris de voir un des bibliographes les moins circonspects, Casimir Oudin, porter au catalogue de ses œuvres les dix pièces conservées dans notre n° 3245. Il est vrai qu'Oudin s'est défié lui-même de cette attribution, après avoir, dit-il, reconnu que plusieurs des mêmes pièces avaient été déjà données par Guillaume Cave à l'archidiacre d'Oxford, Walter Mapes¹. Cependant, voilà ce qui peut surprendre, plusieurs savants ont, malgré cet avertissement, repris à leur compte l'attribution douteuse, en essayant de la confirmer par de chimériques conjectures. Il faut d'abord citer M. Du Ménil²; après lui, divers critiques allemands, entre lesquels M. W. Müldener³; enfin un de nos récents docteurs, M. Léon Bellanger⁴. La question est grave, puisqu'elle intéresse l'honneur littéraire d'un poète très justement renommé. Cela nous obligeait à revoir attentivement le dossier de l'affaire. Voici donc le résultat de ce nouvel examen.

Les dix pièces rythmiques que contient notre n° 3245 sont du xiii^e siècle ou des premières années du xiiii^e. Cela n'est pas contesté. Le copiste qui les a réunies les attribue toutes au même auteur, qu'il nomme Gauthier de Lille. Cela n'est pas non plus contestable. Mais s'ensuit-il que le copiste ait entendu désigner ainsi, contre l'usage,

¹ Oudin, *Comment. de script. eccles.*, t. II, col. 1668.

² *Poésies populaires latines du moyen âge*, p. 144 et suiv.

³ F. Aug. Guill. Müldener, *De vita Phil. Gualteri de Insulis, dicti de Castellione*; Göt-

tingue, 1854. — *Die zehn Gedichte des Walther von Lille*, von W. Müldener; Hannover, 1859.

⁴ *De Gualthero ab Insulis, dicto de Castellione*, disseruit Leo Bellanger; Angers, 1877.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Gauthier de Châtillon? Il est assurément permis d'en douter; nous avons, en effet, au XII^e siècle, outre Gauthier de Châtillon, deux autres lettrés, dignitaires de l'Église, qui sont, en latin, nommés *Galterus* et surnommés *de Insula*. Cependant il n'y a pas lieu de rechercher auquel de ces Gauthier songeait notre copiste. Cette recherche serait à faire s'il était reconnu que les dix pièces sont du même auteur; mais nous allons prouver, au contraire, que ces pièces disparates, où les opinions ne diffèrent pas moins que les styles, ne sont pas même toutes d'auteurs vraiment contemporains.

Des trois Gauthier qui portèrent avec honneur, au XII^e siècle, le même surnom, le plus ancien fut évêque de Maguelone de l'année 1104 à l'année 1129. C'était un théologien, à qui nous devons un commentaire sur les Psaumes, conservé dans le n° 2492 des manuscrits latins à la Bibliothèque nationale. Mais il eut, paraît-il, moins de renom parmi ses contemporains comme théologien que comme poète. En effet, un autre poète, cité par Arnould de Verdale, rapporte que ce prélat savant, ingénieux, *doctus et astutus*, avait laissé des vers qui sont restés longtemps célèbres, *per versus clarus*¹. C'est pourquoi sans doute Vossius lui attribue l'*Alexandréide*². Si l'évêque de Maguelone a vraiment laissé des vers, et s'il s'en trouve parmi les rythmes de notre recueil, assurément ce ne sont pas ceux dont l'auteur flétrit ainsi le meurtrier de Thomas Becket :

O decus dæmonium, decor Antichriste,
Proh pudor! Quæ tanta lis, quis tumultus iste!
Principes qui facinus operantur triste,
Tui præcursores sunt et evangelistæ.

Et quid quæris alium tibi præcursorem
Quam illum Britanniae perversum rectorem,
Qui triplici gladio, contra jus et morem,
Impudenter messuit sacerdotum florem³?

¹ *Hist. littér. de la Fr.* t. XI, p. 83. —
Gallia christ., t. VI, col. 748.

² *De poetis latinis*, p. 74.

³ Édit. de M. Müldener, p. 42.

Le meurtre de Thomas Becket ayant eu lieu le 29 décembre 1170, ces vers ne peuvent être d'un homme mort, comme nous l'avons dit, en 1129. Cela est bien évident.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Vient ensuite Gauthier de Châtillon, que les Flamands appellent plus volontiers Gauthier de Lille. Est-ce leur droit? Il n'en faut pas douter. Il y a bien des lieux dont le nom latin est *Insula*; mais un ancien commentateur désigne positivement l'*Insula* des Flamands comme patrie de Gauthier dans ce passage déjà cité : « In territorio « Insulensi, villa Roanio, quidam Gualterus nomine oriundus fuit, qui « in litterarum scientia et ingenii subtilitate adeo claruit ut tantam « ejus sapientiam quidam mirabili brevitate collaudans, dixerit :

Quidquid gentiles potuerunt scire poetæ
Totum Galtero gratia summa dedit¹.

Nous traduisons, en effet, *Roanio* par Roneg, petite ville située, vers le nord, à trois lieues de Lille, sur la route qui conduit en Belgique par Menin. On ignore en quelle année naquit Gauthier de Châtillon; mais on sait qu'après avoir étudié plus ou moins de temps à Paris et à Bologne, il vint diriger l'école de Châtillon-sur-Marne, d'où le tira l'archevêque de Reims, Henri I^{er}, qui le fit son secrétaire. Cet emploi lui laissant des loisirs, Gauthier les mit à profit, et composa, vers l'année 1170, son poème justement célèbre, l'*Alexandréide*. Il fut ensuite pourvu d'une prébende dans l'église d'Amiens, où il mourut de la lèpre².

De son temps, on en convient, furent écrites plusieurs des pièces rythmiques qui figurent dans notre recueil; mais quelques autres l'avaient été bien avant qu'il eût achevé ses études. C'est là ce que nous prouverons. Il est d'ailleurs ainsi désigné dans la neuvième, après Pierre de Blois, Étienne et Berthier d'Orléans :

Inter artes igitur qui dicuntur trivium
Fundatrix grammatica vindicat principium,

¹ *Walter von Chatillon, von R. Peiper,*
p. 4.

² *Histoire littéraire de la France, t. XV,*
p. 100.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Quæ se solam æstimat artem esse artium.
Sub hac chorus militat metrice scribentium;
Inter quos sunt quatuor rhythmice dictantium
Qui super hoc retinent sibi privilegium :
Stephanus scilicet, flos Aurelianensium,
Et Petrus qui dicitur de castro Blesensium.
Istis non immerito Bertredus addicitur;
Sed nec inter alios apte¹ prætermittitur
Ille quem Castellio latere non patitur,
In cujus opusculo Alexander legitur².

Persuadé que ces vers sont de Gauthier de Châtillon, M. Du Méril y voit de l'embarras et quelque modestie. Nous y verrions, pour notre part, l'expression emphatique du sentiment contraire, si nous pouvions admettre l'attribution de M. Du Méril. Mais n'est-il pas évident que ces vers, les plus prosaïques du recueil, sont d'un mauvais écolier, qui parle des livres comme des gens, sur leur renommée, sans les connaître? L'*Alexandréide*, un poème de cinq mille vers, quel étrange opuscule! Notons même que l'ignorant semble dire que cet opuscule est en vers rythmiques, Gauthier de Châtillon étant par lui compté parmi les quatre grands poètes qui, de son temps, ont méprisé Virgile pour s'attacher à Primat. Un biographe cité par M. Thurot³ nous apprend que, dans sa jeunesse, Gauthier avait fait des chansons, *cantilenas musicas composuit*. Il est possible qu'il ait fait aussi des rythmes, quoique ce biographe ne le dise pas. Il est même possible qu'il y ait des rythmes de sa façon dans le recueil formé par notre copiste; mais bien certainement l'ensemble des dix pièces n'est pas de lui.

Nous avons enfin, au XII^e siècle, un troisième *Galterus de Insula* que M. Müldener a confondu, sans aucun prétexte, avec Gauthier de Châtillon, et que nous allons mieux faire connaître. Dans les premiers mois de l'année 1166, Jean de Salisbury, réfugié sur les terres du roi de France, écrit à Geoffroi de Saint-Edmond, un de ses amis et de ses

¹ Dans une édition de cette pièce donnée par M. Wright, *Anecdota litteraria*, p. 45, on lit *quartus*, au lieu d'*apte*.

² N° 3245, fol. 43, verso.

³ *Revue critique*, 1870, prem. sem., p. 123.

complices, pour lui recommander certain maître *Galterus* ou *Waltherus de Insula*, qui va traverser la mer et se rendre à Londres par les ordres du roi d'Angleterre. Henri II, venu dans l'Anjou, s'y plaisait et voulait y faire un long séjour; mais, inquieté par les menées de ses évêques insulaires, qui se prononçaient tardivement et confusément en faveur du primat exilé, il envoyait au delà du détroit, avec la commission de surveiller les mutins, ce *Galterus de Insula*, un de ses chapelains, garde du sceau royal. C'était un homme d'un caractère doux et facile, qui, dans plusieurs occasions, s'était montré, sinon un des auteurs de la rébellion papiste, du moins un des protecteurs les plus zélés des gens compromis dans cette rébellion. C'est pourquoi Jean de Salisbury le présente en ces termes à Geoffroi de Saint-Edmond : « Vir optimus et suis meritis reverendus; » et il ajoute : « cujus fidem et caritatem nobis exhibitam remuneret fundator Ecclesiæ Christi. » Les clercs fidèles doivent donc l'accueillir comme « un ange du Seigneur, » le remercier de ses charitables offices et le traiter de la façon la plus cordiale, s'il leur rend visite : « Si magistrum Galterum videris, ei per te et per amicos quantascumque poteris gratias re-feras, et, si facultas affuerit, eum recipias et ab aliis recipi facias tanquam angelum Domini¹. » Jean de Salisbury donne les mêmes renseignements sur le même personnage à l'évêque d'Exeter. Il lui paraît certain qu'un si bon serviteur de Dieu ne doit pas aller sans chagrin remplir la commission qu'il a reçue du roi : « Non dubito quin magistro Walthero machinatio ista displiceat, cum omnibus quæ præsumuntur adversus Ecclesiam Dei, quia Dominum timet². » Nous avons, en outre, plusieurs lettres de Jean de Salisbury à ce chancelier Walter ou Gauthier. Henri II avait interdit à tous les clercs de son royaume d'avoir aucun commerce avec les exilés. Mais, vers le milieu de l'année 1166, le chancelier s'était fait compter lui-même au nombre des suspects. Voici l'histoire de sa disgrâce. Thomas Becket avait osé faire remettre au plus irascible des princes une lettre

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

¹ Joann. Sarisb. Opera, édit. Giles, t. I, p. 220.

² Joann. Sarisb. Opera, édit. Giles, t. I, p. 329.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

pleine de reproches, pleine de menaces, et, pour n'avoir pas immédiatement arrêté le porteur de cette lettre criminelle, Walter avait été privé du sceau royal et chassé de la cour. C'est pourquoi Jean de Salisbury lui mande, dans une de ses lettres, qu'il le félicite d'avoir provoqué la colère du roi. Le punir ainsi, pour une telle cause, c'était rendre un hommage public à sa vertu¹.

Comment M. Müldener a-t-il pu rapporter tous ces détails à Gauthier de Châtillon? On ne le comprend guère. Nous insistons toutefois, pour démontrer plus clairement son erreur. Il est constant que Gauthier de Châtillon vint s'établir dans la ville de Reims en l'année 1166 et ne quitta plus ensuite la France, où il mourut. Il n'est pas moins certain, d'autre part, que le chancelier Walter, momentanément disgracié dans le cours de cette année, était rentré peu de temps après dans la faveur du roi. Cela nous est formellement attesté par une lettre de Nicolas, prieur de Saint-Jacques du Mont, à Thomas Becket, son ami². Nous le retrouvons encore à la cour d'Angleterre en 1170, toujours en très grand crédit. Les procureurs de l'église de Cantorbéry étant venus présenter une supplique au roi, celui-ci leur dit d'attendre un instant sa réponse; avant de prendre aucun engagement il veut demander l'avis de son plus intime conseiller, maître Walter, *Waltherus de Insula*³.

Maintenant on nous dispense de continuer la biographie de ce personnage. M. Müldener s'est manifestement trompé; le chancelier d'Angleterre et l'écolâtre de Châtillon ne devaient pas être confondus. Mais les avons-nous distingués l'un de l'autre, pour attribuer finalement au troisième Gauthier les dix pièces réunies sous le même nom dans notre volume? Tel n'a pas été notre dessein. Ce troisième Gauthier, qui paraît avoir eu quelque littérature, a peut-être aussi composé des vers métriques ou rythmiques; de cela, pourtant, nous n'avons aucune preuve, et bien certainement il n'est pas l'auteur de

¹ *Joann. Sarisb. Opera*, édit. Giles, t. I, p. 332-335. — ² *Recueil des histor. de la Fr.*, t. XVI, p. 259. — ³ *Ibid.*, p. 451.

la cinquième pièce, une des plus violentes du recueil, pleine d'invectives contre le roi des Romains, où nous lisons :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Accipe per Darium hunc imperatorem
Qui præsumpsit in Sion ponere pastorem;
Sed hunc vicit pontifex schismatis auctorem
Et cum ipso potuit vincere Victorem.

Cum Victorem perdidit cathedra venalis,
Paschalem substituit vis imperialis;
Sed ad morem transiit pœnæ gehennalis,
Nam a Pascha, transitu, dictus est Paschalis.

His successit tertius novus Antichristus,
Spiritu quem destruet oris sui Christus;
Nam quia Teutonicis est injuste mixtus
Nuper mortis hauriet calicem Calixtus¹.

Comme on le voit, cette pièce est des premières années du XII^e siècle. Elle fut composée par quelque guelfe enragé, peu de temps avant la mort du pape Calixte II et peu de temps après son accord avec l'empereur Henri IV. Cet accord se fit, on le sait, à la diète de Worms en 1123, et Calixte mourut le 13 décembre 1124. Nous avons donc, pour cette pièce, une date presque certaine. Or, à cette date, le second et le troisième de nos Gauthier venaient de naître, s'ils étaient nés.

Il est ainsi prouvé que le copiste du n° 3245 a mis au compte du même auteur des rythmes laissés par des auteurs divers. Ajoutons que tous ces rythmes ne sont pas, il s'en faut bien, du même style. Dans quelques-uns on remarque une langue châtiée, suffisamment correcte; en d'autres, au contraire, abondent ces locutions fautives ou vulgaires qui trahissent des écrivains sans littérature et sans goût. Quand, d'ailleurs, on passe d'une pièce à l'autre, la discordance des

¹ Nous reproduisons ces strophes d'après le n° 11412 de la Bibliothèque na-

tionale, fol. 20, dont le texte est ici meilleur que celui du n° 3245.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

opinions n'est pas moins notable : aux invectives contre l'empereur en succèdent d'autres contre le pape, contre l'Église. C'est le vacarme d'une émeute où plusieurs partis sont aux prises et poussent à la fois des cris différents. Disons enfin que nous avons la plupart des mêmes pièces en d'autres manuscrits, et que ni les unes ni les autres n'y sont attribuées à un Gauthier de Lille quelconque. Ce nom ne se lit pas ailleurs que dans les titres fabriqués par le copiste du n° 3245. Voilà, certes, bien des raisons pour n'avoir aucune confiance en lui.

C'est donc sur un témoignage sans autorité que l'on a confondu l'auteur de l'*Apocalypse* et celui de l'*Alexandréide*. Ce témoignage réduit à sa valeur, on n'hésitera pas à reconnaître que le style des deux poèmes est absolument dissemblable, que le versificateur pompeux, élégant et même raffiné à qui nous devons le chef-d'œuvre métrique du XII^e siècle n'a pu composer le rythme grossier dont il s'agit ici. Comme presque tous les écrivains de son temps, Gauthier de Châtillon a gémi sur les désordres, sur la corruption de l'Église; mais il faut entendre ses nobles et poétiques gémissements :

Felices animæ, dum vitalis calor artus
Erigit infusos, si prægustare daretur
Quæ maneant manes, decurso tempore, justos
Præmia, quæ requies, et quam contraria justis
Impius expectet, non nos funestus habendi
Irretiret amor
Non adeo ambirent cathedræ venalis honores
Simonis heredes; non, incentiva malorum,
Pollueret sacras funesta pecunia sedes;
Non adspiraret, licet indole clarus aviti
Sanguinis, impubes ad pontificale cacumen,
Donec eum mores, studiorum fructus et ætas
Eligerent, merito non suffragante parentum.
Non geminos patres, ducti livore, crearent
Præficerentque orbi sortiti a cardine nomen,
Non lucri regnaret odor, pervertere normam
Judicii nollet corruptus munere judex.

Non caderent hodie, nullo discrimine, sacri
Pontifices, quales nuper cecidisse queruntur
Vicinae, modico distantes æquore, terræ.
Flandria Robertum, cæsum dolet Anglia Thomam¹.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Quand on a contracté l'habitude de parler cette belle langue, il est impossible, disons-nous, de l'oublier jamais complètement.

Connaissant l'attribution trop aisément acceptée par M. Du Méril, M. Victor Le Clerc l'a rejetée, sans même rechercher de quel poids est le copiste qui l'a seul recommandée². Ayant, pour notre part, fait cette recherche, nous adhérons sans hésiter à la décision de M. Le Clerc.

Mais nous n'avons pas encore mentionné tous les auteurs supposés de la pièce. Guillaume Gave et Jean Wolf l'attribuent à Walter Mapes, d'après des manuscrits qu'ils ne désignent pas. Nous croyons qu'ils en auraient pu désigner plusieurs. Quoi qu'il en soit, on lit, au rapport de M. Wright³, à la fin d'une copie conservée dans la bibliothèque Cottonienne : « Explicit Apocalypsis mag. Walteri Mapis; » et une des strophes semble, du moins, indiquer qu'elle est d'un Anglais. C'est la strophe, déjà sans doute remarquée, où l'ange dit au rêveur, lui parlant de saint Jean :

« Visa conscripserat ille mysteria
Septem ecclesiis quæ sunt in Asia;
Tu scribes etiam, forma sub alia,
Septem ecclesiis quæ sunt in Anglia. »

Cependant il ne faut aucunement se fier à cette indication. Dans nos deux copies de la Bibliothèque nationale, et même, suivant M. Wright, dans plusieurs manuscrits anglais, la strophe que nous venons de reproduire manque tout entière. Ailleurs, on lit au dernier vers non pas *in Anglia*, mais *in Neustria*. Cela signifie que divers copistes, ignorant le nom de l'auteur et sachant qu'il était généralement ignoré,

¹ *Alexandreis*, lib. VII, v. 306. — ² *Hist. littér. de la Fr.*, t. XXII, p. 157. — ³ *Poems attrib. to Walter Mapes*, p. 20.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

se sont donné la liberté de le présenter comme un de leurs compatriotes. Il n'y a donc rien à tirer de la strophe citée. Signale-t-on encore, dans les autres parties de la pièce, un indice quelconque, un vers, un mot, d'où l'on puisse inférer qu'elle est de Walter Mapes? On n'en signale aucun. Ce que nous y trouvons pour notre part, ce sont des arguments contraires. Walter Mapes était, dit-on, un libre railleur, qui plus d'une fois a maltraité les moines. Puisqu'il n'était pas moine, cela ne peut surprendre; on sait d'ailleurs que, de son temps, les séculiers et les réguliers se faisaient déjà la guerre. Mais, si Walter Mapes n'était pas moine, il était archidiacre. Or ce sont précisément les archidiacres que l'auteur de l'*Apocalypse* accable de ses plus outrageuses invectives. Les abbés et leurs moines sont, pour lui, tout simplement des ivrognes et des libertins. Mais il peint les archidiacres sous des traits capables d'inspirer, outre le dégoût, l'épouvante; il en fait de vrais scélérats. Il semble donc impossible que ces rimes soient de Walter Mapes. Disons, pour conclure, qu'elles ne lui sont pas même attribuées, dans le manuscrit que cite M. Wright, par un ancien copiste plus ou moins digne de foi; l'attribution se lit dans une note marginale, que M. Du Ménil estime du *xiv^e* ou du *xv^e* siècle¹. Elle n'a donc pas la moindre valeur.

Nommons enfin l'auteur désigné par le plus grand nombre des manuscrits et des éditions. Ce n'est pas, avons-nous dit, maître Alain, ni l'un des Gauthier de Lille, ni Walter Mapes; il nous reste à dire que c'est l'évêque Golias. En effet, dans la plupart des copies signalées par M. Wright, le titre de cette pièce est : *Apocalypsis Goliae episcopi*, et c'est le titre que nous offrent les éditions de Francowitz, de Wolf et de M. Wright. C'est encore le titre d'une vieille traduction anglaise, récemment imprimée d'après le n° 846 de la bibliothèque Harléienne : *The revelation of Golias the Bisshoppe*². Ce témoignage presque unanime des copistes et des éditeurs est, en outre, confirmé par Salimbene. Comme on l'a vu, le faux Golias était, selon

¹ *Poésies popul. lat. du moyen âge*, p. 144.

² M. Wright : *Poems attrib. to Walter Mapes*, p. 271.

Salimbene, chanoine de Cologne. Or, parlant de ce chanoine, il met à son compte l'*Apocalypse* si mal notée : « Cujus Apocalypsim, quam fecerāt, vidi et alia scripta plura¹. » Le pléonasme *quam fecerat* rend même l'attribution plus précise. L'*Apocalypse* de Golias n'a pas constamment, il est vrai, le ton jovial de sa *Confession*; mais il est suffisamment prouvé qu'il n'était pas toujours en humeur de rire. On a de lui plusieurs satires d'une grande violence, entre autres celle qui nous est citée par Gérard de Barri touchant les mœurs du pape et de ses cardinaux². Que, d'ailleurs, on compare attentivement ces trois pièces : la *Confession*, l'*Apocalypse* et l'invective à l'adresse de la cour romaine, on y trouvera, malgré la différence du ton, beaucoup de notables similitudes. Ces trois pièces sont du même style, et ce style, souvent défectueux, n'est pas celui de tout le monde. Les négligences et les incorrections elles-mêmes se ressemblent. Quand il s'agit d'imputer à quelqu'un tel ou tel de ces poèmes satiriques ou licencieux que le moyen âge nous a laissés en si grand nombre, les uns anonymes, les autres pseudonymes, il est bien rare qu'on puisse réunir tous les éléments dont le concours est nécessaire pour inspirer une complète certitude. Ayant donc produit les motifs qui nous conseillent d'assigner l'*Apocalypse* au bouffon de l'élu de Cologne, nous ne disons pourtant pas qu'il en est l'auteur certain; nous disons simplement qu'il en est l'auteur probable.

XVIII. *Rhythmus de mercatore*. Il s'agit encore ici de l'enfant de la neige; mais la narration du poème rythmique est beaucoup plus simple que celle du poème métrique. En voici le début :

Quidam vir officio vivens mercatoris
Septem annis extitit in longinquis oris.
In octavo, sentiens stimulum amoris,
Cui domum commiserat fit memor uxoris.

¹ *Chronicon*, ad ann. 1233.

² *Speculum eccles.*; dans le tome IV des œuvres de Giraldus Cambrensis, p. 292.

Cette pièce, incomplète chez Gérard, a été intégralement publiée par M. Wright, *Poems attrib. to Walter Mapes*, p. 36.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Ad uxorem igitur cupiens redire,
Gemmae emit varias, potestatis miræ,
Et quascumque poterat vestes reperire,
Quas uxori credidit posse convenire.

Sed hæc, dum hic aberat, alium amavit,
Quem furtim in lectulo sibi copulavit.
Facta tamen gravida scelus indicavit
Quod uterque pariter prius abnegavit. . .

Le reste est sur le même ton. On ne reprochera donc pas à l'auteur de ces rimes, comme à celui des distiques, de trop viser à l'esprit. C'est là tout ce que nous avons à dire sur cette pièce très médiocre, que M. Wattenbach a publiée dans le *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XIX, p. 122.

XIX. Suit un autre poème rythmique dont voici le titre : *Hic ostendit qualiter Jupiter decepit Danaen in specie auri*. Les strophes qui le composent sont au nombre de vingt-sept, et telle est la première :

Primo veris tempore, vere renascente,
Sole penè penitus taurum attingente,
Quæ thesaurisaverat carmina sub mente,
Sumens lyram, Delius reteggit repente.

Au retour du printemps, Apollon prend sa lyre et commence à chanter. Tous les dieux s'empressent de venir l'entendre, les dieux et les demi-dieux, les déesses et les demi-déesses. C'est une compagnie très nombreuse et très galante. Apollon chante d'abord les aventures de Paris et d'Hélène, et celles d'Adonis, de Dioné, de Cynare. Jupiter l'écoute, l'admire et l'applaudit. Encouragé par un tel suffrage, le dieu de Délos tire de sa lyre plusieurs accords et met en scène Pyrame et Thisbé, Jason et Médée, enfin (ce qui n'était vraiment pas convenable, si grande que fût la liberté du lieu) Mars et Vénus captifs dans le filet, très troublés, très confus, Il se fait alors un mouvement dans l'auditoire. Le bon Jupiter, presque endormi par les sons

de la lyre, s'éveille et murmure quelque chose; Mars s'efforce de sourire; Vénus rougit, se fâche, et dit : « Eh bien, il est dieu, je suis « déesse, nos sexes différent; où est le crime? Le crime, Phœbus, c'est « ce qui t'a fait verser des larmes sur la métamorphose du jeune Cy-
« parissus. » Phœbus n'avait pas, comme il paraît, prévu cette blessante répartie. Il regarde fixement Vénus et la menace d'un procès. Allons-nous entendre répéter les arguments déjà produits dans la cause d'Hélène et de Ganymède? Fort heureusement, les dieux, les déesses, s'interposent, et, pour leur complaire, Apollon et Vénus s'embrassent et font la paix. L'émotion de l'Olympe tout à fait calmée, Apollon reprend sa lyre et raconte d'autres galanteries. Ce sont des histoires connues; mais, si bien chantées, elles intéressent. Il termine enfin par une histoire nouvelle et touchante, dont les commères d'en haut n'ont point encore parlé : celle de la pauvre Danaé, si jeune et si belle, enfermée dans une tour d'airain par son père Acrisius. « En quelle partie « du monde cela se passe-t-il? » s'écrie Jupiter tout à fait réveillé. « Cesse tes chants, Phœbus, et, si tu le sais, dis-le moi; cette tour où « est-elle? » Les chants finis, tous les dieux, toutes les déesses, se dispersent; il ne reste plus en présence que Jupiter et Phœbus. Impatient de se rendre à la tour où gémit la belle prisonnière, Jupiter s'élance sur son char; Phœbus lui montre du doigt le chemin. On sait le reste.

Il nous était difficile d'analyser un tel poème en observant à la rigueur les règles de l'honnêteté. Mais, quoiqu'il soit dans le fond peu moral, et, dans la forme, peu décent, ce badinage païen ne manque pas d'agrément. Il était inédit quand M. Wattenbach l'a publié, d'après notre manuscrit de la Reine, dans le *Journal des antiquités allemandes* : *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, t. XVIII, p. 457. Selon toutes les vraisemblances, l'auteur a vécu dans le XII^e siècle; mais son nom est, on le regrette, tout à fait ignoré.

XX. *Altercatio Phillidis et Floræ*. Le messenger de l'Aurore venait de mettre en fuite les astres de la nuit. La belle Phillis et la belle

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Flore s'éveillent ensemble et vont ensemble se promener dans la prairie prochaine. Bientôt après on les voit assises au bord d'un frais ruisseau, sous un large pin qui les protège contre les rayons du soleil. L'une et l'autre demeurent quelque temps silencieuses, absorbées, agitées par un trouble intérieur. Cependant Phillis, ayant surpris un soupir qui s'est échappé de la poitrine de Flore, l'en avertit. « Vous » aussi répond Flore, vous avez tout à l'heure pareillement soupiré ; » et cette remarque mutuelle les amène à se faire de mutuelles confidences.

Elles aiment : Phillis, un homme de guerre, « miles ; » Flore, un homme d'Eglise, « clericus. » Phillis ayant fait la première l'aveu de son amour, Flore en trouve l'objet bien misérable. Tel n'est pas certainement l'avis de Phillis. Un clerc, c'est, dit-elle, un pourceau d'Épicure, ayant moins souci d'aimer que de boire, manger et dormir ; un homme ceint de l'épée est, au contraire, plein de mépris pour ces basses voluptés, et n'a de goût que pour les combats, le jeu, l'amour. A quoi Flore répond :

Dixisti de clerico quod indulget sibi;
Servum somni nominas et potus et cibi.
Sic solet ab invido probitas describi.
Ecce parum, patere, respondebo tibi.

Tot et tanta, fateor, sunt amici mei
Quod nunquam incogitat alienæ rei;
Vasa mellis, olei, Cereris, Lyæi,
Aurum, gemmæ, pocula famulantur ei.

In tam dulci copia vitæ clericalis
Quod non potest aliqua voce pingi talis,
Volat et duplicibus amor plaudit alis,
Amor indeficiens, amor immortalis.

Sentit tela Veneris et amoris ictus,
Non tamen est clericus macer et afflictus,
Quippe nulla copiæ parte derelictus ;
Cui respondet animus dominæ non fictus.

Macer est et pallidus tuus præelectus,
Pauper et vix pallio sine pelle tectus,
Non sunt artus validi, non robustum pectus,
Nam cum causa deficit et deest effectus.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Turpis est pauperies imminens amanti.
Quid præstare poterit miles postulanti?
Sed dat multa clericus et ex abundanti;
Tantæ sunt divitiæ redditusque tanti!

Phillis réplique à peu près sur le même ton, et, de propos en propos, la querelle devient naturellement plus vive, sans que les arguments produits de part et d'autre gagnent en noblesse. Assurément le poète n'a pas voulu mettre en scène deux courtisanes de bas lieu; ce sont deux vierges, l'une et l'autre filles de reines, qu'il fait parler ainsi, « ambæ virgines et ambæ reginæ. » Les convenances sont-elles donc observées? Elles nous semblent ne pas l'être. Mais, prenons-y garde, le poète était de son temps, comme nous sommes du nôtre, et ce n'est pas seulement le langage des sentiments qui, de son temps, manquait de délicatesse.

Quoi qu'il en soit, ne pouvant parvenir à s'accorder, nos deux vierges forment le dessein d'aller soumettre leur différend au tribunal de l'Amour. Elles partent bientôt après. Phillis est montée sur un mulet élevé et dressé par Neptune. Cet aimable dieu l'avait envoyé jadis à Vénus, pour la consoler de la mort d'Adonis. Plus tard, Vénus en avait fait don à la mère de Phillis, la reine Ibérine. Flore s'avance sur un cheval blanc et noir, que décorent les plus riches ornements. Minerve en a brodé la selle; Vulcain en a ciselé le collier, laissant de côté le bouclier d'Achille pour se donner tout entier à ce minutieux travail.

Le palais de l'Amour est dans les profondeurs d'un bois enchanté. A peine arrivées sur la lisière de ce bois, Phillis et Flore entendent un merveilleux concert, où la voix des merles, des tourterelles, des rossignols, se marie aux sons variés des lyres, des harpes et des tambourins. Tous les arbres sont chargés de fruits; toutes les herbes sont

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

parées de fleurs qui répandent dans les airs les plus doux parfums. Des chœurs de nymphes, de faunes, de satyres, qui dansent en chantant sous la conduite de Bacchus, annoncent aux belles plaideuses qu'elles approchent du palais. Enfin elles sont rendues au terme de leur voyage; le dieu paraît et les éblouit des rayons de son visage céleste. Le procès est bientôt terminé. Plaider est inutile; le dieu connaît d'avance tous les arguments de la cause, et, sans tarder, il rend son arrêt. « C'est le clerc, dit-il, qui vaut le mieux en amour. »

Poète, vous étiez clerc, et vous aviez pour la belle Flore plus de tendresse qu'il ne convenait à votre condition. On n'en fait aucun doute. A d'autres indices nous croyons reconnaître que ce poète était Italien. Les jeunes filles sont assises, avant de commencer leur débat, sous un pin d'Italie, puisque ce pin forme sur leurs têtes un dôme de verdure. De plus on ne voyait, au XII^e siècle, que dans les églises d'Italie ces riches clercs portant des bagues d'or chargées de pierres précieuses et possédant une si grande abondance de vaisseaux pleins de miel, d'huile et de vin. Nous trouvons enfin un cachet particulier aux descriptions très colorées ainsi qu'aux réminiscences mythologiques de notre poète. Ce cachet n'est pas simplement la grâce; c'est encore la grâce italienne, aux agaceries voluptueuses, celle qui distingue les fantaisies littéraires de Boccace et de l'Arioste comme les vivantes peintures du Corrège et de Giorgion.

La première édition de cette fable paraissait en 1806, tirée d'un manuscrit de Munich, dans le tome VII, p. 302, des mélanges de J. Ch. Freyherrn d'Arétin : *Beyträge zur Geschichte und Literatur*. Elle est incomplète, finissant où commence la description de la forêt enchantée. M. Wright a publié de nouveau la même pièce, en 1841, sur un manuscrit de la bibliothèque Harléienne : *Poems attributed to Walter Mapes*, p. 258. Mais cette seconde édition, pour être plus complète que la première, n'est pas moins défectueuse; beaucoup de vers y sont altérés. Nous avons enfin une dernière édition de cette pièce à la page 155 du recueil intitulé : *Carmina burana*. Qui voudrait en faire une quatrième devrait consulter divers manuscrits de Vienne, de Ber-

lin, signalés par Denis¹ et par les rédacteurs de l'*Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, 854. Il s'en trouve, de plus, une copie dans le n° 16208, fol. 135, de notre Bibliothèque nationale (ancien 980 de la Sorbonne); mais elle n'est pas non plus complète.

L'attribution à Walter Mapes n'est autorisée par aucun manuscrit. Elle se fonde sur la simple conjecture de Ritson². C'est à bon droit que M. Wright ne l'a pas admise. La plupart des bibliographes anglais ont cru devoir rapporter à Walter Mapes toutes les pièces rythmiques qu'ils ont rencontrées dans les anciens recueils. Ils ignoraient que ce genre de composition littéraire avait eu, durant plusieurs siècles, beaucoup de vogue non seulement en Angleterre, mais encore en France, en Allemagne, en Italie.

Une pièce si goûtée devait être traduite. Ceux des laïques qui savaient lire l'auraient voulu connaître; il ne pouvait leur être indifférent d'apprendre comment les clercs se divertissaient à leurs dépens. M. Wright en a découvert une traduction en vers anglais, qu'il a jointe au texte latin : *Poems attributed to Walter Mapes*, p. 363. On l'a, de plus, imitée. En effet, la matière se prêtait à de très libres développements. Elle a fort heureusement inspiré l'auteur d'un *Concile d'amour* (*Liebesconcil*) qui a été publié par M. G. Waitz, d'après un manuscrit de Trèves, dans le tome VII, p. 160, du *Zeitschrift für deutsches Alterthum*. Les curieux liront les actes de ce concile. Ces actes, en vers syllabiques, sont d'un libertin qui avait beaucoup de littérature et beaucoup d'esprit. Le lieu de la scène est la salle capitulaire de l'abbaye royale de Remiremont. Le concile étant assemblé, plusieurs des nobles filles de cette maison élèvent tour à tour la voix, les unes en faveur des clercs, les autres en faveur des chevaliers. Finalement le concile se prononce au profit des clercs. Cette imitation doit être du xiv^e siècle, et plusieurs traits semblent indiquer qu'elle est d'un clerc lorrain.

XXI. *De gestis Hereulis*. Ce titre précède une cantilène beaucoup

¹ *Cod. theol. Vindob.*, t. I, col. 2317. — ² Ritson, *Bibliogr. poet.*, p. 156.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

moins connue. Les copies en sont très rares, et nous n'en avons découvert qu'une seule édition, à la page 125 des *Carmina burana*. C'est d'ailleurs une jolie pièce, écrite avec aisance, où la pensée n'est pas obscurcie ni la langue viciée pour satisfaire aux exigences du rythme. On en va juger :

1

Olim sudor Herculis
Monstra late conterens,
Pestes orbis auferens,
Claris longe titulis
Enituit;
Sed tandem defloruit
Fama prius celebris,
Cæcis clausa tenebris,
Ioles illecebris
Alcide captivato.

Amor famæ meritum
Deflorat;
Amans tempus perditum
Non plorat;
Sed misere defluere
Cum Venere
Laborat.

2

Hydra damno capitum
Facta locupletior,
Omni peste sævior,
Reddere sollicitum
Non potuit,
Quem puella domuit.
Jugo cessit Veneris
Vir qui, major superis,
Cælum tulit humeris,
Atlante fatigato.

3

Caco tristis halitus,
Vel flammæ vomitus,
Vel fuga Nesso duplici
Non profuit.
Gerion hesperius
Janitorque stygius,
Uterque forma triplici,
Non terruit
Quem captivum tenuit
Risu puella simplici.

4

Jugo cessit tenero
Somno qui lethifero
Horti custodem divitis
Implicuit.
Frontis Acheloïæ
Cornu dedit Copiæ;
Apro, leone domitis,
Emicuit;
Truces equos imbuit
Cruenti cæde hospitibus.

5

Antæi lybici
Luctam sustinuit;
Casus sophistici
Fraudes cohibuit,
Cadere dum vetuit.
Sed qui sic explicuit

Luctæ nodosos nexus
 Vincitur,
 Et vincitur
 Dum labitur,
 Magna Jovis soboles,
 Ad Ioles
 Amplexus.

6

Tantis floruerat
 Laborum titulis,
 Quem blandis carcerat
 Puella vinculis;
 Quem dum lambit osculis
 Nectar huic labellulis
 Venereum propinat.
 Vir solutus otis
 Et gaudiis
 Laborum memoriam
 Et gloriam
 Inclinat.

7

Sed Alcide fortior
 Aggredior

Pugnam contra Venerem.
 Ut superem
 Hanc, fugio;
 In hoc enim prælio
 Fugiendo fortius
 Et levius pugnatur,
 Sicque Venus vincitur.
 Dum fugitur,
 Fugatur.

8

Dulces nodos Veneris
 Et carceris
 Blandis seris resero
 De cetero.
 Ad alia
 Dum traducor studia,
 O Lichori, valeas
 Et voveas
 Quod vovi.
 Ab amore spiritum
 Sollicitum
 Removi.

Amor famæ meritum
 Deflorat
 Amans tempus, etc. etc.

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Cette pièce est bien placée après le débat de Phillis et de Flore. Au triomphe judiciaire de l'amour clérical succède, tout à fait à propos, l'acte de renonciation aux jouissances énervantes de l'amour, signifié par le clerc honteux et repentant.

Aucun nom d'auteur n'est indiqué par les copistes, et l'éditeur des *Carmina burana* n'en propose aucun.

XXII. *De amica cujusdam clerici*. L'ordonnateur du recueil que nous continuons à décrire s'est plu, comme il semble, à former, dans cette partie du volume, une série de pièces discordantes. Nous venons

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

de signaler un contraste; en voici un autre. La chanson qui nous est maintenant offerte célèbre, sur le ton le plus dégagé, les voluptés réprouvées dans la précédente. C'est encore un clerc qui chante, ainsi que le titre l'annonce; mais tel est son exorde :

Sævit auræ spiritus
Et arborum
Comæ fluunt penitus
Vi frigorum.
Silent cantus nemorum;
Nunc torpescit, vere solo
Fervens, amor pecorum;
Semper amans sequi nolo
Novas vices temporum,
Bestiali more.

En effet, « boire sans soif et faire l'amour en tout temps, voilà, dit « Figaro, ce qui distingue l'homme de l'animal. » Tels sont les deux couplets qui suivent :

Non de longo conqueror
Obsequio;
Nobili remuneror
Stipendio.
Læto lætor præmio
Dum salutat me loquaci
Flora supercilio;
Mente satis non capaci
Gaudia concipio;
Glorior labore.

Mihi sors obsequitur
Non aspera
Dum secreta luditur
In camera.
Favet Venus prospera.
Nudam fovet Floram lectus,
Caro candet tenera.
Virginale lucet pectus,
Parum surgunt ubera,
Modico tumore.

Il convient de ne pas citer davantage, car des huit couplets dont la chanson se compose le quatrième est le moins décent. Nous avons sans doute à faire connaître cette littérature; elle n'est pas toujours, on l'a vu, sans mérite; elle n'est pas non plus sans intérêt pour l'histoire des mœurs. Cependant il n'importe pas de tout reproduire; la curiosité doit se tenir pour satisfaite quand on l'a mise en mesure

d'apprécier le mérite et de comprendre l'intérêt. Cette pièce n'est pas, d'ailleurs, inédite. Elle a été publiée, dès l'année 1838, par M. Wright, d'après un manuscrit d'Arundel, à la page 114 de son recueil intitulé : *Early Mysteries and other latin poems*. Elle se trouve aussi parmi les *Carmina burana*, p. 148; mais elle n'y est pas complète. Le moine de Benedictbeuern aura sans doute hésité, par pudeur, à transcrire les vers les plus libres de cette poésie trop séculière,

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XXIII. Voici le titre de la pièce : *Hic monet contemnere divitias*. Cependant cette exhortation au mépris des richesses ne semble pas avoir été composée par l'auteur des rimes qui précèdent. En voici les premières strophes, où l'on reconnaîtra que l'avertissement vient d'un moraliste :

Divitiæ si affluent,
Nolite cor apponere¹,
Cum fluent et refluxant
Fluxu quodam temere.
Novum spondent vivere,
Sed solvere
Nequeunt promissum,
Taleque promittere
Nos misere
Trahit in abyssum.

Vincla nobis injiciunt,
Sirenumque consimiles
Trahunt et alliciunt
Captivos et debiles.
O quam miserabiles
Qui labiles
Census admirantur,

Quibus res flexibiles
Et flebiles
Mentes deprædantur!

In his decor indecorus,
Inquieta requies,
In his honor inhonorus
Et læta tristities,
In his jocus injocosus,
In his planctus planctuosus,
Et suspecta species.

In his quæstus damno plenus,
Impotens potentia,
In his successus egenus,
Dives indigentia,
In his mel infectum felle,
In his fel conditum melle,
In his fallax gloria...

Cette pièce, dont les vers faciles manquent d'élégance, a été publiée par M. Wattenbach, d'après notre manuscrit de la Reine, dans

¹ Ces deux vers sont empruntés, sans aucun changement, au verset 10 du Psaume LI.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

le recueil qui a pour titre *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1875, col. 120. Nous n'en saurions indiquer aucune autre copie. Cela prouve qu'elle a eu peu de succès. Elle n'en méritait pas davantage.

XXIV. *De virginis rapta virginitate*. Le titre de cette chanson en fait assez connaître la matière. C'est encore une pièce libre, très libre, dont voici le premier couplet :

Dum prius inculta
Coleret virgulta
Ætas jam adulta,
Hieme sepulta,
Vidi
Viridi
Phillidem sub tilia;
Vidi
Phillidi
Quævis arridentia.

Nous avons une édition incomplète de cette chanson parmi les *Carmina burana*, p. 149. La fin manque; on devine pourquoi.

XXV. *De quodam priore defuncto*. Ici commence une nouvelle série de pièces en vers métriques. La première est l'épithaphe anonyme de certain prieur qui paraît avoir vécu saintement, suivant sa règle. M. Wattenbach l'a publiée d'après notre manuscrit, dans le t. II, p. 440, du recueil intitulé : *Neues archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde*. Elle commence par :

Absque statu stâtus iste levis, leviter stat, et ut sit
Instabilis stando res manifesta docet.

Ce que le poète dit très clair est pour nous très obscur. Mais, on avait alors le goût de ces pointes, et les plus difficiles à comprendre étaient, cela va sans dire, réputées les meilleures.

XXVI. *De Willelmo, rege Scotorum*. On ne connaît qu'un Guillaume

roi d'Écosse : Guillaume le Lion, qui régna de l'année 1165 à l'année 1214. Les vers que nous allons citer concernent une sédition dont les chroniqueurs ont parlé trop brièvement :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Militat ad titulos Willelmi gloria, spirat
 Ad famam, frangens fortia, sæva domans.
 Rex est, si regis referamus gesta, sed ista
 Res sibi Mæonium postulat alta pedem.
 Hæc tamen acta rudis utcumque canam, quia sæpe
 Regia plebeia voce trophæa sonant.
 Arserat in dominum manus impia, serva simulas,
 Concio dedignans, Marte, furore, dolo.
 Confluit ad facinus servilis copia, virus
 Evomit innatum pernicioiosa domus.
 Raro mellificat taxus, dulcescit acetum,
 Frondet hiems, floret bruma, cicutæ sapit.
 Nescit ad illustres humilis mitescere : parce,
 Percutit; impelle, stat; reverere, tumet;
 Instrue, contemnit; blandire, minatur; honora,
 Insidiatur; ale, dissipat; odit, ama;
 Da, dedignatur; dita, damnat; cole, calcat;
 Tolle, tumet; fallit, crede; tuere, premit.
 Tales sunt, Willelme, tibi quos inter haberi
 Princeps; principio consona turba suo.
 Pullulat in sobolem primævæ stirpis acetum,
 Contrahit a nocuo patre nocere domus.
 Non nequit esse nocens aquilonis filius, imo
 Contrahit arctoa de regione malum;
 Dumque locale loci labes denigrat, utrumque
 Polluit innatæ plenior olla luis.
 Hinc furit in regem rea concio, bella minatur,
 Queis armat dextram missile, pero pedem.
 Procedit pannosa cohors, plenoque minarum
 Gutturæ, magnificat seque suumque genus.
 Nobis debetur regio ! Quis enim neget ? Ergo
 Serviat indigenis regia juris ope.
 Rura patrum proles petimus, rus advena vilis
 Deserat, et patriis bobus aretur ager.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Exulet hinc exul, iterum seu Marte probetur
An deceat Scotos Scotica terra suos.
Magna minis mandant, bello nihil; ergo movetur
Rex et in hostilem præparat arma manum.
Regis ad auditum nomen stupefacta caterva
Diffugit, insequitur hanc galeata manus.
Fit lepus ad lites belli qui voce leonem
Expressit, magnus murmure, Marte nihil.
Cæduntur cæsique cadunt moriturque cadentum
Turba, ruinoso turbine, digna mori.
Sic tibi stet regni regimèn, réx optime regum;
Tempus in æternum sit status iste tenax !

M. Wattenbach a publié cette pièce dans le même recueil que la précédente et à la même page, l'ayant tirée du même manuscrit. Notons d'abord qu'elle nous offre des renseignements tout à fait nouveaux. On savait, à la vérité, le gros des événements. En l'année 1199, Guillaume, revenant d'Angleterre, trouve son royaume très troublé. En son absence, Hérald, than de Caithness et comte des Orcades, s'est mis à la tête de bandes nombreuses qui, sous sa conduite, ont dévasté plusieurs provinces. On avait cru Guillaume mort en Angleterre. Quand les révoltés apprennent qu'il est vivant et de retour, ils se réfugient vers les îles du Nord; mais le roi les suit et les extermine. Tel est le récit des faits dans l'*Histoire* d'Hector Boëce¹. On voit, dans le poème que nous venons de reproduire, la lutte de deux races acharnées l'une contre l'autre; celle du Nord, les vrais Scots, contre celle du Midi. Il nous aide encore à comprendre pourquoi Guillaume se proposa d'annéantir, comme le rapporte Boëce, toute la famille du than rebelle. Il ne pouvait autrement assurer les profits de sa victoire et la tranquillité de son règne. Les guerres de races ne finissent jamais qu'après une série de tragiques exécutions.

Une autre remarque est à faire sur le style de cette pièce. La coupe des vers fait immédiatement supposer qu'ils sont de Matthieu de Ven-

¹ *Scotor. Histor.*, p. 277 de l'édition de 1575. — Buchanan, *Rer. scot. hist. lib. VII*, p. 239 de l'édit. de 1594.

dôme. Dans tous les poèmes que personne ne dispute à Matthieu de Vendôme, le fond est d'une insipide banalité, mais la forme est assez particulière, et cette particularité tient surtout à la fréquente répétition des mêmes coupes. Or nous ne retrouvons pas seulement dans le poème qu'on vient de lire la facture rythmique du poète vendômois; nous y retrouvons encore des fragments de ses vers à peine modifiés. Une pièce de Matthieu, que nous avons mentionnée plus haut (§ X), commence par ce distique sur la vaillance de César :

Fulgurat in bello constantia Cæsaris, obstat
Oppositis, frangit fortia, sæva domat.

et nous venons de lire :

Militat ad titulos Willelmi gloria, spirat
Ad famam, frangens fortia, sæva domans.

La ressemblance peut-elle être plus frappante? De même, ce passage très étudié sur le caractère implacable des chefs de clan, qui sont nés chefs rebelles :

.....Parce,
Percutit; impelle, stat; reverere, tumet; etc., etc.

rappelle aussitôt à notre mémoire ce fragment de Matthieu sur l'arrogance mutine des courtisanes :

Simplicibus meretrix nocet improvisa, lupina
Furta deaurata simplicitate tegit.
Eblandire, tumet; promitte, superbit; honora,
Deridet; fallit, crede; sequere, fugit;
Da, consumit; ama, fastidit; calcitrat, intra;
Quære, latet; surgit, comprime; flecte, riget;
Magnifica, ludit; avertitur, aspice; ridet,
Lamentare; dolet, psalle; precare, negat¹...

Nous ne voulons pas conclure de ces ressemblances que Matthieu de

¹ Wattenbach, *Poetischer briefsteller von M. r. Vendôme*, dans *Sitzung der philos. philol. classe*, 2 nov. 1872, p. 606.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Vendôme soit l'auteur des vers composés en l'honneur de Guillaume, après son heureuse campagne de l'année 1199. On croit que Matthieu ne vécut pas jusque-là. Il est, d'ailleurs, peu probable qu'il ait jamais eu l'esprit tourné vers l'Écosse. Mais nous pouvons sûrement, comme il semble, attribuer une si fidèle copie de son style à l'un de ses anciens écoliers.

XXVII. *De Edmundo, rege Angliæ.* Il suffit de citer les premiers vers de cette pièce :

Edmundi mundus miratur gesta, serenat
Gloria, festinat fama, perennat honor.
Firma basis fidei, plebis protectio, regni
Tutor solque suo tempore solus erat.

Les autres distiques, au nombre de six, ne contiennent, comme les deux premiers, que d'insignifiantes banalités. On peut, toutefois, y reconnaître qu'il s'agit d'Edmond II, surnommé Côte-de-Fer, qui mourut en 1017, après un règne très court. Ces vers, farcis de jeux de mots, et, par surcroît de peine, coupés en tranches si menues, sont bien certainement du même auteur que les précédents, le servile disciple de Matthieu. M. Wattenbach les a pareillement publiés, d'après le manuscrit de la Reine. (*Neues archiv*, t. III, p. 440.)

XXVIII. *De mundo.* Encore des distiques, mais d'une autre école. Qu'on en juge :

Mundus abit, res nota quidem ¹, res usque notanda;
Nota tibi mundi sit nota: mundus abit.
Mundus abit, non mundus, id est hæc machina mundi,
Dico, sed mundi gloria, mundus abit.
Mundus abit; constans nihil est quod constat abire;
In mundo constat nil, nisi mundus abit.

¹ Dans le man. de la Reine : *satis*.

Mundus abit tria sunt : erit, est, fuit; hæc tria mundum
 Mota movent; clamant hæc tria : Mundus abit.
 Mundus abit cito; nomen abit cum nomino mundum,
 Sed citius mundi nomine mundus abit.

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Les vers sont au nombre de vingt-six, tous composés, malgré la gravité du thème, sur ce ton léger. L'auteur est un mondain qui s'est retiré du monde, mais qui n'a pas changé de caractère en changeant d'habit. Ce n'est pas le monde qui s'en va; c'est lui-même. Il ne le voit pas, et, quand il le verrait, peut-être serait-il capable de contempler sans tristesse le spectacle de sa ruine fatale. La nature l'a pourvu d'un inaltérable enjouement. On n'hésite pas, d'ailleurs, sur le nom de ce poète. M. P. Meyer a publié la pièce tout entière d'après un manuscrit d'Oxford, le n° 53 de Digby¹. Or voici, comme nous l'avons dit (§ III), le titre qu'elle a dans ce manuscrit : *Versus magistri Serlonis in conversione sua, quando factus est monachus Cisterciensis*; et nous en avons trois autres copies, dans les Papiers de Baluze, n° 120 (fol. 373), ainsi que dans les n°s 11791 (fol. 154) et 11866 (fol. 355) de la Bibliothèque nationale, où ce maître Serlon, devenu moine cistercien, est appelé Serlon, abbé de l'Aumône. Il n'est donc pas douteux que l'auteur ne soit Serlon de Wilton.

On peut lire encore quelques-uns de ces vers dans l'ouvrage de M. Wright intitulé *Biographia Britann. litteraria*, t. II, p. 313. M. Wright les a tirés d'un manuscrit de la bibliothèque Cottonienne.

XXIX. *Versus de Melros*. Éloge très pompeux de l'abbaye cistercienne de Melross, en Écosse, sur la Tweed. Il n'y a dans cette pièce aucun trait historique; on peut ajouter qu'elle est dépourvue de tout mérite littéraire. Mais il ne faut pas trop s'en étonner, car les cisterciens professaient, en général, le mépris de la poésie, et le mot *nos*, qu'on lit vers la fin, nous apprend qu'elle est d'un habitant du lieu.

¹ *Arch. des miss. scient.*, 1868, p. 173.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Nous citons :

Adde loci nomen. Locus est hic nomine Melros,
Quod quasi venturi lingua propheta dedit.
Ros hic ros sacer est fœcundaque gratia cœli,
Mel typus est operis atque figura boni.
Sit potius Rosmel quod Melros dicitur, ut sit
Syllaba posterior anteriore prior.
Dum ros hic nos irrorat, procedit in esse
Germen, et in fructum germinis usus abit.

Cette citation prouve encore qu'on avait partout, en ce temps-là, le goût des pointes, aussi bien sur la Tweed que sur le Loir. Mais il ne faut pas trop s'en étonner. Combien d'autres travers d'esprit ont, en d'autres temps, obtenu ce succès universel !

Nous devons à M. Wattenbach une première édition de cette pièce : *Neues archiv*, t. III, p. 441. Mais il y a plus d'une faute de lecture ou d'impression. Nous en corrigerons une, au vers 54 :

Singula sub certo canone cuncta ligat.

Il faut lire :

Singula sub certo cuncta canone ligat.

XXX. *Ordo signorum. — Oppositio signorum. — Domicilia planetarum in duodecim signis.* Ce sont trois courtes pièces, dont les vers mnémoniques n'offrent aucun intérêt. La dernière, commençant par :

Est tibi, Saturne, domus Ægorecotis et Urnæ,

n'est pas même complète. On en trouvera le texte entier, si l'on a quelque désir de le connaître, dans le n° 7337 de la Bibliothèque nationale, fol. 140. Ajoutons qu'elle fait partie, dans le n° 5009 de la même bibliothèque, fol. 13, d'un traité mêlé de vers et de prose, sans nom d'auteur, qui commence par :

Principium Jani sancit tropicus Capricorni.

XXXI. *De tribus sociis.* Ce poème est un conte sans agrément, que

M. Wattenbach a déjà publié, sur notre manuscrit, dans l'*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1875, col. 216 :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Lex fuerat sociis ut eorum quisque pararet,
Unoquoque die, prandia quisque suo.
Mane mea, veniente die, somnum fugo, lectum
Linquo, focum facio, prandia nostra paro.
Deest aqua, stagna peto, manui datur urna, teritque
Terram terra, pedem petra manusque tremor.
Opprobrium vitare volens, incurro parare
Sollicitus nobis prandia; nulla paro.
Intro forum; sedet unus ibi circumdatus urnis.
Urnas cerno, manu sumo, sed ille mihi :
« Desine, derisor. » Ego, sic derisus ab illo,
Discedo. Quid agam cogito quove dolo.
Vado, voco, video socium, cui taliter : « Urnas
« Jam mihi taxanti dic obiisse patrem. »
Dissimulo repetoque locum. Manus hæc capit urnam,
Hæc aliam. Socius, deinde secutus, ait :
« Quid facis, o demens ? Quæ te dementia vexat ?
« Mortuus est genitor atque moraris adhuc ? »
« — Mortuus . . . ? » Et, manibus concussis, concutit¹ urnas
Nostra manus. Fugio, rideo, lætus eo.

La plaisanterie sera jugée grossière. On trouvera même que la forme du poème ne vaut pas mieux que le fond. Évidemment l'auteur a recherché le mérite de la brièveté. Mais on n'a jamais recommandé la brièveté toute sèche ; il faut qu'elle soit relevée par des oppositions ingénieuses.

Quel est ce méchant poète ? Voilà ce que nous ignorons. Son nom et son temps nous étant connus, nous saurions s'il a copié Geoffroi de Vinsauf ou si Geoffroi de Vinsauf l'a copié. En effet, la même anecdote est ainsi racontée dans la *Nouvelle poétique*, vers 1904 et suivants :

Tres sumus expensæ socii pueroque caremus.
Hoc pro lege damus quod prandia nostra paremus,

¹ Il faut lire sans doute : *manibus concussis, conterit urnas*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Tempore quisque suo. Famulantibus ante duobus,
Tertius ecce dies, et me vocat hora coquinæ.
Ignem facturus flatu pro follibus utor.
Poscit opem defectus aquæ; manus arripit urnam,
Fons petitur, lapis objicitur, pes labitur, urna
Frangitur. Ecce duplex damni proventus; et urnæ
Et defectus aquæ. Quid agam? Dum consulo mentem,
Intro forum. Sedet unus ibi circumdatus urnis.
Assumptas dum verto manu, dum pernoto visu,
Ille, videns inopem, furtum timet et mihi verbis
Turpibus insultat. Confusus ab inde revertor.
Invenio socium, rem narro: « Revertar ad illum,
« Inquo, tuque sequens proclames funera patris. »
Dissimulo repetoque locum. Manus hæc capit urnam,
Hæc aliam. Socius clamans: « O! quid facis, inquit,
« Quid facis hic, miserande? Pater qui languidus, ecce
« Mortuus est, et adhuc, insane, moraris? » Ad illud
« Mortuus est, » manibus concussis, conterit urnas
Nostra manus; fugio, qui me confudit agrestem
Confundo talique modo probra dicta refello.

A peu de chose près, les deux pièces se valent. Celle de Geoffroi, dira-t-on, est plus claire. Oui, sans doute; mais elle n'a pas plus d'agrément. Geoffroi la donne néanmoins comme un exemple, c'est-à-dire comme un modèle de style comique.

XXXII. *De clericis et rustico*. C'est un autre conte où le style et l'esprit font défaut, comme dans le précédent. Cela n'a pas empêché M. Wattenbach de le donner aussi dans l'*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1875, col. 343. Les contes les plus mal tournés offrent eux-mêmes quelque intérêt. Voici la pièce :

Consocii, quid? — Iter rapiamus. — Quid placet? — Ire
Ad sacra. — Quando? — Modo. — Quo? — Prope. — Fiat ita.
Addatis peram lateri. — Ecce. — Crucem scapulo. — Ecce.
— Et baculum manibus. — Ecce. — Venite, bene est.
Imo male est. — Quid abest? — Expensa. — Quid ergo
In gremio portas? — Ecce tot. — Hoc nihil est.

Ohe !¹ moram facimus; jam sol declinat; eundum est
 Quam citius; procul est urbs; stimulate gradus.
 Sed quis ad hospitium prior ibit? — Si placet, ibo.
 — Sed placet; ergo præi, plus pede namque potes;
 Fert bene. Præcedit solus; soli remanemus,
 Jamque referre licet quidquid utrique libet.
 — Est libum nobis commune satisque duobus
 Exiguumque tribus. Quid faciemus in hoc?
 Rusticus ille vorax totum consumeret uno
 Morsu; sic nobis portio nulla foret.
 Rusticus est Corydon et miræ simplicitatis,
 Inscius ille doli fallibilisque dolo,
 Est in eo nimiumque gulæ minimumque dolorum;
 Si vis ergo gulam fallere, finge dolos.
 — Quam bene dixisti! Non amplius exigo verbum.
 Conveniamus eum dissimulesque dolum.
 Rustice, rustice? — Quid, Domini? — Sunt omnia præsto?
 — Sunt! — Quid edatur habes? — Ecce. — Magisne? — Nihil.
 — Quid res inter tot tantilla foret? — Nihil. — Ergo
 Evincat pactum cujus erit. — Sit ita!
 — Hoc ergo pacto stemus: cui somnia somnus
 Plura videre dabit mira, videntis erit.
 Hocne probatis? — Ita. — Placet hoc vobis? — Ita. — Lecti
 Præsto sunt. — Ita. — Nunc ingrediamur. — Ita.
 Sed sint urbani cum semper in urbe dolosi,
 Suspitor in sociis non nihil esse doli.
 Primo jusserunt præcedere, post revocarunt,
 Extremo pactum constituere mihi.
 Qui præmunitur non fallitur, et capientem
 Primo piget raro; me capere ergo bonum est.
 Tutius est etenim ventris sedare furorem
 Et remove famem quam retinere fidem.
 Quidquid de somno post hæc evenerit, illud
 Expedit ut faciam, ne mihi fiat idem.
 — Ohe! Quid est visum? — Quis somnia casus ademit?
 Quis modo subripuit gaudia tanta mihi?

¹ Faute de quantité, plus loin répétée. Ohe n'est pas un trochée.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Sese prætulerat mihi sphæra poli paralelli
Lactea; zodiaci signa minuta, gradus
Mirabar, motus varios, cyclos, epicyclos
Et quod ab egregia cuspide nomen habet.
Mirabar lunam sibi vindicasse nitorem,
Cum foret in reliquis non aliunde nitor.
Singula quid numerem? Sed singula quis numerabit?
Ut breviter dicam, non rediturus eram.
— Ah Deus! a quantis redii languoribus, et quot
Somnia sopitis supposuere malis!
Quattuor obstupui Furias, Alecto, Megæram,
Tisiphone; quartæ nomen Erinny erat.
Vulture consumptus Titius, Styge Tantalus, axe
Ixion, saxo Sisyphus ante stetit.
Vidi quam multas, vidi puduitque videre
Claustrales dominas femineosque viros.
Singula quid numerem? Sed singula quis numerabit?
Ut breviter dicam, non rediturus eram.
— Hæc vidi et libum, quia neuter erat rediturus,
Feci individuum quod fuit ante genus.

Le copiste nous paraît avoir successivement transcrit deux contes du même auteur. Nous trouvons, en effet, dans l'un et dans l'autre, la même construction et la même facture. Ce sont des vers composés par quelque maître pour égayer ses écoliers. Ayant mangé seul le pain où se trouvaient en puissance les parts de plusieurs, le paysan dit qu'il a fait d'une matière commune un tout individuel. La plaisanterie n'est pas assurément d'une grande finesse; mais on n'hésite pas à reconnaître que le paysan, ayant dupé les deux clercs, les raille en bon logicien.

Ce trait final est, d'ailleurs, tout ce que notre poète a mis du sien dans la fable qu'on vient de lire. Le reste vient de l'Orient et se lit dans le recueil bien connu de Pierre Alphonse : *Disciplina clericalis*, ch. xvii. Les trois personnages sont ici deux bourgeois et un paysan qui se rendent à la Mecque. Les deux clercs n'ont été substitués par le poète aux deux bourgeois que pour donner quelque à propos au jeu d'esprit scolastique. Ajoutons que la même fable a servi de matière à beaucoup d'autres.

XXXIII. *De Hugone cancellario*. Ce sont des vers rythmiques dont voici la première strophe :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Excitare somno, Musa !
Stylo pridem minus usa,
Mente licet nunc obtusa,
Perstrepe symphoniam !
Toto nisu jocundare,
Mente laudes modulari,
Vox erumpens sonet clare
Geminans lætitiâ !

Cet Hugues est un chancelier d'Écosse dont nous n'avons pu retrouver le nom chez les historiens. Le poète loue beaucoup son mérite, ses vertus ; mais il ne fournit aucun renseignement sur les actes de son administration. Les vers sont d'ailleurs médiocres. M. Wattenbach les a publiés d'après notre manuscrit de la Reine : *Neues archiv*, t. II, p. 443.

XXXIV. *De quodam juvene*. Il s'agit d'un chasseur qui, las de poursuivre un cerf aux pieds trop rapides, rappelle ses chiens en donnant du cor de toute la force de ses poumons. Au grand bruit qu'il fait se lève et se sauve toute tremblante la fille du maître de la forêt. Une fille de roi, cela va sans dire ; dans tous les poèmes du moyen âge, latins ou français, les héroïnes de telles aventures sont toujours filles de rois. Celle-ci fuyait donc à la hâte ; mais le chasseur, qui l'a vue, la poursuit, l'atteint, la ramène au bois sans aucune peine et lui fait agréer sans aucun délai les plus tendres preuves de son amour soudain. Le récit n'a que dix-huit vers, dont voici les premiers :

Surgens Uranius¹ summo diluculo,
Assumpsit pharetram cum arcu aureo,
Canesque copulans nexu binario
Silvas aggreditur venandi studio.

¹ On peut lire aussi *Niannius*. M. Wattenbach propose *Manerius*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Transcurrit nemora saltusque peragrat,
Ramorum sexdecim gaudens cervum levat;
Quem cum persequitur dies transierat,
Nec sævam bestiam consequi poterat. . .

Il nous semble inutile de citer davantage. Où manque la décence, on voudrait, du moins, trouver de l'esprit. Mais on ne trouve pas ici plus d'esprit que de style; tout est d'une égale vulgarité. Cette pièce a été donnée par M. Wattenbach dans l'*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1875, col. 312.

XXXV. Celle qui vient ensuite n'a pas de titre. La matière en est, d'ailleurs, banale; c'est l'éloge du printemps, la saison des amours :

Nix transit et imber et frigus horridum,
Ver redit et æstas et tempus floridum;
Jam gelu solvitur afflatu tepidum,
Et mundus exuit quidquid est hispidum. . .

Le reste ne vaut ni plus ni moins. Ces pièces galantes abondent dans les manuscrits du XIII^e siècle, et beaucoup ont été publiées par M. Mone¹, par M. Du Méril² et dans le recueil des *Carmina burana*. Elles ne sont pas, moralement, plus naïves que ne semblent devoir l'être des chansons d'écoliers, ni, littérairement, plus châtiées. Vive le printemps, vive l'amour ! Des témoins dignes de foi nous rapportent que les plus grands clercs du moyen âge ont eux-mêmes, dans leur jeunesse, composé des chansons très gaillardes sur ce joyeux refrain. Nous ont-elles été conservées ? C'est ce qu'on ignore. Dans les manuscrits, les pièces de ce genre sont presque toutes anonymes.

XXXVI. *De apostolicis*. Deux papes se disputent la succession de l'apôtre saint Pierre; l'Église s'est partagée entre l'un et l'autre, ou plutôt, l'Église n'est plus que le nom d'une grande chose disparue. Partout la discorde, partout la guerre fomentée par les violences d'un

¹ *Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*.

² *Poésies populaires latines du moyen âge*
p. 213 et suiv.

ennemi commun, l'empereur, et les intrigues de deux rivaux inconciliables. C'est vraiment le spectacle d'un état désespéré. Le poète le décrit ainsi :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Ecclesiæ culmen velut in duo cornua cessit,
Et caput a membris separat hostis atrox.
Jam reprobis piscis dirumpit retia Petri,
Jam fur, non pastor, intrat ovile Dei.
Pro pastore subit raptor, pro patre tyrannus,
Pro pietate ferus, pro ratione furor.
Vipereum germen corrodit viscera matris
Et sine visceribus vult pater esse patrem.
Usurpans apicem summum, discrimine summo,
Pestifer est aliis, pestifer ipse sibi.
Sedis apostolicæ certamen dividit orbem,
Urbis et orbis honor urbe vel orbe caret.
Pro cathedra Petri dum certat uterque duorum,
Dum sua plus curant, de grege cura minor.
Corruptæ partis virus grassatur in omnes,
Et capitis languor languida membra facit.
Ut trabium nexus viget adstringente cavilla,
Hac etiam rupta rumpitur ille simul;
Sic uni capiti dum plebs devota cohæsit,
Una fuit; duplicem compulit esse duplex.
Unde solet membris pax, gloria, vita venire,
Hinc dolor, hinc luctus, hinc necis exit odor.
Qui sale doctrinæ fatuos condire jubentur,
Sal fatuum facti, quoslibet infatuant.
Irradians olim cunctos erecta lucerna
Nunc moriens fumat, nunc labefacta jacet.
Jam sequitur reges, jam servit regibus, illa
Quæ residens regnis regia jussa dabat;
Libera captiva, felix miseranda, modesta
Præpes, sublimis infima, dives egens,
Sponsa Dei monstrum, judex rea, mater acerba,
Una duplex, fervens frigida, pulchra biceps.
Quas semel evasit rursus revocatur ad undas,
Et secunda minus fluctuat arca Noe.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Naviculam Petri, quam pene pericula perdunt,
Urget prædo, manent saxa, procella rapit,
Fluctus consurgunt, furit Auster, frangitur arbor,
Vela fluunt, puppis solvitur, unda subit.

Le ton de ces vers est, on en convient, déclamatoire; ils offrent peu de pensées originales. Cependant ils ne sont pas sans quelque mérite. De tous les anciens poètes, celui qu'on prisait et qu'on lisait le plus au moyen âge, c'est Ovide. Il ne faut donc pas s'étonner si le moyen âge nous a laissé beaucoup d'élégiaques facilement composés. M. Wattenbach, qui a publié cette pièce, d'après notre manuscrit, dans l'*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1875, col. 215, trouve qu'elle est d'un style qui rappelle celui de Matthieu de Vendôme. C'est une remarque à laquelle nous nous empressons de souscrire; mais la ressemblance justement signalée n'indique pas à qui la pièce doit être attribuée, car Matthieu de Vendôme a eu beaucoup d'imitateurs.

XXXVII. *Descriptio senilis nequitiae*. Tels sont les premiers vers de ce poème :

Scurra vagus, parasitus edax, abjectio plebis
Est Davus, rerum dedecus, ægra lues,
Fomentum sceleris, mundi sentina, ruina
Justitiæ, legum læsio, fraude potens,
Semen nequitiae, veri jejunos, abundans
Nugis, deformis corpore, mente nocens,
Forma Thersites, ad fraudes Argus, ad æquum
Tiresias, Verres crimine, fraude Sinon;
Militat ad vitium virtutis nescius, hostis
Naturæ, justum damnat, honesta premit . . .

Le portrait semble achevé. Il ne l'est pas; à ces dix vers le poète en ajoute quatre-vingt deux, où l'on chercherait vainement un renseignement nouveau sur les difformités morales et physiques de Davus. Nous reconnaissons volontiers qu'il faut avoir un assez grand fonds de littérature pour être capable d'amplifier un lieu commun avec une telle

abondance de mots. Il n'en est pas moins vrai que toutes ces redites sont insipides. C'est pour les relever, sans aucun doute, que l'auteur de la pièce l'a parsemée de très grossières obscénités; cependant on ne lui sait aucun gré d'avoir employé ce condiment, qui ne flatte pas le goût, mais le révolte. Ne cherchons pas, d'ailleurs, quel est ce Davus. La présente satire n'est pas autre chose qu'un exercice littéraire. Quant à l'auteur, il est bien connu, c'est Matthieu de Vendôme. La pièce a d'abord été publiée sous son nom par M. Wright (*Reliquiæ antiquæ*, t. II, p. 260), et elle a été reproduite sous le même nom par M. l'abbé Migne, *Patrologie*, t. CCV, col. 983. Il y a des fautes assez graves dans l'une et dans l'autre édition. On peut les corriger sur le n° 15155 de la Bibliothèque nationale. Dans ce manuscrit et dans les éditions, le titre est : *Vituperium stulti*.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XXXVIII. *Fabula de Acteone*. C'est une glose morale sur la fable d'Actéon. Elle commence par :

Cuncta rotat casus, rota sublevat infima, summa
Dejicit, erigit hos, mole fatigat eos;

et finit par :

Sic viret et marcet, stat et occidit ut caro fiat
Sic caries, et humus incineratus homo.

Ces vers sont peut-être du même auteur que les précédents; cependant ils ne paraissent pas avoir été publiés sous son nom, ni d'ailleurs sous aucun autre.

XXXIX. *Epigrammata, Problemata*. A cette pièce succèdent un grand nombre d'épigrammes et d'énigmes dont le détail tiendrait ici trop de place. Nous citerons néanmoins quelques-unes de ces petites pièces.

La première, composée de six vers, a pour objet d'expliquer en quoi diffèrent *Crede Deum* et *Crede Deo*. Elle est trop longue, puisque

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

les épigrammes doivent être courtes. On l'a réduite à ces deux vers, cités par un glossateur du *Grécisme* :

Crede Deo, vel crede Deum; plus credere dico
Si credas in eum, quam vel ei, vel eum ¹.

Vient ensuite l'épigramme bien connue sur l'hermaphrodite :

Dum mea me mater gravida gestaret in alvo...

Nous avons dit tout ce que nous avons à dire sur l'auteur de cette épigramme ²; la question est pour nous épuisée.

Les énigmes commencent par celle-ci, qu'on devine sans peine :

Corda puellarum lascivis urgeo morbis.
Verte retro nomen, totus mihi serviet orbis.

Le mot est *amor*, qui, retourné, devient *Roma*. A la suite, d'autres énigmes sur les mots *aratrum*, *cornix*, *Davus*, *ephebus*, *flumen*, *grus*, *lo*, *Mars*, *navis*, *paries*, etc., etc. La pièce sur *paries*, en quatre vers, a été souvent copiée et même plusieurs fois publiée, notamment par Bandini (*Cod. lat. bibl. Laurent.*, t. II, col. 127) et par M. O. von Heinemann (*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, 1873, col. 360).

D'autres pièces donnent à deviner *rastrum*, *virga*, *Vulturnus*, *Alpes*, *castanea*, etc., etc. *Vulturnus* est certainement un des mots sur lesquels s'est le plus exercé l'esprit des faiseurs d'énigmes. Après celle que nous offre le manuscrit de la Reine, nous en pouvons signaler deux autres : la première, à la page 213 des *Carmina* de M. Hagen, la seconde dans l'*Anzeiger*, 1872, col. 14. Celle-ci mérite d'être citée comme étant la meilleure :

Est quoddam flumen quod habet mirabile nomen.
Si caput, est miles, si finem dempseris, ales.
Si medium tollis, erit hoc venit unde cicatrix.
Flat, volat et pugnat Vulturnus, stillat et undat.

¹ Biblioth. nationale, man. lat. n° 8427, fol. 87.

² *Notic. et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 388.

Parmi les épigrammes qui viennent à la suite, la première, *De decem plagis Ægypti*, est la plus célèbre. On la suppose d'Hildebert, et nous en avons déjà parlé¹. La seconde est l'une de ces deux pièces sur la femme de Milon,

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Milo domi non est; peregre Milone profecto...

que l'on a crues longtemps de Martial, et que l'on a depuis retranchées de ses œuvres. Ne sont-elles pas aussi d'Hildebert²?

Après se lisent des vers mnémoniques, que nous avons rencontrés, pour la plupart, en d'autres manuscrits. L'utilité de ces vers ne semble pas en surpasser le mérite; cependant ils ont été longtemps en grande vogue parmi les écoliers.

Une nouvelle série d'épigrammes commence par la pièce contre l'eau rougie dont nous avons donné le texte ci-dessus (§ XIV). Elle avait été déjà bien des fois imprimée: dans la *Chronique* de Salimbene³, dans les *Commentaires* de M. Fred. Guill. Otto sur les manuscrits de Giessen, p. 106, dans le recueil des *Carmina burana*, p. 233, dans les *Notices de l'Académie de Vienne*, 1852, p. 26, et dans l'*Anzeiger für Kunde der deutschen Vorzeit*, t. XV, col. 163. Nous en avions encore d'autres éditions: de M. Du Ménil (*Poésies populaires du moyen âge*, p. 203), de M. Büdinger (*Ueber einige reste der Vagantenpoesie in Oesterreich*, 1864, p. 12), de M. Paul Meyer (*Archives des missions scientifiques*, 1868, p. 179), enfin de M. L. Delisle (*Notes sur quelques manuscrits de Tours*, p. 16.) Cependant il y a des différences entre ces éditions comme entre les copies, et ces différences vont quelquefois jusqu'à rendre la pièce tout à fait inintelligible. Nous croyons qu'il faut la lire telle que nous l'avons ci-dessus reproduite. Les copies en sont très nombreuses. Après celles que MM. Otto, Büdinger, Wattenbach, Meyer et Delisle, ont citées, nous en indiquerons plusieurs autres, dans les nos 1819, 3719 (fol. 91) et 8427 (fol. 34) de la Bibliothèque nationale. Cette dernière nous est fournie par un glossateur sur le *Grécisme*.

¹ *Not. et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e part., p. 374.

² *Ibid.*, p. 417.

³ *Ad annum* 1233.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Nous avons dit quel est, selon notre opinion, l'auteur de cette célèbre épigramme. Dans le n° 34 du *Trinity College*, elle porte le nom de l'évêque Golias¹. Cela ne suffirait pas pour l'attribuer au chanoine de Cologne à qui l'on a donné le surnom de Primat. Mais, comme nous l'avons dit, Salimbene la cite comme étant de ce Primat, et, de plus, c'est au même poète que la rapporte le n° 53 de Digby², ainsi qu'un manuscrit d'Avranches vu par M. Delisle³. On peut donc sûrement admettre une attribution recommandée par tant de témoignages. Ce Primat avait fait sur la même matière d'autres vers non moins plaisants, mais beaucoup moins bien tournés, que cite M. Delisle⁴. Il y a lieu de remarquer encore de grandes différences entre les diverses copies de cette autre pièce. La voici telle qu'elle nous est offerte par notre n° 3719, fol. 91 :

Res Thetis est mala cum Bacchus miscetur ea cum.
Hydropicas stomachum si das hydropem mihi Bacchum;
Res nam diversæ, licet utraque sit bona per se,
Si sibi perverse coeant, perdunt pariter se.

Le manuscrit de la Reine nous offre ensuite ces vers bien connus sur le pape Lucius III :

Lucius est piscis, rex atque tyrannus aquarum
A quo discordat Lucius iste parum.
Devorat hic homines, hic piscibus insidiatur;
Esurit hic semper, hic aliquando satur.
Vitas illorum si lanx æquata levaret,
Plus rationis habet qui ratione caret!

Nous disons que ces vers sont bien connus; on les rencontre, en effet, dans un grand nombre de recueils. M. Delisle les signale dans le n° 28 de la bibliothèque d'Avranches⁵; ils se trouvent encore, tels

¹ *Archiv. des missions scientifiques*, 1878,

p. 179.

² *Ibid.*

³ *Notes sur quelques mss. de Tours*, p. 16.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Le poète Primat*, p. 3.

que nous venons de les reproduire, dans les n^{os} 8427 (fol. 1) et 18522 (fol. 2) de la Bibliothèque nationale, où les citent divers commentateurs du *Grécisme* d'Évrard. Ils ont encore été cités par François Pippino de Vérone et par Gérard de Barri¹. Ce dernier, qui, nous l'avons dit, n'aimait pas les moines, professait un grand respect pour les papes; il a donc donné cette épigramme, à la suite de plusieurs autres, pour montrer à quel degré d'impudence s'étaient élevés, dès le xii^e siècle, quelques poètes libertins.

L'auteur en est ignoré. François Pippino prétend, il est vrai, que c'est Hugues Primat, le Primat d'Orléans. Le pape Lucius étant, dit-il, en France, Primat vint le trouver et lui fit la demande d'un bénéfice. Cette demande n'ayant pas été favorablement accueillie, Primat, pour se venger, composa les injurieux distiques². Mais cette narration ne paraît aucunement digne de foi. D'abord, comme l'a déjà fait remarquer M. Delisle, Lucius III ne vint jamais en France. En outre, ce pape ne fut élu qu'en 1181, et il ne paraît pas vraisemblable que Primat d'Orléans, dont on parlait déjà beaucoup en l'année 1141, ait joui quarante ans encore de cette renommée. D'autre part, Gérard de Barri nous dissuade d'attribuer la pièce au Primat de Cologne. C'est, en effet, après l'avoir citée, qu'il introduit en scène le faux Golias, distinguant ainsi d'une manière très expresse l'auteur de l'épigramme métrique sur le pape Lucius et l'auteur plus récent des satires rythmiques qui lui étaient parvenues sous ce nom de Golias.

Ces énigmes, ces épigrammes, toutes ces petites pièces occupent, dans le manuscrit de la Reine, les deux côtés du folio 40 et se terminent par une épitaphe qu'on trouve partout, celle de Pierre le Mangeur, composée, dit-on, par lui-même.

¹ *Speculum ecclesie*, au t. IV de ses Œuvres, p. 291.

² *Fr. Pippini Chronicon*, lib. I, c. xi (Muratori, t. IX, p. 597). — M. L. Delisle: *Les écoles d'Orléans*, p. 15 (dans l'An-

nuaire *Bulletin de la Société de l'Hist. de France*, t. VII). — Le même: *Le poète Primat*, p. 3 (dans le t. XXXI de la *Bibl. de l'École des chartes*).

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XL. *Versus magistri Serlonis de diversis modis versificandi*. Ce titre annonce un poème sur tous les modes de la versification latine; mais il promet beaucoup plus que le poème ne doit tenir. Les modes de la versification latine sont très variés, et le plus savant maître du XII^e ou du XIII^e siècle, aurait été, nous le croyons, très embarrassé de les faire tous connaître. Aussi n'est-ce pas là ce que celui-ci s'est proposé, mais, plus simplement, de montrer quels sont les ornements qui peuvent être employés pour diversifier la forme de l'hexamètre et du pentamètre. Ajoutons qu'il a remplacé les règles par des exemples, et que ces exemples sont des vers de sa façon.

Quelques parties de ce poème ont été publiées; l'ensemble est inédit. La Bibliothèque nationale en possédait, sous le n° 3718, une copie que dom Brial a soigneusement décrite¹. Mais un larcin l'en a privée. Cette copie très regrettable, qui n'est pas toujours conforme au manuscrit de la Reine, porte aujourd'hui, dans la bibliothèque privée de lord Ashburnham, le n° 245 de la collection Barrois². Il existe encore à la Bibliothèque nationale des fragments détachés du même poème; on les trouve mêlés, sans aucun titre, dans le n° 6765, à d'autres pièces du même Serlon.

Ne connaissant pas le maître ès arts Serlon de Wilton, dom Brial devait attribuer la pièce à son chanoine de Bayeux. C'est ce qu'il a fait, et c'est ce qui l'a conduit à faire ensuite, pour justifier son attribution, les plus laborieuses conjectures. On verra combien il s'est trompé. Dans quelques exemples, il y a des allusions à des personnages éminents en dignité dont les chroniqueurs ont plus ou moins parlé. Nous prouverons sans peine que Serlon de Bayeux, contemporain du roi d'Angleterre Henri I^{er}, n'a pas connu ces personnes, qui vécurent longtemps après lui. Voici la première pièce du poème :

Clerus, fama, valor, te magnum, magnificandum,
Dignum, testatur, nuntiat, esse facit.

¹ *Hist. litt. de la Fr.*, t. XV, p. vi.

² L. Delisle, *Observations sur l'origine*

de plusieurs mss. de la collection Barrois,
p. 25.

Carus plus quam Deus est tibi, proximus ut tu;
 Res terrena minus ordine, jure, modo.
 Te ditant Salomon, Cicero, Cato, pectore, linguis,
 Moribus; inde sapis, dicis agisque bene.
 Tres tria dant uni, superant sic danda, sed unus
 Tres superas, unum qui tribus æquiparas.
 Corpus sat magnum, mens major, maximus ipse,
 Dignus utroque, places corpore, mente vales.
 Illecebris, ratione, caro, mens nesciet uri;
 Gaudet, sic habet has; hos dat habetque modos
 Vita modesta trium, superatque modos modus iste,
 Vincere si modus est in probitate modum.
 Clerus, plebs, Christus, exemplum, dogma, pudorem,
 Quæ das, dicis, habes, accipit, audit, amat.
 Ecce rogo, nec dira dari, nec digna rogari,
 Ut mea digneris verbula suscipere.

MS. N° 344

DE LA

REINE CHRISTINE.

Ces vers n'ont pas d'intérêt pour l'histoire. On les croit à l'adresse d'un évêque; mais le nom de cet évêque est à deviner. Au point de vue de la métrique, ils sont simplement élégiaques. Cependant ce ne sont pas là de ces élégiaques faciles, souvent même coquettement négligés, dont Ovide et Tibulle nous ont laissé de si charmants modèles. Les poètes latins du moyen âge sont, pour la plupart, des pédants, qui ne sauraient pas être aimables quand ils voudraient l'être. Le but qu'ils se proposent est bien différent : c'est d'étonner; l'art qu'ils professent est de respecter à peu près les règles de la grammaire et de la métrique en exécutant les tours de force les plus extraordinaires. Dans la pièce que nous venons de transcrire, dom Brial a surtout remarqué l'artifice de cette construction : *clerus, fama, valor*, etc. Pour entendre ces deux vers, il faut ainsi les lire : « Clerus te magnum testatur, fama magnificandum nuntiat, valor magnum esse facit. » Mais voilà de la prose, et la prose, étant claire, est vulgaire, tandis que la poésie, plus raffinée, doit donner des énigmes à résoudre. Il y a toute une série de ces énigmes dans la même pièce. Comme on les a remarquées en faisant effort pour les comprendre, nous ne les signalons pas.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Le second exemple, dont voici les premiers vers,

Pulcher pube Paris, Pyrrhus probitate probaris,
Actibus Alcides, armis animosus Atrides,

se compose de dix hexamètres léonins, où tous les mots de chaque vers commencent par la même lettre. Voilà une difficulté vaincue, mais sans aucun charme ni pour l'esprit ni pour l'oreille. Ce tour de métier est d'ailleurs beaucoup moins surprenant que celui d'Hucbald, moine de Saint-Amand, l'auteur du poème *De calvis*, un long poème où ne se trouve pas un seul mot qui ne commence par un c¹. D'autres fois, ce qui n'était guère moins difficile, on s'interdisait l'emploi d'une lettre dans une longue suite de vers. Ainsi nous avons un résumé des deux Testaments, en vingt-trois chapitres, où manque, dans le premier chapitre, la première lettre de l'alphabet, dans le second la seconde et ainsi de suite. Ce badinage est de Pierre Riga². Enfin, pour ce qui regarde les hexamètres léonins, c'est encore une invention du moyen âge. L'ancienne métrique avait admis la rime de la césure et de la syllabe finale dans les pentamètres et les asclépiades; mais dans les hexamètres elle la condamnait à bon droit.

Voici maintenant des élégiaques léonins :

Parisius Paridi. Fœlix tua sæcula vidi,
Infelix careo nunc Ganymede meo.
Vulgus mendicum, nebulones, grex meretricum
Turbaque lixarum te sine læta parum....

La pièce est de cinq distiques. Il suffit d'en citer deux; les autres sont encore plus obscurs. Tout ce qu'on y comprend, c'est que la ville de Paris déplore l'absence et hâte de ses vœux le retour d'un franc libertin. Mais le sujet de ces vers n'importe aucunement, l'auteur ne les ayant composés que pour fournir un exemple.

Dans la pièce qui va suivre, la difficulté qu'il s'agira de vaincre sera

¹ Barthius, *Adversaria*, col. 2175. — ² Leyser, *Hist. poet. medii ævi*, p. 703. — Migne, *Patrologie*, t. CCXII, col. 31.

plus grande encore. Outre que les deux vers de chaque distique seront léonins, l'hexamètre et le pentamètre rimeront ensemble; ainsi la même consonance sera quatre fois répétée :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Transit ver hominis, stat hiems; caput hic, ea finis.
His nota, notus in his nunc homo nuncque cinis.
Principio metas sic continuit levis ætas
Ut res tam lætas quas seris, hora, metas.
Læta premit lethum, nox æthera, lappa rosetum,
Inque deûm cœtum Mors jubet ire Metum. . .

Quand on s'astreint à remplir de telles conditions, on se condamne à faire des vers détestables. Enfin voici le chef-d'œuvre du genre : six consonances réunies en deux hexamètres :

Voce brevi, sermone levi, tibi paucula sevi,
Qui neque vi, nec jure brevi, sed amore quievi. . .
Sin fugias, nec fas cupias, ubi dux mihi fias
Hoc sapias, ne despicias res effuge dias.

Et voilà ce qu'on appelait, dans les écoles du moyen âge, les agréments de la belle poésie! Nous abrégeons nos citations, pour épargner au lecteur les tortures que l'auteur de tels vers s'est à lui-même imposées. Nous n'avons pas même la certitude d'avoir tout compris dans ce que nous venons de citer.

Dans les pièces suivantes, l'art est moins compliqué. Cependant elles ne sont guère meilleures. Serlon de Wilton était un des versificateurs les plus raffinés de son temps; mais le sentiment poétique lui faisait ordinairement défaut. Disons toutefois, pour qu'on n'ait pas de lui trop mauvaise opinion, que le plus défectueux de ses écrits en vers est certainement le poème que nous analysons en ce moment.

Dans la sixième pièce, Rome s'adresse à un pape quelconque et lui demande de veiller sur elle en tuteur, en père. La septième est l'épithaphe d'un comte Simon que dom Brial suppose à tort être Simon de Crépy¹. La huitième est celle d'un abbé sans nom. La neuvième

¹ *Hist. littér. de la Fr.*, t. XV, p. VII.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

et la dixième n'offrent que des pointes. Mais nous publions la onzième, que dom Brial a tronquée¹. La voici :

Serlo Rogerio. Tu par, vel nullus, Homero;
Tu, vel nemo, Paris; animo sapiens esse probaris.
De veterum numero quotiens similem tibi quaero,
Quemque licet memorem, notat in te quisque priorem.
Non vobis, Tulli, Numa, Scipio, denique nulli
Os, animus, mores melius, melior, meliores.
Pene Jovi super es; sin pene jovinus es heres.
Te formans Lachesis tibi dixit: « Dis, homo, præsis!
• In te me vici, quo possis flos homo dici.
• Omni parte vale, donumque fer hoc speciale
• Ut quodvis donum virtutis sit tibi primum,
• Ut nemo præsit, decus ut nullum tibi desit.
• Sed quia terrenum fausto nihil omine plenum,
• Parcius hoc præsto; non rex, sed regius esto. »
Ergo patet rerum decus esse quod esse Rogerum.

De plus en plus convaincu que l'auteur du poème est son chanoine de Bayeux, dom Brial voit dans cette pièce une épître à Roger de Caen, moine du Bec, mort en 1090. C'est une étrange illusion. Les mots : *non rex, sed regius*, et ceux-ci *sin pene jovinus es heres*, indiquent évidemment un personnage né d'un roi, et, sinon héritier d'un roi, du moins presque héritier, c'est-à-dire un bâtard de roi. A cet indice nous reconnaissons facilement un contemporain, un compatriote de Serlon de Wilton, Roger de Glocester, évêque de Worcester, né d'un fils naturel de Henri I^{er} et de Mathilde de Thorigny. Ce Roger de Glocester mourut le 9 août 1177, suivant Raoul de Dicet; en 1180, selon Robert de Thorigny².

A la suite se lisent d'autres vers, adressés, comme il semble, au même Roger, qui commencent par :

Quod laudis meritum, quæ famæ causa, tuæque
Quæ vitæ virtus musa sonare sinit.

¹ *Hist. littér. de la Fr.*, t. XV, p. VIII. — ² *Chronicon*, t. II, p. 88.

Ce sont de simples *élégiaques*; mais on n'y trouve pas plus de facilité; les idées les plus banales y sont exprimées dans le style le plus affecté, le plus tourmenté. En terminant une pièce satirique contre un mauvais poète nommé Robert, Serlon ose lui dire :

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Sed Maro semper eris, si nunquam versificeris.

Eh bien, c'est un mauvais compliment qu'on lui renvoie. Il a certainement de l'esprit, et il ne s'en sert pas toujours mal lorsqu'il ne vise qu'à faire des pointes; mais, pour ce qui regarde la langue de Virgile, on hésite à croire que ce Robert, objet de ses dédaigneux persiflages, l'ait habituellement plus maltraitée que lui.

Voici d'autres *élégiaques* léonins où se rencontrent plusieurs renseignements historiques :

*Felix Terpsichore, quæ digna sonat Jovis ore;
Felix Calliope, quæ sonat ejus ope.
Si placeo regi, regalia vota peregi.
Rex ego si regi nuntio digna legi.
Tanto digna viro non Phœbus, non ego spiro;
Quis sonet apta Jovi ni Jovis ore novi,
Qui, major fatis majorque modo probitatis,
Regna probat fati regna priora pati?
Fila videt Clotho meliora suo sua voto :
• Magna trahantur, • ait; maxima deinde trahit.
Ex filis illis virtutem format Achillis,
Format Priamidem Pirithoique fidem,
Reddit Sansoni similem, reddit Ciceroni,
Reddit Theseidæ, viribus, ore, fide.
Cor probat ornatum Salomon, mores Cato factum
Marcus, conatum fortis inopsque datum.
Probra, minas, jura, cruce, bello, præside cura
Expellit, removet, diligit atque sovet.
Virtus personæ satis apta, sat illa; coronæ
Virtus magna nimis; hæc satis atque satis.
Fræna dat ætati, modulum dat nobilitati,
Castior in tenera, mitior in supera.*

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Rex leo, rex agnus, rex armis paceque magnus
Est mitis teneris, est ferus ille feris.
Rex homo plus homine, studii succurre ruinæ;
Rex homo plus rege, Palladis arma rege.
Hoc celo quod in his, Simon, tua regnat Erinny;
Nec loquor istud ego; doque scholasque rego.
Tractamur misere, dare cogimur, atque tacere;
Hac ego lege lego, doque darique nego.
Ast in decretis legitur: Quicumque docetis
Verum dicatis; hoc date sitque satis.
Ergo tibi pando, rex summe, palam quia clam do.
Sed decreta vetant; hoc peto ne qua petant.
Simonis heredem, Jovis heres, comprime ne dem.
Me rege qui regis cetera jure regis.

Nous voyons d'abord, dans cette pièce, qu'elle fut écrite par Serlon avant sa retraite, quand il professait. On sait d'ailleurs qu'il professait à Paris. C'est donc à Louis le Jeune que la pièce est adressée. Le reste du traité doit être du même temps. Il est peu vraisemblable qu'après avoir brusquement quitté l'école, étant moine noir, ou, plus tard, étant abbé de l'Aumône, Serlon ait encore pris soin de composer des modèles de style poétique pour l'instruction de ses anciens écoliers.

Mais le passage le plus intéressant de cette pièce est celui qui se rapporte aux exigences simoniaques des chanceliers. Ainsi, longtemps avant l'établissement légal de l'Université de Paris, vers le milieu du XII^e siècle, la liberté d'enseigner n'existait pas; il fallait demander au chancelier de Notre-Dame la permission d'ouvrir une école, et cette permission, qui devait être gratuitement accordée, ne l'était, en fait, qu'à prix d'argent. Une somme quelconque était secrètement demandée, secrètement donnée. Cet abus, on le sait, dura longtemps. Il fut, au XIII^e siècle, l'occasion de grands scandales, que suivirent de grands procès en cour de Rome.

La dernière pièce de notre poème didactique est, dans le manuscrit de la Reine, l'éloge d'une ville innommée, située sur la mer, au pied

des Alpes, près du chemin que se fit Annibal à travers ces montagnes.
Elle commence par :

Ut clarus clarum rarusque per aera rarum,
Sic hominis sensus denso fit in aere densus.
Patria vervecum turbat mea carmina mecum;
Est opus enerve pinguis textura Minervæ...

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Nous n'en donnons pas la suite, dom Brial en ayant fait connaître les passages les plus intéressants¹. Il est bien entendu que toutes les conjectures de dom Brial sur la date de cette pièce n'ont aucun fondement.

XL I. *De amore et de fortuna*. Cette épigramme bien tournée a été publiée par Beaugendre dans les œuvres d'Hildebert, col. 1349. Cependant il n'est pas certain qu'elle soit de lui². La copie qui nous est offerte par le manuscrit de la Reine est anonyme, et c'est la seule que nous ayons encore rencontrée.

XLII. *De fortuna*. Il suffit de citer le premier vers de cette pièce,

Nuper eram locuples multisque beatus amicis,

pour rappeler à tout le monde l'élegie la plus classique et la plus éloquente que le moyen âge nous ait transmise. Elle est incontestablement d'Hildebert, et les éditions en sont nombreuses. La dernière est celle que nous avons publiée, d'après quelques bons manuscrits, dans le tome XXVIII de ce recueil, deuxième partie, p. 347.

XLIII. *De patricida*. Le sujet de ce poème est romanesque. Dans la ville de Rome, au temps de la république, vivaient deux époux à qui la fortune semblait avoir attribué tous les biens dont elle dispose. Cependant ils n'étaient pas heureux, persécutés l'un et l'autre par le re-

¹ *Hist. littér. de la Fr.*, t. XV, p. 11. — ² *Notic. et extr. des mss.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 352.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

gret de n'avoir pas d'enfants. La femme étant allée consulter un mathématicien, c'est-à-dire un astrologue, celui-ci lui promet un fils, un fils orné de toutes les grâces, de toutes les vertus, qui deviendra le premier de Rome, mais qui, suivant l'arrêt du destin, tuera son père. Instruit de cette prédiction, le père ordonne à sa femme de faire périr cet enfant dès qu'il naîtra. Mais c'est pour elle un trop cruel sacrifice; l'enfant né, la mère le dissimule et le fait élever loin d'elle. Quand il reparait, une armée carthaginoise menaçant d'envahir le Latium, il la combat à la tête des légions, la repousse, l'écrase et bientôt après il est proclamé roi de Rome. La première partie de la prédiction étant donc accomplie, la mère a tout lieu de redouter que la seconde n'ait le même dénouement. Elle le craint, en effet, et se lamente. Mais il s'est opéré, dans le cœur du père, un grand changement. Puisque son fils s'est signalé par tant de prouesses, puisque Rome sauvée l'a conduit au Capitole, puisque le sénat et le peuple lui ont décerné le titre glorieux de libérateur, eh bien, s'il est écrit qu'il doit abrégier un jour la vie de son père, ce père ne remercie pas moins les dieux de l'avoir gratifié d'un tel fils. Telle est la donnée morale du poème : les deux caractères du père et de la mère constamment opposés. Est-ce, d'ailleurs un poème? N'est-ce pas plutôt une sorte de tragédie? Les discours succèdent, en effet, aux discours, et le récit des événements est tout à fait accessoire.

L'auteur est très incertain. L'*Histoire littéraire* nous en désigne trois : aux pages 12 et 16 du tome XV, Serlon de Bayeux; à la page 273 du tome XII, Bernard de Chartres; à la page 380 du tome XI, Hildebert de Lavardin. Cette triple désignation est embarrassante. Voilà trois noms entre lesquels il faut choisir.

On allègue en faveur de Serlon de Bayeux que ce poème est joint au traité *De modis versificandi*, dans le volume de la Bibliothèque nationale qui se trouve aujourd'hui chez lord Ashburnham, sous le n° 245 de la collection Barrois. Cette raison, on le sait, ne vaut rien. Mais, quand nous aurons remplacé Serlon de Bayeux par Serlon de Wilton, la question ne sera pas, il s'en faut bien, résolue. D'abord ce

long poème de huit cent quarante-huit vers élégiaques n'a jamais pu faire partie d'un traité didactique sur les différents modes de la versification latine. Ensuite il est d'un style ample, élégant, facile, dont ni l'un ni l'autre Serlon n'ont eu la pratique. Cette attribution mal justifiée ne supporte pas même l'examen.

Il y a plusieurs arguments au profit d'Hildebert; mais ils ne sont pas tous du même poids. En publiant ce poème dans les œuvres d'Hildebert, col. 1295, Beaugendre nous informe qu'il l'a tiré d'un manuscrit où, dit-il, il était sans nom d'auteur, mais où se trouvaient d'autres œuvres de l'illustre évêque. C'est une information exacte. Le manuscrit dont nous parle Beaugendre, autrefois conservé dans la bibliothèque de l'abbaye de Saint-Amand, est aujourd'hui le n° 5129 de la Bibliothèque nationale, et il est bien tel que Beaugendre l'a décrit. Si, toutefois, il contient quelques œuvres d'Hildebert, il en contient beaucoup plus qui ne sont pas de lui et que son éditeur n'aurait pas dû mettre à son compte. C'est ce que nous avons ailleurs prouvé¹. En fait, l'ancien manuscrit de Saint-Amand, le seul vu par Beaugendre, ne l'autorisait pas à croire ce qu'il a cru. Mais nous allons en désigner un autre qui confirme pleinement l'attribution de cet éditeur; c'est le n° 300 de la bibliothèque de Tours. Tel qu'il nous est décrit par M. Dorange, ce manuscrit est du XII^e siècle, et il renferme plusieurs poèmes d'Hildebert, entre lesquels se trouve, notons-le bien, sous son nom, le poème *De patricida*, intitulé, comme dans l'édition de Beaugendre, *Mathematicus*. L'âge de ce manuscrit et sa présence dans la ville de Tours, où vécut longtemps et mourut Hildebert, semblent des raisons convaincantes.

Mais on en a d'autres, qui ne valent pas moins, pour croire que l'auteur est Bernard de Chartres. Le poème est anonyme dans le n° 6415 de la Bibliothèque nationale; mais il y suit le *Megacosmus*, dont Bernard de Chartres est l'auteur bien connu. Il nous est, en outre, signalé par Montfaucon dans le n° 110 d'Alexandre Petau, au Vatican,

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

¹ *Not. et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 302.

MS. n° 344
DE LA
BRINE CHRISTINE.

comme portant le nom de ce poète ingénieux et fécond dont on n'a pas encore assez loué la verve facile¹. Enfin, dans un recueil de sentences morales que contient le n° 11345 de la Bibliothèque nationale, il y a, fol. 15, 29, 32, 42, 66, cinq citations du *Mathematicus*, et, en regard de toutes ces citations, à la marge, on lit : *Bernardus Silvestris*. Le manuscrit, étant du xv^e siècle, n'a pas, il est vrai, beaucoup d'autorité. Il nous apprend, du moins, à qui, dans le xv^e siècle, le poème était communément attribué.

Voilà des témoignages entre lesquels il est permis d'hésiter. Cette pièce n'est certainement pas, répétons-le, de l'un des Serlon. Mais est-elle d'Hildebert ou de Bernard ? C'est là ce que nous ne saurions dire. Nous avons espéré tirer quelque lumière du n° 710 de Berne, où la même pièce nous était signalée; mais le catalogue récent de M. Hagen nous apprend que cet exemplaire est anonyme. Comme on ne peut nous refuser le droit de ne pas conclure, nous ne concluons pas. D'autres trouveront peut-être, pour résoudre cette question obscure, un document qui nous a fui.

Mais, quel que soit l'auteur de ce poème, il est digne de remarque. Si M. Cousin, qui l'a mentionné sous le nom de Bernard de Chartres, le trouve plein de longueurs et de déclamations², les auteurs de l'*Histoire littéraire* en font, d'autre part, le plus grand éloge, le plaçant « au-dessus de tout ce que nous avons d'Hildebert, au-dessus même « de son siècle³. » Ces deux opinions semblent contraires. Cependant il n'est pas impossible de les concilier. Il y a, en effet, dans ce poème, des longueurs, des déclamations; mais, ce qui paraît avoir surtout frappé les auteurs de l'*Histoire littéraire*, les vers en sont d'une noble facture. Nous allons le prouver en corrigeant, sur notre n° 6415, un des passages les plus mutilés dans l'édition de Beaugendre.

Voici la matière de ce passage. Le glorieux vainqueur des légions puniques, le futur parricide, appelé de ce nom dans tout le poème,

¹ Montfaucon, *Biblioth. biblioth.*, t. I, col. 631.

² *Ouvrages inédits d'Abélard*, p. 637.

³ *Hist. litt. de la France*, t. XI, p. 381.

monte au Capitole et réclame, comme sa récompense, tous les privilèges de la royauté, résolu, les ayant obtenus, à dire qu'il les refuse et ne demande que le droit de se tuer :

MS. N° 344

DE LA

REINE CHRISTINE.

Hinc capitolinas, quibus influit Albula, sedes
 Venit et imperii nobile pressit ebur.
 Regali jubet edicto sibi sistat ad unum
 Collectus populus junctaque turba senum :
 Jurisconsulti prætextatique Quirites,
 Albani, Fabii patriciumque genus,
 Conscriptique patres quorum moderamine mundus
 Stringitur et certis cogitur ire modis.
 Ergo nobilitas et purpura venerat omnis,
 Multaque congestæ millia plebis erant.
 Sic ubi dictator jussique sedere tribuni
 Et cum signifero consul uterque suo,
 Erigitur de sede throni monstratque silendum
 Majestate manus; denique verba facit :
 • Sanguis Iuleus, soboles gradiva, Quirites,
 • Hinc olim vires ducitis, inde genus.
 • Noscite, nec dubios suspensa mente tenebo,
 • Quid moveat vester, quid Patricida velit.
 • Postulat ambiguum, sublato nomine, munus;
 • Quidquid id est, regi porrige, Roma, tuo.
 • Suspectam timidamque licet se præbeat anceps
 • Quæstio, nil anceps quæstio fraudis habet.
 • Per superûm, per si qua manet reverentia nostri,
 • Quidquid id est, regi porrige, Roma, tuo.
 • Non circumspecta neque consulta ratione,
 • Sed quasi profuse dextera larga dabit.
 • Denigrat meritum dantis mora, factaque raptim
 • Munera plus laudis plusque favoris habent.
 • Per superûm, per si qua manet reverentia nostri,
 • Quidquid id est, regi porrige, Roma, tuo.
 • Porrige, si merui, si mentis ad intima nostræ
 • Nullus vel tenuis repperit error iter;
 • Sincere si tota mihi mea vivitur ætas,
 • Si nihil ex mundi colluvione tuli,

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- « Si, quæ corda solet regum et subvertere fastus,
- « Nec Venus enervem præcipitemque dedit.
- « Nulla licet morum sit mentio nullaque vitæ,
- « Quæ multos annos illabefacta manet,
- « Saltem blanditiæ nostræ crebrique rogatus
- « Non poterunt populum non tetigisse pium.
- « Non ea Romuleam premit inclementia gentem
- « Supplicis ut surda respuat aure precem.
- « Rex ego dulce rogo, verbum rogo regibus impar,
- « Semper enim miseræ vox ea sortis erat.
- « Per superûm, per si qua manet reverentia nostri,
- « Quidquid id est, regi porrige, Roma, tuo.
- « Crediderim munus magna pro parte coemptum,
- « Cum color et vultus blandaque lingua rogat.
- « Turpe super donis dubitabitur inter amicos,
- « Et mora donandi non leve crimen habet.
- « Occupet orantem placituri muneris auctor,
- « Officio celeri gratia major erit.
- « Profuit et Latio noster labor et meritorum
- « Non venit ad mores gratia surda bonos.
- « Promovi leges Latias coluique senatum,
- « Nec meus in plebem perniciosus honor.
- « Quis Marius, quis Sylla potest, quis dicere Cæsar :
- « Nullus in imperio nullaque læsa meo ?
- « Non meruit Patricida nihil, Carthaginis altæ
- « Victor et Affrarum collabefactor opum.
- « Mentitos vox nostra sibi non arrogat actus ;
- « Cernite Pœnorum mœnia, fracta jacent.
- « Fracta jacent, captosque duces prædâque silebo,
- « Ne videar laudes concelebrare meas.
- « Per superûm, per si qua manet reverentia nostri,
- « Quidquid id est, regi porrige, Roma, tuo. »

En disant qu'Hildebert n'a rien laissé de comparable à ce qu'on vient de lire, les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont manqué de justice envers lui. Pour notre part, nous faisons plus grand état de son mérite ; mais cela ne nous empêche pas de reconnaître que ces vers, où la rhétorique occupe la place des pensées absentes, sont, pour la plu-

part, des vers bien frappés, dont le rythme est vraiment solennel. Notre meilleure raison pour ne pas les croire d'Hildebert, ce sont les anachronismes qui s'y rencontrent. Hildebert avait, il nous semble, trop de science acquise pour faire régner un César quelconque avant les guerres puniques, et pour faire citer en plein sénat, sous la république, le code Justinien¹.

On ne croit pas avoir un texte complet de ce poème. La fin manque dans l'édition de Beaugendre, dans le manuscrit de la Reine, dans les nos 6415 et 5129 de la Bibliothèque nationale et dans le n° 300 de Tours. Nous ne saurions dire si la même lacune existe dans les autres manuscrits désignés.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

XLIII. *De virginitate S. Mariæ*. Nous avons déjà parlé de cette pièce, qui commence par :

Nectareum rorem terris instillat Olympus,

et que Beaugendre a publiée dans les Œuvres d'Hildebert, d'après un texte souvent fautif². Elle n'est pas d'Hildebert. Comme elle fait partie du *Floridus aspectus* dans les nos 825 de Douai, 15692 de la Bibliothèque nationale et 1136 de l'Arsenal, elle est de Pierre Riga. C'est ce que nous croyons avoir définitivement prouvé.

XLIV. *Rhythmus de S. Thoma*. Tels sont les premiers vers de ce rythme :

A. et A., carissimi patris pax et homo,
Quos amplector intimi pectoris in domo,
Vestris vobis precibus nova quædam promo
Novis de insignibus factis Thomæ tomo...

La pièce se compose de six strophes. M. Wattenbach a donné les premières et les dernières, d'après le manuscrit de la Reine, dans le

¹ *Mathematicus*, chant XV, à la fin. — ² *Not. et ext. des manusc.*, t. XXVIII, 2^e part., p. 297.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

tome II, page 444, du recueil intitulé *Neues Archiv*. On a conservé beaucoup d'autres vers sur Thomas Becket. Ceux-ci peuvent être considérés comme les plus insignifiants.

XLV. *Discordia inter socerum et generum*. Cet autre rythme, qui paraît avoir plus d'intérêt que le précédent, bien qu'il ne soit guère plus poétique, a été aussi publié par M. Wattenbach (*Neues Archiv*, t. II, p. 445). Il peut être utile de le reproduire :

Peritorum cogit concilium
Rex Willelmus, ut per consilium
Imminentis damni remedium
Consequatur.
Conspirarunt inter se comites
Populare terrarum limites;
Sed, de causa litis ne dubites,
Declaratur.

Nam insurgit socer in generum
Offendentem socrum et socerum;
Gener sponsam vitat et superum
Iras emit.
Violato jam matrimonio,
Tota statim turbatur regio,
Fraus infrendit, regnat seditio,
Mavors fremit;

Et jam turba turbæ concurreret,
Ensis ense, pes pedem premeret,
Ni rex prudens litem supprimeret
Et erratus;
Concordare discordes statuit,
Acu pacis dirupta resuit,
Fracti juris destructa restruit
Rex beatus;

[Hic] ærumnis oppressos liberat,
Libra juris censenda ponderat,

Discrepantes fide confœderat
 Providenter;
 Hic extollit sensum in robore,
 Robur sensum regit in tempore,
 Sic Ulyxem gerit in Hectore,
 Imminenter.

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Hujus ergo regis prudentia
 Aberrantum sapit insania,
 Versus litis in pacis gaudia
 Dolor cedit.
 Sed hoc laudi laudes accumulât
 Inconsultis quod docte consulat,
 Quo Mars fugit, quo furor exulat
 Et pax redit.

Le roi Guillaume dont il s'agit ici doit être Guillaume le Lion, roi d'Écosse. Cependant nous ne savons pas à quel événement de sa vie la pièce se rapporte. Hector Boëce et Buchanan, dont les histoires sont très sommaires, ne font pas mention de ce différend prudemment apaisé.

XLVI. *Versus varias sententias complectentes.* Nous empruntons le titre qu'on vient de lire à la notice du cardinal Passionei; dans le manuscrit, ce recueil de sentences n'a pas de titre. Il ne s'agit pas même ici de sentences; il s'agit de distinctions verbales, dont voici quelques exemples :

Hic populus tibi sint homines, hæc populus arbor.
 Nubila sunt cœlo, sed sunt nebulæ fluviorum.
 Esca sapit leporem, sapiant tua verba leporem. . .

Comme on le voit, c'est une nouvelle série de vers mnémoniques. Il y a des vers semblables dans un grand nombre de volumes. On les transcrivait partout, isolés ou par groupes, sur les marges, sur les gardes, souvent même avec des variantes, comme celle-ci :

Populus est volucris, populus gens, populus arbor.

MS. N° 344
DE LA
HEINE CHRISTINE.

XLVII. De Ajace et Ulyxe. Voici les premiers vers de cette pièce :

Vernat ubi virtus, redolet præstantia, surgit
Atropos, enervat fortia, sæva premit,
Florida deflorat, decerpit lilia, quidquid
Præradiat subita perditione rapit.

La matière est banale. C'est le débat d'Ulysse et d'Ajace se disputant les armes d'Achille. Ajax parle le premier; Ulysse lui répond. Les vers sont au nombre de quatre cent quinze. Mais combien il y a de redites!

La pièce est anonyme dans le manuscrit de la reine, et nous n'en connaissons pas d'autres copies. C'est donc par simple conjecture que nous pouvons en désigner l'auteur. A notre avis, cet auteur est le plus prolix, le plus banal des poètes du *xii^e* siècle, le plus laborieux artisan de frivoles antithèses, nous voulons dire Matthieu de Vendôme. On se rangera, pensons-nous, à notre opinion après avoir lu ces vers, que nous empruntons au discours d'Ajace :

Proh pudor! Ecce, Dei placidi, mihi fraudis alumnus
Confertur, furtis deditus, arte nocens;
Qui, solitus dare terga fugæ, dispensat in usum
Perfidia nocuum mentis et oris opus;
Qui, fugiens Phrygios conflictus, Hectoris ensem
Evasit, timido subveniente fuga.
Dum fugis occurro flammis, ruo strenuus, insto
Trojanis, sector Hectora, solvo rates;
Audeo, formidas; fugo, cedis; milito, cessas;
Surgo, jaces; valeo, deficis; insto, lates;
Effugis, accelero; torpes, præcurro; quiescis,
Accedo; titubas, consto; rigesco, ruis;
Arescis, vireo; marcescis, floreo; langues,
Prævaleo; resides, cursito; vinco, subis;
Arceo, succumbis; impugno, vinceris; alges,
Ferveo; desperas, spero; laboro, tepes;
Ascendo, descendis; amor, contemneris; horres,
Aggredior; vigilo, stertis; anhelio, vacas;
Tutior est sermo factis, das verba, sed actu
Deficis, et phaleras garrulitate dolos;

Verba seris, jacet effectus; facundia vernat,
 Fructus abest; tegitur melle cicuta latens;
 Es sine messe seges, sine melle favus, sine fructu
 Flosculus, effectu conjuge sermo caret;
 Verborum phaleris fraudem depingis, obumbrat
 Insidias mentis fictus in ore vigor;
 Verba leonizant, animus leporizat, in actu
 Vox jacet, et fragili fit rea lingua manu;
 Vox caret effectu, rigido manus invidet ori
 Debilis, et vocis esse ministra negat;
 Feminis Ithacus nugis exuberat expers
 Virtutis, Verres crimine, fraude Sinon . . .

MS. N° 344
 DE LA
 REINE CHRISTINE.

Nous ne citons pas davantage. Il faut s'arrêter à ce trait : Ajax appelant Ulysse un autre Verrès ! Il est vrai que Matthieu de Vendôme enseignait la rhétorique et non l'histoire.

XLVIII. Autre poème sans titre, de deux cent quarante-six vers élégiaques, commençant par :

Vernat Eques, vix prima genis lanugo susurrat
 Maturumque vigor clamitat esse virum;
 Pro speculo servit facies præclara tuenti,
 Qui videt hanc a se redditur ipse sibi.
 Hunc sibi Roma vocat, Romam subit, omnia Romæ
 Visu digna videt, tanta videre stupet . . .

Le beau chevalier étant donc venu dans la ville de Rome, s'y laisse séduire par la femme d'un citadin, très riche usurier, et cette longue pièce est le récit de leurs amours et de leurs fraudes. Les vers sont de la même facture que ceux qui précèdent. Ajoutons que, dans les uns et les autres, les traits d'esprit sont du même goût. Or nous connaissons l'auteur du second poème. Ce second poème existe dans les n° 303 et 312 de Vienne sous le nom de Matthieu de Vendôme, comme nous l'atteste M. Endlicher¹, et c'est sous ce nom que

¹ *Catal. cod. philol. Vindob.*, p. 145, 163.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

M. Du Méril l'a publié, d'après les deux manuscrits de Vienne, dans ses appendices aux *Origines latines du théâtre moderne*, p. 285. Il n'y a pas, d'ailleurs, à douter qu'il ne soit de Matthieu de Vendôme, puisque ce poète y fait allusion dans les premiers vers de sa *Lydia* :

Postquam prima Equitis ludentis tempora lusit,
Mox acuit mentem musa secunda meam.

Le titre, qui manque dans le manuscrit de la reine, est : *Miles gloriosus* : un titre de Plaute. Cependant la fable de l'ancienne comédie ne se retrouve pas dans la narration nouvelle. M. Victor Le Clerc l'a suffisamment prouvé¹. Le même critique ajoute que la forme de cette nouvelle narration ne vaut pas mieux que le fond. C'est un jugement auquel on ne peut se défendre de souscrire.

XLIX. *Vita Susannæ*. Ce titre n'est pas exact; la pièce serait mieux intitulée : *Procès de Suzanne*; ou mieux encore : *Plaidoyers des vieillards et de Daniel dans le procès de Suzanne*. Elle ne contient, en effet, que ces deux plaidoyers, sans introduction et sans conclusion. Beaugendre l'a publiée dans les *Œuvres d'Hildebert*, col. 1231-1236, d'après deux manuscrits de Tours. Ces manuscrits offraient-ils le nom d'Hildebert? Nous hésitons beaucoup à le croire. Quoi qu'il en soit, les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont considéré l'attribution comme très douteuse. « Si, disent-ils, ce poème est véritablement d'Hildebert, il « l'a composé dans sa jeunesse². » Ainsi les auteurs de l'*Histoire littéraire* ont reconnu dans ce poème un style qui n'était plus celui de l'illustre évêque dans la maturité de son âge et de son talent. Ils ne se sont point en cela trompés, puisque les deux plaidoyers appartiennent à l'*Aurora* de Pierre Riga.

L'un des deux vieillards s'exprime ainsi :

• Hactenus arrisit Susannæ gratia famæ,
• Hactenus in populo floruit ejus honos.

¹ *Hist. littér. de la Fr.*, t. XXII, p. 59. — ² *Hist. littér. de la France*, t. XI, p. 377.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- Fama serena quidem, sed nubila facta, nec ejus
- Laudi famosæ consona vita fuit.
- Sed quis erit fructus, si te flos nominis ornet,
- Et de messe boni nil tua vita ferat?
- Omne quod est rutilum nomen non accipit auri,
- Omne quod est niveum non imitatur ebur.
- Auri nobilitas luteam si vestiat ollam,
- Non ideo sequitur hanc minus esse lutum.
- Sic et Susannam si famæ candor inauret,
- Non ideo sequitur hanc minus esse ream.
- Nobis innotuit quod mœcha sit, et quod iniqua
- Sprevit mœcha virum, læsit iniqua Deum.
- Virtuti vitium, sinceris turpia, legi
- Illecebras, fidei prætulit illa dolum.
- Nos urit graviter res hæc, opus hoc, scelus istud :
- Res deformis, opus flebile, triste scelus.
- Juris enim nostri est tales evellere plantas,
- Ne pariat fructus arbor iniqua malos.
- Prava quidem cito fructificant, at fertilis arbor
- Tardius urtica crescere semper habet.
- Lex igitur poscit et res ut in arboris hujus
- Radicem vindex nostra securis eat.
- Sed donec vobis clarescant omnia, parvam
- Pœnæ concessit ultio vestra moram.
- Ergo revolvetur res ordine ducta, rotamque
- Linguae currentis juris habena regat.
- Cum sol hesternum tempus libraret, et urbis
- Librasset causas nostra statera diu,
- Surgimus, egredimur; Joachim nos excipit hortus,
- Floridus ut recreet tædia nostra locus.
- Nostro blanditur locus arridetque labori.
- Ridentem reddunt quattuor ista locum.
- Hæc sunt : arbor, humus et fons et avis; viret arbor,
- Vernat humus, garrit fons, cytharizat avis;
- Arbor fronde viret, pubescit gramine tellus,
- Murmure fons garrit, gutture cantat avis.
- Sedimus hic igitur, fallendo sub arbore solem,
- Ut juvenescat ibi nostra senecta parum;

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- Dumque locum nostri metitur luminis error,
• Sors in Susannam lumina nostra tulit.
- Hæc pulsât portam, patuit pulsata, patentem
• Intrat et orditur ad sua vota viam;
- Et quales optat lasciva libido, latenti
• Dilecto tales obtulit illa genas.
- Intrat enim succincta dolis, discincta puellis,
• Picta genis, pedibus nuda, venusta comis.
- Excludens famulas sine teste fuit, quia nemo
• Delinquens oculos testis habere cupit.
- Arte sua juvat faciem, quia pectus amantis
• Prædari citius forma polita solet.
- Signis, sive notis, etsi non voce, reatum
• Impuræ mentis hæc potuere loqui:
- Frons stellata rosis, pictæ lascivia zonæ;
• Collum torque nitens, auris in aure micans,
- Pes levis et vestis rugis crispata superbis,
• Et coma dedignans vincla magistra pati.
- Cur sic? Ut placeat magis, ut magis urat amantem.
• Plus igitur placuit, plus suus arsit amans.
- Arsit et accessit, os ori, brachia collo
• Junxerunt; pudor est ordine cuncta sequi.
- Currimus huc; fugiunt: alter volat eminus; hæret
• Altera; vir levior, pigrior illa fuit.
- Adsumus, illa stupet; loquimur, rubet illa; minamur,
• Illa dolet; causam quærimus, illa tacet.
- Nos quasi subsannans oculo Susanna superbo,
• Quæsitum surda præterit aure scelus.
- Indicat ipsa tamen vel fronte vel ore reatum:
• Frons rubet, ecce pudor; os silet, ecce favor.
- Elucet quæ sit Susanna, nec esse sepultum
• Pertulit hoc facinus vindicis ira Dei.
- Nec fallit sermo, vulgari tritus in ore:
• Donec fracturam sentiat olla, natat.
- Quæ nesciret adhuc frangi, si sana fuisset,
• Nec rimosa fides huic in amore viri;
- Si non ejus amor in sponso naufragus esset,
• Vel si nupsisset moribus illa viro.

- « Sed multum distant sibi vir pius, uxor iniqua,
- « Sponsæ vir fidus, sponsa dolosa viro.
- « Sponsæ culpa tamen Joachim non torqueat; ex hac
- « Fæce nihil labis contrahet ille sibi.
- « Non ideo reus est si vir suus est, quia damni
- « Nil oleum patitur si societur aquæ.
- « Causa relata patet, nec testibus indiget; ergo
- « Torqueat et cruciet ultio digna ream. »

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Le discours des vieillards est, dans l'Écriture, plus bref et moins décent. En comparant la matière et la paraphrase, on appréciera facilement les défauts et les qualités du poète. Il paraît donc inutile de les signaler. Daniel répond ensuite à l'accusateur de Suzanne :

- « Quis turbo turbam turbavit? Quis sonus urbem
- « Impulit? Unde fragor intonat, unde dolor?
- « Ite, redite, reos adstringite, solvite justam;
- « Hos sua culpa ligat, hanc sua causa juvat.
- « Pondere non æquo Susannæ causa pependit,
- « Nec timuit mendax esse statera senum.
- « Canities etiam mentiri novit, et albam
- « Non semper retinet alba senecta fidem.
- « Albi temporibus, nigri sunt moribus; æquant
- « Tempora cana nivem, corda dolosa picem.
- « Inde potest ipsis irasci moribus ætas,
- « Quæ stupet in senio non senuisse senes.
- « Pingues ut vitulos vetulos admiror amantes,
- « Amentesque, graves corpore, corde leves.
- « Hos gradus insignit, sed culpa premit, nec honori
- « Summo respondet infima vita senum.
- « Ambo presbyteri; sed non præbent iter ulli.
- « Ambo Judæi, sed sine jure Dei;
- « Cumque regant alios, tamen a dulcedine morum
- « Jejunos remanet tantus honoris apex.
- « Ore docent; sed quid, cum linguæ vita repugnet?
- « Non redimit mores aurea lingua malos.
- « Verbis frondescunt, sed non est fructus in actu;
- « Ore pluunt aliis, sunt sine rore sibi.

MS. n° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- Talis uterque docet, nocet; ungit, pungit; obesse
- Plus, prodesse minus, nostis utrumque tamen.
- Cum doceant alios se non hortantur, et instar
- Candelæ spargunt in sua damna jubar.
- Proficit hæc aliis, soli sibi deficit; isti
- Proficiunt aliis deficiuntque sibi.
- Ut breviori stylo claudam prædicta, sequuntur
- Utres seu ventres, dolia sive dolos;
- Curant non aras, sed haras; non vera, sed æra;
- Non æquum, sed equos; non inopes, sed opes.
- Hærent seu vanis, seu vinis, sive venenis;
- Quærunt vana, colunt vina, venena spuunt;
- Libras non libros relegunt, parentque monetis,
- Non monitis; pretio, non prece quemque juvant;
- Non Alleluia ructare, sed allia norunt;
- Plus in salmone quam Salomone legunt¹.
- Talibus ergo fides declinet nostra favorem,
- Nam, quia fallaces, non meruere fidem.
- Fingunt quæ vestris fuderunt auribus; iste
- Non est ordo rei quem docuere rei.
- Sed nihil intextet mea vox de stamine falsi,
- Remque sequar breviter et sine nube doli.
- Æstus erat, calor instabat, sol flammeus undas
- Jusserat immemores frigoris esse sui.
- Rivus qui ludens Joachim lascivit in horto
- Lampadis ejusdem vi tepefactus erat.
- Illic invitant Susannam balnea; surgit,
- Huc properat, fraudem nescit inesse loco.
- Tentat aquam, laudat tentatam, nuda subintrat
- Laudatam; nudam vidit uterque senum.
- Vidit et incaluit; conceptæ pabula flammæ,
- Ejus utræque genæ sunt in utroque sene.
- Hinc species, inde spes; hinc Venus, inde venustas;
- Hinc color, inde calor urit utrumque senem.

¹ Il paraît que ce mauvais jeu de mots sur les mœurs des prêtres était fort à la mode au XII^e siècle. Dans une pièce de Matthieu de Vendôme éditée par M. Wat-

tenbach (*Sitzung der philos. philol. Classe*, 1872, p. 616) on lit :

..... Et usum
Sancti salmonis, non Salomonis amanti.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- Dant igni vires oculi, lux ignea, cervix
 - Lactea, cæsaries aurea, nuda caro.
- Res nova! Decrepitis audax amor imperat, igni
 - Exsanguis stipulæ dant alimenta novo.
- Non par involvit puerumque senemque reatus;
 - Errat amando puer, sævit amando senex.
- Extingui levius puerilis flamma meretur;
 - Rore premi modico flamma novella solet.
- Flamma senum rorem veniæ non impetrat, horum
 - Fornax sedari vix sine fonte potest.
- Ætas non obstat, mora nulla refrænat amantes.
 - Semper enim pennas in pede gestat amor.
- Ergo preces fundunt, ergo dant, ergo minantur;
 - Nil prece, nil donis, nil valere minis.
- Ut nullo sensit effectu vota beari,
 - Sic in Susannam fulgurat ira senum :
 - — Effectus nostro si non arridet amori,
 - Fingemus crimen in tua damna novum.
- Te sponsi fœdus læsisse fatebimur, istud
 - In populi medio nostra querela seret. —
- Sperans et metuens fluitat Susanna; ministrat
 - Spem bene conscia mens, lingua dolosa metum.
- Mens trahitur veloque spei ventoque timoris,
 - Spemque metumque sequens inter utrumque natat,
- Devotaque volans ad cœlum mente, loquelam
 - Fletibus undantem fudit in aure senum :
- — Navis quo fugiet geminis impulsa procellis?
 - Hinc mihi mors instat, hinc fuga nulla patet.
- Syrtes incurret fugiens mea cymba Charybdim,
 - Et mea fata cavens in mea fata ferar.
- Peccem? Peccantem me puniet ira gehennæ.
 - Clamem? Clamantem puniet ira senum.
- Sed si vestra, senes, manus in me sæviat, iram
 - Leniet inferni verbere trita caro,
- Ut damnum carnis animam lucretur, ematque
 - Portum cœlestem naufraga vita mihi! —
- Dixit et obsistit. Sic prævalet una duobus
 - Sævis blanda viris femina, justa reis.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

- Non vincunt ut convincant, quia nil adamanti
- Malleus hinc, incus inde nocere valent.
- Ut mea vox populi sit digna fide, locus istos
- Separet et ratio judicet acta senum.
- Dic, immunde senex, dic quæ fuit arbor amoris
- Conscia, sub foliis ausa videre nefas?
- Vix inventa sibi est responsio; flebilis umbram
- Prini mentitur criminis esse ream.
- Alter, ad auditum cujus non iste volavit
- Sermo, loquatur. • Ait : « Æstimo, schinus erat. »
- « — Quid plus? convincit linguæ discordia testes,
- Nec similes reddunt utraque corda sonos.
- In caput ergo senum vindictæ pœna redundet
- Vapulet et virgis doctor uterque suis.
- Hanc igitur decus exornet, mors puniat illos;
- Illa decus meruit, hi meruere necem. »

Les deux copies sur lesquelles Beaugendre a publié ces deux plaidoyers n'étaient pas des copies fidèles; on rencontre en effet, dans son édition, un assez grand nombre de vers ajoutés à ceux de Riga. Il y a, comme on le sait, deux textes de l'*Aurora*. Tel que l'avait laissé le chantre de Reims, ce poème pouvait sembler inachevé. C'est pour quoi Gilles de Paris y a fait des additions considérables, qui ne sont pas toutes à dédaigner. Mais ce n'est pas à Gilles de Paris qu'appartiennent les vers intercalés dans les copies reproduites par Beaugendre. Quel qu'en soit l'auteur, nous les avons retranchés de notre édition, que nous avons établie sur les n° 592 de la bibliothèque Mazarine, 8098 et 8337 de la Bibliothèque nationale. Puisque l'on connaît mal Pierre Riga, nous avons cru devoir, pour le faire mieux connaître, purger son œuvre de toute correction étrangère. Nous avons, toutefois, admis certains changements apportés par Riga lui-même à son œuvre primitive. Ayant distrait de son poème les deux plaidoyers, pour les joindre au recueil formé pour l'archevêque Samson, il en a modifié quelques vers, jugés par lui défectueux. Ces corrections se voient dans le n° 1136 de l'Arsenal, f° 17.

Nous retrancherons encore, par occasion, une autre addition non moins superflue, qui nous est signalée par le catalogue des manuscrits de Saint-Omer dans une copie des deux plaidoyers que contient le n° 172 de cette bibliothèque. Le plaidoyer de Daniel y finit par ces deux vers :

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

Res est grata senem pueriliter esse jocosum;
Gratior est juvenem moribus esse senem.

Or, non seulement ce distique n'appartient pas au plaidoyer de Daniel, mais il n'est pas même de Pierre Riga. C'est une sentence banale, qu'on rencontre dans plusieurs cahiers de professeurs ou d'élèves. M. Schultz l'a publiée d'après un de ces cahiers : *Anzeiger*, 1873, col. 41.

L. Suivent ces quatre vers, sans titre :

Vitam religio, mentem discretio, famam
Lux operum, studium lectio, verba modus,
Judicium jus, justitiam rigor, ora venustas
Ornabant, pietas viscera, virga manum.

C'est une épitaphe ou plutôt un titre de rouleau funèbre; mais la pièce est incomplète dans le manuscrit de la Reine. On la trouvera, composée de dix vers, dans l'édition des Œuvres d'Hildebert donnée par M. l'abbé Bourassé¹. Au dernier vers se lit le nom de l'évêque dont elle célèbre les vertus et raconte les malheurs; il s'appelait Pierre, et M. Bourassé suppose qu'il s'agit d'un archevêque de Sens. Nous avons montré l'erreur de cette conjecture². Il s'agit, comme l'atteste Guillaume de Malmesbury, d'un évêque de Poitiers. Il ne paraît pas non plus que cette pièce soit d'Hildebert. Nicolas Chamart et le P. Labbe l'avaient anciennement publiée sous le nom de Philippe, abbé de Bonne-Espérance, à qui peut-être il faut la laisser.

¹ Migne, *Patrologie*, t. CLXXI, col. 1456.

² *Notices et extr. des man.*, t. XXVIII, 2^e partie, p. 406.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

LI. *Quædam fabula*. Ce titre est du cardinal Passionei. La pièce commence par :

Postquam Pamphileas rumor pervenit ad aures
Glisceriam Gallis finibus esse suam,
Pamphilus ascendit; comes illi Birria factus
Carpit iter pedibus exitiale suis,
Compositoque fere sumptu, jejunos uterque
Parisiis veniunt, hic eques, ille pedes...

Voilà donc Pamphile et son serviteur Birria, l'un à pied, l'autre à cheval, venant chercher à Paris la fugitive Glycérie. Ils ne tardent pas à la rencontrer, et, cette rencontre faite, Pamphile, Birria, Glycérie, se rendent immédiatement en quelque logis où ils vont faire bombance. C'est Birria qui prépare le dîner :

Ante fores stabulatur equus, jussuque magistri
Birria quos reperit comparat ære cibos.
Gallinas, pullos, perdices emit, alosas,
Mulos, gardones, hospitiumque redit.
Explumat volucres, pisces exquarnat eosque
Incidens aperit, extrahit exta, jacit;
Transfixoque veru volucres assantur, alumnos,
Suppositis flammis, decoquit unda suos....

Comme on le voit, ces mœurs manquent de délicatesse. Après quelques aventures, Pamphile revient dans son pays, emmenant avec lui sa chère Glycérie. Birria les accompagne, toujours à pied. Voici les derniers vers :

Urbi succedunt; hilaris pater excipit illos;
Gaudent; illa suum, sic habet ille suam.

C'est la seule copie de cette pièce qui nous soit connue, et, comme elle n'offre aucun nom d'auteur, nous ignorons à qui nous devons l'attribuer.

LII. *Passio S. Agnetis*. Le volume de la Reine se termine par ce poème bien connu, dont l'auteur l'est beaucoup moins. Dès l'année

1621, Nicolas Chamart l'imprimait sous le nom de Philippe, abbé de Bonne-Espérance. Quelques années après, en 1624, Gaspard de Barth, ignorant l'édition de Nicolas Chamart, en donnait une nouvelle sous le nom d'Hildebert¹. Il ne l'attribuait, toutefois, à l'illustre évêque que sur une conjecture d'Héribert Rosweid, un de ses amis. Que cette conjecture ait été facilement acceptée par Beaugendre², on ne s'en étonne pas. Elle est d'ailleurs recommandée par quelques manuscrits, parmi lesquels nous citerons le n° 190 de Charleville. Cependant elle a été vivement contredite par Gérard Voss, Pits, Bale et Chrétien Daumius. Suivant ces critiques, la pièce serait d'un chanoine régulier, mort vers 1263, que les uns nomment Alexandre de Sommerset, les autres Alexandre d'Essebi³. Mais toutes ces attributions sont également fausses. Pour écarter le chanoine mort vers l'année 1263, il nous suffit d'indiquer la belle copie que nous offre le n° 4214, fol. 100, de la Bibliothèque nationale. Elle est anonyme, comme une autre qui se trouve dans le n° 710 de Berne, mais elle est du XII^e siècle; ce qui prouve assez que l'auteur ne vivait pas dans la seconde moitié du XIII^e. Pour écarter ensuite Hildebert et l'abbé Philippe, nous n'avons qu'à produire le n° 1136 de l'Arsenal, où la pièce se lit au fol. 49 du recueil intitulé *Floridus aspectus*. Nous avons déjà plusieurs fois cité ce recueil, et nous en avons nommé l'auteur : c'est, répétons-le, Pierre Riga.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

La notice du cardinal Passionei avait depuis longtemps appelé l'attention des savants sur le volume que nous venons de décrire. Cependant personne n'avait encore pris le soin de démêler la part d'erreur et la part de vérité que semblait contenir le commentaire joint par dom Brial à cette notice. Comme on l'a vu, plusieurs philologues allemands, et particulièrement M. Wattenbach, ont publié, dans ces

¹ *Adversaria*, lib. XXXI, cap. XIII.

² *Hildeberti Opera*, col. 1249.

³ *Histoire littéraire de la France*, t. XI, p. 378.

MS. N° 344
DE LA
REINE CHRISTINE.

dernières années, en divers recueils, un assez grand nombre des pièces que nous avons mentionnées; mais leurs éditions, généralement correctes, manquent d'éclaircissements historiques ou littéraires. Il nous a semblé qu'il pouvait être utile de faire les recherches qu'ils ont négligées. Elles ne nous ont pas toutes conduit au but; il y a des questions que nous n'avons pas résolues. Nous espérons, du moins, que la critique ne rejettera pas toutes les solutions que nous avons proposées.

NOTICES
SUR
PLUSIEURS ANCIENS MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LYON,
PAR
M. LÉOPOLD DELISLE.

Peu de bibliothèques possèdent un aussi grand nombre de manuscrits anciens que la bibliothèque de Lyon. On ne saurait s'en faire une idée par le catalogue de Delandine¹, dans lequel l'âge des écritures est, pour ainsi dire, indiqué au hasard.

Ne sachant pas quand un nouveau catalogue des manuscrits de Lyon sera rédigé et publié, j'ai cru qu'il serait utile de donner des notices succinctes sur une vingtaine de manuscrits, la plupart recommandables par une haute antiquité, que j'ai eu l'occasion d'examiner à loisir pendant que j'en dirigeais la restauration et la reliure dans l'atelier de la Bibliothèque nationale. La nécessité de rétablir l'ordre des feuillets, qu'on avait interverti dans plusieurs volumes, m'a permis de faire, sur la composition et la succession des cahiers, quelques remarques qui ne sont pas sans utilité, et qui, dans toute autre circonstance, auraient présenté une certaine difficulté.

Je ne reproduirai pas ici les observations que j'ai eu l'honneur de communiquer à l'Académie des inscriptions, le 23 octobre 1878 et le 9 août 1879, sur deux des plus précieux manuscrits de Lyon, le *Penta-*

¹ Delandine, *Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*. Paris et Lyon, 1812; 3 volumes in-8°.

teuque et le *Psautier* en lettres onciales¹. Je m'occuperai seulement de dix-neuf volumes, dont je ferai connaître l'âge et le contenu, en suivant, autant que possible, l'ordre chronologique de transcription.

De ces dix-neuf volumes, il y en a neuf qui sont en onciale ou en semi-unciale du VI^e ou du VII^e siècle; aucun d'eux n'a été cité dans le recueil de M. Zangemeister et de M. Wattenbach². Les dix autres appartiennent à la fin du VIII^e ou au IX^e siècle. C'est assez dire combien une telle collection présente d'intérêt pour les études paléographiques.

I

EXPOSITION DES PSAUMES, PAR SAINT HILAIRE.

N° 381 du Catalogue de Delandine.

Ce magnifique exemplaire contient l'exposition des psaumes LI-LXIX, XCI, CXVIII-CXXXVI. Par suite des lacunes que le manuscrit présente au commencement, à la fin, et après les feuillets cotés 89, 92, 100, 117 et 204, les chapitres relatifs aux psaumes LI, LXV, LXVI, LXVII, LXVIII, CXVIII et CXXXVI ne sont pas complets.

Fol. 1. Partie de l'exposition du psaume LI, à partir des mots : « Consummatio et legis finis. . . » (*Patrologie*, vol. IX, col. 14.) — Fol. 12. « Incipit LII. » — Fol. 22. « Incipit LIII. » — Fol. 29 v°. « Incipit LIII. » — Fol. 37 v°. « Incipit LV. » — Fol. 41 v°. « Incipit LVI. » — Fol. 46. « Incipit LVII. » — Fol. 49 v°. « Incipit LVIII. » — Fol. 55 v°. « Incipit LVIII. » — Fol. 61 v°. « Incipit LX. » — Fol. 64. « Incipit LXI. » — Fol. 69. « Incipit LXII. » — Fol. 73 v°. « Incipit LXIII. » — Fol. 79. « Incipit LXIII. » — Fol. 88 v°. « Incipit LXV. » La fin manque. — Fol. 93. Partie de l'exposition du psaume LXVI. — Fol. 96 v°. « Incipit LXVII. » La fin manque. — Fol. 101. Partie de l'exposition du psaume LXVIII. — Fol. 109. « Incipit LXVIII. » — Fol. 111 v°. « Incipit de titulo psalmi LXXI hoc est de die sabbati. » Il s'agit du psaume xci, qui est constamment désigné par la cote LXXI dans le titre initial, au haut du recto des folios 112-117, et dans le titre

¹ Une notice sur ces deux manuscrits est insérée dans les *Mélanges de paléographie et de bibliographie* que je viens de faire paraître à la librairie de Champion.

² *Exempla codicum latinorum litteris majusculis scriptorum*. Heidelbergæ, 1876. in-folio. — *Supplementum*. Heidelbergæ, 1879, in-folio.

final : « Explicit psalmus LXL. » — Fol. 117 v°. « Incipit a CXVIII per XXII litteras hebreas octonis versibus. » (Le commentaire relatif aux deux premières lettres de ce psaume manque.) — Fol. 118. Littera III. — Fol. 125. Littera IIII. — Fol. 130. Littera V. — Fol. 136 v°. Littera VI. — Fol. 141. Littera VII. — Fol. 144. Littera VIII. — Fol. 150 v°. Littera VIII. — Fol. 153 v°. Littera X. — Fol. 160. Littera XI. — Fol. 164. Littera XII. — Fol. 170. Littera XIII. — Fol. 175. Littera XIII. — Fol. 183. Littera XV. — Fol. 187 v°. Littera XVI. — Fol. 194. Littera XVII. — Fol. 199 v°. Littera XVIII. — Fol. 203 v°. Littera XVIII. — Fol. 205. Littera XXI. — Fol. 206 v°. Littera XXII.) — Fol. 209. « Incipit CXVIII. » — Fol. 217 v°. « Incipit CXX. » — Fol. 223 v°. « Incipit CXXI. » — Fol. 229 v°. « Incipit CXXII. » — Fol. 235. « Incipit CXXIII. » — Fol. 239. « Incipit CXXIII. » — Fol. 244. « Incipit CXXV. » — Fol. 249. « Incipit CXXVI. » — Fol. 257. « Incipit CXXVII. » — Fol. 262 v°. « Incipit CXXVIII. » — Fol. 268 v°. « Incipit CXXVIII. » — Fol. 273 v°. « Incipit CXXX. » — Fol. 275 v°. « Incipit CXXXI. » — Fol. 288 v°. « Incipit CXXXII. » — Fol. 292 v°. « Incipit CXXXIII. » — Fol. 294 v°. « Incipit CXXXIII. » — Fol. 306 v°. « Incipit CXXXV. » — Fol. 313. « Incipit CXXXVI. » Le texte s'arrête (fol. 315 v°) aux mots : « Quia ex conventu sanctorum virorum caelestis tabernaculi. » (*Patrologie*, vol. IX, col. 780, lignes 21 et 22.)

A l'origine, le manuscrit se composait : 1° d'une première série de dix-neuf cahiers, signés A-S; 2° d'une seconde série d'au moins une trentaine de cahiers, signés I-XXX. — Les signatures des cahiers de la première série sont marquées par une petite onciale surmontée d'un long trait horizontal, dans l'angle droit inférieur de la dernière page du cahier. — Les signatures des cahiers de la seconde série sont marquées à la même place et consistent en chiffre onciaux surmontés d'un trait et précédés d'un Q, initiale de Quaternio. Voici l'état actuel des différents cahiers :

- 1, A. Fol. 1-6. Les deux premiers feuillets manquent. — 2, B. Fol. 7-14. — 3, C. Fol. 15-22. — 4, D. Fol. 23-30. — 5, E. Fol. 31-38. — 6, F. Fol. 39-46. — 7, G. Fol. 47-54. — 8, H. Fol. 55-62. — 9, I. Fol. 63-70. — 10, K. Fol. 71-78. — 11, L. Fol. 79-86. — 12, M. Fol. 87-92. Les feuillets 4 et 5 ont disparu. — 13, le cahier N manque. — 14, O. Fol. 93-100. — 15-17, les cahiers P, Q et R manquent. — 18, S. Fol. 101-108. — 19, T. Fol. 109-116. — 20. . . . De ce cahier, qui était sans doute signé I, il ne reste que le pre-

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

mier feuillet, aujourd'hui coté 117. — 21, cahier signé II, en déficit. — 22, III. Fol. 118-124. — 23, III. Fol. 125-132. — 24, V. Fol. 133-140. — 25, VI. Fol. 141-148. — 26, VII. Fol. 149-156. — 27, VIII. Fol. 157-164. — 28, VIII. Fol. 165-172. — 29, X. Fol. 173-180. — 30, XI. Fol. 181-188. — 31, XII. Fol. 189-196. — 32, XIII. Fol. 197-204. — 33, XIII. Ce cahier manque. — 34, XV. Fol. 205-212. — 35, XVI. Fol. 213-220. — 36, XVII. Fol. 221-228. — 37, [XVIII]. Fol. 229-236. — 38, XVIII. Fol. 237-244. — 39, XX. Fol. 245-252. — 40, XXI. Fol. 253-260. — 41, XXII. Fol. 261-268. — 42, XXIII. Fol. 269-276. — 43, XXIII. Fol. 277-284. — 44, XXV. Fol. 285-292. — 45, XXVI. Fol. 293-300. — 46, XXVII. Fol. 301-308. — 47, [XXVIII]. Fol. 309-315. Le dernier feuillet de ce cahier manque, ainsi que les cahiers suivants.

Volume de 315 feuillets de parchemin très fin. 290 millimètres sur 250. Écriture onciale, sur deux colonnes, 25 ou 26 lignes à la colonne. Titres courants en petites onciales au haut des pages. Le copiste a tracé en rouge non seulement le titre initial et le titre final du traité consacré à chaque psaume, mais encore les premières lignes du texte de chaque traité. La date de la transcription ne saurait être postérieure au VI^e siècle. Deux pages (fol. 182 v^o et 183) ont été reproduites en photogravure pour la Société de l'École des chartes.

La note *ucusque*, en cursive élégante, qui se lit sur le folio 117 v^o, à la fin du traité sur le psaume xci, indique soit qu'un travail de révision a été poursuivi jusqu'à cet endroit, soit qu'une copie faite ou projetée n'allait pas ou ne devait pas aller plus loin. — Au haut du folio 276, le nom de SENDELENVS a été écrit d'abord en minuscule, puis sous la forme d'un monogramme.

II

LA CITÉ DE DIEU DE SAINT AUGUSTIN.

Manuscrit omis dans le Catalogue de Delandine et coté 523 bis.

Les cinq premiers livres de la *Cité de Dieu*, moins les passages suivants :

1^o Livre I, chap. I-XIX, jusqu'aux mots « in captivitate tres pueri. » (Migne, t. XLI, col. 28, ligne 5 du chapitre XIV.) Avant le folio 1 du manuscrit.

- 2° Livre III, chap. xvii : « Janiculum hostili direptione . . . — . . . credi solet. » (Migne, col. 97, ligne 31, — col. 98, ligne 23.) Entre les folios 71 et 72.
- 3° Livre III, chap. xx-xxxi : « etiam faventibus . . . — . . . longum putavi si humanum. » (Migne, col. 102, ligne 20, — col. 110, ligne 37.) Entre les folios 76 et 77.
- 4° Livre IV, chap. xiii-xxiii : « officiis et operibus . . . — . . . terminus et juvenas. » (Migne, col. 124, ligne 14, — col. 130, ligne 50.) Entre les folios 92 et 93.
- 5° Livre V, chap. v et vi : « ad æqualitatem factorum . . . — . . . unde ne in ipsis quidem. » (Migne, col. 145, ligne 49, — col. 146, ligne 38.) Entre les folios 110 et 111.
- 6° Fin du livre V, à partir des mots « et christiana charitate dilexit » du chapitre xxvi. (Migne, col. 173, dernière ligne.) Après le folio 138.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Voici les rubriques initiales et finales qui subsistent :

- Fol. 21. « Aureli Augustini epic. de cibitate¹ Di cont. Paganos exp. liber I. Inc. II. »
- Fol. 53. « Exp. lib. II. Inc. lib. III. Contra Paganos. »
- Fol. 78. « Finit lib. III. Inc. lib. IIII. Contra Paganos. »
- Fol. 104 v°. « Expl. lib. IIII. Inc. V. »

Les premières lignes de chaque livre sont en onciales rouges (fol. 22, 53 v°, 78 v° et 104 v°), le reste du texte étant en semi-unciaie. — Au haut de beaucoup de pages sont des titres courants en petites onciales, ou plutôt en semi-nciales; le titre courant est d'ordinaire ainsi figuré : « CONTRA PAGANOS — LIB. I . . . ; » rarement « CIB. DEI — LIB. II. » — Il n'y a point trace de la division par chapitres.

Sur beaucoup de pages, dans les marges des côtés ou au milieu entre les deux colonnes, sont des notes en écriture minuscule ou cursive, dont je relève les exemples suivants :

- Fol. 1. « Populi Romani » (pour expliquer l'abréviation P. R. qui est dans le texte).
- Fol. 1. « Marcus » (pour expliquer le sigle M qui est dans le texte).
- Fol. 1. « In subsequentibus dicit quia et suasus est ut staret. » (En parlant de Regulus.)

¹ On a rétabli après coup la forme *civitate*. — Le titre courant des folios 23 v° et 27 v° porte CIB. DEI.

- Fol. 2 v°. « De virginibus Deo sacratis quæ hostium violentia maculatae sunt. »
 Fol. 3. « De his quæ se occiderunt ne corpore violarentur vel quæ id non fecerunt. »
 Fol. 10 v°. « Quod justa ratione factum Reguli facto Catonis sit præferendum. »
 Fol. 25. « Hoc est deorum. » (*En regard de l'abréviation DM MATRE.*)
 Fol. 29 v°. « Quod Greci scenicos magnis honoribus judicaverint dignos pro eo quod Diis jubentibus et sibi exhiberi decernentibus ludos ejusmodi exercerent. »
 Fol. 34 v°. « Populo Romano » (*pour expliquer l'abréviation P. RO, qui est dans le texte.*)
 Fol. 54. « Reipublicae » (*explication de l'abréviation REIP.*).
 Fol. 54. « Populi Romani » (*explication de l'abréviation P. R.*).
 Fol. 56. « Commemorat de filiis Dei cum filiabus hominum mixtis. »
 Fol. 61. « Escolapium dicebant Deum medicinae. »
 Fol. 61 v°. « De bello Romanorum cum Savinis, raptas sivi filias expetentibus. »
 Fol. 66. « Cautius ac diligenter hoc obserbandum est : quando solis emergit obscuritas ut tunc manifestum prodigium esse videatur quando plena luna contingit, nulla autem ratione mirandum si in fine lunae eveniat, cum id naturaliter fiat. »
 Fol. 66 v°. « Quod cuncti reges Romani cum Deos omnes coluerint nullus tamen ex eis bono termino vitam finivit. »
 Fol. 75 v°. « Helluones dicuntur gluttones. — Nebulones, mendaces sive fabulosi. »
 Fol. 77 v°. « De lucustarum multitudine quæ Africam plus mortua quam biba bastavit. »
 Fol. 89 v°. « Omnia quæ de Jobe invenire vel confingere possent enumerat, veritatis nihilominus destruenda virtute. »
 Fol. 91. « Mutunus vel Tutunus Priapus est. »

Le manuscrit se compose aujourd'hui de 138 feuillets, dont la plupart ont été détériorés par l'humidité. La hauteur est de 290 millimètres, la largeur de 225.

Les feuillets qui subsistent se répartissent comme il suit entre dix-sept cahiers dont les signatures sont marquées au côté droit de la dernière page par des chiffres romains précédés de la lettre Q et surmontés d'un trait courbe.

Quaternio III. Fol. 1-7. Il y manque le premier feuillet. — Quat. IIII. Fol. 8-15. — Quat. V. Fol. 16-21. Il y manque les deux derniers feuillets, qui devaient être restés en blanc, avant le commencement du livre II. — Quat. VI. Fol. 22-29. —

Quat. vii. Fol. 30-37. — Quat. viii. Fol. 38-45. — Quat. viii. Fol. 46-53. — Quat. x. Fol. 54-61. — Quat. xi. Fol. 62-69. — Quat. xii. Fol. 70-76. Il y manque le troisième feuillet. — Quat. xiii. Fol. 77-84. — Quat. xv. Fol. 85-92. — Quat. xvii. Fol. 93-100. — Quat. xviii. Fol. 101-108. — Quat. xviii. Fol. 109-115. Il y manque le troisième feuillet. — Quat. xx. Fol. 116-123. — Quat. xxi. Fol. 124-131. — Quat. xxii. Fol. 132-138. Ce cahier devait se composer de dix feuillets dont les trois derniers manquent.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Ce manuscrit, qui présente une certaine analogie avec le manuscrit de la *Cité de Dieu* en semi-onciale venu de Corbie (ms. latin 12214 de la Bibl. nat.), doit être rapporté au vi^e siècle. Les pages sont divisées en deux colonnes. L'écriture est une grosse semi-onciale, dans laquelle les lettres *b, f, h, l, m, p, q, r* et *s* appartiennent à la minuscule. Les *i* du commencement des mots ont une haste qui dépasse le niveau supérieur des lettres ordinaires et qui égale en hauteur les lettres *b, h* et *l*. — Les *r* ont un crochet très développé, qui leur donne beaucoup de ressemblance avec les *n* minuscules.

La Société de l'École des chartes a fait reproduire par l'héliogravure le folio 53 recto (Migne, *Patrol.*, vol. XLI, col. 78, ligne pénultième), et le folio 128 recto (*ibid.*, col. 162, ligne 18).

III

SERMONS ET OPUSCULES DE SAINT AUGUSTIN.

N° 521 du Catalogue de Delandine.

Fol. 1. Dernière partie d'un sermon sur l'*Épiphanie* qui se termine (fol. 3) par les mots : « quam in auro et ture et murra honoravimus superest ut eum evangelizantes novam viam carpamus non qua venimus redeamus. Explicit. » — C'est le sermon 202 dans la *Patrologie* de Migne, t. XXXVIII, col. 1033. Les premiers mots conservés sont : « Debellaturus igitur Christus. . . » (dans l'édition précitée, col. 1034, l. 14).

Fol. 3. « Incipit de natale sancti Cypriani. Sermonem a nobis debitum auribus et cordibus vestris exigit. . . » — Sermon 309, *ibid.* col. 1410.

Fol. 7. « Incipit de timore Dei. Non dubito dilectissimi fratres insitum esse cordibus vestris timorem Dei. . . » — Sermon 348; *Patrologie*, t. XXXIX, col. 1526. Le texte manuscrit finit comme dans l'édition.

TOME XXIX, 2^e partie.

47

Fol. 10. « Incipit ejusdem de lapsu mundi et avaritia. Omnis homo in tribulatione aliqua constitutus et in sua causa deficiens. . . » — Sermon 60; *Patrologie*, t. XXXVIII, col. 402.

Fol. 21. « Item incipit de timore Dei. Multa nobis, fratres, de Dei timore praecepta sunt et quam sit utile. . . » — Sermon 347; *Patrologie*, t. XXXIX, col. 1524. La copie s'arrête (fol. 23 v°) aux mots : « in primo gradu paenitentiae dolore fleverunt » (dans l'édition, col. 1525, l. 9 en remontant).

Fol. 24. Fin d'un sermon dont les derniers mots conservés sont (fol. 25) : « . . . et talem sponsum quem redemptorem sic teneat felicitas vestra ut peremptorem non timeat virginitas vestra. Qui enim matris virginitatem nec corporali abstulit partu, multo magis in vobis cum spiritali servat amplexu. Explicit. »

Fol. 25. « Incipit de symbolo sancti Agustini. Quoniam scriptum est et apostolicae disciplinae . . . » *Patrologie*, t. XL, col. 181. Il y a des lacunes entre les folios 25 et 26, 27 et 28, 32 et 33.

Fol. 34. « Incipit de Abraham. . . Notissima pietas patris nostri Abrahae reddita nobis est in memoriam. . . » — Sermon 2; *Patrologie*, t. XXXVIII, col. 36. Les vingt dernières lignes manquent par suite d'une lacune qui existe après le folio 41.

Fol. 42. Dernière partie du traité de saint Augustin : « de decem chordis. » Les premiers mots qui en subsistent sont (fol. 42) : « Quare ergo ire vult quo non vult ut uxor sequatur, » lesquels sont dans l'édition de la *Patrologie*, t. XXXVIII, col. 77, l. 43. — A la fin (fol. 57 v°) se lit le titre : « Explicit de decem chordis. »

Fol. 57 v°. « Incipit de justitia quae ex lege et ea quae ex fide est, et quomodo diabolus princeps sit mundi ex traduce peccati et de perfectione imperfecta et de aeternitate futura. Divinae lectiones omnes ita sibi conectuntur tamquam. . . » — Sermon 170; *Patrologie*, t. XXXVIII, col. 926.

Fol. 67. « Incipit de eo quod in Christo qui via est omnia possideat Christianus si mitis sit et humilis corde. Erigunt nos divinae lectiones ne desperatione frangamur. . . » — Sermon 142; *Patrologie*, t. XXXVIII, col. 778. Le texte manuscrit, qui présente des lacunes entre les folios 67 et 68, 69 et 70, 72 et 73, diffère notablement de l'imprimé.

Fol. 74. « Incipit de resurrectione. Animadvertimus cum apostoli epistola legeretur laudabilem motum. . . » — Sermon 361; *Patrologie*, t. XXXIX, col. 1599. Il y a une lacune entre les folios 74 et 75.

Fol. 88. « Incipit de quadragensimae principio. Moyses quadragenta diebus ac noctibus in herimo jejunavit ut legem Dei mereretur accipere. . . » C'est le deuxième des sermons de saint Augustin que le cardinal Mai a publiés dans le

tome VIII du *Spicilegium Romanum*; il se trouve dans la *Patrologie* de Migne, t. XLVII, col. 1142.

Fol. 90. « Incipit pervigilio in Exodo quando in Aegypto immolatur agnus. Hodie populus Israel et vere homo videns Deum hoc quippe interpretatur Israel... »

— Sermon dont l'attribution à saint Augustin a paru douteuse aux bénédictins; le texte en est dans la *Patrologie*, t. XL, col. 1201.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Volume de 94 feuillets de parchemin. 260 millimètres sur 225. Écriture semi-onciale du vi^e siècle, à longues lignes. La plus grande partie du folio 92 recto a été reproduite en héliogravure pour la Société de l'École des chartes. Plusieurs grandes initiales sont peintes, de même que les cartouches dans lesquels sont renfermées les signatures des cahiers v, vi, viii, xviii et xxvi (fol. 7 v^o, 15 v^o, 23 v^o, 41 v^o et 91 v^o).

Primitivement le volume devait se composer de 26 cahiers, signés i-vi, viii-xxvii, c'est-à-dire d'environ 164 feuillets.

Voici l'état actuel des cahiers :

Les cahiers i-iv ont disparu. — v. Fol. 1-7. Le premier feuillet de ce cahier manque. — vi. Fol. 8-15. — La signature vii n'existe pas; mais il ne semble pas y avoir de lacune dans le texte entre la fin du cahier vi (fol. 15 v^o) et le commencement du cahier viii (fol. 16). — viii. Fol. 16-23. — Le cahier ix manque. — x. Fol. 24-29. Il y manque les feuillets 3 et 6. — [xi]. Fol. 30-33. Il y manque les feuillets 4 et 5. — Les cahiers xii-xvii manquent. — xviii. Fol. 34-41. — Le cahier xix manque. — [xx]. Fol. 42-49. — [xxi]. Fol. 50-57. — [xxii]. Fol. 58-65. — [xxiii]. Fol. 66-71. Il y manque les feuillets 3 et 6. — [xxiv]. Fol. 72-75. Il y manque les feuillets 2, 3, 6 et 7. — [xxv]. Fol. 76-83. — xxvi. Fol. 84-91. — [xxvii]. Fol. 92-94. C'était sans doute le cahier final; il devait se composer de 4 feuillets dont le dernier manque.

Une partie de ces lacunes remonte à une époque fort ancienne. La note *Hic minus habet*, qui est écrite deux fois au bas du folio 41 v^o, pour indiquer l'absence du cahier xix, ne saurait être postérieure au ix^e siècle.

Au bas du folio 86 est une note curieuse, qu'une femme du vii^e ou du viii^e siècle a tracée en caractères minuscules très barbares : *Juliana legit lebrem estum. Juliana fecit.*

IV

OUVRAGES DE SAINT AUGUSTIN.

N° 408 du Catalogue de Delandine.

Sur le folio 1 v°, le titre du volume est écrit en lettres capitales : DE CONCORDIA EVANGELISTARVM.

Fol. 2. « Incipit sancti Augustini de consensu evangelistarum li[ber I]. Inter omnes divinas auctoritates. . . » — Fol. 28 v°. « . . . ipsius unitatem germanam servasse concordiam, Explicit liber I concordia[e] evangeliorum. »

Fol. 28 v°. « Incipit indiculum questionum evangeliorum libri secundi. » — Fol. 33 v°. « Finiunt questiones libri secundi. Incipit libri tertii. » — Fol. 35. « Finiunt quaestiones libri III. Incipit libri quarti. » — Fol. 36. « Explicit Deo gratias. Contuli. » — Le mot *Contuli* est écrit de la même main que le corps du volume et avec les mêmes caractères que le reste de la formule finale.

Fol. 36. « Incipit liber secundus de concordia evangeliorum. » — Fol. 36 v°. « (Chrisme.) Incipit liber secundus de concordia evangeliorum. Quoniam sermone non brevi. . . » — Fol. 121. « . . . ceteri evangelistae qui talia commemorant. » — Fol. 121 v°. « Explicit liber secundus de concordia evangelistarum. »

Fol. 121 v°. « Incipit liber tertius. » — Fol. 122. « Jam quoniam omnium quattuor narratio. . . » — Fol. 183. « . . . ut liveri contemplentur formam Domini. Amen. Explicit. »

Fol. 183. « Liber quartus de consensu evangelistarum. » — Fol. 183 v°. « [Nunc] jam quoniam Matthei narrationem. . . » — Fol. 196. « . . . discipulis pedes (fol. 196 v°) [lavat. Deo] gratias. Explicit liber quartus de consensu quattuor evangelistarum domni episcopi Agustini. Amen. »

Fol. 197. Morceau d'un sermon [de saint Augustin?], dont voici les premières lignes conservées : « Inter aestuosa . . . ripis tumentis . . . bus avida terrarum viscera secun . . . siccus noster palpitat sensus. Hinc enim indigenus cano ore fluenter vomit ingentia hinc rapidus Tigris tonante alveo lapsus inpellit quorum gratia pulvereus campus inrigatus gratiarum fruges adtollit. . . » — Fol. 200. Derniers mots de ce morceau : « . . . secundus pascebatur, ille hanelabat sub delicti onere, isti bibebat ex ubere Judaeo; ergo botrus posterior in illis in fide nobis in principe illos sequebatur ad sumplicium, nos invitabat ad cibum; itaque illi desiccati sunt et aruerunt, nos vero comedimus bibimus et refecti sumus. Conversi ad Dominum. »

Fol. 200. « De arbore fici. De arbore ficulnea quae triennium habebat et fructum non dabat. . . » C'est le sermon 110 de saint Augustin, dans l'édition de

Migne, vol. XXXVIII de la *Patrologie*, col. 638. — Fol. 202 v°. « . . . mulier illa per se erecta est. Vae illi esset si manum ille non porrexisset. Conversa ad Dominum. »

Le folio 203, qui termine le volume, est un débris d'un manuscrit, en onciale grosse et épaisse, du vi^e ou du vii^e siècle. Dans le fragment qui s'y trouve, un paragraphe commence par ces mots : « Veneremur ergo in sanctorum martyrum gloria fidem nostram quomodo fidem nostram ab illis enim dum mortis tolerantia indubitanter excipitur spes immortalitatis evidenter asseritur. . . »

Ce dernier feuillet étant laissé de côté, le volume se compose de 202 feuillets, hauts de 260 millimètres et larges de 210. L'écriture est à longues lignes, dont le nombre est de 28 à la page. Écriture onciale du vi^e siècle. Le folio 114 recto et le folio 121 verso ont été reproduits en héliogravure pour l'École des chartes. Le premier cahier (fol. 1-9) a été refait en lettres onciales, probablement à l'époque carlovingienne. Les cahiers II-XV (fol. 10-121) sont signés en chiffres romains inscrits dans l'angle gauche inférieur de la première page du cahier. Les dix cahiers suivants (fol. 122-201) ont pour signatures les lettres A-K, marquées sur la dernière page du cahier, au bas du côté droit.

V

COMMENTAIRES D'ORIGÈNE SUR L'ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS.

N° 413 du Catalogue de Delandine.

Il manque en tête du volume les cahiers I, II, III et IV et les deux premiers feuillets du cinquième cahier. Les premiers mots conservés (fol. 1) : « transit quod autem dicit ex testimonio Ambacum profetae quia justus ex fide mea vivit sive is qui in lege est ut etiam evangeliis credat sive is qui in evangeliis est ut etiam legi credat. . . . » se rapportent au verset 18 du chapitre I.

Fol. 16 v°. Fin du livre I. « . . . sed nos jam in his continentiam primi voluminis concludamus. In epistolam Pauli ad Romanos explanationum explicit liber I. »

Fol. 16 v°. « Incipit liber II. Deo gratias semper. Amen. » — Fol. 17. « Scimus autem quoniam judicium Dei est secundum veritatem in eos qui talia agunt¹. »

¹ Verset 2 du chapitre II.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Judicium quidem Dei secundum veritatem, non solum in eos qui haec agunt quae superius enumerata sunt, verum et in omnes qui quoquo modo boni quid malive gesserunt expectandum est et credendum, sed illud est quod in loco hoc videtur ostendi quia solius Dei sit secundum veritatem iudicium: sunt enim quaedam quæ committuntur opere quidem malo, animo autem non malo, ut si quis verbi causa homicidium non voluntate commiserit; et alia fiunt opere quidem bono, sed animo non bono, ut si qui misericordiam non pro mandato Dei sed ut laudetur ab hominibus faciat. . . . — Fol. 96 v°. « . . . sed sufficiat huc usque spacia secundi voluminis esse producta, nescio quo etenim pacto dum piget omittere si qua explanationi necessaria suggeruntur evolvimur a brevitate quam si res pateretur lectoris fastidio consulentes magnopere servare cuperemus. Finit liber II. »

Fol. 96 v°. « Incipit liber III. » — Fol. 97. « Si autem injustitia nostra Dei justitiam commendat quid dicemus¹. . . » — Fol. 162. « . . . per fidem autem non solum non destruitur lex sed et statuitur per apostolos et confirmatur quia Christum quem lex et profetae venturum praedixerunt isti praedicant jam venisse et confirmatio utique profetiae vel legis est cum quae praedicta fuerant monstrantur impleta. Explicit liber III. »

Fol. 162. « Incipit liber IIII. » — Fol. 162 v°. « Quid ergo dicemus invenisse Abraham patrem nostrum secundum carnem². . . » — Fol. 241 v°. « . . . sicut et in aliis idem apostolus dicit spem habentes et praesentis vitae et futurae, praesentis quod honestior et emendatior est, futurae quod aeterna est. Explicit liber IIII. »

Fol. 241 v°. « Incipit liber V. Amen. Propterea sicut per unum hominem peccatum in hunc mundum intravit³. . . » La fin du livre V manque. Le texte s'arrête au bas du folio 318, à ces mots: « . . . Paulus autem audet et dicit: Mors ei ultra non dominabitur. Hoccine ausus es, ô Paule, dicere de Christo quia mors ei ultra non dominabitur, quasi aliquando dominata sit, cujus vox, » lesquels se rapportent au verset 9 du chapitre v.

Volume sur parchemin d'une assez grande finesse. 318 feuillets, dont la plupart ont été endommagés par l'humidité. 290 millimètres sur 220. Écriture semi-onciale du vi^e siècle. L'élégance de la minuscule employée pour écrire les notes marginales du folio 258 (*Requendum et animadvertendum diligenter*) et du folio 314 v° (*contra qui*

¹ Verset 5 du chapitre III. — ² Verset 1 du chapitre IV. — ³ Verset 12 du chapitre V.

[*r*]educem negant peccati) ne permet guère de descendre à une époque plus basse. Les fol. 16 v° et 17 et un fragment du fol. 258 ont été reproduits en héliogravure pour la Société de l'École des chartes.

Les cahiers de ce volume sont régulièrement composés de 8 feuillets, avec signatures en chiffres romains dans l'angle droit inférieur de la dernière page du cahier; le nombre est précédé de la lettre Q, initiale du mot *Quaternio*. Dans les signatures, le nombre 6 est toujours figuré par l'épiséma; voyez les folios 14 v°, 22 v°, 30 v°, 38 v°, 94 v°, 102 v°, 110 v°, etc.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

VI

COMMENTAIRE D'ORIGÈNE SUR LA GENÈSE, L'EXODE ET LE LÉVITIQUE.

N° 372 du Catalogue de Delandine.

- Fol. 1. • [Incipit liber primus in Genesim.] • Le commencement, qui devait occuper deux feuillets, manque. Les premiers mots qui subsistent sont : • apparere nec habere fiduciam. . . •
- Fol. 9 v°. • Incipit liber secundus de arca quae a Noe constructa est. Incipientes de arca. . . •
- Fol. 17 v°. • Incipit liber tertius. Quoniam in multis divinae. . . •
- Fol. 24 v°. • Incipit liber IIII, de eo quod scriptum est : Visus est Dominus Abrahae. Recitata est nobis alia visio Dei. . . •
- Fol. 28 v°. • Incipit liber V de Loth et filiabus ejus. Missi angeli ad eversionem Sodomorum. . . •
- Fol. 33. • Incipit liber VI de Abimelech rege Filistinorum quomodo accepere voluit Sarram in matrimonio. Recitata est nobis historia libri Geneseos. . . •
- Fol. 36. • Incipit liber septimus de nativitate Isaac et quod a lacte depulsus est. Moyses nobis legitur in ecclesia. . . •
- Fol. 40. • Incipit [liber] VIII, de eo quod obtulit Abraham filium suum Isaac. Adhibete nunc aures. . . •
- Fol. 45 v°. • Incipit liber VIII de repromissionibus secundis ab (*sic*) Abraham factis. Quantum legentes prodimur¹ tantum nobis sacramentorum cumulus augetur. . . •
- Fol. 49 v°. • Incipit liber X de Rebecca cum exisset ad aquam hauriendam et

¹ Pour *progredimur*.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

occurrisset ei puer Abrahæ. Isaac, inquit scribtura, crescebat et confortabatur. . . »

Fol. 54 v°. « Incipit liber XI de eo quod Abraham Cetturam accepit uxorem, et quod Isaac habitavit ad puteum visionis. Semper nobis sanctus apostolus occasiones prebet. . . »

Fol. 58. « Incipit liber XII de conceptu Rebecca et partu. Per singulas quasque lectiones. . . »

Fol. 62. « Incipit liber XIII, de puteis quos fodiit Isac et repleti sunt a Filistinis. Solita erga puteos semper patriarcharum invenimus. . . »

Fol. 67 v°. « Incipit liber XIII, de eo quod apparuit Dominus Isaac ad puteum juramenti et de pacto quod composuit cum Abimelech. Scribuntur in propheta. . . »

Fol. 70 v°. « Incipit liber XV, de eo quod scribuntur : Et ascenderunt ex Aegypto et venerunt in terram Canaan ad Jacob patrem suum et adnuntiaverunt ei dicentes quia filius tuus Josep vivit et ipse principatum agit totius terræ Aegypti. Observandum nobis est sanctas scribuntur. . . »

Fol. 76. « Incipit XVI, de eo quod scribuntur : Et adquisivit Joseph omnem terram Aegyptiorum Pharaoni. . . Secundum scribuntur fidem nullus. . . »

Fol. 82. « Explicit expositio Origenis in Genesim libri n[umero] XVI. »

Fol. 82. « Incipit in Exodum. — Adamantii in Exodum omeliæ numero XIII¹. » — Suit une table comprenant treize titres d'homélies, dont le premier ne porte point de numéro d'ordre et dont les autres sont cotés I-XII.

Fol. 82. « [Liber I. De initiis Exodi.] Videtur mihi unusquisque sermo scribuntur. . . »

Fol. 87 v°. « Incipit liber II, de obsetricibus (*sic*) et de nativitate Moysi. Multa quidem adversum. . . »

Fol. 92 v°. « Incipit liber III, de eo quod scribuntur : Ego autem gracili voca et tardus lingua. Donec esset Moyses in Aegypto. . . »

Fol. 98 v°. « Incepit liber III. De decem plagis quibus percussa est Aegyptus. » — Fol. 99. « Historia quidem famosissima. . . »

Fol. 106 v°. « Incipit liber V. De profectione filiorum Istrahel. » — Fol. 107. « Doctor gentium in fide et veritate. . . »

Fol. 113. « Incipit liber VI, de cantico quod cantavit Moyses cum populo et Maria cum mulieribus. » — Fol. 113 v°. « Multa quidem cantica ferri (*sic*) legimus. . . »

Fol. 121. « Incipit liber VII, de amaritudine aquæ merræ. Post transitum maris rubri. . . »

¹ Ici le nombre XIII doit être substitué au nombre XIII.

- Fol. 129. « Incipit liber VIII, de initio decalogi. Omnis qui didicit contem-
nere. . . »
- Fol. 137. « Incipit liber VIII, de tabernacula. Si quis digne intellegat vel ex
Aegypto Hebraeorum profectionem. . . »
- Fol. 142 v°. « Incipit liber X, de muliere prignante quae duobus viris litigantibus
percutsa avorterit. Quod si litigabunt duo viri et percusserint mulierem. . . »
- Fol. 146 v°. « Incipit liber XI. De siti populi in Raphidin et de bello Amalechi-
tarum et praesentia Jothor (*sic*). Quoniam omnis qui vult pie vivere. . . »
- Fol. 151 v°. « Incipit liber XII. De vultu Moysi glorificato et de velamine quod
ponebat in facie sua. Lectio nobis Exodi¹ recitata est. . . »
- Fol. 155 v°. « Incipit liber XIII, de his que offeruntur ad tabernaculum. Jam
quidem et prius de tabernaculo pro viribus. . . »
- Fol. 161 v°. « Origenis expositio in Exodum explicuerunt libri numero XIII. »
- Fol. 161 v°. « Incipit Leviticum libri numero XVI. » A la suite de ce titre, viennent
quinze lignes qui couvrent le reste de la page et sont le commencement du
premier livre des commentaires d'Origène sur le Lévitique. On les a biffées,
la suite n'ayant pas été transcrite, ou plutôt se trouvant sur des feuillets
qu'on a supprimés.

Entre les folios 161 et 162 manquent un cahier et les cinq premiers
feuillets d'un second cahier, qui devaient renfermer les deux premiers
livres du commentaire sur le Lévitique.

- Fol. 162. « [Incipit liber III.] De eo quod scribuntur : si autem anima pecca-
verit et audierit vocem. . . » La fin de ce livre manque, par suite de l'absence
d'un cahier, dont la place était entre les folios 164 et 165. La lacune a été
notée à une époque très ancienne par les mots : « hic minus habet, » tracés au
bas du fol. 164 v°.
- Fol. 165. « [Incipit liber III.] De eo quod scribuntur : si peccaverit anima et
praeteriens praeterierit. . . »
- Fol. 175 v°. « Incipit liber quintus. De eo quod scribuntur haec lex peccati in quo
jugulantur holocausta occident. . . »
- Fol. 192 v°. « Incipit liber sextus. De indumentis pontificis et sacerdotum. Cau-
sam qua haec nobis recitantur. . . » — Lacune à la fin de ce livre, par suite
de l'enlèvement d'un double feuillet entre les folios 199 et 200.
- Fol. 200. « [Liber septimus, de eo quod mandatum est Aaron et filiis ejus ut
vinum et siceram non bibant. . .] » Les trois premières pages de ce livre

¹ *Exodie* dans le manuscrit.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

manquent. Cette lacune est indiquée par une note fort ancienne (*Hic minus habet*), qu'on lit au bas du folio 200 v°, et dont la véritable place serait au haut du folio 200 recto.

Fol. 213. « Incipit liber octavus, de eo quod scriptum est : mulier quaecumque conceperit semen . . . » Il manque la fin de ce livre; le texte s'en arrête (fol. 226 v°) aux mots : « de purificati corde septies excusso, » une dizaine de lignes avant la fin.

Fol. 227. « Incipit homelia nona, de sacrificiis repropitiationis et de duobus hyrcis quorum unus sors est Dei . . . »

Fol. 239. « Incipit liber decimus, de jejunio quod in die propitiationis fit et de hirco qui in heremum dimittitur aliter. Nos quidem qui de ecclesia sumus . . . »

Fol. 242 v°. « Incipit liber undecimus, de eo quod scriptum est sancti estote quia et ego sanctus sum dicit Dominus. Nuper in auribus ecclesiae recitatus est sermo . . . »

Fol. 248. « Incipit liber duodecimus. » — Fol. 248 v°. « De magno sacerdote. Omnis qui inter homines sacerdos est . . . »

Fol. 256 v°. « Incipit liber tertius decimus, de diebus festis et lucerna et candelabro et oleo et lumen et de mensa et panibus propositionis. Qui perfectus est ab ipso Deo docetur . . . »

Fol. 264. « Incipit liber quartus decimus. De filio mulieris Israelitidis et Aegyptii patris qui nominans nomen maledixit et de sententia Dei lata in eum. Storia nobis recitata est cujus quamvis videatur aperta narratio . . . »

Fol. 270 v°. « Incipit liber quintus decimus, de venditionibus domorum et redemptionibus. Tres diverse leges de domorum venditionibus et redemptionibus . . . »

Fol. 273 v°. « Incipit liber sextus decimus, de venditionibus Levitici. In agnibus corporalibus gradus quidem . . . » Il manque à la fin la valeur d'environ huit pages.

Volume sur parchemin, généralement très fin, de 279 feuillets, dont beaucoup ont été légèrement endommagés par l'humidité. 350 millimètres sur 290.

Ce volume a été formé à une époque très ancienne par la réunion de deux manuscrits.

Du premier manuscrit viennent les folios 1-161, répartis en vingt cahiers de huit feuillets. Chaque cahier porte une signature en chiffres romains au milieu de la marge inférieure de la dernière page; sur

plusieurs cahiers, la signature a été inscrite une première fois dans l'angle gauche inférieur de la première page (fol. 12, 20, 28, 36, 44, 52, 60 et 68). L'épiséma est employé dans les signatures des premières pages de cahiers, aux folios 52 et 60. — Le cahier I est incomplet des deux premiers feuillets. — Le cahier II, ayant été perdu ou détruit, a été refait après coup (fol. 7-11). — Dans le cahier XI (fol. 76-84) a été intercalé un feuillet supplémentaire aujourd'hui coté 77, sur lequel on a d'abord transcrit un passage omis par le premier copiste, puis recopié le contenu du folio 78 recto, qui, devenu inutile, a été annulé de plusieurs traits de plume. — Les cahiers XII, XIII et XIII (fol. 85-114) se composent chacun de dix feuillets. — Il n'y a que sept feuillets au cahier XX (fol. 155-161), et c'est au verso du septième que la signature a été marquée.

Au second manuscrit appartiennent les feuillets 162-279. Les cahiers de ce second manuscrit ont reçu leurs signatures, composées de l'initiale Q (*Quaternio*) et d'un nombre en chiffres romains, dans l'angle droit inférieur de la dernière page. Quand on a réuni le second manuscrit au premier, on a ajouté à cette série de signatures une autre série de signatures faisant suite aux signatures du premier manuscrit. De cette façon, les cahiers I-XVIII du second manuscrit sont devenus les cahiers XXI-XXXVIII du volume formé par la réunion des deux textes. On se rend compte de ce double système de signatures, en voyant, par exemple, au bas du folio 172 v° au milieu le nombre XXIII, et dans l'angle droit la note Q. IIII; le cahier dont la dernière page est ainsi marquée était le quatrième du manuscrit primitif; il est devenu le vingt-quatrième du nouveau manuscrit. — Le manuscrit qui constitue la seconde partie du volume dont j'analyse la composition a subi plusieurs mutilations. Il a perdu le cahier I et les cinq premiers feuillets du cahier II, dont la place était avant le feuillet coté 162. Manque aussi le cahier III, qui se serait placé entre les folios 164 et 165. Le cahier VIII est incomplet du quatrième et du cinquième feuillet, dont l'absence cause une lacune dans le texte entre les folios 199 et 200. Le cahier XII, ayant été perdu ou détruit, a été refait à une époque

ancienne; il ne se compose que de cinq feuillets (fol. 227-231). Le dernier cahier qui subsiste est le dix-huitième; la suite a disparu.

La première partie du ms. 372 de Lyon, contenant le commentaire d'Origène sur la Genèse et l'Exode (fol. 1-161), est écrite en lettres semi-unciales du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle. Une page (le fol. 19 ^{ro}) en a été reproduite par l'héliogravure, pour la Société de l'École des chartes.

La seconde partie du même manuscrit, contenant le commentaire sur le Lévitique (fol. 162-279), est en onciale du ^{vi}^e ou du ^{vii}^e siècle. Une page (le fol. 213 ^{ro}) a été reproduite en héliogravure, également pour la Société de l'École des chartes.

Les grandes initiales de la première partie sont peintes en rouge, en jaune et en vert. Il entre des poissons dans le dessin de la plupart de ces initiales.

Dans les deux parties, on a refait en minuscule, probablement au ^{viii}^e siècle, des portions de texte qui manquaient. Ces restitutions, qu'on trouve aux fol. 7-11, 77 et 227-231, sont de plusieurs mains. Le scribe qui a refait les folios 7-11 n'avait pas exactement calculé l'étendue de son travail; il en est résulté que plus de la moitié du fol. 11 ^{vo} est restée en blanc; mais le lecteur est averti que, malgré ce blanc, le texte se suit sans lacune; en effet, nous voyons, par une note inscrite sur le fol. 11 ^{vo}, que la lecture doit se continuer sans hésitation : *Perge, non dubites*. Ailleurs, des lacunes, qu'on n'a sans doute pas trouvé moyen de réparer, sont signalées par la note *Hic minus habet*, qu'on lit au bas des fol. 164 ^{vo} et 200 ^{vo}.

Çà et là, dans les interlignes ou sur les marges, se voient récrits en minuscule ou en cursive des mots ou des bouts de phrase que l'usure avait rendus illisibles dans le texte primitif. Le parchemin du manuscrit est en effet très mince, et la préparation de certains feuillets était si défectueuse que parfois le scribe n'a pu se servir que d'un côté de la peau; voyez, par exemple, aux fol. 89 ^{vo}, 90 ^{vo}, 109 ^{vo} et 114 ^{vo}.

Plusieurs notes marginales ont pour objet de rétablir des passages omis par le copiste. Ainsi, au fol. 68, les dix-neuf lignes qui ont été

inscrites dans la marge en caractères mérovingiens très barbares, et qui sont précédées du signe L (*Lege?*), doivent s'intercaler dans la même page à la septième ligne en remontant, à l'endroit marqué du signe D (*Deest?*).

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

D'autres notes se rapportent à l'emploi liturgique de certaines parties des commentaires d'Origène :

Fol. 65. « Inc. Incepit. » — Fol. 96 et 97. « Legi. » — Fol. 93 v°, 99 v° et 105 v°. « Turna folio. » — Fol. 13. « Die Jovis prima ebdomada. » — Fol. 16. « Die Veneris prima ebdomada. » — Fol. 19. « Diae sabbato in prima ebdomada. » — Fol. 33. « Die Lunis seconda ebdomada. »

A cette catégorie de notes appartiennent des phrases additionnelles, qui devaient former le commencement d'une leçon :

Fol. 16. « Storia que externa die nobis recetata est, fratres karissimi, audi scriptura divina dicentem. »

En regard du commencement de la plupart des livres ou homélies, on a inscrit, à l'époque mérovingienne, en cursive ou en onciale, un nom d'homme; ces noms, dont la plupart ont été grattés et sont devenus illisibles, désignaient peut-être les moines ou les chanoines qui étaient chargés de lire publiquement certains morceaux des commentaires d'Origène, et qui, avant de faire une lecture publique, devaient s'y préparer par une étude préliminaire. Voici quelques-uns de ces noms dont le déchiffrement ne m'a paru laisser aucune incertitude :

Fol. 17 v°. « Hilidius. » — Fol. 24 v°. « Gaidulfus diac[onus]. » — Fol. 33. « Gradulfus. » — Fol. 58. « Siggolenus diaconus l. » — Fol. 99. « Syggobertus. » — Fol. 129. « Domnolus. »

VII

COMMENTAIRES DE SAINT AUGUSTIN SUR LES PSAUMES.

N° 352 du Catalogue de Delandière.

Commentaires de saint Augustin sur les psaumes XLIX-XCVI, depuis les mots : « quam quod illi videntes non nisi hominem putaverunt illi

denique male putando mortificaverunt nos bene credendo vivificamur » (dans la *Patrologie* de Migne, vol. XXXVI, col. 567), jusqu'aux mots : « Adnuntiaverunt caeli justitiam ejus et viderunt omnes populi gloriam ejus, qui caeli adnuntiaverunt. . . » (*ibid.* vol. XXXVII, col. 1243).

Il y a des lacunes entre les fol. 7 et 8, 11 et 12, 131 et 132, 137 et 138.

C'est un texte très abrégé des commentaires tels que les bénédictins les ont publiés.

Le premier cahier, qui contient le commentaire sur le ps. XLIX, a été ajouté après coup, et est écrit à longues lignes en lettres minuscules, mêlées de caractères cursifs. Le reste du volume est sur deux colonnes, en onciales. La différence de l'écriture n'est pas le seul indice qui montre que les feuillets 1-7 sont une addition faite après coup. En vérifiant la composition des cahiers et la suite des signatures, qui sont marquées en chiffres romains à l'angle droit inférieur de la dernière page de chaque cahier, on peut s'assurer : 1° que les fol. 1-7 forment un cahier non signé, dont le premier feuillet a disparu; 2° que les fol. 8-11 sont les restes d'un cahier, jadis coté 1, auquel manquent les deux premiers feuillets; 3° que les fol. 12-185 forment 22 cahiers, signés II-XXIII, et composés régulièrement de 8 feuillets, sauf le cahier XVII (fol. 132-137), qui n'en a plus que six, par suite de la perte du premier et du dernier feuillet.

Voici à quel endroit du ms. 352 commence le commentaire de chacun des psaumes XLIX-XCVI.

Ps. XLIX.	Fol. 1.	Ps. LIX.	Fol. 40 v°.	Ps. LXIX.	Fol. 84.
L.	8.	LX.	45. .	LXX.	85.
LI.	11 v°.	LXI.	46.	LXXI.	90.
LII.	12 v°.	LXII.	49 v°.	LXXII.	94.
LIII.	15.	LXIII.	52 v°.	LXXIII.	100 v°.
LIV.	18.	LXIV.	55 v°.	LXXIV.	107.
LV.	23 v°.	LXV.	61 v°.	LXXV.	111.
LVI.	26 v°.	LXVI.	67 v°.	LXXVI.	115.
LVII.	31.	LXVII.	70.	LXXVII.	120.
LVIII.	36 v°.	LXVIII.	77 v°.	LXXVIII.	126 v°.

Ps. LXXIX... Fol. 131.	Ps. LXXXV... Fol. 146.	Ps. XCI.... Fol. 169.
LXXX... 133 v°.	LXXXVI... 148.	XCH.... 172.
LXXXI... 138.	LXXXVII... 151 v°.	XCHL.... 175.
LXXXII... 139.	LXXXVIII... 155 v°.	XCIV.... 179.
LXXXIII... 141.	LXXXIX... 162.	XCV.... 181 v°.
LXXXIV... 144 v°.	XC.... 164 v°.	XCVI.... 184.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Sur les marges de beaucoup de feuillets (fol. 22 v°, 26, 38 v°, 44 v°, 49, 60 v°, 67, 72 v°, 74, 75, 83, 84 v°, etc.), des notes ont été ajoutées en lettres minuscules mêlées de cursives; ce sont d'ordinaire des phrases ou des parties de phrases qui avaient été omises par le copiste dans le corps du texte. La place des passages à rétablir est marquée par le signe HD, auquel correspond le signe HS tracé à la fin de l'addition marginale.

Au bas du fol. 14 se lit le nom CVSTANTINA, en capitales barbares. — Au bas du fol. 19, on remarque les mots CVSTANTINE SVN, dans lesquels plusieurs lettres sont conjointes. — *Constantina* était sans doute le nom d'une religieuse ou d'une grande dame qui a possédé ce livre à l'époque mérovingienne.

Volume sur parchemin, de 185 feuillets, hauts de 280 millimètres et larges de 225. Écriture onciale du vi^e ou du vii^e siècle, sur deux colonnes. Les notes additionnelles, comme aussi les fol. 1-7, qui sont en minuscule, doivent remonter à peu près à la même date que le corps du manuscrit.

Le fol. 143 r°, sur lequel est une note marginale, a été reproduit en héliogravure pour l'École des chartes.

VIII

OUVRAGES DE SAINT JÉRÔME.

N° 519 du Catalogue de Delandine.

Ce volume est formé de la réunion de deux manuscrits.

I (fol. 1-94).

Fol. 1. • [Hieronymi epistola ad Ctesiphonem.] • Le commencement manque. Les

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

- premiers mots conservés sont : « de humana fragilitate Quid gloriatur . . . » (Migne, *Patrol.*, t. XXII, col. 1148, l. 43.) — Entre les fol. 3 et 4 il manque deux feuillets ou quatre pages, qui contenaient la partie de la lettre comprise entre les mots : « ut qui volumen philosophi nesciunt » (*ibid.*, col. 1152, l. 11) et les mots : « ut accipiamus cotidie » (*ibid.*, col. 1153, l. 6 en remontant). — Autre lacune, entre les fol. 11 et 12; elle porte sur le passage compris entre les mots : « diversa scripsi opuscula semperque » (*ibid.*, col. 1160, l. 2), et les mots : « Hieremie occurrat Nechao regi » (*ibid.*, col. 1160, l. 9 en remontant). — Fol. 12. « . . . lingua prætere cum manu sentire aliud conprobentur. Explicit ad Ctesifontem. »
- Fol. 12 v°. « [Hieronymi dialogus adversus Pelagianos sub persona Attici et Critobuli.] Incipit prologum Dialogi. Scripta jam ad Ctesifontem epistula in qua. . . » — Lacunes entre les fol. 12 et 13, 25 et 26, 27 et 28. — Fol. 43 v°. « . . . hominum repletum est malitiâ. Explicit pars prima. »
- Fol. 43 v°. « Incip[it] pars secunda. Multa quidem de scripturis . . . » Il y a des lacunes entre les fol. 43 et 44, 60 et 61, 62 et 63 et après le fol. 68. La dernière de ces lacunes porte sur la fin du livre II.
- Fol. 69. « [Pars tertia.] » Le commencement manque. Les premiers mots conservés sont : « Fac in conspectum meum. . . » (dans Migne, vol. XXIII, col. 578, l. 14). — Lacune de deux pages entre les fol. 71 et 72. — Fol. 77 v°. « . . . etiam in hac parte errorem sequamini. Explicit pars tertia. »
- Fol. 78. « Incipit epistola Hieronimi presbiteri ad Damasum papam urbis Romæ de eo quod in evangelio legitur Homo quidam habuit duos filios. Beatitudinis tuæ interrogatio disputatio fuit . . . » La fin de cette lettre, qui est la 21^e dans l'édition de Villarsi, manque; les derniers mots qui subsistent : « et quomodo justi murmuraverunt adversus patrem familias dicentes » (fol. 94 v°), se trouvent dans l'édition de Migne, *Patrol.*, vol. XXII, col. 393, l. 7 en remontant.

94 feuillets de parchemin. 270 millimètres sur 210. Écriture onciale à longues lignes, du vi^e ou du vii^e siècle. Le fol. 15 r° a été reproduit en héliogravure pour l'École des chartes. Voici l'état des seize cahiers dont se composait primitivement le manuscrit :

- I (fol. 1-3); il en manque les feuillets 1-3, 7 et 8. — II (fol. 4-11). — III (fol. 12-14); il en manque les feuillets 1, et 3-6. — IV (fol. 15-22). — V (fol. 23-28); il en manque les feuillets 4 et 7. — VI (fol. 29-36). — VII (fol. 37-43); il y manque le dernier feuillet. — VIII (fol. 44-50); il y manque le premier feuillet. — IX (fol. 51-58). — X (fol. 59-62); il y manque les feuillets 3-6.

— XI (fol. 63-68); il y manque le premier et le dernier feuillet. — XII. Manque tout entier. — XIII (fol. 69-75); il y manque le feuillet 4. — XIV (fol. 76-81); il n'a que six feuillets. — XV (fol. 82-89). — XVI (fol. 90-94); il n'avait que six feuillets, dont le dernier manque.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

II (fol. 95-142).

Fol. 95 v°. « Incipit adversus Jovinianum liber primus. Pauci admodum diēs sunt quod sancti ex urbe fratres... » — Le texte s'arrête (fol. 142 v°) à ces mots : « quia et longum est et facile potest de apostoli epistola » (dans l'édition de Migne, *Patrol.*, vol. XXIII, col. 264, l. 24). Il y a, en outre, sept lacunes dans le corps du manuscrit, savoir entre les fol. 96 et 97, 101 et 102, 107 et 108, 115 et 116, 119 et 120, 120 et 121, 121 et 122, 125 et 126.

48 feuillets de parchemin, cotés 95-142, hauts de 270 millimètres et larges de 210. Écriture semi-onciale à longues lignes, du vi^e ou du vii^e siècle.

Du volume dont les débris forment la seconde partie du ms. 519, il ne subsiste plus que sept cahiers :

I (fol. 95-101); il y manque le feuillet 3. — II (fol. 102-107); il y manque les feuillets 1 et 8. — III (fol. 108-115). — V (fol. 116-120); ce cahier, qui était composé de dix feuillets, a perdu les feuillets 5-8 et 10. — VI (fol. 121-126); il y manque les feuillets 2 et 7. — VII (fol. 127-134). — VIII (fol. 135-142).

IX

COMMENTAIRE DE SAINT JÉRÔME SUR JÉRÉMIE.

N° 397 du Catalogue de Delandine.

Fol. 1. Prologue du commentaire, dont les premiers mots sont illisibles par suite de l'usure du premier feuillet.

Fol. 2. Livre I; le titre et les premiers mots n'en sont plus lisibles. — Fol. 45. « . . . et paleae separentur a tritico. Explicit in Hieremiam prophetam liber primus. »

Fol. 45. « Incipit liber secundus. Secundum frater Eusebi in Hieremiam librum celeri sermone . . . » — Fol. 91. « . . . in Hieremia hoc in futurum de Domino prophetari. Explicit in Hieremiam prophetam liber II. »

Fol. 91. « Incipit liber tertius. Lerneum anguem fabulae ferunt multis ex medio

TOME XXIX, 2^e partie.

49

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

capite pullulasse serpentibus . . . » — Fol. 138. « . . . patrem suum dicebat Deum aequalem se faciens Deo. Explicit liber tertius. »
Fol. 138. « Incipit liber quartus. Semper diabolus bono operi imminet ubique gradientibus ponit laqueos . . . » — La dernière page se termine par les mots : « quo ignoret urbem Hierusalem, » qui font partie du commentaire sur les versets 11 et 12 du chapitre XXI (*Patrol. de Migne*, vol. XXIV, col. 810, l. 15). Il manque donc la fin du liv. IV et les liv. V et VI.

Volume sur parchemin, de 160 feuillets. 265 millimètres sur 145. Écriture semi-onciale du vi^e ou du vii^e siècle. Les titres placés au commencement et à la fin des livres sont en encre noire; mais les premières lignes de chaque livre sont en rouge. Les 20 premières lignes du livre III (fol. 91) sont en lettres onciales. Les cahiers sont régulièrement formés de huit feuillets; chaque cahier porte une signature, en chiffres romains, à l'angle droit inférieur de la dernière page. Un titre courant, en petites onciales, se lit au haut de la dernière et de la première page de chaque cahier; ainsi nous trouvons au haut du fol. 8 v^o : IN HIEREMIAM et au haut du fol. 9 r^o : PROPHETAM LIBER PRIMUS.

Sur quelques marges sont des notes ou essais de plume en cursive mérovingienne, du vii^e ou du viii^e siècle :

Fol. 114 v^o et 115 : « Hec dies quam fecit Dominus. Exultemus et laetemur in ea. »

Fol. 134 v^o et 135. « Jubelate Deo omnes terrae. Psalmum dicite nomini ejus. »

Fol. 135 v^o. « Incipet lectio Jeremie prophete. »

On a reproduit par l'héliogravure, pour l'École des chartes, le fol. 90 v^o et le fol. 91.

X

LES SENTENCES DE SAINT ISIDORE.

N° 537 du Catalogue de Delandine.

Fol. 1 v^o. « Incipiunt capitula libri primi sentenciarum beati Ysidori episcopi. . . . Expliciunt capitula. Incipit liber primus beati Ysidori episcopi. Quod

- Deus summus et incommutabilis sit. » — Fol. 2. « Summum bonum Deus est quia incommutabilis est et corrumpi omnino non potest . . . » — Fol. 26. « . . . utique ubi ipse ascendit et nos ascensuri sumus. **Explicit liber primus.** »
- Fol. 26. « Incipiunt capitula libri secundi. » — Fol. 26 v°. « De sapientia. Omnis qui secundum Deum sapiens est beatus est . . . » — Fol. 58. « . . . non solum nullum usum adhibet sed etiam periculum exhibet. **Explicit liber II.** »
- Fol. 58. « Incipiunt capitula libri tertii. » — Fol. 58 v°. « Incipit liber III. » — Fol. 59. « Divinae sapientiae subtilitas sicut interius ut testis scrutatur . . . » — Fol. 107 v°. « . . . non quos cælestis aula fetificandos includit. **Explicit liber quartus (sic) sententiarum.** »
- Fol. 107. Courts extraits de différents livres de la Bible et des ouvrages des Pères de l'Eglise. « Moyses. Quia Deus unus est in Trinitate. In principio fecit Deus et terram . . . » — Addition du XI^e siècle.
- Fol. 110 v°. « Descriptio cujusdam sapientis breviter de divinis codicibus excepta ad reginam Gerbergam, Heinrici Saxorum nobilissimi regis filiam, de Antichristo, in omnibus malefico atque omni improbitate digno. In primo proferendum est nobis quare dicitur Antichristus . . . — . . . quod natum fuerit totus sit iniquum, totum malum, totum perdictum. » — Ce morceau, écrit en caractères du XI^e siècle, est un fragment d'un opuscule d'Adson, abbé de Montier-en-Der, qui a été publié à la suite des œuvres d'Alcuin; *Patrologie*, t. CI, col. 1291, l. 9 en remontant, — col. 1293, l. 6.

Sur la première page, en caractères du XI^e ou du XII^e siècle, hymne en l'honneur de saint Laurien : « Artifex rerum moderator atque Lege disponens seriem dierum Clara restaurat tibi Lauriane Festa quotannis . . . »

On a profité d'un espace laissé en blanc à la fin du livre I (fol. 26) pour y insérer, au XII^e siècle, l'explication de quelques signes adoptés dans les anciennes annotations :

PP. H. in idiomatibus, id est in propriis locutionibus divinæ legis.

⌘. H. in dogmatibus valde necessariis.

SP¹. H. in diffinitionibus.

SCHE. H. in scematibus.

ET. H. in ethimologiis.

RP². H. in interpretatione nominum.

¹ Le P étant traversé d'un trait comme pour signifier *Per*.

² Ici le P est également traversé d'un trait.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

R°. H. in arte rethorica.

T°P. H. in topicis.

SYL. H. in sillogismis.

GM. H. in geometrica.

MSC. H. in musica.

AST. H. in astronomia.

Volume sur parchemin, 110 feuillets, 265 millimètres sur 205. Écriture minuscule à longues lignes, du VIII^e ou du commencement du IX^e siècle. — Suivant Delandine, ce manuscrit a fait partie de la bibliothèque de La Serna Santander. D'après une note inscrite au XVIII^e siècle sur le premier feuillet, la seconde partie du volume, qui a disparu, renfermait : « Grammaire de Donat, glose ancienne; Œuvres d'Arator, dédiées au pape Vigile. »

XI

ŒUVRES DE SAINT AUGUSTIN.

N° 524 du Catalogue de Delandine.

Le recto du premier feuillet a été laissé en blanc, comme c'était assez l'usage dans les anciens manuscrits. Le titre mis en tête du volume remplit tout le fol. 1^{vo}, et la moitié du fol. 2^{ro}; il est écrit en lettres capitales, dont beaucoup sont conjointes ou enclavées les unes dans les autres; les mots sont séparés par des rangées verticales de petits points, quelquefois au nombre de six ou de sept. Il y a alternance de deux lignes rouges et de deux lignes noires. Voici la teneur du titre :

Incipit liber sancti Augustini. Hec insunt : ad Paulum et Eutropium de perfectione justitiae hominis liber I sancti Augustini. Ejusdem ad Timasium et Jacobum de natura et gratia liber I. Ad Valentinum et cum illo monachus (*sic*) epis[to]lae duae. Ad eosdem de gratia et libero arbitrio liber I. Item ad eosdem de correptione et gratia liber I. Epistula Prosperi ad sanctum Augustinum de querella Gallorum. Epistula Hilarii ad sanctum Augustinum de eadem re. Sancti Augustini de predestinatione sanctorum liber I. Ejusdem de bono perseverantiae liber I.

- Fol. 2. « [De perfectione justitiae hominis.] Sanctis fratribus et coepiscopis Eutropio et Paulo Augustinus. Caritas vestra quæ in vobis . . . » — Fol. 19 v°. « . . . et ore omnium anathemandum (*sic*) esse non dubito. Explicit, Christo Domino Jhesu gratias, ad episcopos Eutropium et Paulum. »
- Fol. 19 v°. « Incipit [de natura et gratia.] » — (Fol. 20.) « Librum quem misistis, carissimi filii Timasi et Jacobe, intermissis paululum quæ in manibus erant . . . » — Fol. 50 v°. « . . . aeternitas bonitas in sæcula sæculorum. Amen. Explicit. »
- Fol. 50 v°. « Domino dilectissimo et in Christi membris honorando fratri Valentino et fratribus qui tecum sunt Augustinus in Domino salutem. Venerunt ad nos duo juvenes . . . »
- Fol. 52 v°. « Incipit alia domino dilectissimo et in Christi membris honorando fratri Valentino et fratribus qui tecum sunt, Augustinus in Domino salutem. Cresconium, Felicem et alium Felicem Dei servos . . . » — Fol. 55. « . . . veniat ad me frater Florus. Explicit secunda epistula. »
- Fol. 55. « Incipit liber sancti Augustini ad Valentinum monachum de gratia et libero arbitrio. Propter eos qui hominis liberum arbitrium sic prædicant . . . » — Fol. 78 v°. « . . . in sæcula sæculorum. Amen. Explicit liber primus sancti Aureli Augustini episcopi de gratia et libero arbitrio. »
- Fol. 78 v°. « Incipit ejusdem II de correptione et gratia. Lectis litteris vestris . . . » — Fol. 100 v°. « . . . et cooperit multitudinem peccatorum. »
- Fol. 101. « [Incipit epistula Prosperi ad sanctum Augustinum de querella Gallorum.] » Les premières lignes de cette lettre ont été gâtées par l'humidité. — Fol. 105 v°. « . . . honorande præstantissime patrone. Explicit. »
- Fol. 105 v°. « Incipit epistula sancti Hylari ad sanctum Augustinum. Domino beatissimo ac toto affectu desiderando . . . Augustino, Hilarus. Si cessantibus contradicentium quæstionibus . . . »
- Fol. 110. « Incipit liber sancti Augustini de predestinatione sanctorum . . . Dixisse quidem apostolum . . . » — Fol. 134. « . . . ne offendat unius nimia longitudo. Explicit liber I. »
- Fol. 134. « Incipit liber II de dono¹ perseverantiae. » — Fol. 134 v°. « Jam de perseverantia diligentius disputandum est . . . » — Fol. 168. « . . . nosse quod scribo. Explicit liber sancti Augustini de dono perseverantiæ. »

Volume sur parchemin, 168 feuillets, 260 millimètres sur 200.
 La partie supérieure de la plupart des feuillets a été gâtée par l'hu-

¹ Ici et au fol. 168, on avait d'abord écrit « de bono. »

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

midité. Minuscule de la fin du VIII^e siècle. Le volume a été donné à la cathédrale de Lyon par l'archevêque Leidrade (798-814), qui a tracé de sa main, sur la première page, les deux lignes suivantes :

Leidrat licet in[dignus ta]men episcopus
istum librum [tradidi ad altare] sancti Stephani.

Une inscription absolument semblable se lit à la fin d'un exemplaire des commentaires de saint Jérôme sur Isaïe, dont la Bibliothèque nationale a recueilli quelques débris, formant aujourd'hui les fol. 21-25 du ms. latin 152.

On a reproduit par l'héliogravure, pour la Société de l'École des chartes, le fol. 43^{ro} et la souscription du fol. 1.

XII

TRAITÉ DE SAINT AUGUSTIN CONTRE FAUSTE.

N° 526 du Catalogue de Delandine.

Fol. 1 v°. « Incipit liber Aurelii Augustini contra Faustum hereticum. Faustus quidam fuit gente Affer. . . » — Fol. 96 v°. « . . . qui sanam doctrinam non sustinentes ad fabulas convertuntur. Aurelii Augustini adversus Faustum Manicheum volumen primum explicit. »

Fol. 96 v°. « Incipit adversus eum vel adversus ejus heresem de vita patriarcharum volumen secundum feliciter. Deo gratias. Amen. XLIII. Faustus dixit : Cur legem blasphematis et prophetas. . . » — Fol. 154 v°. « . . . ut aliquando et catholici esse possitis. Amen. Explicit Deo gratias. Utere felix. Salus. Amen. Explicit liber Aurelii Augustini episcopi contra Faustum Manicheum secundum volumen de vita patriarcharum vel figuris prophetarum. Item Deo gratias. »

Volume sur parchemin de 155 feuillets. 330 millimètres sur 220. Écriture de la fin du VIII^e ou du commencement du IX^e siècle. La mauvaise qualité de plusieurs feuillets de parchemin n'a pas permis d'écrire au verso des folios 34 et 79.

Ce livre est un de ceux que l'archevêque Leidrade (798-814) donna à la cathédrale de Lyon. L'inscription qui constatait le don fut

effacée par un voleur, mais rétablie, au ix^e ou au x^e siècle, après que le volume eut été recouvert par les chanoines. L'inscription restituée est ainsi conçue (fol. 1) : « Leidradus episcopus istum librum tradidit ad altare sancti Stephani, qui furto exinde sublatu et inventu, alia manu novo titulo insignitus est, quia prior, sicut evidenter agnoscipotest, a furti auctore abrasu fuerat. »

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

XIII

COMMENTAIRE DE BÈDE SUR ESDRAS.

N° 401 du Catalogue de Delandine.

- Fol. 1 v°. « Incipit praefatio Bede presbiteri ad Acham episcopo super Esdra propheta. Eximius sacrae interpretis... — ...et ecclesiae fienda praedixerant. Explicit praefatio. »
- Fol. 1 v°. « Incipiunt capitula libri Ezre prophetæ. »
- Fol. 3 v°. « Incipit Domino juvante expositio alegorica Bedae presbiteri in prophetam Ezram. Cunctis legentibus liquet... » — Fol. 37. « Neque rex aliud quam civitatem prohibuisset construi. Explicit liber primus. »
- Fol. 37. « Incipit liber secundus. Prophetaverunt autem Aggeus propheta et Zacharias... » — Fol. 78. « ...perpetua in celis mercede dignum reddit. Explicit liber secundus in Ezra propheta. »
- Fol. 78. « Incipit liber tertius expositionis verba Neemie. Verba Neemie filii Elchie... » — Fol. 120 v°. « ...memento mei Deus meus in bonum. Explicit Domino juvante in Ezram et Neemiam allegorice expositionis liber tertius. »

Volume sur parchemin. 121 feuillets. 258 millimètres sur 180. Écrit par plusieurs mains au commencement du ix^e siècle. Le travail des différents copistes n'a pas toujours pu être convenablement raccordé. Il y a, par exemple, au folio 76, au commencement d'un cahier, une page entière, qui avait été déjà transcrite une première fois à la fin du cahier précédent; la seconde copie a été annulée par un double trait de plume, et la cause de cette annulation indiquée par une note marginale ainsi conçue : « Haec pagina scribta est. »

Le dernier feuillet, qui était resté en blanc, a reçu des essais de

plume en beaux caractères allongés, tout à fait semblables aux premières lignes des diplômes royaux du ix^e siècle.

Ce volume a appartenu à Agobard, archevêque de Lyon (814-840), qui l'a légué à la bibliothèque de sa cathédrale, comme le rappelle une inscription tracée sur la première page : « Liber oblatas ad altare sancti Stephani, ex voto Agobardi episcopi. »

Cette inscription et le folio 37 recto ont été reproduits en photogravure, pour la Société de l'École des chartes.

Sur le folio 120 v^o, note de Pierre Rostain, relative à l'examen qu'il fit des manuscrits du chapitre de Lyon en 1511 : « Anno Domini millesimo quingentesimo undecimo, in mense Julii, Petrus Rostanus, miles indignus ecclesie Lugdunensis, visitavit hos libros antiquos et aliquid ordinavit; meliori modo illos ordinare decrevit, si dominis comitibus placuerit. PETRVS ROSTANVS. » — J'ai donné quelques détails sur ce Pierre Rostain dans ma notice sur les Bibles de Théodulphe. (*Bibliothèque de l'École des chartes*, année 1879, t. XL, p. 9.)

XIV

COMMENTAIRE DE BÈDE SUR LE PREMIER LIVRE DES ROIS.

N^o 391 du Catalogue de Delandine.

Fol. 2. Table des chapitres des quatre livres du Commentaire.

Fol. 4. « Incipit liber primus expositionis in Samuelem prophetam Beda famuli Christi. Studium nobis frequentiamque legendi ac meditandi literas sanctas commendans apostolus ait. . . » Il ne subsiste plus que les quatre premiers cahiers de ce manuscrit, et le commentaire s'arrête, au bas du folio 32 v^o, à ces mots : « Sed quicumque vel dominicum corpus accipere vel sacratissima ejus dicta tractare voluerit probet seipsum, » lesquels se rapportent au premier verset du chapitre vi.

Parchemin. 32 feuillets. 298 millimètres sur 235. Écriture de la première moitié du ix^e siècle. Ce volume a été légué à la cathédrale de Lyon par l'archevêque Amolus (841-852). On lit ces mots sur le folio 1 v^o : « Liber oblatas ad altare sancti Stephani ex voto Amoli

episcopi. » A la suite de cette inscription, qui a été répétée plusieurs fois comme essai de plume, se voient tracés avec une encre plus pâle les mots : « Einardus librarius. »

Au haut du folio 1^{ro}, en caractères du ix^e ou du x^e siècle, ont été écrites ces quatre lignes, dont la première a été mutilée.

Aimo enim si subtra.
 Truann[us] non recte sed vicio scriptoris scribitur.
 Nam quod melius est tyrannus vel truxannus dicitur.
 Emmo etiam dicitur quasi emo quod scientiam emit.

Il y a peut-être là une mauvaise plaisanterie sur le nom de l'archevêque Amolus.

On a reproduit en photogravure, pour la Société de l'École des chartes, le folio 4^{ro} et l'inscription du folio 1^{vo}.

XV

· TRAITÉS DE SAINT AUGUSTIN.

N° 525 du Catalogue de Delandine.

Titre général inscrit au haut du fol. 1^{vo}, en onciales rouges : « In hoc codice sunt libri quattuor de doctrina christiana beatæ memoriae Aureli Augustini, episcopi et alii duo contra Manicheos. »

Fol. 1. « [De doctrina christiana liber I.] Sunt praecepta quaedam tractandarum. . . — Fol. 20. « . . . cetera de signis quantum Dominus dederit disse- ramus. Explicit liber I Aureli Augustini de doctrina christiana. »

Fol. 20. « Incipit liber secundus. Quoniam de rebus cum scriberem. . . — Fol. 46. « . . . quod Dominus donare dignabitur. Explicit de doctrina christiana liber secundus. Deo gratias. »

Fol. 46. « Incipit liber tertius de eadem re. Homo timens Deum voluntatem ejus. . . — Fol. 66. « . . . quae Dominus donaverit dicamus. Explicit liber tertius de doctrina christiana. »

Fol. 66. « Incipit liber quartus. » — Fol. 66^{vo}. « I. Liber de rebus continentibus fidem. — II. De rebus et signis. — III. De signis et verbis. — IIII. De omnibus quae intelleguntur proferendis. Hoc opus nostrum quod inscribitur de doc-

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

trina christiana... » — Fol. 95. «...quantulacumque potui facultate disserui. Amen. Explicit liber quartus de doctrina christiana.»

Fol. 95 v°. «Incipit liber primus contra Manicheos. Si eligerent Manichei quos deciperent... » — Fol. 114. «...et jocundo otio perfruantur. Explicit liber primus de principio Genesis contra Manicheos.»

Fol. 114 v°. «Incipit liber secundus. Post enumerationem et expositionem dierum septem... » — Fol. 133 v°. «...atque utinam frueremur sicut praeceptum est omni ligno paradysi.»

Au bas du folio 133 v°, on lit : « Martinus presbiter scripsit, » ce qui est sans doute la souscription du copiste.

Volume sur parchemin. 134 feuillets. 258 millimètres sur 198. Écriture du commencement du ix^e siècle.

Sur la première page, que le copiste avait laissée en blanc, on a tracé en capitales une inscription qui avertit que le volume a été donné à la cathédrale de Lyon par l'archevêque Remi (852-875) :

LIBER OBLATVS AD ALTARE SANCTI STEPHANI
DONO REMIGII EPISCOPI

On a reproduit par la photogravure, pour la Société de l'École des chartes, le folio 20 r° et l'inscription de la première page.

XVI

OPUSCULES DE SAINT AUGUSTIN ET D'AUTRES PÈRES DE L'ÉGLISE.

N° 527 du Catalogue de Delandine.

Fol. 1. « Incipiunt capitula de questionibus sancti Agustini episcopi. » —

Fol. 2 v°. « Incipit liber questionum sancti Agustini episcopi. Licet multi et probatissimi viri diverso quidem stilo... » — Fol. 31 v°. «...sciat se non esse episcopum qui preesse desiderat non prodesse. Explicit liber questionum (fol. 32) sancti Agustini episcopi feliciter. Amen.»

Fol. 32. « Incipit conlatio Trinitatis sancti Agustini episcopi a seipso ad semetipso (sic). Cum me pervigil cura fecisset exsomnia his me interrogationibus percunctavi... » — Fol. 36 v°. «...saltim fidei conpendio nasciscantur.»

Fol. 36 v°. « Item incipit expositio fidei a beato Hieronimo. Credimus in unum

Deum patrem omnipotentem . . . — Fol. 37. « . . . Deus scenciali potentia per infinita semper secula seculorum. »

Fol. 37. « Sancti Gregorii pape de questione subnixa. Electis suis Dominus Ihesus Christus dicit : Vos qui secuti estis me in regeneratione . . . — Fol. 37 v°. « . . . thot tunc in iudicio iudices cum iudice veniunt. »

Fol. 37 v°. « Item interpretatio sancti Hieronimi de dete (*sic*) nominibus Dei, (fol. 38) que aput Ebraeos habetur incipiunt. Hieronimus ad Marcella nonagesimum psalmum legens in eo loco quod scribitur. Qui habitat in adiutorium . . . »

Fol. 38 v°. « Item ejusdem expositio IIII fluminum. Quattuor fluii (*sic*) de paradiso exeunt . . . »

Fol. 38 v°. « Item paradisi et Adam expositio. Heden locus dilitiarum interpretatur qui est in Orientis exordio . . . »

Fol. 39 v°. « Incipit liber Isidori Spalensi. Incipit Isidorus delectissime sorori Florentine. Quedam que diversis temporibus . . . — Fol. 41. « Quia Christus a Deo patre est genitus, Judei nefaria incredulitate . . . — Fol. 64 v°. « . . . regnum atque iudicium declaravimus. Explicit breviarium precidentis libelli. » — Fol. 65. « Quadam ex parte Domini et Salvatoris nostri nativatem et passionem resurrectione caelique ascensio expliciunt. Sequens vero opusculum utriusque populi prophetiam . . . — Fol. 65 v°. « Incipit textus de gentium vocationem. In principio autem opusculi hujus de gentium credulitatem loquendum est . . . — La fin manque; le texte s'arrête au chapitre xxiii : « Quia per bap̄tismum erat purgatio peccatorum futurum, » dont le commencement se lit au fol. 86 verso.

Fol. 89. « Incipit de praedestinatione disputatio contra eosdem. Licet latius de gratia et libero arbitrio jam superius disputatum sit addere . . . — Fol 98. « . . . mutare damnationis gratiam praedestinationis indebitam praerogare. Explicit Deo gratias. » — C'est le livre VI des *Hypognostiques*, attribués à saint Augustin dans la *Patrologie*, t. XLV, col. 1657.

Fol. 98. « Incipit expositio de psalmo xxii. Psalmum vobis dilectissimi qui ad Christi baptismum properatis . . . — Sermon 366 de saint Augustin, à qui l'attribution en est assez douteuse. *Patrologie*, t. XXXIX, col. 1646.

Fol. 103. « Incipit libellus sancti Agustini adversum Pelagianos ad Syxtum praebiterum. Domino in Domino dominorum dilectismo (*sic*) sancto fratri et conpresbitero Syxto Augustinus in Domino salutem. Epistola quam per carissimum fratrem nostrum Albinum acolithum misi prolixiorum . . . — Fol. 119. « . . . memor nostri frater carissime. Amen. Explicit libellus ad Xystum praebiterum. »

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

- Fol. 119. « Incipit ejusdem epistola ad Hilarium episcopum: » — Fol. 119 v°. « Domino beatissimo et in Christi veritate venerando fratri et consacerdoti Hilario, Augustinus in Domino salutem. Honorabilis filius noster Palladius cum de nostro littore navigaret. . . » — Fol. 120 v°. « . . . vitando tacere non potui. Explicit ad Hilarium. »
- Fol. 120 v°. « Incipit ad Paulinam de videndo Deo. Memor debiti quod ex tua petitione et mea promissione factum est. . . » — Fol. 135. « . . . propter illud quod desuper sempiternum sperat fides quae per dilectionem [operatur]. »

Sur la dernière page du manuscrit (fol. 135 v°) on a ajouté, au x^e siècle, un commentaire assez court sur la parabole du *Mauvais riche* et de *Lazare*.

Volume sur parchemin, de 135 feuillets. 225 millimètres sur 175. Écriture du ix^e siècle. Le volume se compose de deux parties différentes. La première (fol. 1-88) consiste en douze cahiers, dont les quatre derniers ont conservé les signatures VIII, X, XI et XII, au bas du verso des feuillets 64, 72, 80 et 88. L'autre (fol. 89-135) comprend six cahiers, dont le premier porte la signature I au bas du fol. 96 v°.

XVII

LES QUATRE ÉVANGILES.

N° 357 du Catalogue de Delandine.

- Fol. 1. « Beatissimo papae Damaso Hieronimus. Novum opus me facere cogis. . . »
- Fol. 2. « Prologus quattuor evangeliorum. (Fol. 2 v°) Plures fuisse qui evangelia scripserunt. . . »
- Fol. 3 v°. « Eusebius Carpiano fratri in Domino salutem. Ammonius quidam Alexandrinus. »
- Fol. 4. « Hieronimus Damaso papae. Sciendum etiam ne quem ignarum. . . »
- Fol. 4 v°. « Incipit prologus secundum Mattheum. Matheus ex Judaea sicut in ordine. . . »
- Fol. 5. « Incipit breviarius ejusdem evangelii. »
- Fol. 7 v°. Canons des évangiles.
- Fol. 11 v°. « Incipit evangelium secundum Matheum. »
- Fol. 69. « Incipit prologus in Marcum. Marcus evangelista Dei electus. . . »
- Fol. 71 v°. « Incipit evangelium secundum Marcum. »

Fol. 111. « Incipit prologus in Lucam evangelistam. Lucas syrus natione Antio-
censis arte medicus. . . »

Fol. 111 v°. « Incipit breviarius in Lucam evangelistam. »

Fol. 115 v°. « Incipit evangelium secundum Lucam. »

Fol. 182. « Incipit prologus evangelii secundum Johannem. Hic est Johannes
evangelista unus ex discipulis Dei. . . »

Fol. 182 v°. « Incipit breviarius secundum Johannem. »

Fol. 183 v°. « Incipit evangelium secundum Johannem. » Il y a une lacune à la
fin, le texte s'arrêtant au verset 25 du chap. xix.

Fol. 225. « Incipit capitulare evangeliorum de anni circulo. »

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Volume de 239 feuillets de parchemin. 275 millimètres sur 200.
Écriture du milieu du ix^e siècle. Peintures remarquables aux canons
(fol. 7 v°-11) et au commencement des quatre évangiles (fol. 11 v° et
12, 71 v° et 72, 115 v° et 116, 183 v° et 184). Les lettres et les
ornements des pages peintes rappellent tout à fait le style des grandes
lettres et des ornements de la Bible de Charles le Chauve provenue
du trésor de Saint-Denis.

Ce manuscrit appartenait dès l'année 1648 au collège des jésuites
de Lyon. — Il fut montré à Baluze, à Lyon, le 15 juillet 1701.

XVIII

LA CITÉ DE DIEU DE SAINT AUGUSTIN.

N° 523 du Catalogue de Delandine.

Les quatorze premiers livres de la *Cité de Dieu*, par saint Augustin,
comme l'indique le titre inscrit sur le folio 1 : HIC SVNT | IN
HOC CODICE LIBRI | AVGVSTINI CONTRA PAGA |
NOS XIII.

La division en chapitres a été marquée par une main du xv^e siècle.
— Voici l'indication des feuillets auxquels commencent les différents
livres :

I, fol. 1. — II, fol. 17. — III, fol. 32. — IV, fol. 49. — V, fol. 63 v°. — VI, fol.
82. — VII, fol. 94. — VIII, fol. 109 v°. — IX, fol. 128. — X, fol. 137.
— XI, fol. 154. — XII, fol. 168 v°. — XIII, fol. 185 v°. — XIV, fol. 202 v°.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Le commencement de ce manuscrit, qui est du ix^e siècle, me paraît avoir été copié sur celui qui porte à Lyon la cote 523 *bis*, et qui a été décrit plus haut sous le n^o II. Cette dérivation directe me paraît établie :

1^o Par l'identité des titres inscrits entre les premiers livres de l'ouvrage :

Ms. 523 *bis*.

AVRELI AVGVS
TINI EPIC
DE CIBITATE DI
CONT. PAGANOS
EXP. LIBER I
INC. II¹.

CONTRA
PAGANOS
EXP. LIB.
II.
INC. LI
B. III².

FINIT LIB.
III
INC. LIB.
III
CONT. PA
GANOS³.

EXP. LIB. III
INC. V⁴.

Ms. 523.

AVRELI AVGVS
TINI EPIC DE
CIVITATE DI
CONT. PAGAN.
EXP. LIBER I. INC. II².

CONTRA PA
GANOS EXPLICIT LIBER II
INCIPIT LIBER III⁴.

FINIT LIBER III
INCIPIT LIBER III
CONTRA PAGANOS⁶.

EXPLICIT LIBER III. INCIPIT V⁵.

¹ Fol. 21.

² Fol. 17.

³ Fol. 53.

⁴ Fol. 32.

⁵ Fol. 78.

⁶ Fol. 49.

⁷ Fol. 104 v^o.

⁸ Fol. 63 v^o.

2° Par la fidélité avec laquelle certaines anomalies orthographiques, très communes pour la plupart dans les manuscrits du VI^e siècle, sont passées du manuscrit 523 *bis* dans le manuscrit 523, bien qu'elles soient contraires aux habitudes de l'époque carlovingienne. J'ai relevé les exemples suivants dans le texte du premier livre :

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

Dans 523 <i>bis</i> .	Dans 523.	
Fol. 1, col. 1, l. 4 et 9.	Fol. 8, col. 2, l. 29 et 31.	deserit (<i>pour</i> deseruit).
Fol. 2 v°, col. 1, l. 2.	Fol. 9, col. 1, l. 21.	cibem (<i>civem</i>).
—— col. 2, l. 27.	—— col. 2, l. 18.	adque (<i>atque</i>).
Fol. 3, col. 2, l. 17.	Fol. 9 v°, col. 1, l. 11.	debitarent (<i>devitarent</i>).
Fol. 4, col. 1, l. 22.	—— col. 2, l. 23.	hibitur (<i>vivitur</i>).
Fol. 5, col. 1, l. 9..	Fol. 10, col. 2, l. 11.	faciat (<i>fiat</i>).
Fol. 6 v°, col. 1, l. 27.	Fol. 11, col. 1, l. 13.	adulterum (<i>adulterium</i>).
—— col. 2, l. 8..	—— l. 18.	abida (<i>avida</i>).
—— l. 11.	—— l. 24.	biberet (<i>viveret</i>).
—— l. 25.	—— l. 32.	vibunt (<i>vivunt</i>).
Fol. 7 v°, col. 2, l. 4.	Fol. 11 v°, col. 1, l. 11.	bibere (<i>vivere</i>).
Fol. 8 v°, col. 1, l. 8.	—— col. 2, l. 23.	quum id vobisset (<i>cum id vovisset</i>).
Fol. 10 v°, col. 2, l. 16.	Fol. 12 v°, col. 2, l. 9..	cibibus (<i>civibus</i>).
Fol. 11, col. 1, l. 7..	—— l. 17.	cibibus (<i>civibus</i>).
—— l. 10..	—— l. 19.	provabit (<i>probavit</i>).
—— col. 2, l. 2..	—— l. 29.	laudaviles (<i>laudabiles</i>).
Fol. 13 v°, col. 1, l. 20.	Fol. 14, col. 1, l. 5..	thunc (<i>tunc</i>).
—— l. 21.	—— l. 6..	quum labacro (<i>cum lavacro</i>).
—— col. 2, l. 7 et 8.	—— l. 12.	quur non thunc (<i>cur non tunc</i>).

3° Par l'identité de certaines notes qui se retrouvent lettre pour lettre sur les marges du manuscrit 523 *bis* et sur celles du manuscrit 523. J'en citerai une dizaine, qui se rapportent au texte du premier livre, dont voici les premiers mots, avec renvoi aux pages des deux manuscrits.

	Ms. 523 <i>bis</i> .	Ms. 523.
De theo Bruto.	Fol. 9.	Fol. 12.
Cato se ipsum.	Fol. 10.	Fol. 12.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

	Ms. 523 bis.	Ms. 523.
Quod justa.	Fol. 10 v°.	Fol. 12 v°.
Quod si optimum.	Fol. 13 v°.	Fol. 14.
Pudorem carnalis.	Fol. 15 v°.	Fol. 14 v°.
Bonis terrenis.	Fol. 16.	Fol. 15.
Cupiditas dominandi.	Fol. 17.	Fol. 15 v°.
Idem Seneca.	Fol. 17 v°.	Fol. 15 v°.
Ludi circenses.	Fol. 18 v°.	Fol. 16.
Quod in hac vita.	Fol. 19 v°.	Fol. 16 v°.

Je dois encore faire remarquer que le petit sommaire placé dans le manuscrit 523 bis (fol. 21) à la fin du livre I se retrouve au bas du folio 17 dans le manuscrit 523.

En voici le texte :

In hoc primo libro adversum eos tractatum est qui vastationem tunc a barbaris Rome patratam christianae religioni, quae Deorum falsorum prohibet cultum, blasphemis murmurationibus deputant, cum potius christiani reverentia nominis in tantum barbarorum in eo bello mitigaverit vel represserit feritatem, ut non solum casu sibi occurrentem Romanum, si se christianum etiam falso diceret, barbarus non feriret, sed et multi multos hujus modi ad ecclesias quae a rege in refugium salvandis fuerant selectae deducerent. Hanc etiam quaestionem latissime pertractatam absolvit, quare supra scriptum beneficium etiam mali consecuti, et alia quae bellicus mos intulit mala boni quoque pertulerint. In qua disputatione sanctas feminas adloquendo consolatus est, quas forte contigit, hostili violentia pressas, integritatem quam Christo devoberant, corporei scilicet pudoris, amittere, manente duntaxat mentis proposito et indivulsa firmitate defixo; sed et adversum eos non siluit qui haec tanquam crimina christianis cum derisu christianitatis exprobrant.

Les autres sommaires qui, dans le manuscrit 523 bis (fol. 53, 78 et 104 v°), se lisent à la fin des livres II, III et IV, n'ont toutefois pas été copiés dans le ms. 523.

Je crois donc que le commencement du manuscrit 523 a été copié d'après le manuscrit 523 bis, et je suppose que celui-ci, quand il était complet, s'arrêtait à la fin du livre V. C'est évidemment au manu-

scrit 523 *bis*, ou du moins à un manuscrit de la même famille et d'une aussi respectable antiquité, que le copiste du manuscrit 523 a emprunté le titre final du livre V (fol. 81 v°) :

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

FINIT LIBER
QVINTVS CONTRA
PAGANOS AVGVS
TINI EPISCOPI CATHO
LICI CVM PACE.

J'ai déjà eu l'occasion de signaler l'emploi de la formule CVM PACE dans un autre manuscrit de la bibliothèque de Lyon, remontant au vi^e siècle et renfermant l'ancienne version latine du *Pentateuque*. Les folios 1-81 du manuscrit 523 de Lyon ont donc, à mes yeux, le mérite de dériver directement du manuscrit 523 *bis*. Comme celui-ci présente beaucoup de lacunes, le manuscrit 523 peut aider à les combler; il présente donc, selon toute apparence, une certaine utilité pour la constitution du texte de la *Cité de Dieu*.

Volume de 219 feuillets, cotés 1-6, 8-220, le feuillet 7 ayant disparu depuis le xv^e siècle. 324 millimètres sur 256. Écriture sur deux colonnes du ix^e siècle. Les cahiers xx, xxi et xxii (fol. 154-177), qui ont peut-être été ajoutés après coup, sont à longues lignes.

XIX

COMMENTAIRES SUR LES ÉPÎTRES DE SAINT PAUL, TIRÉS DES ŒUVRES
DE SAINT AUGUSTIN, PAR LE DIACRE FLORUS.

N° 414 du Catalogue de Delandine.

Les 31 premiers cahiers de ce manuscrit manquent. L'ouvrage commence au verset 12 du chapitre 1 de la seconde épître de saint Paul aux Corinthiens.

Fol. 37. « Incipit expositio epistolae ad Galatas. »

Fol. 63 v°. « Incipit expositio epistolae ad Ephesios. »

TOME XXIX, 2^e partie.

51

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

- Fol. 94 v°. « Incipit ad Philippenses. »
 Fol. 116. « Incipit ad Colossenses. »
 Fol. 128 v°. « Incipit ad Thessalonicenses primae. »
 Fol. 135 v°. « Incipit ad Thessalonicenses secundae. »
 Fol. 139 v°. « Incipit ad Timotheum primae. »
 Fol. 161 v°. « Incipit ad Timotheum secundae. »
 Fol. 172 v°. « Incipit ad Titum. »
 Fol. 175 v°. « Incipit ad Philemonem. »
 Fol. 175 v°. « Incipit ad Hebræos. » La fin manque; l'ouvrage s'arrête (fol. 203 v°)
 au verset 4 du chapitre XIII de l'épître aux Hébreux.

Volume sur parchemin, de 203 feuillets, dont beaucoup, au commencement et à la fin, ont été détériorés par l'humidité. L'ouvrage complet devait avoir au moins 60 cahiers, qui formaient deux volumes.

Le premier a disparu.

Le second, tel que nous l'avons aujourd'hui, contient les cahiers XXXII-LVIII. Chacun des cahiers, dont la signature est en chiffres romains dans l'angle droit inférieur de la dernière page, se compose de huit feuillets, sauf les exceptions suivantes : 4 feuillets au cahier XXXVI (fol. 33-36), 2 au cahier XL (fol. 61 et 62), 2 au cahier L (fol. 135 et 136), 2 au cahier LI (fol. 137 et 138), 9 au cahier LVIII (fol. 155-163).

Le texte des versets de saint Paul est écrit en bleu, en petites capitales. Les commentaires sont en minuscules très fines. On a marqué à la marge, en encre bleue et en petites capitales, le titre des ouvrages de saint Augustin auxquels le commentaire est emprunté. L'exécution de ce volume doit être rapportée au IX^e siècle. Il est très possible que ce soit un exemplaire original de la compilation de Florus : l'auteur, qui a été l'une des lumières de l'église de Lyon dans la première moitié du IX^e siècle, l'aurait donné ou légué au clergé de la cathédrale de Lyon. On y remarque, sur les marges de beaucoup de feuillets, des paragraphes additionnels, en caractères très fins, dont les lignes courent souvent sans interruption depuis l'extrémité gauche du verso jusqu'à l'extrémité droite du recto placé en regard. Le ren-

voix aux ouvrages qui ont fourni les articles additionnels est d'ordinaire marqué en petites capitales rouges. — A plusieurs endroits (fol. 105 v°, 107 v° et 155), des passages à retrancher sont encadrés d'un trait noir ou bleu et marqués de la note DIM., qui doit sans doute s'interpréter par *Dimitte*.

MANUSCRITS
DE
LA BIBLIOTHÈQUE
DE LYON.

PUBLICATIONS

DE

L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tomes I à XII épuisés; XIII à XXIX; chaque tome en 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

Le tome XXII (demi-volume), contenant la table des dix volumes précédents..... 7 fr. 50

MÉMOIRES PRÉSENTÉS PAR DIVERS SAVANTS À L'ACADÉMIE :

1^{re} série : Sujets divers d'érudition. Tomes I à VIII; IX, 1^{re} partie.

2^e série : Antiquités de la France. Tomes I à V.

A partir du tome V de la 1^{re} série et du tome IV de la 2^e série, chaque tome forme 2 parties ou volumes in-4°. Prix du volume..... 15 fr.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE ET AUTRES BIBLIOTHÈQUES, publiés par l'Institut de France. Tomes I à X épuisés; XI à XXIII; XXIV, 2^e partie; XXV, 2^e partie; XXVI, 2^e partie; XXVII, 2^e partie; XXVIII, 2^e partie, et XXIX, 2^e partie, in-4°. Prix des tomes XI à XIII, chacun..... 15 fr.

A partir du tome XIV, les Notices et Extraits se divisent en deux sections, la première orientale, et la seconde grecque et latine. Chaque section forme un volume à part, au prix de..... 15 fr.

Le tome XVIII, 2^e partie (Papyrus grecs du Louvre et de la Bibliothèque nationale), avec atlas in-fol. de 52 planches de fac-similé, se vend.. 45 fr.

DIPLOMATA, CHARTÆ, EPISTOLÆ, LEGES ALIAQUE INSTRUMENTA AD RES GALLO-FRANCICAS SPECTANTIA, nunc nova ratione ordinata, plurimumque aucta jubente ac moderante Academia Inscriptionum et Humaniorum Litterarum. Instrumenta ab anno cdxvii ad annum dccli. 2 volumes in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

TABLE CHRONOLOGIQUE DES DIPLÔMES, CHARTES, TITRES ET ACTES IMPRIMÉS CONCERNANT L'HISTOIRE DE FRANCE. Tomes I à IV épuisés; V à VIII, in-fol. (l'ouvrage est terminé). Prix du volume..... 30 fr.

406 PUBLICATIONS DE L'ACADÉMIE.

ORDONNANCES DES ROIS DE FRANCE DE LA TROISIÈME RACE, recueillies par ordre chronologique. Tomes I à XIX épuisés; XX, XXI et volume de table, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tomes I à XIX épuisés; XX à XXIII, in-fol. Prix du volume..... 30 fr.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES :

Lois. (Assises de Jérusalem.) Tomes I et II, in-fol. Prix du volume. 30 fr.

Historiens occidentaux. Tome I en 2 parties, in-fol..... 45 fr.

————— Tomes II, III et IV. Prix du volume..... 30 fr.

Historiens arabes. Tome I, in-fol..... 45 fr.

————— Tome II, 2^e partie, in-fol..... 22 fr. 50

Historiens arméniens. Tome I, in-fol..... 45 fr.

Historiens grecs. Tome I, in-fol..... 45 fr.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tomes XI à XXVII (tomes XIV, XVII, XXI, XXIII épuisés), in-4°. Prix du volume..... 21 fr.

GALLIA CHRISTIANA. Tome XVI, in-fol. Prix du volume..... 37 fr. 50

ŒUVRES DE BORGHESI. Tomes VII et VIII. Prix du volume..... 20 fr.

————— Tome IX, 1^{re} partie. Prix du demi-volume..... 12 fr.

EN PRÉPARATION :

MÉMOIRES DE L'ACADÉMIE. Tome XXX, 1^{re} partie.

NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS. Tomes XXIV, 1^{re} partie, et XXV, 1^{re} partie.

RECUEIL DES HISTORIENS DES GAULES ET DE LA FRANCE. Tome XXIV.

RECUEIL DES HISTORIENS DES CROISADES : *Historiens occidentaux.* Tome V.

————— *Historiens grecs.* Tome II.

————— *Historiens arabes.* Tomes II, 1^{re} partie, et III, 1^{re} partie.

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA FRANCE. Tome XXVIII.

ŒUVRES DE BORGHESI. Tome IX, 2^e partie.

